

Croix de mission et de dévotion en fer forgé

**COMPILATION DE NOTICES DESCRIPTIVES
DE CROIX EN FER FORGÉ**

■ **HAUT-DOUBS** ■

© *Jean MICHEL*



Février 2022

Croix de mission et de dévotion en fer forgé

COMPILATION DE NOTICES DESCRIPTIVES DE CROIX EN FER FORGÉ

■ HAUT-DOUBS ■

© Jean MICHEL

Mise à jour en février 2022 (V02)

Le présent document est une compilation archivistique des **notices descriptives** de croix en fer forgé du Haut-Doubs frontalier, notices mises régulièrement en ligne sur le site Web dédié à ces croix :

<http://michel.jean.free.fr/croix.html>

Ce site Web est consacré à la présentation d'un patrimoine régional original, assez méconnu, celui des croix de mission ou de dévotion en fer forgé du Haut-Doubs et des plateaux du Jura.

Ces croix ont été progressivement érigées à partir de la fin de la première moitié du XVIII^e siècle. Dans le Haut-Doubs, des croix de mission originales, comportant une structure tridimensionnelle (croix FF3D), vont se multiplier de 1750 à 1870 environ, constituant un corpus exceptionnellement homogène. D'autres types de croix en fer forgé fleuriront aussi à la même époque, mais avec certaines caractéristiques différentes sur les plateaux du Jura central, croix à structure tridimensionnelle ou simplement bidimensionnelle

Toutes ces croix témoignent de la rencontre entre :

- d'une part, un savoir-faire ou "savoir-fer" local et régional (exploitation du minerai de fer local et artisanat du fer forgé) ;
- et d'autre part, un besoin d'affirmation de la foi catholique sur un territoire marqué par la proximité "sensible" avec une autre tradition religieuse.

Important : Le corpus étudié se focalise sur le seul patrimoine des **croix en fer forgé** (réalisation artisanale) et ne prend pas en compte les très nombreuses croix en fonte produites industriellement et largement distribuées et commercialisées sur tout le territoire au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle.

La présentation compilation est établie sur la base d'un état de l'inventaire des croix fait jusqu'à décembre 2021. Les enregistrements de notices de nouvelles croix identifiées en 2022 et ultérieurement se feront directement sur le site Web.

Tous les clichés présentés dans cette compilation sont de l'auteur, sauf exceptions précisément mentionnées.

NB. Une compilation similaire est réalisée pour les croix en fer forgé des plateaux du Jura.



TABLE DES MATIÈRES

Notices descriptives des croix du Haut-Doubs - Introduction		p. 5
Périmètre du territoire étudié dans le Haut-Doubs (jusqu'à fin 2021)		p. 9
Caractérisation et codification des croix, classement des notices...		p. 10
Arçon, rue des Tilleuls (1779)	Pierre-fer FF1D - S1C4	p. 11
Arçon, cimetière	Fonte simili FF3D - S4C4	p. 14
Bannans, cimetière (1806)	Fer FF3D - S4C4+globe	p. 18
Bonnevaux, rue Mirandole (1822)	Fer FF3D - S4C4	p. 34
Bonnevaux, rue du Jura	Fer FF2D - S2C2	p. 48
Boujailles, église	Fer FF1#2D - S(1+2)C4	p. 52
Boujailles, cimetière	Fer FF2D - S2C4	p. 59
<i>Brey-et-M.-du-Bois</i> , Le Brey, église	Fer FF3D - S4C4	p. 63
<i>Brey-et-M.-du-Bois</i> , Le Brey, cimetière	Fer FF3D - S4C4	p. 72
Bulle, Grande rue	Fer FF3D - S4C4	p. 76
Chantrans, rue Derrière-la-Ville	Fer FF2D - S2C4	p. 78
Chapelle d'Huin, église (1821)	Fer FF1#3D - S(1+4)C4	p. 82
Chapelle-des-Bois, RD46, dir. Bellefontontaine	Fer FF2D - S2C6	p. 89
Chapelle-des-Bois, Combe des Cives	Fer FF1D - S1C2	p. 92
Chatelblanc, Grande rue, dir. Foncine	Fer FF2D - S2C0	p. 94
Chaux-Neuve, église (1837)	Fer FF3D - S4C4	p. 96
Chaux-Neuve, alpage du Lételet	Fer FF3D - S4C4	p. 104
Chaux-Neuve, sur Huguenin	Fer FF2D - S2C2	p. 106
Dommartin, église	Fer FF3D - S4C4	p. 108
Doubs, cimetière	Fer FF3D - S4C4	p. 114
Gellin, cimetière (1741)	Pierre-fer FF3D - S4C0	p. 117
Gilley, église	Fer FF3D - S4C4	p. 120
Grand-Combe-Chateleu, église	Fer FF2D - S2C4	p. 124
Jougne, chapelle St-Maurice	Fer FF1#3D - S(1+4)C4	p. 131
Jougne, cimetière, Bonnet, disparue (1829)	Fer FF3D - S4C4	p. 140
Jougne, rue du Faubourg, dir. Hôpitaux-Neufs	Fer FF2D - S2C2	p. 147
<i>Jougne</i> , Entre-les-Fourgs	Fer FF3D - S4C0	p. 149
La Chaux-de-Gilley, cimetière	Fer FF3D - S4C4	p. 151
La Cluse-et-Mijoux, cimetière-église	Fer FF3D - S4C4	p. 154
<i>La Cluse-et-Mijoux</i> , Montpetot	Fer FF1D - S1C2	p. 157
La Planée, cimetière-église	Fer FF3D - S4C4	p. 159
La Rivière-Drugeon, faubourg du Tartre	Fer FF3D - S4C4	p. 170
Labergement-Ste-Marie, St-Theodule	Pierre-fer FF1#2D S(1+2)C0	p. 173
Labergement-Ste-Marie, Le Coude	Fer FF2D - S2C0	p. 176
Les Fourgs, cimetière-église	Fer FF3D - S4C4	p. 178
Les Fourgs, sous Tourillot	Fer FF3D - S4C4	p. 186
Les Grangettes, cimetière-église	Fer FF3D - S4C4	p. 192
Les Gras, cimetière	Fer FF2D - S3C4	p. 209

Les Longevilles-Mt-d'Or, cimetière-église	Fer FF3D - S4C4+globe	p. 214
<i>Mais.-du-Bois-Lièvre</i> mont, Grande rue N (1748)	Pierre-fer FF1D - S1C4 (1)	p. 234
<i>Mais.-du-Bois-Lièvre</i> mont, Grande rue S (1834)	Fer FF3D - S4C4	p. 243
Maisons-du-Bois- <i>Lièvre</i> m., Grande rue (1834)	Fer FF3D - S4C4	p. 250
Malbuisson, Grande rue, dir. Labergem. (1898)	Fer FF2D - S2C2	p. 259
Malpas, église (1834)	Fer FF3D - S4C4	p. 261
Metabief, cimetière, Mélisa Vincent (1842)	Fer FF3D - S4C4	p. 269
Montbenoît, cimetière	Fer FF3D - S4C4	p. 278
Morteau, cimetière	Fer FF3D - S4C0	p. 287
Mouthe, cimetière (1783)	Fer FF2D - S2C4	p. 289
Mouthe, rue de l'Église, disparue (1829)	Fer FF3D - S4C4	p. 304
Oye-et-Pallet, rue de la Croix (1871)	Fer FF3D - S4C4	p. 312
Oye-et-Pallet, RD248, dir. Friard (1946)	Fer FF2D - S2C2 (2)	p. 321
Pontarlier, cimetière	Fer FF3D - S4C4	p. 323
Rochejean, église (1752)	Fer FF3D - S4C4+globe	p. 329
Rochejean, cimetière	Fer FF3D - S4C4	p. 342
Saint-Antoine, cimetière-église (1788)	Fer FF3D - S4C4+globe	p. 346
Saint-Antoine, rue du Rochas (1904)	Fer FF2D - S2C0	p. 361
Saint-Antoine, rue du Bourbouillon	Fer FF2D - S2C4	p. 363
Saint-Point, cimetière-église (1842)	Fer FF3D - S4C4	p. 365
Saint-Point, chemin des Arons (1950)	Fer FF3D - S4C4	p. 372
Sarrageois, cimetière, disparue	Pierre-fer FF3D - S4C0+globe	p. 374
<i>Vaux-et-Ch.</i> , Chantegrue, rue du Plane	Fer FF3D - S4C4	p. 381
Vuillafans, pont sur la Loue	Fer FF2D - S2C6	p. 390
Vuillecin, rue Principale	Fonte simili FF3D - S4C4	p. 395

Notes

(1) Lièvre^mont : structure FF1D (un fer structurel), mais décor 3D.

(2) Oye-et-Pallet : croix moderne complexe à deux fers structurels mais avec un décor 3D contribuant à la résistance mécanique.

Croix de mission et de dévotion en fer forgé

Notices descriptives des croix du Haut-Doubs

Introduction à une recherche originale

Jean MICHEL, Janvier 2022

Une thématique de recherche originale sur un petit patrimoine régional méconnu

Natif de Lons-le-Saunier mais exilé à Paris pour les études puis les activités professionnelles, je me suis, très tôt, intéressé à l'histoire et l'archéologie régionales et au patrimoine franc-comtois et jurassien, sous l'influence indéniable du professeur Jean Brelot, au Lycée Rouget de Lisle de Lons-le-Saunier, au début des années 60. Devenu Ingénieur des Ponts et Chaussées, mes domaines d'intérêt personnel se sont aussi naturellement portés sur l'architecture, l'histoire des techniques et en particulier du travail de fer, comme on peut en voir de belles réalisations à Lons-le-Saunier, à Dole ou Besançon (grilles de balcons, rampes d'escalier, portails...). Disposant, depuis 1980, d'une résidence secondaire à Métabief, c'est en 1984 que j'ai commencé à découvrir, un patrimoine très original, mais totalement méconnu, celui des croix de mission et de dévotion en fer forgé et à structure tridimensionnelle (FF3D) du Haut-Doubs frontalier. Il s'agit d'un ensemble d'une soixantaine de croix réparties sur une étroite bande de 50 km de long s'étirant du Val de Mouthe à la plaine de l'Arlier et au pays Saugeais. Désormais retraité, c'est à partir de 2015 et des nombreux dossiers et albums photographiques accumulés, qu'il m'est apparu judicieux, indispensable même, d'engager un travail plus systématique de reconnaissance détaillée de cet ensemble de croix en fer forgé et de capitalisation des connaissances accumulées. Cela m'a conduit à publier, en 2015-2016, un ouvrage sur ces croix, puis à faire régulièrement des expositions, donner des conférences et animer des séries de visites de découverte de ce patrimoine atypique de croix en fer forgé. Et de fil en aiguille, ou plutôt de croix en croix, s'est progressivement esquissé un projet d'inventaire aussi exhaustif que possible des croix en fer forgé du Haut-Doubs et des plateaux de la montagne du Jura.

La particularité des croix étudiées : le fer forgé pour stimuler la Foi

Le fer forgé commence à être utilisé de façon systématique, notamment dans les constructions civiles, dès le début du XVIII^e siècle et surtout à partir du milieu de ce siècle. Cela sera également le cas pour la réalisation de croix de grande dimension intégralement en fer forgé (à partir de grandes barres laminées désormais disponibles. Le Haut-Doubs frontalier est l'endroit propice pour un tel développement, à la fois du fait de l'existence de ressources en minerai de fer et d'un artisanat du fer très développé - sous le Mont-d'Or et autour du lac de St-Point - et aussi en raison du fort clivage religieux entre catholicisme et protestantisme en cette zone frontalière. La tradition des "missions" diocésaines initiée par l'archevêque de Besançon, Mgr François Joseph de Grammont, à partir de 1676 (avec la création de la communauté des missionnaires de Beaupré) se traduit par l'organisation de plus d'une centaine de missions dans les divers villes et villages du diocèse. Des croix sont fréquemment érigées à la fin de ces missions, dont certaines réalisées déjà en fer forgé. Après la Révolution, la relance des "missions" diocésaines dans les années 1820 et suivantes (avec la refondation en 1816-18 du séminaire de Beaupré, installé alors à École, dans le Doubs) sera l'occasion d'ériger de nombreuses nouvelles croix de mission, très innovantes par rapport aux traditionnelles et plus anciennes croix en pierre.

L'originalité de ces croix FF3D du Haut-Doubs tient, certes à l'usage du fer forgé en grandes barres laminées pour réaliser des monuments de grande hauteur, mais surtout au fait que le fer permet de penser et concevoir en trois dimensions (3D) en apportant une épaisseur (du

volume), qui rappelle celle des croix en pierre (je désigne par l'acronyme FF3D ces croix en fer forgé et à structure tridimensionnelle). Les volumes créés dans les fûts et branches des croix sont alors exploités pour y intégrer un décor religieux en fer étampé et en tôle de fer (découpée ou repoussée), avec essentiellement les instruments de la Passion du Christ et certains symboles de la religion catholique. Ces croix visant à marquer les esprits des paroissiens en leur rappelant les fondements de la foi chrétienne sont de véritables “bandes dessinées verticales”, sorte de catéchisme visuel durablement inscrit dans le fer des croix.

Aucune de ces croix ne ressemblant à sa voisine, elles témoignent toutes d'une exceptionnelle habileté locale à travailler le fer forgé et étampé et sont pour certaines de véritables chefs d'œuvre de ferronnerie (comme notamment les plus anciennes de ces croix à Rochejean, aux Longevilles-Mont-d'Or, à Saint-Antoine, aux Grangettes, à Jougne...). Malheureusement elles ne sont ni protégées ni vraiment bien entretenues et elles restent extrêmement fragiles.

La réalisation de telles croix majestueuses en fer forgé et à structure tridimensionnelle s'arrêtera après 1870 (sauf exceptions ou reprises tardives ou modernes). Elles seront progressivement remplacées à partir du milieu du XIX^e s. par des croix en fonte, produites industriellement, achetées sur catalogue et imitant médiocrement les réalisations antérieures en fer forgé (devenues trop chères...). Ces croix en fonte, très nombreuses, plus petites, plates (2D) et au décor “sulpicien” sont bien sûr loin de valoir les œuvres artisanales en fer forgé créées pendant un siècle environ à partir de 1750.

L'aire géographique concernée : Haut-Doubs frontalier et aussi plateaux du Jura

Comme indiqué plus haut, le travail d'étude a commencé dans le Haut-Doubs frontalier, surtout dans le Val de Mouthe et l'Arlier (au départ, une cinquantaine de croix dont certaines réellement majestueuses et au décor exceptionnel). Les investigations ont progressivement été étendues à plusieurs territoires voisins (Saugeais, val de Morteau, plateau d'Ornans et vallée de la Loue, vallée du Drugeon...). Aux croix strictement tridimensionnelles sont aussi venues s'ajouter des croix plus simples, planes (2D) mais toujours en fer forgé (FF2D) et présentant un réel intérêt. L'inventaire des croix en fer forgé couvre un territoire allant de Gilley et Morteau au nord à Chapelle-des-Bois au sud ou encore à Boujailles à l'ouest (rien, bien sûr, à l'est du département en Suisse voisine à culture religieuse différente).

Très vite, l'inventaire s'est poursuivi grâce à des investigations du côté des plateaux de la montagne jurassienne (département du Jura). Une première série d'une demi-douzaine de croix originales, atypiques, a ainsi été identifiée entre Syam et Saint-Laurent-en-Grandvaux (modèle dit ALS - Ain-Lemme-Saine) ; ces croix très élevées et, elles aussi à structure 3D, ont été réalisées sous la Restauration et la Monarchie de Juillet (fin des années 1820, début des années 1830) et laissent à penser qu'elles sont en lien avec le développement des forges de Syam, alors dirigées par la grande famille Jobez (qui acquiert les forges de Rochejean dans le Doubs en 1809). Contrairement aux croix du Haut-Doubs, plus “militantes”, ces croix ALS ne comportent pas de décor religieux.

Une seconde série de croix jurassiennes est également visible sur le premier plateau (Crançot, Crotenay, Bonnefontaine) : de structure complexe, souvent mixte, elles comportent, en pied, de surprenantes consoles encadrant une structure uni- ou bi-dimensionnelle et une partie supérieure certes plane (2D) mais d'une sobriété et élégance étonnantes, dans un style plus “graphique” que décoratif. D'autres encore, certainement de la seconde moitié du XVIII^e siècle, du côté de Montrond, des Nans et de Saint-Germain-en-Montagne attestent d'une possible influence jésuite. La découverte de toute cette diversité de croix en fer forgé conduit à élaborer progressivement ce qui est en train de devenir une sorte d'encyclopédie sur ces croix en fer forgé du Haut-Doubs et des plateaux du Jura

Un travail en développement permanent : d'un ouvrage "papier" à un site Web dédié

Le travail d'inventaire et d'étude des croix en fer forgé du Haut-Doubs et des plateaux du Jura s'est donc activement poursuivi et intensifié avec de nombreux relevés faits en 2020-2021. Plus de 60 croix en fer forgé sont aujourd'hui recensées et décrites pour le Haut-Doubs et plus de 40 pour les plateaux du Jura. La liste n'est évidemment pas close!...

L'ouvrage de 2016 devenant à l'évidence très incomplet et le volume de matière à publier plus que doublé rend impossible une réédition de l'ouvrage. La décision a donc été prise de créer et développer un site Web dédié à toutes ces croix très typées en fer forgé, dispositif d'édition et de diffusion de connaissances beaucoup plus souple, par rapport à la progressivité du travail. Ce site Web permet à la fois de reprendre et enrichir certaines descriptions de l'ouvrage de 2016, avec des notices plus détaillées et enrichies de nombreuses illustrations en couleur ; il permet aussi d'étendre le périmètre des investigations. Il est, en outre, l'occasion de diffuser d'utiles informations complémentaires sur les contextes religieux et industriels (métallurgie, ferronnerie) et de donner des explications à caractère pédagogique sur ces croix en fer forgé érigées entre 1750 et 1870.

<http://michel.jean.free.fr/croix.html>

La page d'accueil du site Web donne accès à des nombreuses rubriques : aperçus généraux sur les croix ("kaléidoscopes"), répertoires détaillés renvoyant aux notices descriptives des croix, pages thématiques et didactiques, références documentaires. On peut également y trouver l'accès à plusieurs articles de presse comme aux supports des conférences présentées ces dernières années.

<ul style="list-style-type: none"> • Introduction... à une recherche personnelle • Kaleidoscopes... pour une découverte rapide des croix <ul style="list-style-type: none"> ◦ Croix en fer forgé du Haut-Doubs ◦ Croix en fer forgé du Jura • Répertoires des notices sur chaque croix <ul style="list-style-type: none"> ◦ Répertoire des croix en fer forgé du Haut-Doubs ◦ Répertoire des croix en fer forgé du Jura • Références et documentation... pour aller plus loin <ul style="list-style-type: none"> ◦ Éléments de bibliographie ◦ Doc+ Foi ◦ Doc+ Fer 	<ul style="list-style-type: none"> • Thématiques... comprendre le contexte et les caractéristiques des croix <ul style="list-style-type: none"> ◦ Pierre, fer forgé, fonte moulée. Savoir faire la distinction (avec un petit quiz) ◦ Marques légales de forge des croix érigées sous l'Ancien Régime ◦ Structures et modes constructifs des croix en fer forgé ◦ Décors religieux présents dans les croix en fer forgé ◦ Datation des croix. Se méfier des données épigraphiques ◦ Classification des croix. Prudence... Fonctions et vécus des croix ◦ Consoles des croix en fer forgé du Haut-Doubs (FF3D et FF2D) ◦ Lambrequins des croix FF3D du Haut-Doubs ◦ Croisillons des croix FF3D du Haut-Doubs ◦ Motif aux flammes des croix FF3D du Haut-Doubs ◦ Esquisse de typologie de croix en fonte
--	---

Les deux tableaux d'inventaires (Doubs, Jura) donnent des clés permettant d'aller voir les croix, à la fois sur le terrain (communes, coordonnées GPS), mais aussi depuis son ordinateur en consultant les notices descriptives (illustrées) ainsi que des extraits des expositions et publications faites depuis 2016.

Haut-Doubs - Croix en fer forgé (FF3D, FF2#3D, FF2D)						
Croix (dénomination)	Description	Documentation	Type	Date	Commune (INSEE)	GPS
Arçon (près cim.)	Note		Pr+FF2#3D	1779	Arçon (25024)	46.947056, 6.375366
Bannans (cimetière)	Note	Expo / Livre	FF3D	1806	Bannans (25041)	46.885198, 6.235737
Bonnevaux (carref.)	Note	Expo / Livre	FF3D	1822	Bonnevaux (25075)	46.809117, 6.185786
Bonnevaux (r. Jura)	Note		FF2D	?	Bonnevaux (25075)	46.807142, 6.182425
Boujaillies (église)	Note		FF2#3D	18e s.	Boujaillies (25079)	46.888603, 6.079486
Boujaillies (cim.)	Note		FF2#3D mod	20e	Boujaillies (25079)	46.890145, 6.083267
Bulle (village)	Note		FF3D	fin 19e	Bulle (25100)	46.893325, 6.227170
Chantegrue (vers cim.)	Note	Expo / Livre	FF3D	1882?	Vaux-et-Chantegrue (25592)	46.806257, 6.248541
Chantrans (village)	Note		FF2#3D	1773?	Chantrans (25120)	47.042464, 6.151447
Chapelle d'Huin (église)	Note		FF3D	1821	Chapelle d'Huin (25122)	46.932162, 6.166294
Chapelle-des-Bois (> Bellef.)	Note		FF2#3D	1852?	Chapelle-des-Bois (25121)	46.596232, 6.110370
Chapelle-des-Bois (> Chx-N.)	Note		FF2D	19e	Chapelle-des-Bois (25121)	46.613509, 6.134788
Châtelblanc (> Foncine)	Note		FF2D	fin 19e	Châtelblanc (25131)	46.672011, 6.113360

Un corpus de croix bien défini et délimité

Le corpus étudié se focalise sur le seul patrimoine des **croix en fer forgé** (réalisations artisanales) qui ont été érigées dans le Haut-Doubs et sur les plateaux du Jura à partir du milieu du XVIII^e siècle et, pour leur grande majorité, avant le début du XX^e siècle (à quelques exceptions près).

Ce corpus est bien défini et délimité et ne prend pas en compte les très nombreuses croix en fonte produites industriellement et largement distribuées et commercialisées sur tout le territoire au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle (croix abondantes notamment dans les cimetières). Il ne prend bien sûr pas en compte les anciennes croix en pierre qui existent, encore en assez grand nombre, surtout dans certains secteurs du Jura et qui mériteraient, à elles seules, une étude spécifique.

Il est important de rappeler ici que le travail engagé se focalise sur l'utilisation du fer forgé (ferronnerie) dans la réalisation de ces objets religieux particuliers que sont les croix de mission, de dévotion, de carrefour, de jubilé, de finage, etc.. Il se limite aussi principalement à la dimension architecturale et constructive de ces objets religieux, et si nécessaire au contexte qui les a vu apparaître et se développer. Il n'est en rien une étude spécialisée sur le fait religieux dans le Doubs et le Jura, sur les croyances pratiques et religieuses et culturelles sur ces territoires et encore moins sur la sacralisation de lieux sur lesquels ces croix ont été érigées.

La diffusion de la connaissance

L'ouvrage publié en 2016 sur les croix du Haut-Doubs est encore disponible à la vente (me contacter) ; il est par ailleurs consultable en ligne sur Internet (version 2016 avec addendum 2021). Des expositions sont régulièrement organisées (Remoray...) et des conférences-visites estivales régulièrement proposées. Enfin, le site Web est aujourd'hui la colonne vertébrale de la démarche de diffusion de connaissances. Ne pas hésiter à me contacter pour tout projet d'éventuelles interventions, visites ou autres publications.

Je remercie par avance les personnes qui voudraient bien me transmettre des alertes pertinentes sur des croix encore non inventoriées (attention : croix en fer forgé uniquement, pas de croix en fonte). Depuis la publication du présent ouvrage en octobre 2016, de nombreuses autres croix en fer forgé ont pu être inventoriées et décrites, et cela sur un territoire de plus en plus étendu, concernant à la fois le Haut-Doubs et les plateaux du Jura.

Une compilation archivistique des notices descriptives des croix en fer forgé

Si un site Web permet de diffuser facilement les connaissances au fur et à mesure du développement de l'inventaire des croix en fer forgé, il n'est guère approprié pour une conservation archivistique du travail en cours, du moins en l'état actuel des techniques de sauvegarde d'une documentation numérique très évolutive.

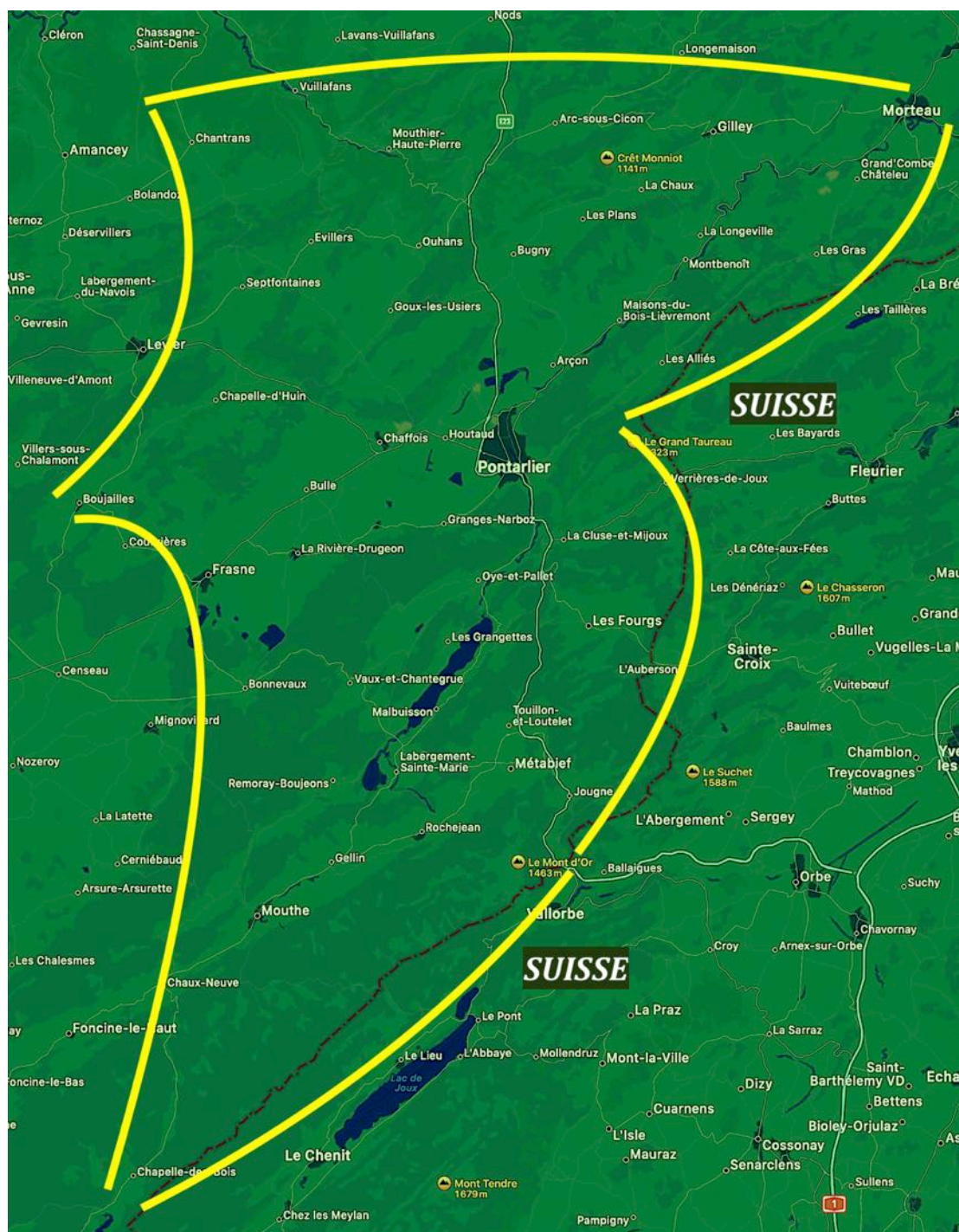
Sur la suggestion des responsables des services d'archives des départements du Doubs et du Jura, il a été décidé de réaliser une "compilation papier" des notices descriptives des croix en fer forgé et d'en remettre une copie à ces services.

La présentation compilation concerne les seules croix en fer forgé du Doubs, plus précisément du seul secteur Haut-Doubs frontalier et cela sur la base de l'état de l'inventaire à la date de janvier 2022. Une compilation similaire est réalisée pour les croix en fer forgé des plateaux du Jura

Périmètre du territoire étudié (jusqu'à fin 2021)

Haut-Doubs frontalier...

**Val de Mouthe, Mont-d'Or, Arlier
Vallée du Drugeon, Vallée de la Loue,
Saugeais, Val de Morteau**



Caractérisation et codification des croix, classement des notices, données de géolocalisation...

Inventorier les croix en fer forgé sur un territoire donné (Haut-Doubs frontalier ou Jura des plateaux) conduit inéluctablement à se poser quelques questions de méthode. Comment localiser les croix? Comment les désigner de façon univoque précise? Comment les décrire et les caractériser? Comment, dans ces compilations, classer les différentes notices?

Description des croix

Les croix sont toujours décrites de bas en haut, du sol (emmarchement) au ciel (croisillon). Sont ainsi successivement abordés : le piédestal, le fût ou pied de la croix, enfin le croisillon sommital. Cette règle est aussi adoptée dans la codification des croix, notamment quand elles se composent de plusieurs parties étagées.

Codification générale de la structure des croix

Cette codification se focalise sur le mode constructif des croix et donc de la structure de leur pied (ou fût) et des branches de leur croisillon (on ne prend pas en compte ici les consoles de soutien à la base des croix).

- FF3D : fer forgé, structure tridimensionnelle 3D (croix volumique), modulaire ou non ;
- FF2D : fer forgé, structure bidimensionnelle 2D (croix surfacique, plane) ;
- FF1D : fer forgé, structure unidimensionnelle 1D (croilinéaire, filaire).

Et dans les cas plus complexes combinant plusieurs modes structurels :

- FF3#2D : fer forgé, partie basse 3D (volumique) et partie haute 2D (surfacique) ;
- FF1#2D : fer forgé, partie basse 1D (linéaire) et partie haute 2D (surfacique).

Pour les croix mixtes (pierre et fer), on ne code que la partie métallique.

Pour les croix en fer et fonte, est précisé cet emploi de deux matériaux ferreux.

Codification détaillée de l'architecture détaillée des croix

On précise le nombre de fers structurels (à partir du bas) et le nombre de consoles de soutien ("ailerons" lorsqu'ils ne sont pas structurels). Quelques exemples non limitatifs :

- S4C4 : quatre fers structurels parallèles (croix volumique), quatre consoles ;
- S2C4 : deux fers structurels parallèles (croix surfacique), quatre consoles ;
- S2C2 : deux fers structurels parallèles (croix surfacique), deux consoles ;
- S(4+2)C4 : quatre fers structurels en bas, puis deux fers en haut et quatre consoles ;
- S(1+2)C4 : un fer structurel en bas, puis deux en haut et quatre consoles.

Datation et géolocalisation

- Les dates de réalisation et/ou d'érection des croix ne sont mentionnées que quand elles sont certaines (se méfier des inscriptions gravées sur le piédestal).
- Dans le bandeau-titre de chaque notice, figurent les coordonnées GPS décimales permettant de localiser aisément les croix (en plus d'indications plus banales de localisation telles que "église", "cimetière", "route vers"...)

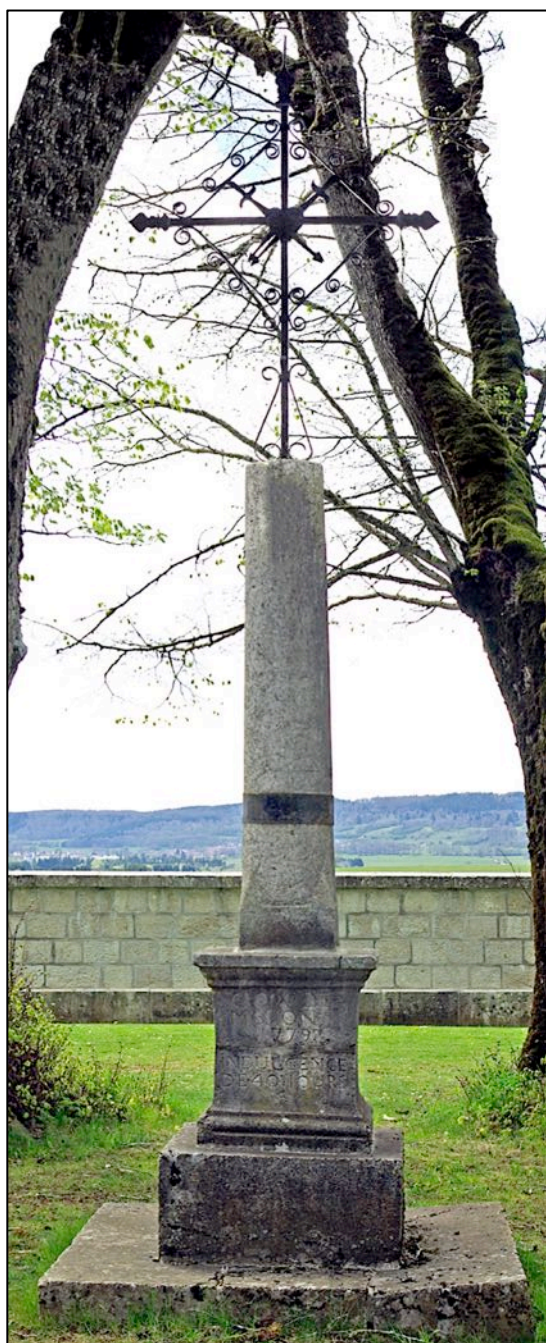
Classement des notices

Les notices des croix sont classées par communes (structures administratives ou officielles). Pour les croix situées dans des bourgs rattachés à une commune englobante, il faut se référer à celle-ci : ainsi la notice de la croix d'Entre-les-Fourgs est classée à Jougue. Important : les notices ne sont pas classées par dates (la notice d'une croix de 1950 peut ainsi précéder la notice d'une croix de la fin du XVIII^e siècle).

Arçon (1779)
Rue des Tilleuls

Pierre & fer FF1D - S1C4
46.947056, 6.375366

On peut voir, devant le cimetière d'Arçon (Doubs), une très belle petite croix datant de 1779 (selon l'inscription gravée dans son piédestal). Cette rare croix "mixte" articulant de façon très élégante pierre et fer forgé, est également une rare croix "losangée" (ou "losangique") de tout le secteur du Haut-Doubs (NB. Une autre croix losangée en pierre et fer forgé existe à Chaux-des-Crotenay dans le Jura, datant de 1730).



La croix d'Arçon comporte, du bas vers le haut :

- un emmarchement à un seul degré ;
- un piédestal en pierre, lui-même constitué de plusieurs parties ;
- un fût cylindrique élancé (colonne) également en pierre ;
- enfin un croisillon bidimensionnel (plan) en fer forgé, lui-même maintenu par quatre petites consoles en fer forgé.

Le piédestal



La base du piédestal est un socle parallélépipédique très simple qui supporte le dé proprement dit du piédestal. De section carrée et à profil vertical légèrement concave, ce dé présente une riche modénature tant au niveau de sa base qu'à celui de sa corniche.

Sur la face amont (opposé au cimetière) a été gravée une inscription pouvant dater la croix.



**CROIX DE
MISSION
1779
INDULGENCE
DE 40 JOURS**



La colonne-fût cylindrique

Le fût est une colonne globalement tronconique, légèrement amincie en allant vers le haut. Le pied du fût est un petit dé parallélépipédique ; les angles du pied de la colonne sont taillés de façon à permettre un habile raccordement entre les deux types de sections (carrée, circulaire).

Un renforcement métallique de la colonne-fût a été ajouté au niveau du quart de la hauteur de la colonne.

L'ensemble en pierre "emmarchement-piédestal-fût" est particulièrement élégant, témoignant d'un esprit et style classiques très maîtrisés.

Le croisillon en fer forgé

Le croisillon métallique est un bel exemple d'un travail de ferronnerie au service de l'expression de la Foi. La tige verticale du croisillon en fer carré de belle largeur est maintenue, en pied, par un ensemble de quatre petites consoles classiques à profil en S et réalisées en fer forgé plat.





Une traverse de même section carrée et de même largeur que celles du montant vertical du croisillon va ainsi permettre de configurer une “croix losangée”. Les extrémités des branches sont en effet reliées entre elles par des fers plats se terminant par des volutes (dont certaines sont doublées)

Les fers des extrémités des branches libres sont aplatis de façon à dessiner des motifs en fleurs de lis (très stylisées) ou en piques.

À la croisée des branches est positionné un décor symbolique religieux, en forme cœur transpercé par des épées ou glaives (“Sacré Cœur”). Le motif est dupliqué de façon à être présent sur chacun des deux côtés du croisillon.

Conclusion

Cette croix mixte d’Arçon, “losangée” et à structure unidimensionnelle, est un témoignage intéressant de l’évolution en train de se réaliser au XVIII^e siècle vers un usage nouveau du fer forgé dans la réalisation des croix de mission ou de dévotion.

Pour garder le principe de l’élévation maximale de ces monuments verticaux vers le Ciel (comme le faisaient les anciennes croix en pierre), on continue de recourir à un fût en pierre élancé – savoir-faire bien maîtrisé – sur lequel on vient positionner une œuvre de ferronnerie originale et innovante.

La réalisation de grandes croix tridimensionnelles entièrement réalisées en fer forgé commence seulement à être développée (à Rochejean en 1752, à St-Antoine en 1788, aux Longevilles ou aux Grangettes) en cette fin de XVIII^e siècle.

Arçon est donc une œuvre de transition, mais très sûrement aussi une œuvre importante à protéger.



Arçon Cimetière

Fonte simili FF3D
46.946799, 6.374400

Exceptionnellement, est présentée ici une croix en fonte imitant les croix FF3D en fer forgé. Deux grandes croix métalliques, au cimetière d'Arçon et au centre de Vuillecin, ne manquent en effet pas d'étonner. Elles adoptent le style constructif des croix en fer forgé à structure tridimensionnelle (FF3D) mais utilisent la fonte comme matériau. Ces croix du tournant des XIX^e/XX^e siècles semblent avoir été réalisées par un même créateur (industriel fondeur). Imposantes, leur style reste assez lourd, peu élégant et quelque peu "kitsch". La croix du cimetière d'Arçon, présentée ci-après, peut être datée de la même période (1904) que celle de Vuillecin compte tenu des similitudes de réalisation.



Soulignons d'emblée le caractère imposant du monument s'élevant sur un emmarchement à deux degrés.



LE PIÉDESTAL

Le piédestal, sobre mais bien proportionné comporte de bas en haut :

- une base avec plinthe surmontée d'un tore, d'une doucine inversée puis un léger filet ;
- un dé parallélépipédique, de section carrée plutôt élancé et sans mouluration ;
- une corniche à mouluration complexe (filet, doucine avec retrait intermédiaire, tailloir).



Plusieurs plaques ont été apposées sur la face avant du monument.

L'une d'entre elles mentionne "année 1842", possible date d'érection d'une croix de mission.

Il est toutefois probable qu'il ne s'agit pas de la date de création de la croix en fonte plus tardive (début du XX^e s.).



Par contre, cette date 1842 doit correspondre à l'érection du piédestal dont le style paraît bien être de cette époque.

UNE CROIX EN FONTE IMITANT LE FER FORGÉ

L'analyse de la croix en fonte permet de comprendre les choix conceptuels et constructifs qui ont été retenus. On découvre très vite que la croix est composée de modules en fonte moulée (blocs, tridimensionnels, plaques décoratives, consoles et autres éléments de soutien) qui sont assemblés par boulonnage. La croix tente de reproduire le modèle des croix anciennes en fer forgé et à structure tridimensionnelle (FF3D) et d'imiter presque servilement tous les détails de ces croix FF3D anciennes. L'objectif est de "créer du volume" (comme le faisaient les croix en pierre puis en fer forgé). On est dans le "simili" avec utilisation d'un matériau facile à mettre en œuvre (la fonte moulée) et moins cher.

LE PIED DE LA CROIX ET LES CONSOLES

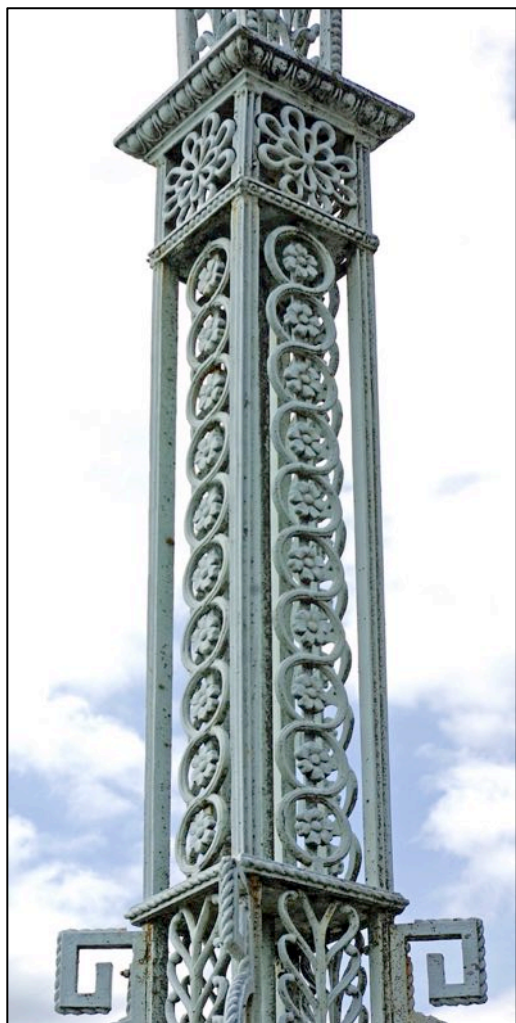
Le pied ou partie basse du fût est la partie de la croix qui va recevoir les consoles de soutien.



La croix a besoin de se doter de consoles, qui semblent ici plus décoratives que structurelles. On retrouve donc des consoles placées (comme traditionnellement) selon les diagonales du piédestal. Elles se présentent comme de grands S avec volutes inversées en bas et en haut, mais ces volutes sont réalisées en spirales à segments linéaires. Elles comportent un petit redan horizontal (souci de stricte imitation d'un détail présent dans les consoles en fer forgé).

On relève que la face supérieure (ou extérieure) du profilé métallique est garnie de petits grains arrondis : la technique de la fonte moulée peut aisément réaliser ce type de détail.

LE FÛT INTERMÉDIAIRE



Il est aisé de voir sur les clichés les assemblages par boulonnage et le rainurage des montants du fût.

Les quatre faces de la partie basse du fût (au niveau des consoles) reçoivent un décor en fonte moulée s'apparentant à un rameau ou à une branche florale.

Les quatre faces de la partie haute du fût sont remplies d'entrelacs de cercles à fleurs, réalisées de même en fonte moulée.



Au sommet du fût et avant le croisillon, a été prévu un pseudo dé imitant le traditionnel dé à lambrequin des croix en fer forgé. Le décor (toujours en fonte moulé et non pas en tôle découpée) s'organise en double-rosace.

On relève la présence d'une corniche dotée d'une moulure en quart de rond avec oves (on décline ici tous les "classiques" des arts décoratifs)

Comme dans le cas de la "croix-sœur" de Vuillecin, il faut souligner ici le fait que le concepteur de cette croix en fonte moulée du cimetière d'Arçon tente d'imiter au plus près le modèle des croix anciennes en fer forgé FF3D, y compris dans des détails qui perdent ici tout sens technique ou fonctionnel. Il ajoute des décors inspirés de pratiques artistiques anciennes : on est dans le "simili" et déjà dans le "kitsch", avec des fautes de goût manifestes (consoles à la "Picasso", entrelacs de cercles et fleurs, corniches à oves...).

On peut entrevoir (mais difficilement) une grande barre métallique montante au centre du fût assurant sans doute le transfert du poids de la croix vers le socle.

LE CROISILLON SOMMITAL



Au-dessus du pseudo lambrequin, s'élève le croisillon, qui, comme pour les croix en fer forgé, a des branches légèrement moins larges que le fût. On peut observer que tous les montants du croisillon comportent les ribambelles de petits grains arrondis.

Les faces des quatre branches sont remplies de tiges florales rappelant d'ailleurs celles en fer forgé. Il est intéressant de souligner un fait significatif : si à Vuillecin les rameaux sont orientés en partant du centre de la croix pour atteindre les extrémités des branches, à Arçon, le rameau du pied du croisillon adopte une solution inverse. Manifestement les personnes en charge de l'assemblage des panneaux de fonte moulée n'ont pas eu de consignes claires et on intervertit les panneaux au montage.

Au cœur du croisillon a été placé (sur les deux faces de la croix) le christogramme IHS entouré d'arcs de cercles.

Aux extrémités des branches libres ont été fixées des fleurons en tôle très découpée. Mais ces fleurons (peut-être fleurs de lis) n'ont pas de graines ou pistils.



CONCLUSION

Les choix de conception et de réalisation de la grande croix en fonte du cimetière d'Arçon (comme ceux de sa sœur de Vuillecin) relèvent d'une démarche visant à reproduire un modèle ancien, y compris dans le moindre détail, mais en utilisant la fonte moulée, un autre matériau ferreux qui n'a rien à voir du point de vue mécanique avec le fer forgé.

Cette démarche d'imitation sans aucun fondement rationnel donne naissance à un monument, certes imposant, mais n'apporte rien en termes de créativité technique et encore moins en termes de recherche de solutions pour exprimer la symbolique religieuse.

**Bannans (1806)
Cimetière**

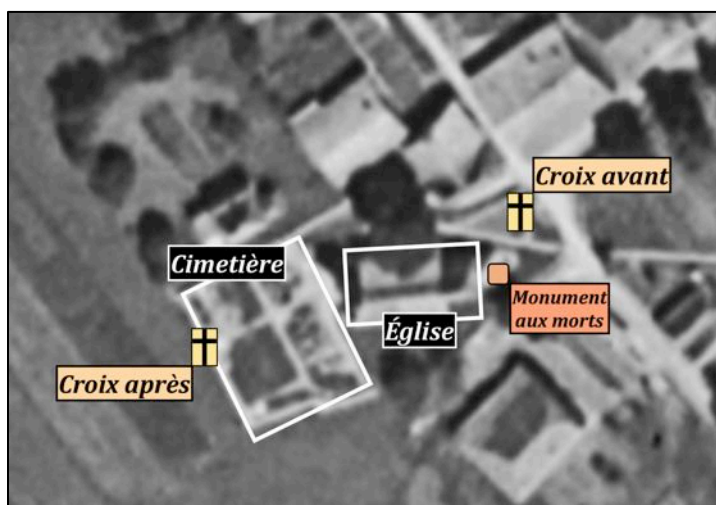
**Fer FF3D S4C4+globe
46.885198, 6.235737**

La grande croix en fer forgé et à globe intermédiaire du cimetière de Bannans s'apparente aux croix de Rochejean, de Saint-Antoine et des Longevilles-Mont-d'Or, toutes trois datant de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Cette croix à structure tridimensionnelle (FF3D) et architecture composite, avec insertion d'un globe à segments en tôle étampée, comporte la date de 1806 et le monogramme JFP (ou JPP) comme inscriptions ajoutées en fer découpé. Elle présente un décor relativement simple mêlant divers symboles religieux : globe divin, chrisme IX, instruments de la Passion du Christ et ostensorioir du miracle de Faverney.

La croix avant son transfert au début des années 1990

Placée depuis le début des années 1990 au fond du cimetière, face à l'entrée de l'église, elle a été intégrée au mur de clôture du cimetière et repose désormais sur un soubassement moderne qui a remplacé un piédestal originel en calcaire.

La croix était située auparavant en face du monument aux morts, entre le chevet de l'église et la route menant à Bulle. Elle marquait l'entrée du cimetière.



*Bannans - Inventaire général du patrimoine Mérimée IA00014247
Cliché Inv. Y. Sancey 81.25.29.X2 (1981)*



*La croix en face du monument aux morts,
tous deux au chevet de l'église*

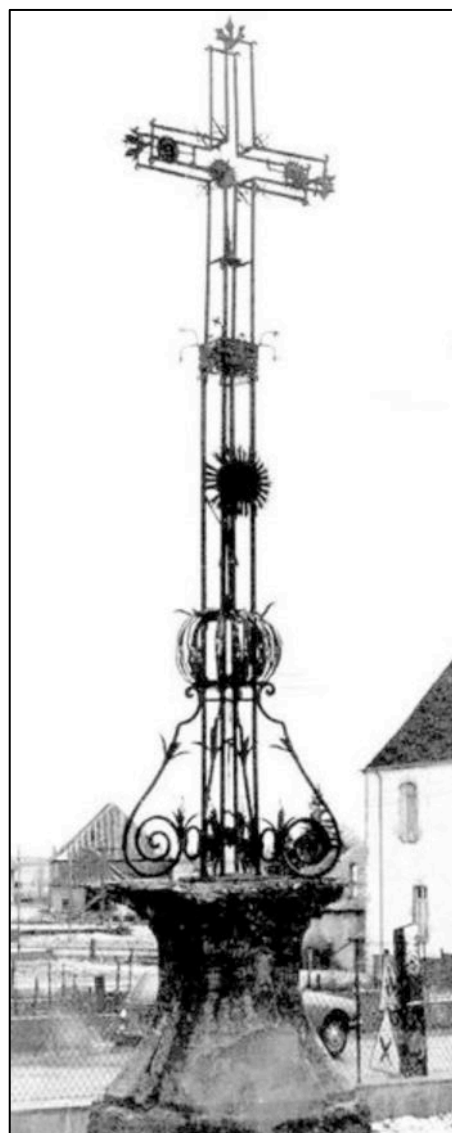
Selon M. Claude Dussouillez, maire de Bannans en 2016, la croix a été déplacée lorsque la commune a entrepris des travaux d'amélioration de l'accès à l'église. Son socle en pierre dure était alors tellement délité que la croix devenait dangereuse ; elle était même prête à tomber.

À la fin des années 1980, la municipalité a décidé de transférer la croix et de l'installer au fond du cimetière, en l'intégrant au mur d'enceinte de celui-ci. À cette époque, le mur a été consolidé sous la croix, mais avec des matériaux qui ne seraient plus employés aujourd'hui. Ce déplacement a toutefois eu le mérite, selon M. Dussouillez, de préserver la croix alors qu'elle aurait pu finir à la ferraille.

Retrouvée dans les archives d'une famille de Bannans et communiquée par M. René Boissier (membre du Club des collectionneurs du Mont d'Or), une photographie de la croix dans sa localisation passée permet de voir ce monument remarquable dans son allure d'origine et de pouvoir ainsi le comparer avec ce qu'il en reste aujourd'hui.

Précisons d'emblée que la croix en fer forgé est mentionnée dans le dossier des Monuments Historiques relatif à l'église. Celle-ci, construite en 1725 sur des restes d'un édifice du XVI^e siècle (base de tour-clocher), fait l'objet d'une inscription au titre des Monuments Historiques depuis le 30 décembre 1980. Le dossier MH évoque (sans toutefois la décrire) la croix datée de 1806 et comportant le monogramme JFP (*sic*).

On relève immédiatement sur ce cliché comme sur celui du dossier des Monuments Historiques que cette croix est bien conforme à l'archétype des croix FF3D du Haut-Doubs avec plusieurs similitudes avec la croix de Saint-Antoine de 1788.

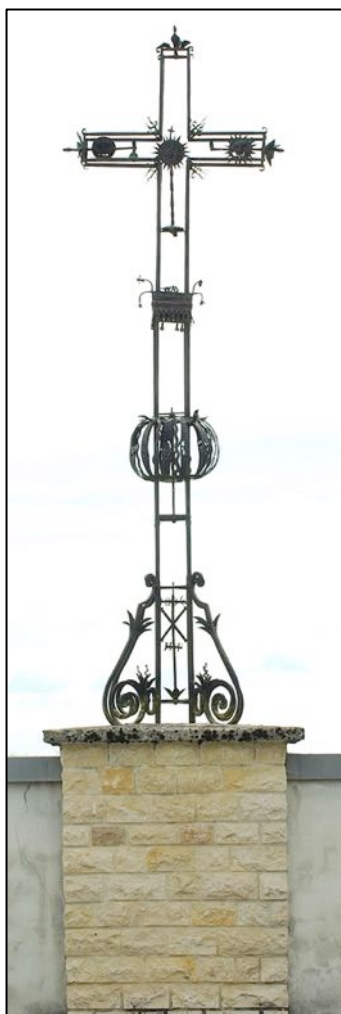
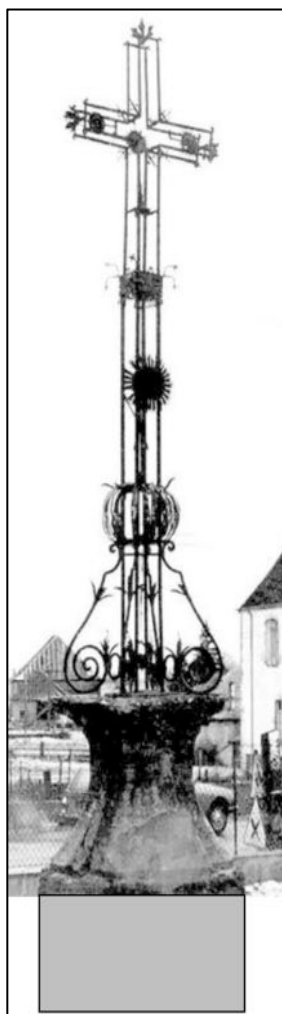


Comme on le verra par la suite, outre le changement de localisation, trois modifications importantes ont été apportées à la croix lors de son transfert :

- le très atypique piédestal, en calcaire, a effectivement disparu, la croix étant désormais posée sur un ressaut de mur en pierres taillées apparentes ;
- le globe à arceaux métalliques, initialement positionné juste au-dessus des consoles (comme on le trouve encore à Rochejean, aux Longevilles-Mont-d'Or et à Saint-Antoine), a été transféré une trentaine de centimètres plus haut, venant désormais cacher un motif religieux intermédiaire (chrisme ou instruments de la Passion du Christ) ;
- un important motif circulaire solaire (sans doute avec l'inscription IHS), a également disparu et a été remplacé par le globe déplacé.

On constate à l'évidence que la croix était déjà bien mal en point au moment de la prise de vue photographique, tant dans sa partie métallique que pour son socle en pierre.

La croix avant et après, un piédestal innovant aujourd'hui disparu



En comparant deux clichés, l'un d'avant 1990 et l'autre de 2015, on comprend très vite les modifications portées à la croix lors de son transfert au début des années 1990.

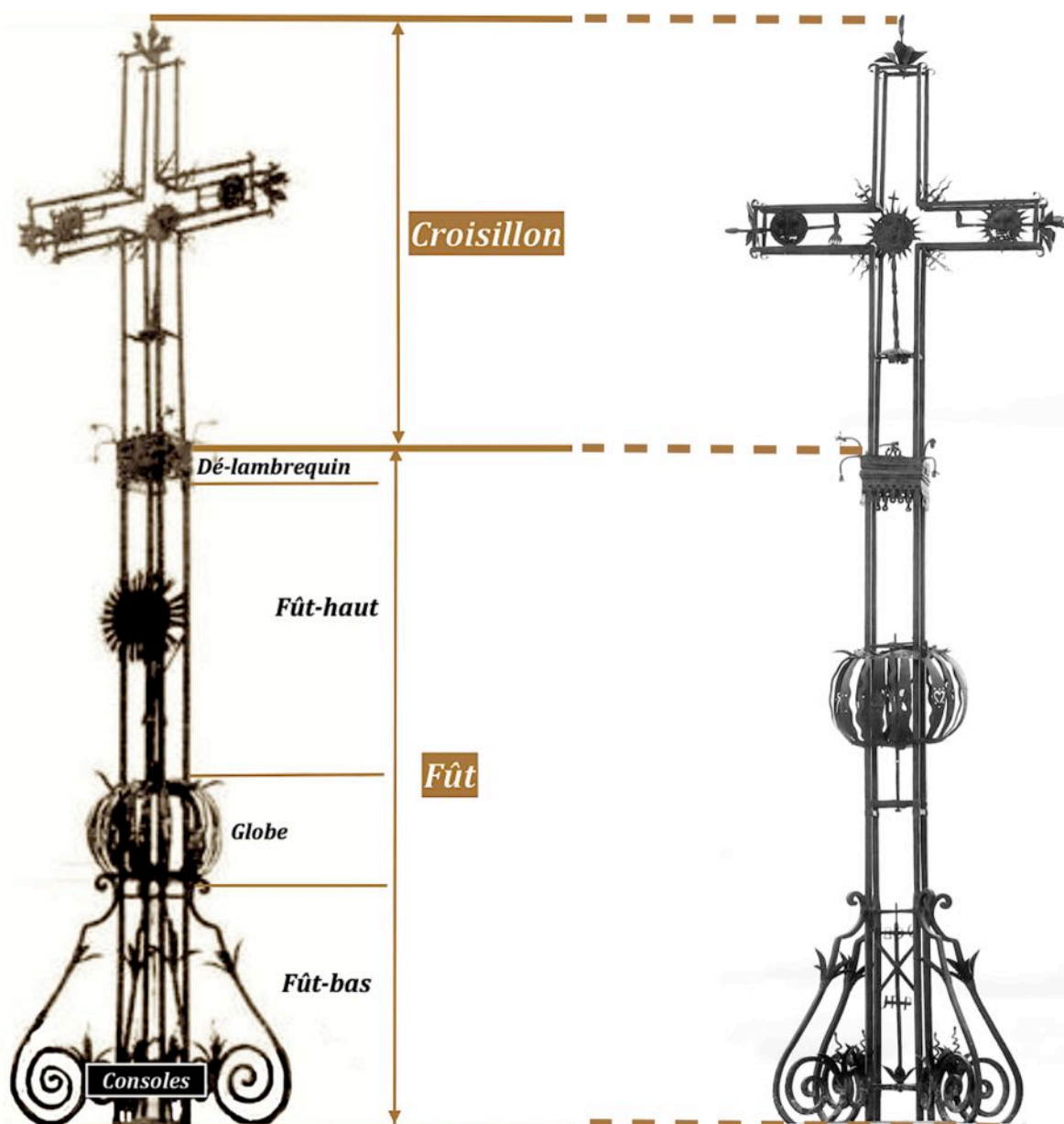
Le soubassement actuel ne présente, bien sûr, que peu d'intérêt. On peut d'ailleurs regretter que la croix n'ait pas été repositionnée sur un piédestal isolé pouvant permettre un parcours circulaire tout autour de la croix comme c'était très certainement le cas à l'origine.



D'après le cliché d'avant 1990, le piédestal ancien semblerait avoir été conçu et taillé de façon très originale, dans un style pouvant rappeler certaines tendances esthétiques, géométrisantes, du début du XIX^e siècle. Il se présentait en effet sous la forme d'un "diabolo" ou hyperboloïde s'élevant au dessus d'une base à paroi verticale (que l'on distingue à peine sur le cliché). On peut apercevoir des facettes ou plans d'épannelage : une douzaine de facettes au total (à confirmer, si l'on peut un jour retrouver ce bloc de pierre travaillé de façon atypique). La corniche terminant le piédestal en partie haute est à peine esquissée. On notera toutefois le degré déjà avancé de dégradation du piédestal.

Cette forme hyperboloïdale du piédestal semble être un cas unique dans le secteur du Haut-Doubs : doit-elle être mise en relation avec l'esprit d'inventivité de l'époque (1806, Premier Empire) ? Ce socle aurait sûrement mérité un traitement ou une préservation appropriée. En tout cas, une restauration future pourrait judicieusement reprendre la conception d'origine de ce piédestal.

La structure étagée de la croix en fer forgé



La croix en fer forgé de Bannans reprend les principes conceptuels et constructifs des croix FF3D de la seconde moitié du XVIII^e siècle (Rochejean, Les Longevilles, Saint-Antoine), à savoir :

- un fût élancé, lui-même structuré en deux parties distinctes (bas et haut du fût) ;
- un croisillon sommital posé sur le sommet du fût.

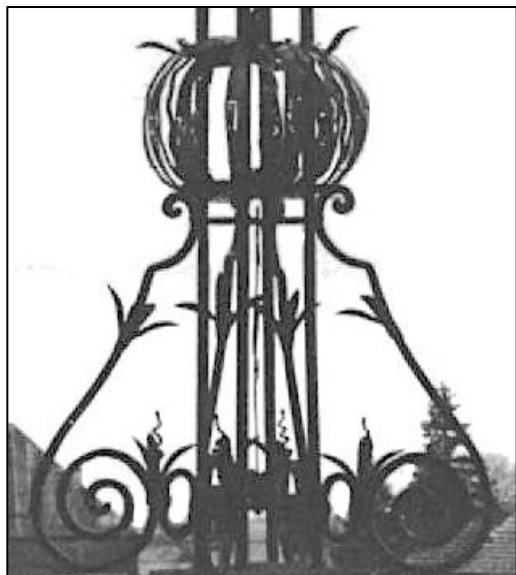
Entre le bas et le haut du fût, venait s'intercaler un globe à arceaux à l'endroit où les faces des fers des montants du fût subissent une torsion de 45°. Le globe déplacé vers le haut lors du transfert de la croix n'a plus sa fonction d'occultation de la torsion des fers désormais apparente au niveau des rouleaux supérieurs des consoles.

Un module métallique (dé-lambrequin) assure la liaison entre fût et croisillon.

Le fût représente 62% de la hauteur totale de la croix métallique, ce qui correspond à la "proportion dorée" (cf. nombre d'or). Là encore, la conception de la croix respecte pleinement les canons des croix FF3D du XVIII^e siècle, mentionnées plus haut.

La partie basse du fût et ses consoles ornées

En bas du fût, on trouve un dispositif classique de stabilisation du fût avec quatre consoles à rouleaux spiralés. Celles-ci, en fer de section carrée, sont placées sur les diagonales du piédestal, ce qui renforce la tenue de la croix face à de possibles renversements. Elles étaient surmontées, à l'origine, du globe à arceaux (ph. de gauche).



La croix de Bannans comporte des consoles qui s'apparentent à celles de Rochejean, de Saint-Antoine ou des Longevilles-Mont-d'Or. De forme générale en S, elles comportent de puissants rouleaux en bas. Après une légère inversion de courbure, les fers subissent un brusque changement d'orientation, formant une sorte de redan presque horizontal. Les consoles se terminent par de petites volutes qui viennent se fixer aux montants du fût. Les gros rouleaux du bas ne sont pas, eux, directement fixés aux montants verticaux du fût : des ovales aplatis sont interposés entre les gros rouleaux et les montants.



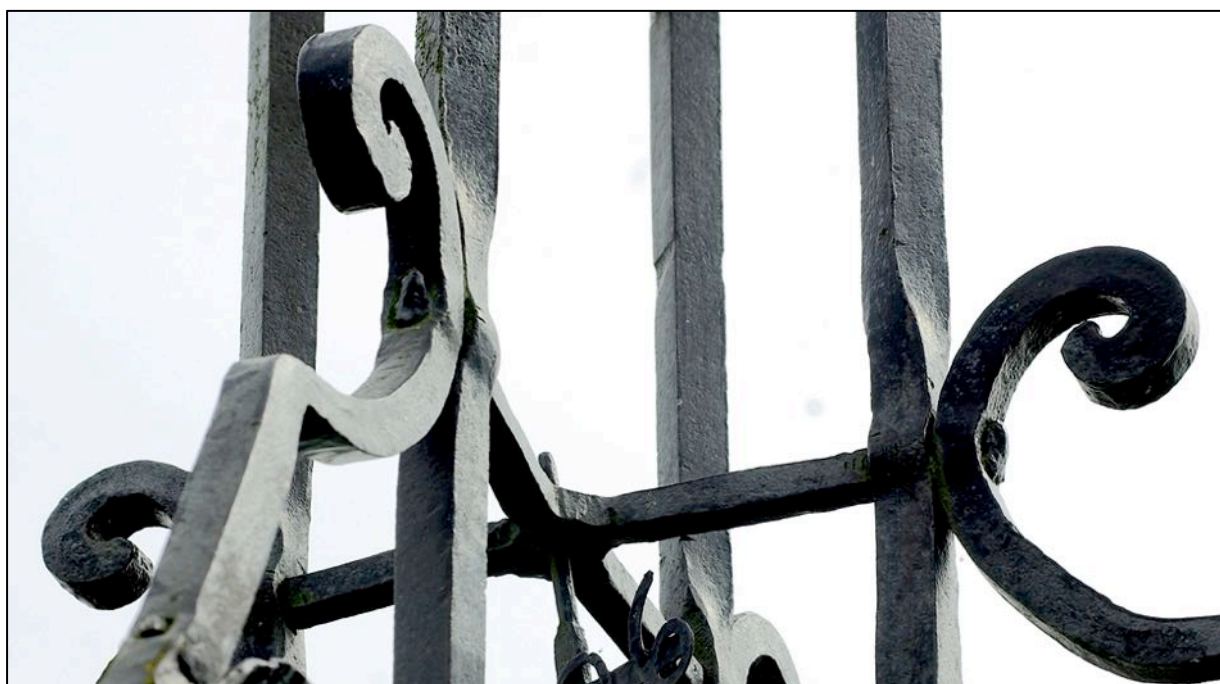
Des bouquets avec quadruplets de feuilles en tôle estampée et graines saillantes en vrille sont judicieusement intercalés entre rouleaux bas et ovales.

D'autres quadruplets de feuilles d'eau en fer estampé (parfois manquantes) viennent compléter le décor juste avant les redans : ces feuilles ne sont pas soudées aux fers mais rivetées.



Deux croisillons en X formant entretoises sont positionnés en bas et en haut de la partie inférieure du fût. Cela permet, à la fois, de rigidifier la structure métallique et aussi de permettre la fixation des consoles.

Le travail de ferronnerie est d'une grande qualité, typique de la tradition du XVIII^e siècle. À noter la fixation par rivetage des fers d'entretoisement avec trous à renflement ménagés dans les montants verticaux du fût comme dans les volutes des consoles.



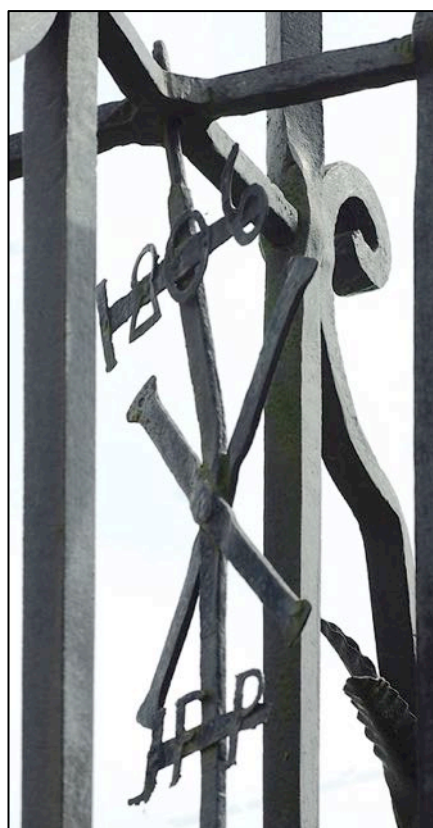
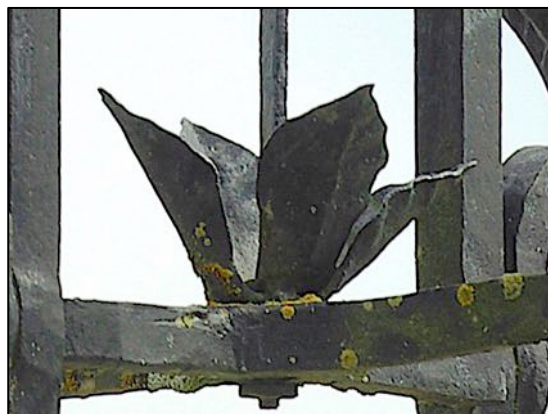
Le globe n'étant plus à son emplacement d'origine, on peut, de ce fait, bien observer la torsion des fers de 45° juste au-dessus des volutes supérieures des consoles. Cette torsion vise à changer l'orientation des faces des fers des montants verticaux de la croix. En bas du fût, les faces des fers sont parallèles aux diagonales du piédestal de façon à faciliter la fixation des fers carrés des consoles et de renforcer la stabilité du monument au renversement. Dans la partie supérieure du fût, il faut réorienter les faces des fers montants pour qu'elles soient alors parallèles aux axes principaux de la croix, d'où la torsion de 45° imposée à ces fers.

La partie basse du fût, son décor symbolique, ses inscriptions



Au niveau des points d'attache des rouleaux hauts et bas des consoles sur les fers des montants verticaux, sont donc placés deux croisillons d'entretoisement en X. Une grande tige verticale relie les centres des deux croisillons. Elle permet de fixer plusieurs éléments d'un décor symbolique.

En partie basse, on trouve d'abord une fleur à quatre pétales en tôle étampée.



À la tige verticale, en fer aplati, viennent se fixer deux autres fers plats formant un grand X. On peut reconnaître ici un chrisme "IX" avec I comme iota et X comme khi (Christ en grec). Sous le chrisme IX, est fixé à la barre verticale un monogramme JFP (mais peut-être plus certainement JPP, avec le premier P en partie détérioré). Au-dessus du chrisme, apparaît la date 1806 (la forme du 8 rappelle celle qu'on trouve à Saint-Antoine, mais inversée). Ces deux inscriptions sont en tôle découpée, fixées sur des barrettes en tôle.

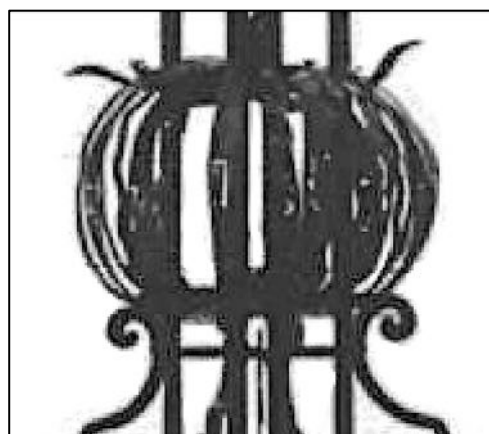


La mention de 1806, complètement intégrée à la structure métallique de la croix, ne laisse pas de doute sur la datation de celle-ci. Reste désormais à identifier la personne cachée derrière le monogramme (donateur, artisan ferronnier...).

La partie haute du fût et le globe de liaison

Dans la configuration antérieure au transfert de la croix, le globe était placé juste au dessus des consoles (photo ci-contre). Il venait donc cacher, en partie basse, le dispositif de torsion à 45° des barres verticales. L'esthétique de l'ensemble "consoles-globe" était alors parfaite.

Présentant originellement la même disposition structurelle que celle des croix de Rochejean, de St-Antoine ou des Longevilles, le globe de Bannans était et reste manifestement d'une grande originalité et mériterait une étude spécifique détaillée.



Le globe, symbole du Divin et de l'Incommensurable, est composé d'une très intéressante alternance d'arceaux en tôle découpée. Douze arceaux principaux (en forme de "tranches de melon") comportent différents motifs symboliques réalisées par découpe et poinçonnement de la tôle de fer.

Douze autres arceaux secondaires plus étroits, en forme de vagues ou ondulations, s'interposent entre les arceaux principaux. Tous les arceaux sont fixés en haut et en bas par des rivets sur des tôles assemblées formant deux couronnes sphériques.

Parmi les motifs présents sur les arceaux principaux, on peut relever un cœur, le trigramme ou Christogramme IHS (décomposé), la tenaille, le marteau, les deniers de Judas et d'autres motifs à la signification indéterminée.



Quatre grandes feuilles d'eau en tôle étampée, fixées sur quatre arceaux principaux, jaillissent vers le haut, aux quatre angles du fût.

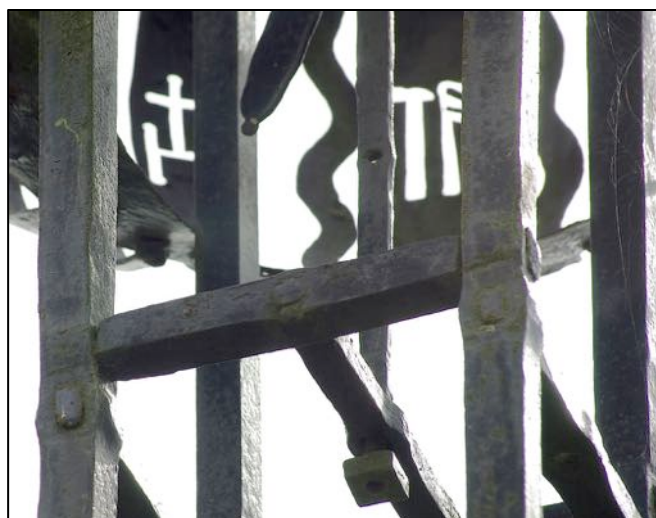
De plus petites feuilles en tôle et à courbure inversée (par rapport à la courbure des feuilles d'eau) sont ajoutées au-dessus des autres arceaux principaux.

En partie haute du globe, les arceaux secondaires ondulés se terminent par de petits retours en volutes.



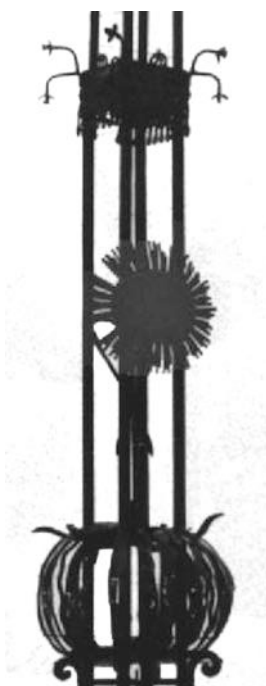
À l'intérieur du globe : un autre chrisme ou des instruments ?

Sous le globe (tel que positionné aujourd'hui), un dispositif d'entretoisement vient consolider la structure: semble y être fixé un second motif de type chrisme IX. Un dispositif d'entretoisement existe aussi au-dessus du globe assurant la fixation du décor.



Caché (aujourd'hui) par les arceaux du globe, ce second motif en forme de chrisme IX ne se découvre pas facilement. On peut malgré tout identifier une sorte de grand X fixé à une barre verticale centrale formant elle-même un grand I. Mais, on peut retenir autre chose.

Si les extrémités basses du X sont travaillées en forme d'amandes allongées, par contre, les extrémités supérieures des branches du X se terminent par des formes particulières, l'une en forme de lance et l'autre en cercle. Il est tentant d'imaginer ici la lance du centurion et le bâton de roseau avec l'éponge, en d'autres termes, deux instruments de la Passion du Christ, réunis pour former un X.



Sur le cliché photographique d'avant le transfert de la croix (cliché de gauche), on entrevoit, au-dessus du globe, le décor en X, possible chrisme IX ou instruments croisés de la Passion. Le globe, alors placé juste au-dessus des consoles, ne cachait pas ce motif en X. Ce motif était bien à sa place mais il était intégré à un autre dispositif symbolique et esthétique.

Au-dessus du décor religieux en X, figurait en effet un important motif circulaire, solaire, avec rayons de gloire, pouvant sûrement comporter le trigramme IHS (non visible sur la photo de gauche).

La partie haute du fût remplissait ainsi sa fonction de vitrine. Le globe aujourd'hui (cliché de droite), outre qu'il est illogiquement placé, vient caché le motif religieux en X !...



Le dé de liaison et le lambrequin

Le fût se termine, en partie haute, par un dé métallique assurant la liaison avec le croisillon sommital. En fait, ce dispositif de fixation est complexe et comporte deux parties distinctes (l'une en lien avec le fût, l'autre avec le croisillon), le tout étant "camouflé" par un décor en tôle formant lambrequin.



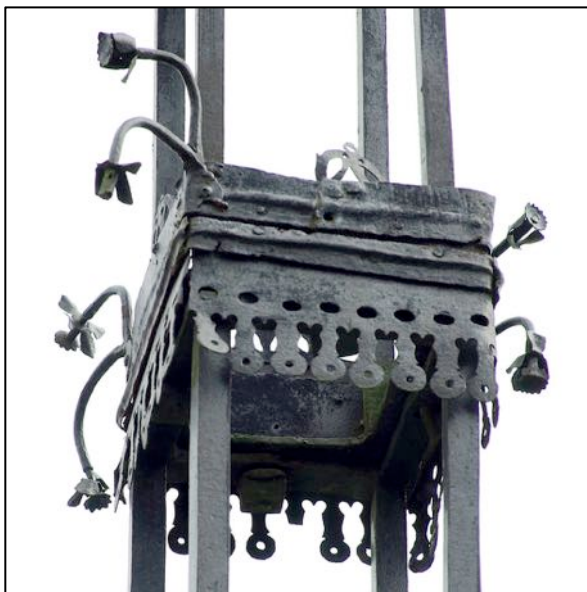
Ce dé n'est effectivement pas un bloc de métal parallélépipédique unique. Il y a d'abord un cadre métallique carré auquel sont soudés les fers des montants verticaux du fût. Du côté du croisillon sommital, un cadre similaire, mais de largeur moindre, reçoit les fers des montants du pied du croisillon. Les deux cadres - anneaux carrés évidés - sont solidarités entre eux par boulonnage. Cela permet ainsi de sceller d'abord le fût de la croix sur le piédestal ; puis de venir poser le croisillon sommital sur le fût en place.

À noter que la largeur du fût est légèrement supérieure à celle de la croix, les fers de celle-ci étant aussi plus petits que ceux du fût (dispositif assez courant pour les croix en fer forgé à structure tridimensionnelle FF3D du Haut-Doubs).

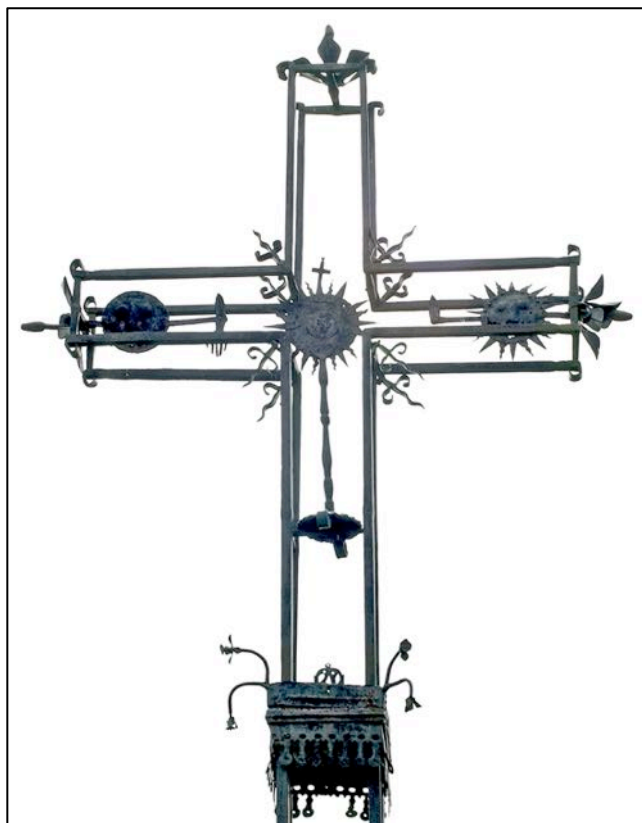
Un lambrequin en tôle découpée vient orner ce dé de liaison. Suspendu au cadre carré du sommet du fût, il est malheureusement en assez mauvais état. Un bandeau en tôle à moulure vient par ailleurs occulter le cadre de fixation du pied du croisillon.

Des fleurs de narcisse à double tige, en fer forgé et étampé, jaillissent des quatre angles supérieurs du dé de liaison. Très ouvertes, elles ne sont plus toutes en très bon état. Décor omniprésent dans les croix FF3D du Haut-Doubs, ces narcisses sont le symbole du printemps, du Renouveau, de la renaissance de la Vie dans la religion catholique.

À noter la présence d'un discret motif énigmatique de forme ovale, en tôle découpée, motif lui-aussi omniprésent et pouvant symboliser les flammes du miracle de l'ostensoir de Faverney de 1608 (ostensoir que l'on va retrouver dans le pied du croisillon).



Le croisillon sommital, enfin...

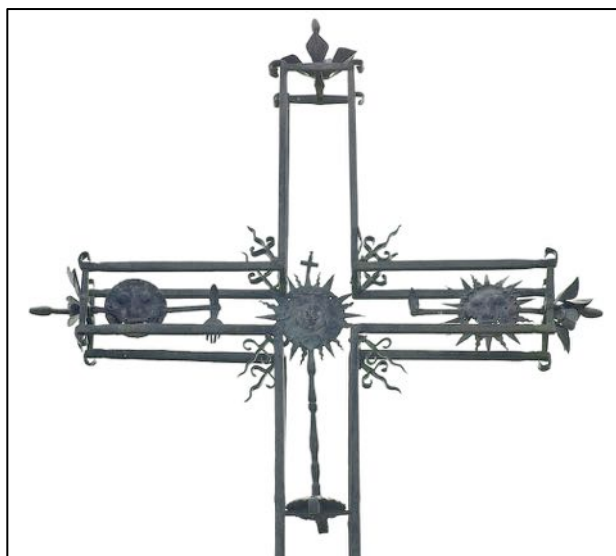


Le croisillon s'élance au dessus du fût, au delà du dé-lambrequin de liaison. Son pied est légèrement plus long que les trois autres branches (il ne s'inscrit donc pas dans un carré comme d'autres croix semblables).

Les extrémités libres ne sont pas terminées par des platines en tôle mais sont constituées (comme à Rochejean, à Saint-Antoine ou aux Longevilles) d'un dispositif en fers de section carrée formant entretoises, permettant de consolider la structure et de fixer les fleurs de lis extérieures.

Le croisillon comporte, dans son pied, un ostensorio étrangement placé, semblant être tenu en "lévitation", en référence au miracle de l'ostensorio de Faverney (Haute-Saône) de 1608, miracle fortement commémoré dans le Diocèse de Besançon

L'ostensorio du miracle de Faverney dans le pied du croisillon



Pour donner l'impression que l'ostensorio est bien en lévitation, un discret dispositif de fixation a été placé à mi-hauteur du pied du croisillon. Il permet de fixer à cette hauteur le socle de l'ostensorio. Par suite, la monstrance (partie circulaire centrale) de l'ostensorio se trouve, elle, bien positionnée au niveau de la croisée des branches du croisillon.

Le socle ou bas de l'ostensorio est un petit dôme circulaire crénelé sur sa face supérieure. La hampe de l'ostensorio, en fer étaué, est particulièrement architecturée.



La monstrance de l'ostensoir est un imposant disque en tôle comprenant, à sa périphérie, de courts rayons de gloire avec alternance de lances ou de flammes ondulantes. Le décor est constitué de morceaux de tôle découpée assemblés par rivetage.

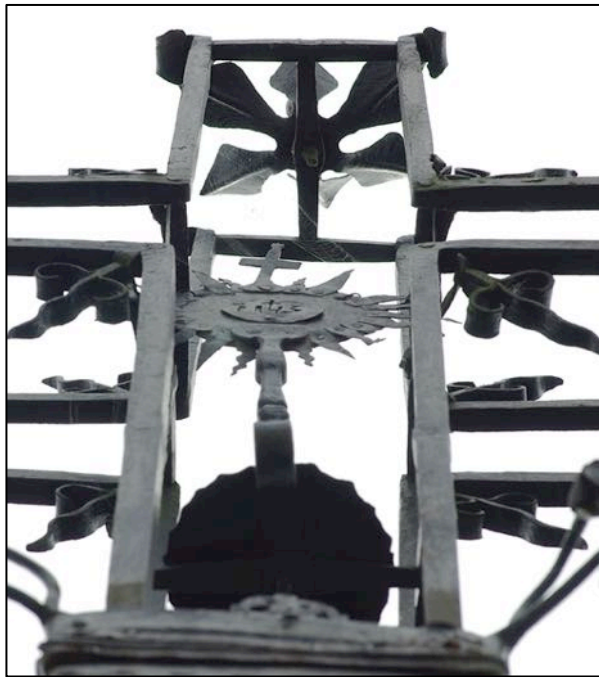


La lunule centrale comporte le trigramme IHS ("Jésus Sauveur des Hommes") alors qu'une petite croix vient couronner le tout (symbolique du "Christ Roi").



Des fleurons en fer forgé, à graines en forme de flammes ondulantes sont positionnés dans les huit angles des branches de la croix.

À noter que l'ostensoir n'est quasiment pas fixé en partie haute (à la croisée des branches) et semble flotter dans l'air. Il est seulement maintenu au niveau de son pied, par son dôme crénelé, lui-même fixé à des entretoises. On peut observer la présence de deux petites volutes en fer plat en faces avant et arrière du dôme.



Les branches libres du croisillon

À l'extérieur, les extrémités des branches libres du croisillon se terminent par des fleurs de lis très ouvertes, à six pétales en tôle découpée et nervurée et présentant d'importantes graines saillantes.



Ces fleurs sont vissées sur les entretoises transversales reliant les fers d'extrémités des branches. On peut relever, comme à Rochejean, à Saint-Antoine et aux Longevilles, la présence de courtes volutes décoratives à l'extrémité des fers structurels.

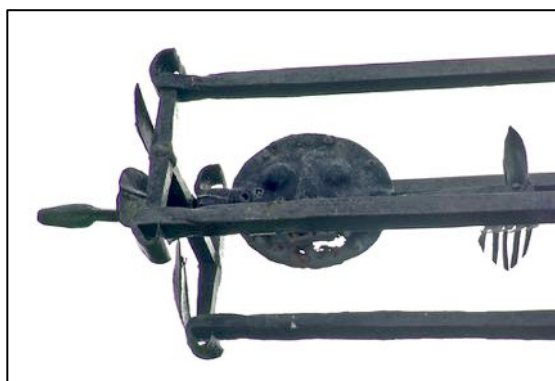
L'intérieur des volumes des branches libres du croisillon forme autant de vitrines pour de nouveaux motifs religieux.

La traverse horizontale et les astres

Comme à Rochejean et à Saint-Antoine, la traverse horizontale du croisillon expose les deux astres, lune et soleil, faisant ainsi lien avec la Passion du Christ (disparition du soleil et plongée dans les ténèbres).



La branche horizontale gauche... lunaire

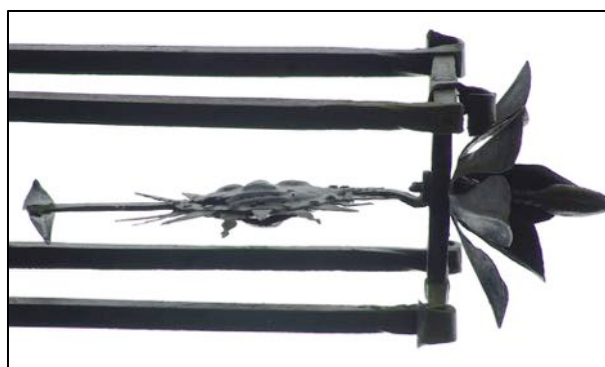
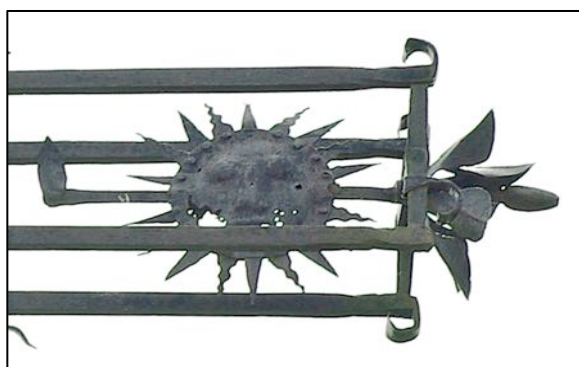


Un motif en tôle estampée remplit en partie la branche horizontale gauche. Il s'agit de la lune, l'un des deux astres de la Passion du Christ.

Une tige prolonge le décor horizontalement, se terminant par un curieux motif constitué d'une feuille ou écaille et d'une sorte de peigne (signification indéterminée à ce jour). La tige semble passer par la bouche de la lune.

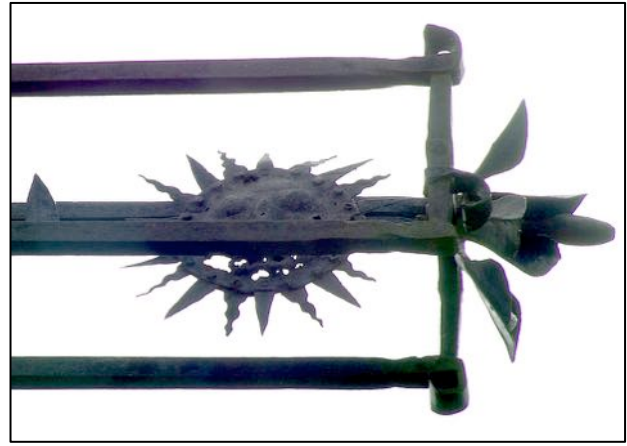
La branche horizontale droite... solaire

Un décor similaire est implanté symétriquement dans la branche de droite avec, cette fois-ci, la représentation de l'astre solaire en tôle estampée. Une tige horizontale se dirige comme précédemment vers le centre de la croix, se terminant par deux feuilles ou écailles (signification indéterminée).



L'astre soleil comporte des fragments de tôle découpée représentant des rayons avec alternance de pointes simples et de pointes à ondulations.

Il faut malheureusement déplorer le très mauvais état du soleil.



Conclusion

La croix de Bannans est intéressante à bien des égards (datation, structure, décor...). Le rapprochement avec les croix de Rochejean, de Saint-Antoine et des Longevilles est évident : présence d'un globe, extrémités des branches de la croix non fermées par des tôles... Le miracle de Faverney est aussi bien représenté par l'ostensoir en lévitation. Quant aux deux astres de la Passion du Christ, des explications restent à trouver pour comprendre les petits décors au bout des tiges horizontales. La présence d'un "chrisme IX" est, par contre, originale.

La croix datée de 1806 et le monogramme JFP (ou sans doute plus vraisemblablement JPP ?) sont d'intéressantes indications à recouper avec des données pouvant venir des archives communales ou paroissiales.

Il est par contre évident que la croix est en assez mauvais état. Comme l'indiquait l'ancien maire M. Claude Dussouillez en 2016, la croix aurait bien besoin d'un sablage et d'une nouvelle couche de peinture. Elle mériterait surtout une sérieuse restauration, probablement fort coûteuse. Son incorporation dans le mur moderne de clôture du cimetière n'est pas le meilleur choix mais au moins cela a permis que la croix n'ait pas disparu. Sa place serait certainement mieux à l'entrée ou au milieu du cimetière ou à proximité plus immédiate de l'entrée de l'église, comme dans d'autres communes. Si tel devait être le cas, il faudrait faire réaliser un socle en pierre de taille (calcaire de préférence) reprenant si possible l'allure du socle d'origine et la repositionner à un endroit facile d'accès. Cela permettrait de pouvoir tourner autour de la croix afin d'admirer les consoles, le décor, la symbolique, les inscriptions, le globe, le chrisme IX, les instruments de la Passion, le dé de liaison, le lambrequin, l'ostensoir ainsi que le croisillon sommital et ses astres.

Il faut souligner l'excellence du travail de ferronnerie qui ne sera plus atteinte par la suite (croix en fer forgé érigées dans les années 1830-1840). On reste à Bannans dans la grande tradition du travail du fer du XVIII^e siècle même si la date de 1806 indique que la croix a été érigée sous l'Empire, dans une période marquée par le Concordat. À ce titre mais aussi parce qu'elle constitue un rare témoin encore existant de pratiques culturelles, culturelles et artisanales d'il y a deux siècles, la croix de Bannans mériterait incontestablement une protection au titre des Monuments Historiques et quelques recherches complémentaires sur le contexte de son érection.

Bonnevaux (1822)
Rue Mirandole

Fer FF3D S4C4
46.809117, 6.185786

Cette croix en fer forgé de type FF3D se situe au cœur du village de Bonnevaux, mais pas à proximité immédiate de l'église. Elle est positionnée dans une zone formant carrefour de plusieurs rues. Elle peut donc être considérée comme croix de chemin autant que comme croix de mission. Pouvant être datée de 1822, elle correspond bien à l'archétype des croix en fer forgé FF3D du premier tiers du XIX^e siècle (structure tridimensionnelle et architecture composite), avec toutefois un décor spécifique en partie atypique.

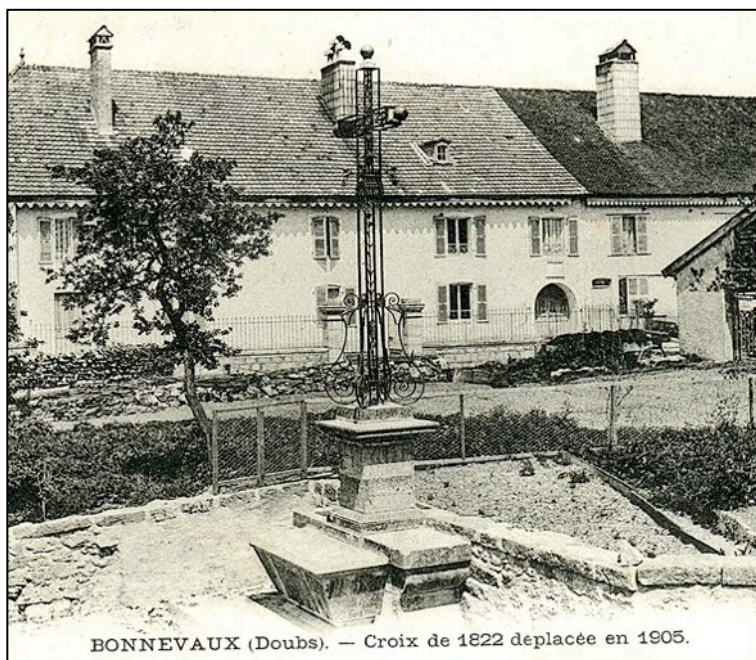
La croix, encore récemment mal entretenue, disparaît malheureusement sous la végétation dès que celle-ci éclate, ce qui rend très difficiles les prises de vues photographiques. La municipalité a entrepris, en 2019, une première opération de restauration et de mise en protection de la partie "pierre" du monument (voir annexe).



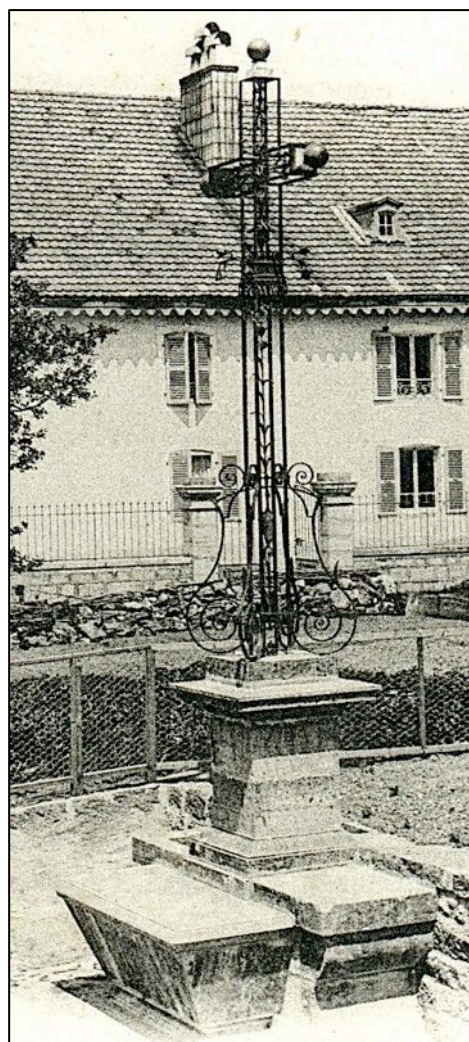
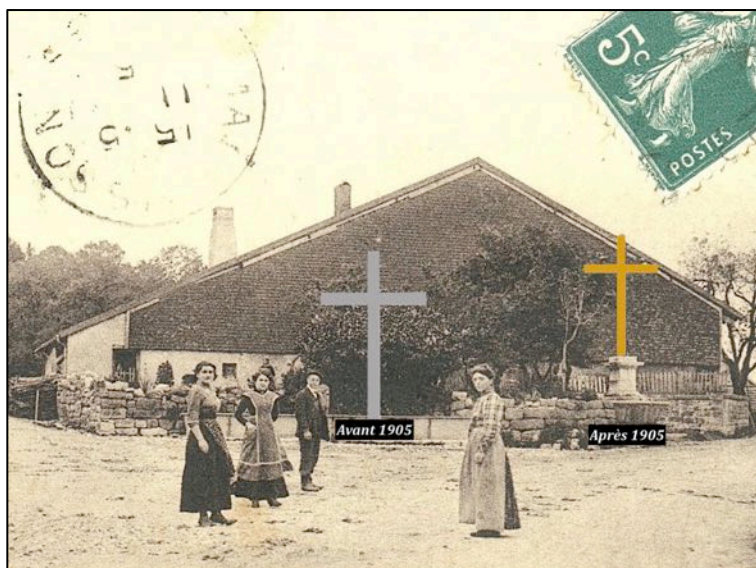
LOCALISATION ET DATATION DE LA CROIX

Selon Pierre Henriet, sculpteur sur bois à Bonnevaux qui a restauré partiellement le monument en 2019, la croix en fer forgé de Bonnevaux aurait été érigée en 1822 puis déplacée en 1905 pour être réinstallée à une quinzaine de mètres de son emplacement initial.

Une carte postale ancienne d'après 1905 montre la croix réinstallée, avec, en effet, en titre, la mention **"Croix de 1822 déplacée en 1905"**.



Plus proche initialement du carrefour, la croix aurait cédé sa place à un abreuvoir (présence d'une source). Ces informations restent à valider.



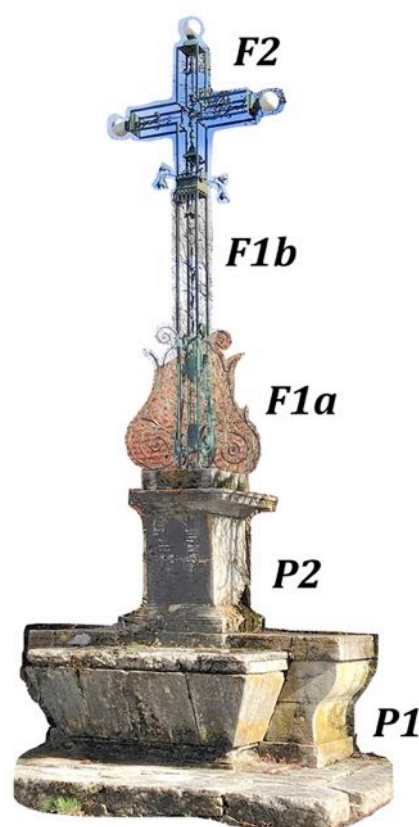
LOCALISATION ET DATATION DE LA CROIX

Le monument est composé d'un ensemble de deux parties bien différenciées :

- un important socle (P) en pierre calcaire, original, comportant lui-même
 - une table "autel-reposoir" (P1) ;
 - et un piédestal avec base, dé et corniche (P2) ;
- la croix en fer forgé (F), que l'on peut décomposer en deux parties :
 - en bas, un fût (F1) faisant le lien entre le piédestal en pierre et le croisillon sommital ; ce fût peut lui-même être décomposé en deux sous-parties (F1a et F1b - voir plus loin) ;
 - en haut, le croisillon sommital (F2).

L'ensemble en fer forgé représente 62% de la hauteur totale du monument (soit la "portion dorée", en lien avec le nombre d'or).

Le fût fait lui-même 62% de la hauteur de la seule partie en fer forgé, respectant également la fameuse "proportion dorée".



LE SOCLE EN PIERRE AVEC AUTEL-REPOSOIR ET PIÉDESTAL



Exemple unique dans toute la région de ce point de vue, la croix de Bonnevaux présente un étonnant socle en pierre complexe.

Alors que toutes les autres croix FF3D ont un socle constitué d'un piédestal reposant (ou non) sur un emmarchement, ici à Bonnevaux, le piédestal repose sur une large table d'autel formant reposoir.

Ce socle architecturé date-il de l'érection de la croix en 1822 ou a-t-il été créé au moment du déplacement de la croix en 1905 ?

Pour Mme Élisabeth Renaud, spécialiste de l'histoire de l'Abbaye-Sainte-Marie, ce socle original pourrait être une des onze pierres d'autel provenant de l'église abbatiale du Mont-Ste-Marie, après le démantèlement de celle-ci (après 1793).

LA TABLE "AUTEL-REPOSOIR"

La table "autel-reposoir" repose sur un emmarchement à un degré constitué de beaux blocs de pierre calcaire (sorte de dallage), qui entoure le monument (sauf à l'arrière). Elle comporte un premier plan en tronc de pyramide devant un arrière-plan plus large à faces de côté chantournées avec courbes et contre-courbes. Ce côté complexe et démonstratif de cette table "autel-reposoir" de la croix témoigne de la volonté "d'en imposer" et de l'importance de l'investissement consenti (par qui ?) pour ériger ce monument.



La partie avant de la table-autel en tronc de pyramide inversé est réalisée avec de grands blocs de pierre inclinés vers le bas. La dalle supérieure très dégradée a été remplacée en 2019 par un dalle bétonnée.

La partie arrière de la table-autel supporte le piédestal en son milieu. Les ailes de chaque côté ont un profil galbé avec courbe et contre-courbe.

De longues dalles horizontales recouvrent l'avant-autel et l'arrière-autel formant autant de surfaces de pose.

Ce très beau socle en pierre, d'une rare élégance, conduit à se poser la question de la signification d'une telle architecture en ce point central du village.



LE PIÉDESTAL PROPREMENT DIT

De forme parallélépipédique à section carrée, le piédestal s'élève naturellement au-dessus de la table-autel.



La base (partie basse) du piédestal est constituée d'une plinthe surmontée d'une doucine renversée.

La partie centrale du piédestal (le dé) est réalisée en deux blocs superposés.

La corniche comprend d'abord une doucine, elle-même surmontée d'une scotie assez peu creusée.

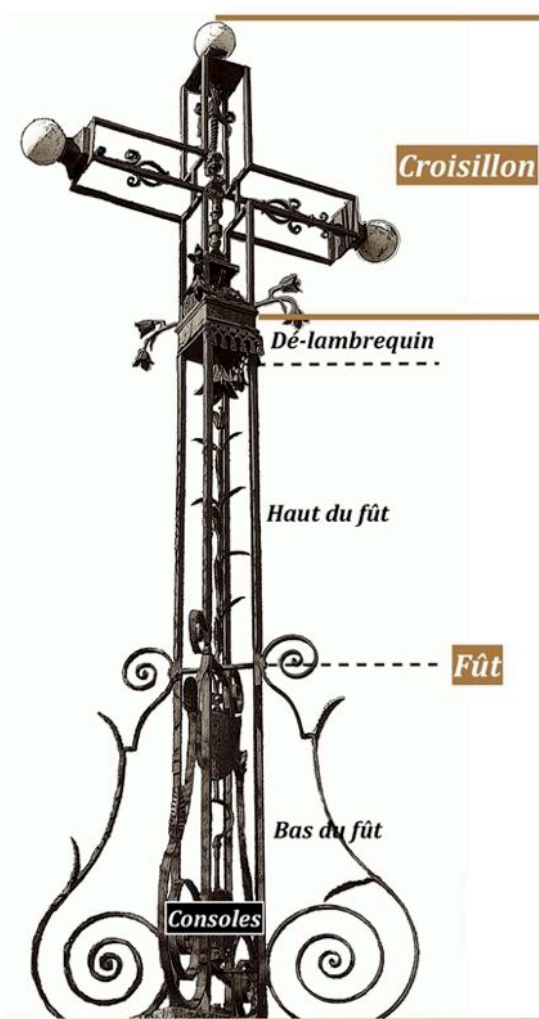
Sur la corniche, un tailloir parallélépipédique permet l'ancrage des fers de la croix



Aucune inscription ne semble avoir été gravée sur le piédestal.

Il faut souligner l'élégance du piédestal avec un travail de la pierre d'un beau clacissisme, mais déplorer aussi la détérioration avancée de la corniche. Cette dernière et le tailloir qui la surmonte ont été carrossés en 2019 par M. Pierre Henriet de façon à assurer la protection de la pierre et à éviter que les dégradations s'accroissent.

LA STRUCTURE DE LA CROIX EN FER FORGÉ



La croix proprement dite en fer forgé est un parfait exemplaire du modèle des croix à structure tridimensionnelle, modèle reproduit (mais avec variantes de détail) à La Planée, Malpas, Chantegrue, Dommartin, Maisons-du-Bois, Lièvremon, Montbenoît...

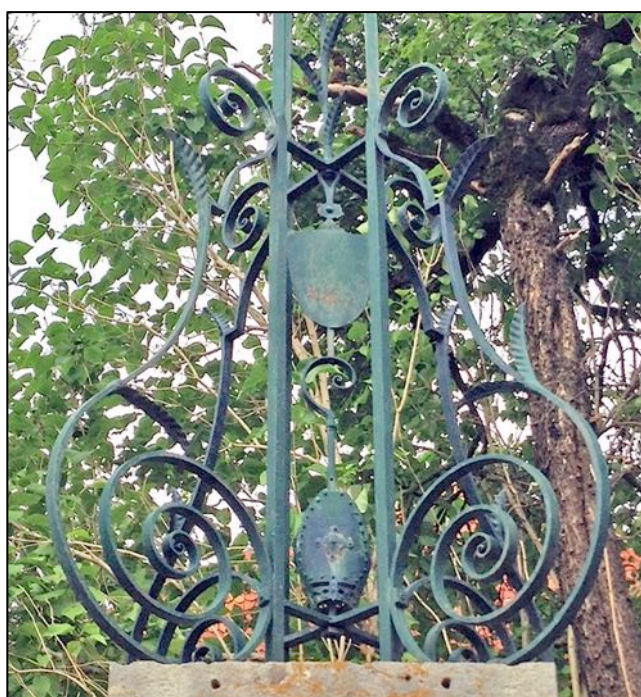
À partir du bas, on découvre d'abord un fût élancé (rappelant ou remplaçant les fûts-colonnes des anciennes croix en pierre).

Ce fût (représentant 62% de la hauteur de la croix en fer forgé) vise à donner de la hauteur au monument. L'emploi du fer forgé permet aussi de constituer des volumes virtuels qui seront autant de vitrines de présentation de divers décors religieux.

De belles consoles viennent étayer et stabiliser la partie basse du fût. Après torsion de 45° des fers montant du fût, la partie haute monte au-delà des consoles pour atteindre un dé-lambrequin terminant le fût.

Un croisillon sommital est posé sur le sommet du fût. S'inscrivant dans un quasi-carré, ce croisillon se présente de façon très originale à Bonnevaux avec des boules en fer, peintes en blanc et remplaçant les usuelles fleurs de lis.

LA PARTIE BASSE DU FÛT, LES CONSOLES



Si les montants verticaux du fût sont scellés dans le tailloir en pierre terminant le piédestal, la stabilité de la croix est surtout assurée par quatre consoles positionnées sur les diagonales du tailloir en pierre.

Les consoles en S, réalisées en fer plat, comportent à leur base d'imposants rouleaux spiralés, ancrés par des crochets au tailloir.

Les fers se prolongent vers le haut en faisant des contre-courbes avant de subir un changement radical d'orientation à 90°. Après ces petits redans horizontaux, les fers des consoles viennent former de plus petits rouleaux spiralés.

Deux croisillons d'entretoisement en X sont positionnés en bas et en haut de cette partie inférieure du fût. Contribuant à la rigidification de la structure métallique, ils permettent la fixation des décors religieux au centre du fût.

Les rouleaux bas et hauts des consoles sont boulonnés aux montants verticaux du fût et à ces deux croisillons-entretoises.

Les faces des fers montants sont orientées parallèlement aux diagonales du monument, ce qui facilite la fixation des fers plats des consoles. Mais après l'entretoise supérieure, les fers montants du fût doivent subir une torsion de 45° de façon à présenter leurs faces parallèlement aux axes principaux de la croix.



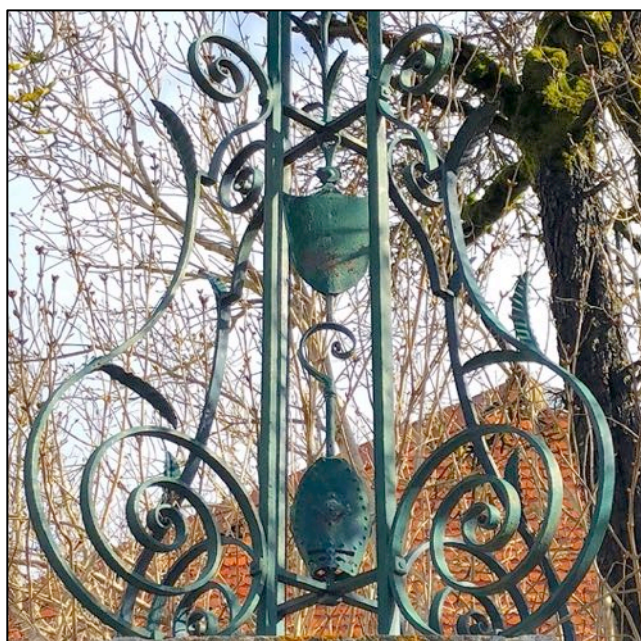
Des duos de feuilles d'eau nervurées, en fer étampé, sont soudés aux consoles au sortir des gros rouleaux. D'autres feuilles isolées sont placées au niveau des redans, dirigées vers l'extérieur et vers le haut.

Les entretoises croisées sont apparentes et s'intègrent parfaitement à la structure épurée de la croix.

Les consoles manifestent, par la maîtrise et la nervosité de leur dessin, la même volonté de force et de noblesse que celle qui a prévalu à conception-réalisation du socle-autel.



LA PARTIE BASSE DU FÛT, LE DÉCOR ÉPISCOPAL



Entre les deux croisillons-entretoises et sur l'axe central du fût, se développe un décor religieux comprenant du bas vers le haut :

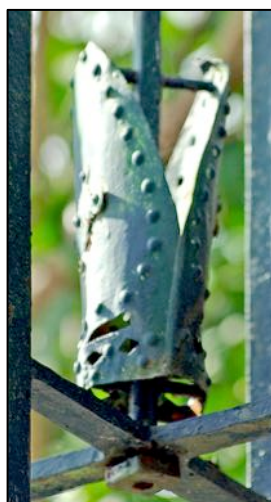
- une tiare épiscopale, en tôle étampée ;
- une crosse épiscopale en fer forgé ;
- un bouclier de Foi également en tôle étampée.

À noter le judicieux dispositif d'accrochage du décor vissé au croisillon intermédiaire, par le biais d'une sorte de boucle ou ganse.



Ce décor fait explicitement référence à la soumission à l'évêque et à la défense de la Foi.

Si le bouclier de la Foi est assez souvent représenté, les attributs-symboles de l'évêque le sont plus rarement (Dommartin, Oye-et-Pallet).



LA PARTIE HAUTE DU FÛT, LE RAMEAU ET LE RENOUVEAU

Après le croisillon médian, les fers des montants du fût sont désormais parallèles aux faces du piédestal. Ils montent jusqu'au niveau du dé métallique à lambrequin.

L'intérieur du volume virtuel de cette partie supérieure du fût comporte un décor constitué d'une longue tige avec huit duos alternés de feuilles d'eau nervurées en tôle étampée (certaines feuilles sont manquantes). Le rameau végétal se termine par une fleur de narcisse à quatre pétales et paracorolle saillante.

Cette tige ou rameau prolonge l'axe décoré de la partie basse du fût, tout le décor du fût magnifiant ainsi le principe de verticalité, d'élévation vers le Ciel.

À noter que le rameau végétal et floral est symbole de Renouveau et de renaissance de la Vie.



Sous le dé-lambrequin est suspendue une autre fleur de narcisse, orientée vers le bas. Elle est à cinq pétales mais présente une paracorolle saillante de même nature que celle de la fleur fixée au sommet du rameau vertical.

Les deux fleurs de narcisse semblent “se tendre la main”, dialoguer, ce qui pourrait être interprété comme un symbole du dialogue entre le Divin (en haut) et l’Homme (montant tendu vers le Ciel), situation rappelant celle de la main tendue par Dieu à Adam dans la fresque de Michel-Ange sur la voûte de la Chapelle Sixtine.



LE DÉ-LAMBREQUIN DE LIAISON

À l’extrémité supérieure du fût a été placé un module ou dé métallique à moulures, assurant la liaison avec le croisillon sommital. On peut aisément observer que le fût est nettement moins large que le pied du croisillon venant le coiffer. De même les fers des montants du fût sont de section plus importante que celle des fers du croisillon.



Un lambrequin en tôle découpée est suspendu aux faces du dé (deux faces ont perdu leur décoration). Des quatre coins supérieurs du dé jaillissent des fleurs de narcisse à double tige. Ces duos de narcisses à quatre pétales et à paracorolle saillante, symbole de Renouveau, sont présents dans toutes les croix FF3D du Haut-Doubs.

Au-dessus des faces du dé, on relève la présence de petits décors ovales énigmatiques en tôle découpée. Ce motif, également présent dans toutes les croix FF3D, pourrait symboliser les flammes de l’incendie de Faverney (Haute-Saône) en 1608, alors que l’ostensoir – miraculeux – était resté 33 heures en lévitation au-dessus de l’autel.

LE CROISILLON SOMMITAL

Ce croisillon sommital semble s'inscrire dans un carré presque parfait. Mais à la différence d'autres croix FF3D de la région, les trois extrémités libres de la croix de Bonnevaux se terminent, à l'extérieur, par des globes métalliques peints en blanc.



Ces boules blanches sont-elles en lien avec la symbolique de la sphère (le Divin), avec les astres (soleil, lune...) ou ne sont-elles là que pour un effet esthétique original ?



Les trois branches libres du croisillon sont identiques. À l'intérieur, sont disposés des fleurons en fer forgé à volutes et à graines en vrilles. Les graines ou vrilles sont cernées de deux fers plats galbés.

On peut relever ici les similitudes avec les croix de La Planée, de Malpas ou encore de Dommartin, même si les motifs ferronnés sont toujours différents.

De façon à permettre l'installation du décor montant à l'intérieur du pied du croisillon, la croisée a été laissée libre ou ouverte grâce à un judicieux et très simple dispositif structurel, consolidant aussi le croisillon : quatre fers horizontaux relient les faces avant et arrière des branches et deux fers verticaux de solidarisation relient les milieux des fers précédents.

Les globes blancs (pleins ou creux ?) sont fixés sur de petits socles en tôle de fer intercalés entre les platines d'extrémité des branches et les globes. Ces socles en forme de tronc de pyramide à profil curviligne (ou chantourné). Les globes et leurs socles sont vissés aux platines d'extrémité.

À noter que le socle du globe supérieur avait subi une rotation (manipulation maladroite, pression du vent... ?) mais tout semble rentré dans l'ordre après l'intervention de 2019.



Dans le montant vertical du croisillon - au volume totalement dégagé -, a été placé un ostensor reposant lui-même sur une sorte de console formée de fers plats se terminant par des rouleaux spiralés. L'ostensor est donc surélevé, comme placé en lévitation. Il est doté d'une hampe très architecturée en fer étampé.

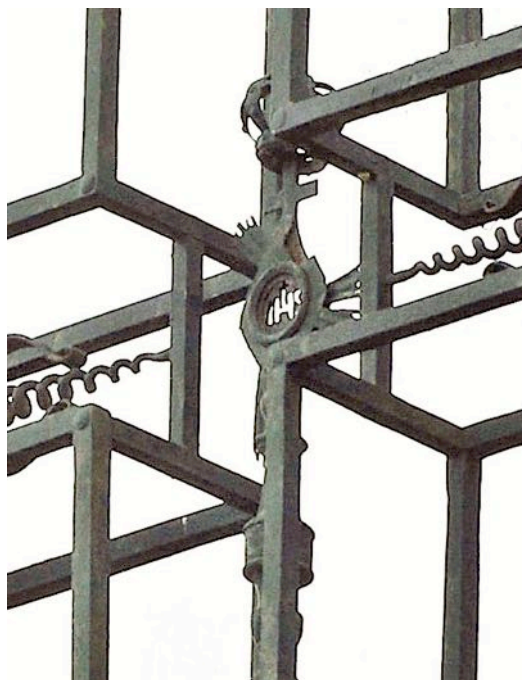


La monstrance (partie circulaire centrale) de l'ostensor est positionnée de façon à se situer au niveau de la croisée des branches. On peut découvrir, dans la lunule de la monstrance, le Christogramme IHS (Jésus) réalisé en tôle découpée.

Des rayons de gloire en tôle découpée partent du centre de la monstrance vers l'extérieur : un certain nombre de rayons sont manquants.

Cet ostensor fait bien sûr allusion au miracle de Faverney, fortement commémoré dans le diocèse du Doubs. Les petits motifs ovales en tôle découpée, au dessus du dé métallique, renverraient, eux, aux flammes de l'incendie.

Une petite croix prolonge l'ostensoir vers le haut. Elle est, elle-même, surmontée d'une petite couronne composée d'arceaux en fers plats décorés de globules. Ce décor renvoie à la symbolique du Christ Roi.



CONCLUSION

Cette croix en fer forgé FF3D de Bonnevaux, malheureusement mal mise en valeur là où elle a été placée en 1905 et surtout en partie dégradée, est pourtant un beau témoignage de la tradition des croix de mission du Haut-Doubs. Si la date de 1822 se confirme (par des recherches en archives), elle serait une des premières de la série des croix érigées dans les années 1820-1830, après la relance des activités de la Mission diocésaine, réimplantée à École après l'avoir été à Beaupré de 1676 à la Révolution.

On est frappé par la richesse et l'élégance de la structure de ce monument comme aussi par la qualité du décor inséré dans le fût de la croix. La réalisation technique est très soignée. Les liens avec l'évêque, avec le miracle de Favorney et avec le Christ-Roi sont bien marqués. La croix ne comporte par contre aucun instrument de la Passion du Christ.

Les similitudes avec les autres croix de La Planée, de Malpas, de Dommartin, du Brey, de Maisons-du-Bois, de Lièvremont ou encore de Montbenoît sont à noter même si des variations formelles sont introduites qui permettent de bien différencier chaque croix.

Une mise en valeur et une restauration seraient bienvenues. La croix mériterait, sans le moindre doute, une mesure d'inscription aux Monuments historiques comme l'est aujourd'hui la croix de Dommartin avec laquelle elle présente des traits communs.

On ne peut qu'encourager la municipalité à défendre ce monument et aussi saluer les premiers travaux de mise en protection assurés en 2019 (voir annexe).



Suite à la publication, en 2016, de l'ouvrage sur les croix de mission en fer forgé du Haut-Doubs, qui attirait déjà l'attention sur la dégradation de celle de Bonnevaux, la municipalité a décidé de procéder à de premières opérations de protection et de consolidation de la partie en pierre du monument.

Elles ont été réalisées, en 2019, par M. Pierre Henriet, sculpteur et érudit local dont il convient de saluer la qualité du travail.

Les travaux ont porté d'une part sur la reprise de la dalle-socle empierrée autour du monument et d'autre part sur le remplacement de la dalle supérieure en calcaire de l'autel-reposoir par une dalle bétonnée.

M. Pierre Henriet a enfin créé et posé un carrossage métallique de protection de la corniche et du tailloir du piédestal, partie très fragilisée du monument. Ce dispositif, sans être une restauration au sens strict de ce terme, permet d'éviter l'accélération des dégradations de la pierre.

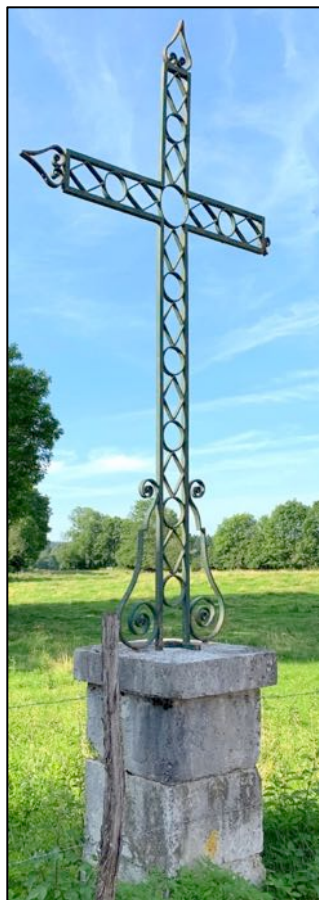


Le carrossage métallique de la corniche et du tailloir supérieur du piédestal.



Bonnevaux
Rue du Jura

Fer FF2D S2C2
46.807142, 6.182425



Outre la belle croix datant de 1822, de style FF3D (fer forgé et structure tridimensionnelle) et située à l'entrée du village côté Vaux-et-Chantegrue, il existe sur Bonnevaux une autre croix en fer forgé, plus petite et purement bidimensionnelle (surfacique).

Cette petite croix de chemin, très simple, se situe à l'autre entrée du village, dans la rue du Jura, en bordure même de la rue.

Un sobre piédestal

La croix en fer repose sur un piédestal en pierre calcaire de forme parallélépipédique, constitué de blocs superposés de section carrée.

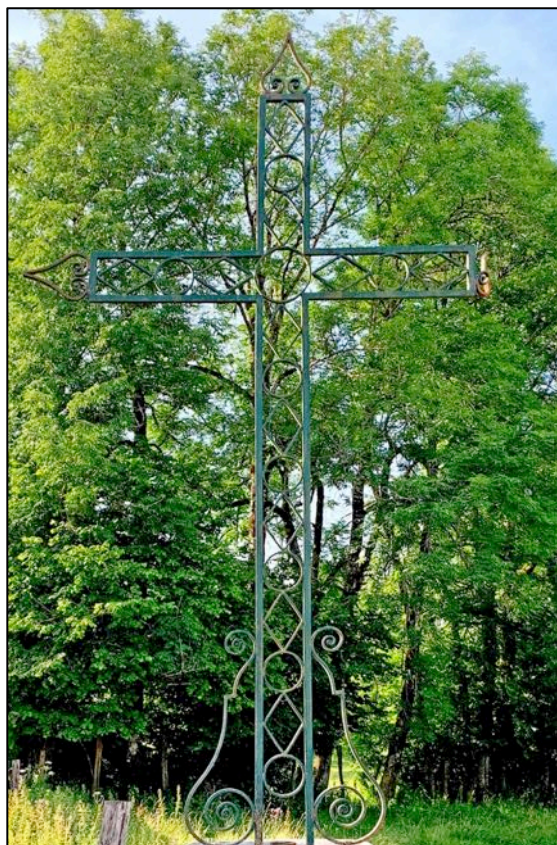
Un bloc légèrement plus large et moins haut constitue une sorte de corniche ou tailloir permettant le scellement des fers de la croix métallique.



Aucune inscription ne figure sur les faces du piédestal.



La croix proprement dite en fer forgé



La croix métallique, de conception assez épurée, ne comporte pas de modules techniques indépendants (base, fût intermédiaire, croisillon): elle est de type "monobloc". Elle présente une unité de style avec un décor abstrait que l'on retrouve dans le pied de la croix comme dans les trois branches libres du croisillon.

Structurellement, la croix est réalisée avec deux fers parallèles de section carrée qui vont dégager un espace intermédiaire recevant le remplissage décoratif. Ces fers carrés se retrouvent dans le pied de la croix comme dans chacune des trois branches libres du croisillon (partie sommitale). À noter que le remplissage décoratif contribue à la rigidification de la structure de la croix.

On relève la présence de deux consoles servant à assurer la stabilité latérale de la croix. Elles sont placées dans le plan principal de la croix et du piédestal et remplissent deux fonctions, mécanique et esthétique.

De très élégantes consoles

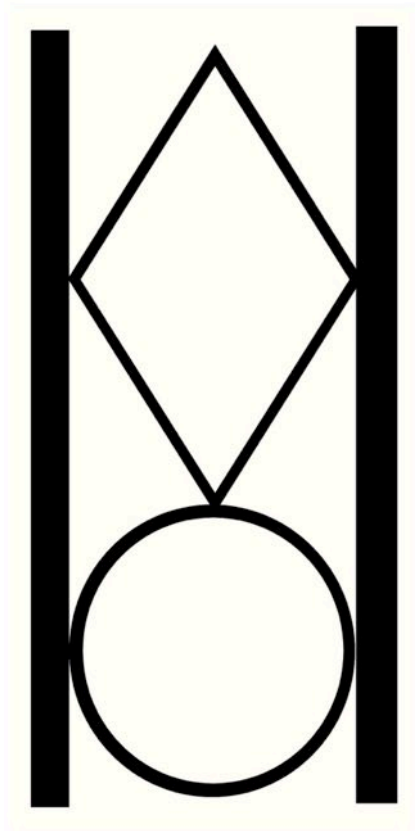


Les deux consoles latérales, réalisées en fer plat, adoptent un dessin particulièrement élégant. De forme classique en S, elles comportent un important rouleau en partie basse, scellé dans la pierre du tailloir et aussi fixé sur le montant structurel carré. Au sortir des rouleaux, les fers se redressent pour monter à la verticale avant de subir un brusque changement d'orientation en angle droit de façon à créer une sorte de redan. En partie haute, les consoles se terminent par un plus petit rouleau, lui-même fixé au fer structurel montant.

Le décor de remplissage



Le pied de la croix et les branches libres reçoivent un décor de remplissage purement abstrait, géométrique, constitué d'alternances de losanges et de cercles en fer plat, motifs élémentaires soudés entre eux et fixés aussi par rivetage ou vissage aux montants structurels de la croix.



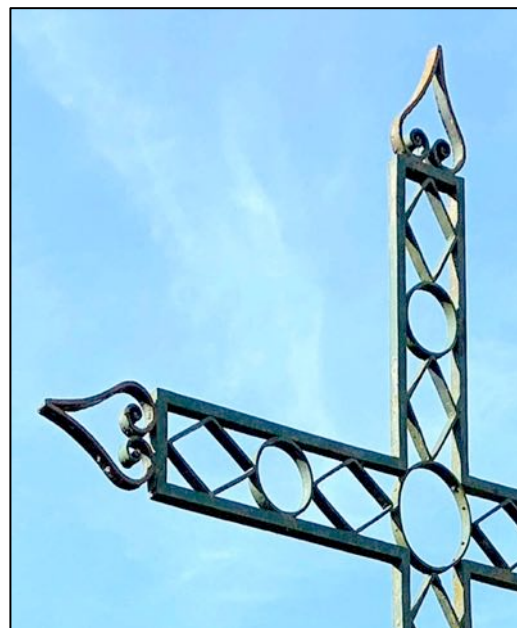
On peut voir un décor de remplissage semblable, alternant cercles et losanges, à la croix de Chantrans.

Le croisillon aux branches libres identiques



Alors que le pied de la croix comporte dix motifs alternés (losange-cercle), les branches libres du croisillon sommital ne comptent chacune que trois motifs (2 losanges et 1 cercle), auquel il convient d'ajouter le cercle plus important du centre de la croisée.

On peut indiquer ici que, selon la symbolique chrétienne, le cercle renvoie généralement à une dimension "divine" (Dieu, l'Incommensurable) alors que les losanges (carrés déformés) sont, eux, en rapport avec la contingence humaine.



Les extrémités des branches libres du croisillon se terminent (à l'extérieur) par de petits motifs en cœurs inversés (ou piques), réalisés en fer plat. L'un de ces motifs est détérioré, le morceau cassé étant encore présent sur le tailloir du piédestal.



Conclusion

Une petite croix, toute simple, humble certes, mais qui témoigne d'une qualité de réalisation technique incontestable comme d'une approche esthétique très équilibrée. La fragilité des croix en fer forgé est indéniable comme l'atteste le motif terminal cassé de la traverse de la croix.



Boujailles
Église

Fer FF1#2D - S(1+2)C4
46.888603, 6.079486

La belle croix en fer forgé, placée devant l'église de Boujailles dans le Doubs, est quasiment identique à celle de Bief-du-Fourg dans le Jura, deux localités distantes seulement de 9 km. Ces deux croix présentent toutes les caractéristiques d'œuvres de ferronnerie de style classique pouvant être datées de la seconde moitié du XVIII^e siècle.



La croix FF1#2D+4C (en fer forgé et à structure mixte uni- et bi- dimensionnelle de Boujailles s'élève sur un beau piédestal fortement architecturé. La croix métallique est, elle, constituée, en partie basse, d'un pied à structure unidimensionnelle (1D), renforcé par de puissantes consoles. Ce pied se développe autour d'une tige ou montant unique en fer carré de large section. En partie haute de la croix, s'élève un croisillon majestueux, pied et croisillon étant, tous deux, bidimensionnels (2D). Cet étagement de parties distinctes, caractéristique des croix jurassiennes en fer forgé (Sirod, Crançot, Bief-du-Fourgs...) ne se retrouve que très rarement dans le Haut-Doubs.



La date gravée sur le corps du piédestal (1872) ne paraît guère compatible avec le style à la fois du piédestal et de celui de la croix métallique. Elle peut correspondre à une inscription gravée sur le piédestal existant lors d'une mission tardive.

L'église actuelle de Boujailles a été construite à partir de 1845 et consacrée en 1872. Elle a remplacé une église plus ancienne construite en 1709, face à la mairie, réparée en 1809 et qui était devenue insalubre et très humide. On peut raisonnablement penser que la croix en fer forgé était liée à l'ancienne église et qu'elle aura été "réinvestie" lors de la consécration de l'église nouvelle en 1872 avec organisation d'une mission à ce moment-là.

Il est intéressant de souligner la similitude des deux croix de Boujailles et de Bief-du-Fourg (qui diffèrent à quelques petits détails près) alors que les deux communes sont dans des départements différents (les paroisses auraient-elles été associées ?).

Le très classique piédestal aux faces chantournées

C'est un des plus beaux socles en pierre de tout le secteur (avec celui, à section triangulaire de Nozeroy). Il est d'un style classique avec des faces puissamment travaillées et chantournées (baroque tardif).



Ce piédestal en pierre calcaire repose sur un emmarchement à deux degrés, constitué de blocs parallélépipédiques allongés. Cet emmarchement a pour fonction d'élever et de mettre en valeur le monument, selon une pratique que l'on retrouve souvent dans les croix du Haut-Doubs (contrairement aux croix du Jura).

Le piédestal, lui-même, très architecturé, comporte de bas en haut, une base à moulures, un dé ou corps principal complexe à profil chantourné, enfin une corniche surplombante également à riches moulures.

L'ensemble du "monument en pierre" est de section carrée avec quatre faces identiques, toutes bien visibles quand on tourne autour du massif.

On ne peut que regretter l'installation de projecteurs lumineux en face arrière du piédestal, projecteurs servant à éclairer l'église moderne. La croix et son piédestal auraient certainement mérité d'être, eux, sous le feu de projecteurs.



La base monobloc du piédestal, comporte une petite plinthe surmontée d'une très belle doucine inversée.

Le pied du corps principal vient s'ajuster avec élégance sur le sommet de la base

La corniche, en partie haute du piédestal, comporte une double moulure consistant en deux talons superposés élargissant au maximum la corniche et lui conférant une grande puissance.



Le dé ou corps principal du piédestal est exceptionnel avec ses faces chantournées et ses ajouts de moulurations.

On peut noter qu'il est constitué de deux blocs superposés.

Le corps comporte, en partie basse, une petite plinthe, surmontée d'une moulure en quart-de-rond. En partie haute, on relève la présence d'une moulure torique que surmonte un quart-de-rond.

L'ensemble a belle allure et témoigne d'un style classique, typique de la seconde moitié du XVIII^e siècle.

La face avant du corps du piédestal comporte une inscription gravée.

**MISSION
1872
300 JOURS
D'INDULGENCES**

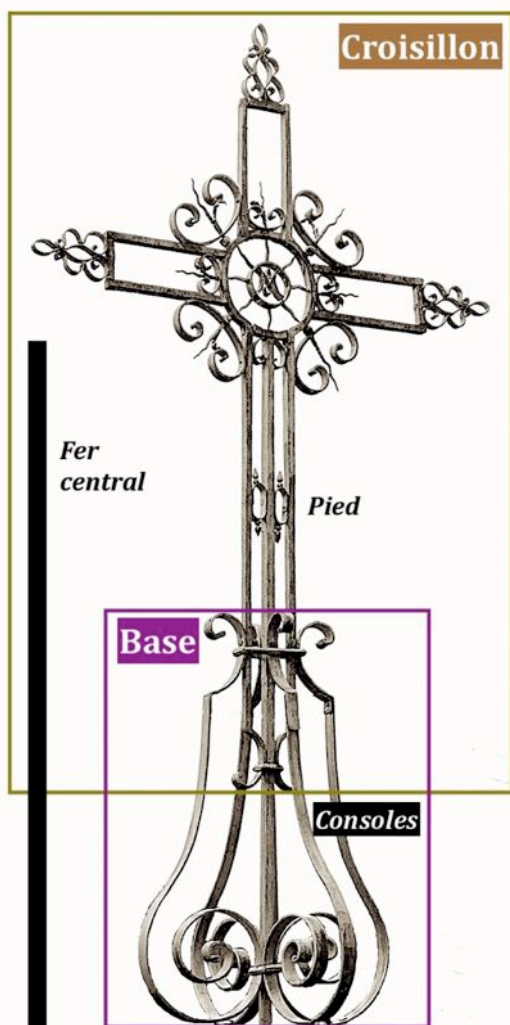
L'allure de la gravure et le style des lettres gravées renvoient à une pratique de la seconde moitié du XIX^e siècle.



Cette inscription gravée a sûrement été faite plus d'un siècle après la réalisation du piédestal en pierre. Comme indiqué plus haut, elle peut correspondre à une mission de 1872 organisée au moment de la consécration de la nouvelle église. La croix existante en lien avec l'ancienne église a alors servi de support à la mémorisation, dans la pierre, de cet évènement exceptionnel de 1872.

À nouveau, on ne peut que recommander la plus grande prudence en ce qui concerne la datation des croix sur la base d'inscriptions gravées dans la pierre de leur piédestal.

La structure originale de la croix en fer forgé



La partie métallique de la croix de Boujailles (très semblable à celle de Bief-du-Fourg) comporte structurellement trois composantes distinctes.

C'est d'abord un fer central de section carrée et de gros calibre qui s'élève à partir de la corniche du piédestal pour monter jusqu'au cercle de la croisée du croisillon. Ce fer montant, colonne vertébrale, est un élément structurel assurant la tenue et la rigidité de la croix.

En partie basse, quatre consoles en fer plat viennent assurer la résistance de la croix au renversement. Contrairement à la croix de Bief-du-Fourg, les consoles ne sont pas positionnées selon les diagonales du piédestal mais selon les axes principaux de la croix.

Les consoles de la base viennent enserrer et fixer les fers du pied du croisillon. Deux fers de section carrée sont placés de chaque côté du fer montant central (trois fers carrés sont donc discernables dans ce pied du croisillon).

Reste alors à élever le croisillon sommital aux trois branches libres identiques. Cette partie supérieure de la croix métallique est particulièrement enrichie de motifs ostentatoires de ferronnerie : culots, flammes, cercle, fleurons et monogramme AM (Ave Maria).

La base de la croix en fer forgé et ses consoles



Au-dessus du piédestal, un dispositif de soutien formé d'un ensemble de quatre consoles vient maintenir et stabiliser la grande barre verticale montante réalisée en fer de section carrée de grosse largeur.

Ces élégantes consoles sont positionnées selon les axes principaux de la croix et du piédestal ; elles assurent la stabilité du monument.

Les consoles reposent sur la corniche par le biais de grosses perles en fer estampé.

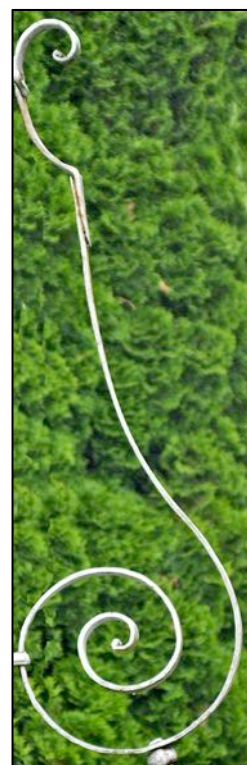




Les consoles, réalisées en fer plat, sont en forme de S avec de gros enroulements à la base et de plus petits (simples volutes) en hauteur.

À noter qu'une brisure d'orientation (sorte de point de rebroussement) a été aménagée juste avant les volutes supérieures : le profil chantourné des consoles contribue à l'esthétique même si le "design" de celles-ci est moins réussi qu'à Bief-du-Fourg.

Les gros rouleaux inférieurs viennent s'appuyer directement sur la tige centrale et sont solidarisiées à celle-ci grâce à un collier à baguette.



Les volutes supérieures viennent se fixer soit sur le fer montant central, soit sur les fers extérieurs du pied du croisillon. Un large collier rectangulaire et à baguette vient enserrer tous ces fers (dispositif d'attache différent de celui de Bief-du-Fourg). Une petite clavette a été ajoutée pour consolider l'assemblage.



On peut noter, au passage, le dispositif d'attache des fers extérieurs du pied du croisillon sur le montant central, avec là-encore un collier à baguette (solution technique caractéristique des croix en fer forgé du XVIII^e siècle). Ces fers extérieurs se terminent, vers le bas, par de petites volutes, avec un amincissement réalisé par forgeage de leur section (passage d'un fer carré à un fer plat).

Le pied à trois fers du croisillon

C'est un peu avant les volutes supérieures des consoles que le pied du croisillon sommital se lie à la tige structurale montante. Ce pied du croisillon semble ainsi être placé en surélévation au-dessus des consoles (comme maintenu à bout de bras par les consoles).



Deux fers carrés de petite section montent de chaque côté de la tige centrale ; ils précisent la largeur virtuelle du croisillon et de ses branches.

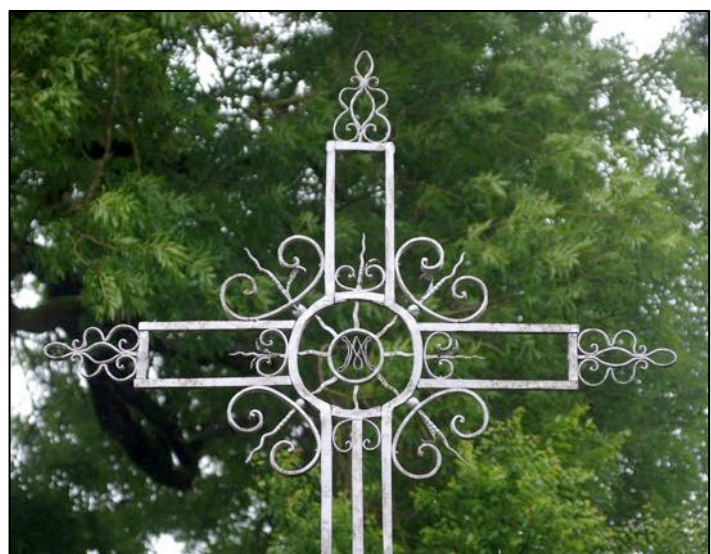
Le pied du croisillon s'élève ainsi "armé" de trois fers de section carrée :

- la tige centrale montant depuis la corniche du piédestal (sans nécessité de torsion à 45°) ;
- les deux montants externes de largeur légèrement moins importante (à vérifier plus précisément sur le terrain).



À mi-hauteur, a été ajouté un classique décor de ferronnerie, doublé et composé d'ovales en fer plat avec pointes saillantes en haut et en bas (en fer étampé). Ce décor anticipe ou annonce l'exubérance décorative qu'on trouvera plus haut dans le cœur et les trois branches libres du croisillon. On retrouve ce même décor à ovales dans le pied de la croix de Bief-du-Fourg (mais absence par contre à Boujailles du collier maintenant ensemble les trois fers montants).

Les branches et la croisée du croisillon



Comme pour le pied du croisillon, des fers de section carrée dessinent les contours des trois branches libres. Tous ces fers, y compris ceux du pied, viennent se fixer sur le fer circulaire du cœur de la croisée, également de section carrée. Il est toutefois possible (à vérifier) qu'il y ait continuité entre les fers du pied de la croix et ceux de la branche verticale sommitale, avec intégration d'arcs de cercles formant la structure circulaire évoquée plus haut.

Aux extrémités des branches libres sont fixés des motifs sophistiqués en fer plat, en forme de fleurons sophistiqués (ces motifs d'extrémité sont légèrement différents de ceux de la croix de Bief-du-Four tout en étant réalisés dans le même esprit).



Le cœur du croisillon est constitué d'un motif circulaire, solaire (divin) avec deux cercles concentriques reliés par des flammes ondulantes. Dans le petit cercle interne figure le monogramme AM (Ave Maria) réalisé en tôle de fer.

On peut faire un lien entre ce motif circulaire à flammes ondulantes avec l'emblème de la Compagnie des Jésuites.

Dans les angles des branches du croisillon, sont disposés de grands culots à deux volutes externes et comportant une graine en fer étampé accompagnée de petites feuilles d'eau (nombre d'entre elles ont disparu). Les fers plats à volutes des culots sont fixés sur les fers externes des branches.



De plus petits culots similaires sont placés à l'intérieur et au départ des branches. Ils sont fixés sur l'anneau externe de la croisée.

Le culot du pied du croisillon ne comporte pas de graine et de feuilles d'eau, remplacés ici par le fer structurel central du pied de la croix.

Conclusion

Très semblable à la croix de Bief-du-Four, la croix en fer forgé de l'église de Boujailles témoigne elle-aussi d'une belle maîtrise technique dans l'art de la ferronnerie et d'un classicisme esthétique incontestable (comme notamment aussi le piédestal chantourné). Aucun décor religieux réaliste n'y figure, la croix restant une abstraction symbolique. Abstraction de la ferronnerie d'art et abstraction de la Foi se conjuguent ici en excellence.

Au centre du cimetière de Boujailles, on peut voir une croix moderne en fer forgé qui reprend l'essentiel des principes constructifs et des codes des croix plus anciennes du XIX^e siècle. Cette croix est de type FF2D, constituée d'un fût et d'un croisillon bidimensionnels ou plans (2D) que vient étayer un dispositif de soutien par quatre consoles.

On peut trouver une croix similaire, et de la même époque (même concepteur-artisan) à Communailles-en-Montagne, dans le Jura, à 10 km de Boujailles.



Le piedestal

Le piédestal moderne est constitué de deux blocs superposés de marbre, de section octogonale. Un chanfrein a été aménagé en partie haute du bloc inférieur, faisant lien avec le bloc supérieur. Les fers structurels montants sont scellés dans ce piédestal alors que les fers des consoles y sont fixés par l'intermédiaire de petites pattes boulonnées.

Les consoles



Les consoles en fer plat sont en forme de S avec un gros rouleau en partie basse et un plus petit rouleau (ou volute) en partie haute). Les rouleaux sont liés entre eux par un long fer en ligne droite. À mi-hauteur de chaque console, a été disposé un duo de feuilles d'eau en fer étampé.

La solution adoptée pour ces consoles s'inspire des modèles anciens sans avoir l'élégance ou la grâce de ceux-ci.



En partie basse, les fers des rouleaux sont fixés par boulonnage aux extrémités d'une entretoise en croix, soit directement, soit indirectement avec interposition des fers structurels montants. Un dispositif identique permet la fixation des petits rouleaux supérieurs.



Le pied de la croix

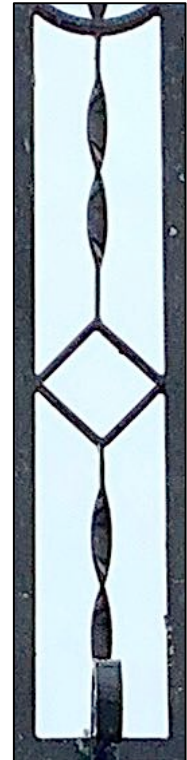


Le pied bidimensionnel de la croix est constitué de deux fers parallèles de section carrée qui montent du piédestal jusqu'à la croisée des branches de la croix. Ces deux fers indiquent ainsi la largeur du pied de la croix ; ils se poursuivront dans les branches libres du croisillon pour former le contour externe de celles-ci.

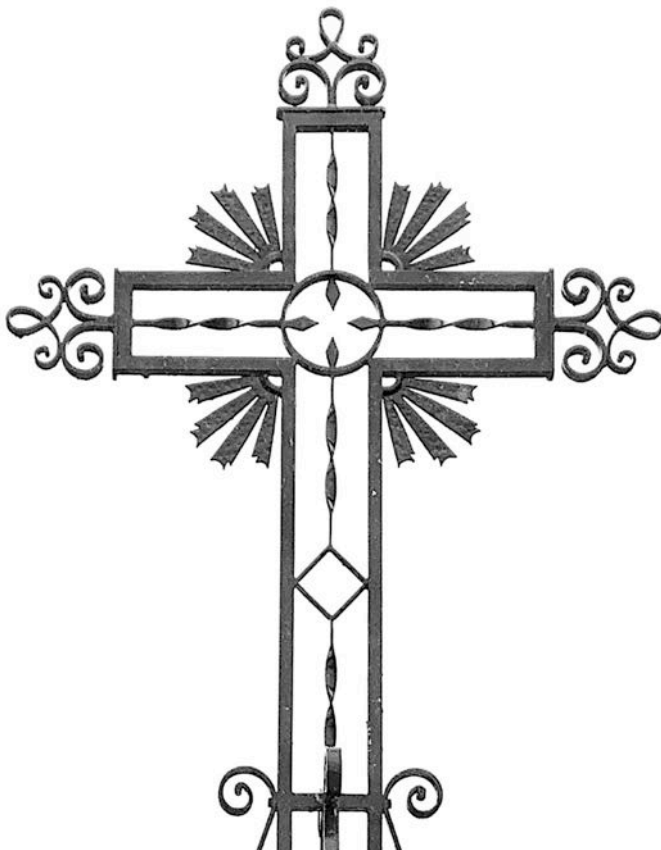
Un décor spécifique vient remplir l'espace entre les fers montants. Il se développe d'abord au niveau de la partie basse du pied de la croix (entre les consoles). Il est ensuite répété à l'identique au-dessus des consoles dans la partie basse du croisillon.

Dans la partie basse du pied, le décor est constitué d'un losange (ou carré tourné à 45°) réalisé en fer plat et relié aux entretoises basse et haute par un autre fer plat torsadé (photo de gauche).

En partie haute du pied, ce même motif décoratif se développe, entre l'entretoise intermédiaire et le cercle ou anneau de la croisée (photo de droite).



Le croisillon sommital

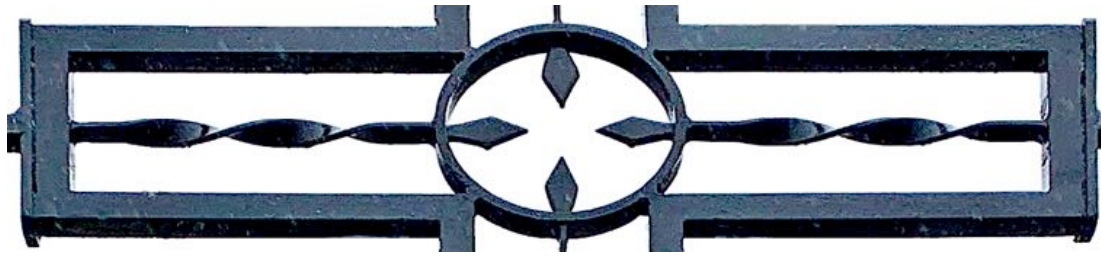


Le croisillon sommital se présente en forme de croix latine avec un pied allongé et trois branches libres identiques.

Les fers qui délimitent la largeur du pied se prolongent de la même façon au niveau des trois branches libres.



Les extrémités de ces trois branches libres présentent un même décor en fer plat à volutes, formant une sorte de fleuron à volutes.



À l'intérieur des branches, un autre décor se développe de façon similaire dans l'axe de chacune des branches ; il est constitué du même motif réalisé en fer plat doublement torsadé déjà observé dans le pied de la croix.

Ces fers torsadés se prolongent par de petites pointes à l'intérieur d'un l'anneau central circulaire formant le cœur de la croisée.



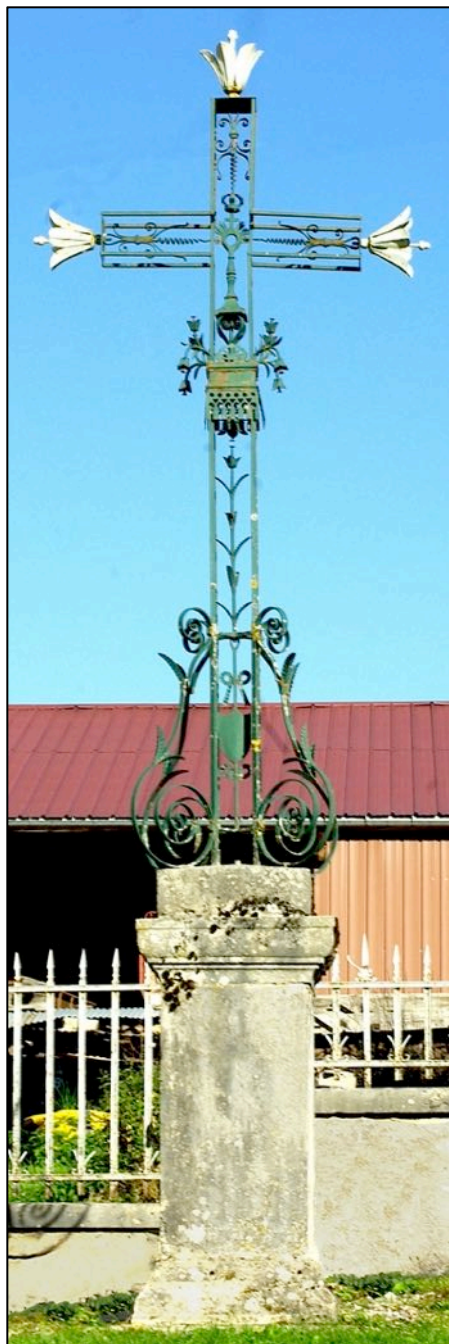
À la croisée, outre l'anneau circulaire et les petites pointes orientées vers le centre, ont été disposés, dans les angles des branches, des ensembles de rayons de gloire en tôle découpée.

Une croix jumelle à Communailles-en-Montagne

Il est intéressant de noter qu'une croix strictement identique existe dans la rue principale du village de Communailles-en-Montagne, dans le département du Jura, à une dizaine de km du cimetière de Boujailles. Cette croix de Communailles peut être datée de 1985. Manifestement les deux croix ont été réalisées par le même artisan.

Conclusion

Cette petite croix moderne, en fer forgé, du cimetière de Boujailles s'efforce de reprendre et de transposer les dispositions conceptuelles et les codes esthétiques des croix plus anciennes. Sans grande prétention, elle n'en reste pas moins intéressante par son "design" épuré très géométrique.



Cette belle croix en fer forgé et à structure tridimensionnelle (FF3D) du Brey (commune de Brey-et-Maison-du-Bois) est située dans l'enclos -ancien cimetière- de l'église du Brey, entre le mur d'enceinte et la façade nord de l'église. Sa position, légèrement en retrait de la route principale, ne permet pas de l'apercevoir immédiatement.

Les habitants du "Bré" rattachés originellement à la paroisse de Rochejean, obtiennent en 1845 qu'une chapelle dédiée à Saint-Sébastien soit érigée en leur hameau du Bré. Plus tard, en 1781, la chapelle est transformée officiellement en succursale de l'église de Rochejean, avec nomination d'un vicaire la desservant. Puis, suite aux demandes renouvelées des paroissiens, une paroisse autonome voit enfin le jour en 1837 avec, en contrepartie, l'obligation d'édifier une église pour remplacer l'ancienne chapelle et d'implanter un cimetière autour (source Michel Deniset : *Le Brey d'hier à aujourd'hui*).

La croix en fer forgé a-t-elle été érigée avant 1837 en périphérie de l'ancienne chapelle ? Cela semble peu probable au regard de l'allure de la croix. Il est plus probable qu'elle a été établie, à cet emplacement précis, lors de la construction de la nouvelle église, c'est-à-dire juste après 1837.

La croix s'apparente à d'autres croix FF3D érigées sous la Restauration et surtout sous la Monarchie de Juillet : Bonnevaux (1822), Dommartin, Malpas (1834), Maisons-du-Bois (1834), Lièremont (1834), Montbenoît, La Planée. C'est un parfait exemple de ce sous-modèle de croix FF3D à étagement de parties bien différenciées.

Comme les autres croix du même sous-modèle, le monument comporte :

- une partie inférieure en pierre calcaire, avec un piédestal sobre et relativement élancé, avec base, dé intermédiaire, corniche et tailloir (à noter l'absence d'emmarchement) ;
- une partie haute en fer forgé (croix proprement dite) pouvant être décomposée en un haut fût (lui-même en deux parties) et un croisillon sommital bien distinct.

Il est intéressant de noter que, comme souvent pour ces croix, le monument est conçu en s'inspirant de la fameuse "proportion dorée" (cf. nombre d'or). C'est le cas pour le rapport entre les deux parties *Pierre* et *Fer* et c'est aussi le cas du rapport entre fût et croisillon sommital.

Le piédestal

Le piédestal en calcaire relativement sobre est composé, pour l'essentiel, d'un haut dé monolithique posé de chant. De forme globalement parallélépipédique et de section carrée, il est relativement élancé. Le dé ou corps du piédestal n'est ni travaillé ni gravé.



Le pied du piédestal repose sur une dalle carrée ancrée dans le sol (pas d'emmarchement) et comporte une belle mouluration avec une petite plinthe surmontée d'un talon renversé.



La corniche présente une modénature plus complexe avec un cavet inversé surmonté d'un quart de rond plus important, puis d'un réglet.



Un dé ou tailloir supplémentaire, important et à face supérieure bombée, est posé sur la corniche. Il permet l'ancrage des fers montants de la croix ainsi que de ceux des consoles.

À noter que ce dé/tailloir est désolidarisé de la corniche. Cela vise à faciliter l'érection de la croix : la partie métallique étant préalablement fixée sur le dé/tailloir, il ne reste plus ensuite qu'à venir positionner le tout (tailloir + croix) sur le piédestal.

La partie en fer forgé de la croix



La croix en fer forgé de l'église du Brey comporte, comme toutes ses "cousines" mentionnées plus haut :

- un haut fût élancé, lui même se décomposant en deux parties distinctes (partie basse avec les consoles de stabilisation et partie haute avec un décor simplifié à rameau floral) ;
- un croisillon sommital s'élevant au dessus du fût à partir d'un dé de liaison avec lambrequin.

À noter quelques soucis d'alignement respectif du fût et du croisillon, ce qui témoigne de la fragilité de ces structures tridimensionnelles à étagements de modules métalliques distincts.

Soulignons à nouveau le respect de la "proportion dorée" entre fût et croisillon.

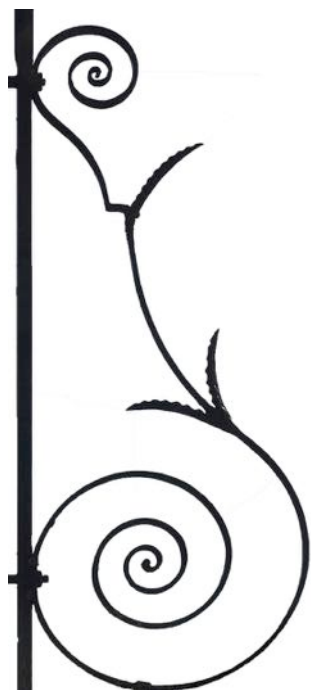


Partie basse du fût : les consoles

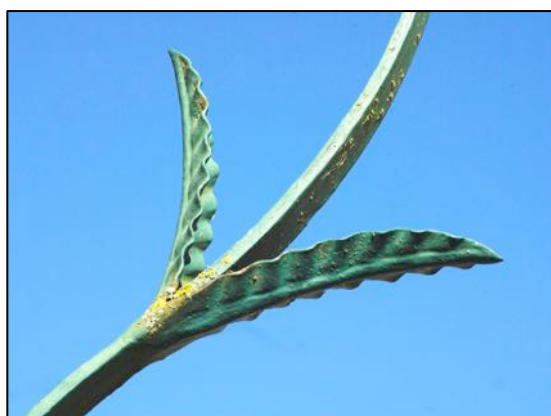


La partie basse du fût comporte quatre élégantes consoles, positionnées selon les diagonales du piédestal de façon à renforcer la stabilité de la croix et aussi de contribuer à une esthétique générale aérée. On retrouve ce type de consoles à Dommartin, Bonnevaux, Malpas, etc..

Réalisées en fer plat, elles ont une forme générale en S avec d'importants rouleaux spiralés en bas et des rouleaux moins importants en partie haute. Aux $\frac{3}{4}$ de leur hauteur, les fers connaissent un brusque changement d'orientation en passant à l'horizontale, créant ainsi de petits redans et donnant de la grâce et du nerf au dessin des consoles.



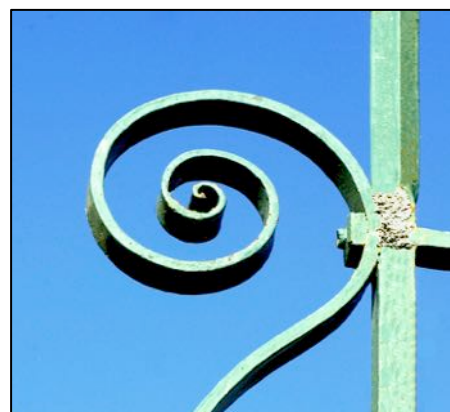
Au sortir des gros rouleaux spiralés du bas des consoles, sont positionnés des duos de feuille d'eau en tôle estampée.



Un peu plus haut, juste avant les petits redans horizontaux, de nouvelles feuilles d'eau isolées s'élancent vers l'extérieur.

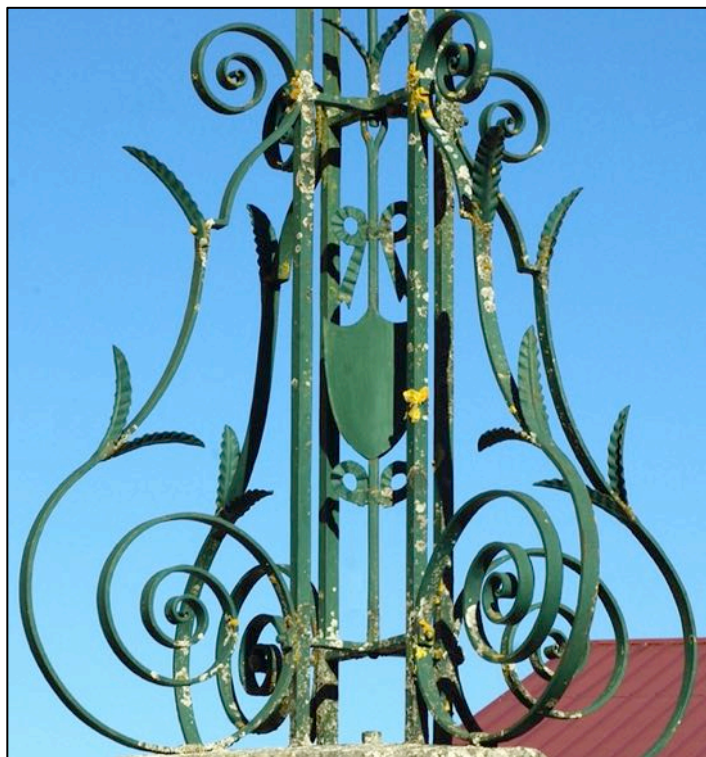
Les rouleaux spiralés bas et haut sont fixés par boulonnage aux montants verticaux du fût, au niveau de deux croisillons d'entretoisement. Tout en bas, les fers des rouleaux sont ancrés sur le dé/taillor en pierre par des crochets.

Les fers des montants verticaux du fût sont parallèles aux diagonales du piédestal en partie basse du fût, au niveau des consoles (ce qui facilite l'assemblage des consoles sur les montants). Juste au-dessus de l'entretoise qui permet la fixation des volutes supérieures, ces fers montants subissent une torsion de 45%, ce qui permet d'orienter leurs faces parallèlement aux axes principaux du piédestal et de la croix.



Partie basse du fût : le décor et sa symbolique

À l'intérieur de la partie basse du fût a été disposé un décor assez simple et relativement abstrait, comportant deux nœuds de ruban (symboles d'union et d'alliance avec Dieu) ainsi que le bouclier de la Foi ("Ayez toujours en main le bouclier de la Foi, grâce auquel vous pouvez éteindre tous les traits enflammés du Mauvais" : Saint-Paul, Ép. 6, 16). À noter que le nœud bas est en partie détérioré.



Réalisé en fer forgé et étampé, ce décor plan (donc non visible quand on tourne de 90° autour de la croix) est fixé sur une tige verticale. Celle-ci est reliée aux deux croisillons haut et bas du fût, avec, pour l'attache supérieure, recours à une sorte de ganse.



La partie haute du fût et son rameau fleuri



La partie supérieure du fût ne comporte qu'une longue tige avec cinq duos de feuilles d'eau en tôle étampée et à orientation alternée.

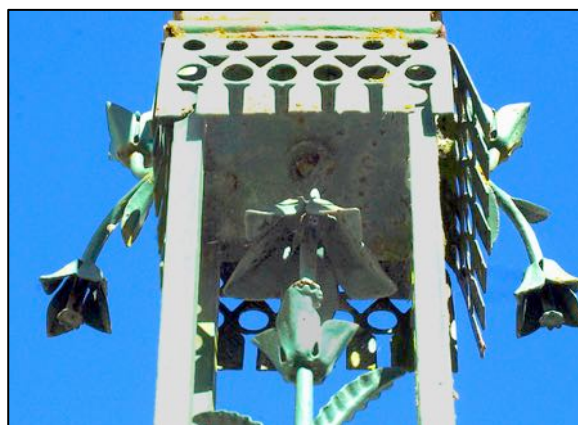
Ce rameau végétal se termine par une fleur à quatre pétales nervurés et à paracorolle saillante, s'apparentant à un narcisse. C'est le symbole du Renouveau et d'une promesse de vie.

On retrouve ce décor symbolique à Bonnevaux, Malpas, Maisons-du-Bois, Lièvremont, Montbenoît et Gilley mais avec un nombre de duos de feuilles variable selon les croix.



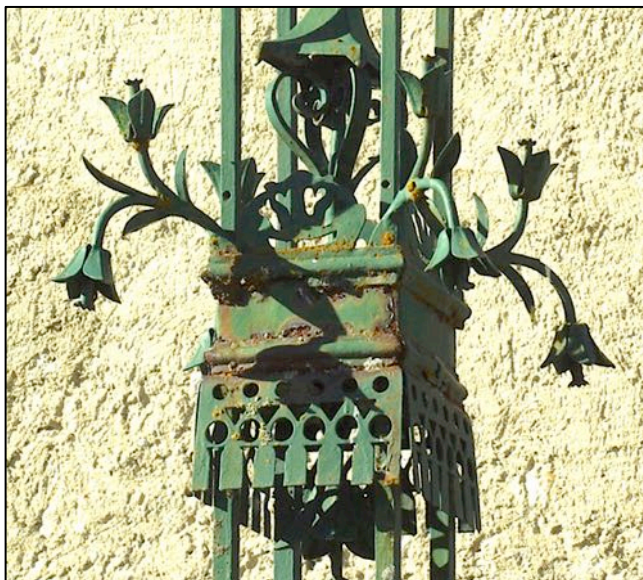
À noter que les faces des fers des montants verticaux du fût pivotent de 45° juste au dessus du croisillon supérieur et au niveau des volutes supérieures des consoles. Les faces des fers prennent donc désormais l'orientation principale des axes du piédestal et de la croix.

La fleur terminant le rameau arrive juste en-dessous d'une autre fleur à paracorolle. Cette fleur est orientée vers le bas en étant suspendue au dé de liaison.



Le dé de liaison et le lambrequin

Le fût se termine, en partie haute, par un dé métallique assurant la liaison avec le croisillon sommital. Un lambrequin très découpé et assez bien conservé y est suspendu sur tout le pourtour du dé. Il vient occulter partiellement le dispositif d'assemblage entre fût et croisillon. On peut facilement observer la différence de largeur du fût d'une part et du pied du croisillon d'autre part. De même, les sections des fers carrés du croisillon sont plus petites que celles des montants du fût.



Comme pour de nombreuses autres croix FF3D du Haut-Doubs, des fleurs de narcisse à double tige et à paracolle s'élançant vers l'extérieur des quatre coins supérieurs du dé de liaison.

À noter aussi la présence du motif plat en tôle découpé pouvant représenter soit une couronne (Christ-Roi), soit les flammes de l'incendie de 1608 de l'église de Favorney (juste en-dessous de l'ostensoir miraculeusement resté en suspension et placé ici en surélévation).

Le croisillon sommital



Le croisillon sommital s'inscrit dans un carré presque parfait, avec trois branches libres identiques du point de vue de leur structure et de leur décor.

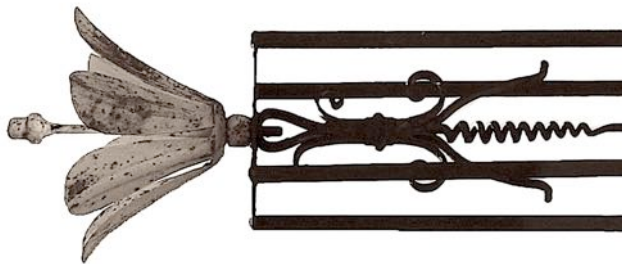


Ces branches libres se terminent par des platines ou plaques en tôle de fer auxquelles sont fixés, d'une part, les décors intérieurs (fleurons en fer forgé à graine vrillée) et, d'autre part, extérieurs (grandes fleurs de lis à graine émergente en fer étampé).

Un dispositif classique d'entretoises horizontales et verticales permet de rigidifier la structure de la croix sommitale qui ne se déforme pas. Il permet par ailleurs de dégager le volume vertical en vue d'y placer aisément l'ostensoir.



Les grandes fleurs de lis à 6 pétales, en tôle étampée, sont fixées aux platines terminales des branches par l'intermédiaire de perles métalliques



Dans le montant vertical du croisillon, laissé volontairement libre, a été placé l'ostensoir du miracle de Favorney (1608). L'ostensoir est mis en surélévation ("lévitation") grâce à un support à consoles et volutes réalisé en fer plat : ainsi la monstrance de l'ostensoir vient parfaitement se positionner au niveau de la croisée des branches, au centre du croisillon.

Le petit motif énigmatique en tôle découpée, placé au pied du support de l'ostensoir et sur les bords du dé-lambrequin, pourrait symboliser les flammes de l'incendie de Favorney.

L'ostensoir a perdu sa lunule centrale (sur laquelle apparaît, traditionnellement, le Christogramme IHS). Des rayons de gloire et une petite croix complètent l'ostensoir et une petite couronne vient surmonter le tout. Symboliquement, on a ici la référence classique au Christ-Roi.



Conclusion

La croix de l'église du Brey, simple, élégante et bien équilibrée est un bon exemple, archétypal, des croix en fer forgé à structure tridimensionnelle FF3D du Haut-Doubs. Elle peut avoir été réalisée par le même artisan que celui qui a fait les croix de Malpas et de quelques autres communes voisines ou plus lointaines (Saugeais).

L'église ayant été érigée après 1837 avec création d'un cimetière autour, la croix en fer forgé qui lui est accolée pourrait dater de la première moitié du XIX^e siècle (période de la fin de la Restauration et de la Monarchie de Juillet). L'absence d'instruments de la Passion la différencie des croix plus anciennes (Rochejean, Saint-Antoine) ou plus tardives (notamment celles, nombreuses, en fonte).

Le monument reste en parfait état (piédestal comme croix en fer forgé), sans détérioration majeure. Elle souffre d'un léger problème de déformation de certaines parties de la structure (sans pour autant aller jusqu'à l'illustration caricaturale ci-contre). Quant aux fers, ils mériteraient un petit sablage pour enlever les lichens les recouvrant par endroits et un traitement anti-corrosion pouvant mieux mettre en valeur le beau travail de ferronnerie.

En, tout cas, là où elle est placée, abritée par l'église sur son côté ouest, elle ne semble pas avoir trop souffert du climat souvent pluvieux et neigeux du Haut-Doubs.

*"Attraction réciproque"
Représentation artistique
de la croix dans son environnement*





Outre la croix FF3D ancienne (vers 1837) localisée à proximité de l'église du Brey (commune de Brey-et-Maison-du-Bois), il existe dans le village une seconde croix en fer forgé et à structure tridimensionnelle FF3D plus récente. Elle est située au fond du cimetière moderne du village (Le Brey), placée le long du mur de clôture nord-ouest de celui-ci. Elle semble avoir été réinstallée tardivement à cet emplacement alors que, par comparaison avec la croix du cimetière moderne de Rochejean, elle aurait dû logiquement se trouver au centre du cimetière.



Cette croix de la seconde moitié du XIX^e s. reprend certains principes constructifs des croix tridimensionnelles en fer forgé même si son décor se différencie nettement des croix réalisées sous la Restauration (et notamment de la belle croix FF3D de l'église du Brey).

La croix n'est pas installée sur un piédestal, ce qui conduit à formuler l'hypothèse d'un déplacement tardif ; elle repose assez banalement sur un dé de béton très fruste.

La partie ferronnée de la croix comporte, elle-même, deux parties bien distinctes :

- une base (pied, fût) de moyenne hauteur, avec quatre consoles en S, deux croisillons d'entretoisement et un décor rudimentaire (à l'intérieur du fût) composé d'une barre verticale se terminant par une flamme ondulante ;
- un croisillon, plutôt allongé en pied ; huit ensembles de rouleaux en fer forgé sont positionnés dans les angles des branches.

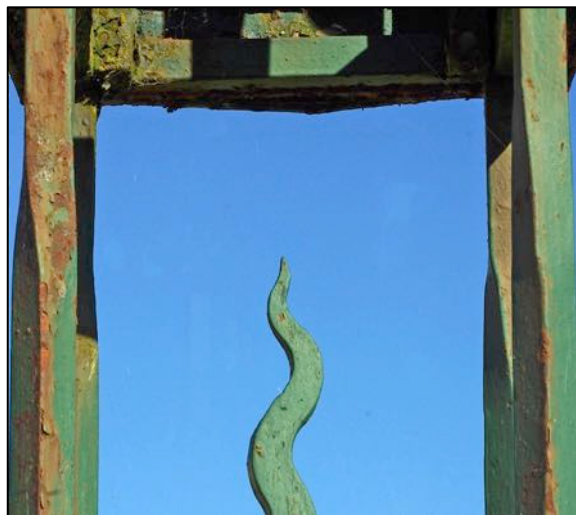
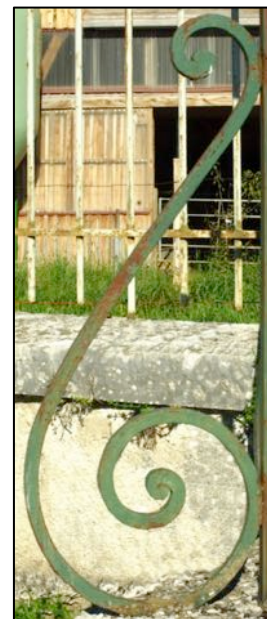
Un dé de liaison orné de feuilles en tôle étampée (sorte de lambrequin) assure la liaison entre les deux parties.

La base ou pied de la croix et les consoles



Les consoles en fer de section carrée et en forme de S sont classiques mais simples, sans fioritures, sans décor de type feuille d'eau, sans volutes ajoutées. Elles sont placées sur les diagonales du socle en béton. Les volutes hautes et basses viennent se fixer sur les fers structurels montants.

Une barre verticale monte à l'intérieur du fut, se terminant par une flamme ondulante. Ce décor en lance-flammée est minimaliste.



Ces fers verticaux subissent une torsion à 45°, bien visible, au-dessus des consoles, de façon à ce que leurs faces se remettent parallèles aux faces du socle juste avant le dé-lambrequin de liaison



La barre à lance-flammée est maintenue par deux croisillons d'entretoisement fixés aux fers structurels montants.

Tous les assemblages semblent être réalisés par rivetage, vissage ou soudure.

Le dé-lambrequin de liaison

Le dé-lambrequin de liaison est lui-aussi très fruste avec un décor en tôle estampée en partie dégradé aujourd'hui. De grandes feuilles, non nervurées mais de style chahuté, jaillissent des angles du dé. D'autres feuilles plus petites partent des milieux des faces. Le pourtour du dé est caché par une tôle recourbée comportant un profil dentelé en partie haute.



Le croisillon sommital

L'originalité (ou le "petit plus esthétique" !) de la croix réside dans les ensembles de rouleaux et volutes placés dans les angles des branches (huit au total). Cette décoration assez exubérante, répétée huit fois, conférerait presque au croisillon un style de "croix losangée".

Ce décor de fer forgé est constitué d'un motif en C dont chaque extrémité se termine par deux volutes à courbures opposées.





Les extrémités libres des branches du croisillon sommital ne comportent pas de platine ou plaque en tôle de fer ; elles se terminent par des assemblages de fers de section carrée, dont des entretoises horizontales permettant la fixation des fleurs extérieures.

De grosses fleurs de lis à six pétales, en tôle, sont en effet positionnées aux trois extrémités libres du croisillon. Elles se prolongent, vers l'intérieur des branches par une flamme ondulante.



À noter que la fleur sommitale n'est plus à sa place normale, suite à la chute de l'entretoise de fixation.



Conclusion

Par rapport aux croix archétypales FF3D du Haut-Doubs, plus anciennes, cette croix du cimetière moderne du Brey est de facture assez frustre tant du point de vue constructif que de son décor. Globalement, cette croix du cimetière du Brey témoigne d'une évolution tardive de l'archétype des croix en fer forgé tridimensionnelles FF3D, mais avec un appauvrissement indéniable de la qualité architecturale et décorative.

Cette croix du cimetière du Brey est "cousine" de la croix du cimetière moderne de Rochejean (deux communes voisines). On peut émettre l'hypothèse qu'elles ont été réalisées par un même artisan et à une même époque (seconde moitié du XIX^e s.). Les deux croix présentent des caractéristiques structurelles assez semblables (consoles, fût, structure du croisillon...). Le dé-lambrequin de liaison est quasiment identique dans les deux cas, de même que se ressemblent fortement les extrémités des branches libres (même si les fleurs de lis sont différentes). Si la croix du Brey se distingue par son riche décor en fer forgé remplissant les angles des branches du croisillon, elle ne comporte pas (comme à Rochejean) de Christ "sulpicien" en croix.

Bulle
Grande rue

Fer FF3D - S4C4
46.893325, 6.227170

Une croix en fer forgé et à structure tridimensionnelle (FF3D) existe dans le village de Bulle. Initialement croix de chemin ou de carrefour, elle est aujourd'hui très bien cachée dans des murs de thuyas, dans l'angle d'une propriété d'une zone pavillonnaire.



Cette croix, plutôt tardive, n'est pas une des plus belles du secteur mais elle présente quelques différences intéressantes par rapport aux traditionnelles croix FF3D du Haut-Doubs, notamment au niveau du pied du fût et aussi aux extrémités des branches libres du croisillon.



Le piédestal en pierre calcaire est assez fruste avec une base et un dé, tous deux parallélépipédiques, sans la moindre modénature. Seule la corniche présente une moulure en cavet. Aucune inscription ne semble pouvoir être relevée.

La croix ferronnée s'élève sur le piédestal en présentant un dispositif atypique d'assise (seul cas observé de ce type dans tout le corpus des croix FF3D du Haut-Doubs).

Habituellement, les fers ou montants du pied du fût partent de la corniche du piédestal et les consoles de soutien viennent s'appuyer contre eux. À Bulle, le fût est "surélévé" (se confondant d'ailleurs avec le pied du croisillon) ; les consoles semblent alors venir le soutenir, par le bas ("et à bout de bras"), dans cette position en "surélévation".



Les consoles en fer plat sont classiques, en forme de S.

Le pied du fût est fixé aux consoles par l'intermédiaire d'une platine elle-même solidarisées avec les consoles alors qu'un second point de fixation, un peu plus haut, lie les fers des consoles aux montants du fût.

La croix n'étant pas très haute, la tenue mécanique de cette fixation atypique et quelque peu audacieuse ne semble pas poser de problème (face au risque de renversement).

À l'intérieur du pied du fût comme dans les branches du croisillon, ont été placées de simples vrilles en fer forgé, seul décor ferronné non structurel.



Les branches libres du croisillon se terminent par des globes à arceaux, les globes étant eux-mêmes prolongés vers l'intérieur de la croix par les vrilles en fer forgé. On peut noter la présence d'un dispositif de rigidification du croisillon (outre des entretoises) consistant en deux cercles en fer de section carrée ; ces cercles ont aussi une fonction esthétique et symbolique (cercle "divin").

Les globes d'extrémités n'existent que très rarement dans le corpus des croix FF3D du Haut-Doubs (Chaux-Neuve, Bonnevaux) ; on le retrouve par contre dans les croix FF3D du modèle ALS dans la région de Syam à St-Laurent-en-Grandvaux dans le Jura.

Conclusion

Une petite croix certes assez rudimentaire mais dont certains choix de conception interpellent.



Le village de Chantrons dans le Doubs n'est pas très ancien. On y relève toutefois la présence d'une vieille maison, dite "La Tour" ou "Le Château", inscrite "monument historique" et remontant au XVI^e siècle. L'église de l'Assomption, construite, elle aussi, au XVI^e s., a été rebâtie en 1720.

Au carrefour de plusieurs routes entrant au village au sud de celui-ci, on peut voir une petite croix en fer forgé, en partie cachée par une végétation luxuriante. En dépit de sa simplicité rustique, la croix comporte un dispositif de consoles atypiques stabilisant son pied.

Une inscription du piédestal indique 1773. Cette date ne semble toutefois pas correspondre au style "tardif" de la croix en fer forgé alors que la fixation des fers sur la corniche du piédestal laisse à penser que les deux parties (pierre et fer) n'ont pas été réalisées dans une même unité de conception.



Un piédestal assez atypique



Le piédestal de la croix de Chantrons est une étrange superposition de quatre blocs parallélépipédiques de section carrée, conférant à cette structure en pierre une allure élancée très atypique. Le bloc du bas, légèrement plus large que ceux qui le surmontent forme une sorte de haute plinthe.



Une corniche alternant réglet, quart-de-rond et cavet termine le tout.

On note l'absence totale d'emmarchement à la base du piédestal, ce qui pourrait laisser penser, pour ce piédestal, à une réutilisation d'un socle en pierre préexistant.

À noter aussi, en partie haute du piédestal, que les faces du dé ont été sculptées pour dégager un relief en creux faisant apparaître un demi-cercle. Une petite réserve ou niche a aussi été aménagée sur une des faces.



Sur la face avant ou principal, a été gravée une inscription :

CLAUDINE
VERTEL
1773

Il est difficile de dire à quoi correspond cette inscription. Quant à la date 1773, il convient de rester prudent avant de l'attribuer à l'érection de la croix métallique, qui elle, pourrait être plus tardive (au moins d'un demi siècle).

La structure de la croix en fer forgé



La croix en fer forgé de Chantrans est un modèle bidimensionnel (2D, croix surfacique) pour sa structure principale. À sa base, la croix comporte un dispositif de stabilisation constitué de quatre consoles placées selon les axes principaux du monument (et non selon ou sur les diagonales de la corniche du piédestal).



La croix peut donc être définie comme de type FF2D, soutenue par quatre consoles.

La structure plane de la croix se compose de deux fers parallèles de section carrée importante, qui confèrent une largeur virtuelle au pied et branches de la croix. Un remplissage alternant losanges et cercles constitue l'unique décor de la croix et assure la rigidification de celle-ci.

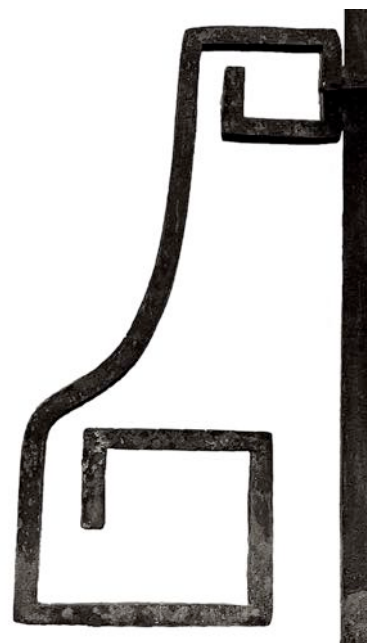
La croix bidimensionnelle est soutenue, à son pied, par quatre consoles orthogonales, latérales et frontales par rapport aux axes principaux de la croix. Elles sont réalisées en fer de section carrée, légèrement plus petite que la section des fers structurels montants.

On note rapidement le style original de ces consoles dont les rouleaux en spirale, bas et hauts, sont constitués de segments de droite rappelant un décor à motif grec, un segment courbe reliant les spirales basse et haute.



Les quatre consoles sont maintenues sur la corniche en pierre du piédestal par de fortes pattes en fer plat (avec réservation), elles-mêmes scellées dans la pierre.

En partie haute, deux puissantes pattes en fer plat assez large, maintiennent ensemble, à l'aide de rivets, les consoles latérales et le pied de la croix. Les consoles frontales viennent aussi s'y fixer par l'intermédiaire de rivets.



Ces consoles au style géométrique affirmé (presque "art déco") vont s'harmoniser avec le décor de remplissage du pied et des branches libres de la croix, formé de cercles et de losanges. En tout cas, une belle unité de style ou d'esthétique.

Il faut souligner le fait que ce "style géométrique moderne" n'est que rarement présent dans les croix du Haut-Doubs ou des plateaux du Jura.

Le décor de remplissage des branches de la croix



Le pied et les branches libres de la croix sont remplis d'un décor modulaire, répété, composé de deux Cercles encadrant un Losange aplati (motif CLC).



Ce module décoratif, en fer plat, plutôt moderne et géométrique, est présent tel quel (et en une seule fois) dans chacune des trois branches libres.

Dans le pied, le motif est décomposé pour former une ribambelle de cinq cercles et quatre losanges en alternance.



On peut voir un décor similaire à la croix FF2D de Bonnevaux (sortie du village) à la différence près que le motif générique comporte deux losanges encadrant un cercle (inversion).

Le croisillon sommital



Les trois branches libres sont identiques, avec deux fers structurels de section carrée (comme pour le pied) et le décor de remplissage répétitif ternaire CLC.



À l'extrémité de chacune des trois branches libres a été placé un motif trilobé (référence à la Ste-Trinité) en fer forgé de section carrée.

Conclusion

La croix de Chantrans présente plusieurs originalités, tant au niveau de son piédestal (non nécessairement en lien direct avec la partie en fer forgé), qu'à celui de ses consoles assez atypiques ou encore de celui de son remplissage de style géométrique affirmé.

**Chapelle d'Huin (1821)
Église**

**Fer FF1#3D - S(1+4)C4
46.932162, 6.166294**

La croix en fer forgé, placée devant l'église de Chapelle d'Huin, dans le Doubs, est unique en son genre parmi les nombreuses croix FF3D du Haut-Doubs.

Pouvant être datée de 1821 selon l'inscription gravée sur son piédestal, elle est placée devant l'église Notre-Dame de l'Assomption. Apparue comme centre paroissial dès le XII^e siècle, l'église a été reconstruite au XV^e siècle et a été transformée de 1775 à 1783. C'est dire combien la croix en fer forgé témoigne, elle aussi, de la longue vie religieuse du village de Chapelle d'Huin.



La croix métallique repose sur un élégant piédestal en pierre, lui-même monté sur un large emmarchement, de belle allure. Cette croix en fer forgé comporte deux parties nettement différenciées avec, d'abord une base à quatre consoles assurant la stabilité du monument, puis, en haut, un croisillon original organisé selon une structure tridimensionnelle.

Il n'existe apparemment pas de croix métallique similaire dans tout le corpus des croix en fer forgé du Haut-Doubs.

Un sobre et élégant piédestal



Le piédestal de la croix de Chapelle d'Huin ne manque pas d'intérêt par son incontestable classicisme comme par la simplicité de sa conception. De forme globalement parallélépipédique et de section carrée, il s'élève sur un bel emmarchement à deux ou trois degrés, la marche inférieure étant enterrée.

Le degré supérieur de l'emmarchement peut être considéré comme la base du piédestal. Son arête supérieure, non saillante, a été taillée de façon à se présenter sous forme d'un quart de rond. Ce degré à arête arrondie est d'une largeur à peine supérieure à celle de la corniche.

La corniche débordante, indépendante du corps du piédestal, se présente avec une belle moulure en doucine surmontée d'un réglet. Elle semble souffrir de quelques dégradations.



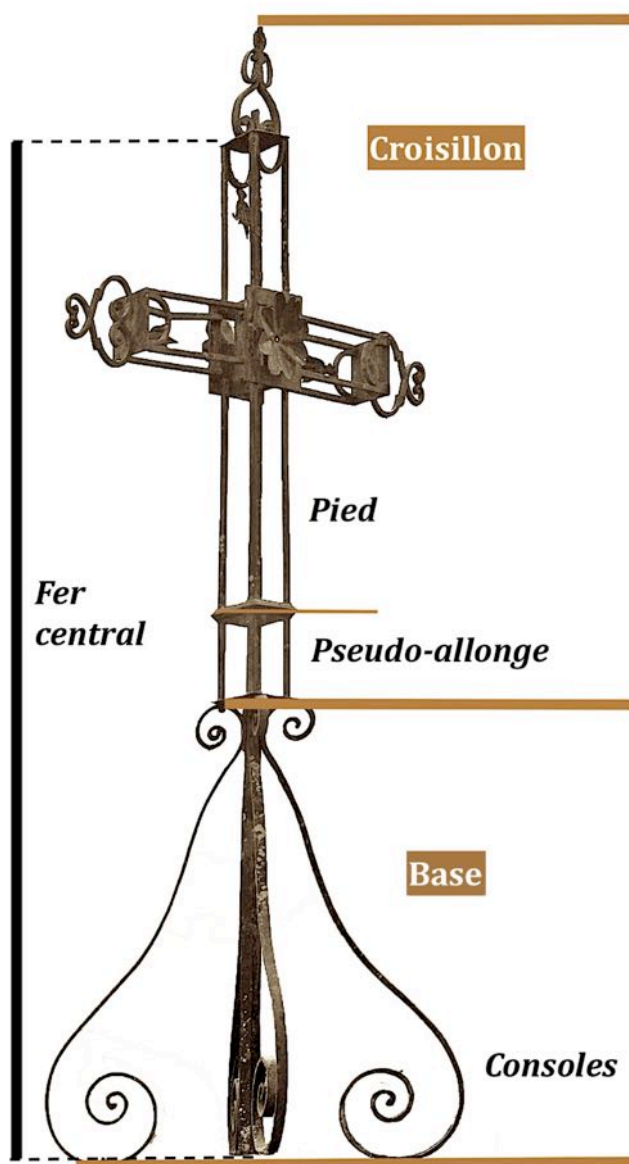
Le dé ou corps principal et monobloc du piédestal est plutôt élancé. Il comporte quatre faces identiques sans mouluration particulière. Toutefois les faces ont été partiellement évidées, faisant ressortir un relief rectangulaire en creux.



Sur l'une des faces a été gravée la date 1821 qui peut être la très probable date d'érection de la croix.

La structure originale de la croix en fer forgé

La croix métallique de Chapelle d'Huin présente une structure qui n'a pas d'équivalent dans le Haut-Doubs ou le Jura.



D'un point de vue structurel, la croix comporte, en son centre, une puissante tige verticale montante (1D) en fer laminé de section carrée. Cette tige, ancrée dans la pierre de la corniche, s'élève sur toute la hauteur de la croix, passant à travers les multiples étages de celle-ci.

En partie basse, un dispositif d'équilibrage (la base de la croix) se présente avec quatre consoles en fer plat et à rouleaux ou volutes. Placées sur les diagonales de la corniche, les consoles vont contribuer à lutter contre le renversement possible de la croix.

En partie haute, le croisillon sommital adopte le principe d'une structure tridimensionnelle (3D) donnant ainsi une épaisseur virtuelle à la croix.

L'originalité de la croix de Chapelle d'Huin réside dans un dispositif superposant :

- une structure ou base FF1D, au niveau des consoles, avec un fer montant central unique (1D) maintenu ou stabilisé par quatre consoles ; on peut voir un dispositif presque similaire à Sirod (Jura)
- une structure FF3D de croisillon pouvant s'apparenter au modèle des croix FF3D du Haut-Doubs.

La base de la croix en fer forgé et ses consoles



Les quatre consoles en fer plat, placées sur les diagonales de la corniche du piédestal, ont une forme en S avec un gros rouleau en partie basse et un plus petit rouleau (ou volute) à courbure inversée en partie haute. Elles ont toutefois une allure très particulière.



La partie intermédiaire des consoles, faisant liaison entre les rouleaux, est une fausse droite avec un léger infléchissement vers l'intérieur de la croix, donnant ainsi une forme atypique à ces consoles. La partie inférieure de cette base tend vers un élargissement maximal du côté de la corniche alors que la partie haute va en se rétrécissant à l'extrême du côté de la fixation haute des volutes.



Le travail du fer forgé est plutôt soigné tout en restant d'une grande simplicité.

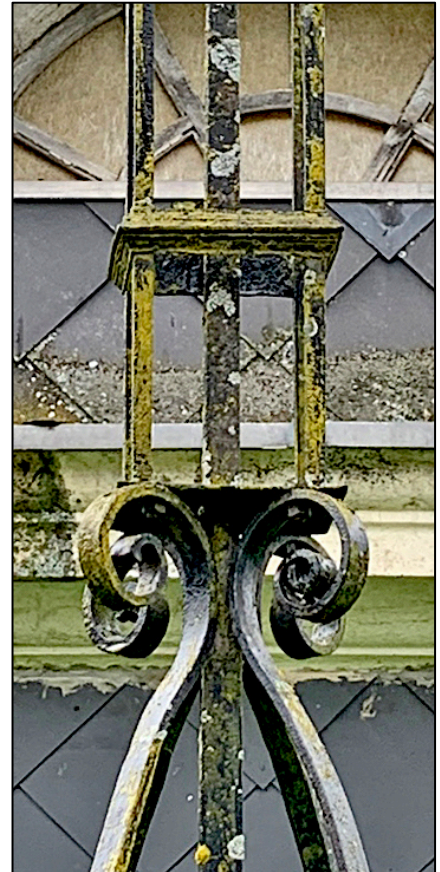


À noter que les rouleaux bas sont ancrés (par boulonnage) sur la corniche sans toucher le fer structurel central.

Les rouleaux ou volutes supérieures viennent, eux, s'appuyer sur le fer central puis se fixer par boulonnage sur la platine de base du croisillon. Le motif en forme de nœud que constitue ce rapprochement des quatre volutes supérieures ne manque pas d'intérêt.

Le pied à cinq fers et à pseudo-allonge du croisillon

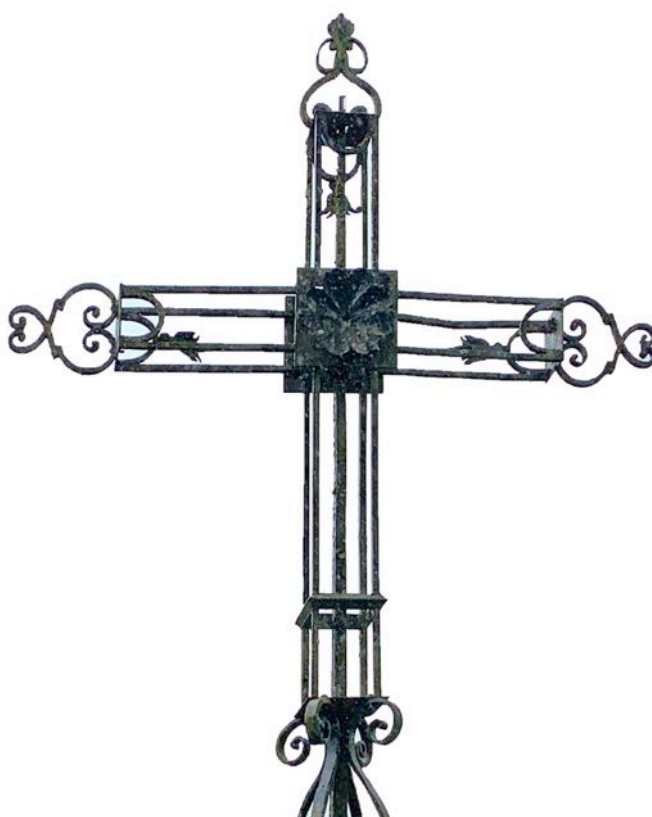
Le pied du croisillon, modérément élancé, est lui aussi particulier (encore une spécificité de la croix de Chapelle d'Huin).



S'il présente une structure classique composée de quatre fers de section carrée délimitant le contour ou volume virtuel du pied, celui-ci voit passer en son centre le gros fer structurel venant de la base de la croix. À noter la différence de taille des 4+1 fers verticaux.

En outre, dans sa partie basse, le pied semble comporter une sorte d'allonge qui pourrait correspondre à la notion de fût intermédiaire visible dans nombre de croix du Haut-Doubs et du Jura... sauf que cette allonge n'est qu'une illusion. Les cinq fers verticaux passent à travers cette allonge qui n'est marquée, formellement ou visuellement, que par une forte moulure saillante ceinturant le pied.

Les branches et la croisée du croisillon au décor atypique



Les trois branches libres du croisillon sont quasiment identiques (sauf que la branche verticale haute comporte encore le fer structural central). Elles consistent en quatre fers de petite section carrée délimitant le volume virtuel des branches de la croix. Un décor en fer forgé est disposé à chacune des extrémités de celles-ci avec un motif différent pour la branche sommitale.



Les deux branches horizontales, comporte un décor, réalisé en fer de section carrée, avec :

- à l'extérieur des branches, un motif développé selon un plan vertical et composé de deux S inversés et entrecroisés, avec petites volutes terminales ;
- à l'intérieur, et sur chacune des faces avant et arrière des deux branches, des demi-cercles reliant les extrémités des fers des branches ; sur la face avant de la croix (opposé à l'église) ont été ajoutés de petits fleurons en fer étampé (ou en fonte ?).

Pour la branche verticale sommitale, un motif différent en cœur renversé vient s'accrocher au fer structural central ; il est surmonté d'un second motif avec deux fers formant des ovales partiels enserrant une sorte de petit fleuron en fer étampé. On retrouve, par contre les demi-cercles et le petit fleuron à l'intérieur de cette branche verticale (identiques à ceux des branches horizontales).

Au centre de la croisée et sur chacune des deux faces de la croix a été disposée une sorte de fleur à huit pétales en tôle de fer. Ce motif floral est identique sur les deux faces de la croix.



La fleur se détache sur un anneau carré en fer (cadre carré évidé). La fleur semble être fixée à cet anneau ou cadre. Un trou présent au centre des fleurs laisse penser qu'elles ont pu comporter une sorte de pistil en fer faisant saillie.

À noter que les fers des branches du croisillon semblent avoir été soudés sur cet anneau carré, sans qu'il y ait continuité structurelle de ces fers entre eux. Un dispositif d'entretoisement (en grande partie caché) semble enfin assurer la liaison mécanique entre les deux faces de la croisée.

Conclusion

La croix en fer forgé de l'église de Chapelle d'Huin, que l'on peut dater de 1821, présente de nombreuses caractéristiques qui en font un cas très particulier parmi les croix en fer forgé du Haut-Doubs. Pourquoi une telle différenciation ? La consultation d'archives permettra peut-être d'apporter une réponse.

Globalement encore assez bien conservée (à part le développement de mousses sur les fers), cette petite croix mériterait d'être nettoyée et entretenue et sans doute aussi faire l'objet d'une mise en valeur spécifique.

Si nombre de croix en fer forgé du Haut-Doubs sont à structure tridimensionnelle (croix en volume), il existe toutefois de grandes et belles croix bidimensionnelles érigées au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle ou plus tardivement au milieu du XX^e siècle. C'est le cas notamment à Chapelle-des-Bois où l'on peut admirer deux croix de ce type. La croix présentée ci-après est érigée près d'un carrefour à la sortie du village, en direction de Bellefontaine.



Cette croix est, structurellement assez complexe à décrire. Si globalement elle se présente comme une croix plane (bidimensionnelle) pour ce qui concerne son fût et son croisillon, son pied est particulièrement sophistiqué avec un dispositif articulant six consoles très travaillées.

Une autre caractéristique ou originalité de la croix réside dans une conception de montants structurels composés de fers plats doublés et même en partie triplés. La structure ainsi réalisée est également conçue comme une solution pour la fonction esthétique ou décorative.

La croix est posée sur un petit piédestal de forme global en tronc de cône à section carrée, avec, de bas en haut, deux plinthes obliques successives, un petit dé également oblique puis une corniche saillante mais sans moulure et bombée sur sa face supérieure.



L'inscription gravée sur la face avant du piédestal (difficilement lisible) semble indiquer :

JUBILÉ DE 1852 (?)
90 (?) JOURS D'INDULGENCE
PATER AVE

L'année 1852 est bien l'année du Jubilé alors que l'archevêque de Besançon rétablit à Chapelle-des-Bois la confrérie du Rosaire (source : J.-M. Guyon). Mais la croix en fer forgé ne serait-elle pas plus tardive ?



Le pied de la croix est particulièrement complexe avec son dispositif de six consoles de soutien. La croix se définit donc comme de type FF2D - S2C6.

Ces consoles se développent à raison de deux latérales (selon l'axe principal de la croix) et de quatre orthogonales (donc parallèles au petit axe transversal du piédestal et de la croix).

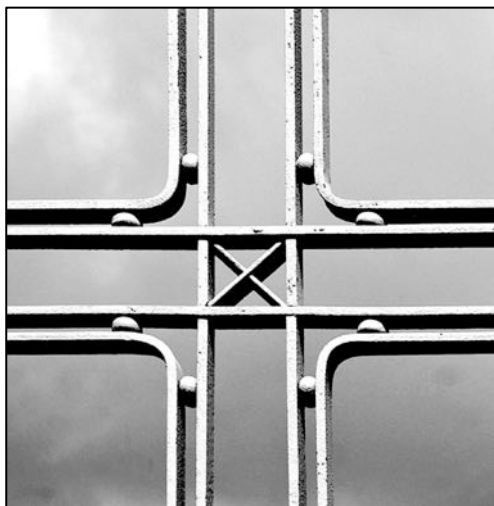


Les consoles, comme d'ailleurs les montants structurels, sont tous en fer méplat.

Il est difficile de décrire simplement le dessin des consoles mais retenons qu'elles usent beaucoup des volutes. Elles sont globalement en forme de S avec toutefois un rouleau supplémentaire et inversé, jaillissant du bouquet bas de trois consoles (liens par colliers).

Les consoles sont liées par trois aux fers montants du fût (également avec des liens par colliers).

À noter l'ajout d'un fer plat extérieur au-dessus des consoles latérales ; il vient couvrir celles-ci puis remonter et couvrir les fers montants du fût et cela, quasiment jusqu'au niveau de la base du croisillon.



Au passage, soulignons le très subtile d'assemblage des fers plats avec insertion de perles aplaties. À noter aussi, au niveau du croisillon, le pliage très propre et élégant du fer extérieur.

Un travail de ferronnerie très subtile et particulièrement soigné au niveau du pied de la croix comme aussi à celui du croisillon.



Comme le montre la vue ci-dessus, les fers extérieurs ajoutés s'arrêtent juste avant le croisillon en se terminant par de petites volutes.

Les fers structurels intérieurs dessinent l'âme proprement dite de la croix (son volume virtuel). Aux extrémités des branches libres, ces fers esquissent un violent mouvement de rebroussement avant de venir s'aplatir, se réunir et former la graine d'une sorte de fleuron.

Les fers décoratifs extérieurs (qui montent le long du fût juste après les consoles) viennent renforcer l'épaisseur virtuelle de la croix. Aux extrémités des branches, ces fers extérieurs dessinent un motif ou fleuron bilobé et viennent ensuite pincer la graine évoquée précédemment.

Les fers structurels et décoratifs sont maintenus assemblés par le biais de perles aplaties.

Au carrefour des branches de la croix a juste été positionnée une sorte de croix de Saint-André, qui, outre cette possible symbolique, peut aussi avoir une fonction de contreventement et de rigidification mécanique du croisillon.



CONCLUSION

Cette croix FF2D à six consoles de Chapelle-des-Bois (sur la route de Bellefontaine), comme d'ailleurs celle de la route vers Chaux-Neuve, est remarquable à la fois par son élégante simplicité et surtout par une belle maîtrise de l'art de la ferronnerie et une inventivité conceptuelle et technique étonnante.

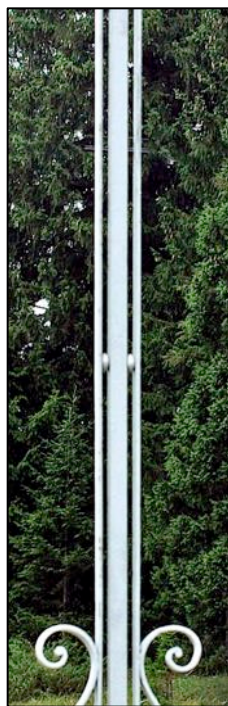
Des recherches dans les archives devraient permettre de dater avec plus de précision la réalisation de cette croix (la date de 1852 gravée sur le piédestal n'est pas vraiment cohérente avec le "design" de l'œuvre ferronnée qui paraît plus moderne que Second Empire).

Si nombre de croix en fer forgé du Haut-Doubs sont à structure tridimensionnelle (croix en volume), il existe toutefois de grandes et belles croix plus simples érigées au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle ou plus tardivement. C'est le cas notamment à Chapelle-des-Bois où l'on peut admirer deux croix de ce type. La croix présentée ci-après est érigée, en Combe des Cives, à la sortie du village, le long de la route menant à Chaux-Neuve.

Cette croix métallique est à structure unidimensionnelle, constituée d'une forte barre en fer carré de section importante. Ce fer structurel est accompagné, de chaque côté, de fers plats plus minces et décoratifs qui viennent surligner ou donner de l'épaisseur visuelle à la croix. Les fers structurels et décoratifs sont liés entre eux, ici ou là, par de discrètes perles aplaties.

Ces petits fers décoratifs se prolongent en bas, au niveau du pied de la croix, pour constituer deux consoles latérales.

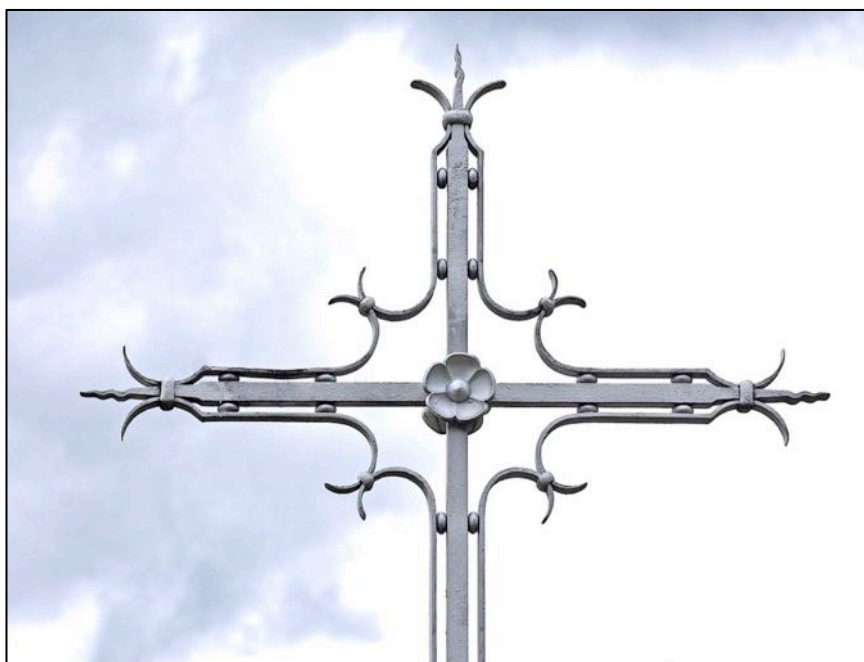
En partie haute (au niveau du croisillon), ces fers plats décoratifs vont se déployer et se décomposer pour former d'élégants motifs.



La croix ne repose pas sur un piédestal sophistiqué mais sur un socle très rudimentaire en blocs de pierre cimentés.

Les consoles très délicates ont une forme originale. Les fers décoratifs descendant du fût de la croix viennent se retourner pour obtenir un appui sur le socle en pierre. Puis, le fer repart vers le haut et se décompose en deux branches avec, d'une part, un premier rouleau fermé sur lui-même orienté vers le bas et, d'autre part, un second rouleau venant reprendre appui sur le montant du fût.





Le croisillon, très équilibré, comporte trois branches libres identiques.
Les fers carrés structurels du fût et de la traverse horizontale se terminent sous forme de flammes ondulantes aplaties.
Des fers plats décoratifs (identiques à ceux du fût) viennent composer des fragments de décor dont les extrémités recourbées sont reliées entre elles, par deux, par des colliers. Ces six fragments de décor, associés aux deux extrémités des fers montants du fût, constituent ainsi, au cœur du croisillon, un motif géométrique octogonal très aéré.
Aux extrémités des branches libres, les fers plats décoratifs sont forgés de façon à former des concavités en demi-cercles : sont ainsi créées des sortes de fleurs de lis stylisés avec insertion des flammes ondulantes des fers structurels qui deviennent les graines des fleurs de lis, le tout étant assemblé par de discrets colliers.
Les fers des fragments décoratifs sont reliés aux fers structurels par des perles aplaties.
À noter enfin la présence de coupelles à cinq pétales en fer étampé placées de chaque côté du carrefour des branches du croisillon.



CONCLUSION

Cette croix FF1D de Chapelle-des-Bois, sur la route vers Chaux-Neuve, est remarquable à la fois par son élégante simplicité et surtout par une maîtrise de l'art de la ferronnerie avec des solutions inventives adoptées pour concevoir et réaliser la croix.

Châtelblanc
Grande rue, dir. Foncine

Fer forgé FF2D - S2C0
46.672011, 6.113360

Arrivant de Foncine-le-Haut et avant d'entrer dans le village de Châtelblanc, le voyageur empruntant la route départementale D437 passe devant une petite croix de chemin en fer forgé, moderne et sans prétention.



Cette croix à structure bidimensionnelle (FF2D) est simplement constituée de montants parallèles en fer forgé.

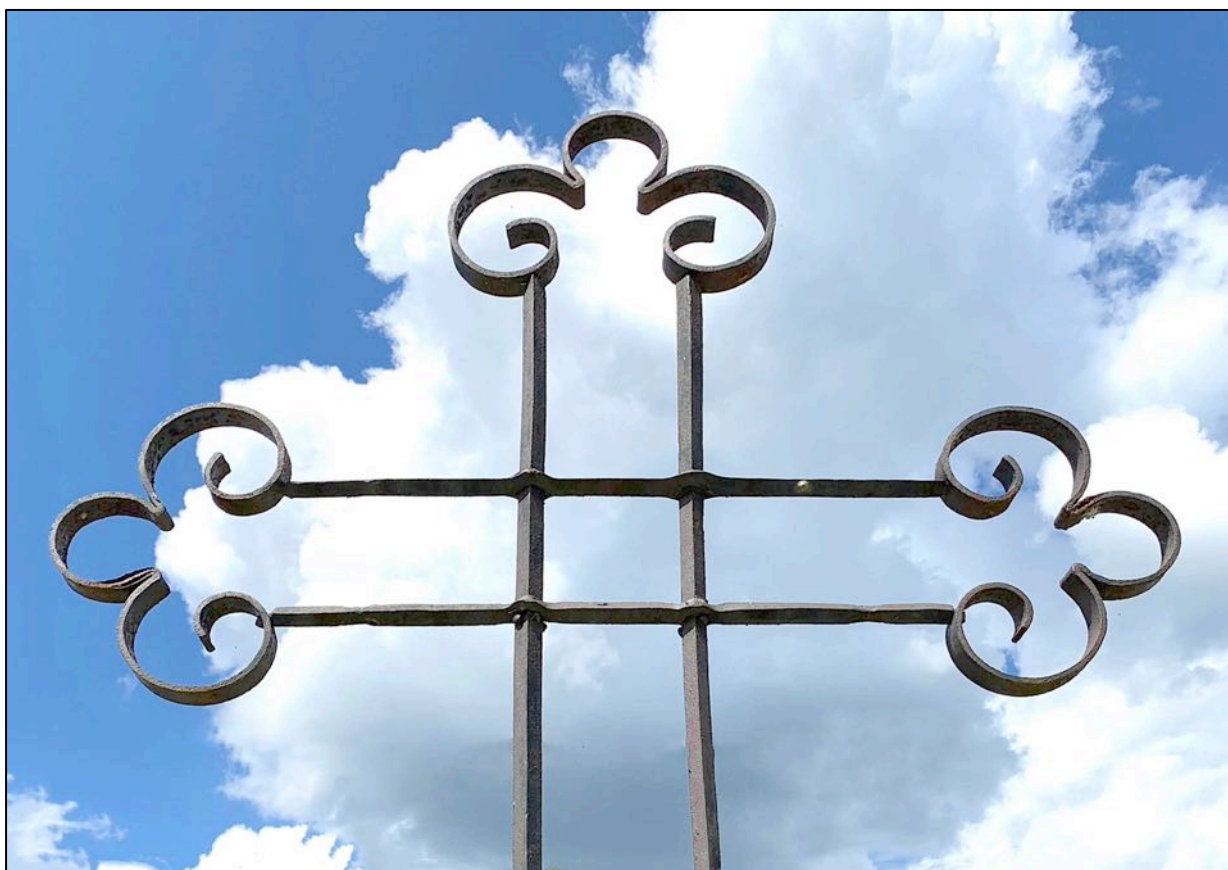
Les fers montants sont scellés dans un socle, bloc de calcaire, très rudimentaire, lui-même posé sur une dalle ou emmarchement à un seul niveau.



Les fers ou montants de la croix sont présentés "sur angle" (et non de face), ce qui constitue une des originalités de cette petite croix de chemin.

On peut constater, sur la photo, que la croix se courbe d'un côté (vers l'ouest).

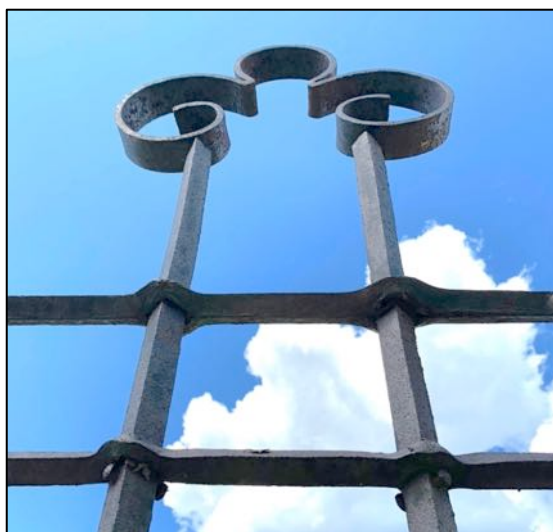
Une croix identique existe à Labergement-Sainte-Marie (près du Coude).



La partie supérieure de la croix (le croisillon) comporte des extrémités de forme trilobée (trèfle) réalisées en fer plat. À noter que le trèfle (trifolium) renvoie à la symbolique trinitaire dans la religion chrétienne.

On peut aussi relever le mode d'assemblage, assez classique en ferronnerie, avec des fers carrés à trous et renflements permettant le passage des barres.

À noter encore la réalisation différente des montants (fers carrés sur angle) et des trèfles d'extrémité (fers plats).



CONCLUSION

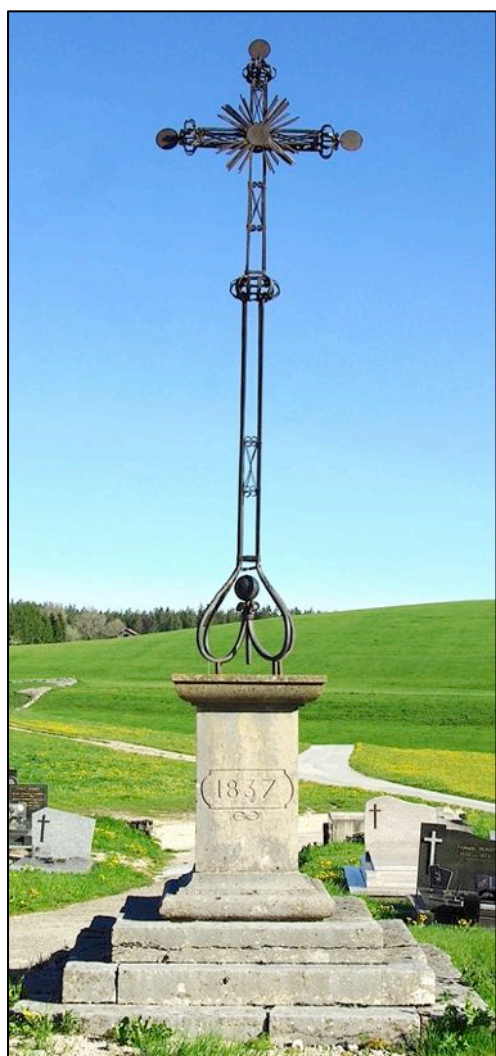
Une croix tout-à-fait semblable existe à Labergement-Sainte-Marie (près du Coude), sauf pour le socle ou piédestal qui, lui, n'existe pas à Châtelblanc. À Labergement-Ste-Marie, la date de 1895 est gravée sur la face avant du piédestal (d'allure moderne) : pour autant, la croix en fer forgé est-elle de 1895 ou, plus ancienne, a-t-elle été réinstallée sur un piédestal moderne ?

On peut assez logiquement imaginer que l'artisan ferronnier est le même, mais cela ne permet pas de dater les croix avec une certitude absolue à ce stade.

Chaux-Neuve (1837)
Cimetière, église

Fer FF3D, S4C4
46.680625, 6.13223

Située près de l'entrée de l'église de Chaux-Neuve et dans l'axe de celle-ci, au centre aussi du cimetière attenant à l'église construite sur la butte dominant le village, cette croix en fer forgé FF3D, atypique, peut être datée de 1837. Haute croix originale, elle se différencie nettement, par son mode constructif et son décor, des autres croix de mission FF3D de la région. Avec son décor dépouillé, sans signe religieux de type instruments de la Passion, comme aussi par son allure très élancée, elle peut rappeler le style de la demi-douzaine de croix jurassiennes en fer forgé érigées, dix ans plus tôt environ, à Syam, Chaux-des-Crotenay et autres communes proches (modèle dit ALS).

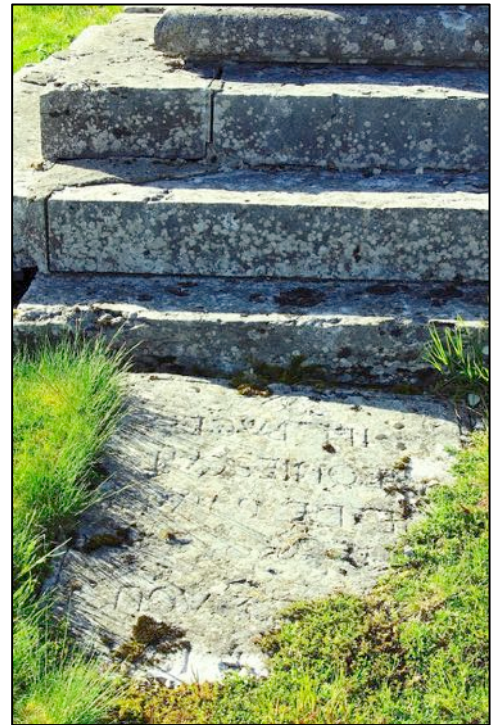


Une croix élancée aux proportions dorées

La croix en fer forgé s'élève sur un socle en pierre calcaire (emmarchement et piédestal) plutôt équilibré. Elle comporte, d'une part, un pied composé d'une base à consoles originales et d'un fût élancé et, d'autre part, un croisillon sommital. Il est intéressant de noter qu'outre sa hauteur globale hors du commun, le monument et de ses diverses parties présentent une structuration architecturale harmonieuse approchant la "proportion dorée" (cf. nombre d'or). Ainsi la partie "fer" de la croix est de l'ordre de 63% de la hauteur totale du monument (la proportion dorée étant de 0,618). De même le pied (console + fût) représente 62% de la partie en fer forgé de la croix. C'est dire combien le concepteur ou créateur de la croix maîtrisait sa science et son art.

L'emmarchement, le piédestal et sa date gravée

Le socle en pierre, manifestement d'origine, comporte un emmarchement de plan carré et à trois degrés, composé de belles dalles en calcaire sur lequel vient s'élever un piédestal simple, bien équilibré et élégant.

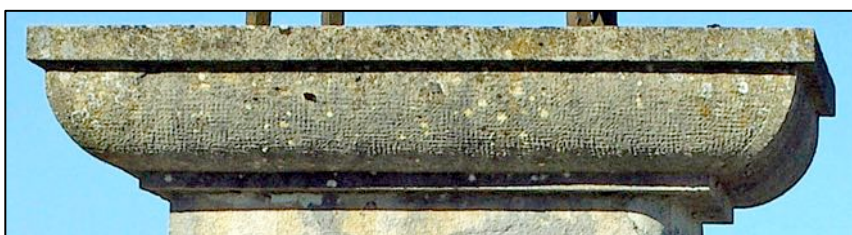


Sur son côté nord, l'emmarchement vient tangenter une dalle gravée de type pierre tombale. Malheureusement celle-ci est en partie indéchiffrable.

À noter que l'emplacement du monument et le socle en pierre aux quatre côtés aisément accessibles permettent de tourner et de se rassembler autour de la croix et d'admirer la composition de celle-ci sous divers points de vue.

Le piédestal en calcaire, de forme globalement parallélépipédique et de section carrée, est modérément élancé.

Sa base présente une élégante modénature, assez simple, composée successivement d'un tore épais, d'un petit réglet et d'un cavet renversé.



La corniche est tout aussi simple, avec un petit réglet surmonté d'un puissant quart-de-rond, le tout se terminant par un léger tailloir.

Le dé ou corps du piédestal est constitué d'un bloc monolithique de calcaire sans ornementation mais aux proportions élégantes respectant quasiment le nombre d'or.



Une belle inscription gravée sur une des faces du piédestal indique la date 1837. Eu égard au style de la croix et à sa sobriété, on peut légitimement considérer qu'il s'agit de la date d'érection de cette belle croix.

Les fers des montants de la croix sont simplement scellés dans la partie supérieure ou tailloir de la corniche.



Le pied de la croix en fer forgé et ses consoles-ailerons



Nous sommes, ici, en présence d'une originalité incontestable de la croix de Chaux-Neuve, avec une structure de base unique dans tout le corpus des croix FF3D du Haut-Doubs et du Jura.



Ce dispositif atypique de piétement en fer forgé confère une rare élégance à la croix. Contrairement aux autres croix FF3D dont les consoles en S sont constituées de rouleaux spiralés, le dispositif de fixation et de soutien de la croix est ici assuré par quatre "pieds à boucles" ou "ailerons" établis selon les axes diagonaux du piédestal. Pas de console en forme de S, mais une conception radicalement différente.

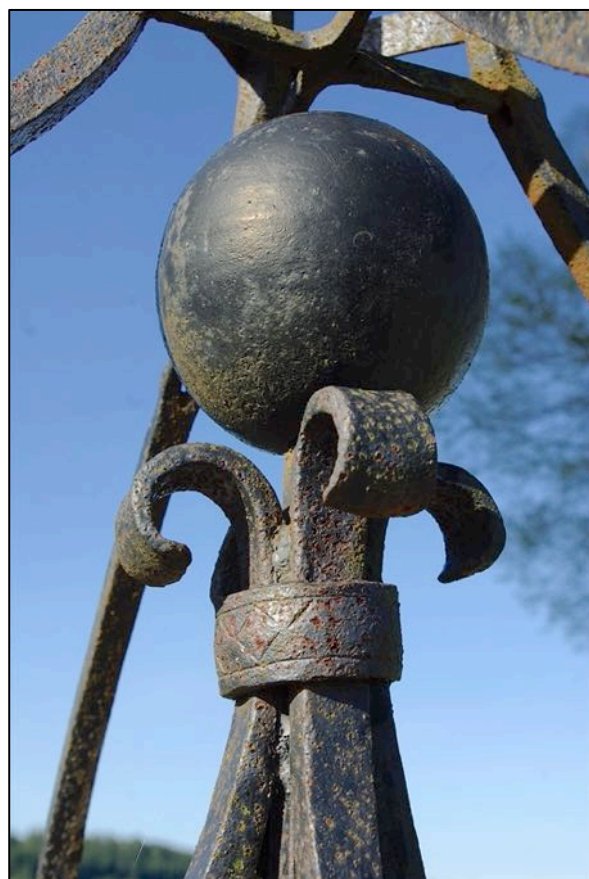


Ces ailerons en fer forgé de section carrée et en forme d'ovales ouverts font office de consoles. Dans la partie basse et ventrue des ailerons, ont été soudés de courts fers verticaux venant s'ancrer dans la corniche ; ils constituent le seul dispositif mécanique d'ancrage et de fixation de la croix.

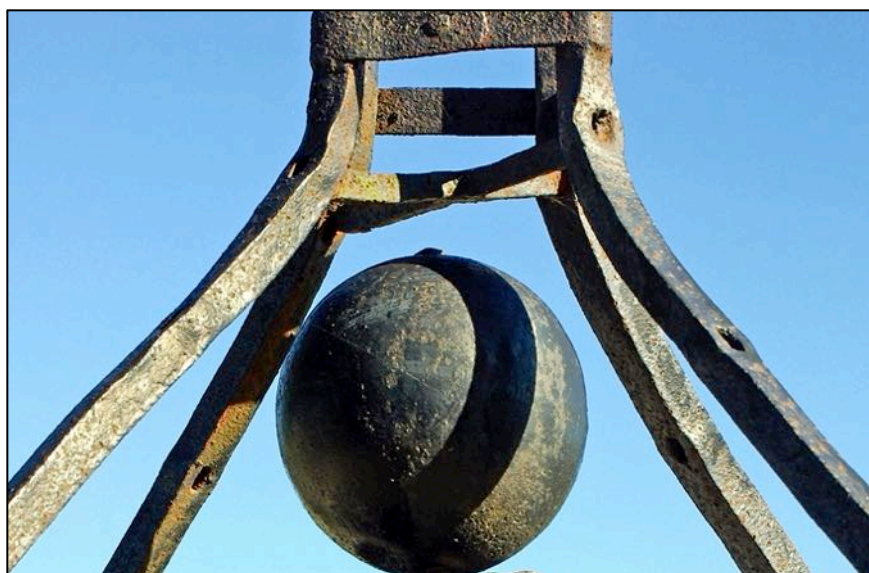
À noter, sur ces fers, des encoches formant écailles et les décorant

Dans la partie externe des ailerons ou ovales ouverts, les fers se prolongent vers le haut de la croix pour former les montants du fût.

Du côté de l'intérieur des ailerons, les fers ou extrémités libres des ovales convergent et viennent se réunir au centre de la croix pour maintenir entre elles et en élévation, une sorte de sceptre surmonté d'un globe. Un lien en fer plat, décoré d'un motif formé de losanges, permet l'assemblage des 4 fers qui se terminent tous par de petites volutes



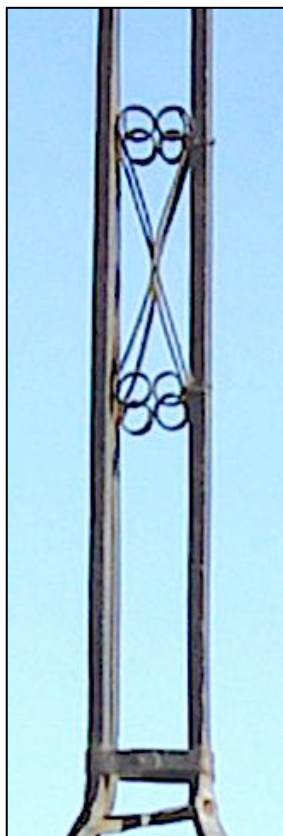
Le globe ainsi soutenu a une réelle majesté. La symbolique de la boule ou du globe renvoie au Divin, à Dieu le Père, à l'Incommensurable, abstraction parfaite. La croix majestueuse de Chaux-Neuve n'est rien d'autre qu'un pur hommage ou référence à Dieu.



Dans leur partie supérieure, les ailerons voient leurs fers subir une torsion à 45° pour permettre aux montants verticaux du fût d'avoir leurs faces parallèles aux faces du piédestal alors que, plus bas, elles s'alignent sur les diagonales du piédestal. Un croisillon assez maladroitement positionné (riveté) sert d'entretoise de rigidification de la structure montante alors qu'un cerclage en tôle vient maintenir le départ des quatre montants verticaux du fût.

Le haut fût de la croix

Cette partie très élancée du monument se différencie également très nettement de ce que l'on observe dans les autres croix de mission en fer forgé. Quatre fers de section carrée montent très haut pour atteindre une sorte de globe aplati sur lequel vient se poser la croix sommitale.

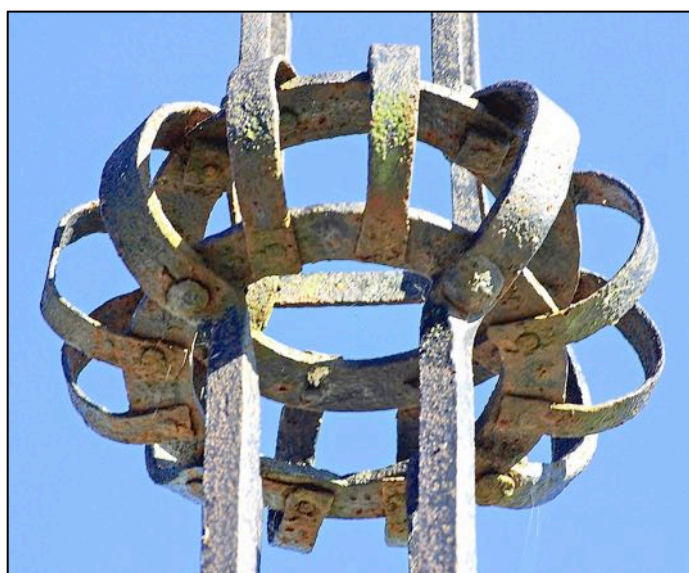
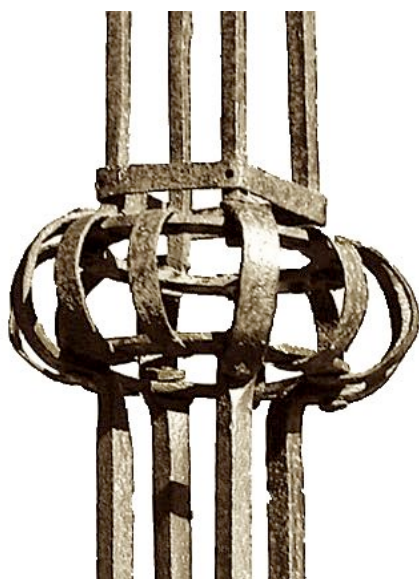


Un décor très simple constitué de fers plats se terminant par des rouleaux s'insère à mi-hauteur du fût sur chacune des faces de celui-ci. Ce motif décoratif en X et à volutes se retrouve dans les branches du croisillon.

Au sommet du fût, les montants de celui-ci viennent soutenir une sorte de globe aplati constitué de douze arceaux en fer plat. Les arceaux sont eux-mêmes fixés par rivets à deux anneaux également en fer plat.

C'est sur ce globe formant articulation que s'appuie le croisillon sommital dont on peut voir que les fers carrés sont de moindre section que ceux du fût.

À noter aussi, au départ des fers du croisillon sommital, la présence d'un fer plat les sertissant.



Le globe à arceaux rappelle celui des croix plus anciennes de Rochejean, de Saint-Antoine et des Longevilles, mais est plus fruste. Il renvoie à la symbolique du Divin, tout en assurant une fonction technique de liaison entre fût et croisillon.

Le croisillon sommital

Autant le pied du monument et le fût sont sobres, autant la croix sommitale paraît exubérante, ostentatoire.

Au-dessus du globe aplati faisant liaison avec le fût, le croisillon sommital s'élançe vers le Ciel avec un pied nettement plus allongé que les autres branches du croisillon.



Un dispositif de fers plats avec volutes vient s'insérer dans le volume du pied du croisillon. Ce motif décoratif en X et à volutes est le même que celui présent, plus bas, dans le fût de la croix. On le retrouve également dans les branches libres du croisillon.



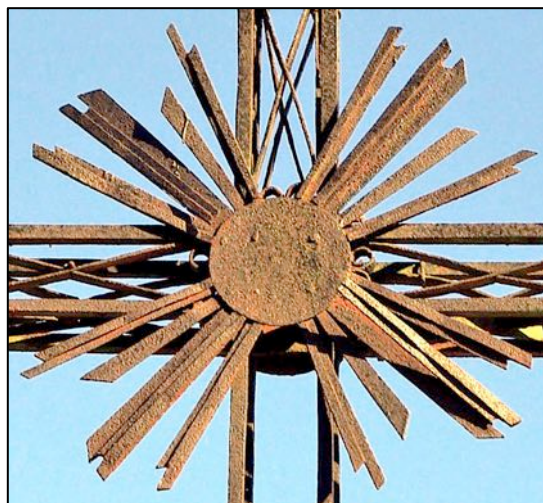
Ces trois branches libres, toutes identiques, voient se multiplier ce décor en fer plat en X et à volutes. Elles se terminent par des globes ou couronnes aplatis (tous constitués de huit fers plats), prolongés vers l'extérieur par des plaques circulaires en tôle. On pourrait penser à une représentation simplifiée des astres (soleil et/ou lune) mais il s'agit plus probablement, de la symbolique du Cercle Divin (disque, sphère) déjà présente au niveau du globe en surélévation du pied de la croix et aussi visible au niveau de la croisée des branches du croisillon.



Les arceaux des globes-couronnes d'extrémité des branches libres sont fixés, à la base, sur un anneau en fer plat. Vers l'extérieur, les fers plats se retournent et s'achèvent par des volutes tournées vers l'extérieur ; celles-ci viennent enserrer une tige métallique et mettre ainsi en valeur les disques plats terminaux en tôle.

À la croisée des branches, a été disposé un décor très démonstratif comportant un disque solaire duquel partent (du seul côté "église") des rayons de gloire de longueurs et de formes différents, en tôle découpée.

Le motif à rayons de gloire est toutefois le même (globalement) dans chacun des 4 angles du croisillon. Sur la face opposée du croisillon, le second disque n'est pas accompagné de rayons de gloire.



Conclusion

Cette croix en fer forgé de l'église de Chaux-Neuve est atypique à la fois par ses caractéristiques structurelles (notamment son élancement), par son esthétique sobre et par son décor "abstrait". Son élégance et l'originalité de certains détails (pied, globe aplati, croisillon sommital...) méritent d'être soulignés, sans oublier la qualité évidente du piédestal. La croix ne présente pas les instruments de la Passion pas plus qu'elle ne met en scène le Christ-Roi : placée sous le signe de l'abstraction, elle magnifie le Divin (cf. le globe) et lui seul. La croix semble constituer une "véritable fusée pour monter vers le Ciel".

Un bel exemple d'artisanat du fer forgé religieux du second quart du XIX^e siècle même si certains détails de réalisation montrent quelques faiblesses. Reste à en identifier les responsables, commanditaire, concepteur et réalisateur.

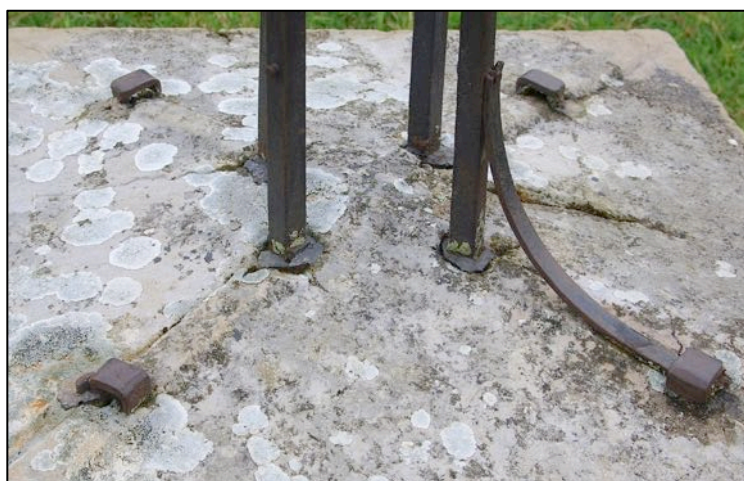
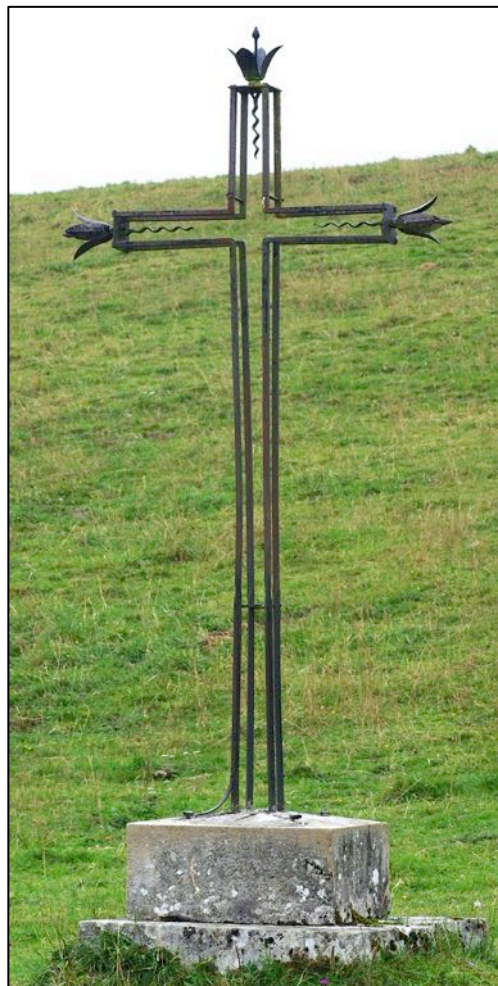


Au-dessus de Chaux-Neuve, au lieu-dit Le Lêtelet (Laitelet) et à proximité d'une grange d'alpage isolée, on peut découvrir - en la cherchant bien - une petite croix en fer forgé et à structure tridimensionnelle (FF3D) qui ne manque pas d'intérêt.



Cette croix de chemin semble avoir été réalisée avec un certain soin mais elle a perdu, aujourd'hui, une partie des pièces constitutives de sa structure et de son décor.

La croix en fer forgé est fixée à un socle en pierre constitué de deux dés parallélépipédiques. Le plus bas fait office d'embranchement. Il est surmonté d'un beau bloc presque cubique, très bien taillé ; la face supérieure de celui-ci est épannelée.



La croix devait comporter quatre consoles en fer plat venant s'appuyer sur les fers carrés des montants du fût de la croix. Des attaches-crampons en fer sont encore en place dans la pierre du socle. Subsiste également un fragment de rouleau d'une console.

À noter que les faces des fers montants du fût sont orientées, ici, selon les diagonales du socle pour faciliter la liaison avec les consoles.

La croix est de style "monobloc". Le fût ou partie basse de la croix devient, sans discontinuité, le pied du croisillon (aucun dispositif de séparation de type lambrequin entre fût et croisillon).



Mais alors que les consoles doivent venir s'appuyer sur les fers montants du fût (selon les axes diagonaux du socle) et qu'en partie haute, le croisillon doit présenter des fers avec des faces parallèles aux axes transversaux du socle, il faut réaliser une torsion à 45° des fers à une certaine hauteur du fût.

On voit très bien cette torsion sur la croix du Lételet.



Elle a lieu juste après le petit dispositif d'entretoisement rigidifiant les montants du fût. (solution technique quasi généralisée dans la conception des croix FF3D du Haut-Doubs).

Le croisillon reste, paradoxalement, la partie la mieux conservée de la croix.



Les trois branches libres du croisillon, identiques, comportent à leurs extrémités de belles fleurs de lis en tôle de fer avec des graines en fer étampé. Elles sont fixées, via des perles, à des platines en tôle de fer.

À l'intérieur des branches, des flammes ondulantes complètent et prolongent le décor à fleurs de lis.



CONCLUSION

On ne peut que souligner l'intérêt de cette petite croix FF3D perdue au milieu des alpages de Chaux-Neuve. En dépit de sa simplicité, la croix constitue une sorte de leçon de ferronnerie pratique pour la réalisation des croix en fer forgé et à structure tridimensionnelle.

**Chaux-Neuve
Sur Huguenin (JAC)**

**Fer FF2D - S2C2 (*)
46.681190, 6.128058**

L'étude des croix en fer forgé du Haut-Doubs se focalise essentiellement sur les croix en volume ou à structure tridimensionnelle (FF3D) qui ont été érigées de 1750 à 1870 environ.

Pour autant, des croix en fer forgé ont continué à être réalisées, notamment au début du XX^e siècle comme dans les années 1930-1950. Ces croix modernes sont pour la grande majorité d'entre elles "bidimensionnelles" (surfaciques). Il est intéressant de les inventorier et de les analyser pour comprendre les évolutions dans le temps de la conception des croix en fer forgé.



Ainsi, existe-il à Chaux-Neuve une telle croix FF2D située sur une bosse de terrain dominant, vers le sud-est, le village et l'église de Chaux-Neuve. Une combette la sépare, vers le nord-ouest, du lieu-dit et de la ferme "Vers chez Huguenin".

Cette croix moderne semble avoir été érigée par la JAC (Jeunesse Agricole Catholique) et pourrait être datée, d'après son style, des années 1930 ou suivantes.

La croix s'élève sur un petit piédestal en forme de tronc de pyramide, réalisé en pierres cimentées. Il porte sur sa face principale l'inscription JAC en fer forgé.



Le pied et les branches de la croix sont en fer forgé plat, avec des fers principaux et centraux de grande largeur entourés latéralement et à distance de fers "crantés" moins larges.

(*) La codification de cette croix est délicate : les trois fers montants, parallèles, contribuent en effet à la tenue mécanique de la croix. On gardera FF2D du fait de l'allure "surfacique" de la croix. Quant aux consoles (ailerons), on pourrait coder avec C0...

Il faut souligner la présence de “fausses consoles” (disposition classique de nombre de croix bidimensionnelles, notamment en fonte moulée). Ces fausses-consoles n’ont aucune fonction structurelle : elles ne servent en rien à la stabilité de la croix et semblent seulement vouloir reproduire l’idée des consoles structurelles des croix 3D (sorte de moignons mémoriels).

Ici, ces fausses-consoles en forme de S à volutes n’ont même pas résisté aux éléments (on imagine l’importance du vent et de la neige au sommet de cette bosse de terrain).

Le cliché ci-contre fait ressortir le travail de crantage des fers des montants et des consoles, solution technique typique des travaux de ferronnerie d’art des années 1930 et d’avant-guerre.

Rappelons ici que la JAC a été créée en 1929.



Le croisillon reprend le style des montants du pied ou fût de la croix. Les extrémités des branches libres comportent un petit motif en fer forgé en forme de C. Des motifs en fer forgé à volutes viennent occuper les quatre angles des branches, avec un petit effet de brisure original. Au cœur du croisillon, une plaque de fer losangée comportant le christogramme IHS vient compléter le décor et donner le seul petit “plus” religieux à cette petite croix moderne.

CONCLUSION

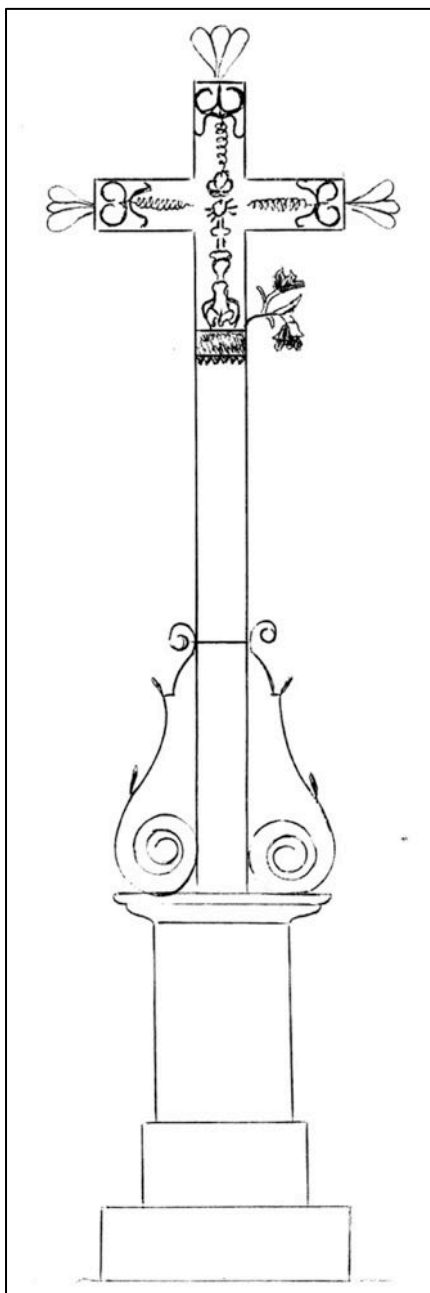
Une réalisation dont l’intérêt est surtout de reprendre qui les codes esthétiques des années 1930-1950 pour les appliquer à la conception d’une croix en fer forgé.

Dommartin
Église

Fer FF3D S4C4
46.923759, 6.307225

La croix FF3D de Dommartin (Doubs) est inscrite depuis 1991 à l'Inventaire des Monuments Historiques (elle était déjà classée immeuble par destination le 14 septembre 1949). Le dossier administratif correspondant à ce passage à une "protection comme immeuble par nature" comporte un dessin et quatre clichés photographiques qui font apparaître de substantielles différences entre la situation de la croix de 1991 et l'état actuel (années 2015-2020) après une restauration post-1991 (à dater précisément).

Le dessin indique des hauteurs de 2 m pour le piédestal en pierre et de 4,21 m pour la croix ferronée (les consoles s'élevant sur une hauteur de 1,30 m).



1991 (dessin, dossier MH)



2016 (Jean MICHEL)

Le texte et les photographies du dossier de 1991 apporte d'utiles informations que nous nous allons étudier. Rappelons d'abord le texte descriptif de la croix dans le rapport MH.

Historique

On ignore la date et la circonstance de l'érection de cette croix. On ne sait pas non plus si elle a été déplacée. Malgré les ailerons à courbes et contre courbes [JM : *ailerons qu'il conviendrait d'appeler plutôt consoles*] qui lient le croisillon au piédestal, ce type de croix date bien du XIX^e siècle pendant lequel plusieurs variantes ont été réalisées dans le Haut-Doubs (La Planée, Longeville [JM : *Les Longevilles-Mont-d'Or*], Rochejean) qui présentent fréquemment des instruments de la passion. Cette croix a été classée immeuble par destination le 24 septembre 1949.

Description sommaire

Élevé sur un degré, le piédestal avec plinthe est couronné par une corniche. Il porte le fût et le croisillon, de section carrée, formés par leurs arêtes en fer. Entre le fût et le croisillon, une sorte de chapiteau à lambrequin. Le croisillon est fleuroné et orné de vrilles, un ostensor se dresse dans l'axe. Au pied du croisillon, une tige garnie de deux fleurs peut faire penser qu'il a pu exister d'autres éléments.

Il apparaît très vite et très clairement que l'ostensor placé dans la branche verticale du croisillon (partie sommitale de la croix) a disparu. Plus exactement, ce qui reste a été réinstallé plus bas, dans la partie haute du fût, au-dessus des consoles. Manifestement, la croix a subi d'importantes transformations depuis 1991 et peut-être, très certainement, juste après son classement, suite à une restauration vraisemblablement indispensable.

Les photographies de 1991 (CRMH - PB - 1991) sont particulièrement intéressantes à détailler. Elles montrent en effet une croix alors en très mauvais état de conservation dont on perçoit qu'elle avait bien besoin d'être restaurée. On peut mettre aussi ces photographies en relation avec les clichés actuels et noter les différences ou plus exactement les opérations de restauration faites sur la croix après le classement de celle-ci.

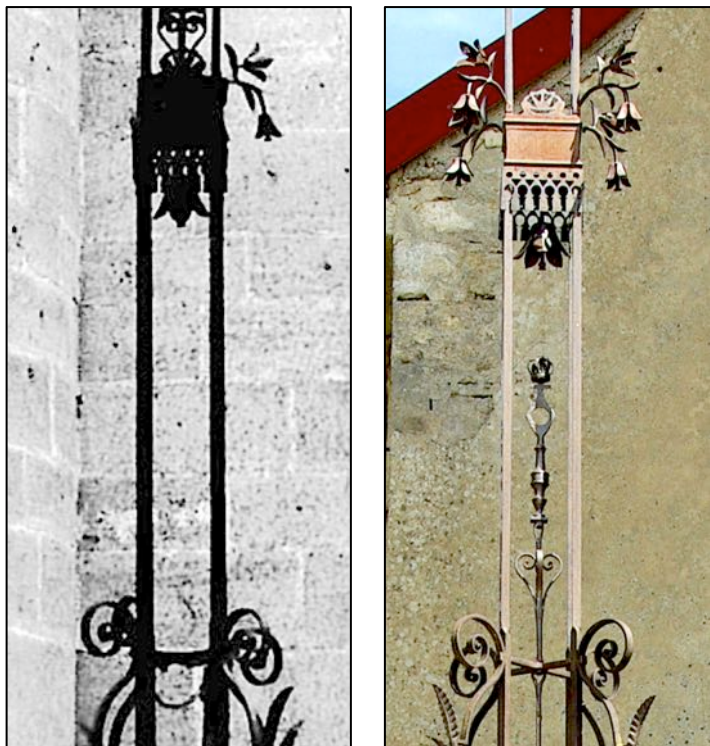
Les consoles et le bas du fût



Il est manifeste que la tige verticale centrale avec la crosse épiscopale n'est plus tenue correctement en 1991 en partie haute. Il semble aussi qu'une petite traverse horizontale du pied de la crosse a été supprimée. Par contre, les consoles [JM : *et non ailerons*], leurs rouleaux, leurs volutes et leurs feuilles d'eau semblent être encore en bon état en 1991.

La partie supérieure du fût au-dessus des consoles

En 1991, on ne voit aucun décor dans cette partie supérieure du fût. Seule reste suspendue une fleur de lis (qu'on retrouve en 2016 à la bonne place).

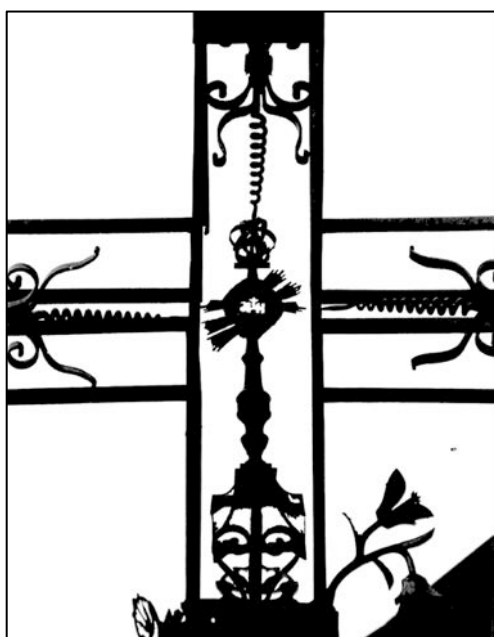


Le restaurateur de la croix, contre toute logique et manifestement sans connaissance intime du corpus des croix en fer forgé 3D du Haut-Doubs, a "descendu d'un étage" l'ostensoir qui se trouvait dans le croisillon. Là où il est remplacé, cet ostensor perd tout son sens symbolique, alors qu'il aurait dû avoir sa lunule au niveau du croisement des branches du croisillon.

Le texte de 1991 évoque "une tige garnie de deux fleurs pouvant faire penser qu'il a pu exister d'autres éléments". Cette tige florale a disparu, mais correspond bien à ce que l'on voit dans d'autres croix FF3D du Haut-Doubs.

On peut observer que le lambrequin en tôle découpée semble avoir gardé son style et ses découpes. De même semble être resté présent en 1991 le petit motif énigmatique en tôle découpée au-dessus du lambrequin. Par contre, il ne semble être resté en place, en 1991, qu'un seul duo de narcisses jaillissant d'un angle du lambrequin. La restauration post-1991 semble avoir réinstallé les 3 autres duos de narcisses manquants.

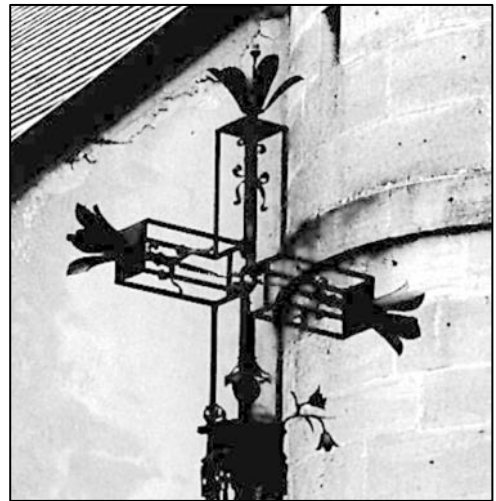
Le croisillon



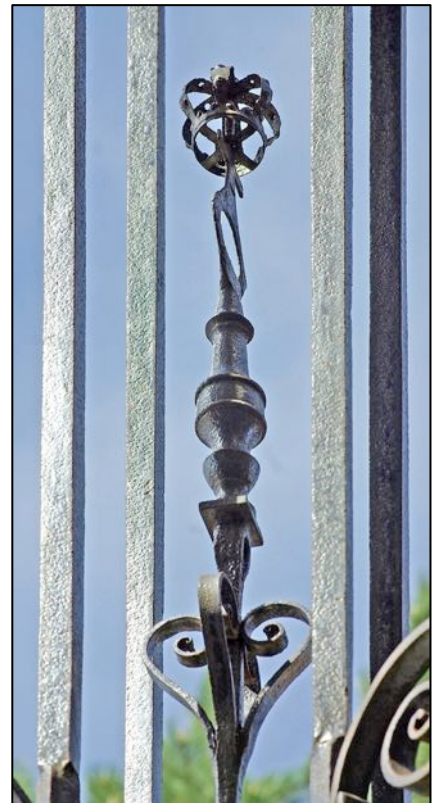
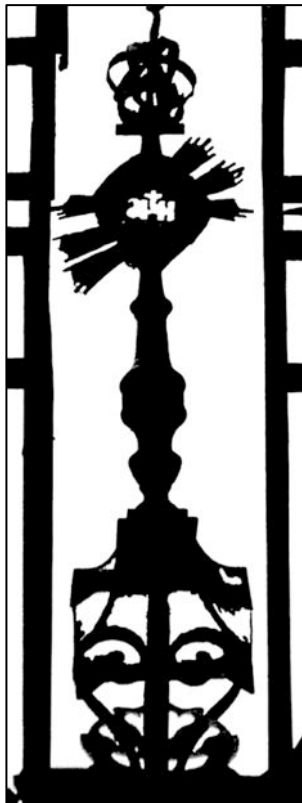
Intéressons-nous dans un premier temps aux fleurons en fer forgé des extrémités des branches libres du croisillon. Ils semblent avoir été restitués correctement après la restauration.

De même, les fleurs de lis sont encore bien en place en 1991 et ont été bien restaurées (selon les clichés de 2016).

Le problème majeur reste l'erreur faite lors de la restauration post-1991 qui a conduit à "descendre d'un étage" l'ostensoir symbolique (sans doute celui du miracle de "Faverney").



L'ostensoir de Faverney



Outre le changement d'emplacement de l'ostensoir, on se rend vite compte que la restauration post-1991 n'a pas restitué l'objet avec toute sa décoration religieuse et symbolique. Si l'ostensoir a certes gardé l'essentiel de sa structure (très beau travail de ferronnerie), s'il a gardé les symboles du Christ-Roi le surmontant (croix et couronne), il a, par contre, perdu sa lunule et son trigramme IHS, ainsi que les rayons de gloire partant de la lunule. Sa surélévation rendue possible par un groupe-support de quatre volutes élancées positionnant initialement la lunule au niveau du carrefour des branches du croisillon fait perdre le rapprochement probable avec le miracle de l'ostensoir de Faverney en 1608.

L'objet actuel "descendu d'un étage" n'est donc plus un ostensorium. Tout au plus est-il relégué à jouer un rôle de hampe porteuse de la couronne du Christ-Roi.

Enseignements à tirer

On ne peut, bien sûr, que se féliciter de la protection accordée en 1991 à cette croix de Dommartin au titre des Monuments Historiques.

La croix est la seule du corpus des croix en fer forgé et à structure tridimensionnelle (FF3D) du territoire du Haut-Doubs frontalier à être ainsi protégée. Pourtant, elle n'est pas la plus "intéressante" du corpus : les croix de Rochejean, des Grangettes, de Saint-Antoine, des Longevilles-Mont-d'Or, de La Planée ou de Bannans (toutes datant de la seconde moitié du XVIII^e s. ou du tout début du XIX^e s.) ont bien de plus riches atouts à faire valoir et témoignent, plus qu'à Dommartin, de l'importance du phénomène d'érection de telles croix en fer forgé en lien d'une part avec la vie religieuse exacerbée dans ce Haut-Doubs frontalier à cette époque, d'autre part avec le développement, au même moment, de l'exploitation du minerai de fer et de l'artisanat du fer forgé sous le Mont d'Or, autour du lac de Saint-Point et sur Pontarlier.

La restauration réalisée après la protection accordée en 1991 à la croix de Dommartin a permis de remettre en état une croix passablement détériorée. La croix ainsi restaurée présente un très bel état des fers structurels ou décoratifs : elle peut, de ce point de vue, constituer un bon modèle de ce que l'on devrait faire sur les autres croix du corpus pour éviter qu'elles se dégradent plus encore ou que ses décors disparaissent à tout jamais.

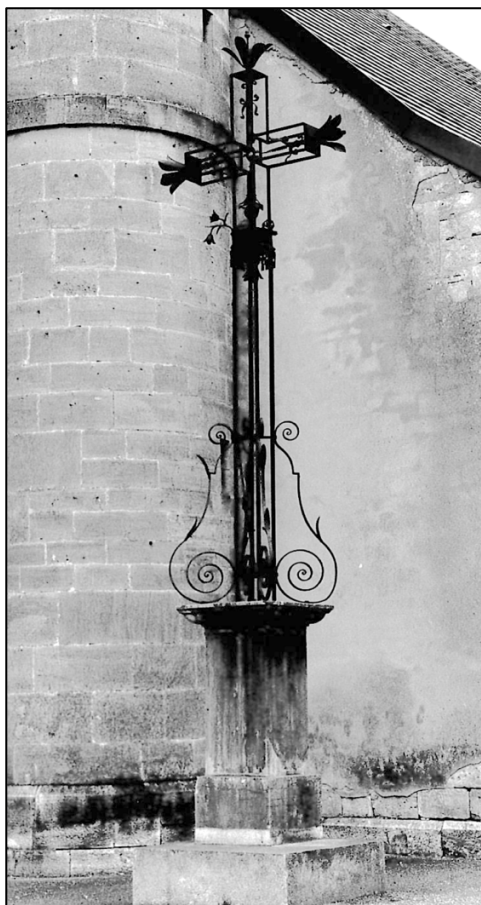
Malheureusement cette restauration s'est aussi traduite par des choix regrettables.

C'est particulièrement manifeste pour le déplacement inapproprié de l'ostensoir. On ne peut que déplorer le fait que les connaissances détaillées sur le corpus des croix FF3D du Haut-Doubs n'aient pas encore été accessibles en 1991 aux décideurs des choix de restauration (les premiers repérages assurés par l'auteur de cette note remontent à 1984 et Dommartin n'avait pas encore été "visité"). Cela n'est plus vrai aujourd'hui grâce aux études approfondies menées depuis 2015 sur la quarantaine de croix constituant le corpus.

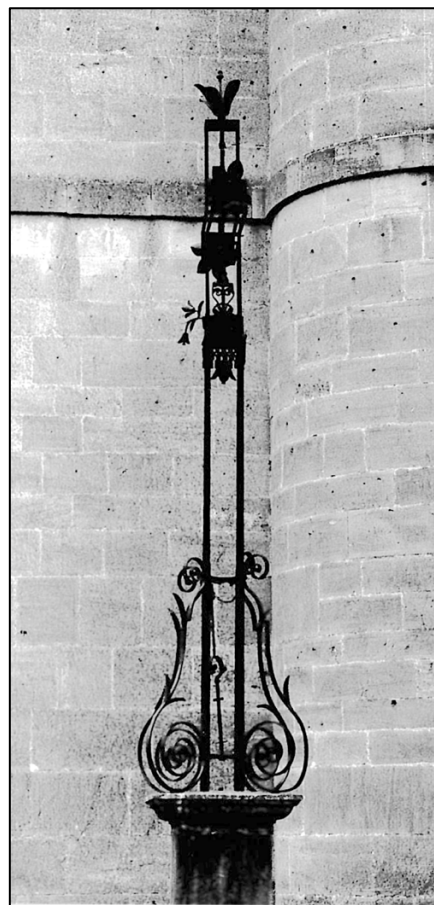
Rien n'est irrémédiable.

Il serait tout-à-fait envisageable de replacer l'ostensoir au bon endroit dans le pied du croisillon. Il pourrait aussi être possible de reconstituer le rameau fleuri dans la partie du fût actuellement occupé par l'ostensoir en s'inspirant de ce que l'on peut facilement voir aux Grangettes, à La Planée, à Bonnevaux, au Brey, à Lièvreumont, ou à Maisons-du-Bois.





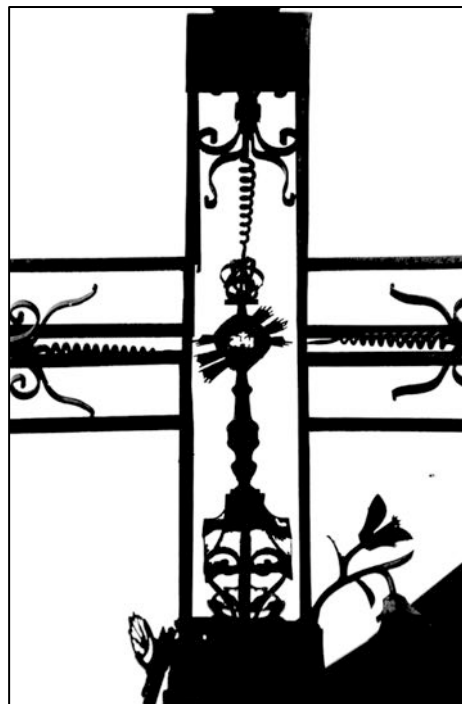
**Vue du trois quart
(C1. CRMH - PB - 1991)**



**Profil nord
(C1. CRMH - PG - 1991)**



**Ailerons métalliques
liant le fût au piédestal
(C1. CRMH - PB - 1991)**



**Croisillon : détail
(C1. CRMH - PB - 1991)**

Le village de Doubs dans l'immédiate banlieue de Pontarlier est connu pour sa majestueuse église construite en 1858. Un cimetière moderne a été créé à la même époque à la sortie du village : il comporte une croix en fer forgé d'un style différent de celui des autres croix FF3D du secteur même s'il en conserve l'esprit. Il est toutefois regrettable que la croix ait été couverte d'une très vilaine peinture verte, assez pâtreuse, qui empêche d'observer correctement les détails originaux de la croix.



La croix, plutôt "ramassée" est élevée sur un sobre piédestal, lui-même posé sur un emmarchement à deux degrés.

La base comporte une haute plinthe et un talon renversé. Le dé parallélépipédique de section carrée présente des faces légèrement évidées. Une moulure en quart-de-rond est placée sous une forte corniche.



La croix métallique est structurée en deux parties bien distinctes : d'une part un fût (peu élevé) lui-même à plusieurs étages, d'autre part un croisillon.

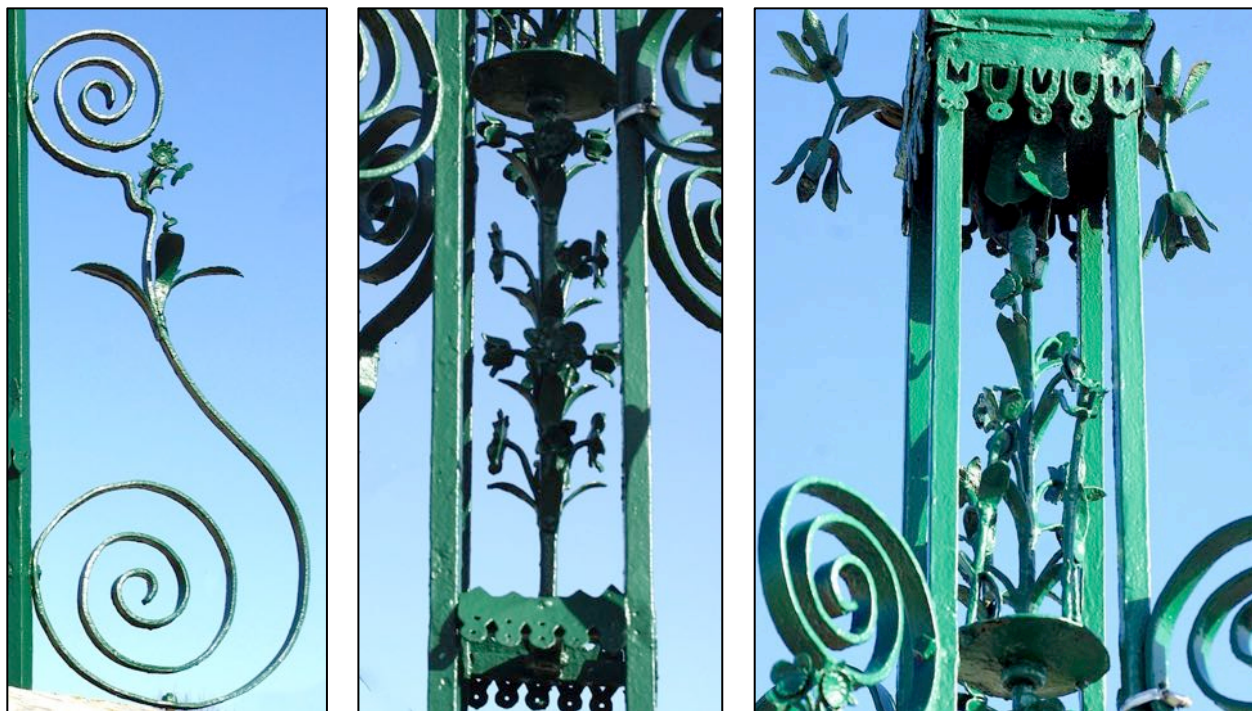
La partie basse du fût reçoit le soutien de quatre consoles en fer plat adoptant une forme classique en S avec des rouleaux bien développés. On peut noter la présence d'un double redan entre les deux enroulements des consoles. Des quadruplets de feuilles d'eau intégrant une graine en vrille sont placés à mi-hauteur, juste sous le double redan d'où jaillissent aussi des triplets de fleurettes (marguerites).



Un petit lambrequin en tôle découpée est placé au niveau de l'entretoise basse. De là s'élèvent successivement dans le fût deux tiges florales qui comportent chacune des duos de feuilles d'eau alternés associant aussi des fleurettes (pâquerettes).

Une coupelle sépare les deux tiges florales : des narcisses mono-tige s'élèvent sur les bords de la coupelle. L'extrémité de la tige florale supérieure se termine par une fleur de type narcisse ou tulipe.

À noter que les narcisses renvoient symboliquement à la notion de pureté et aussi à celle de "renouveau" ; les pâquerettes et la tige florale évoquent de même le renouveau printanier, une symbolique religieuse classique souvent reprise dans les croix FF3D.

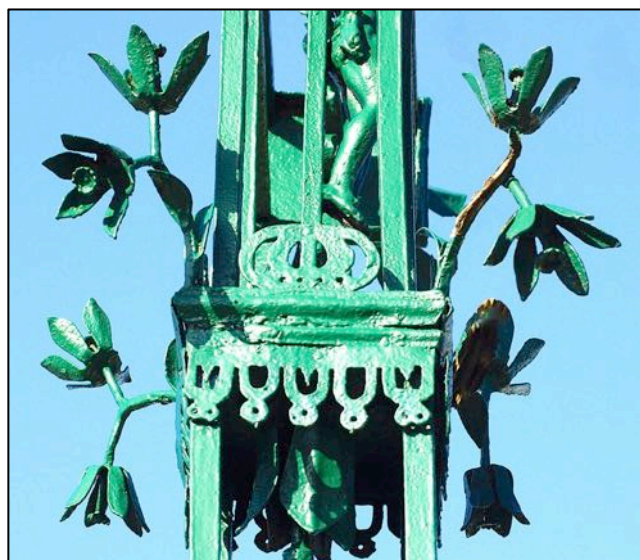


Le travail du fer étampé pour réaliser ce décor assez sophistiqué est étonnant ; ces feuilles et fleurettes rappellent celles que l'on peut aussi voir à la croix FF3D des Grangettes ou aussi à celle de Pontarlier.

À noter que contrairement à la grande majorité des croix FF3D, ici à Doubs, les fers montants du fût ne subissent pas la traditionnelle torsion à 45° au niveau de l'attache supérieure des consoles. L'assemblage est réalisé par vissage-boulonnage en angle (solution peu élégante).

Entre fût et croisillon vient s'intercaler une petite platine de liaison comportant un lambrequin en tôle de fer découpée assez rudimentaire. On relève la présence de l'énigmatique motif ovale (flammes, couronne...).

Des fleurs de narcisses à paracorolles bien dégagées et à double tige jaillissent des angles de la platine.



Au niveau du croisillon plusieurs surprises. Tout d'abord, on peut constater qu'il a été réalisé sans mise en place d'entretoises de rigidification : on constate immédiatement qu'il a tendance à se déformer. Surtout, on trouve au milieu du croisillon un crucifix qui semble avoir été placé là bien après l'érection de la croix (les croix FF3D ne comportent jamais de représentation du Christ en croix). Ce crucifix a vraisemblablement remplacé un décor religieux autre (ostensoir...).



Dans les branches libres du croisillon, ont été placés des fleurons en fer plat forgé avec succession de volutes, se terminant par des vrilles orientées vers le centre de la croix.

À l'extérieur des trois branches libres du croisillon et en prolongement des fleurons intérieurs ont été fixées des fleurs de lis aux platines d'extrémité des branches. Deux de ces fleurs de lis ont perdu leurs pétales.



CONCLUSION

Remarque préalable : les clichés présentés ici ont été pris en fin d'hiver avec un ciel bleu très présent rendant difficile l'observation des détails de la croix. Surtout, la croix a reçu une peinture verte en couche épaisse qui ne la met pas du tout en valeur (d'autres erreurs de ce type peuvent être constatées à Pontarlier, aux Longevilles-Mont-d'Or...). Le fer forgé gagne à ne pas être peint (en tout cas de façon outrancière) ou à rester couleur "fer" : cela permet de bien faire ressortir la nervosité et la délicatesse du matériau.

La croix du cimetière de Doubs présente quelques détails assez originaux mais globalement, reconnaissons qu'elle n'est pas très belle : ses proportions sont loin d'être élégantes, les assemblages mécaniques semblent avoir été faits sans soin, les tôles découpées et les lambrequins sont peu recherchés... Le crucifix ajouté interpelle. Reste la présence d'un décor floral très abondant et plutôt original.

**Gellin (1741)
Cimetière**

**Pierre & fer FF3D - S4C0
46.736692, 6.236825**

La croix mixte, en pierre et fer forgé, du cimetière de Gellin s'apparente à celle, peu éloignée mais aujourd'hui malheureusement disparue, du cimetière de Sarrageois. Dans les deux cas, la croix comporte un fût ou colonne cylindrique en pierre sur lequel vient se poser un croisillon en fer forgé à structure tridimensionnelle (réalisée en fer rond).

On peut assez facilement imaginer que pour ces croix particulières, érigées dans le 2^{ème} quart du XVIII^e siècle, l'intention était alors de remplacer les traditionnels croisillons en pierre des croix anciennes en substituant le fer (matériau noble et résistant) à la pierre (trop fragile). Pour autant, pour élever la croix à la bonne hauteur (une croix doit tendre vers le ciel) il n'était pas encore envisageable ou possible de réaliser d'importants fûts en fer forgé nécessitant l'emploi de longues barres de fer laminé. Seuls donc des croisillons de plus petite taille étaient réalisés en fer forgé alors que les fûts reprenaient le modèle classique des colonnes cylindriques en pierre des croix anciennes.

La partie "pierre"



La croix mixte de Gellin s'élève ainsi sur une base rustique de forme cubique, sans décor.

Une colonne cylindrique élancée, à renflement central, élève aussi haut que possible la partie sommitale du monument.

Le pied de la colonne est de forme parallélépipédique avec angles supérieurs chanfreinés. Un tore vient faire transition entre parties parallélépipédique et cylindrique.





La date 1741 est gravée sur le pied de la colonne. Il ne fait aucun doute qu'il s'agit là de la date d'érection de la croix telle qu'elle a été conçue et qu'elle se présente avec son croisillon en fer.

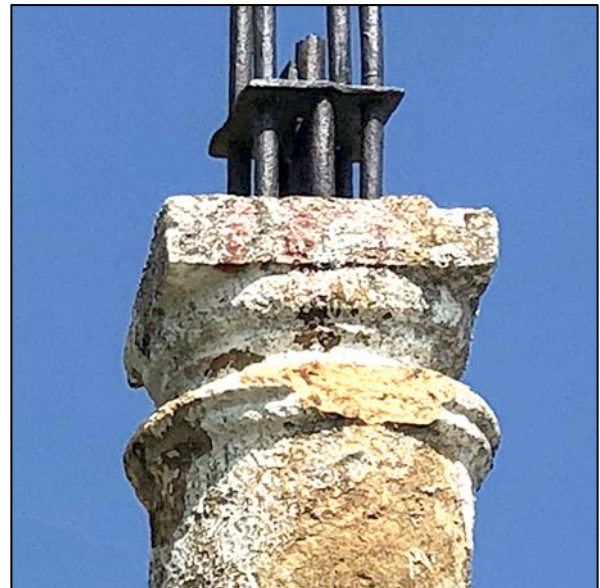
À noter le très élégant renflement de la colonne cylindrique dans sa partie centrale.

La liaison pierre-fer au niveau du chapiteau de la colonne semble montrer une juste proportion entre les différentes parties.

Le haut de la colonne se termine par un ensemble de tores et moulures à gorges, sous un petit chapiteau constitué d'un simple tailloir parallélépipédique.

Sur ce tailloir sont scellés les fers montants du croisillon (avec renforcement par d'autres fers ronds).

Une grande maîtrise technique et esthétique dans la réalisation de la partie "pierre" de la croix.

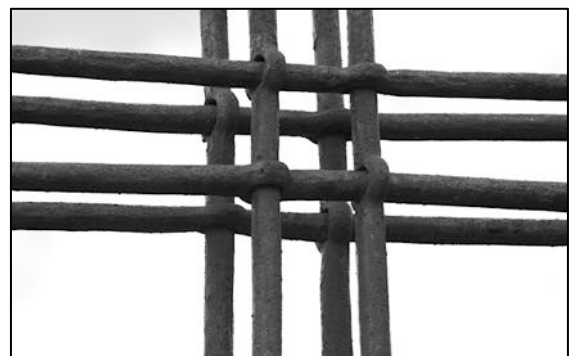


La partie "fer"



Le croisillon en fer forgé est constitué de fers ronds dont l'assemblage permet de créer une croix en volume.

Les fers se croisent et s'assemblent grâce à un dispositif classique de ferronnerie à trous et renflements.



Des platines en fer vient terminer les extrémités des branches libres.

Des fleurs de lis stylisées prolongent les branches libres vers l'extérieur. Elles sont en tôles de fer découpées et réalisées par fragments. Les feuilles externes des lis sont assemblées par rivetage sous la platine alors que les graines ou étamines sont fixées par des goupilles (également sous la platine).



Un travail technique de qualité, caractéristique des réalisations de ferronnerie de la première moitié du XVIIIe siècle.

Conclusion

Cette croix de 1741 du cimetière de Gellin mériterait d'être préservée et protégée en raison de la rareté de ce type de croix dans le corpus des croix en fer forgé comme aussi des qualités intrinsèques, constructives et esthétiques, de ce petit monument, certes modeste mais vraiment important pour l'histoire.

Coincée entre le chevet de l'église et le cimetière de Gilley, la croix en fer forgé FF3D datant de 1843 ne manque pas d'intérêt comme nous allons tenter de le démontrer



Une de ses originalités réside dans l'ajout subtile de décors religieux en fonte moulée habilement dorée.

Placée sur un élégant piédestal, la croix ferronée se compose des traditionnelles parties constitutives des croix FF3D avec, d'une part, un haut fût, se scindant lui-même en deux parties bien distinctes et, d'autre part, un croisillon ou partie sommitale de la croix.

Le piédestal (sans emmarchement) comporte :

- une base avec tore et doucine inversée ;
- un dé parallélépipédique de section carrée présentant un filet torique en partie haute ;
- une puissante corniche débordante avec cavet suivi d'un chanfrein



L'inscription gravée sur la face avant du piédestal indique :

**CROIX DE MISSION
L'AN 1843
300 JS DINDULGENCES**

Le style du piédestal comme celui de la croix en fer sont en cohérence avec cette date.

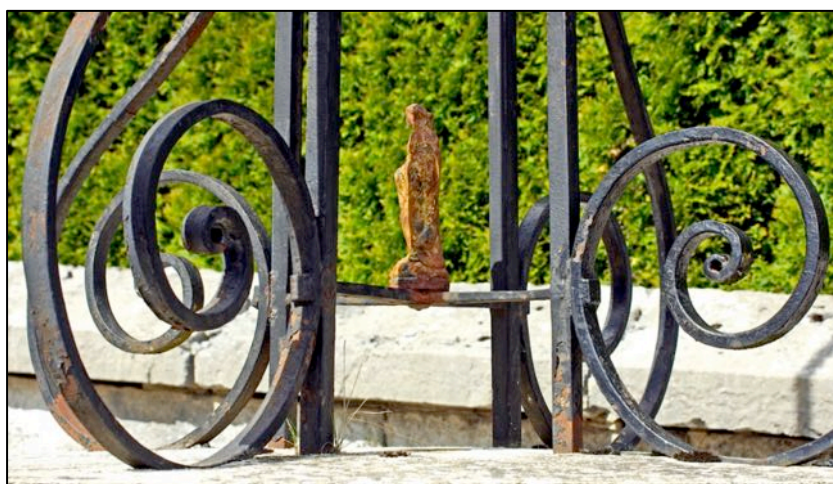


La partie basse du fût est solidement maintenue grâce à de grandes consoles qui s'appuient sur le haut de la corniche en pierre ainsi que sur les fers montants du fût. Les consoles, en fer de section carrée, sont en forme de S avec enroulements inversés ; elles présentent un redan horizontal juste avant le départ des rouleaux supérieurs.

Il faut noter l'absence des feuilles d'eau traditionnellement ajoutées aux consoles. De petits résidus d'attaches en fer (à la sortie des rouleaux bas et au niveau des redans) laissent toutefois penser qu'elles ont pu exister puis avoir disparu.

Ces consoles restent très bien dessinées avec des volutes judicieusement proportionnées.

En partie basse du fût, on relève la présence de deux décors en fonte moulée, dorée. Une statuette de vierge a été posée sur le croisillon d'entretoises bas (une main de la vierge a disparu, preuve de la réalisation en fonte fragile à la casse). En haut, est suspendue au croisillon d'entretoises haut, une plaque en fonte moulée avec l'agneau pascal reposant sur le livre aux sept sceaux, le tout dans un nuage avec rayons de gloire.



À noter, après l'attache haute des rouleaux des consoles, la torsion des fers montants du fût (torsion de 45°), de façon à remettre leurs faces parallèles aux axes principaux de la croix alors que, plus bas, elles s'orientent selon les diagonales du piédestal : un classique de la réalisation technique des croix FF3D.



Dans la partie haute du fût et au centre de celui-ci, a été placée la traditionnelle tige florale à 6 duos de fleurs d'eau alternés et se terminant par une fleur ouverte



Le fût se termine, avant le croisillon sommital, avec un dé de liaison doté d'un lambrequin en tôle finement découpée. À noter la présence (elle-aussi usuelle) de la fleur de lis pendante, suspendue à la platine de liaison. Au-dessus du lambrequin a été ajouté le petit motif ovale, énigmatique, en tôle découpée. Enfin des fleurs de narcisses à double tige jaillissent des 4 angles du dé-lambrequin.



Le croisillon est particulièrement intéressant par l'association aux classiques décors en fer forgé de décors religieux en fonte moulée, dorée. À noter au passage l'évidente différence de largeur du fût et des montants du croisillon, avec également recours à des fers carrés de section plus petite pour le croisillon (disposition classique des croix FF3D du Haut-Doubs).



En bas, est positionné un motif avec calice et hostie (et christogramme IHS), l'ensemble posé sur un matelas de nuages. On peut observer (sur la face arrière) que ce motif est fixé à une tige métallique, elle-même maintenue à la base par de petites consoles à volutes et redans.

Au carrefour des branches du croisillon a été placée la couronne d'épines. À noter qu'elle passe autour des fers d'entretoisement du croisillon, ce qui témoigne d'une réelle habileté constructive.



Il convient de souligner ici la parfaite maîtrise esthétique de la composition du croisillon avec cette couronne parfaitement positionnée et ainsi bien mise en valeur.

Les branches libres du croisillon comportent de très beaux fleurons en fer plat forgé ; vers l'intérieur, ils intègrent un culot à vrille orientée vers le centre de la croix.

À l'extérieur des trois branches libres du croisillon et en prolongement des fleurons intérieurs ont été fixées des fleurs de lis en fer étampé, finement découpées et liées par des perles aux platines d'extrémité des branches.



Conclusion

La croix de Gilley, très bien conservée et entretenue, est un rare exemple de croix FF3D combinant de classiques éléments structurels en fer forgé avec des décors religieux en fonte moulée (et dorée).

L'étude de détail de la croix prouve qu'un grand soin a été apporté à sa réalisation. Elle peut constituer un modèle de référence pour les croix FF3D réalisées sous la Restauration.

Si la présence humaine dans le val de Morteau remonte aux temps les plus reculés, les données historiques l'indiquent comme certaine dès le VII^e siècle. La commune de Grand'Combe de Morteau (devenu Grand'Combe Châteleu en 1937) est créée en novembre 1790. Toutefois, une église Saint-Joseph est déjà bâtie de 1674 à 1676. Le chœur du bâtiment est réorganisé en 1736-1739, alors qu'un porche-clocher est ajouté en 1767.

Le cimetière attenant à l'église ne manque pas d'intérêt avec notamment de nombreuses croix funéraires en fer forgé érigées tout au long du XIX^e siècle et bien après. La tradition du travail du fer est ancienne à Grand'Combe Châteleu et encore bien vivante aujourd'hui.

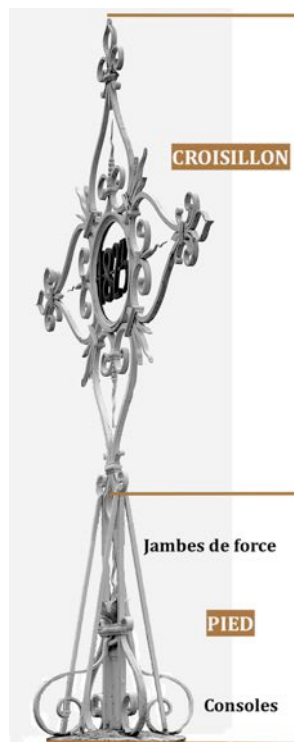
Sur le flanc sud-est de l'église, a été érigée une très originale croix en fer forgé datant de 1823, croix de mission très différente de celle que l'on peut voir, plus au sud, dans tout le Haut-Doubs.



La croix est posée sur un piédestal moderne que nous ne détaillerons pas ici. La question toutefois se pose de savoir si la croix a été érigée à l'origine à l'emplacement actuel et sur quel type de piédestal elle a pu être élevée initialement.

La date de 1823, monogramme chiffré en fer forgé, intégrée à la structure de la croix, ne laisse guère de doute sur la période de construction de la croix. À proximité, on peut d'ailleurs voir plusieurs tombes avec croix en fer forgé ("carré des prêtres") dont celle du curé Charmoil, décédé en 1826 (voir annexe).

Composition et structure de la croix



La croix en fer forgé de 1823 de Grand'Combe Châteleu est unique en son genre, avec une structure très particulière.

En toute première analyse, on est frappé par l'importance et le caractère imposant du **croisillon**, pièce majeure de la croix. Cette partie haute du monument, bidimensionnelle (2D, plane), est un petit chef-d'œuvre de ferronnerie, d'esprit classique.

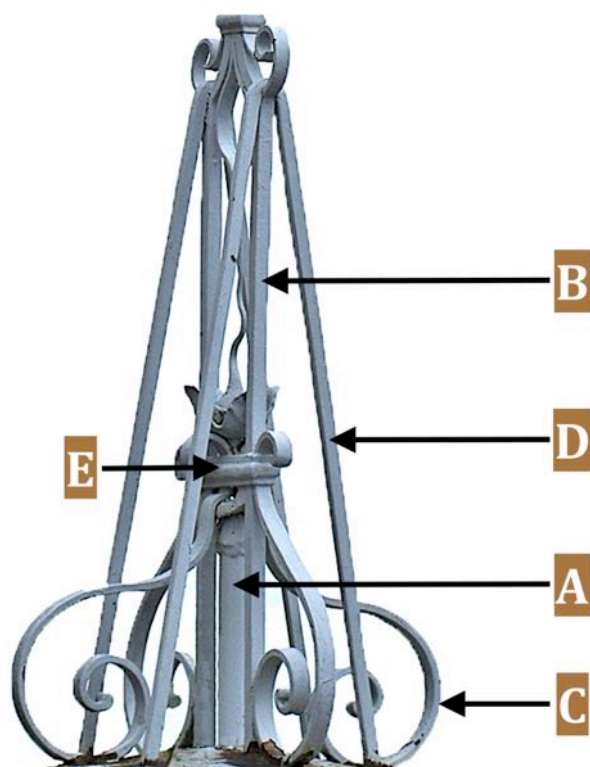
Mais pour maintenir en place et stabiliser cette "belle et grosse tête" de la croix, il faut la poser sur un **piéd** qui est tout sauf simple. Cette partie basse de la croix assume deux fonctions, mécanique et esthétique.

Le pied de la croix : un compromis entre mécanique et esthétique



Du fait de la taille importante du croisillon avec des branches libres horizontales assez débordantes, la question purement mécanique de la tenue de la croix se pose. Cela impose de disposer d'un pied métallique qui puisse à la fois supporter la charge verticale venant du croisillon et assurer aussi la résistance au renversement du monument.

Un dispositif complexe, hétéroclite, composé de quatre composantes distinctes mais liées entre elles, a donc été retenu.



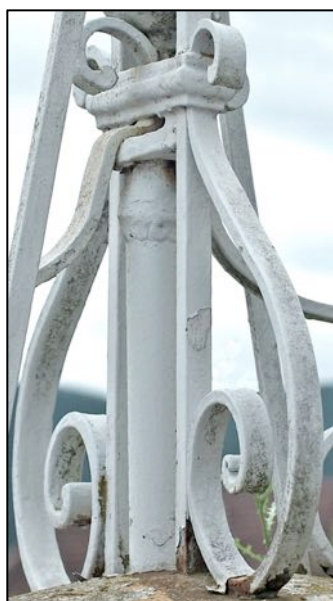
A – Au centre et en bas du pied, se dresse un puissant mais court fer rond montant verticalement. Sorte de pilier ou colonne peu élevé, il sert d'appui à un étrier lui-même soudé aux fers B.

B – Deux fers structurels parallèles, de section rectangulaire, montent verticalement de la corniche jusqu'au bas du croisillon et soutiennent celui-ci.

C – Quatre consoles surbaissées en fer plat, en forme de S et placées sur les axes principaux de la croix viennent stabiliser celle-ci. Leurs volutes supérieures viennent se fixer aux fers structurels B par l'intermédiaire d'un puissant collier à baguette E.

D – Enfin, des duos de jambes de force obliques, en fer de section carrée, assurent un ancrage supplémentaire de la croix sur la corniche tout en arrimant bien le croisillon aux fers B et à l'ensemble du pied.

Le concepteur de la croix a donc inventé un dispositif complexe, tout-à-fait unique en son genre. Les jambes de force obliques D sont-elles d'origine (voulues lors de la conception) ou ont-elles été ajoutées après coup une fois constatée la fragilité du monument au renversement ?



La vue ci-contre permet de voir le pilier bas central A qui se termine en cône et vient se ficher dans un large étrier, lui-même solidarisé aux fers structurels B et au collier d'assemblage E.

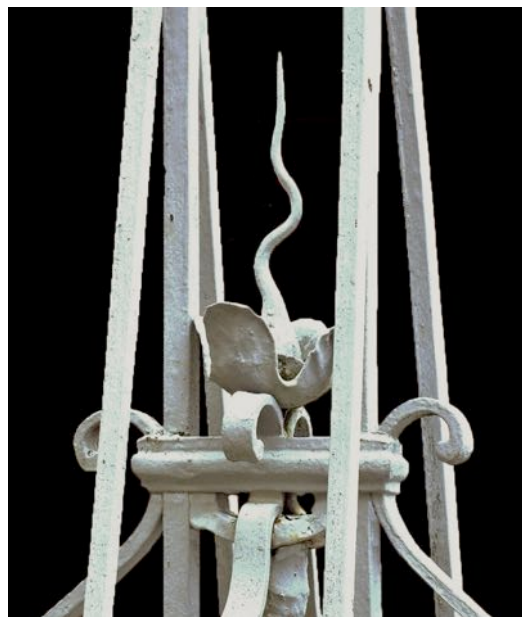


Les consoles C en fer plat sont en forme de S, mais diffèrent légèrement selon qu'elles sont placées sur l'axe (ou plan) principal de la croix ou sur le petit axe (ou plan) perpendiculaire : les fers des consoles tenus en haut par les fers B et le collier E doivent s'adapter à la géométrie dissymétrique du collier. En partie basse, les quatre consoles comportent de gros et beaux rouleaux fixés à la corniche. En partie haute les consoles se terminent par de plus petites volutes dont les fers viennent s'engager sous le collier E. À noter qu'en partie basse, les consoles sur grand axe de la croix sont de simples S et leurs fers sont fixés aux montants structurels B. Les deux autres consoles sur petit axe de la croix ont une forme plus compliquée, avec un ressaut de leurs fers leur permettant de passer entre étrier et collier ; ces deux consoles à l'allure plus surbaissée ne sont fixées, par contre, à aucun des fers montants.

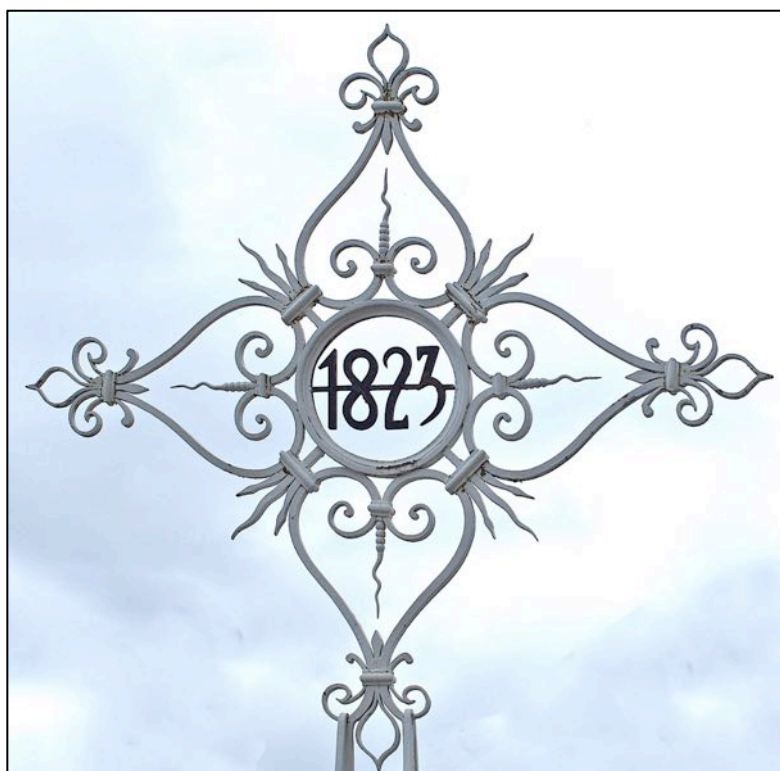


À noter encore l'étonnant et rarissime dispositif à jambes de force, constitué de longs fers de section carrée, pliés et obliques. Ils viennent s'accrocher aux volutes du décor de la branche verticale basse du croisillon.

Au-dessus du collier E, a été inséré un petit décor en fer étampé constitué d'une fleur à quatre pétales et avec une graine en vrille.



Le croisillon : un dessin d'une rare élégance



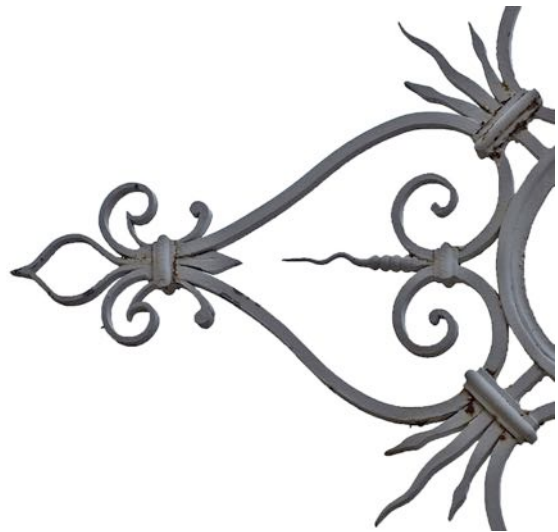
À l'opposé de la complexité structurelle du pied de la croix, le croisillon sommital apparaît beaucoup plus simple, compréhensible au premier coup d'œil et surtout d'une rare élégance.

Parfaitement symétrique (droite-gauche, bas-haut), ce croisillon comporte quatre branches totalement identiques, y compris la branche verticale basse généralement différente du fait de son intégration au fût montant de la croix. La composition s'organise autour d'un cercle central au sein duquel est fixé le monogramme chiffré 1823, date de l'érection de la croix et d'organisation d'une probable mission cette année-là.

Chacune des branches se présente avec une composition en forme de balustre, constitué de deux grands S se rejoignant en deux points.

Du côté du centre de la croisée, les fers de section carrée dessinent de classiques volutes, serrées entre elles par un collier à baguette ; elles enserrment une belle graine avec chute de perles se terminant en vrille, le tout en fer étampé.

Du côté de l'extrémité des branches, les fers se terminent par un motif plus sophistiqué. À une petite volute classique en fer plat est associé un petit arc de cercle, les fers étant assemblés grâce à un autre collier à baguette. Entre les deux fers du balustre, s'insère un fleuron qui complète le décor terminal, qui prend ainsi l'allure d'une fleur de lis.



Dans les angles des branches, un remplissage de l'espace entre les fers des balustres permet d'accueillir un fleuron stylisé avec à nouveau une liaison par collier à baguette.



Les quatre branches en balustres du croisillon sont solidarisiées grâce à un double cercle en fer forgé.

Côté extérieur, un premier cercle (le plus grand) sert à la fixation des fers des branches du croisillon.



Côté intérieur, un second cercle plus petit présentant une gorge ou moulure aménagée sert à maintenir en place le monogramme chiffré 1823 en fer forgé.

Conclusion

La croix de l'église de Grand'Combe Châteleu est une réalisation exceptionnelle témoignant de la parfaite maîtrise de l'art de la ferronnerie par son créateur. La croix est aussi unique en son genre dans l'ensemble du corpus des croix en fer forgé du Haut-Doubs.

On ne peut qu'encourager la municipalité, les responsables religieux, les érudits locaux et autres amoureux du beau travail de ferronnerie pour préserver et faire connaître cette croix.

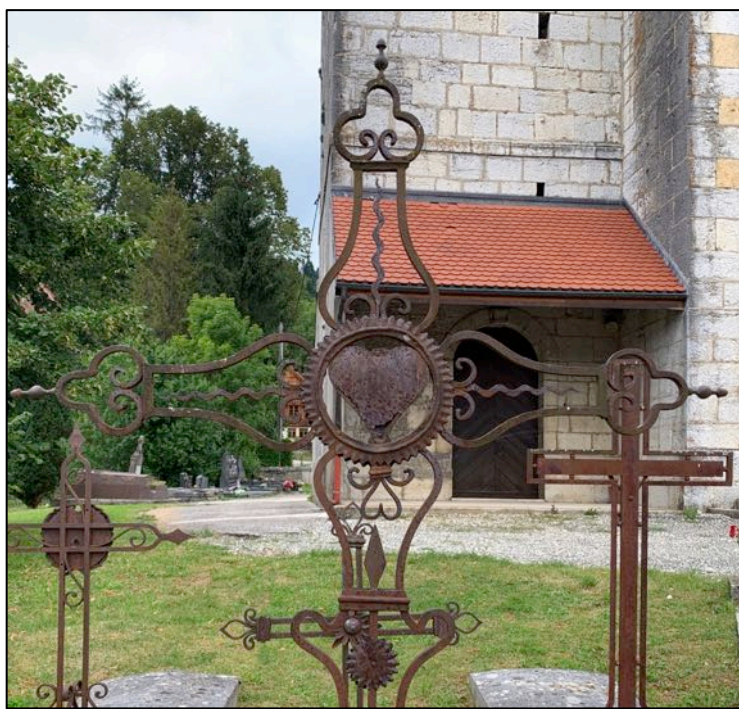
Il est certain que la longue tradition locale de travail du fer explique cette situation exceptionnelle, tradition qui s'est maintenue non seulement tout au long du XIX^e siècle mais aussi lors du XX^e siècle et encore de nos jours. Les nombreuses croix en fer forgé érigées sur les tombes du cimetière jouxtant l'église attestent de cela.



Une annexe à la présente notice évoque certaines de ces croix originales en fer forgé du cimetière de Grand'Combe Châteleu dont l'une datant de 1826 et étudiée par l'abbé Jean Garneret qui en avait fait un dessin en 1953.

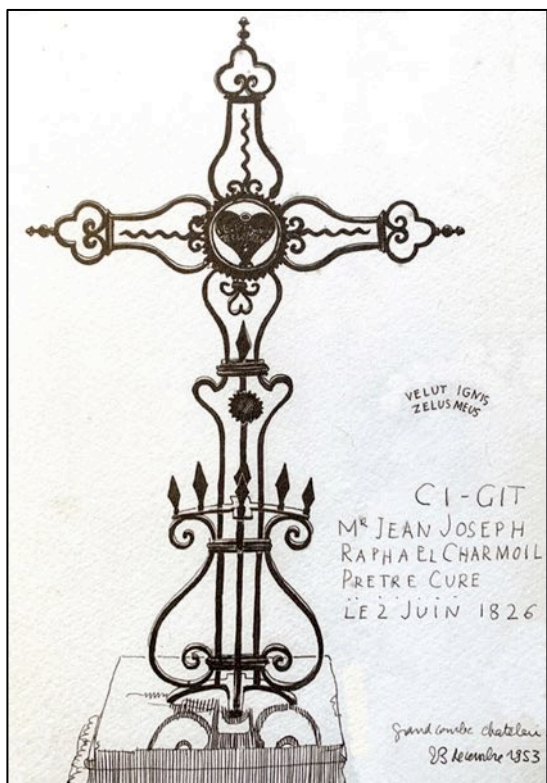
Complément - Croix en fer forgé de 1826 du "carré des prêtres"

La croix de l'église de Grand'Combe Châteleu n'est pas la seule croix en fer forgé présente autour de l'église. Il en existe de nombreuses autres, ce qui peut s'expliquer par l'existence d'une longue tradition de travail du fer et de ferronnerie d'art dans cette localité et/ou paroisse. On peut notamment mentionner un groupe de plusieurs croix très rapprochées les unes des autres, situées dans ce que l'abbé Jean Garneret appelait un "carré des prêtres" (*).



Toujours selon l'abbé Garneret, l'épitaphe d'une des croix, la plus travaillée, serait celle du prêtre curé, Jean Joseph Raphael Charmoil, décédé le 2 juin 1826.

(*) *Croix et calvaires de Franche-Comté dessinés par l'abbé Jean Garneret*. Éditions du Folklore Comtois, 2020, p. 49.



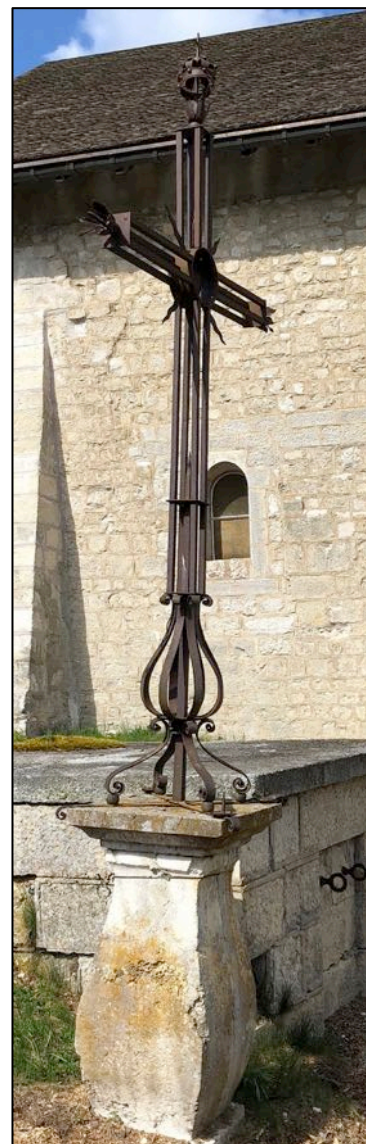
Le cœur de la croisée porte l'inscription VELUT IGNIS / ZELUS MEUS, soit "Mon zèle tel un feu".



**Jougne
Chapelle St-Maurice**

**Fer FF1#3D - S(1+4)C4
46.757486, 6.391009**

Cette petite croix en fer forgé 3D, dépouillée mais très originale, se trouve dans le cimetière attenant à la chapelle Saint-Maurice de Jougne, au sud-ouest et en contrebas de l'église. Cette chapelle est le dernier vestige d'un prieuré datant, pour sa crypte, du IX^e siècle et, pour la chapelle proprement dite, d'une reconstruction du XII^e siècle : elle est classée au titre des monuments historiques. Le cimetière qui entoure la chapelle est ancien : il est déjà mentionné dans le cadastre de 1839 et a été agrandi en 1866.



La croix en fer forgé, assez atypique, date vraisemblablement du XVIII^e siècle comme l'attestent à la fois son allure générale et son très piédestal galbé et aussi l'existence, sur le fer montant central, de marques identitaires de la forge les ayant fournis.

Jusqu'en 2017, un imposant résineux cachait et risquait d'endommager la croix. La municipalité de Jougne a décidé d'abattre l'arbre : la croix est désormais bien visible mais il faut constater qu'elle penche fortement du côté de la pente du terrain.

Au-dessus du piédestal, la croix en fer forgé présente, de bas en haut, un petit socle formé de quatre consoles en S, puis un dispositif de fût intermédiaire en forme de balustre et enfin un croisillon élancé à structure tridimensionnelle.

Le piédestal galbé

D'emblée, le regard se porte sur le très beau et très élégant piédestal en calcaire, à faces chantournées de style Louis XV. Ce piédestal original aux proportions équilibrées, est un des rares modèles de ce style dans toute région (avec La Cluse et Mijoux).



De plan carré, il est plutôt élancé et repose sur une petite dalle en partie cachée. À sa base, existe une plinthe, chanfreinée sur le haut. Encore bien visible sur des clichés de 1984, cette base est aujourd'hui en partie recouverte par les terres.

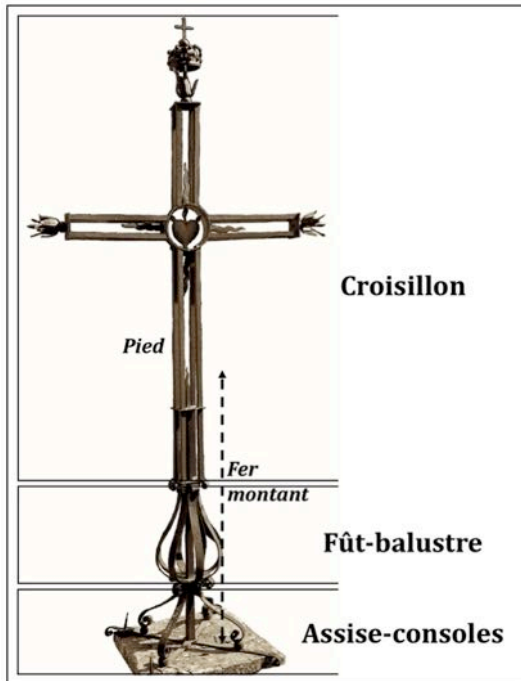
Puis vient un corps galbé, à quatre faces, avec une forme de balustre et se terminant par un tailloir. Ce dé ou corps principal, est surmonté d'une corniche, indépendante, très saillante et à la modénature très stylée avec une belle doucine.



Le piédestal est malheureusement en assez mauvais état. Un cliché de 1984 révèle une profonde fissure verticale. Celle-ci ne semble pas avoir encore atteint la face opposée. Elle a été colmatée lors de l'opération récente de remise en état du site et d'abattage du résineux. Un ceinturage déjà visible en 1984 a été réalisé avec un fer très discret ?



La structure de la croix en fer forgé



Cette partie de la croix est un assemblage vertical original de plusieurs sous-ensembles en fers plats et en fers de section carrée.

Cette structure métallique originale et complexe comporte :

- une assise (ou pied) comportant quatre consoles légères en S et à volutes, réalisées en fer plat ; cette assise surbaissée s'accroche à la corniche du piédestal ;
- une partie en forme de balustre élancé, également en fer plat et formant fût intermédiaire ;
- enfin, le croisillon à structure tridimensionnelle, réalisée avec une ossature en fers de section carrée ; un décor religieux occupe l'intérieur des branches de la croix.

À noter dans la partie basse (assise-pied) et dans le fût intermédiaire (balustre) ainsi que dans la partie basse du montant parallélépipédique vertical du pied du croisillon, la présence au centre de la croix, d'un long et gros fer vertical ancré dans le piédestal, montant vers le haut et se terminant à mi-hauteur par une lance avec flamme ondulante.

L'assise aux quatre consoles

La partie ferronnée de la croix vient s'ancrer de façon sophistiquée sur la corniche du piédestal. Cela passe par l'installation, sur la corniche, de deux fers plats positionnés selon les diagonales de la corniche et se superposant. Ces fers plats se terminent par des volutes débordant de la corniche et orientées vers le bas. À noter, aux extrémités, la présence de quatre porte-chandelles dans les angles de la corniche



Une réservation dans les fers plats permet le passage du gros fer montant de section carrée, au centre du dispositif ; ce fer structurel carré est scellé dans le bloc de pierre.



Les quatre consoles en fer plat, en forme de S et avec rouleaux terminaux, assurent la stabilité de la partie ferronnée de la croix. Elles sont positionnées sur les diagonales de la corniche de façon à obtenir la meilleure assise possible pour lutter contre le renversement.

De facture assez simple, elles sont fixées à la corniche du piédestal par de très grosses perles en fer, elles-mêmes fixées au croisillon de fers plats. En partie haute, les rouleaux viennent se fixer sur une platine centrée sur le fer structurel vertical. À noter que les consoles ne s'appuient pas directement sur le gros fer central : cette disposition très aérienne laisse penser que les consoles servent surtout à équilibrer les forces de renversement sans apport majeur au transfert vertical de la charge de la croix vers le piédestal.



Cette structure tridimensionnelle de l'assise de la croix est originale tant du point de vue de l'équilibre mécanique ainsi obtenu que du point de vue de sa légèreté et surtout de son élégance, toute en simplicité. La présence des portes chandelles est aussi une caractéristique rarissime, non observée jusqu'à ce jour ailleurs.

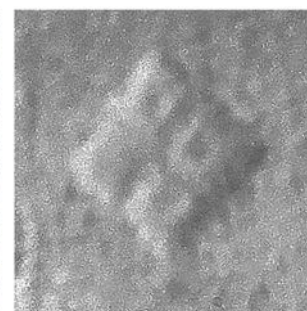
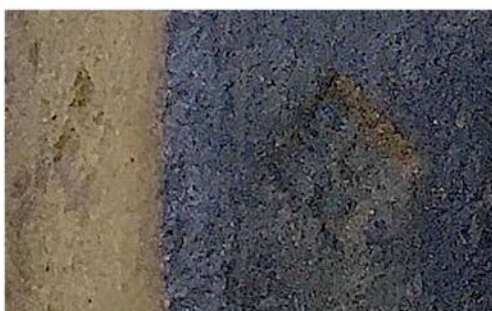


Un examen attentif du fer structurel vertical révèle la présence de marques imprimées à chaud dans le métal. Ces marques, en nombre variable (3 sur une face, 1 sur une autre), se présentent sous la forme de losanges composés eux-mêmes de 4 petits losanges, avec une petite surélévation (globule) au centre de chaque petit losange ; on peut aussi y voir une forme en croix.

Selon Roger Bailly, dans le but d'identifier certains fers de qualité, il avait été ordonné en 1662 *"que ledit bon et loyal fer sera marqué à la marque de la forge où il sera fait"*.



L'exercice du droit de marque des fers sera supprimé par lettre patente de Louis XVI du 24 mars 1790. S'agit-il ici à Jougne de la marque des forges de la Ferrière-sous-Jougne d'avant 1790 ?

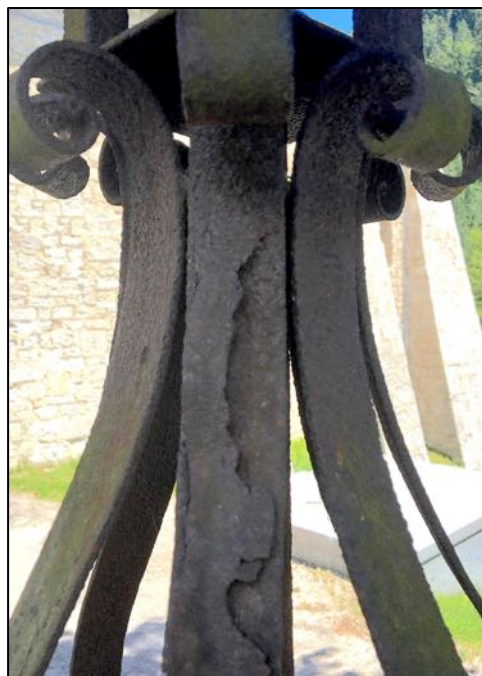


Le fût-balustre intermédiaire

À partir de l'attache supérieure des consoles, se développe un dispositif structurel élégant en forme de balustre galbé. Il est constitué de huit fers plats, avec courbes, contre-courbes et rouleaux terminaux.



Semblant s'appuyer sur les consoles (comme indiqué plus haut, il n'en est rien), ce balustre paraît comme "élevé en l'air" apportant une certaine grâce au monument et surtout en contribuant à élever la croix.



Les fers plats du balustre sont fixés par rivets à la base sur une coupelle. À noter la présence de la tige verticale en fer de section carrée montant depuis le piédestal et traversant le pied et le balustre intermédiaire.

En partie haute du balustre, les volutes sont fixées à une platine d'entretoisement quasiment invisible (au niveau du col du balustre). Elles donnent l'impression de supporter le pied du croisillon. Ce dispositif en balustre, d'un clacissisme maîtrisé, est particulièrement réussi et témoigne de l'exceptionnel savoir-faire de l'artisan. On note toutefois que le fer de l'une des lames est particulièrement corrodé, ce qui justifierait une sérieuse restauration de cette croix.

La partie basse du pied du croisillon

Poursuivons l'ascension patiente de la croix. À partir du sommet du fût-balustre intermédiaire, partent quatre fers carrés verticaux qui vont créer le volume virtuel de la croix (structure tridimensionnelle). Le relais structurel de la croix est alors repris par le dispositif parallélépipédique délimité par les quatre montants verticaux (de section moins large que celle du fer structurel central).



En partie basse du pied du croisillon, le fer carré vertical central passe à travers une platine horizontale d'entretoisement. Il se poursuit, plus haut sous forme d'une lance à flamme ondulante, sorte de rayon de gloire (flamme ou lance selon le profil choisi).



Les deux platines d'entretoisement présentes en cette partie basse du pied du croisillon servent à préserver la forme de la croix et d'éviter que celle-ci se vrille. Elles sont particulièrement simples, sans la moindre boursouffure décorative et contribuent au caractère léger, aérien, de la croix.

Il est intéressant de faire un retour en arrière sur ce dispositif étagé du bas de la croix en fer forgé. Il assure bien sûr la stabilité de la croix (fonction structurelle) mais surtout il vise à organiser astucieusement l'espace, les volumes, avec un jeu de formes variées et très élégantes. Ce dispositif semble vouloir "aider mentalement à la montée du regard vers le haut de la croix" : son profil général peut faire penser à une sorte de "petite tour Eiffel".

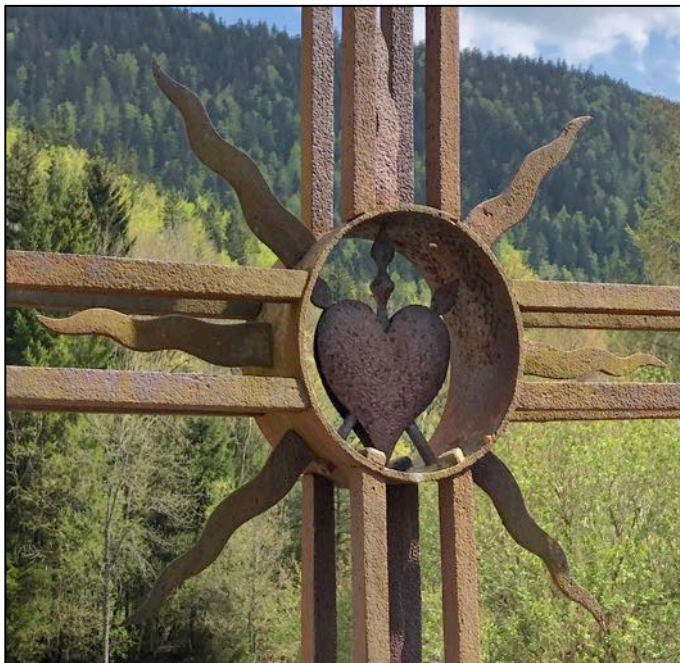
On retrouve là un principe fondateur des structures en fer qui recherchent à la fois l'élévation, l'efficacité et la légèreté.

La partie sommitale du croisillon



L'ensemble, équilibré, est une bonne illustration du fertile dialogue établi entre Fer et Foi.

Le centre de la croisée comporte un puissant cylindre en fer sur lequel viennent se fixer les fers structurels des branches (à noter les boulons d'assemblage des montants verticaux du pied du croisillon sur le cylindre).



Dans sa partie sommitale, le croisillon présente trois branches libres quasiment identiques qui partent d'une croisée originale avec un décor religieux circulaire et rayonnant. La structure des branches libres est constituée de quatre fers carrés de même section que celle des fers du pied.

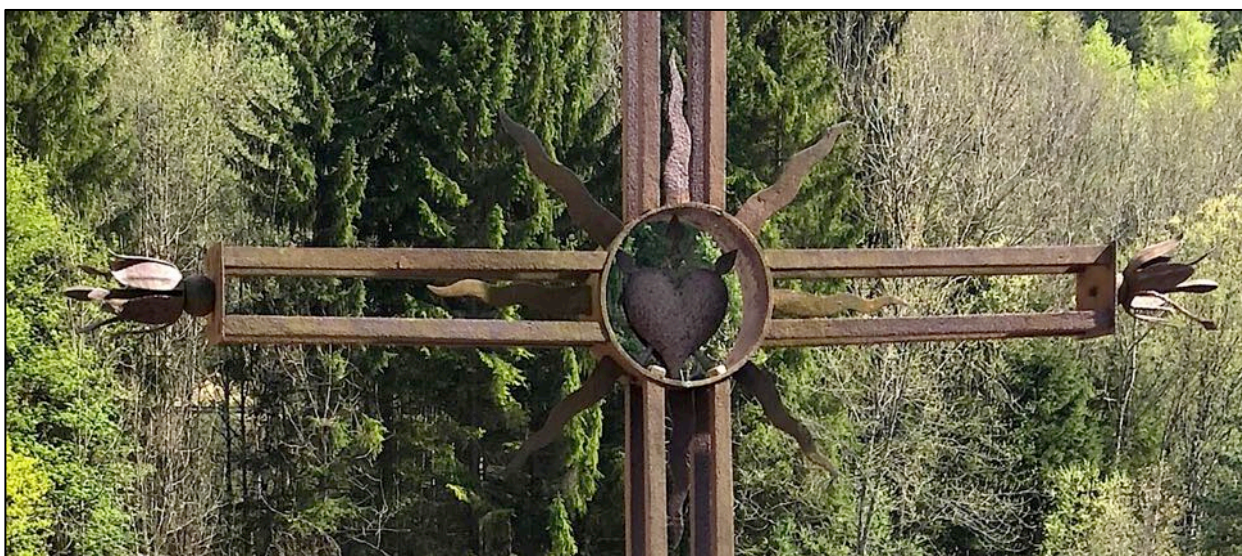


Le cylindre encercle un motif en fer étampé constitué du "Sacré-Cœur" de Jésus transpercé par trois petites lances.

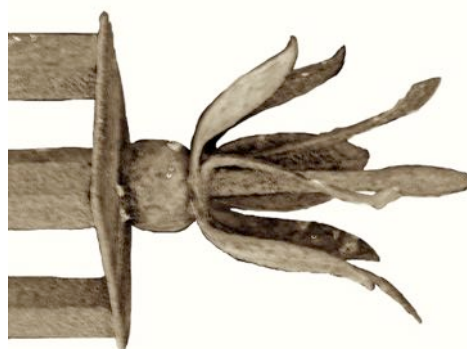
La symbolique du cylindre renvoie à la présence du divin, de l'incréd (Dieu le Père) alors que le cœur transpercé est celui de Jésus aimant et mis en croix.

À partir du cylindre, huit rayons de gloire en flammes ondulantes partent vers l'extérieur du cylindre : ils occupent les quatre angles des branches de la croix ainsi que les quatre volumes internes des branches de la croix.

À noter l'absence de tout décor (et notamment d'instruments de la Passion) à l'intérieur du fût et des branches libres de la croix. On reste dans une symbolique religieuse relativement conceptuelle ou abstraite, typique des réalisations du XVIII^e siècle.



Les extrémités libres de la croix se terminent, vers l'extérieur, par des fleurs de lis stylisées en fer étampé, comportant six pétales (un pétale manquant d'un côté). Les graines saillantes sont accompagnées de trois étamines. De grosses perles (comme celles du pied de la croix) assurent la liaison entre les fleurs et leur fixation sur les platines carrées en tôle des extrémités.

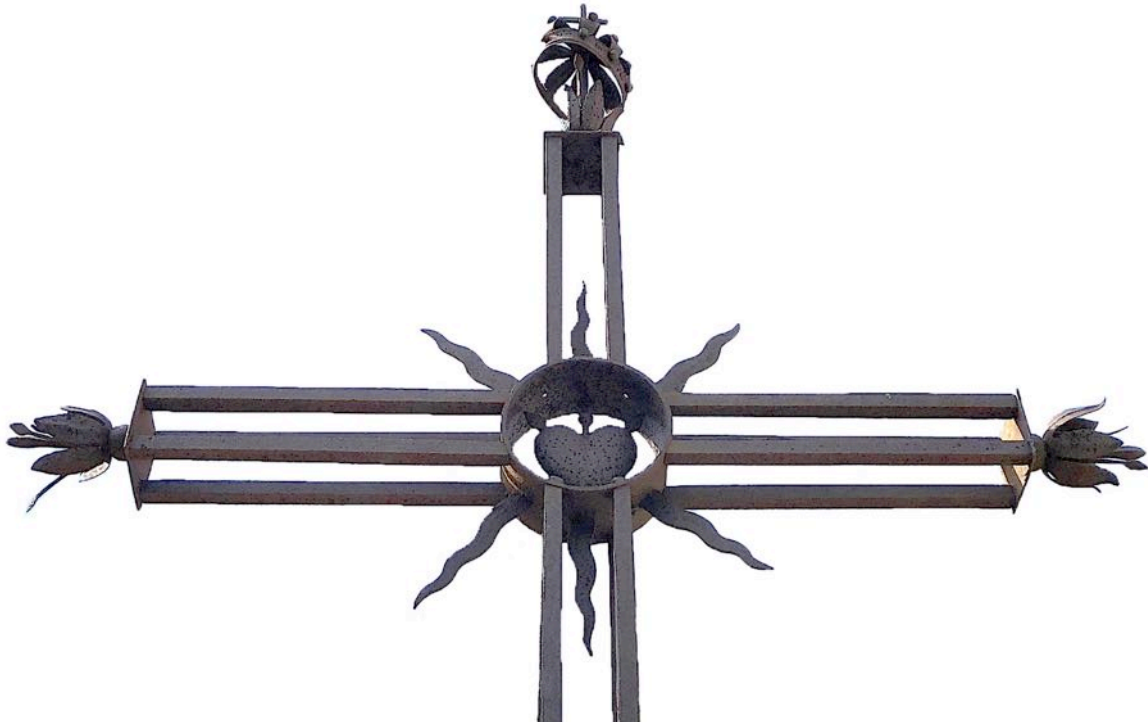


Le sommet de la croix, au-delà de la fleur de lys, présente une couronne à arceaux (symbolique du Christ-Roi). Celle-ci comporte de nombreuses petites perles.

La couronne est suspendue à une tige en fer rond remplaçant la graine de la fleur de lis.

Au-dessus de la couronne, est fixée une petite croix avec des esquisses de globes aux extrémités.





Conclusion - Une croix originale à préserver

Cette très belle petite croix en fer forgé s'apparente, pour sa partie supérieure, à une croix aujourd'hui disparue, dite croix Bonnet, datant de 1829 et située dans le même cimetière de la chapelle St-Maurice de Jougne. Leur réalisation aurait-elle été faite par le même artisan ?

Le piédestal, bien proportionné, est particulièrement esthétique avec son style Louis XV affirmé. Il reste fragile (fissure verticale bien marquée). Il penche aussi sérieusement dans le sens de la pente du terrain.

La partie basse de la croix en fer forgé (avec ses consoles et son fût-balustre) est aussi élégante en dépit de la rusticité de sa réalisation.

La partie haute est très typée avec surtout, à la croisée du croisillon, ce puissant cylindre comportant le "Sacré-Cœur de Jésus" et duquel partent de beaux rayons de gloire. La terminaison sommitale avec la couronne et la croix, symbole du Christ-Roi, est particulièrement travaillée, comme aussi les fleurs de lis stylisées.

Par certains aspects de sa construction (fers plats, fer étampé...), cette croix de Saint-Maurice de Jougne peut être rapprochée de celle du cimetière de Mouthe datant de 1783 : sobriété du décor, élégance des formes, excellence du travail du fer forgé...

Retenons aussi que cette croix présente l'originalité de comporter sur le gros fer carré structural montant du piédestal, les marques des forges l'ayant fourni, ce qui vient conforter l'hypothèse d'une datation de la croix du XVIII^e siècle.

Il convient de saluer la décision de la municipalité de Jougne qui, alertée par l'étude des croix FF3D du Haut-Doubs et sur les risques encourus par la croix de Saint-Maurice, a autorisé l'abattage du résineux la menaçant. On ne peut toutefois que regretter que la croix ne fasse pas l'objet d'une inscription à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques et qu'elle ne soit pas sérieusement restaurée.

Une mise en valeur spécifique serait par ailleurs bienvenue.

Jougne, croix Bonnet disparue (1829)
Cimetière St-Maurice

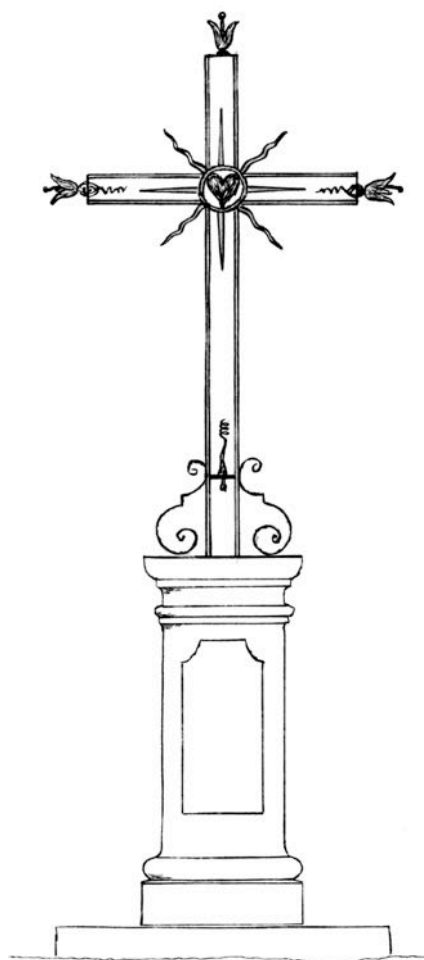
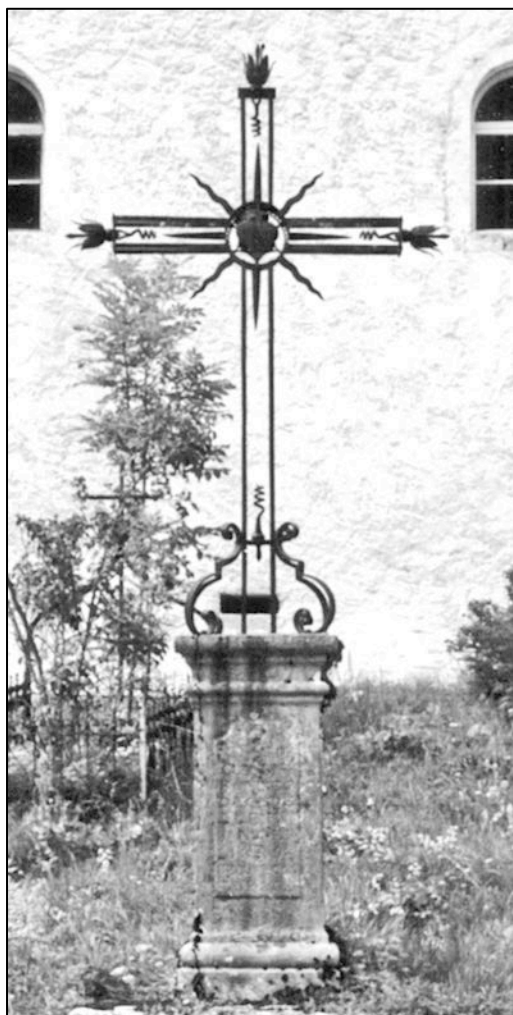
Fer FF3D - S4C4
46.757508, 6.391264

Photographiée et étudiée en 1984, cette petite croix en fer forgé de type FF3D n'existe plus en 2015. Elle a disparu suite à un aménagement du cimetière et à la création de nouvelles tombes en partie basse du cimetière. La croix en fer forgé était située en contrebas de la chapelle Saint-Maurice de Jougne.

D'après l'inscription du piédestal, la croix a pu être érigée en 1829 ou peu après 1829. Elle honore la mémoire de Claude François Bonnet, décédé à 77 ans, le 17 janvier 1829, à Jougne. Le défunt, ancien négociant puis propriétaire rentier, a exercé la fonction de maire de Jougne de 1824 à 1829. On trouvera en annexe des précisions sur la vie de Claude François Bonnet qui repose en paix sous la croix en fer forgé (disparue !...).

Une vue générale de la croix

La présente note descriptive s'appuie sur les clichés photographiques pris en 1984.



Relativement dépouillée, cette petite croix funéraire en fer forgé, à structure tridimensionnelle et à architecture composite, n'est pas une croix de mission, mais elle s'y apparente en dépit du fait qu'elle ne montre pas d'instrument de la Passion (sauf le cœur transpercé du Christ). Elle n'est pas sans rappeler, par sa facture technique et son décor, la croix ancienne à piédestal galbé située à une trentaine de mètres plus haut dans le cimetière.



Le monument est (était!...) composé d'un ensemble de deux parties différentes :

- un piédestal sobre, classique, en pierre calcaire, avec base et chapiteau ; il repose lui-même sur un emmarchement à peine visible en 1984 ;
- la croix elle-même en fer forgé, très simple, stabilisée sur le piédestal grâce à quatre consoles.

Le rapport des hauteurs entre piédestal et croix en fer forgé est de l'ordre de 40-60. La traverse horizontale représente, elle, 70% environ de la hauteur de la croix en fer forgé. Ces proportions témoignent d'un souci d'équilibre du monument.



Le monument ne semblait pas, en 1984, être posé sur une tombe bien aménagée.



Le piédestal et son inscription

Le piédestal, assez sobre, repose sur une base ou dalle calcaire rectangulaire (emmarchement simplifié). Il se compose des éléments successifs suivants :

- un socle avec plinthe et forte moulure torique ;
- un dé ou corps parallélépipédique, de section carrée, comportant une moulure torique en partie haute ;
- enfin une corniche avec un filet surmonté d'une autre moulure en quart de rond.

Le piédestal est de style élancé. L'allure générale reste toutefois plutôt frustrée, presque un peu maladroitement du point de vue des proportions (on n'est plus au XVIII^e siècle).

Les faces du dé sont agrémentées de panneaux dégagés en sur-épaisseur. Les angles supérieurs des panneaux sont chantournés.

Sur le panneau oriental (face avant) ont été gravées une croix et une inscription :

**CI-GIT
CLAUDE FR
BONNET
DECEDE
LE 17
JANVIER
1829
REQUIESCAN
TIN PACE**

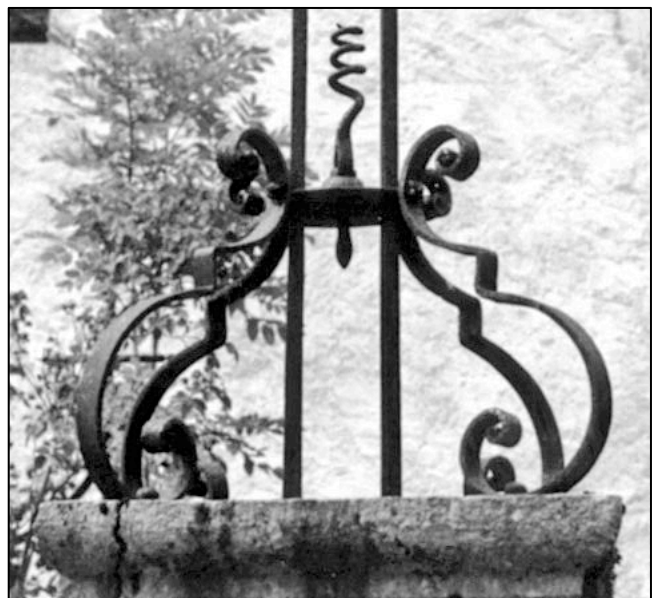
L'inscription correspond à la date du décès de Claude François Bonnet. Cela conduit à dater le monument, avec une quasi-certitude, de l'année 1829 ou d'un ou deux ans plus tard .

Le piédestal et son inscription rappellent ce que l'on peut voir à la croix funéraire de Mélissa Vincent de Métabief (datée de 1842).



La partie basse de la croix ferronnée, les consoles

Quatre consoles en fer plat sont positionnées sur les diagonales de la corniche. De forme générale en S, elle comportent de puissantes volutes ou courbes spiralées en bas et de plus petites contre-courbes également spiralées en haut.



Un tronçon rectiligne vertical intermédiaire formant redan confère une certaine élégance aux consoles.

Les volutes basses viennent se fixer sur la corniche par l'intermédiaire de crochets d'ancrage. Les volutes hautes sont fixées, par boulonnage, aux montants verticaux de la croix et à une platine d'entretoisement circulaire. Ces consoles qui assurent la stabilité de la croix au renversement ne comportent aucun décor de type feuille d'eau ou fleurette. Là encore, les consoles de la croix Bonnet rappellent celles de la croix Vincent de Métabief.



À l'endroit où les consoles sont liées aux montants verticaux a été disposée une platine horizontale et circulaire d'entretoisement.

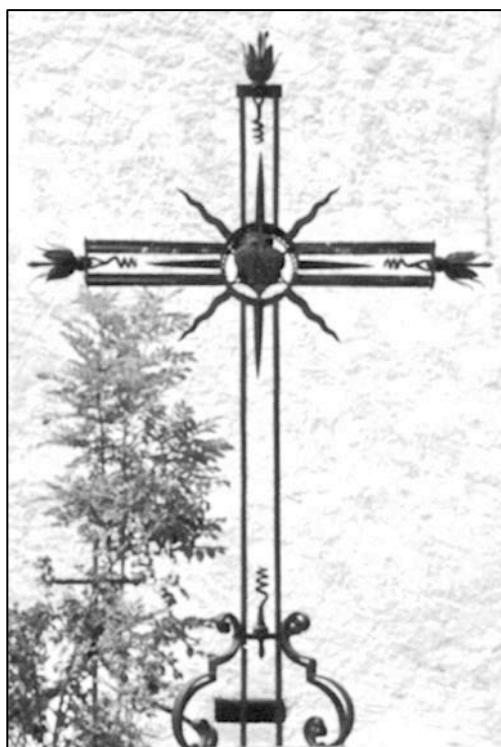
Une puissante et grossière vrille dirigée vers le haut de la croix émerge du centre de la platine. Un dispositif en forme de ganse semble avoir été ménagé pour assurer la fixation de la vrille.

On relève aussi un motif pendant (ou descendant) de l'autre côté de la platine (graine d'une possible fleur de lis).

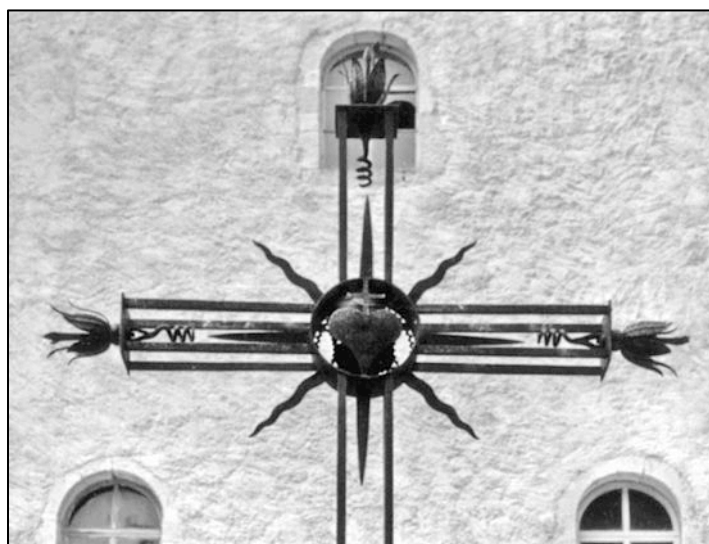
Les montants verticaux du pied de la croix sont en fer de section carrée. À noter, en partie basse du fût ou pied de la croix que l'orientation des faces des fers se fait selon les axes diagonaux de la corniche, ce qui facilite la fixation des consoles aux fers verticaux dont les plans se confondent avec les diagonales du piédestal.

Par la suite, au dessus de la platine d'entretoisement, les faces des fers montants changent d'orientation, subissant une torsion de 45 % : les faces des fers se retrouvent alors être parallèles aux axes principaux du piédestal.

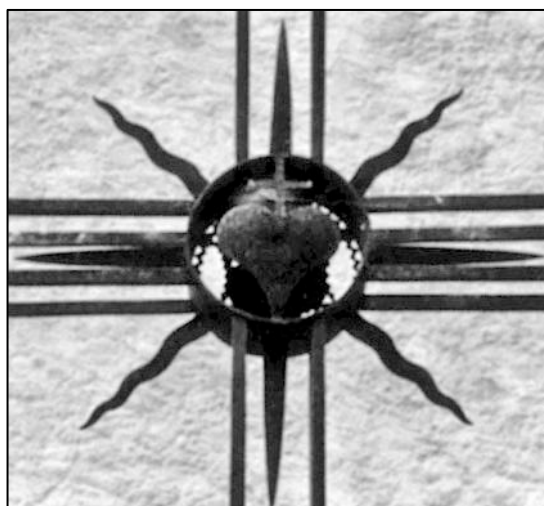
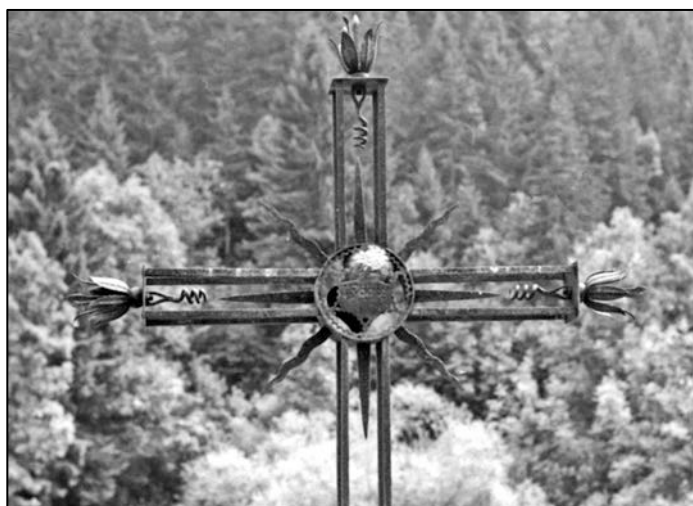
Le croisillon sommital



Contrairement aux croix de mission étudiées par ailleurs, le fût vertical se prolonge de façon continue vers le haut, au-delà des consoles, sans marquer de séparation structurelle entre fût ou pied de la croix et croisillon sommital.



Un large cylindre en fer occupe le centre de la croisée (de la même façon qu'à l'autre croix au piédestal galbé du cimetière). L'intérieur du cylindre est occupé par un cœur (le "Sacré-Cœur de Jésus") surmonté d'une petite croix (en fait un cœur de chaque côté de la croix). Un entourage en tôle découpée borde la face arrière du cylindre.



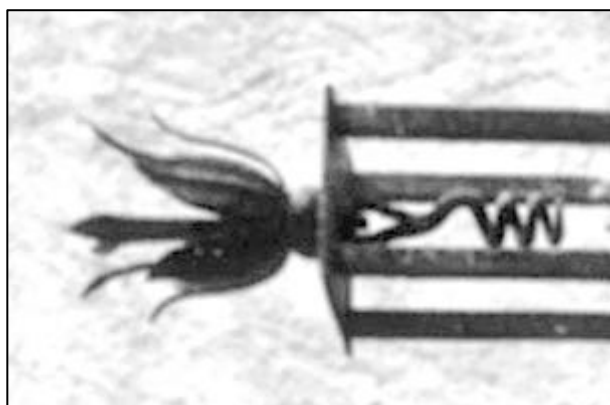
Du cylindre partent vers l'extérieur huit rayons de gloire. Les rayons occupant les angles des branches du croisillon sont des flammes ondulantes ; les rayons à l'intérieur des branches du croisillon ont la forme de lances.

Selon la tradition chrétienne, le cylindre renvoie à la symbolique du "divin", de l'incommensurable (symbolique du cercle, de la sphère...).

On retrouve ce même motif "cylindre + cœur + rayons de gloire" dans la croix voisine à piédestal galbé du cimetière (cliché ci-contre).



Les extrémités libres de la croix se terminent, vers l'extérieur, par des fleurs de lis en tôle étampée avec graine saillante (similaires à celles de l'autre croix du cimetière).



Des perles assurent la liaison entre les fleurs et leur fixation sur les plaques de tôle des extrémités.

De l'autre côté des platines terminales, à l'intérieur des montants de la croix, ont été fixées des vrilles ou queues de cochon identiques à celle vue en partie basse de la croix. La fixation de ces vrilles aux tôles est assurée par une sorte de ganse.

À noter l'absence de tout décor religieux (en dehors du Sacré-Cœur) et notamment l'absence d'instrument de la Passion.

Conclusion

La croix Bonnet de Jougne, aujourd'hui disparue, est (était...) une petite croix de cimetière relativement simple, avec toutefois un honnête travail du fer forgé.

Cette croix s'apparente, pour sa partie supérieure, à celle située quelques mètres plus haut dans le même cimetière de la chapelle St-Maurice de Jougne, croix sur piédestal galbé. Faut-il en conclure qu'elles ont été réalisées par un même artisan ferronnier ? Ou la conception et la réalisation de la croix Bonnet ont-elles été inspirées par l'autre croix plus ancienne (XVIII^e siècle) du cimetière ?

Cette croix en fer forgé est bien à structure tridimensionnelle mais cette structure est simplifiée : il n'y a pas de séparation entre fût (pied) et croisillon sommital. Elle ne comporte pas non plus de globe de liaison et ne présente aucun décor symbolique hormis le Sacré-Cœur de Jésus. On retrouve ce modèle simplifié de croix FF3D dans d'autres réalisations des années 1830-1840.

Il est intéressant de mettre aussi en relation cette croix Bonnet (piédestal, structure, décor) avec la petite croix d'hommage à Elisa Vincent du cimetière de Métabief, croix de 1842. Érigée après le décès de la fille d'un Directeur des forges de La Ferrière. Ces deux croix ont de nombreux points en commun : piédestal élancé semblable, structure monobloc, consoles en fer plat et à redan, décors à vrilles,

Manifestement un savoir-faire local commun.

On ne peut aujourd'hui que déplorer la disparition de ce cette croix Bonnet.



Complément - Claude François Bonnet (1753-1829)

Négociant, propriétaire, rentier et ancien maire de Jougne.



Au cimetière de Jougne, en contrebas de la Chapelle Saint-Maurice, on voyait encore en 1984, une croix en fer forgé de type FF3D assez atypique. Elle a malheureusement disparue depuis, suite à des aménagements récents du cimetière

L'inscription gravée sur le piédestal portait la mention ci-contre.

Qui était ce **Claude François Bonnet** dont la mémoire a été honoré avec un tel monument après son décès en 1829 ?

Les recherches dans les archives (État Civil) permettent d'apporter d'intéressantes réponses à la question précédente.

**CI-GIT
CLAUDE FR
BONNET
DECEDE
LE 17
JANVIER
1829
REQUISECAN
T IN PAC**

Claude François Bonnet est né le 14 novembre 1753 aux Grangette (Doubs). Il est le fils de Denis Bonnet et de Anne Philippe André son épouse. Le père Denis Bonnet réside à Montflovain (Doubs) et est employé dans les fermes Duvoy (?).

Claude François Bonnet se marie avec Pierrine Chatras, née à La Cluse (commune de St-Pierre) : l'épouse est la fille de Alexis Chatras et de Nicolas (?) Thiébaud.

Les actes d'État Civil mentionne alors Claude François Bonnet comme exerçant la profession de négociant et comme domicilié à Jougne.

Pierrine Chatras décède au domicile de son mari, à Jougne, le 22 février 1822, à l'âge de 71 ans. Alors veuf et âgé de 69 ans, Claude François Bonnet se remarie alors en second noces, à Jougne, le 20 octobre 1823. Il épouse Jeanne Baptiste Marthe Chatras, âgée de 33 ans. Jeanne est née à La Cluse le 30 août 1790 et demeure à Jougne depuis 18 mois. Elle est la fille de François Joseph Chatras, et de Jeanne Claudine Mathez.

Dans les actes d'État Civil des années 1820, Claude François Bonnet est désigné comme propriétaire et/ou rentier. Il assume par ailleurs la charge d'adjoint au maire de Jougne et cela jusqu'en 1824. Il semble ensuite avoir été élu maire de Jougne en juillet 1824, car car de cette date à janvier 1829 (son décès), il signe les actes d'État Civil en tant que maire de Jougne.

Claude François Bonnet, propriétaire rentier, décède le 17 janvier 1829, à l'âge de 77 ans, dans sa maison de Jougne.

Sa seconde épouse, Jeanne Baptiste Marthe Chatras, alors veuve et rentière, se remarie, le 19 janvier 1831 avec Claude Simon Noël (âgé de 29 ans), forgeron, né le 10 janvier 1802 aux Grangettes. Jeanne décède, 18 mois plus tard, le 11 juillet 1832, à Jougne, à l'âge de 41 ans.

À noter que Claude Simon Noël et le frère de celui-ci (Claude Joseph Noël, 33 ans au décès de Jeanne) sont tous deux forgerons à Jougne. Pourraient-ils être impliqués dans la réalisation de la croix en fer forgé de Claude François Bonnet, commande passée par Jeanne Chatras-Bonnet après le décès de son (vieux) premier mari ?

Jougne

Rue du Faubourg, dir. HôpitauxNeufs

Fer FF2D - S2C2

46.766826, 6.383627

L'étude des croix en fer forgé du Haut-Doubs se focalise essentiellement sur les croix en volume ou à structure tridimensionnelle (FF3D) qui ont été érigées de 1750 à 1870 environ. Pour autant, des croix en fer forgé ont continué à être réalisées, notamment au début du XX^e siècle. Ces croix modernes sont pour la grande majorité d'entre elles "bidimensionnelles" (planes), comme d'ailleurs nombre de croix en fonte moulée.

C'est le cas de la petite croix de carrefour FF2D de Jougne située à l'entrée du village en venant des Hôpitaux-Neufs, quasiment en face de la grande surface commerciale ATAC.



La croix s'élève sur un piédestal en forme de tronc de pyramide de section carrée, réalisé en blocs de pierres cimentés et jointoyés.

Un tailloir, dé parallélépipédique en ciment permet le scellement des montants du fût de la croix.



Des pseudo- consoles latérales viennent s'appuyer sur les fers des montants du pied de la croix. Elles ont une fonction plus esthétique que structurelle. Elles semblent dessiner une sorte de balustre.

Entre les deux fers montants sont insérés deux motifs, l'un en cercle ouvert, l'autre en cercle fermé. De petites flammes ondulantes sont ajoutés aux motifs circulaires.



Le croisillon ou partie sommitale de la croix comporte quatre branches identiques, présentant le même décor. Des motifs trilobés (trèfles trinitaires) constituent les extrémités des trois branches libres. À l'intérieur des quatre branches, on retrouve le même motif que celui figurant en bas du fût, à savoir, un cercle ouvert doté d'une petite flamme ondulante. Ces cercles ouverts semblent venir former un 4^{ème} lobe complétant le trèfle des extrémités des branches. Dans les 4 angles des branches ont été disposés des fers en forme de C et à volutes.

Enfin, le christogramme IHS est intégré au cœur ou carrefour des branches de la croix. À noter la réalisation très soignée et équilibrée de l'insertion du christogramme.



Une singulière petite croix moderne en fer forgé et à structure tridimensionnelle (FF3D) se trouve à l'entrée du hameau d'Entre-les-Fourgs (à Jougne). Érigée en bordure de la route d'accès montant de la Jougne, elle est de facture moderne.

Bien que beaucoup moins intéressante que la plupart des croix modernes de notre étude générale sur les croix en fer forgé, on la présente ci-après pour montrer comment la tradition des croix FF3D s'est maintenue au-delà de la période 1750-1870 (qui a été celle de leur grand développement), tout en s'adaptant aux techniques alors disponibles.



On constate immédiatement que la croix a été réalisée en fer à cornières soudé et/ou riveté. L'avantage de ce choix de matériau, a priori peu noble, est de renforcer la solidité du monument pour résister aux efforts transversaux, avec une moindre consommation de fer.



Point de console de soutien en pied de fût, mais un simple élargissement de ce pied vers le bas, formant ainsi un tronc de cône de section carrée, conférant une bonne stabilité à la croix.

La rigidification de celle-ci est assurée par deux jeux d'entretoises croisées, placées au niveau du milieu du fût : on est dans l'utilitaire ou le fonctionnel mais pas du tout dans l'esthétique.

Aucun décor n'est intégré au fût de la croix ni à l'intérieur des branches du croisillon : le monument a été réalisé à l'économie.





Le croisillon reste très rudimentaire, minimaliste, avec, au carrefour des branches horizontale et verticale, de simples entailles des fers-cornières pour permettre leur assemblage.

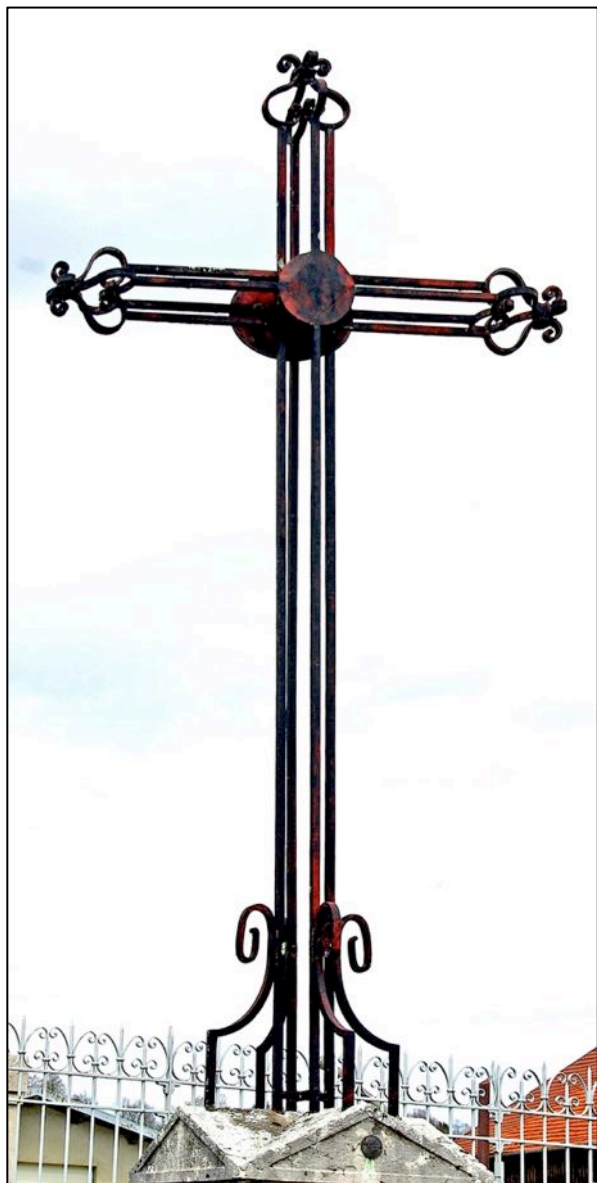


La seule fantaisie que se permet la croix se situe dans les extrémités des branches libres du croisillon avec des fleurs de lis stylisées en fer étampé. On s'autorise même à vriller la graine des fleurs.

Une petite croix de chemin typique de réalisations tardives en fer forgé et structure 3D. Il est intéressant de relever les rares caractéristiques des croix anciennes FF3D que l'on a cherché malgré tout à retenir : le volume virtuel de la croix 3D d'une part et les branches du croisillon terminées par des fleurs de lis d'autre part.



La croix du cimetière de la Chaux-de-Gilley est un cas de figure atypique dans l'ensemble du corpus des croix en fer forgé et à structure tridimensionnelle (FF3D), surtout du fait des choix de conception originaux qui ont présidé à sa réalisation.



Très élancée, cette croix "monobloc" (c'est-à-dire sans discontinuité entre ses différentes composantes) ne montre quasiment aucun décor ajouté à part les consoles de pied et les extrémités des branches libres du croisillon.

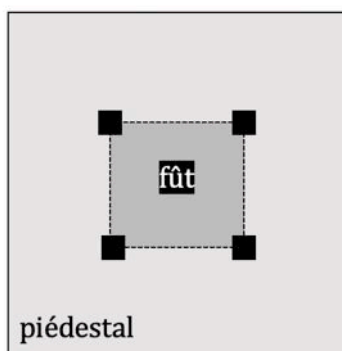


Son originalité réside dans la disposition "rare" des fers ou montants du fût de la croix.

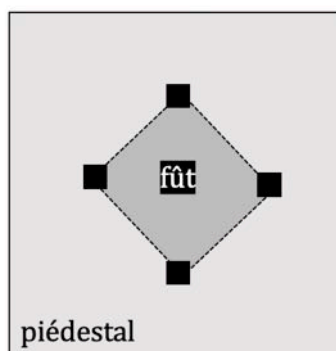
Traditionnellement, les montants en fer sont implantés de façon à former un carré correspondant (homothétiquement) à celui de la section du piédestal : en d'autres termes les faces virtuelles du fût sont parallèles aux faces du piédestal.

À La Chaux-de-Gilley, les fers sont placés de façon à présenter le fût comme un losange avec ses faces parallèles aux diagonales du piédestal.

Le schéma ci-après explique cette différence d'implantation des montants du fût.



Modèle FF3D



La Chaux-de-Gilley

L'originalité de cette disposition atypique est renforcée par la structuration même de la corniche du piédestal. Si celui-ci reste assez sobre en ce qui concerne sa base et son dé, la corniche témoigne, elle, d'un travail plus complexe.

Au-dessus d'un filet et d'un quart de rond, les quatre faces de la corniche se présentent sous forme de triangles isocèles aplatis (sortes de petits frontons).

Cela a comme conséquence de faire ressortir en creux les diagonales de la corniche. Les fers du fût et des consoles viennent se fixer sur les arêtes supérieures dégaugées par cette architecture complexe.

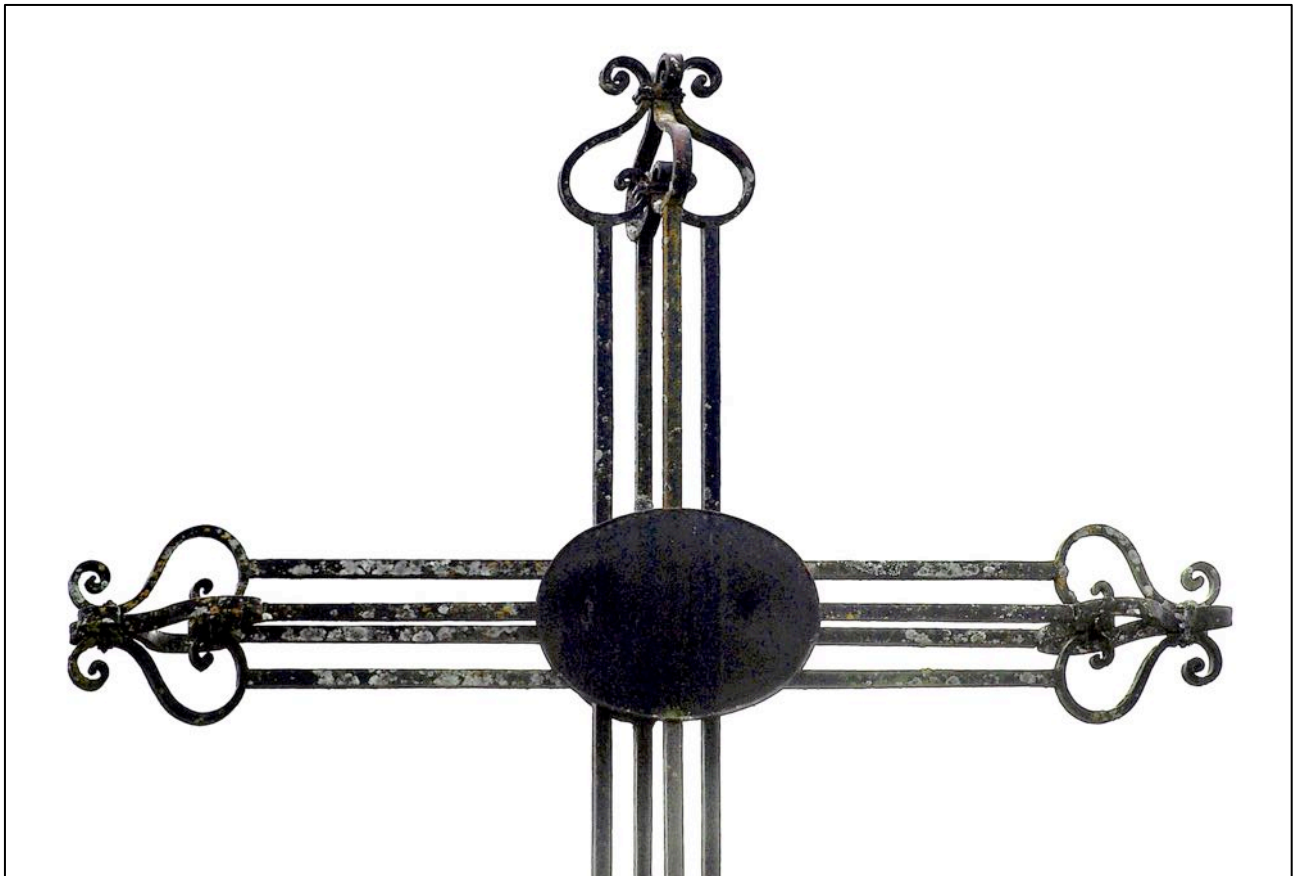


Les consoles (ayant une fonction structurelle de soutien du fut) ont des formes inhabituelles. Le fer carré monte droit avant de prendre une direction à 90° et développer ensuite une volute avec un rouleau terminal légèrement aplati.

Les faces des fers, aussi bien des montants du fut que des consoles, sont parallèles aux faces du piédestal, ce qui ne rend pas nécessaire la traditionnelle torsion à 45° des fers du fût des croix FF3D.

Au-dessus des consoles, peu élevées, la croix présente un haut fût sans le moindre décor.

Le croisillon ou partie sommitale de la croix reprend la même disposition des fers (en profil virtuel losangé), ce qui, à nouveau, est une exception ou rareté de conception parmi l'ensemble des croix du corpus FF3D.



Les branches libres du croisillon (identiques) se terminent par un motif de ferronnerie en forme globale de balustre, réalisé avec des S liés entre eux par des colliers.

Au carrefour des branches du croisillon ont été positionnés des disques en tôle de fer ne portant aujourd'hui aucune inscription (disparue ?).

CONCLUSION

La croix FF3D de La Chaux-de-Gilley n'est pas une des plus belles du Haut-Doubs, mais elle est à coup sûr une des plus originales par les choix de conception adoptés. L'artisan qui l'a réalisée a fait preuve d'une inventivité incontestable.

L'église de La Cluse-et-Mijoux, dédiée à Saint-Pierre date de 1698 et agrandie en 1734 ; elle est dominée par le château de Joux. C'est au milieu du cimetière, devant l'église, qu'a été élevée une grande croix FF3D, en fer forgé et à structure tridimensionnelle.

La croix qui, comme on le verra plus loin, porte les emblèmes de Saint-Pierre ; elle est assez proche de celle de Saint-Point (datée de 1842) par sa conception et son décor très sobres.



Comme à St-Point, la croix ferronnée ne comporte pas de séparation entre fût et croisillon. Elle s'élève sur un très beau piédestal classique qui la met en valeur. Sur un socle ou emmarchement à un seul degré, avec marche à nez saillant, le piédestal de forme parallélépipédique présente, de bas en haut :

- une base chanfreinée ;
- un élégant dé élané et chantourné comportant de discrètes moulures ; les faces sont légèrement évidées ;
- une puissante corniche avec quart de rond suivi d'un cavet ;
- enfin un tailloir de moindre largeur supportant les consoles.

Une plaque en marbre a été apposée sur une face du piédestal ; si elle rappelle une mission qui se serait déroulée en 1899, cela ne paraît pas pouvoir dater la croix en fer forgé.



On serait tenté de penser que le piédestal de style classique pourrait remonter à la 1^{ère} moitié du XVIII^e siècle et que la croix en fer forgé aurait pu succéder à une croix plus ancienne (pierre ?) érigée vers le milieu du XIX^e siècle.



La partie basse du fût métallique est maintenue en place par quatre consoles placées selon les diagonales du piédestal. Elles adoptent la forme classique en S avec rouleaux inversés en bas et en haut ; elles comportent un petit redan horizontal aux 2/3 de la hauteur. Des duos de feuilles d'eau en fer étampé sont placées à la sortie du rouleau du bas alors qu'une feuille d'eau en solo vient souligner la brisure du redan. Une très belle réalisation technique typique des croix conçues à cette époque.



À noter la présence de croisillons d'entretoisement, au niveau des points de fixation des rouleaux des consoles. C'est aussi au niveau du dispositif d'entretoisement du haut que les quatre fers montants du fût subissent une torsion de 45° de façon à remettre leurs faces parallèles aux axes principaux de la croix (plus bas, elles s'orientent selon les diagonales du piédestal).

Aucun décor n'est inclus dans la partie basse du fût. Par contre, dans la partie intermédiaire du fût (au-dessus des consoles) a été disposé un décor religieux classique comportant le bouclier de la Foi, le nœud d'alliance (entre Dieu et les hommes), le tout surmonté d'une fleur de narcisse à paracorolle (l'ensemble du décor étant réalisé en fer étampé).

Il faut souligner le fait que les instruments de la Passion du Christ ne sont pas présents ici.

La partie haute du fût se confond avec le pied du croisillon (sans discontinuité) : il ne comporte, lui aussi, aucun décor.



Le croisillon s'avère tout aussi sobre. Au carrefour des branches sont présentées les clés de Saint-Pierre ou clés du Royaume ; elles sont contenues dans un cylindre lui-même fixé par de petites perles aux entretoises des branches de la croix. La référence aux clés de Saint-Pierre renvoie à la dédicace même de l'église.



Un petit titulus (INRI ?) est suspendu à la platine supérieure fermant la branche verticale.



Aux extrémités des branches libres, on trouve les traditionnelles fleurs de lis nervurées présentes dans nombre de croix en fer forgé FF3D de cette époque. Les fleurs en tôle de fer découpée sont fixées aux platines terminales via de petites perles métalliques.

La partie métallique de cette croix se dégrade : celle-ci aurait besoin d'être restaurée et en tout cas protégée contre la rouille.

CONCLUSION

Comme évoqué plus haut, cette croix FF3D de La Cluse-et-Mijoux est très proche, en esthétique comme en conception structurelle, de celle de l'église et cimetière de Saint-Point. Seuls diffèrent le motif placé au centre de la croix, à savoir les clés de Saint-Pierre dans un cas, une couronne d'épines et trois clous dans l'autre. On peut aussi noter un décor religieux à Saint-Point en partie basse du fût (main tendue) et la présence ou l'absence de billes ou perles sous les rouleaux bas des consoles. Il est fort probable que les deux croix ont été réalisées par le même artisan ferronnier.

**[La Cluse-et-Mijoux] Montpetot
Montpetot, chapelle**

**Fer FF1D - S1C2
46.862985, 6.392086**

Au hameau de Montpetot (commune de La Cluse-et-Mijoux), une croix originale en fer forgé est visible, perdue au milieu d'un pré, à proximité de la petite chapelle de l'Assomption ou de Notre-Dame de Montpetot fondée en 1626. Cette croix FF1D est à structure unidimensionnelle.



Elle est "plantée" sur un piédestal rustique, en tronc de pyramide, réalisé en blocs de pierres grossièrement équarris, non cimentés.

Ce piédestal élancé élève bien la croix dont la conception se veut, elle-même, dans un style très aérien.

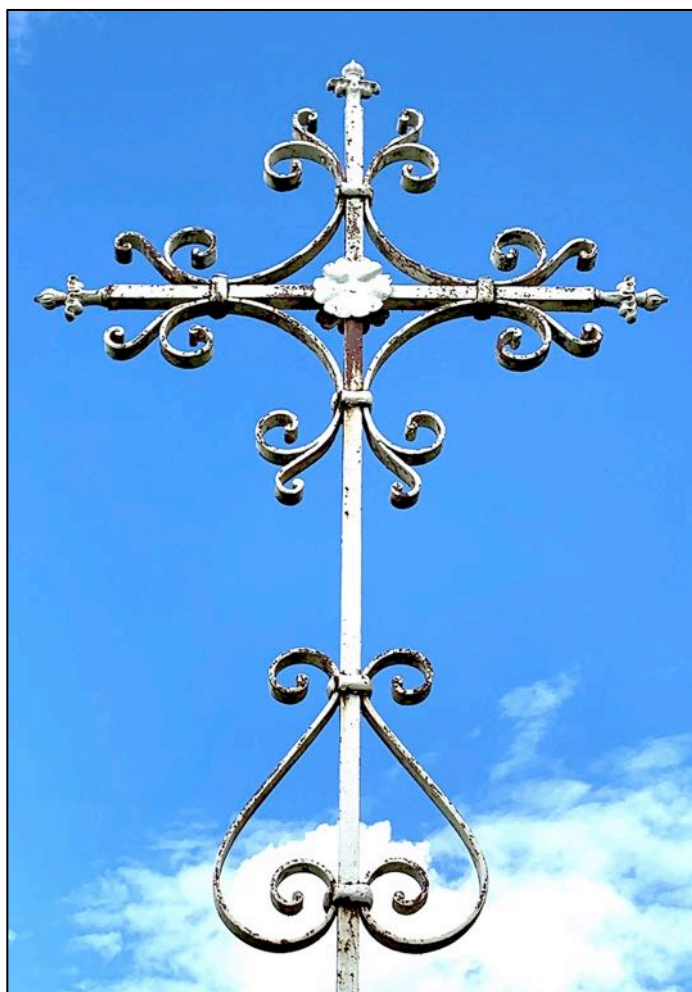


Une tige verticale en fer de section carrée plutôt large constitue l'armature principale de la croix (1D) ; viendront s'y souder les fers carrés identiques de la traverse.

L'ancrage de la croix et la stabilité de celle-ci au renversement sont assurés par deux consoles latérales qui ont une fonction à la fois structurelle et esthétique. Elles dessinent une sorte de balustre en pied de la croix.

Des fers plats, de moindre épaisseur que ceux de la tige montante de la croix, viennent se fixer à celle-ci par des colliers. Le dessin (totalement symétrique) des consoles et de leurs rouleaux, volutes et redans (ou brisures) est particulièrement soigné tout en restant très simple.





En partie intermédiaire du pied de la croix a été fixé un décor simple en S, en fer plat.

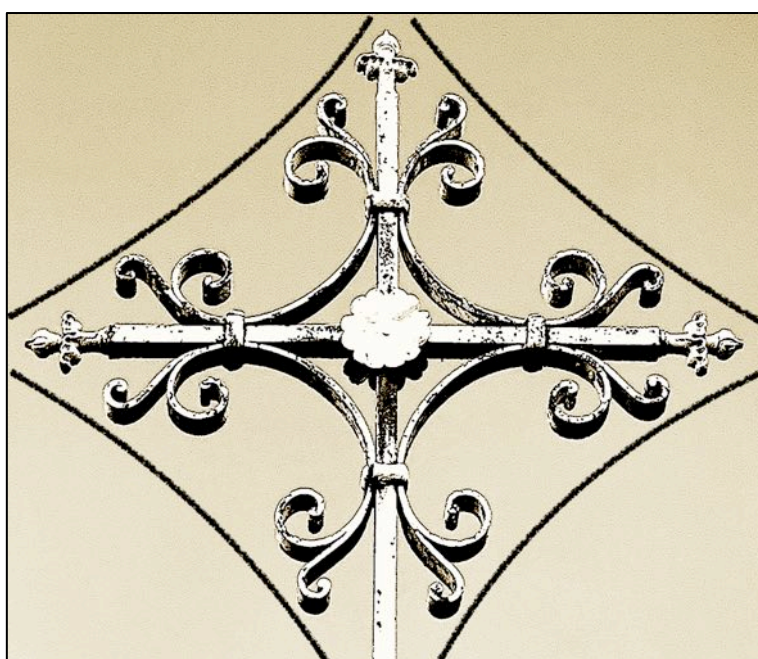
La partie sommitale de la croix (le croisillon) est conçu de façon symétrique dans les quatre directions, ce qui confère un caractère losangé à cette croix de Montpetot.

Des fers plats en forme de C se terminant par des duos de volutes sont positionnés dans les quatre angles des branches, fixés par des colliers.

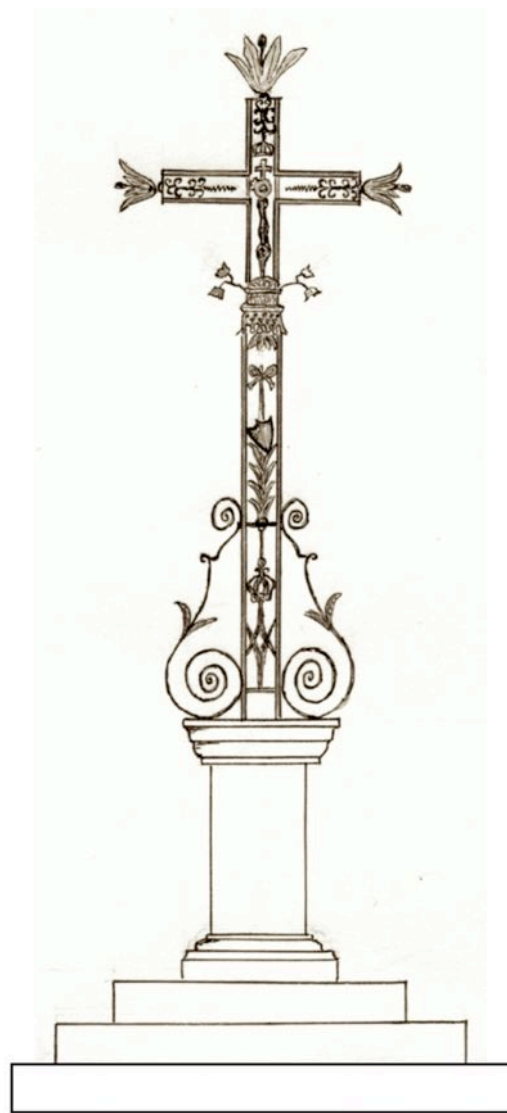
Les extrémités des branches libres se terminent par des fleurons en fer étampé.

Enfin au carrefour des branches ont été fixées des petites coupelles florales en tôle étampée.

On est frappé par le style "graphique" très épuré, presque abstrait, de cette petite croix en fer forgé. Le croisillon, avec son enveloppe losangée, s'apparente à ce que l'on peut voir dans quelques croix mixtes - pierre et fer forgé - à Arçon ou à Chau-des-Crotenay.



À La Planée, l'église paroissiale de l'Assomption remonte au XIII^e siècle (nef). Les vaisseaux et la voûte du chœur datent du XVI^e s.. L'église a été restaurée au XVIII^e s. avant de se voir adjointe, au XIX^e s., une tour à clocher de type comtois. Le cimetière derrière l'église, conserve encore de nombreuses tombes anciennes. À noter la présence, à une centaine de mètres, d'une ancienne croix en pierre datée de 1604 (voir complément, plus bas).

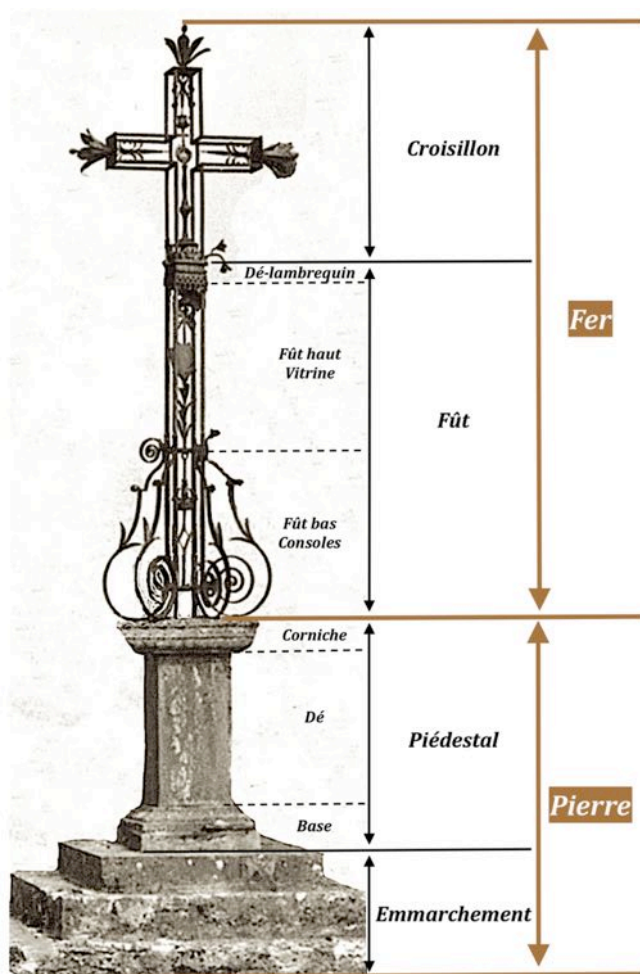


La très belle croix en fer forgé située dans ce cimetière attenant à l'église de La Planée correspond à l'archétype des croix en fer forgé FF3D (croix à structure tridimensionnelle) tout en exprimant sa propre originalité.

Elle s'apparente, à la fois du point de vue de sa structure et de son décor, d'une part aux croix du XVIII^e s. (Rochejean, Saint-Antoine, Les Grangettes) et d'autre part aux croix des années 1820 à 1840 de Malpas, Le Brey, Bonnevaux, Pontarlier ou encore de Maisons-du-Bois, Lièvremon et Montbenoît.

Il faut souligner d'emblée l'élégant classicisme de cette croix et son équilibre structurel remarquable. On peut y observer un début de sophistication de l'ornementation intégrée à la structure en fer forgé avec de nombreux objets symboliques qui ne sont pas pour autant en lien avec des instruments de la Passion du Christ.

STRUCTURE ET PROPORTIONS



Comme nombre de croix FF3D semblables, le monument est composé d'un ensemble de parties bien différenciées.

À partir du sol, une partie en pierre calcaire s'élève progressivement :

- avec d'abord, au sol, un solide emmarchement à trois degrés ;
- surmonté d'un piédestal sobre, classique avec base, dé et corniche.

Au-dessus, est érigée la croix métallique proprement dite, comprenant :

- un fût élancé faisant lien entre piédestal et croisillon sommital et se décomposant lui-même en plusieurs sous-parties ; il vise à élever la croix le plus haut possible vers le Ciel et reprend ainsi la fonction des colonnes-fûts des croix anciennes en pierre ;
- le petit croisillon sommital qui s'apparente aux anciens croisillons en pierre.

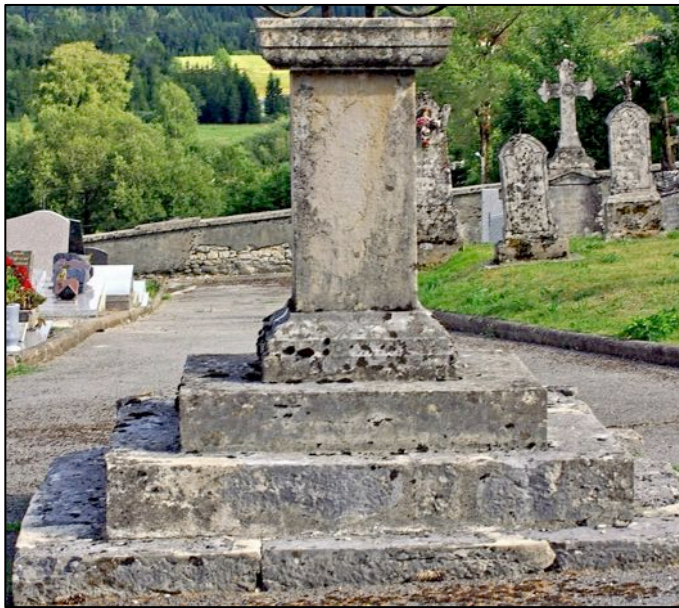
Il faut souligner la qualité des proportions retenues dans la conception du monument (selon un modèle que l'on retrouve dans la plupart des croix citées plus haut). Ainsi la partie métallique (Fer) représente environ 63% de la hauteur totale du monument : cela approche la fameuse "proportion dorée" (cf. nombre d'or). De même, le fût représente la même proportion dorée de 63% de la hauteur de la partie métallique. Il faut enfin souligner la décomposition de l'ensemble de la croix en fer forgé en trois parties presque égales comme la largeur de la traverse horizontale quasiment égale à la hauteur de la branche verticale du croisillon.

Ces proportions, bien qu'approximativement estimées, confèrent au monument une grâce indéniable, notamment lorsqu'on prend du recul par rapport à la croix. C'est dire combien les responsables de la création de celle-ci maîtrisait leur art.

La pierre : emmarchement et piédestal

Il convient de souligner le fait que cette partie structurelle en pierre vise à surélever autant que possible la croix métallique et de faire monter progressivement les regards vers le haut du monument. Ajoutons que l'emplacement de la croix (comme la conception de sa base en pierre) facilite la circulation tout autour de la croix pour mieux en découvrir toute la richesse de son décor sur toutes les vues possibles.

Le piédestal repose sur un puissant emmarchement de plan carré et à trois degrés, fait de belles dalles calcaires sans mouluration particulière.



Le piédestal en calcaire, plutôt classique, sobre et relativement élancé comprend un dé ou corps monolithique, parallélépipédique et de section carrée. On n'y relève aucune décoration spécifique et inscription gravée.



La base du piédestal est épannelée, et comporte, de bas en haut, deux plinthes superposées et décalées, surmontées d'un talon inversé.

La corniche présente une belle modénature constituée d'un réglot, puis d'un quart de rond surmonté d'un bandeau avec léger cavet.



Le fût en fer forgé et ses quatre consoles viennent s'ancrer directement sur la face supérieure de la corniche en pierre.

Le fût ou partie basse de la structure en fer forgé

Cette partie structurelle du monument vise à donner de la hauteur à celui-ci et à en assurer la stabilité au renversement. Les montants verticaux sont réalisés en fer de section carrée. Le volume virtuel interne qu'ils dégagent permettent d'y placer ou positionner différents éléments de décor religieux.

Ce fût peut lui-même être décomposé en deux parties distinctes, approximativement égales.

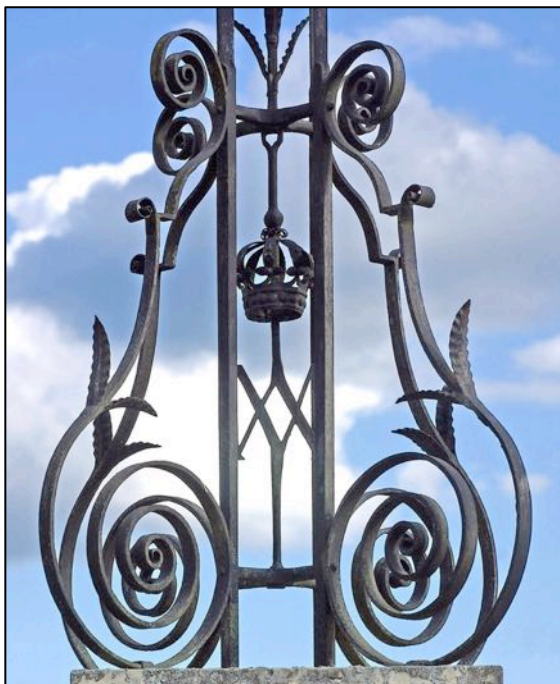
- En partie basse du fût, quatre consoles viennent assurer la stabilité du monument. Le volume central présente un premier groupe de décors religieux.
- La partie haute du fût, marquée par un changement d'orientation des faces des fers de section carrée, comporte elle-aussi un groupe de décors à caractère symbolique, formant une sorte de vitrine haute, bien dégagée.

L'allure générale de ce fût en fer forgé donne une forte impression d'équilibre et de stabilité tout en ménageant beaucoup de transparence facilitant la mise en relief d'un décor riche et diversifié.



La partie basse du fût, ses consoles et son décor

Quatre élégantes consoles en fer plat forgé, avec rouleaux, courbes spiralées et contre-courbes également spiralées, viennent se fixer sur les montants verticaux et sur la face supérieure de la corniche du piédestal. Les consoles sont placées sur les diagonales de la corniche du piédestal où elles viennent s'y ancrer grâce à des crochets scellés.





À noter la présence, au niveau du changement de courbures des fers et au sortir des rouleaux du bas, de duos de feuilles d'eau nervurées et étampées.

Aux $\frac{3}{4}$ de la hauteur des consoles, les fers changent brusquement d'orientation pour partir à l'horizontale et ménager ainsi une sorte de redan. De petites volutes, saillantes vers l'extérieur, sont ajoutées au niveau de ce redan.

Puis, les fers après leur fixation sur les montants du fût se terminent par un bel enroulement.



Dans cette partie basse du fût, l'orientation des faces des fers se fait selon les axes diagonaux du piédestal de façon à permettre d'y fixer les consoles.

Mais, à mi-hauteur du fût, après une entretoise intermédiaire et après l'attache des volutes supérieures sur les montants verticaux, les faces des fers subissent une torsion de 45° et s'orientent désormais parallèlement aux faces du piédestal et de la croix.

La qualité de la conception, de l'allure et de la réalisation de ces consoles est remarquable et témoigne d'un très beau travail de ferronnerie d'art, sans faute de goût.

Reste maintenant à découvrir le très exceptionnel décor à caractère religieux présent dans cette partie basse du fût.

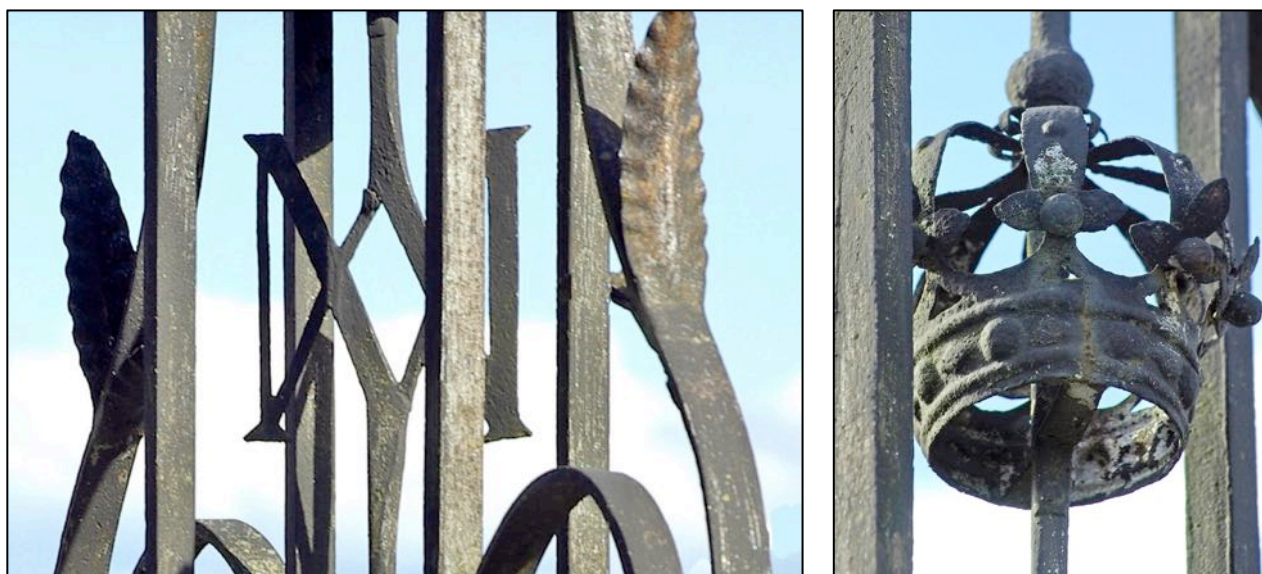
Des croisillons d'entretoisement sont fixés par des rivets aux montants verticaux, l'un en partie basse du fût, l'autre à mi-hauteur du fût (tous les deux servant aussi à la fixation des fers des consoles).

Du centre des deux entretoises part une tige en fer rond qui va servir à positionner le décor du volume intérieur du fût et aussi à contribuer à la rigidification de la structure verticale.

En partie basse du fût, l'intérieur de celui-ci est occupé par un décor symbolique en fer étampé composé d'un étrange monogramme surmonté d'une couronne. En fer étampé et tôle découpée, celle-ci renvoie incontestablement à la symbolique du Christ-Roi.



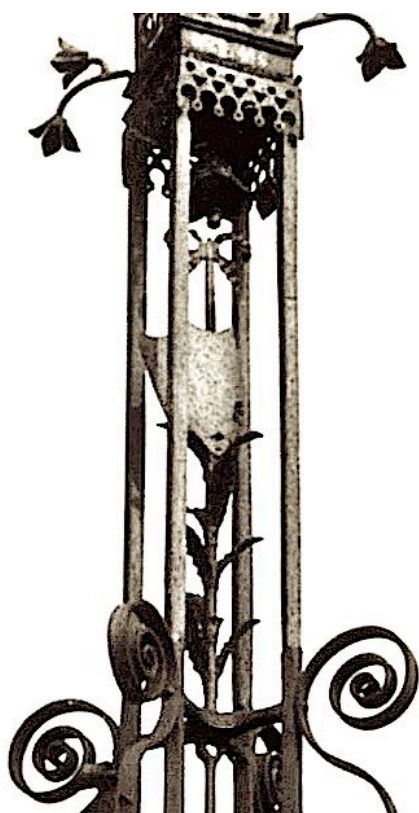
Le monogramme est plus subtile à interpréter, avec son enchevêtrement de M inversés, "s'enfourchant tête bêche". Ce décor plan en fer forgé, semble au premier abord pouvoir être interprété comme le monogramme AM (Ave Maria) en référence à la Vierge Marie. Mais on peut aussi y voir deux chrismes IX placés de part et d'autre de l'axe central virtuel. Ambiguïté symbolique voulue ? Et rien ne s'oppose, non plus, à imaginer, ici, le symbole maçonnique de l'équerre et du compas enchevêtrés.



La vue rapprochée ci-contre montre le remarquable et très délicat travail de ferronnerie assurant l'assemblage sophistiqué de nombreux éléments : l'entretoise, les fers montants, les rouleaux des consoles, la tige basse au décor à la couronne et le rameau végétal montant au-delà de l'entretoise (sans oublier la torsion de 45° des fers montants après l'assemblage).



La partie haute du fût, vitrine pour un autre décor symbolique



En partie supérieure du fût, après l'entretoise et le changement d'orientation des faces des fers montants, se dresse un rameau avec quatre duos de feuilles d'eau alternées, nervurées, en tôle estampée.



Ce rameau, symbole du Renouveau et de l'espérance de vie, soutient le bouclier de la Foi placé légèrement de biais, lui-même surmonté d'une tige se terminant par le nœud de l'Alliance (symbole d'union, d'alliance avec Dieu). L'ensemble du décor est réalisé en fer et tôle estampée.

Si le rameau se retrouve dans plusieurs des croix évoquées plus haut (Malpas, Le Brey, Bonnevaux, Maisons-du-Bois, Lièvreumont et Montbenoît), contrairement à celles-ci, le rameau de la croix de La Planée se termine non pas par une fleur de narcisse mais par le décor symbolique "Bouclier-Nœud". Il serait intéressant de savoir pourquoi le nombre de duos de feuilles d'eau alternés varie d'une croix à l'autre.

Le dé de liaison à lambrequin

Le fût se termine par un dé métallique à lambrequin en tôle découpée. À celui-ci est suspendue, à l'intérieur du fut et orientée vers le bas, une fleur de lis à cinq pétales et graine saillante en fer estampé.



Ce dé métallique parallélépipédique assure la liaison mécanique entre fût et croisillon. À noter que le pied du croisillon est légèrement moins large que le fût. De même, les fers de section carrée du croisillon sont également plus petits que ceux du fût.

À ce dé constituant un socle à moulures, est fixé et suspendu un lambrequin périphérique en tôle découpée occultant partiellement l'assemblage mécanique : il ne semble aujourd'hui être présent que sur certaines des faces du dé.

Des quatre coins du dé jaillissent, vers l'extérieur, quatre fleurs de narcisse à double-tige et à paracorolle (symbole de Renouveau)



Juste au dessus du dé, est placé un décor énigmatique en tôle découpée pouvant symboliser les flammes de l'incendie de Favorney (miracle de 1608 de l'ostensoir en lévitation).



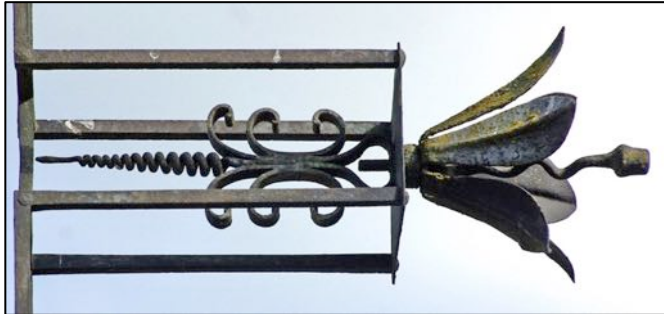
Le croisillon sommitale et son ostensor

Le croisillon sommital semble s'inscrire dans un carré presque parfait.



Les trois branches libres du croisillon sont identiques. Elles se terminent, à leurs extrémités et à l'extérieur, par de grosses fleurs de lis à six pétales en tôle découpée et étampée et graine très saillante à tige ondulante. Des perles métalliques assurent la liaison avec les plaques ou platines d'extrémité.

Dans les volumes intérieurs de chacune des trois branches et en continuité avec les fleurs de lis, ont été placés des fleurons en fer plat se terminant par des vrilles à la silhouette conique bien marquée.



Ce beau décor en fer forgé rappelle incontestablement ceux des croix de Malpas, Bonnevaux, Dommartin et autres (mais tous étant légèrement différents).



Un dispositif d'entretoises horizontales et verticales permet de rigidifier le croisillon et de rendre celui-ci indéformable. Il permet aussi de dégager le volume vertical intérieur devenant libre pour accueillir un nouveau décor, en l'occurrence un ostensor élané.

Sur un socle circulaire en tôle ondulée (allure de coquille St-Jacques) soutenu par de petites consoles à volutes en fer plat, se dresse en effet un ostensor. Sa hampe en fer étampé, avec anneau ou renflement intermédiaire, permet de hisser la monstrance (partie centrale) de l'ostensor au niveau de la croisée des branches du croisillon.

On est en présence, ici, de la symbolique du miracle de Faverney (ostensor en lévitation après incendie en 1608).

L'ostensoir comporte dans la lunule de sa monstrance, le monogramme ou Christogramme IHS (Jésus). À noter qu'en 1984 (photo ci-dessous à gauche), la monstrance comportait encore quelques rayons de gloire mais qui ont disparu depuis.



Au-dessus de l'ostensoir a été ajoutée une petite croix que recouvre partiellement une couronne. On fait référence ici à la symbolique du Christ-Roi.



CONCLUSION

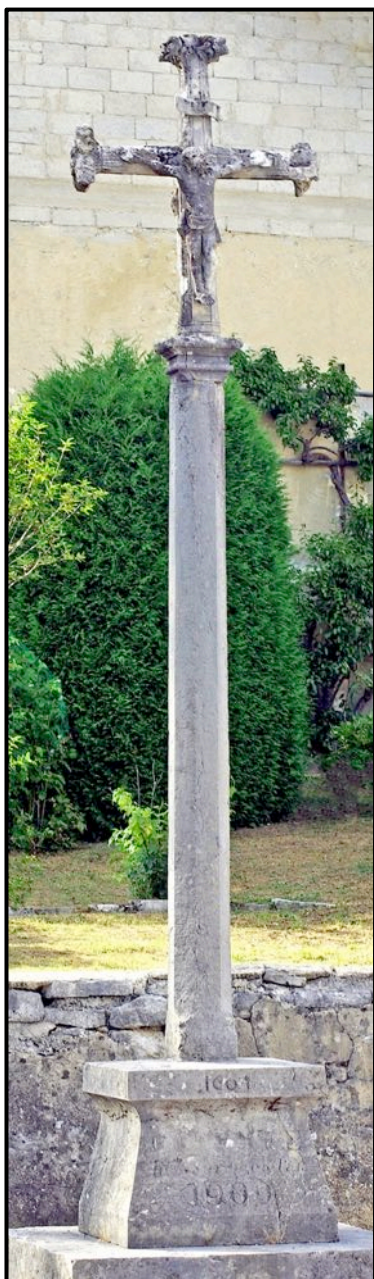
Cette croix FF3D de La Planée renvoie à une conception typique des croix en fer forgé érigées à la fin de la Restauration et au début de la Monarchie de Juillet. Plusieurs symboles religieux s'y côtoient (Christ-Roi magnifié, Ave Maria, bouclier de la Foi, nœud de l'Alliance, ostensor de Favorney...) sans doute en lien avec le développement des missions diocésaines relancées suite à l'ouverture, après 1818, de la Mission d'École (Doubs, diocèse de Besançon).

Il faut souligner le classicisme et l'élégance de la croix et un début de sophistication du décor religieux bien intégré à la structure métallique du monument (décor qui laisse toutefois clairement à l'écart les instruments de la Passion du Christ). La découverte et la lecture verticales, du bas vers le haut, de cette succession d'objets symboliques vise à contribuer au renforcement des sentiments religieux en référence au Christ-Roi (sans d'ailleurs que Jésus crucifié soit représenté en tant que tel... ce qui deviendra plus tard une mode sulpicienne notamment avec les croix en fonte moulée).

La croix de La Planée est en relativement bon état même si la corrosion du fer commence à faire quelques petits dégâts.

Comme le complément ci-après le précise, le village de la Planée a la chance de disposer de deux croix exceptionnelles, l'une en pierre, l'autre en fer forgé, qui méritent toutes deux une grande attention... et quelques petits soins.

Complément - La Planée et ses deux croix remarquables



La Planée peut s'enorgueillir de disposer sur son territoire de deux croix remarquables, situées à 100 m de distance l'une de l'autre, à proximité de l'église.

- La croix en pierre du début du XVII^e siècle (avec la date de 1604 gravée sur le socle-piédestal et restaurée en 1900) est classée aux monuments historiques (1992). Croix classique en pierre avec socle surbaissé, haut fût à section octogonale et croisillon à deux personnages opposés (Christ en croix et Vierge).
- La croix en fer forgé des années 1820-1830 n'a rien à envier à son ancêtre en pierre. La comparaison montre quelques points communs (structure compartimentée notamment) mais surtout démontre l'habileté de leurs créateurs à utiliser au mieux le matériau (pierre ou fer) pour réaliser de petits chefs d'œuvre au service d'une même finalité culturelle, consolider la Foi des paroissiens.

Il est intéressant de souligner l'exceptionnelle situation de la croix en fer forgé avec les tombes du vieux cimetière l'accompagnant et le massif du Mont d'Or en arrière-plan.

**La Rivière-Drugeon
Faubourg du Tartre**

**Fer FF3D S4C4
46.865429, 6.219130**

Placée dans un carrefour au Faubourg du Tartre, une petite croix moderne en fer forgé, assez atypique, trône à La Rivière-Drugeon sur un remarquable piédestal classique en pierre, sans lien historique et esthétique aucune entre les deux composantes de ce monument. Pour autant, l'ensemble ne manque pas de charme.



Il est évident que le piédestal a dû accueillir antérieurement (au XVIII^e siècle ?), une autre croix (en pierre ou en fer forgé ?) alors que l'actuelle croix en fer témoigne d'un style et d'un mode constructif plutôt modernes, des années 1930-1950.

Le piédestal

Le piédestal témoigne d'un rare et étonnant classicisme, de style plus Louis XVI que baroque.



De section globalement carrée, il s'élève sur un emmarchement à un seul degré, avec une marche à nez saillant. Les angles de la marche sont aménagés en quart de cercle.

- La base du piédestal comporte deux plinthes superposées, la seconde plus petite, sur lesquelles vient se poser une belle moulure torique terminée par un filet.
- Le dé parfaitement équilibré montre des faces comportant des enlèvements de matière. On note la présence de trous de fixation d'une plaque ancienne disparue.
- La corniche est de même très élégante, avec combinaison de tores aplatis et de rainures.

La croix métallique

Une fois que l'on a admiré le piédestal, il faut, malheureusement, revenir à ce qui est venu au-dessus, à savoir la croix en fer forgé. Celle-ci est réalisée avec des fers à cornières peu élégants.



Le pied de la croix se développe comme une petite Tour Eiffel, avec une forme en tronc de pyramide à base carrée, les montants du pied du fût s'élevant en oblique.

Des consoles en fer plat terminées par des rouleaux viennent soutenir ou stabiliser la croix.

Un décor en tôle de fer occupe chaque face du tronc de pyramide : il s'agit de volutes superposées, réalisées en fer plat découpé.

Des efforts semblent avoir été faits pour ajouter, dans le pied de la croix, des décors originaux (géométriques).



Des motifs de fleurons avec volutes en fer plat découpé sont, de même, placés dans les extrémités des branches libres de la croix.

On retrouve un peu partout ce motif décoratif en fleuron à volutes en fer plat découpé.



Sous la platine terminale de la branche libre verticale a été accroché un titulus INRI (en fonte), un des deux décors religieux de cette croix moderne.

Le fût et les branches libres se développent avec leurs fers à cornières pour former une vraie croix tridimensionnelle, mais aucun décor n'est présent à l'intérieur des espaces dégagés par cette conception 3D.

Aux extrémités des branches libres ont été fixées des fleurs de lis stylisées à quatre pétales très ouverts et sans graine, réalisées en fer étampé.



Le second motif religieux, "incontournable" est un grand Christ crucifié, réalisé en fonte et d'esprit sulpicien (acheté sur catalogue).

La croix de La Rivière-Drueon présente cette étonnante originalité ("kitch") de combiner trois styles très différents :

- un piédestal classique, d'esprit et d'allure fin XVIII^e siècle ;
- une croix métallique, moderne, réalisée avec un assemblage de fers-cornières, dans un style "meccano" des années 1930-1950 (milieu du XX^e siècle) ;
- enfin un décor religieux "sulpicien" en fonte, omni-présent dans les productions en fonte de la fin du XIX^e siècle.

Conclusion

La croix de La Rivière-Drueon mérite malgré tout d'être regardée et étudiée de près, à la fois pour son piédestal ancien et pour sa croix à cornières de fer typique d'un esprit et d'une esthétique "vintage".

L'ensemble n'est pas désagréable et l'aménagement réalisé autour du monument atteste d'un souci de la municipalité de le préserver et de mettre en valeur la croix.

Selon la revue "Racines" (N° 65, août 2019, pp. 13-14), dans un acte timbré de 1819 retrouvé dans un registre ouvert en 1821 par l'abbé Laignier, curé de Labergement-Ste-Marie, on relève une mention à la croix que l'on peut toujours voir, à l'extérieur de la chapelle St-Théodule, devant l'entrée de la chapelle :

"...Lesdits habitans auront encore la liberté d'établir et d'entretenir une Croix qu'ils placeront à environ cinq mètres au-devant de ladite porte..."

Il est probable, indique la revue, que la croix provienne soit de l'abbaye, soit de l'ancienne église.

Essayons de préciser les caractéristiques de cette croix assez surprenante.



Socle et emmarchement

L'emmarchement et le socle ou base de la croix sont simples, rustiques, sans la moindre mouluration. On n'observe aucune inscription ni aucune trace de traitement de la pierre. L'étage supérieur (base ou dé sans moulure) en lien direct avec le fût pourrait être de même origine que le fût.

Fût en pierre

C'est manifestement un réemploi d'une colonne porteuse de l'ancienne église ou plutôt de l'abbaye de Mont-Ste-Marie. Les fûts des croix en pierre traditionnelles (anciennes) ne sont jamais de section carrée, mais sont plutôt cylindriques ou à section polygonale (hexagone, octogone...).

Le pied de la colonne est très travaillé alors que ce n'est jamais le cas dans les croix en pierre plus anciennes. De même la colonne présente des colonnettes engagées aux quatre angles. La richesse de cette colonne-fût contraste avec la simplicité rustique de l'emmarchement et avec la sobriété de la croix en fer supérieure.

À noter que la colonne s'arrête brutalement au niveau du départ de la croix en fer : aucun chapiteau ou dispositif d'ornementation intermédiaire : à nouveau, c'est le signe que pierre et fer ne sont pas de la même époque et de la même logique constructive.

Croix (croisillon) en fer forgé

Elle est manifestement d'un style en rupture avec celui du fût en pierre. Elle peut être datée de la période de la construction de la chapelle (1819-1820 approximativement).

La croix ferronée s'élance à partir d'un fer rond planté dans la colonne-fût. C'est une disposition rarissime par rapport aux croix en fer forgé de la région (et par rapport aux croix mixtes à fût en pierre et croisillon en fer forgé).

On a construit un dispositif de liaison en globe entre le pied cylindrique et la croix proprement dite. Ce globe à quatre arceaux est en fer plat (un peu comme la croix du cimetière de Mouthe de 1783). Le globe renvoie à la symbolique du divin (Dieu) que l'on retrouve dans les plus belles croix en fer forgé du secteur St-Antoine/Rochejean. À noter que deux arceaux se terminent par des volutes et que les deux autres vont se prolonger dans les montants verticaux de la croix (comme du reste à Mouthe).

La croix sommitale est intéressante. C'est une croix qui se présente comme une "poupée russe". Une petite croix est inscrite à l'intérieure de la grande croix. Les montants de la croix, en fer plat assez larges font continuité avec les deux arceaux du globe. Chaque branche de la croix intérieure ou mineure se termine par des volutes ou enroulements avec une étonnante disposition de ces enroulements.

Les extrémités libres de la croix majeure se terminent par des cercles ou cylindres à quadrants. La symbolique du cercle divin est omniprésente. On n'a pas du tout repris la thématique des fleurs de lis que l'on retrouve dans un très grand nombre de croix en fer forgé du territoire du Haut-Doubs frontalier (à part les croix de Chaux-Neuve et de Bonnevaux).

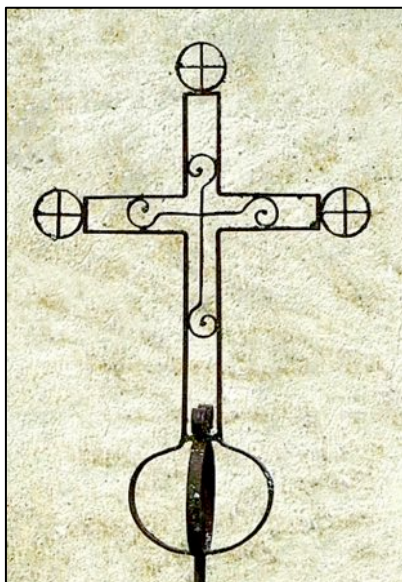
Conclusion

Cette croix devant la chapelle St-Théodule est hybride et hétéroclite et ne constitue en aucun cas un "modèle" repris ailleurs. Son intérêt réside dans cet assemblage "historique", pierre-fer, qui ne demande qu'à être documenté (reprise d'un morceau de colonne gothique préexistant et érection, au-dessus de ce fût atypique, d'une croix sommitale en fer forgé).

La croix sommitale en fer plat forgé est très intéressante, avec presque un style moderne (art déco...). L'artisan ferronnier qui a conçu et fabriqué cette croix métallique n'était pas un "second couteau", sans pour autant que la réalisation de la croix puisse rivaliser avec la qualité de la croix du cimetière de Mouthe.

Ce n'est pas une croix majestueuse (du type des croix de St-Antoine, des Longevilles-Mont-d'Or ou de Rochejean), ni même une croix à forte connotation symbolique comme celle du cimetière de Mouthe (influence des jésuites). Par contre, elle est intéressante à plusieurs titres :

- d'abord, l'historique même de l'érection de cette croix (acte de 1819...) : c'est une donnée utile à prendre en compte ;
- le fût en pierre n'est manifestement pas un fût de croix mais est une réutilisation d'un colonnette de l'abbaye (je ne pense pas que cela provienne de l'ancienne église car le travail de la pierre est bien trop sophistiqué) ; les croix en pierre des siècles précédents ont des fûts cylindriques ou polygonaux sans ornement ;
- cette colonnette s'interrompt brutalement et le fût ne se termine pas par un chapiteau (même simplifié) ; la croix en fer vient se ficher dans la colonnette de façon très archaïque ; il est évident qu'on est dans un réemploi d'un objet en pierre préexistant mais qui n'a rien à voir avec une croix ;
- la croix sommitale en fer est d'une grande simplicité (contrairement à ce que l'on voit ailleurs - croix FF3D) ;
- ce qui frappe, c'est le recours multiple, systématisé, à la figure géométrique du cercle ou de la sphère, référence au divin, à Dieu ;
- aucune autre symbolique religieuse n'est présente (la Révolution est passée par là) ;
- la croix en fer est en fer plat à l'exception du pied en fer rond ;
- à l'intérieur de la croix, le concepteur a inscrit une autre croix, plus petite, dont les branches se terminent par des enroulements ;
- les extrémités des trois branches libres sont terminées, non pas par des fleurs de lis (contrairement à la tradition) mais par des cercles avec croix internes : symbole du divin) ;
- on ne relève aucune marque d'artisan sur les fers de la croix.



**Labergement-Ste-Marie
Rue du Fuverat, Le Coude**

**Fer FF2D - S2C0
46.784088, 6.286610**

À proximité du carrefour du Coude, à Labergement-Ste-Marie (Doubs), une petite croix bidimensionnelle, moderne, en fer forgé (FF2D), placée sur un haut piédestal, semble dominer la route en contrebas menant à Malbuisson (croix identique à celle de Châtelblanc).



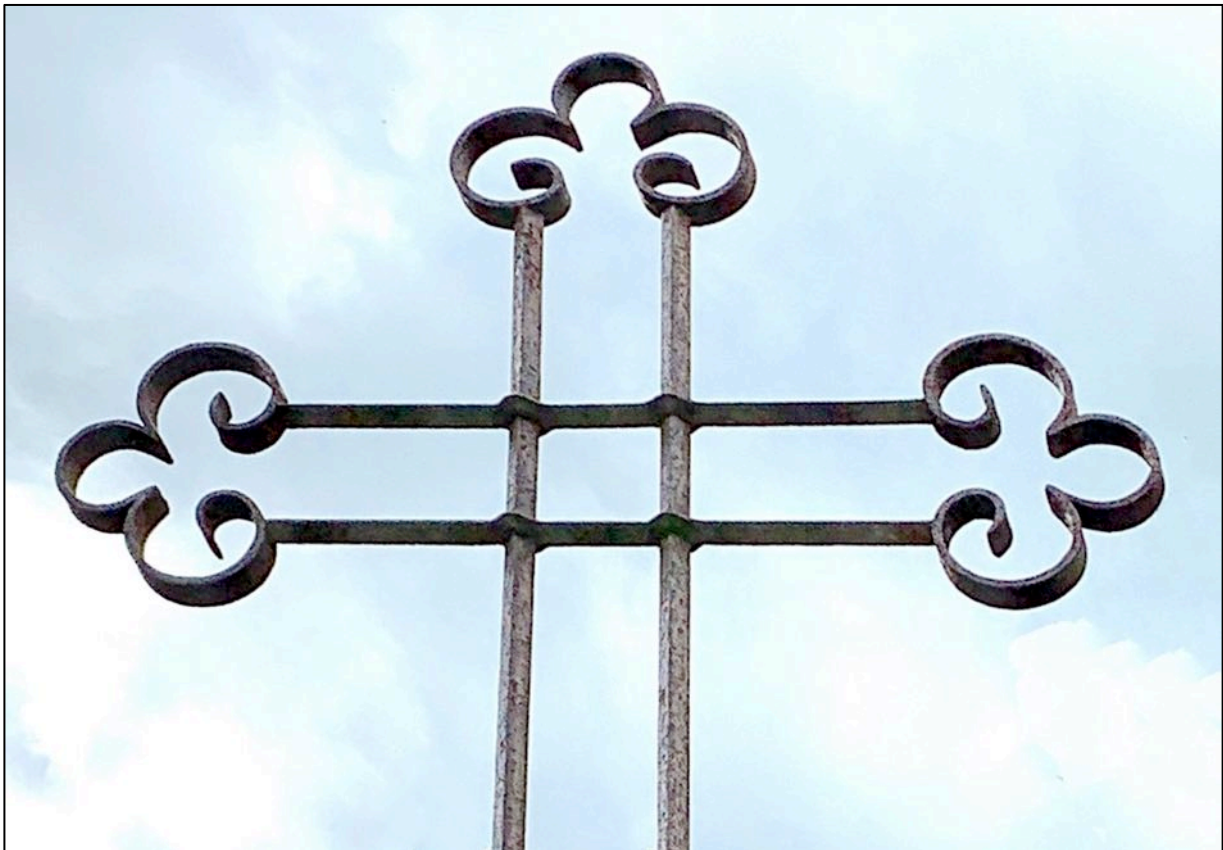
Cette croix bidimensionnelle ou planaire (FF2D) est simplement constituée de montants parallèles en fer forgé.



La partie la plus impressionnante et étonnante de la croix est son dispositif étagé d'embranchement et de piédestal. Quatre troncs de pyramide successifs se succèdent de bas en haut ; leurs contours respectifs pourraient s'inscrire dans une sorte de courbe parabolique (ou en "Tour Eiffel"), avec une section de plus ou plus restreinte du monument au fur et à mesure que l'on monte vers le ciel (la partie supérieure du piédestal étant la plus étroite).

À noter la date de 1895 gravée dans la partie basse du piédestal (d'allure moderne) : pour autant, la croix en fer forgé est-elle bien de 1895 ou, étant plus ancienne, aurait-t-elle été réinstallée sur un piédestal moderne ?

Comme pour la croix de Châtelblanc, les fers ou montants de la croix sont présentés "sur angle" (et non de face), ce qui constitue une des originalités de cette petite croix de chemin.



La partie supérieure de la croix (le croisillon) comporte des extrémités de forme trilobée (trèfle) réalisées en fer plat. Rappelons ici que le trèfle (trifolium) renvoie à la symbolique trinitaire dans la religion chrétienne.

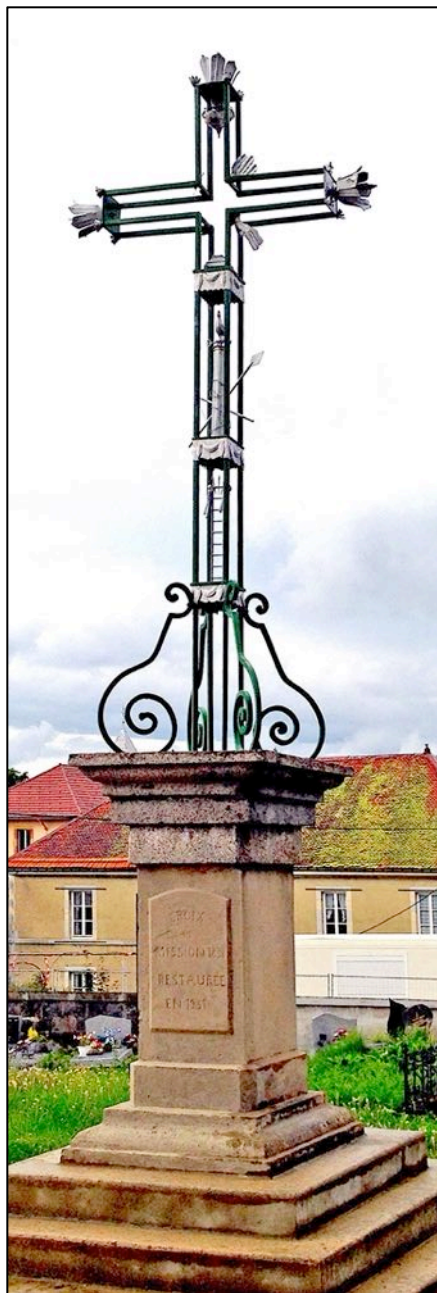
On peut aussi relever le mode d'assemblage, assez classique en ferronnerie, avec des fers carrés à trous et renflements permettant le passage des barres.



À noter encore la réalisation différente des montants (fers carrés sur angle) et des trèfles d'extrémité (fers plats).

Conclusion

Une croix tout-à-fait semblable existe à Châtelblanc (mais le socle et le piédestal y sont, par contre, quasiment inexistant). On peut assez logiquement imaginer que l'artisan ferronnier est le même, mais cela ne permet pas de dater les croix avec une certitude absolue à ce stade.



Située dans le cimetière attenant à l'église des Fourgs, cette croix en fer forgé, correspond au modèle des croix de mission du XIX^e siècle, à structure tridimensionnelle et à architecture composite. Elle expose plusieurs des "instruments" de la Passion du Christ.

La croix présente toutefois quelques différences par rapport à l'archétype de ces croix FF3D du Haut-Doubs, en particulier dans la structure du haut fût vertical, celui-ci étant conçu comme un étage de trois modules.

La datation précise de la croix est délicate. Le monument a connu plusieurs restaurations et transformations. À l'évidence, le piédestal est moderne, suite à une restauration faite en 1931. Une inscription sur la face avant du piédestal (gravure faite lors d'une intervention en 1931) indique "*croix de mission 1838*" alors qu'une plaque métallique (fonte ou plomb) fait état, elle, du jubilé de 1875.



Un panneau récent placé à côté de la croix indique "*croix de mission de 1875*", mais cela ne signifie pas que la croix métallique ait été réalisée à cette date.

L'hypothèse la plus probable est celle d'une érection de la croix en 1838, suivie de transformations successives.

Le monument, particulièrement élancé, est classiquement composé d'un ensemble de parties bien différenciées :

- un large emmarchement de plan carré et à trois degrés ;
- un piédestal apparemment moderne avec base, dé et corniche ;
- enfin la croix en fer forgé, comprenant elle-même deux parties distinctes :
 - la partie basse de la croix ou fût, structuré en trois modules et faisant le lien entre le piédestal et le croisillon ;
 - la partie haute du monument avec un croisillon sommital aux proportions un peu étonnantes.

Emmarchement et piédestal : une œuvre composite



Le piédestal, repose sur un emmarchement moderne de plan carré et composé de trois niveaux ou marches avec revêtement extérieur cimenté (marches en béton ?).

Le piédestal lui-même ne semble pas être un bloc en calcaire (comme les autres croix de mission FF3D) mais pourrait être une structure composite revêtu d'un enduit de ciment ou avoir été réalisée par moulage (béton).

La base du piédestal a été travaillée de façon à reprendre quelques éléments de modénature traditionnelle.



La corniche du piédestal est réalisée en béton cellulaire moulé, avec granulats apparents. Elle voit se succéder, de bas en haut, trois plinthes de hauteurs de plus en plus restreintes au fur et à mesure que la corniche s'élargit. Leur succède un quart de rond surmonté d'un réglet.



Pourquoi un matériau différent pour la corniche par rapport au dé et à la base du piédestal ? La corniche semble avoir été rapportée a posteriori.

Le dé du piédestal est un simple parallélépipède de section carrée sans moulure. Sur sa face avant (sud), sur le revêtement cimenté, a été dégagé, en relief, un panneau sur lequel a été gravée l'inscription :

**CROIX
DE
MISSION 1838
RESTAURÉE
EN 1931**

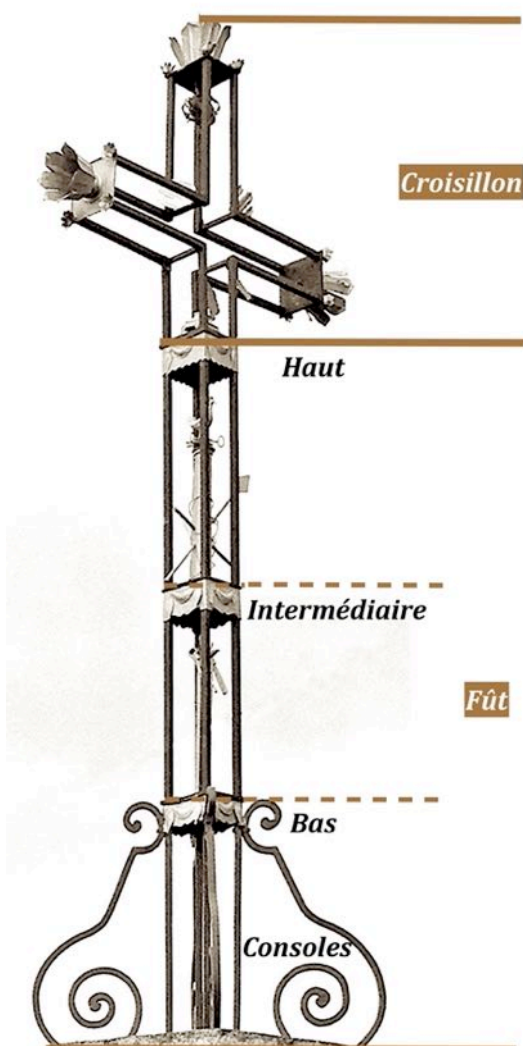
Sur une autre face (côté ouest) a été apposée une plaque métallique (fonte, plomb ?) avec une autre inscription avec lettres en relief :

**GRAND JUBILÉ
DE
1875
-
300 JOURS
D'INDULGENCES
-
PATER... AVE...**



La datation précise de la croix reste donc incertaine. On peut penser que la partie en fer forgé du monument remonte à 1838 et que la croix a été toilettée en 1875 lors du Grand Jubilé. La plaque métallique a pu être apposée sur un piédestal d'origine en pierre, puis récupérée et replacée ensuite sur un nouveau piédestal. Une restauration plus complète a dû avoir lieu en 1931 avec reprise complète du piédestal et de l'embranchement avec de possibles interventions plus tardives (cf. corniche en béton cellulaire).

L'allure générale et la structure de la croix en fer forgé



La croix en fer forgé a l'allure des croix FF3D à structure tridimensionnelle, mais on perçoit vite qu'elle se distingue de ses consœurs par son architecture ou structure spécifique. Le fût se présente, en effet, comme une succession verticale de plusieurs modules distincts.

Le module du bas est conçu pour accueillir les consoles de soutien ou de stabilisation

Lui succède un module intermédiaire, avec un premier groupe d'objets de décor religieux.

Puis vient, au-dessus, un 3^{ème} module comportant un second groupe d'objets religieux symboliques.

Les trois modules constitutifs du fût sont de hauteurs égales. On peut observer que les faces des fers montants ne sont pas orientées de la même façon : en bas, elles sont parallèles aux diagonales du piédestal de façon à faciliter la fixation des consoles. Les fers des deux autres modules reprennent, par contre, les orientations principales du piédestal.

Chaque "étage modulaire" dispose à son sommet d'un lambrequin en tôle, en forme de tenture (originalité de la croix des Fourgs).

Dernier module, le croisillon sommital a la particularité d'avoir un pied "raccourci" mais semble prolonger le module supérieur du fût.

Le module inférieur du fût et les consoles

Ce module a une fonction principale, mécanique, celle d'assurer le maintien de la croix. Ainsi quatre consoles, assez simples et en fers de section carrée, viennent contribuer à la stabilité du monument. Par leur forme, elles apportent aussi une touche d'esthétique.



Chaque console, en forme générale de S, comporte, de bas en haut, un important rouleau spiralé, suivi d'une partie droite, elle-même terminée par un contre-rouleau ou une petite volute. Les changements de direction des fers en deux endroits (dont une brisure de ligne à 90° juste avant le rouleau supérieur) visent à donner une certaine nervosité au dessin des consoles qui pourraient, sans cela, paraître assez banales et maladroitement.



Dans le haut de ce premier module inférieur, les volutes viennent se fixer par boulonnage aux montants verticaux du fût et aux extrémités d'un croisillon d'entretoisement. À noter que les gros rouleaux du bas du module ne sont pas liés aux montants verticaux du fût mais seulement ancrés sur la corniche du piédestal.

Un décor constitué d'un lambrequin, en tôle estampée et en forme de tenture, est suspendu aux traverses horizontales placées sur le pourtour du fût. Ce lambrequin vient en quelque sorte cacher la "turpitude technique" qui oblige à recourir à un dispositif structurel quasi obligé (croisillon-entretoise et torsion des fers montants) pour rigidifier la structure.



Juste après le croisillon-entretoise, les fers montants subissent, en effet, une torsion de 45°. Dans cette partie basse du fût, les montants verticaux ont leurs faces parallèles aux diagonales du piédestal, ce qui facilite la fixation des consoles sur les montants. Mais les faces doivent ensuite se repositionner parallèlement aux faces du piédestal, d'où le besoin de torsion de 45° de ces fers.

À noter l'absence de tout décor religieux, dans cette partie basse du fût.

Le module intermédiaire du fût : 1^{ère} vitrine



Les deux modules au-dessus des consoles (modules intermédiaire et supérieur) présentent la même structure, avec des fers progressant vers le haut de la croix, avec leurs faces désormais parallèles aux axes principaux de la croix et du piédestal.

Ces deux modules constituent des sortes de vitrines dans lesquelles sont exposés, ostentatoirement, des décors religieux (instruments de la Passion notamment). Tous les deux comportent, à leur sommet, le lambrequin à tenture comme celui de l'étage inférieur.

Le décor du module intermédiaire est composé d'une sélection d'instruments de la Passion du Christ, réalisés en fer étampé :

- l'échelle (cf. descente du corps de Jésus de la Croix) ;
- le marteau et les tenailles ;
- et les trois clous de la crucifixion selon la tradition catholique.



À noter l'absence de croisillon-entretoise au niveau du lambrequin de ce second module. Des fers placés en pourtour du module et une platine métallique assurent la rigidification de la structure.

L'absence de fers, grilles ou feuilles de tôle sur les faces du fût permet de rendre bien visibles les instruments de la Passion placés ainsi en vitrine ou comme sur une estrade. Les tôles étampées des lambrequins s'apparentent à des tentures de théâtre et contribuent par là-même à cette mise en scène des objets à la symbolique religieuse.

Le module supérieur du fût : 2^{de} vitrine



Dans le prolongement du second module, ce dernier module et troisième tiers du fût, expose, lui aussi, un décor avec des instruments de la Passion et d'autres objets symboliques. On relève de bas en haut :

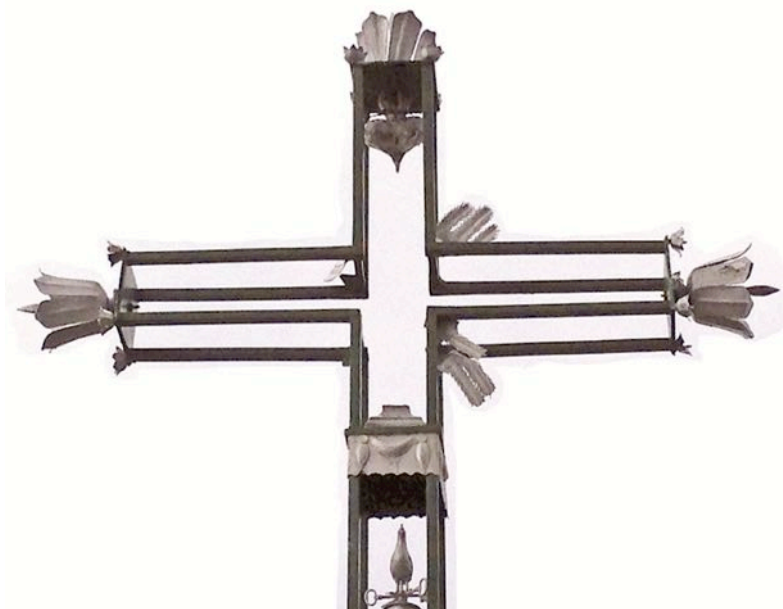
- la colonne à laquelle Jésus a été attaché ;
- la corde qui a servi à attacher le Christ ;
- la lance du centurion ;
- le fouet avec lequel Jésus a été fouetté ;
- les deux clés du Royaume des Cieux ;
- enfin une colombe, image de l'Esprit-Saint.

Là encore rien ne fait obstacle à la vue, par tous les côtés, de ces symboles religieux exposés en vitrine. Et comme "au second étage" du fût, le lambrequin-tenture vient "théâtraliser" cette exposition didactique.

L'ensemble du décor du fût se découvre et se lit de bas en haut, constituant par là-même une sorte de bande dessinée verticale à visée apologétique.

À noter l'absence totale de fleurs de narcisses à double tige aux angles des lambrequins comme on les voit partout ailleurs dans les croix FF3D du Haut-Doubs.

Le croisillon sommital au décor en partie dégradé

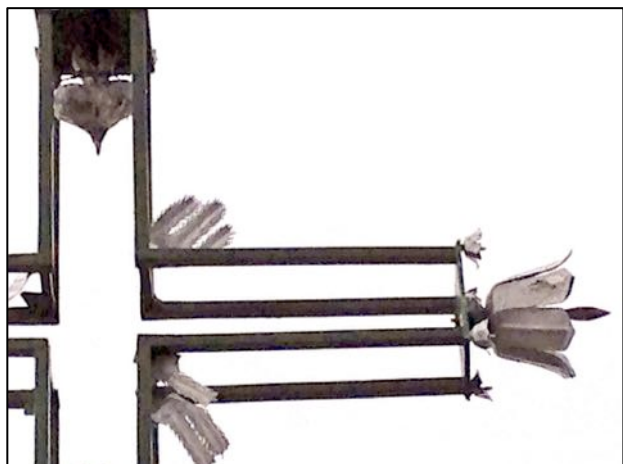


Partie visiblement la plus dégradée de la croix, le croisillon sommital ne cherche pas s'inscrire dans un carré, contrairement à la plupart des autres croix FF3D.

Le montant vertical bas ou pied de ce croisillon est nettement moins allongé que les trois autres branches (libres) de la croix, choix esthétique contestable car donnant l'impression d'un certain déséquilibre (un pied comme "amputé").

Par ailleurs, les montants ou branches du croisillon ont la même largeur que les modules du fût, dans une certaine continuité du matériau. Leurs fers structurels de section carrée sont également identiques à ceux du fût. On est ici en présence d'une différence notable par rapport à l'archétype des autres croix en fer forgé à structure tridimensionnelle du Haut-Doubs qui exhibent un croisillon conçu et réalisé de façon différente du fût.

À noter, d'un point de vue structurel, qu'a été bien dégagé le volume à la croisée des branches de la croix. Des barres horizontales de liaison relient les faces avant et arrière des branches, alors qu'aucun entretoisement vertical n'a été prévu.



Côté décor, on relève la présence de "résidus" de rayons de gloire dans certains des angles des branches du croisillon. La plupart de ces rayons de gloire ont disparu à jamais.

Les trois extrémités libres se terminent, à l'extérieur, par de grosses fleurs de lis nervurées, en tôle estampée, comportant six pétales bien séparés et une graine saillante en pointe de lance. Des perles métalliques lient les fleurs aux plaques de tôle ou platines fermant les branches de la croix. Aux quatre coins de ces platines ont été fixées des fleurettes en tôle estampée. Aucun décor de ferronnerie (fleuron à volutes, vrille ou flamme) ne vient remplir le volume intérieur des branches du croisillon.



À l'intérieur du montant vertical, au-dessus du lambrequin, existe encore un petit socle en tronc de pyramide à profil curviligne. Il devait vraisemblablement supporter, à l'origine, un décor de type ostensor (en lien avec le miracle de Favorney de 1608).

Les rayons de gloire laissent aussi à penser que quelque chose a pu exister à la croisée des branches de la croix. C'est, en général, l'emplacement de la monstrance de l'ostensor, avec une lunule et son Christogramme IHS.

Un gros cœur en tôle estampée, entouré d'une couronne d'épines, est suspendu à la platine supérieure. Il renvoie à la symbolique du Sacré-Cœur de Jésus.

Comme l'indique le panneau placé au pied de la croix, celle-ci "rappelle le mystère de la Rédemption des hommes par le sacrifice du Christ, fils de Dieu, mort sur cet instrument de supplice".



Conclusion - Une croix atypique



Cette croix de mission en fer forgé et à structure tridimensionnelle de l'église et du cimetière des Fourgs se caractérise par une relative simplicité structurelle. Elle expose, dans son fût, un décor constitué essentiellement des instruments de la Passion du Christ. Le décor du croisillon sommital renvoie, lui, au "Sacré-Cœur" de Jésus. Il convient toutefois de souligner le fait que, manifestement, une partie du décor a disparu (ostensoir de Faverney notamment).

La croix se différencie sur plusieurs points (structure, décor) d'autres croix semblables FF3D du Haut-Doubs. Ainsi, l'étagement de trois modules dans le haut fût vertical est atypique et ne se retrouve dans aucune autre croix FF3D du secteur.

Les instruments de la Passion sont particulièrement mis en évidence, grâce à leur exposition dans ces modules, ouverts, du fût. Les objets en fer forgé et étampé constituent, ici, autant d'éléments d'un "catéchisme visuel" visant à impressionner les esprits... et les âmes.

Les détériorations de certaines parties de la croix et les restaurations successives de celle-ci laissent aujourd'hui l'impression d'un monument certes intéressant par son originalité mais dans un état général témoignant, malheureusement, de pertes de décor et de transformations modernes esthétiquement contestables.

Il convient de saluer l'initiative ayant consisté à installer, à des fins didactiques, un petit panneau explicatif au pied de la croix. Il pourrait être aisément enrichi aujourd'hui. La transmission des connaissances sur le patrimoine local, en particulier sur de tels ouvrages en fer forgé hors du commun est important.



Outre la croix FF3D de l'église et du cimetière, il existe, aux Fourgs, une seconde croix en fer forgé et à structure tridimensionnelle, croix ayant perdu tout son décor.



LOCALISATION ET ÉVOLUTIONS DE LA CROIX

La croix est située dans la "Grande rue" (Les Gramonts), juste après la rue des Côtes, en allant en direction de la Suisse. Elle est placée un peu en retrait par rapport à la route, en contrebas de la chapelle du Tourillot. Cette croix ne comporte aujourd'hui plus aucun décor et seule sa structure métallique est encore en place. Il s'agit néanmoins d'une classique croix FF3D à structure tridimensionnelle conçue selon une variante du modèle des croix du Haut-Doubs érigées dans les années 1830 à 1850.

Cette croix, aujourd'hui très dépouillée, reprend les principes constructifs des croix tridimensionnelles en fer forgé mais en les simplifiant. Par rapport aux croix FF3D archétypales, cette croix de mission plus rudimentaire du point de vue constructif, sans séparation notamment entre fût (ou pied) et croisillon sommital.

Une inscription gravée sur le piédestal indique "Mission 1930", mais cette mission est manifestement tardive par rapport à la croix métallique que l'on peut déjà reconnaître - avec une partie de son décor - sur une carte postale ancienne des années 1910-1920.



On peut observer la disparition progressive d'une partie de la "ferraille décorative" de la croix en se référant à quelques vues de cartes postales anciennes ou modernes.



Années 1910-1920



Années 1965-1975



En 2016

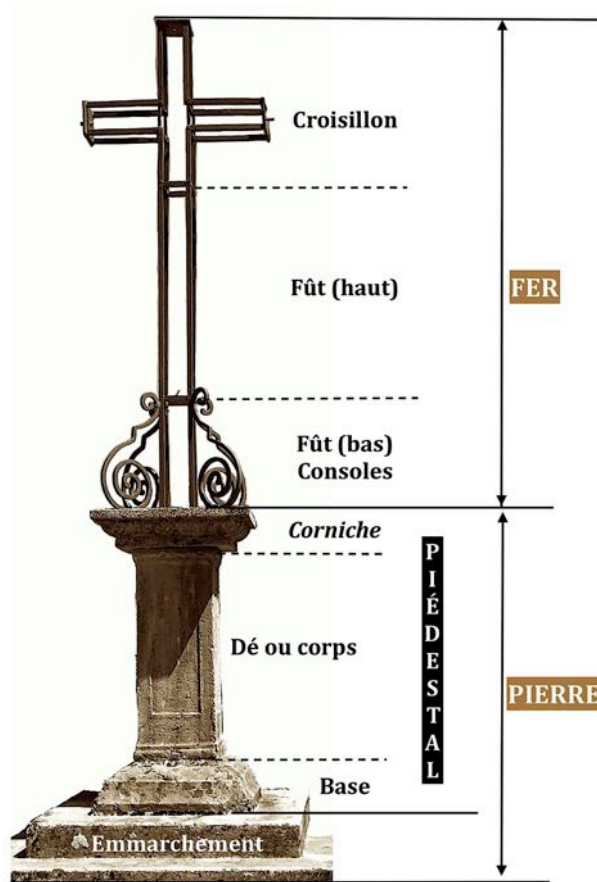
Au début du XX^e siècle, la croix ancienne présente encore, dans son croisillon sommital, un ostensor mais sans sa lunule. On note la présence de quelques rayons de gloire dans les angles du croisillon dont les branches horizontales de la traverse ont encore leurs fleurs de lis. Le haut du montant vertical du croisillon semble avoir déjà perdu les pétales de sa fleur de lis. On peut également entrevoir un petit bout de lambrequin sous l'ostensor. À noter enfin, sous le piédestal, l'embranchement d'origine en calcaire et à deux degrés seulement, avec des nez de marches saillants.

Dans les années 1965-1975, on voit sur la carte postale que le croisillon sommital a perdu son ostensor. Les fleurs de lis sont encore présentes aux extrémités des branches de la croix sommitale (y compris au sommet !...). Quelques rayons de gloire et un petit bout de lambrequin restent encore visibles. L'embranchement sous le piédestal n'est plus d'origine : en béton cellulaire, il comporte désormais trois marches (au lieu de deux) sans nez saillant. Cet aménagement a sans doute été réalisé à l'occasion de la mission de 1930, date gravée sur une face du piédestal.

En 2016, la croix ne comporte plus aucun décor (cf. photos précédentes). Ne subsiste que la structure de la croix. La marche la plus basse a disparu, sans doute a-t-elle été intégrée au sol pavé entourant la croix, suite à un petit aménagement récent de la zone.

En un siècle, la croix en fer forgé a progressivement perdu tout son décor. Mais pouvant avoir été érigée dans les années 1840-1850 (de par son style rappelant d'autres croix de la même époque du Haut-Doubs), il est probable que, même avant les années 1910-1920, une grande partie d'un possible décor en fer forgé (dans les branches du croisillon et dans le fût) a pu disparaître. C'est dire la fragilité intrinsèque de ces croix en fer forgé.

STRUCTURE DU MONUMENT ET PROPORTIONS



La croix se présente de façon assez classique avec :

- une haute partie en pierre avec un piédestal élancé reposant sur un emmarchement à deux (ou trois) degrés ;
- la croix proprement dite en fer forgé, se décomposant elle-même en plusieurs parties.

Bien qu'il soit difficile d'estimer précisément les dimensions d'origine de la croix (fleur de lis manquant au sommet, marche ajoutée tardivement), il est intéressant de relever que les dimensions respectives du piédestal et de la croix en fer forgé donnent des proportions de l'ordre de 38% et 62%. Cela correspond, en première approximation, à la proportion "dorée" basée sur le nombre d'or.

On peut reconnaître ici une certaine élégance au monument du point de vue de ses proportions

EMMARCHEMENT ET PIÉDESTAL

Le piédestal repose sur un large emmarchement de section carrée qui permet de tourner autour de la croix.



Dans les années 1910-1920, le socle en pierre calcaire comporte deux marches dont on voit qu'elle présentent un nez saillant. La base du piédestal s'harmonise bien avec l'emmarchement.



Ces marches en pierre ont été remplacées par des dalles de béton (trois visibles dans les années 1965-1975, deux seulement dans la dernière disposition). La base du piédestal en pierre est moins bien mise en valeur.



Le piédestal comporte de bas en haut :

- une base en calcaire avec une modénature bien travaillée ;
- un dé élancé, en calcaire, avec une face gravée ;
- et une corniche avec quart de rond, réalisée dans un matériau différent du reste du piédestal (béton cellulaire ?).

La base présente successivement une petite plinthe, un cavet renversé et une doucine renversée.



Le dé parallélépipédique, de section carrée, est très élancé. Sa face avant est taillée de façon à créer une réserve en creux. On peut y lire l'inscription gravée :

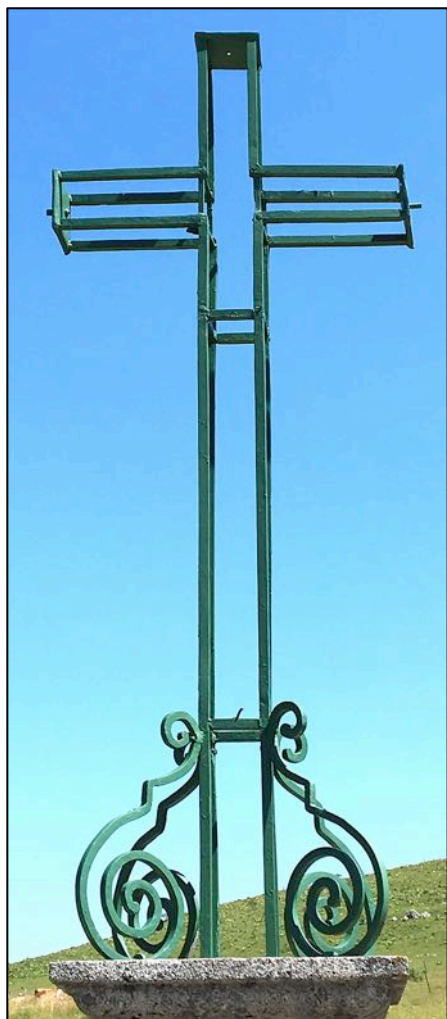
**MISSION
1930**

Il va de soi que cela ne correspond pas à l'érection de la croix en fer forgé visible sur les cartes postales plus anciennes. Mais un aménagement a pu être réalisé à cette occasion.

La corniche a belle allure avec son quart de rond entre réglet et tailloir. Mais elle n'est manifestement plus en calcaire. De style moderne et réalisée en béton cellulaire (?), sa forme ne semble pas correspondre à ce que l'on voit sur la vue des années 1910-1920.



STRUCTURE DE LA CROIX EN FER FORGÉ



Sur le piédestal en pierre (et béton), s'élève la croix proprement dite en fer forgé. Cette structure métallique comporte trois parties distinctes mais réalisées en continuité :

- une base de faible hauteur, avec quatre consoles ;
- un fût intermédiaire sans le moindre décor ;
- enfin le croisillon sommital aujourd'hui complètement dépouillé de ses ornements.

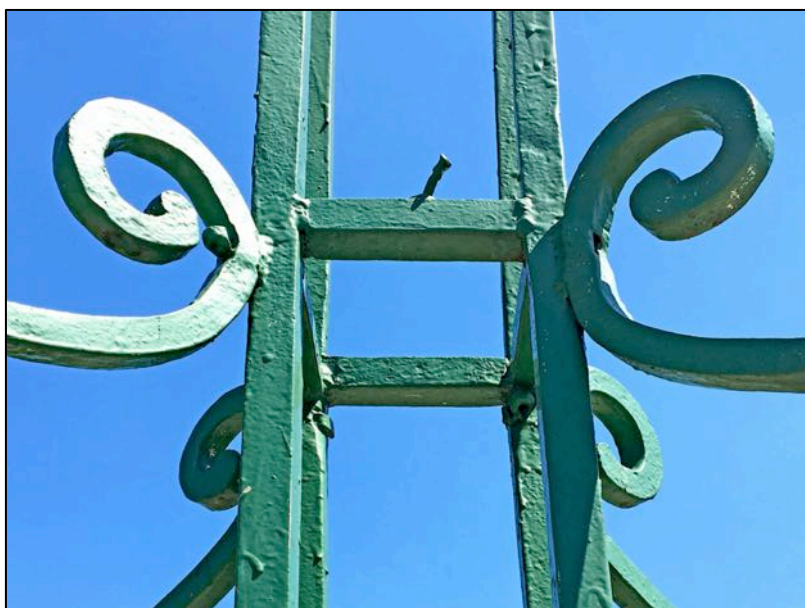
La croix métallique ne présente ni dé de liaison ni lambrequin. On peut observer que, contrairement à de nombreuses croix FF3D du Haut-Doubs, les fers montants sont d'un seul tenant entre corniche et croisillon et que leurs faces sont partout parallèles aux faces du piédestal et aux axes de la croix. Cela se traduit par l'absence de torsion à 45° de ces fers et par une fixation dite "sur angle" des fers des consoles sur ceux des montants verticaux.

On peut noter la présence en deux endroits, de dispositifs simples de rigidification de la structure. Le lambrequin en tôle découpée que l'on voit sur la carte postale du début du XX^e siècle devait être fixé sur le dispositif de rigidification supérieur. Une platine devait sûrement aussi y être fixée pour soutenir l'ostensoir.

BASE DU FÛT ET CONSOLES

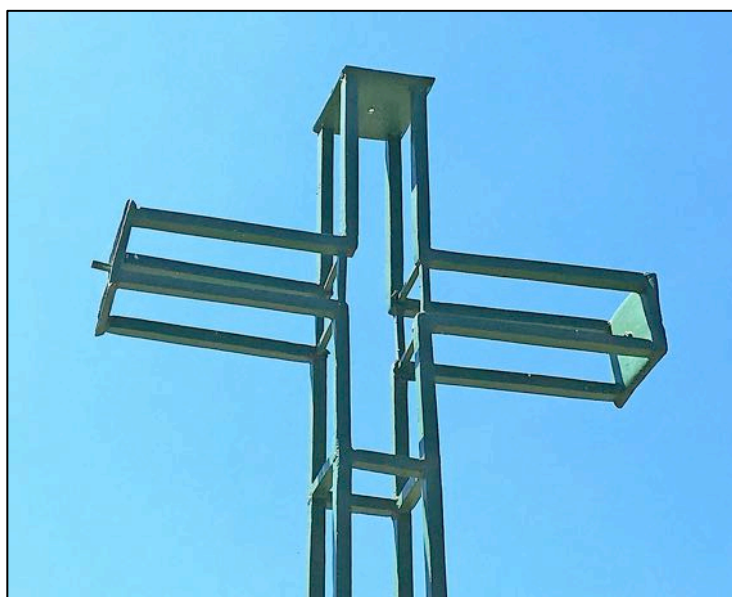
Les consoles en fer de section carrée sont de forme classique en S, simples, sans décor de type feuille d'eau et sans volute ajoutée. Elles présentent une brisure verticale formant redan vertical entre rouleau inférieur et volute supérieure. Les gros rouleaux spiralés du bas sont fixés par des crochets à la corniche du piédestal alors que les volutes supérieures viennent se lier par vissage ou boulonnage aux montants verticaux du fut.





Comme indiqué plus haut, les fers montants verticaux ont leurs faces parallèles aux faces du piédestal. Les consoles sont donc fixées à ces montants, non pas “face contre face” mais en “face sur angle”. Ce dispositif de fixation assez maladroit peut s’avérer fragile. La fixation se fait juste en dessous du dispositif de chaînage d’entretoisement ce qui aide à la rigidification de l’assemblage.

CROISILLON SOMMITAL



Le croisillon sommital prolonge structurellement le fût (avec des fers carrés de même dimension que ceux du fût (différence par rapport aux autres croix FF3D).

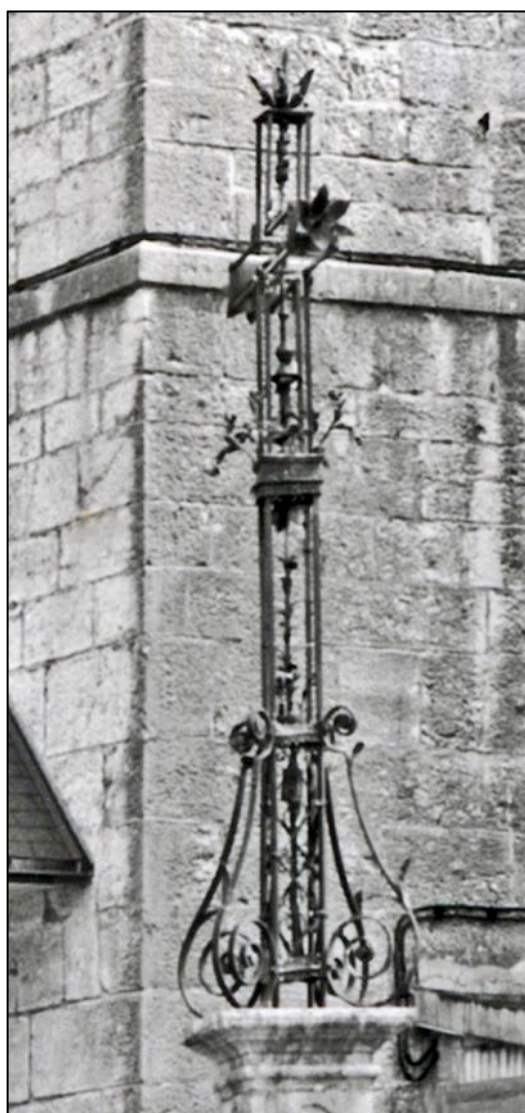
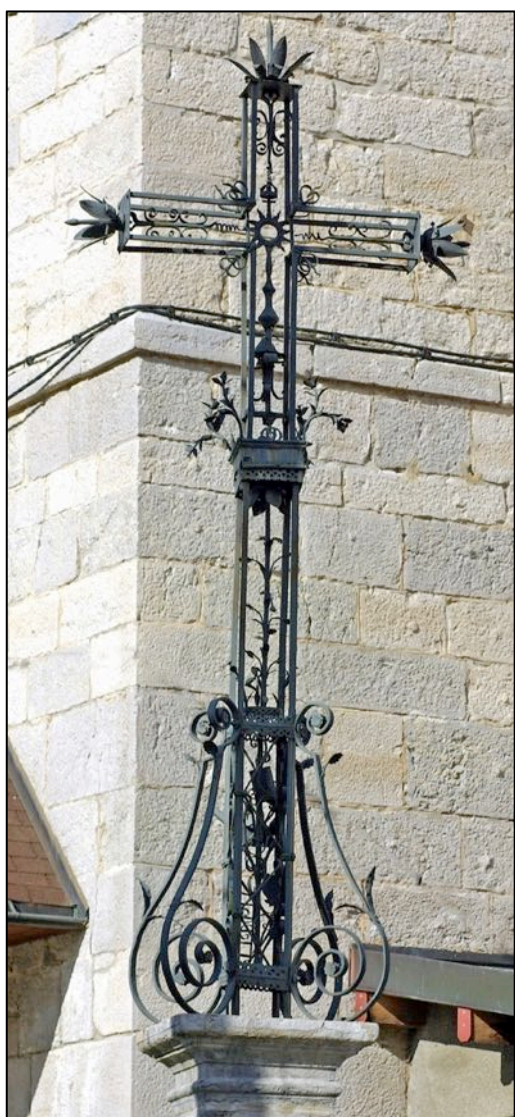
Les extrémités libres des branches du croisillon se terminent par de simples plaques de tôle qui comportent les restes de dispositifs de fixation (vis filetées), qui ont dû servir à fixer les fleurs de lis aujourd’hui disparues et peut-être d’autres décors à l’intérieur des branches.

CONCLUSION

Cette croix aujourd’hui d’allure “minimaliste” témoigne des évolutions que peuvent malheureusement subir les croix en fer forgé tridimensionnelles avec le temps.

Érigée sous le règne de Louis XV, suite à un legs de 1761, la croix en fer forgé et à structure tridimensionnelle des Grangettes (Doubs) est un monument d'un rare intérêt patrimonial, témoignage exceptionnel de la rencontre entre :

- un artisanat du fer se développant intensément dans le secteur du Haut-Doubs frontalier, notamment au pied du Mont d'Or, le long du val de Mouthe et du lac de Saint-Point ou encore autour de Pontarlier, là où le minerai de fer est extrait et travaillé depuis longtemps et jusqu'au milieu du XIX^e siècle ;
- et un fort besoin d'expression ostentatoire de la Foi catholique face à la menace toujours vive que constitue une religion protestante dont l'implantation réussie en Suisse voisine a longtemps traumatisé et inquiété les francs-comtois "du haut".

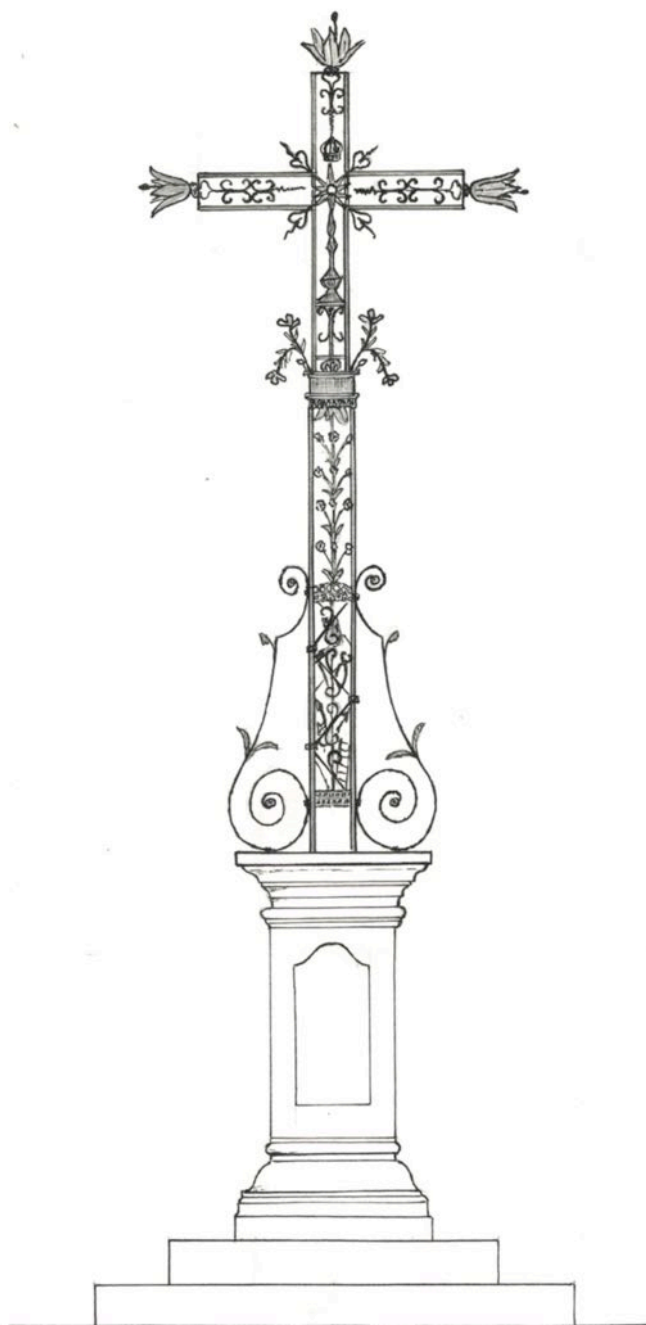


La présente version de cette note vise à actualiser et compléter les données d'ores et déjà diffusées (cf. *“Les croix de mission ou de dévotion en fer forgé et à structure tridimensionnelle du val de Mouthe et alentours, dialogue entre fer et Foi”*, Jean MICHEL, oct. 2016).

Dans une première partie de cette étude seront précisées diverses informations de contexte historique et de cadrage général alors qu'une seconde partie permettra de présenter plus en détail la croix, sa structure, son décor luxuriant et ses originalités.

Un chef-d'œuvre de ferronnerie

Le dessin ci-après, réalisé en juillet 1984, rend compte à la fois du classicisme très équilibré de la conception générale de la croix et de l'exubérance de son décor de ferronnerie, notamment religieux.



LES GRANGETTES

Jean MICHEL, 1984

La croix de l'église des Grangettes au début du XX^e siècle

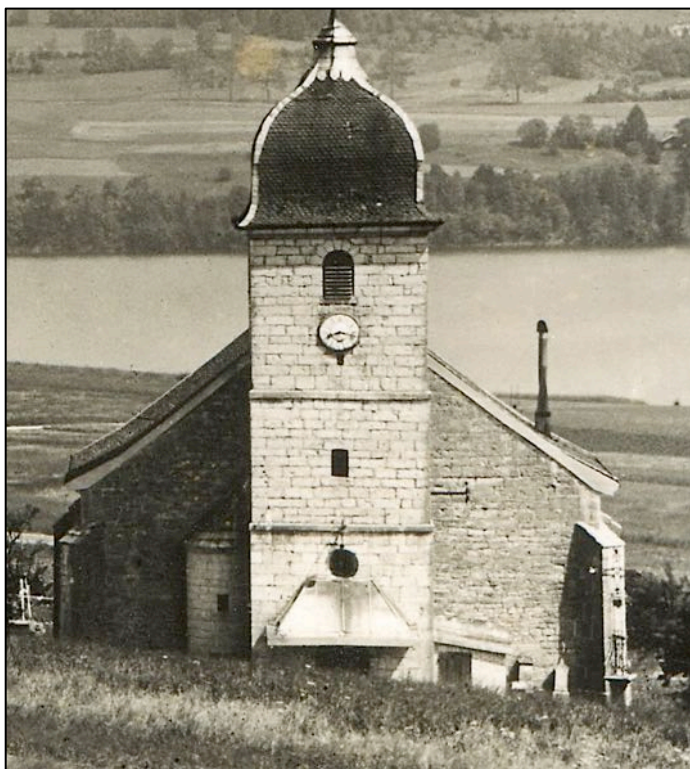
Sur une carte postale ancienne des années 1910-20 de la société d'édition Karrer (à Dole), on peut entrevoir la croix des Grangettes à droite de l'église, devant le contrefort de l'angle sud-ouest du bâtiment (donc entre rue et église). C'est certainement une des photographies les plus anciennes témoignant de la présence de la croix devant l'église.



La croix est bien installée sur son piédestal en pierre. Il faut noter que son plan principal est orienté quasi parallèlement au pignon de l'église et à la face avant du clocher.

On retrouve ainsi l'implantation et la disposition classiques des croix de mission en fer forgé érigées à proximité des églises :

- la croix est rarement placée dans l'axe de l'église, mais souvent déportée sur un des côtés ;
- elle est très souvent située (mais pas toujours) en avant de l'église, à une dizaine ou vingtaine de mètres de l'entrée ;
- elle est généralement orientée avec son plan principal parallèle au pignon d'entrée de l'église.



Données historiques sur l'église et la croix en fer forgé des Grangettes

Sur la base de données fournies par M. Rémi Gindre (Les Grangettes), Président de l'A.S.E.G. (Association pour la Protection de l'Environnement et du Patrimoine) et de divers documents disponibles (érudits locaux, base Mérimée du Ministère de la culture), on peut dresser le tableau historique suivant.

L'église des Grangettes, une œuvre des XVII^e et XVIII^e siècles

L'église paroissiale de la Nativité de St-Jean-Baptiste aux Grangettes (Doubs) a été construite en deux étapes :

- une église primitive à une seule nef, avec un clocher très réduit, terminée d'abord en 1636 (chœur actuel), puis vers 1664 et enfin consacrée en 1665 ;
- un agrandissement, après démolition des deux tiers de l'église primitive, suivie de la reconstruction de la nef centrale et adjonction de deux nefs latérales et du clocher-porche de plan carré avec toiture à l'impériale, de 1774 à 1777.



L'église renferme un patrimoine mobilier en bois remarquable du XVIII^e siècle. Le maître-autel-retable de l'église est classé monument historique ; en bois sculpté peint et doré, il est un parfait exemple du style "baroque du Haut-Doubs".



Source : Inventaire général du patrimoine culturel de Pontarlier Réf. Mérimée 00014304.
Clichés inv. Y. Sancey 81.25.76.X2 et 81.25.78.V1

Sur le cliché de gauche (daté de 1981), à droite de l'église, on entrevoit la croix en fer forgé, encore avec son orientation d'origine.

La croix en fer forgé devant l'église : création vers 1961 et évolutions ultérieures

La croix en fer forgé aurait été érigée grâce à un legs fait en 1761 par François-Xavier Barthelet-Goguet, des Grangettes. L'érection de la croix en fer forgé pourrait se situer entre ce legs et l'agrandissement de l'église. La croix dominait et faisait alors face à un cimetière plus important que l'actuel.

La famille Barthelet-Goguet, originaire de la localité voisine de Saint-Point serait venue s'installer aux Grangettes, vers 1650, après la création de la communauté des Grangettes issue

du démembrement de celle de Saint-Point, en 1636. C'est une famille honorable dont plusieurs membres sont cultivés et érudits.

On trouve une mention de l'érection de la croix en fer dans une notice manuscrite de 20 pages sur la famille Barthelet-Goguet rédigée par Charles Barthelet (1844-1924)¹, ancien maire des Grangettes (1892-1901) et dont l'original est détenu à Besançon par des héritiers de ladite famille. Il y est écrit :

Au sujet de François-Xavier Barthelet (~1700, 17/06/1761), il avait fait un testament mystique, par lequel il institue son héritier universel, son frère Claude-François- Xavier, et dans lequel on remarque un don de cent francs à l'église des Grangettes pour ériger une croix en fer dans le cimetière.

Il faut souligner le fait que Charles Barthelet écrit explicitement "une croix en fer". À cette époque, l'usage du fer, matériau noble et encore cher, est en train de se développer dans la construction (balcons, rampes d'escaliers mais aussi ponts et structures diverses). Barthelet s'engage donc sur un projet innovant, à base de fer, pour la future croix des Grangettes. À ce moment-là, seule la grande croix de mission de Rochejean (1752) est réalisée tout en fer mais le résultat n'est pas encore complètement maîtrisé. La croix des Grangettes témoignera d'une plus grande maîtrise à la fois conceptuelle et technique.

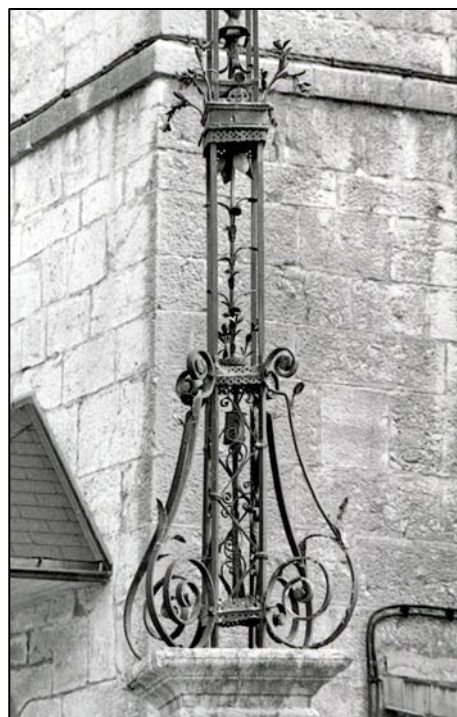
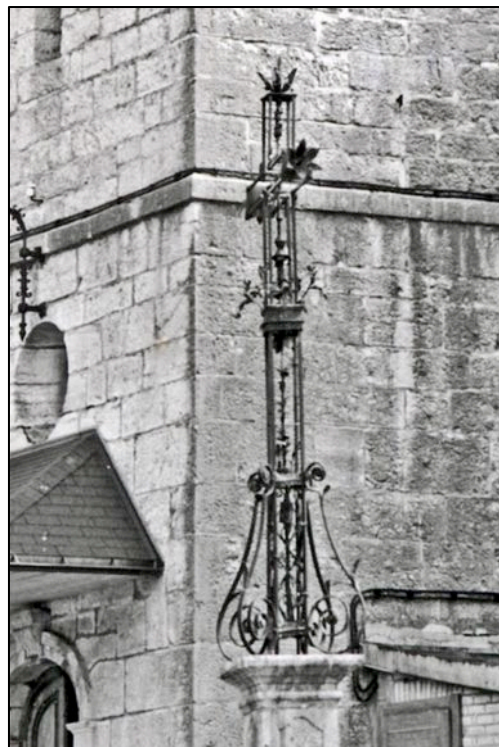
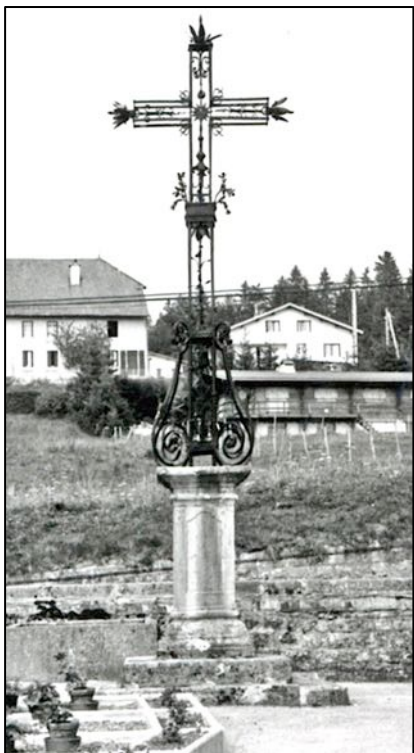
La croix a été régulièrement entretenue par la commune des Grangettes. D'après un témoignage recueilli vers 2010 par M. Rémi Gindre auprès de M. Fernand Rousseau (1920-2017), la commune l'aurait fait repeindre, dans les années 1930, par M. Claudet qui habitait dans une partie de la ferme actuellement propriété de Pierre Petit-Maire (né en 1934) au nord du village.

En 2011, soit environ 250 ans après son érection, la croix fait, étrangement, un quart de tour sur elle-même. Cette année-là, la commune décide en effet de repeindre à nouveau la croix. Elle a fait enlever celle-ci de son support par un maçon avec l'aide d'une grue, la fait transporter puis déposer à 20 m dans un pré où elle a été décapée au jet de sable puis repeinte. Une véritable restauration demandée par l'association A.S.E.G. n'a pas été possible. À la repose et sans doute sous pression, le maçon se trompe de 90°. Si cette erreur a l'avantage d'améliorer la vue sur la croix en fer, en montant ou en descendant la rue de l'église, il est cependant regrettable que la croix ne soit plus orientée selon la disposition originelle qui avait un caractère symbolique.

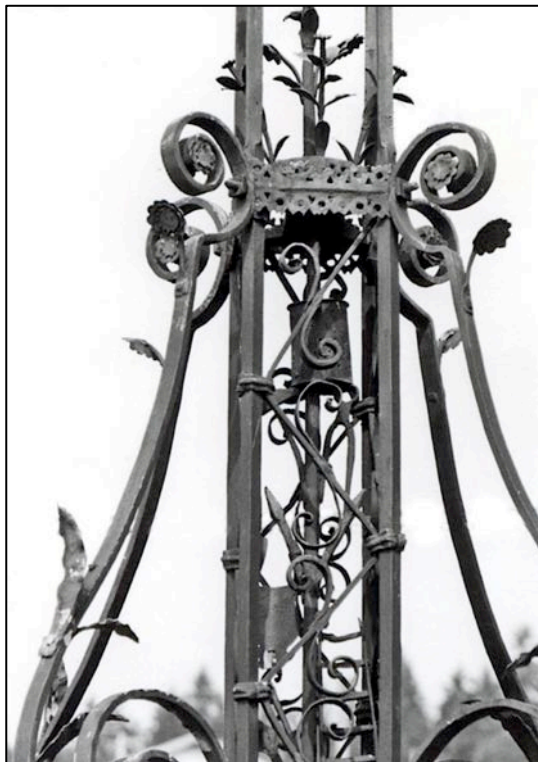
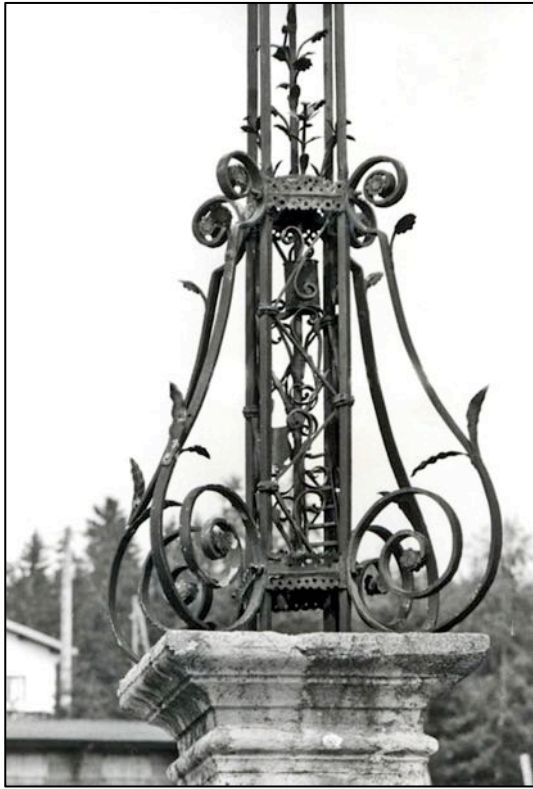
¹ Charles Barthelet devenu, vers 1902-1903, ami des arrière-grands-parents de M. Rémi Gindre, Louis et Félicie Neyron, leur a vendu, en 1910, deux hectares au sommet de la butte de Monte au Lever, ce qui leur a permis de construire les trois maisons actuelles, avant la Grande Guerre. Deux des sœurs de Charles Barthelet ont aussi vendu à Louis Neyron, le 1^{er} janvier 1910, trois parcelles dans le même secteur ce qui a permis le début de la construction, dès la fonte des neiges, de la grande maison dite du Monte au Lever. Cette demeure a été inscrite à l'inventaire supplémentaire des M. H., par le Préfet de Région, en novembre 2003

La croix en fer forgé des Grangettes photographiée en 1984

En juillet 1984, un premier relevé photographique d'une vingtaine de croix de mission en fer forgé du secteur du val de Mouthe a permis d'amorcer un travail d'inventaire qui sera systématisé une trentaine d'années plus tard. La croix originale de l'église des Grangettes est l'une de ces croix alors photographiées, tant elle semblait digne d'intérêt.

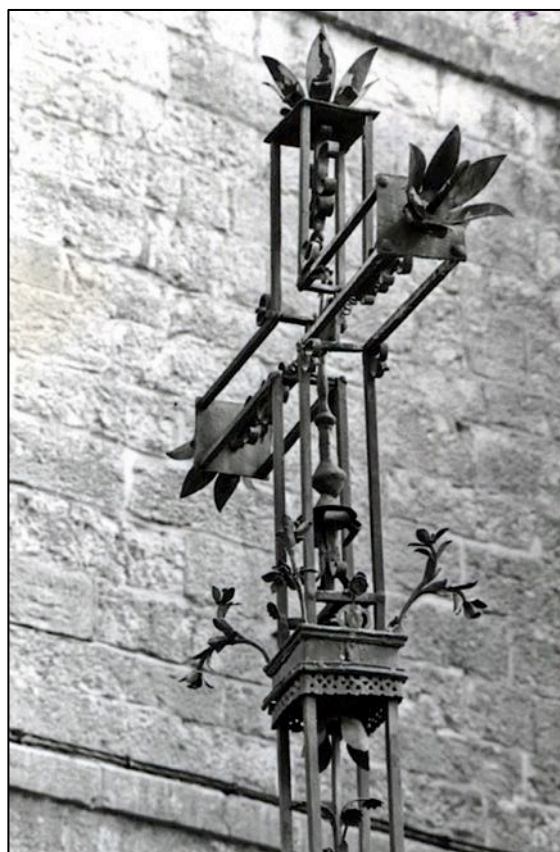
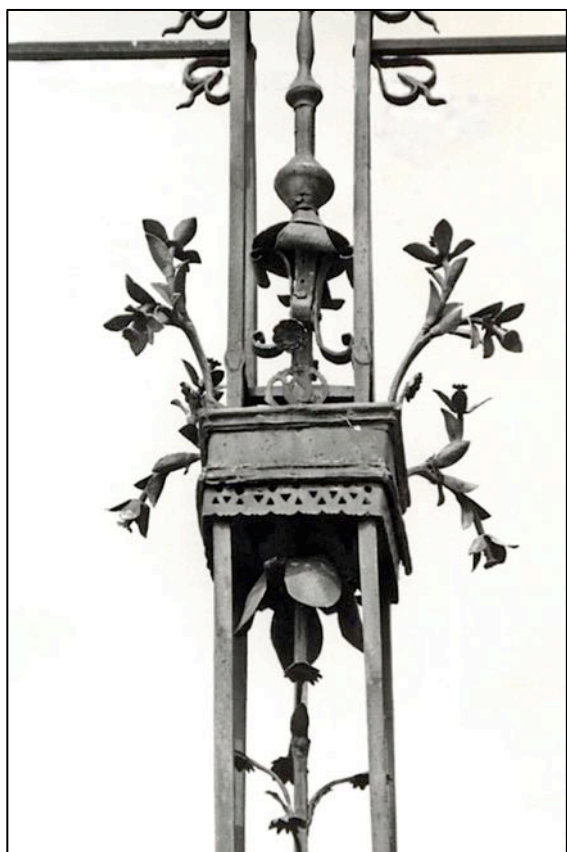


On note d'emblée l'orientation originelle de la croix avec toutefois un léger angle par rapport au plan de la face avant du clocher-porte. Cette petite variation d'angle est certainement voulue de façon à permettre de bien voir et observer la croix quand on entre dans l'église (la croix étant déportée à droite par rapport à l'axe de l'église).



Les clichés en noir et blanc de 1984 témoignent de l'importance de la décoration en fer forgé. Il s'agit d'une part de classiques motifs de type ferronnerie d'art ; rouleaux spiralés, volutes, feuilles d'eau, fleurettes (pâquerettes) et autres fleurs de narcisses et de lis en fer étampé, lambrequins en tôle de fer découpée.... Il s'agit aussi et surtout de décors religieux avec notamment une sélection d'instruments de la Passion du Christ, ici mis en cage comme dans une sorte de tabernacle les protégeant.

À noter que le bas de la croix n'est pas encore utilisé comme monument aux morts et ne comporte pas le très incongru porte-drapeau moderne que l'on voit aujourd'hui.



La partie haute de la croix offre à voir de remarquables décors floraux, symboles du renouveau et de la pureté : pâquerettes, narcisses, lis.



On y voit aussi l'allusion à l'ostensoir du miracle de Favorney (mai 1608), placé en surélévation dans le pied du croisillon.

Le cliché de 1984 montre un ostensor complet avec sa lunule dotée du trigramme ou christogramme IHS bien en place.

L'intérieur de la lunule a malheureusement disparu depuis 1984. Il aurait été perdu lors du transport de la croix par une grue en 2011.

On ne peut que souligner, à travers ces clichés, le magistral travail de ferronnerie réalisé.

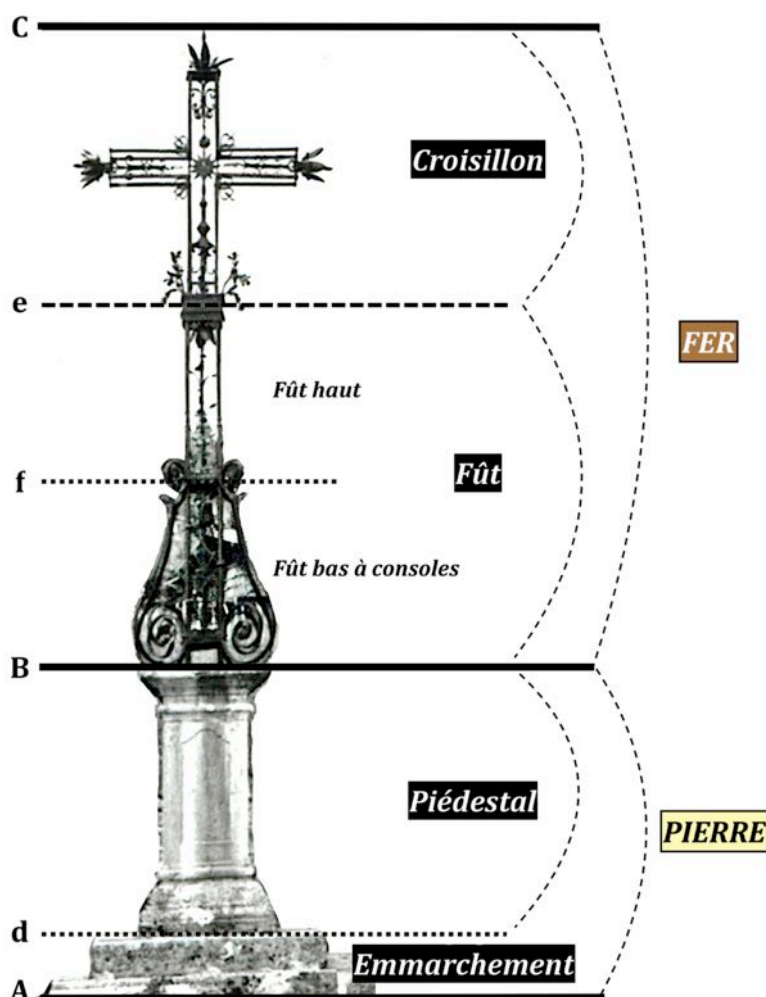
Comprendre la structure générale de la croix

La croix des Grangettes est un modèle ou archétype des croix FF3D (croix en fer forgé et à structure tridimensionnelle ou en en volume), typique du corpus de la cinquantaine de croix érigées entre Chaux-Neuve et Gilley (val de Mouthe, Arlier, Saugeais).

La croix en fer forgé est généralement élevée sur un généreux piédestal en pierre calcaire, d'allure classique, reposant sur un emmarchement à 1, 2 ou 3 degrés. La partie métallique comporte deux parties bien distinctes : d'une part un haut fût visant à élever la croix le plus haut possible, d'autre part un croisillon, plus petit et s'inscrivant approximativement dans un carré. Le fût lui-même comporte deux parties, basse et haute ; des consoles de soutien soutiennent le fût dans la partie basse.

Un abondant décor en fer forgé vient remplir les volumes créés – virtuellement – par la structure tridimensionnelle de la croix.

Il n'a pas été possible, à ce jour, de mesurer précisément la croix des Grangettes mais sa hauteur doit aisément atteindre 5 m, si on fait référence à la hauteur du piédestal.



Il est intéressant de relever quelques proportions, établies à partir des photographies.

- $BC/AC = 0,65$
- $Be/BC = 0,60$
- $Bf/Be = 0,50$

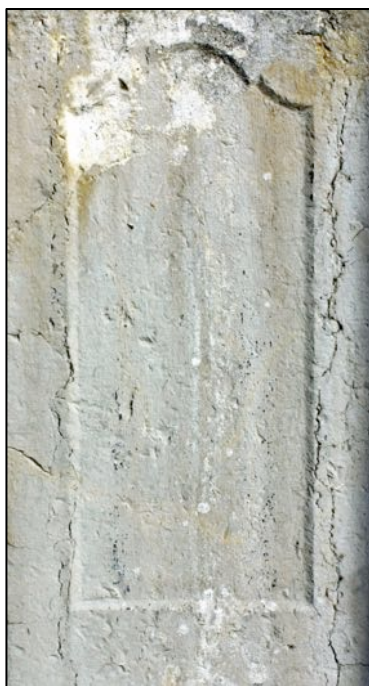
Les 2 premiers rapports sont proches du nombre d'or (0,63). Cela concerne au premier chef l'équilibre parfait entre partie métallique et partie en pierre. Et c'est aussi valable pour l'équilibre, tout aussi parfait, entre fût et croisillon.

Le 3^{ème} rapport indique une juste proportion (50/50) entre les 2 parties du fût.

C'est dire combien l'artisan créateur de la croix a fait preuve de maîtrise dans l'architecture générale du monument.

Nous allons maintenant décrire la croix, de bas en haut, selon ses diverses composantes en commençant par l'assise au sol. Le monument repose en effet sur un emmarchement à deux degrés, de section carrée. Il est conçu pour qu'on puisse tourner autour de la croix et surtout il contribue à l'élévation de la croix vers le ciel.

Un piédestal élancé classique aux riches modénatures



Cette petite œuvre d'un maçon-sculpteur local est parfaitement de son temps (seconde moitié du XVIII^e siècle). L'ensemble du piédestal est de section carrée avec un dé central particulièrement élancé.

La base au pied du dé comporte plusieurs moulures successives dont une plinthe, plusieurs quarts de rond et un tore juste avant le dé : elle semble toutefois avoir souffert de l'érosion naturelle du calcaire.

La corniche semble en meilleur état : elle comporte un cavet, suivi d'un talon ou doucine inversée et enfin d'un tailloir sur lequel viennent s'ancrer les consoles.

Le dé central présente des faces légèrement creusées, avec un bord supérieur chantourné. Sur la face avant du piédestal a été scellée une plaque commémorative en marbre, la croix faisant fonction de monument aux morts communal.

La partie basse du fût et ses élégantes consoles



Intéressons-nous d'abord à la structure mécanique du fût avant de voir ultérieurement le décor religieux qui l'accompagne. Ce fût est constitué de quatre montants en fer carré qui vont créer un volume virtuel rappelant les anciennes croix en pierre.

Ces fers structurels sont scellés dans la corniche. Pour la bonne tenue de la croix et pour éviter le basculement de celle-ci, il est nécessaire de recourir à des consoles de soutien. Celles-ci, réalisées en fer plat, sont placées sur les diagonales de la corniche, ce qui va renforcer la stabilité de la croix. Pour faciliter la fixation des consoles aux fers structurels montants, ceux-ci ont leurs faces parallèles aux diagonales de la corniche.



Les consoles sont en forme de S avec un gros rouleau spiralé en partie basse et un petit rouleau en partie haute. Une élégante brisure de direction est intégrée juste avant le rouleau haut.

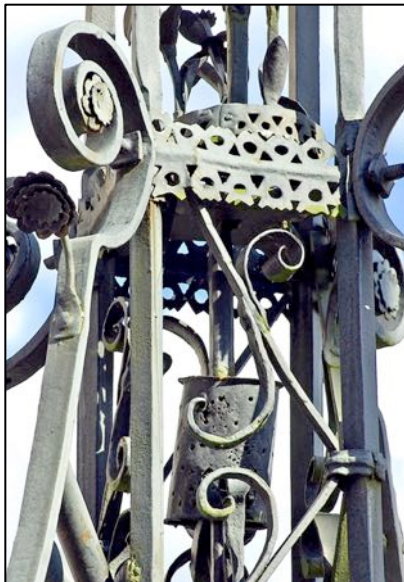
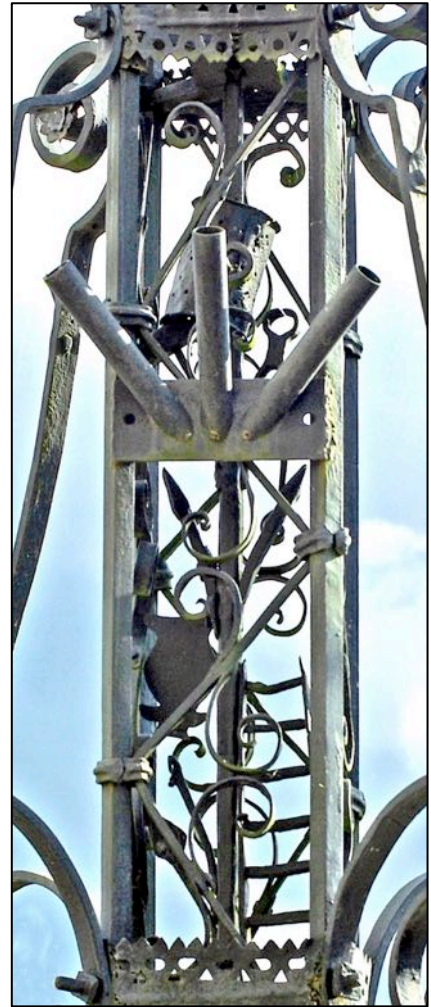
À noter la présence de duos de feuilles d'eau en fer étampé à la sortie du rouleau bas ainsi que l'ajout d'une fleurette à 3 rangs de pétales (pâquerette) juste avant la brisure de direction. D'autres fleurettes à deux rangs de pétales sont placées dans les noyaux des rouleaux.

Les rouleaux sont liés aux montants du fût par des boulons.



Des entretoises cachées par de petits lambrequins en tôle découpée sont disposées entre les montants du fût. C'est à ce niveau que les fers structurels montants subissent une torsion de 45°, de façon à orienter correctement le croisillon par rapport au piédestal.

La partie basse du fût et les instruments de la Passion du Christ



La partie basse du fût de la croix est conçue pour exposer les instruments de la Passion du Christ : on est en présence d'une croix de mission qui doit impressionner l'imagination et l'âme des paroissiens.

Un réseau de fers diagonaux avec volutes terminales permet de constituer une sorte de vitrine, cage ou tabernacle, qui enferme les objets sélectionnés. Des colliers à baguette assurent la liaison des fers de la cage aux montants du fût.



Il est difficile de bien distinguer tous les instruments choisis mais on peut sans hésitation identifier : l'échelle, le marteau les tenailles, les clous, la lance et peut-être une lanterne (ou la prison). Tous les objets, réalisés en fer étampé, sont fixés à une hampe centrale montante.

Il est regrettable qu'ait été fixé sur le fût un porte-drapeau moderne à trois branches qui vient malencontreusement altérer cette "vitrine" des instruments de la Passion.

La partie haute du fût et sa tige florale

Au-dessus des consoles, le fût poursuit son ascension. Cette partie haute du fût, de même hauteur que la partie basse, est surtout rempli d'un riche décor floral. C'est, en effet, une véritable éclosion florale printanière, symbole de "renouveau" qui est rendue ici par le fer.



De vaillants narcisses s'élancent du milieu de chaque côté du petit lambrequin intermédiaire, avec leur paracorolle très dégagée.

Une grande tige centrale monte à l'intérieur de la partie haute du fût (non fermée ou "grillagée"). Elle porte des duos alternés de fleurettes (pâquerettes à deux rangs de pétales) avec feuilles associées.

La tige centrale se termine (comme souvent avec les croix FF3D) par une fleur de lis renversée, juste sous le grand lambrequin de liaison entre fût et croisillon.



Le dé de liaison et le lambrequin entre fût et croisillon

Entre le haut du fût et le bas du croisillon, et comme dans la majorité des croix FF3D du Haut-Doubs, un dispositif spécial doit être imaginé et mis en place. Il s'agit de terminer le fût et bien positionner le pied du croisillon. On voit sur les clichés que la largeur du croisillon est plus petite que celle du fut et que les fers sont également de tailles différentes. On peut penser que le croisillon est installé au-dessus du fût, par emboîtement et soudage, une fois le fût scellé sur le piédestal. Un dé de liaison en fer et tôle de fer vient remplir la fonction mécanique à assurer. Lui est traditionnellement associé un lambrequin en tôle découpée, relativement sobre et simple aux Grangettes.



Des quatre coins du dé de liaison jaillissent des duos de fleurs de narcisses à paracorolle (signature décorative de quasiment toutes les croix FF3D du Haut-Doubs). Le narcissisme, fleur printanière est symbole de pureté et de renouveau dans la religion catholique. Ici, aux Grangettes, ces narcisses sont particulièrement bien rendus par l'artisan.

Des fleurettes (pâquerettes à double rang de pétales) sont présentes au milieu des côtés du dé de liaison; elles surmontent un petit motif énigmatique en tôle découpée qui pourrait être une représentation symbolique des flammes de l'incendie de Faverney (1608)



Le dé de liaison et son lambrequin semblent avoir souffert des intempéries et de l'oxydation de la tôle de fer.

À noter, au passage, les entretoises horizontales discrètement placées entre les montants du croisillon et scellées dans ceux-ci par l'intermédiaire d'un trou à renflement et par rivetage externe.

Le pied du croisillon et son ostensor en élévation

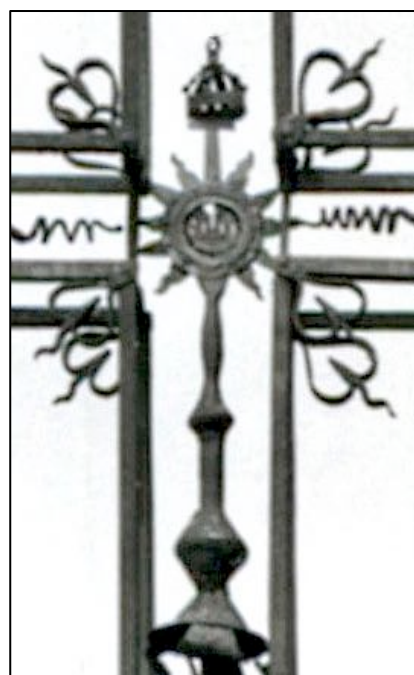
Le croisillon ou partie sommitale de la croix constitue l'essence même de celle-ci. C'est le croisillon qu'on élève au-dessus du fût, le plus haut possible. Mais dans les croix en fer forgé et à structure tridimensionnelle FF3D du Haut-Doubs, c'est aussi au niveau du croisillon et dans le pied même de celui-ci que l'on va incorporer un objet-symbole religieux franc-comtois important : l'ostensor du miracle de Favorney sauvé des flammes en 1608 car resté en lévitation pendant trois jours au-dessus de l'autel de l'église.



L'ostensor est ici reconstitué de façon très concrète, en fer étampé. Il est placé sur un socle en surélévation : sa lunule arrive ainsi au carrefour des branches de la croix. Des flammes ondulantes et des lancettes alternées entourent la lunule. Au sommet est fixée la couronne du Christ-Roi surmontant une petite croix. Le motif en tôle découpée au pied de l'ostensor pourrait représenter les flammes de l'incendie de Favorney léchant l'ostensor.



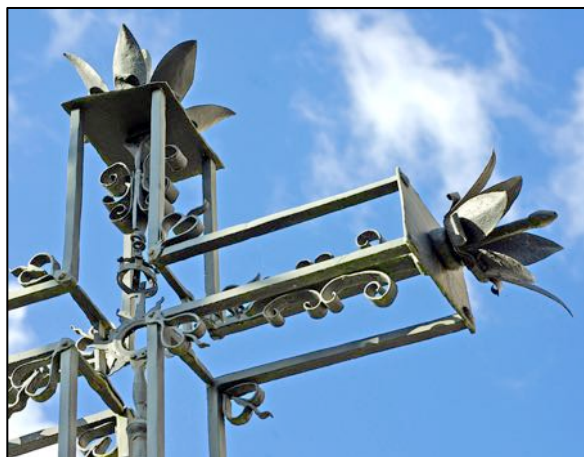
En 1984, la lunule comportait encore le trigramme IHS. Il semblerait aussi que la lunule ait été protégée par un verre bombé.



Les branches libres du croisillon : de la ferronnerie d'art au sommet



Le croisillon comprend trois branches libres égales, mais décorées légèrement différemment. Les motifs extérieurs des extrémités sont identiques, à savoir formés de belles fleurs de lis en fer étampé, avec petits pétales supplémentaires bien recourbés. Les fleurs de lis sont fixées aux platines en tôle de fer carrées via des perles aplaties.



À l'intérieur des branches, ont été placés des motifs en fer plat à volutes, se terminant par des vrilles orientées vers le centre de la croix.



Des fleurons en forme de cœur avec flamme ondulante intégrée sont disposés dans les huit angles des branches du croisillon.

Conclusion

Il est important de prendre conscience du caractère patrimonial exceptionnel de la croix en fer forgé et à structure tridimensionnelle de l'église des Grangettes.

Il s'agit tout d'abord d'un des tout premiers monuments de ce genre (croix FF3D) réalisés sur le territoire du val de Mouthe et du Haut-Doubs avec les croix de Rochejean et des Longevilles. On est dans la seconde moitié du XVIII^e siècle : le fer forgé commence à y être utilisé pour ériger des croix de grande hauteur que l'on s'efforce de décorer avec des motifs religieux et autres, dans la tradition de la ferronnerie d'art. On est aussi encore dans une époque de grand classicisme avec un sens aigu des proportions, des équilibres et des formes. On est enfin dans la longue trainée historique de la contre-réforme avec des ordres capucins et jésuites qui luttent contre un protestantisme si proche de la Franche-Comté et du Haut-Doubs catholiques.

La croix des Grangettes est réellement un chef d'œuvre de ferronnerie que l'on découvre d'avantage quand on prend le temps d'observer tous les détails réalisés grâce à un savant travail du fer forgé et étampé.

Elle est aussi un magnifique exemple des potentialités de la technologie du fer forgé pour exprimer, par de remarquables décors, de nombreux sentiments religieux qu'il s'agisse de la vénération de la Passion du Christ (avec des instruments en fer étampé très réalistes) ou de celle d'un miracle important pour la communauté des fidèles comtois (ostensoir de Faverney).

Est aussi magnifiée la symbolique du renouveau. Alors que l'église est dédiée à la nativité de Saint-Jean Baptiste, celui qui annonce un monde nouveau, la croix en fer forgé abonde en fleurs qui annoncent le printemps. On pourrait assez naturellement qualifier la croix en fer forgé de "**croix fleurie des Grangettes**" ou encore "**croix du Renouveau**".



Mais aussi belle et exemplaire que soit cette croix en fer forgé, elle n'est pas à l'abri de menaces pesant sur elle. La corrosion du fer non traité la fragilise : les décors en tôle découpée sont de plus en plus dégradés. Les intempéries ne laissent pas intacte la structure de la croix dont les assemblages mériteraient d'être consolidés. Enfin les pratiques humaines, peu au fait de la dimension patrimoniale de ce petit chef d'œuvre, se traduisent par des ajouts hétéroclites et inappropriés. Pour toutes ces raisons, une protection formelle de cette croix de l'église des Grangettes paraît vraiment nécessaire.

Le cimetière des Gras (Doubs), surplombant le village après les épingles à cheveux de la route venant de Pontarlier, possède une croix en fer forgé originale, placée au centre du cimetière.

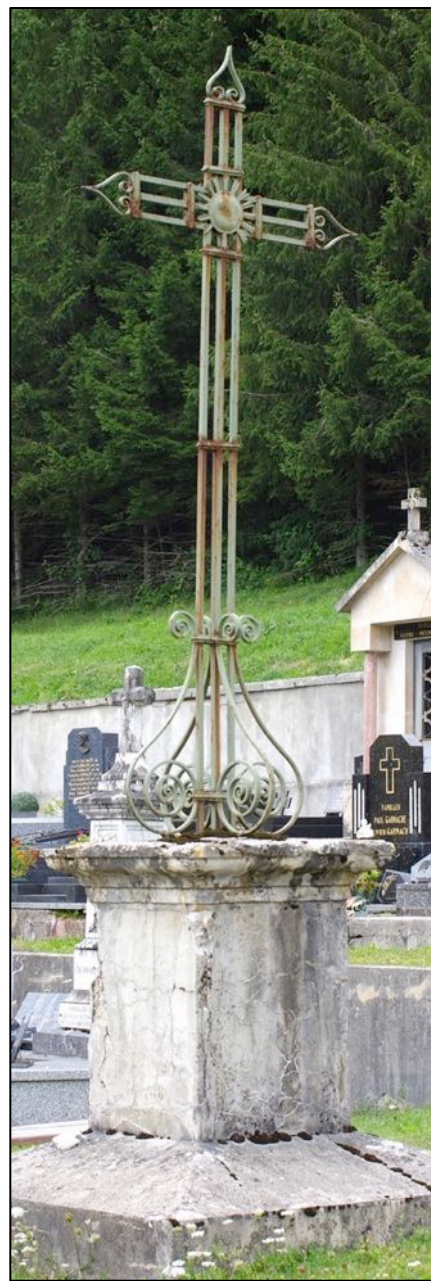


Cette croix FF2D (en fer forgé, à structure mixte bidimensionnelle) et à quatre consoles s'élève sur un piédestal sobre mais aujourd'hui très dégradé.

La croix métallique comporte une structure constituée de trois fers parallèles de section carrée, disposition qui se retrouve à la fois dans le pied ou fût de la croix et dans les trois branches libres du croisillon.

En partie basse, le pied de la croix comporte une structure de soutien composée de quatre belles consoles sur lesquelles viennent s'appuyer les montants structurels de la croix.

En partie haute de celle-ci, un croisillon assez simple, élance trois branches libres identiques, reprenant la structure plane ou bidimensionnelle (2D) du pied de la croix.



La croix ne présente pratiquement pas de décors qu'il s'agisse de motifs de ferronnerie ou de symboles religieux et reste d'une esthétique presque minimaliste.

Remarque (*)

La croix comporte une structure composée de trois longs fers parallèles pour former une structure bidimensionnelle 2D. Cela conduit à la codification particulière : FF2D - S3C4.

Un piédestal rudimentaire, très dégradé

Le socle en pierre ou piédestal sur lequel s'élève la croix métallique est tout sauf élégant, c'est le moins qu'on puisse dire.

De forme globalement parallélépipédique et de section carrée, ce piédestal repose au sol sur une base très large en tronc de pyramide se terminant à l'extérieur par une plinthe. Les proportions de cette base ne sont pas des plus seyantes. On pourrait s'amuser à dire que la croix est assez mal chaussée.

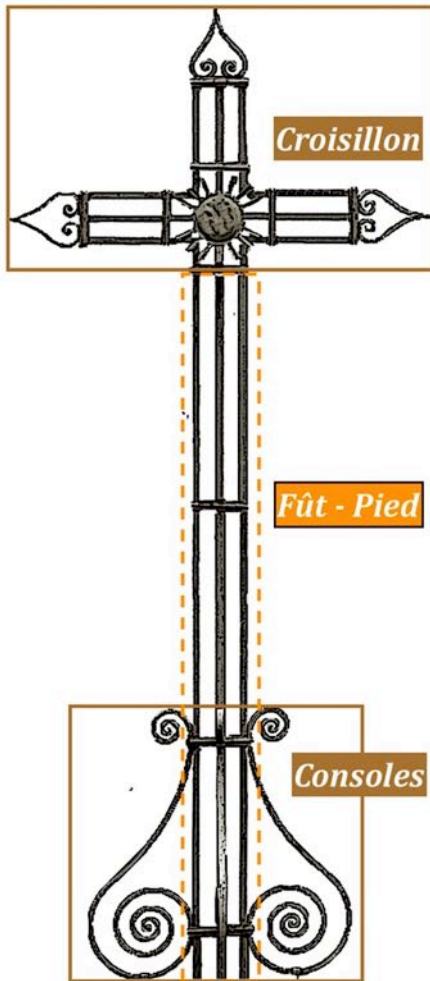
Le dé central ou corps principal du piédestal ne comporte aucune mouluration. Il semble être constitué d'un assemblage de petits blocs de pierre revêtu d'un crépi cimenté. Malheureusement, le crépi est aujourd'hui largement craquelé et de nombreux manques apparaissent en de multiples endroits.

Une corniche en pierre calcaire surmonte le dé. Elle présente, par contre, une mouluration plus riche (dont un fort talon) mais, là encore, cette pierre de corniche est bien dégradée.



La structure originale de la croix en fer forgé

La partie métallique de la croix des Gras est unique en son genre.



Elle comporte un haut fût (ou encore pied du croisillon), fût totalement plan (2D) qui part de la corniche du piédestal pour atteindre la croisée du croisillon.

Ce fût est composé de trois fers parallèles, de section carrée et placé dans un même plan ; cela forme ou délimite la largeur virtuelle de la croix. Cet ensemble de trois fers parallèles se retrouve dans les branches du croisillon.

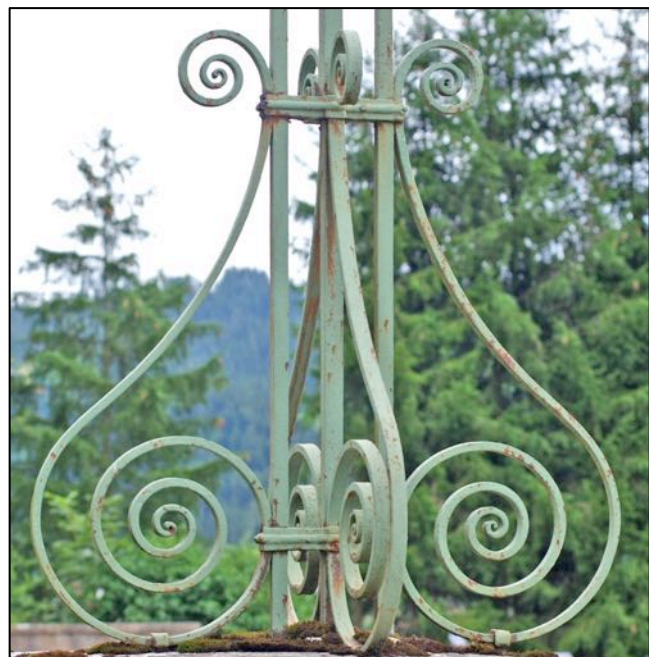
En partie basse de la croix, le fût est maintenu par quatre consoles en S disposées selon les axes principaux de la croix.

Le croisillon sommital, aux trois branches libres identiques, reste dans l'esthétique générale du reste de la croix.

La vue ci-contre, à droite, montre bien le caractère plan, bidimensionnel, de cette croix.



La base de la croix en fer forgé et ses consoles





La base de la croix métallique comporte quatre consoles. Réalisées en fer plat et de forme générale en S, elles sont placées selon les axes principaux de la croix (et non sur les diagonales du piédestal). Elles présentent d'importants rouleaux dans leur partie basse et de plus petits (ou volutes) en partie haute.



Les rouleaux bas sont ancrés dans la pierre de la corniche et sont fixés par ailleurs aux fers structurels montants par l'intermédiaire d'un large collier à baguette. Deux consoles sont attachées aux fers extérieurs du fût, les deux autres au fer central.

La disposition des consoles selon les axes principaux de la croix (et non pas sur les diagonales du piédestal, précisons-le) facilite la fixation des fers plats des consoles sur les fers carrés des montants du fût.

Un dispositif similaire d'attache par collier à baguette est mis en place au niveau des rouleaux (ou volutes) supérieurs.



Il faut souligner ici la qualité du travail de ferronnerie, qui décline des classiques de l'art du fer forgé sans ajouter de motifs décoratifs inutiles ici.

La solution adoptée des assemblages recourant à des liens ou colliers à baguettes rappelle beaucoup les pratiques de construction ancienne des croix en fer forgé du XVIII^e siècle.

Le croisillon et ses trois branches identiques

La partie sommitale de la croix présente un croisillon aux trois branches libres identiques.

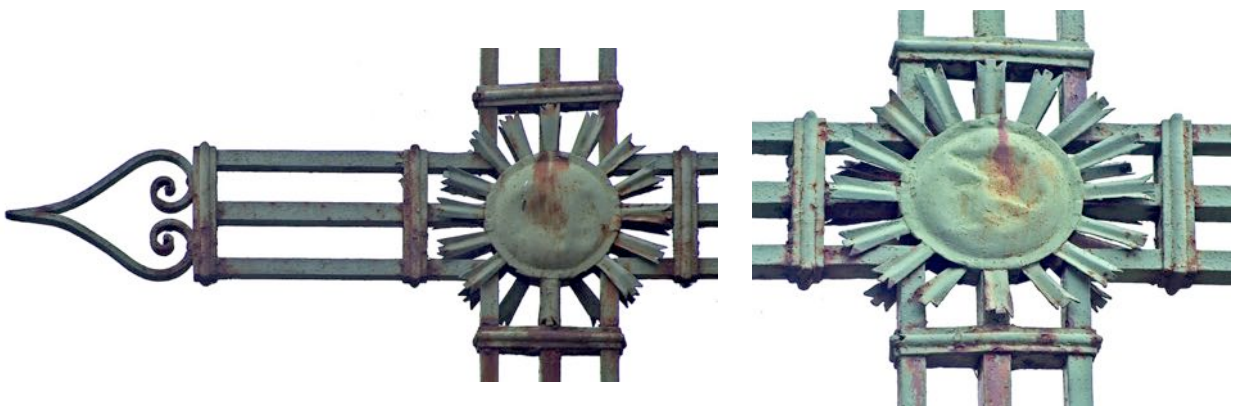


Les branches adoptent le principe constructif du pied de la croix, à savoir un assemblage plan de trois fers parallèles.

Quatre colliers à baguette viennent solidariser les fers du côté du centre du croisillon.



Les extrémités des trois branches libres se terminent, à l'extérieur, par des motifs en forme de cœur inversé en fer forgé comportant de petites volutes.



Au centre de la croisée et de chaque côté de la croix, est placé un disque plein en tôle de fer avec seize rayons de gloire en tôle découpée.

Conclusion

La croix du cimetière des Gras se présente avec une structure en fer forgé originale caractérisée par une simplicité constructive indéniable et un travail de ferronnerie assez épuré. On ne peut que regretter l'état médiocre du piédestal en pierre qui ne valorise pas cette belle croix.

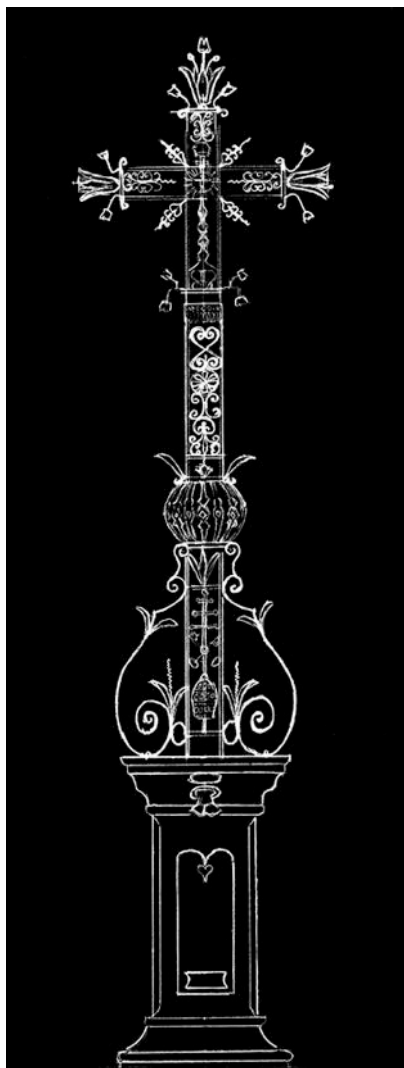
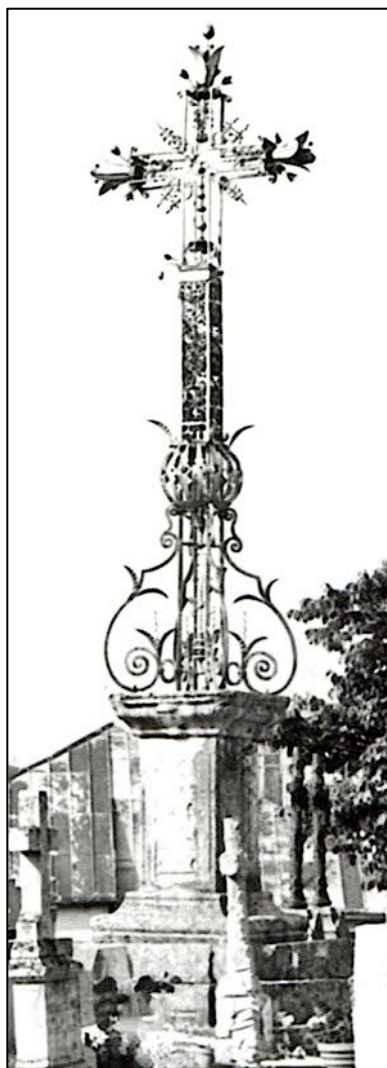
**Les Longevilles-Mont-d'Or (1883)
Cimetière, église**

**Fer FF3D - S4C4+globe
46.754822, 6.317919**

Parmi toutes les croix en fer forgé et à structure tridimensionnelle (FF3D) du Haut-Doubs, celle de l'église des Longevilles-Mont-d'Or est une des plus originales sinon des plus riches et complexes, avec un décor exubérant hors du commun. Son remarquable piédestal comme les consoles du pied de la croix ou encore le globe intermédiaire et le fût habilement décoré sont manifestement très architecturés, d'un style classique particulièrement élégant. Le haut du fût et le croisillon sommital recèlent, eux aussi une ornementation en fer forgé d'une exceptionnelle richesse.

Correspondant à l'archétype des croix de mission en fer forgé des XVIII^e et XIX^e siècles (croix à structure tridimensionnelle et architecture composite), elle ne présente toutefois pas d'instruments de la Passion du Christ contrairement à nombre d'autres croix du secteur. Elle semble surtout mettre en avant Dieu et le Divin, le Christ-Roi, la référence et la loyauté au Pape ainsi que la symbolique jésuite (sans oublier l'allusion au miracle de Faverney de 1608).

Cette croix qui peut être datée de 1783 mériterait aujourd'hui d'urgences mesures de protection, de conservation et de restauration. Nous y reviendrons en fin de texte.

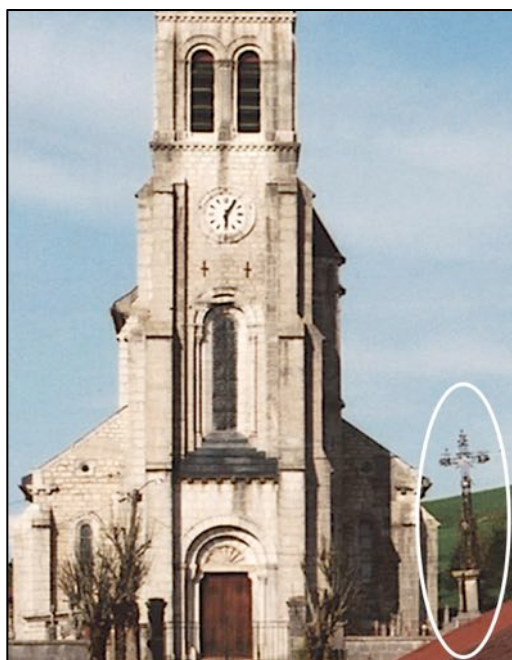


LOCALISATION, ALLURE GÉNÉRALE ET PROPORTIONS

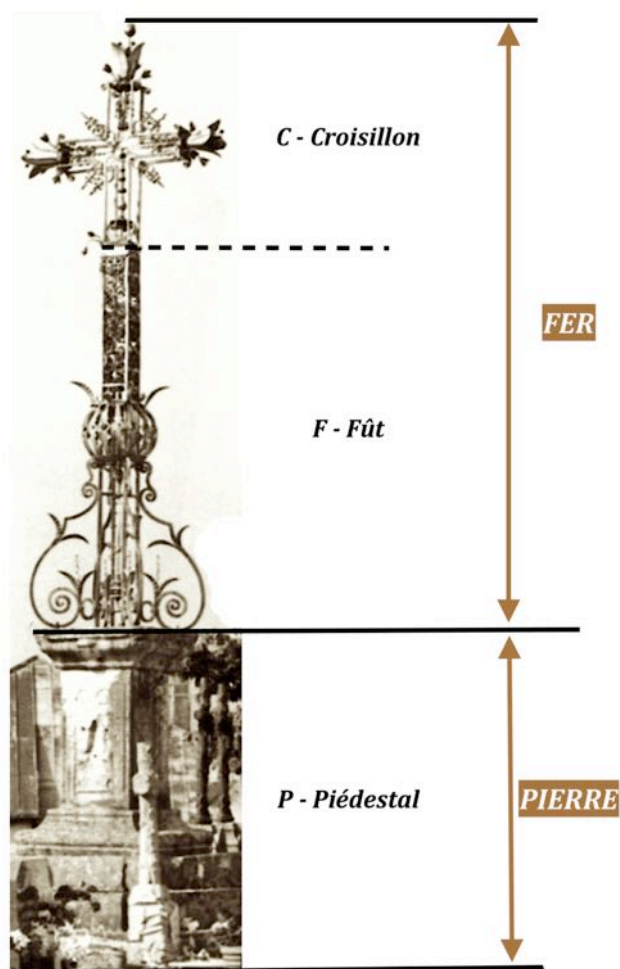
Cette majestueuse croix en fer forgé, est située dans le cimetière autour de l'église des Longevilles-Mont-d'Or, légèrement à gauche de l'axe et de l'entrée de l'église.

Selon le maire des Longevilles-Mont-d'Or, Claude Jacquemin-Verguet, la croix aurait été déplacée : elle devait se trouver à l'origine un peu plus au sud, à proximité de l'ancienne chapelle remplacée en 1862-63 par l'actuelle église (cf. cadastre napoléonien). La croix été re-placée par la suite à droite de l'entrée de la nouvelle église comme on peut le voir sur un cliché de 1984 et sur des cartes postales de 1995 (cf. les deux illustrations, ci-dessous à gauche). Ce n'est donc que récemment que la croix a été placée sur la gauche de l'axe de l'église (photo de droite). Une croix qui aime donc bien déménager !...

La municipalité des Longevilles-Mont-d'Or envisagerait de relocaliser la croix à son ancien emplacement, ayant pleinement conscience du caractère incongru de la position actuelle.



Le monument, très élancé, est composé deux parties bien différenciées (la croix se découvre et se lit de bas en haut) :



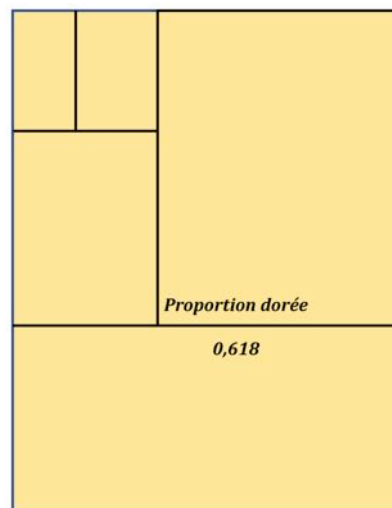
- un socle en pierre calcaire comprenant :
 - un bel emmarchement (deux ou trois marches) ;
 - un piédestal, classique avec base moulurée, dé à faces sculptées et corniche ornée ;
- la structure en fer forgé, se décomposant en deux parties :
 - la partie basse ou fût avec ses consoles de stabilisation et son globe ; ce fût se décompose lui-même en plusieurs sous parties (voir plus bas) ;
 - la partie haute ou sommitale (le croisillon).

Les proportions du monument rappelant celles de la croix de mission de Saint-Antoine méritent quelques éclaircissements.

En effet, la partie FER représente 62% environ de la hauteur totale du monument contre 38% pour la partie PIERRE. On est donc en présence d'une proportion dite "dorée", c'est-à-dire conforme au fameux nombre d'or.

Ce ratio "doré" se retrouve à l'identique au sein même de la partie en fer forgé de la croix, le fût représentant 62% environ de la hauteur totale du monument métallique, contre 38% pour le croisillon.

À noter que le fût est divisé en deux parties égales que sépare le globe de liaison intermédiaire.



Rappelons que ce nombre d'or (ou section dorée, proportion dorée, ou encore divine proportion) est tel que le ratio $[a/b]$ entre deux parties a et b d'un tout $[a+b]$ est le même que celui entre le tout et la plus grande partie $[(a+b)/a]$. Le nombre d'or est un nombre irrationnel (1,618...) qu'on retrouve dans de nombreux phénomènes de nature et dans diverses structures notamment en architecture. C'est dire combien le concepteur de la croix des Longevilles devait avoir une parfaite maîtrise de sa science et de son art.

Le piédestal et ses inscriptions gravées



Le piédestal de la croix est de toute beauté mais se dégradant malheureusement avec le temps. D'un classicisme maîtrisé, il témoigne d'une volonté "supérieure" visant à imposer un monument exceptionnel dans cette paroisse. Il repose sur un emmarchement de plan carré, composé de trois dalles dont deux en calcaire et la plus basse (récente ?), en pierre cimentée avec une petite moulure. Ce puissant emmarchement constitué de beaux blocs calcaires simples a sûrement été réagencé lors du repositionnement de la croix après 1862- 1863 ou lors du dernier déménagement il y a une vingtaine d'années (cf. la différence de matériau entre les marches). Le piédestal lui-même comporte :

- une puissante base surbaissée, particulièrement travaillée ;
- un dé ou corps parallélépipédique élancé et orné ;
- une corniche avec une modénature (ensemble des moulures) très recherchée.

La base moulurée

La base comporte une succession de moulures très élégantes avec, de bas en haut, une petite plinthe rentrante (taillée en biais), un tore épais, un cavet renversé lui-même entaillé par deux petits canaux intermédiaires et enfin un quart de rond renversé. À noter dans chaque angle, la présence de petites saillies en forme de griffes.



Le dé ou corps du piédestal

Les faces du dé ou corps parallélépipédique comportent des panneaux dégagés en creux dans la masse du calcaire du piédestal. Les panneaux sont ainsi sculptés en forme de "tables de la loi" avec deux demi-cercles en partie supérieure formant bande lombarde et un cœur suspendu.

Chaque panneau comporte un cartouche à la base. À noter les moulures verticales dégagées dans les quatre angles du corps du piédestal (sortes de colonnettes engagées).

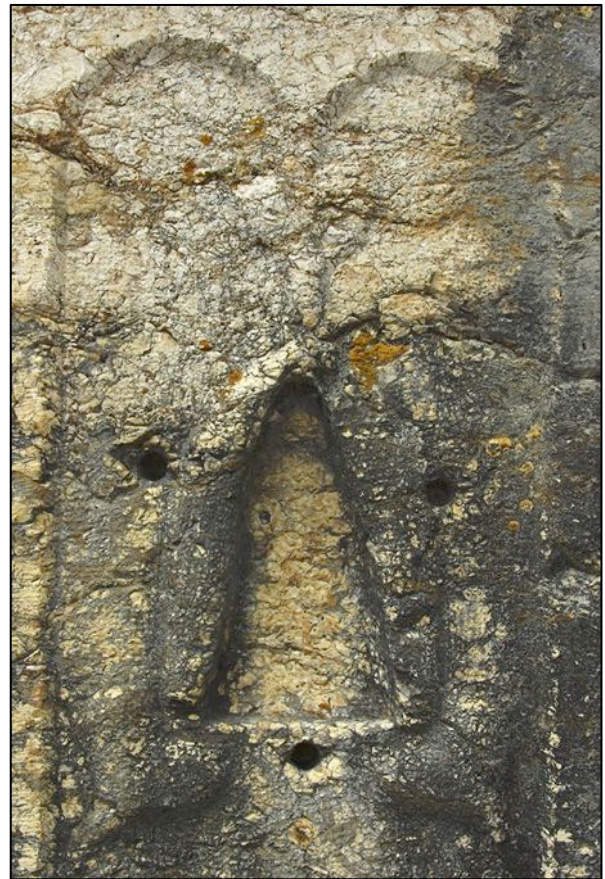
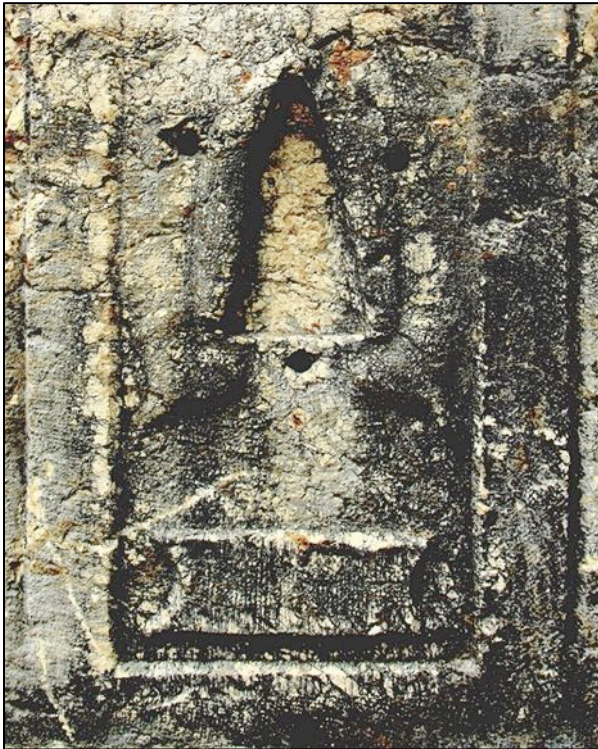


**CROIX
DE
MISSION
INDULGENCE
DE 300
JOURS**

18x7

Sur l'une des faces a été gravée l'inscription "*CROIX DE MISSION INDULGENCE DE 300 JOURS*", avec une date gravée dans le cartouche : 18x7. Le troisième chiffre, difficilement lisible, pourrait être un 4. La mission évoquée ici est vraisemblablement tardive par rapport au piédestal et par rapport à la croix en fer forgé.

Le piédestal comporte, sur une face, une petite niche en creux avec un bourrelet encadrant la niche sur deux des côtés.

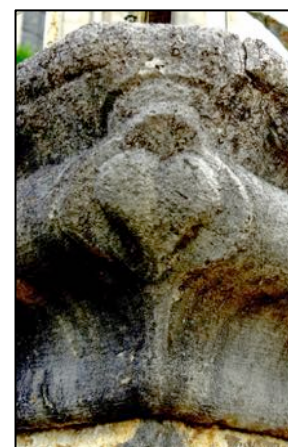


Trois coeurs ont été dégagés en surépaisseur dans chacun des trois angles, avec des orientations différentes pour le cœur du haut et pour les deux coeurs du bas.

Trois trous sont encore visibles autour de la niche : ils ont vraisemblablement servi à maintenir un dispositif de type grille en fer forgé de protection ou tenir un objet de type statuette, vase ou petite coupelle en émergence. Cette niche pourrait avoir été un petit bénitier. Il est certain, par contre, que la niche est bien liée à la création initiale du piédestal, contrairement à la gravure de l'inscription tardive de 18x7.

La corniche ornée et datée

Comme la base du piédestal, la corniche couronnant celui-ci est particulièrement élégante et travaillée selon une esthétique classique XVIII^e siècle.



Aux angles de l'élégante corniche, des coeurs en relief ont été dégagés alors que des modillons ont été placés au milieu des quatre faces de la corniche. Ces petits détails attestent d'une volonté de réaliser un vrai petit chef d'œuvre architectural.



La modénature de la corniche est assez complexe, comportant plusieurs courbes et contre-courbes (cavets, tores, doucines...) surmonté d'un réglet et d'une baguette ronde.

Datation du piédestal

Sur un des côtés de la corniche, le modillon a été sculpté, dégagant ainsi un petit cartouche ovale portant une importante mention (le cartouche encore bien net en 1984 n'est malheureusement plus guère visible aujourd'hui).

+
FAIT PAR
17 MOY 83
PAC

Cette inscription date le piédestal - et peut-être la croix - de 1783 et cela de façon tangible. On dispose aussi ici du monogramme de l'artisan : PAC.

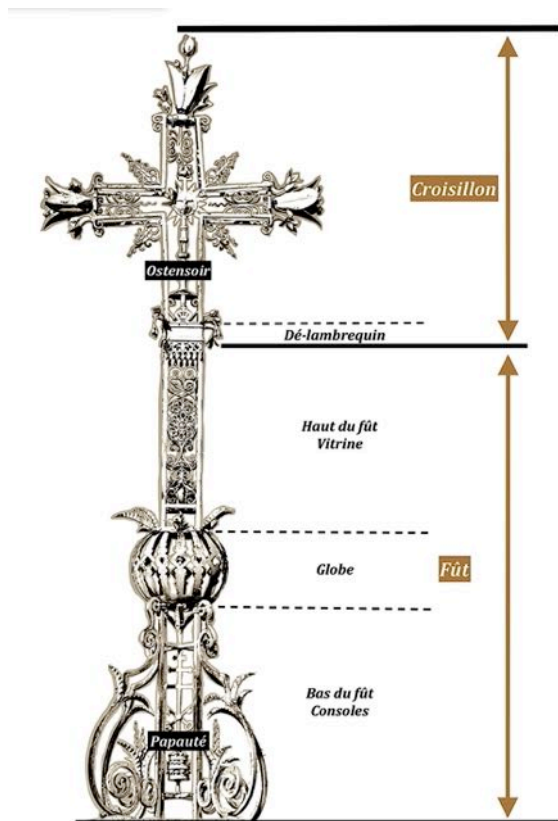
Dans la partie Annales de ses *Souvenirs historiques sur le village et la seigneurie de Rochejean*, C.-P.-A. Loye fait mention d'un coup de vent épouvantable, le 29 janvier 1816, qui a renversé la croix en fer du cimetière de Rochejean, avec son piédestal en pierre. Il est dit également "qu'il a été demandé à P. A. Cuinet, des Longevilles, maître-maçon, de la relever pour 42 fr."

Ce maître maçon des Longevilles pourrait-il être le "P.A.C." dont le monogramme est gravé sur le piédestal de la croix des Longevilles ?



Une investigation dans les archives d'État-Civil a permis d'identifier un Pierre Antoine Cuinet, (1762-1829), maçon, tailleur de pierre aux Longevilles-Mont-d'Or. On trouvera, en complément, plus bas, une petite note généalogique sur Pierre Antoine Cuinet (PAC) et sa famille.

Le fût de la croix aux trois composantes décoratives différenciées



Le fût en fer forgé se structure en trois parties avec successivement, du bas vers le haut :

- une base ou pied comportant quatre très belles consoles ;
- un globe intermédiaire faisant liaison ;
- une partie supérieure donnant de la hauteur au monument et présentant un décor complexe.

Les deux parties basse et haute du fût sont égales, le globe étant positionné entre les deux.

Comme à Rochejean et à Saint-Antoine, l'originalité réside dans la présence du globe intermédiaire qui confère une réelle élégance au monument. Surtout il témoigne d'une intention religieuse symbolique. En effet, selon la tradition chrétienne, le globe ou la sphère (comme le cercle) – volume parfait - est la représentation du Divin, de l'Incréé, de l'Incommensurable... et est donc une manifestation abstraite de Dieu.

La partie basse du fût et les consoles de soutien

Quatre consoles sophistiquées en fer forgé avec rouleaux, courbes spiralées et contre-courbes également spiralées, réalisées en fer de section carrée, viennent se fixer sur les montants verticaux et sur la corniche en pierre (fixation en sur-élévation).



Disposées selon les diagonales de la corniche du piédestal, les consoles ont une forme générale en S, mais manifestement plus complexe qu'à l'accoutumée. À mi-hauteur, elles subissent un changement brusque de direction et de courbure, formant alors ici une sorte de redan. Au-delà, et vers le haut, elles se prolongent par des rouleaux à enroulement inversé venant se fixer sur les montants verticaux du fût.

Tout en haut, le dispositif des consoles est encore complété par de nouveaux rouleaux (à enroulement inverse des précédents) venant eux aussi se fixer aux montants du fût par des colliers à baguette (au total quatre points d'attache des consoles).



Tout en bas des consoles, des anneaux ou ovales aplatis en fer forgé sont intercalés entre les rouleaux inférieurs et les montants verticaux, donnant plus de grâce à cette structure de soutien.

Des beaux bouquets ou duos de feuilles d'eau en tôle estampée avec graines en forme de vrilles sont insérées entre les rouleaux bas et les anneaux.

Au sortir des grands rouleaux bas, juste avant le redan, sont ajoutés des duos d'élégantes feuilles d'eau nervurées également en tôle estampée



Deux puissants croisillons d'entretoisement sont disposés en bas et en haut, à l'intérieur du fût, aux niveaux des deux premiers points d'attache des consoles.

Les montants verticaux de cette partie basse du fût sont réalisés en fer de section carrée.



L'orientation des faces des fers montants correspond aux axes diagonaux du piédestal ce qui rend plus aisée la fixation des fers des consoles dont les faces sont parallèles aux diagonales de la corniche. Plus haut, à l'intérieur du globe, les fers montants devront changer l'orientation de leurs faces et subir une torsion à 45%.

Le décor de la partie basse du fût et la référence à la loyauté au Pape

Une tige verticale, passant par le centre des croisillons d'entretoisement, sert d'axe autour duquel vont être positionnés et fixés trois objets symboliques de même inspiration. On peut ainsi identifier, du bas vers le haut : une tiare papale à triple couronne, les deux clés du Royaume de Saint-Pierre et enfin une croix papale à triple traverse. La symbolique et la référence au Pape sont donc très présentes dans cette croix des Longevilles-Mont-d'Or. On verra plus loin que la partie supérieure du fût comporte un autre décor pouvant être mis en lien avec l'Ordre des Jésuites. La référence à la loyauté envers le Pape relève d'une même influence.



L'ensemble du décor "papal" est réalisé en fer forgé ou étampé, avec, pour la tiare, ajout de nombreuses perles et fleurettes.



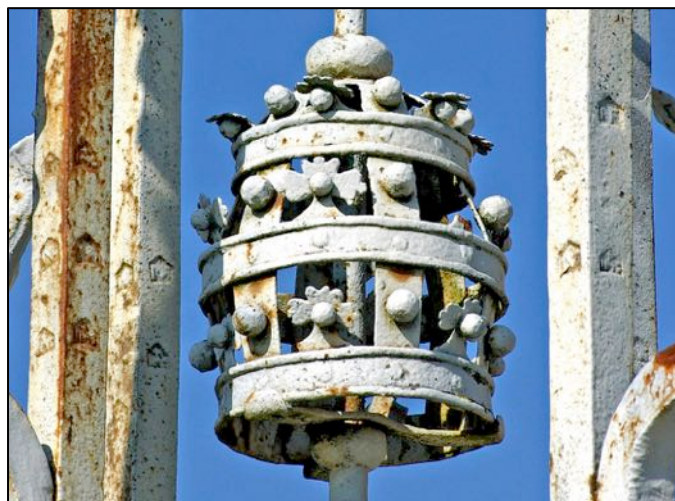
Au-dessus du 2^{ème} croisillon, la tige centrale verticale se prolonge par un beau bouquet de feuilles d'eau, avec :

- d'abord quatre feuilles nervurées en tôle étampée, sous le globe qui semblent venir soutenir celui-ci visuellement et symboliquement ;
- une graine montante qui sort sous forme d'une tige torsadée traversant complètement le globe ; la torsade peut représenter le serpent "miséricordieux" de la sagesse, image du Christ et ennemi du serpent maléfique (contrairement au serpent tentateur descendant ou se lovant sur une sphère).



Présence de marques de forge sur les fers de la croix

Une observation attentive des fers structurels ou montants du fût permet d'y déceler la présence de plus d'une dizaine de marques gravées à chaud dans le métal.



Ces marques assez nombreuses ont la forme, en creux, de pentagones ou de maisons avec toit. Des lettres ou signes pourraient y être intégrés. Selon Roger Bailly (auteur de l'ouvrage sur la sidérurgie dans le secteur du Haut-Doubs), dans le but d'identifier certains fers de qualité, il avait été ordonné, en 1662, "*que ledit bon et loyal fer sera marqué à la marque de la forge où il sera fait*". L'exercice du droit de marque des fers sera supprimé par lettre patente de Louis XVI du 24 mars 1790.

Des marques semblables sont observables sur les fers de la croix de St-Antoine. S'agit-il de la marque des forges de Rochejean ou de celles de la Ferrière-sous-Jougne ?

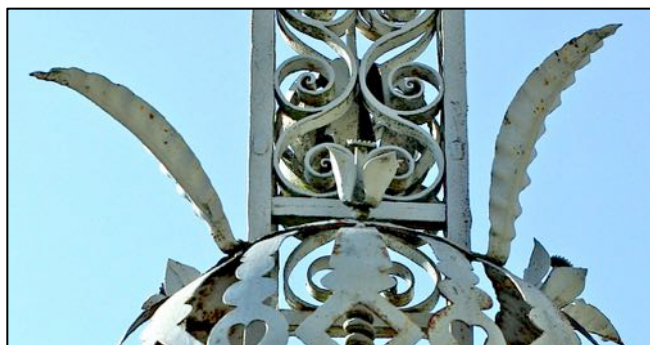
La présence de ces marques légales ou "obligées" conforte l'hypothèse que la croix des Longevilles datent bien du XVIII^e siècle.

Le globe intermédiaire de liaison

Entre parties basse et haute du fût, un globe vient s'interposer qui remplit plusieurs fonctions technique, esthétique et symbolique. Ce globe, symbole du "Divin" (sans début ni fin), est constitué de seize segments de tôle cintrés et découpés. À noter l'alternance des formes des segments ainsi que celle des motifs découpés (carré et/ou cœur). Deux cerceaux ou plutôt troncs de sphère permettent aux segments de venir s'y fixer et de fermer le globe.



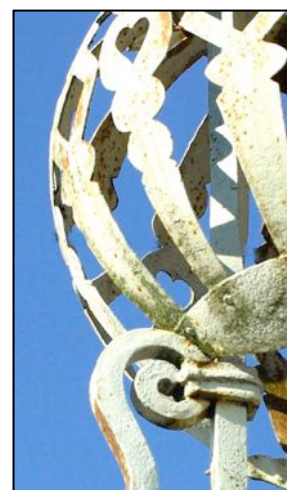
À travers les découpes des arceaux, on entrevoit la graine émergeant des quatre feuilles d'eau, graine sous forme d'une longue tige torsadée traversant complètement le globe.



De l'anneau supérieur partent en épi, vers l'extérieur, et en alternance, quatre grandes feuilles d'eau nervurées et quatre petites fleurs de narcisse avec corolle et paracorolle (le narcisse étant symbole de Renouveau et de pureté).

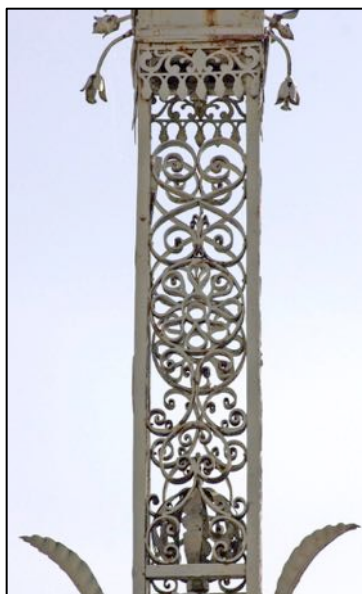
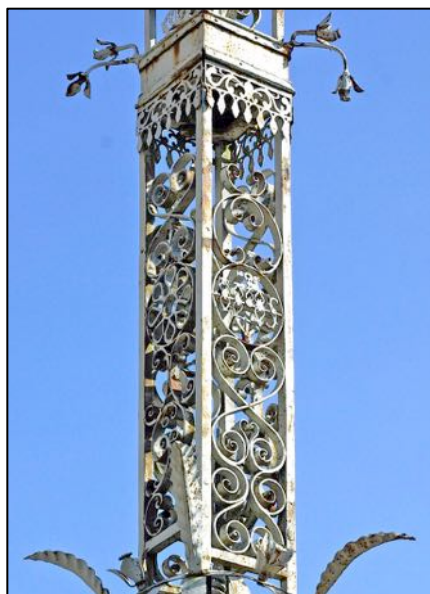
Contrairement à la croix de l'église de Saint-Antoine, le décor des segments du globe de la croix des Longevilles est purement abstrait et ne contient aucun message religieux.

À noter que le globe, très élégant, occulte l'endroit où les faces des fers montants du fût (orientées selon les diagonales du piédestal) changent d'orientation et subissent une torsion à 45% pour se mettre parallèles aux faces du piédestal.



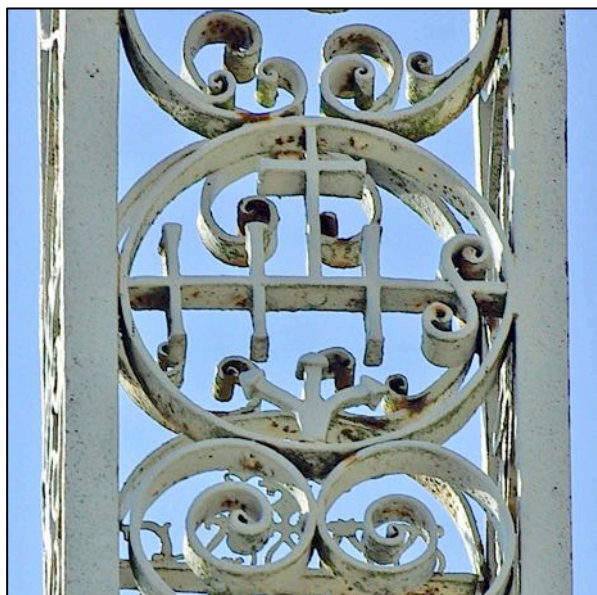
La partie supérieure du fût, la vitrine-cage

Il faut relever d'emblée l'exceptionnel travail de ferronnerie réalisé dans cette partie haute du fût. On a voulu, semble-t-il, créer ici une sorte de cage cachant en grande partie l'intérieur du fût (sorte de tabernacle ou enceinte protégée ?) et mettre en avant quelques symboles religieux. L'ensemble du décor des faces du fût est constitué de volutes, rouleaux, courbes et contre-courbes et rosaces avec une occupation quasi-totale de toute la surface disponible (effet de cage), le tout étant réalisé en fer plat forgé.

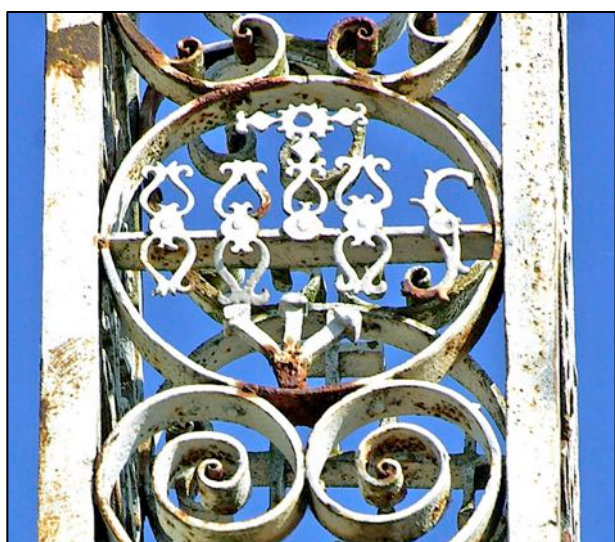


À noter la présence de barres transversales immédiatement au-dessus du globe, renforçant la structure du fût et accentuant aussi l'impression de fermeture de la cage.

Les décors des faces de cette vitrine-cage ne présentent pas les mêmes motifs selon les faces du fût. Sur l'une des faces de la "cage", on relève la présence, dans un cylindre en fer plat, du Christogramme ou trigramme IHS (Jésus) surmonté d'une croix. Bien reconnaissable, on voit qu'il est accompagné, en partie basse, d'un motif aux trois clous de la Passion du Christ. Ce Christogramme aux trois clous renvoie au blason et à la symbolique de l'Ordre des Jésuites (dessin ci-dessous, à droite).



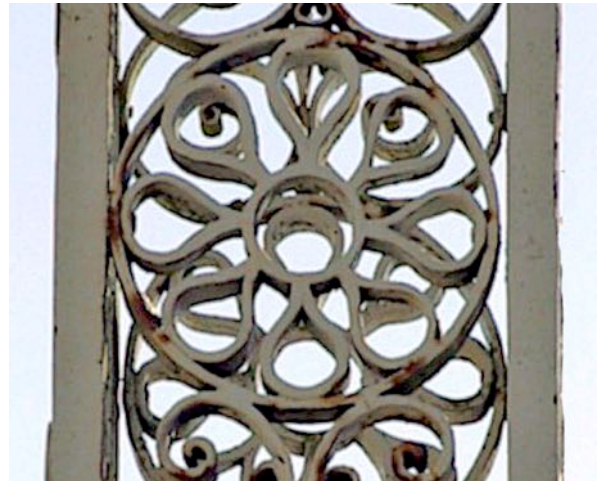
Sur la face opposée de la "cage", on observe une série d'étranges petits motifs en tôle finement découpée, placés également à l'intérieur d'un cylindre en fer plat. Il s'agit, après patient décryptage, d'une représentation artistique sophistiquée du Christogramme IHS et de la croix qui le surmonte. Une fantaisie que l'artiste ou artisan créateur semble s'être autorisé et qui est unique en son genre (toutes croix confondues).



Dans les deux cas, les clous de la Passion du Christ sont bien présents au bas des cercles entourant le Christogramme. Associée à la présence, au bas du fût, des objets témoignant de la loyauté au Pape, la mise en vitrine de ces deux versions du Christogramme à clous conduit à retenir l'hypothèse vraisemblable d'une influence jésuite indéniable (directe, indirecte ?) dans la création et l'érection de cette croix des Longevilles-Mont-d'Or.

Sur les deux autres faces sans Christogramme, ce sont des rosaces à huit "pétales" et à double cercle qui sont présentées. Là encore, on pourrait y voir un lien avec le blason solaire-circulaire des Jésuites.

On retrouve toute cette symbolique solaire-circulaire dans la croix érigée dans le cimetière de Mouthe, datant elle-aussi de 1783. Faut-il voir un lien entre ces deux croix très différentes dans leur réalisation mais commanditées par un même donneur d'ordres ?



Dans le bas de la "cage-vitrine" (partie supérieure du fût) a été disposé un second globe, plus petit que le globe majeur et fixé par boulonnage à la tige-rameau torsadée. Il est malheureusement difficile de voir comment ce petit globe est réalisé et ce qu'il contient. La superposition des deux globes ne manque pas d'intriguer.

Le dé-lambrequin de liaison entre fût et croisillon

Le fût se termine par un dispositif classique de liaison comportant, de bas en haut :



- un lambrequin en tôle très finement découpée et très différent de ceux des autres croix en fer forgé du secteur ;
- un dé mouluré d'arrêt des montants verticaux permettant de raccorder élégamment deux largeurs différentes, celle du fût et celle plus mince de la croix (les fers carrés changent d'épaisseur).

Un ensemble de quatre duos de narcisses, à double tige et paracorolle saillante, jaillissent des angles supérieurs du dé.

Un motif en tôle découpée représentant une couronne avec petite croix est fixé en partie supérieure du lambrequin sur une des faces. Le motif a disparu des autres faces du dé de liaison.



Notons que l'intérieur du dé-lambrequin est évidé : celui-ci est donc une sorte d'anneau carré qui permet de réaliser la liaison mécanique entre fût et croisillon.

Le croisillon sommital à l'étonnant décor

Le croisillon, partie sommitale de la croix, semble s'inscrire dans un quasi carré.



La structure et les branches du croisillon

Structurellement, le croisillon comporte des montants qui vont se fixer aux extrémités des branches libres et bien sûr, en bas, sur le dé-lambrequin.

Des platines d'extrémité composées de volutes en fer plat forgé viennent compléter le classique dispositif d'entretoisement.

À noter les petites volutes placées dans le prolongement des montants du croisillon (identiques à celles de la croix de l'église de Saint-Antoine).



Par contre, aucune entretoise de solidarisation n'a été placée au niveau de la croisée (partie centrale du croisillon)

L'idée était certainement de dégager tout l'espace possible à cet endroit pour mettre en valeur le décor religieux (en l'occurrence, l'ostensoir). Mais cette solution affaiblit incontestablement la structure du croisillon. Sans dispositif de rigidification interne, celui-ci s'affaisse, se déforme sous son poids, sous les intempéries (vent, neige) ou encore lors des déménagements successifs de la croix.



Les trois extrémités libres de la croix se terminent, à l'extérieur, par de très grandes fleurs de lis à nervure, réalisées en tôle estampée.

Assez sophistiquées, elles présentent des graines saillantes (quatre par fleur) séparées par des cloisons de tôle au sein d'une organisation bien compartimentée.

Du lis du sommet de la croix semble émerger une graine-fleur beaucoup plus importante (sorte de tulipe).

D'autres petites fleurs (lis, tulipes) partent également vers l'extérieur (quatre pour chacune des trois branches de la croix). La symbolique religieuse du printemps et du Renouveau est très présente dans cette partie de la croix.



Dans chaque angle des montants de la croix et sur chacune des deux faces sont disposés selon des orientations diagonales, des motifs ou fleurons en fer plat constitués d'un cœur et d'une fleur (feuillage en rouleaux) se terminant par une graine ou flamme ondulante.

Un agrandissement du cliché photographique fait ressortir un dispositif complexe d'attache des cœurs-graines dans les angles du croisillon. Le travail de ferronnerie est poussé ici à un niveau de qualité et de savoir-faire technique tout-à-fait remarquable.

À l'intérieur des branches horizontales du croisillon et dans le prolongement des fleurs de lis ont été placées de classiques motifs de ferronnerie constituées de volutes ou rouleaux symétriques en fer plat : des flammes ondulantes orientées vers la croisée centrale terminent ce décor. Sous le lis du sommet du croisillon est suspendu un motif quasi identique constitué de volutes en fer plat : il ne se termine pas, comme dans les branches horizontales de la traverse, par une flamme ondulante mais par une petite boucle, qui ne gêne pas le décor ascendant du montant vertical du croisillon.



Le décor interne symbolique du croisillon

La branche verticale du croisillon est consacrée à une thématique religieuse bien précise.



Y est effectivement mis en avant un bel ostensor, qui pourrait être celui du miracle de Faverney (1608), objet d'une dévotion importante et de longue date dans les paroisses de Franche-Comté.

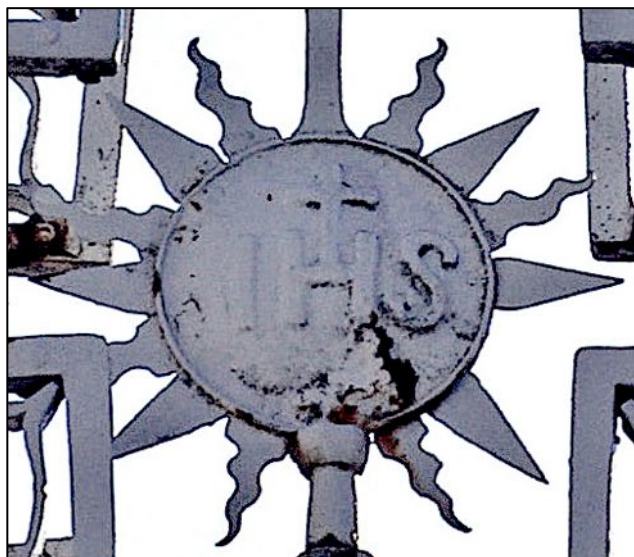
Au-dessus du dé-lambrequin s'élève une plate-forme en surélévation qui supporte l'ostensor. Cette plate-forme circulaire en dôme est soutenue, outre par un pied central, par quatre enroulements spiralés en fer plat. La hampe verticale de l'ostensor, réalisée en fer étampé, présente quatre anneaux de style différent, répartis sur toute sa hauteur.

Au niveau de la croisée (au centre de la croisillon), se trouve une grande structure circulaire, constituant la monstrance de l'ostensor (mais sans lunule interne).

Des rayons de gloire, alternant pointes ou lances et flammes ondulantes, partent du disque. On retrouve ici un motif décoratif classique avec disque solaire, de style jésuite.

Enfin, une petite croix s'élève au-dessus de la monstrance, surmontée de la couronne du Christ Roi, disposition qu'on retrouvera fréquemment dans les croix FF3D du Haut-Doubs plus tardives.

Les deux faces de la monstrance sont différentes avec, d'un côté le Christogramme IHS et de l'autre, un Christ en croix (selon une représentation figurée extrêmement rare pour les croix en fer forgé de cette époque).



Revenons sur la symbolique religieuse du décor ainsi présenté dans le croisillon et plus globalement dans la croix en fer forgé des Longevilles-Mont-d'Or.

La thématique du Christ-Roi est bien présente. On peut aussi trouver une allusion évidente au miracle de Faverney : grâce au dispositif qui le surélève, l'ostensoir semble être placé en lévitation (comme lors du miracle de la Pentecôte 1608 à Faverney en Haute-Saône, où il serait resté 33 heures en l'air au dessus du reposoir complètement brûlé). Les petits motifs allongés en tôle découpé, mentionnés plus haut, fixés juste au-dessus du dé-lambrequin métallique, pourraient aussi renvoyer aux flammes de l'incendie. Reste encore l'influence jésuite assez marquée avec une iconographie symbolique typique qu'il faut mettre par ailleurs en relation avec la référence et la loyauté au Pape bien affichée en pied du fût. Bref, une croix qui, en l'absence d'instruments de la Passion (comme à Rochejean ou aux Longevilles), affiche un décor religieux, très riche mais plus conceptuel ou abstrait.



Conclusion et recommandations

La croix FF3D de l'église des Longevilles-Mont-d'Or est exceptionnelle à bien des égards. Si sa structure générale s'apparente à celle des croix de Rochejean et de Saint-Antoine (datant elles-aussi de la seconde moitié du XVIII^e siècle), la croix diffère de ses deux voisines ou cousines par l'absence des traditionnels instruments de la Passion (à l'exception de l'allusion aux trois clous de la Passion du Christ sous le Christogramme). La croix semble surtout se référer au Pape (et à la loyauté affirmée vis-à-vis de lui) et plus "glob...alement" (à Dieu le Père, au Divin, à l'Incréé, à l'Incommensurable). La référence à Jésus Christ et au Christ-Roi est également bien marquée comme l'est aussi le lien avec le miracle de l'ostensoir en lévitation de Faverney.

Outre la composante religieuse du décor, la croix des Longevilles présente un incroyable travail de ferronnerie, avec une multitude de petits motifs d'une grande qualité de réalisation. On pourrait presque parler d'un foisonnement décoratif pouvant, d'une certaine façon, être comparé à l'exubérance du décor baroque en bois de nombre d'églises comtoises : le fer remplace le bois mais l'esprit de surenchère décorative reste le même (sans oublier le remarquable travail de la pierre du piédestal).

De nombreuses questions se posent, sans réponses aujourd'hui. Quel a été le contexte de création et d'érection de cette croix étonnante : quel décideur, à quel moment, dans quel contexte religieux, sous quelle influence, avec quels moyens, quels concepteurs ou artisans, etc. ? Des études en archives sont maintenant indispensables.

On peut malheureusement regretter que cette belle croix des Longevilles-Mont-d'Or ne soit pas inscrite à l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques. Une seule croix FF3D est actuellement inscrite, à savoir celle de Dommartin : il est évident que celle-ci, en dépit de sa qualité intrinsèque, est loin de présenter un intérêt patrimonial majeur aussi patent que celui de la croix des Longevilles.

La croix a certainement souffert de ses déménagements. Une partie importante de ses structures et décors en fer présente des fragilités, des détériorations suite à la corrosion du fer, des endommagements aussi au niveau du piédestal, sans oublier la tendance du croisillon sommital à d'affaïsser et se déformer. Un travail de restauration et de consolidation serait bienvenu.

Il est par ailleurs regrettable que la croix des Longevilles-Mont-d'Or ait été peinte en blanc, ce qui nuit à la mise en valeur du fer forgé et des tôles étampées. La croix de Dommartin inscrite, elle, comme Monument Historiques depuis 1993, est a contrario un bel exemple du traitement du fer forgé mettant en valeur celui-ci et qui pourrait être repris aux Longevilles-Mont-d'Or.

Enfin, cette croix majestueuse est malencontreusement placée aujourd'hui entre les tombes du cimetière, presque coincée entre ces tombes (il est très difficile d'en prendre un cliché photographique global correct). Elle n'est pas vraiment à sa juste place. Comme pour les croix semblables de Saint-Antoine ou de La Planée, il faudrait pouvoir tourner facilement autour du monument et pouvoir prendre du recul pour en admirer la majesté.

Espérons que cette étude conduira aux nécessaires prises de décision que mérite cette croix des Longevilles-Mont-d'Or.

Complément - Pierre Antoine Cuinet, (1762-1829)

Maçon, tailleur de pierre aux Longevilles-Mont-d'Or

Dans la partie "Annales" de ses Notices historiques sur Rochejean, C.-P.-A. Loye fait mention d'un coup de vent épouvantable, le 29 janvier 1816, qui a renversé la "croix en fer" du cimetière de Rochejean, avec son piédestal en pierre. Il ajoute "qu'il a été demandé à P.-A. Cuinet, des Longevilles, maître-maçon, de la relever pour 42 fr."

Qui est ce P.A. Cuinet des Longevilles ? La consultation des archives d'État Civil de la commune des Longevilles-Mont-d'or apporte d'utiles éléments d'information.

Pierre Antoine Cuinet est né le **7 septembre 1762**, aux Longevilles. Il est le fils de Jean Augustin Cuinet, cultivateur aux Longevilles et d'Élisabeth Braillard (originaire de Jougne). Un frère cadet, François Xavier Cuinet, né le 25 septembre 1764 aux Longevilles a pu être identifié dans les registres État civil (examen non exhaustif).

Le **7 avril 1788**, Pierre Antoine Cuinet épouse Jeanne Françoise Lanquetin résidant aux Longevilles. Le couple a plusieurs enfants (liste non exhaustive) :

- un enfant mort-né le 30 avril 1789 ;
- Basile Cuinet, né le 11 juillet 1790 ;
- Gaspard Augustin Cuinet, né le 23 juillet 1793 (An II) ;
- Aimé Cuinet, né le 11 août 1799 (24 Thermidor An VII).

Dans les divers actes d'État-Civil, il est indiqué que Pierre Antoine Cuinet exerce la profession de maçon (et aussi de tailleur de pierre). Il signe les actes avec la mention MAÇON placée après son nom. Son fils Aimé est également mentionné comme maçon dans l'acte de décès de Pierre Antoine, son père.

Pierre Antoine Cuinet décède le **21 avril 1829** en sa maison des Longevilles. Son fils Aimé Cuinet est un des témoins mentionnés dans l'acte de décès.



Le piédestal de la croix des Longevilles, porte une inscription intéressante dans un cartouche sur un des bords de la corniche du piédestal : **FAIT PAR MOY - 1783 - PAC**.

Le P.-A. Cuinet, maître maçon aux Longevilles, mentionné par Loye pour le travail sur la croix de Rochejean en 1816 est-il le "P.A.C." de la corniche de la croix des Longevilles ?

À cette date (1783), Pierre Antoine Cuinet aurait eu 21 ans, un âge pouvant sembler précoce pour la réalisation d'une œuvre aussi importante que le magnifique piédestal des Longevilles, mais on ne peut pas écarter l'hypothèse qu'il ait pu être le sculpteur du piédestal, éventuellement sous la direction d'un maître local.

S'agit-il du même artisan Pierre Antoine Cuinet ou d'une autre personne ? Si les cultivateurs sont très nombreux à figurer dans les actes d'État Civil, si les métiers du travail du fer sont aussi souvent mentionnés, la profession de maçon semble, elle, plus rarement représentée.

[Mais.-du-B.]-Lièvremon (1748)
Grande rue Nord, dir. Montbenoît

Pierre & fer FF1D - S1C4
46.977297, 6.427062

À la sortie du village-rue de Lièvremon, en allant sur Montbenoît, on peut découvrir une croix ancienne à fût en pierre surmontée d'un croisillon en fer forgé, croix pouvant être datée de 1748. Inscrite à l'Inventaire du Patrimoine du Doubs (base Mérimée), la croix comporte plusieurs dates gravées sur son piédestal, la plus ancienne étant 1748 (1^{ère} mission des pères Capucins), les autres dates (1760, 1772 et 1784) correspondant à des missions ultérieures.

Typique des réalisations de transition entre croix en pierre et croix en fer forgé, cette croix "mixte" se compose d'une colonne-fût élancée en pierre (sur socle ou piédestal) supportant un croisillon à structure unidimensionnelle avec décor volumique réalisé en fer plat. Elle peut être comparée, en plus frustre, à la croix de Cuvier dans le Jura datant de 1734. La croix de Lièvremon témoigne de cette démarche d'innovation de la 1^{ère} moitié du XVIII^e s. consistant à remplacer le croisillon en pierre des croix anciennes par une structure moderne en fer forgé.



LE SOCLE EN PIERRE ET SES INSCRIPTIONS

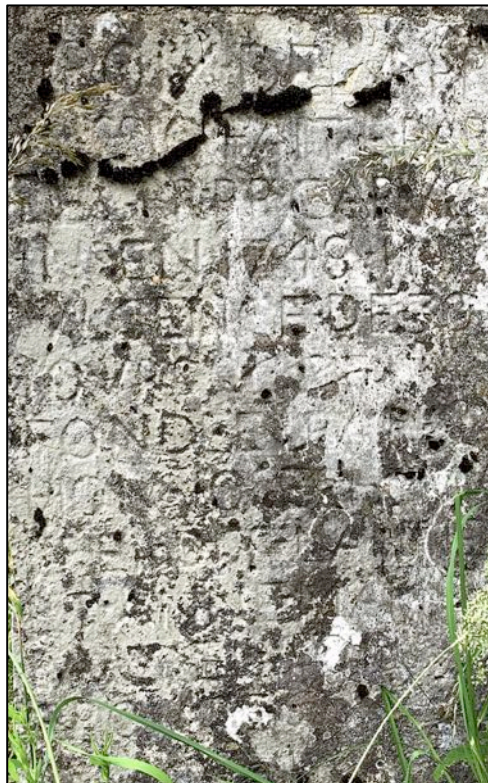


La partie en pierre calcaire du monument comporte, à partir du sol, un socle parallélépipédique de section carrée sur lequel s'élève une colonne ou fût cylindrique ou en tronc de cône à peine aminci en partie haute.

Le socle, élancé, est approximativement deux fois plus haut que large. Ses quatre faces comportent des inscriptions gravées dans la pierre, mais difficilement lisibles aujourd'hui

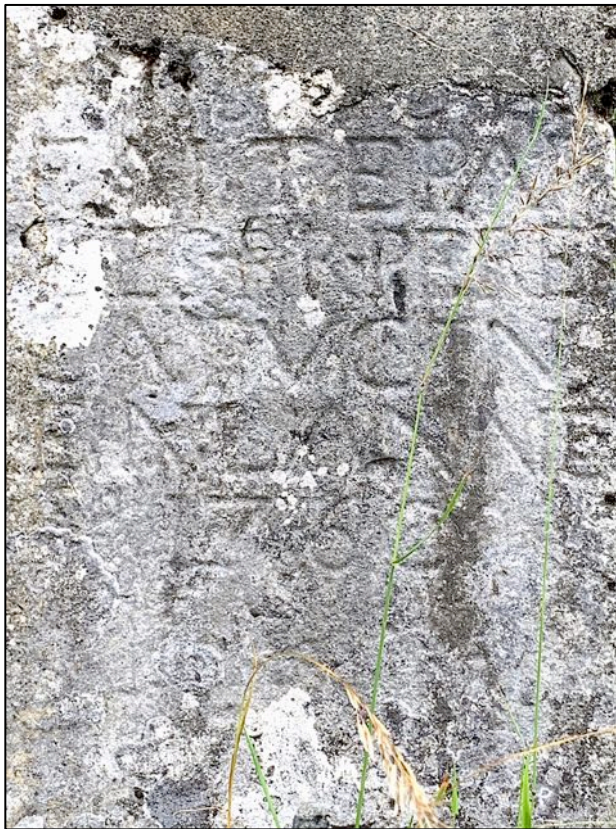


La face latérale sud-ouest comporte l'inscription mentionnant la date la plus ancienne, soit 1748 (la gravure a toutefois pu être réalisée plus tardivement lors d'une mission ultérieure).



La partie haute de l'inscription encore déchiffrable, peut être transcrite approximativement ainsi (avec une mise en forme différente) :

***CROY DE MISSION
FAITE PAR LES RPP CAPUCINS
EN 1748
INDULGENCES DE 30(0) JOURS***



La face nord-ouest (principale) comporte l'inscription donnant la date 1760. Il est impossible de reconnaître la partie haute de l'inscription mais le bas reste bien lisible.

***FAITE PAR LES RR PÈRES CAPUCINS
EN L'ANNÉE 1760***



La face latérale nord-est présente l'inscription la plus lisible avec la date de 1772, correspondant à la troisième mission des pères capucins.

***TROISIÈME MISSION FAITE
PAR LES RR PÈRES CAPUCINS
EN L'ANNÉE 1772***



L'inscription de la face arrière sud-est n'est pas des plus accessibles. La croix étant érigée sur une pente de talus, l'espace libre derrière cette face arrière n'est pas très grand.

On peut toutefois déchiffrer partiellement l'inscription qui mentionne la date de 1784, correspondant à une nouvelle mission des pères capucins.

***CROIX DES MISSION
EN L'ANNÉE 1784
PAR LES RRP CAPUCINS...***

Un cœur transpercé a été ajouté en bas de l'inscription.

Il est intéressant de noter que quatre missions ont ainsi été organisées à Lièvremonst par les pères capucins, à distance de 12 ans chacune depuis 1748.

LA COLONNE-FÛT EN PIERRE

La colonne-fût de la croix est un beau bloc monolithique en pierre calcaire, de section cylindrique, avec un léger amincissement en partie haute.

À la base a été aménagée une moulure torique assurant la liaison avec le socle de section carrée. On peut imaginer l'existence d'un petit tailloir parallélépipédique sous la moulure torique, tailloir appartenant au bloc de la colonne-fût et superposé au socle précédemment décrit.

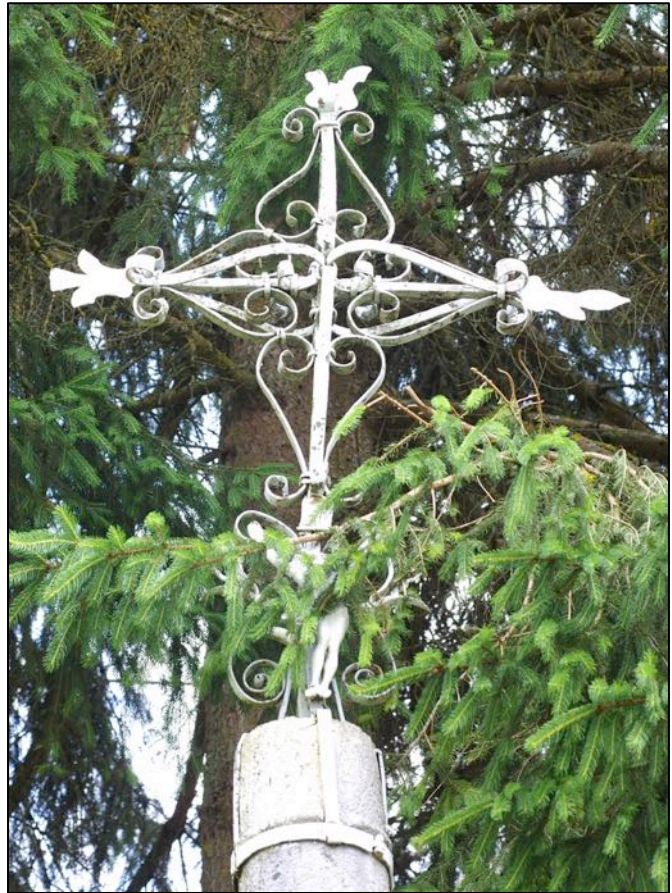


En partie haute, une autre petite moulure torique en relief a été créée de façon à maintenir en place le dispositif en fer forgé de maintien du croisillon sommital en fer forgé sur le fût.

Cette structure originale, formant corset, comporte quatre fers plats pliés s'emboîtant sur le sommet de la colonne-fût. Ils sont attachés en partie basse à une ceinture fixée autour de la colonne. Il y a bien, ici, adéquation entre pierre et fer



LE CROISILLON SOMMITAL EN FER FORGÉ



Le croisillon en fer forgé venant s'arrimer au sommet de la colonne-fût en pierre est une belle structure tridimensionnelle, complexe, comportant très nettement deux parties :

- d'une part, un pied visant à l'élévation et au maintien de la structure ;
- d'autre part, le croisillon proprement dit, formé de quatre branches identiques, parfaitement symétriques et de même longueur et s'inscrivant dans un losange, dans la tradition des anciennes croix losangiques.

Cette structure "renflée" n'est pas sans rappeler celle de la croix de Cuvier de 1734, du moins dans son esprit (avec, toutefois, des différences de conception et de réalisation).

Observons et déplorons, sans plus tarder, l'ajout maladroit d'un petit Christ moderne (XIX^e s. ?), en fonte, au niveau du pied de la structure.

La présence de cet ornement religieux de style sulpicien vient perturber la vue et la lecture de la composition en fer plat, intéressante tant du point de vue mécanique que du point de vue esthétique.

Une branche de sapin assez envahissante vient, par chance, camoufler cette petite incongruité.



LE PIED DU CROISILLON ET SON ARTICULATION AVEC LA COLONNE-FÛT



Le pied du croisillon est un dispositif complexe, composé de quatre consoles stabilisatrices qui viennent se fixer, en partie basse sur le sommet de la colonne-fût et s'appuyer en partie haute, sur un fer carré central montant se continuant dans les branches du croisillon.

Ce dispositif de soutien comporte deux parties distinctes.

En bas, les quatre pattes en fer plat s'accrochent à la ceinture circulaire entourant la colonne en pierre. Elles épousent ensuite le sommet de la colonne, pour venir, en marche oblique, s'appuyer sur le fer central montant (fer soudé, coloré en bleu sur la photo ci-dessous à gauche).



En complément, des consoles en S, viennent renforcer la structure. Elles comportent des rouleaux à chaque extrémité. En bas, les rouleaux s'appuient sur le fer oblique précédemment décrit.

À mi parcours, les fers subissent un changement de direction et reçoivent alors de beaux fleurons en fer forgé et étampé.

Les fers se collent ensuite au fer carré central sur une certaine longueur avant de se terminer, en haut, par de petits rouleaux tournés vers l'extérieur.



Des colliers en fer plat avec enroulements viennent solidariser les différentes pièces du "puzzle".

On a là un très intéressant dispositif de maintien de la croix métallique, avec un travail du fer assez sophistiqué.



LE CROISILLON PROPREMENT DIT ET SES BRANCHES SYMÉTRIQUES

La structure en fer forgé du croisillon proprement dit montre une parfaite symétrie des quatre branches, chacune d'entre elles étant conçue en forme de balustre se terminant par un motif en fer découpé.



On retrouve, au centre des branches (ou des balustres) le gros fer carré structurel (1D) du pied du croisillon qui monte jusqu'au sommet de la croix. Les fers carrés de la traverse horizontale, de même section, viennent s'appuyer sur ce fer vertical.

Les balustres et les nombreux colliers de liaison assurent la fixation et la rigidité de l'ensemble.

En regardant de plus près les balustres, on note qu'ils sont en forme de S avec des rouleaux terminaux inversés à leurs extrémités. Ils sont réalisés en fer plat.

On note que les quatre S de chaque balustre sont de longueurs différentes : ceux qui sont placés selon le plan principal de la croix sont plus courts que ceux situés dans le plan perpendiculaire à celle-ci.



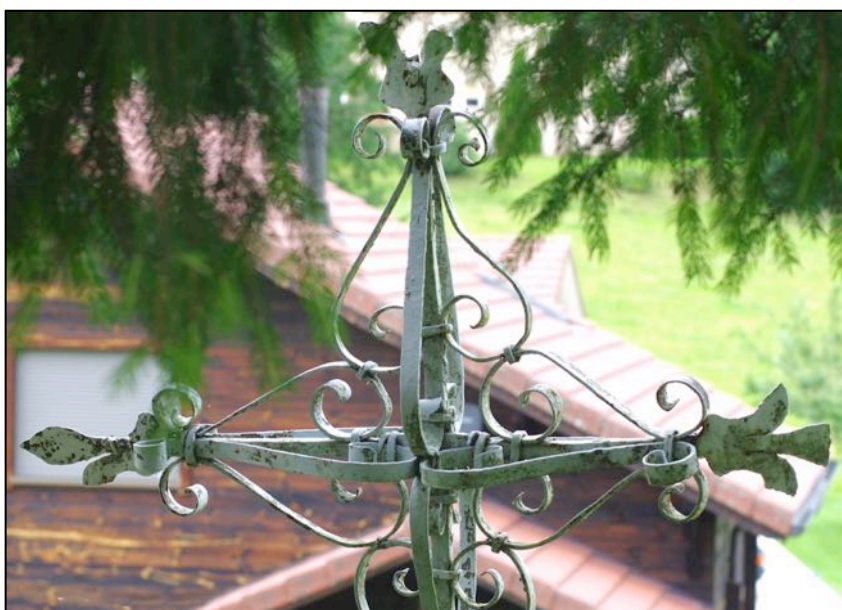
De nombreux colliers assurent l'assemblage des différents fers entre eux.



Le travail de ferronnerie est ici particulièrement soigné

Aux extrémités des trois branches libres, les fers carrés se terminent ou se prolongent vers l'extérieur par des motifs en fer étampé (amincissement de la tige carrée).

Représentant de possibles fleurs de lis, ces motifs semblent ne pas être les mêmes sur les trois branches du croisillon, à moins qu'ils n'aient été cassés.

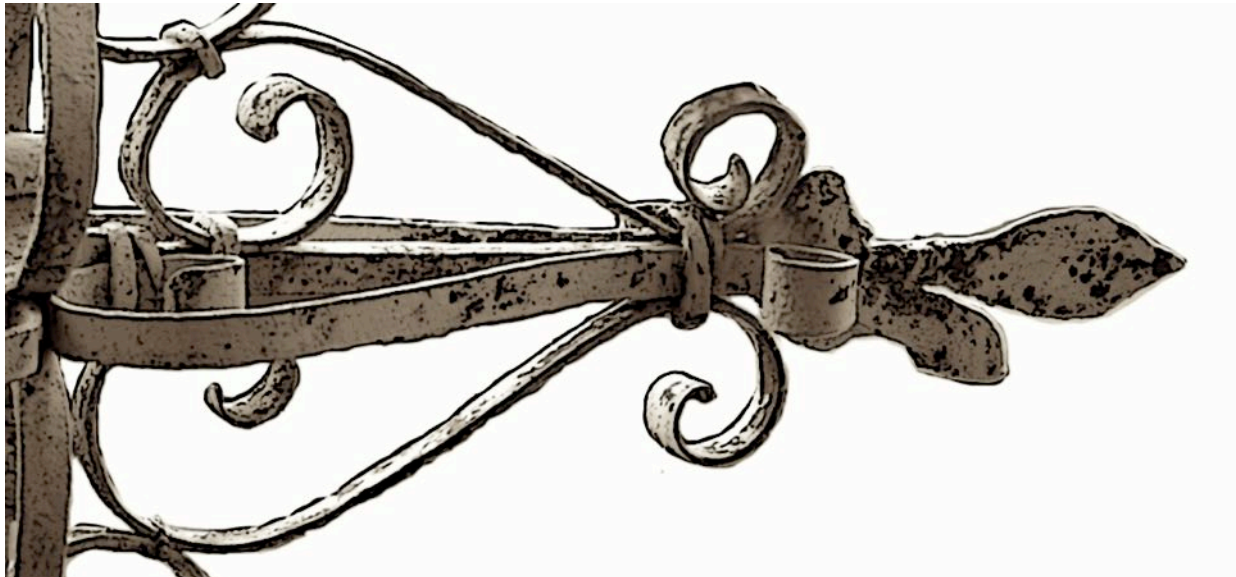


CONCLUSION

Assurément, cette petite croix de mission mixte (pierre + fer forgé) datant de 1748 et situé à la sortie nord du bourg de Lièvremon est loin d'être anecdotique. Elle témoigne parfaitement des démarches de conception technique propres à une période de transition entre croix anciennes totalement en pierre et croix nouvelles intégralement en fer forgé.

Pour ce qui concerne la partie en fer forgé de la croix, il convient de souligner la remarquable habilité des concepteurs-réalisateurs qui ont su imaginer une structure tridimensionnelle permettant de concilier nécessité mécanique et exigence esthétique.

On peut toutefois regretter que cette croix ne soit pas mieux mise en valeur et surtout expliquée. Un élagage du sapin envahissant serait bienvenu. Quant au Christ en fonte manifestement incongru par rapport à la croix originelle en fer forgé, il serait sûrement judicieux de le supprimer, la foi pouvant s'exprimer de façon toute aussi forte à la seule contemplation de la belle croix en fer forgé.



[Mais.-du-B.]-Lièvreumont (1834)
Lièvreumont-centre, Grande rue

Fer FF3D - S4C4
46.973758, 6.424252



Deux croix en fer forgé et à structure tridimensionnelle (FF3D, quasi identiques, existent dans la commune de Lièvreumont et Maisons-du-Bois, toutes deux érigées en 1834 selon les inscriptions de leur piédestal.

Ces deux croix voisines et jumelles ont manifestement été commanditées et réalisées au même moment, par le même donneur d'ordres.

Toutes deux sont placées le long de routes du village.

La croix du bourg de Lièvreumont, située à l'entrée sud du village, a fait l'objet d'un aménagement récent de son entourage, avec suppression d'un petit enclos et jardinet.



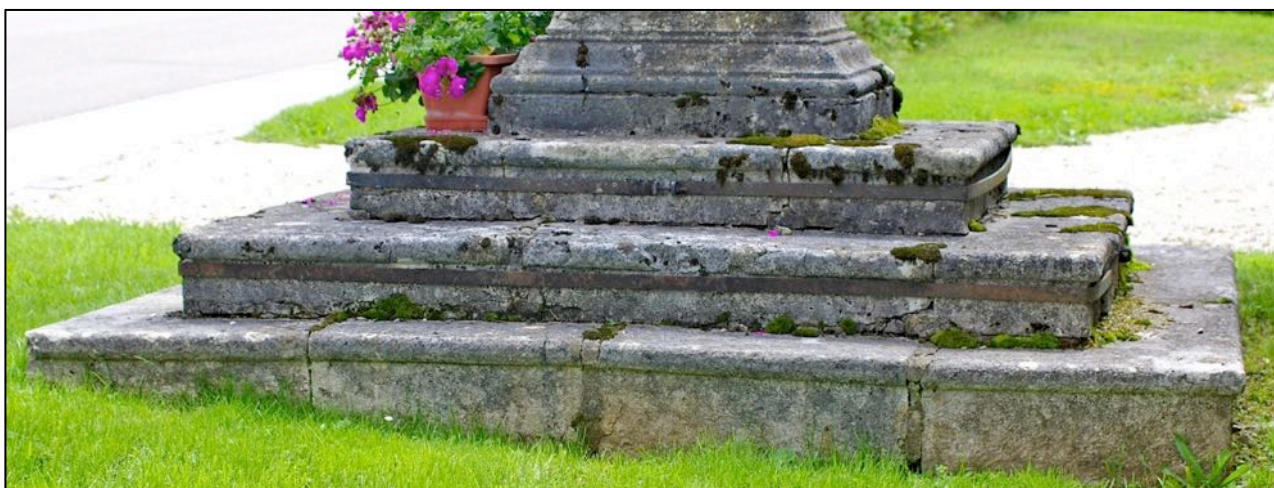
LE PIÉDESTAL ET SON EMMARCHEMENT



La croix s'élève sur un piédestal majestueux lui-même posé sur un bel et large emmarchement à trois degrés comportant des marches à nez arrondis saillants.

Un cerclage en fer des deux degrés supérieurs a été réalisé pour consolider les marches (photo ci-après).

Le piédestal lui-même de la croix de Lièvreumont est assez semblable à celui de la croix "sœur" de Maisons-du-Bois.



Le piédestal est un bloc calcaire parallélépipédique de section carrée d'allure plutôt élégante.

Le dé ou corps central, élancé, comporte des évidements sur ses différentes faces, avec quarts de cercles dans les angles.

En partie haute, sous la corniche, une moulure en tore sur réglel a été aménagée.

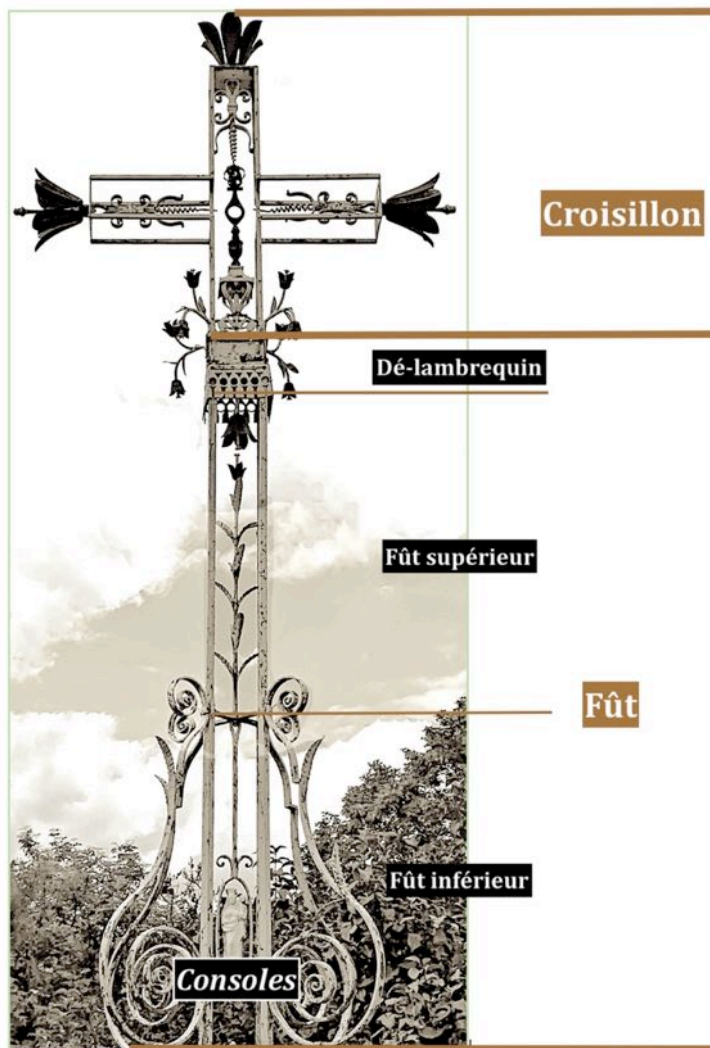
La date 1834 a été gravée sur la face avant du piédestal, à l'intérieur d'un écu ou bouclier.



La base du piédestal est richement moulurée avec, de bas en haut, une petite plinthe, un tore, une doucine renversée, un second tore plus fin et enfin un cavet renversé. La corniche présente de même une belle modénature avec une succession de multiples cavets et quarts de rond. À noter que la modénature des piédestaux des deux croix jumelles diffère légèrement.

Un dé ou tailloir parallélépipédique placé au-dessus de la corniche, sert d'appui aux consoles métalliques de soutien de la croix.

LA STRUCTURE DE LA CROIX EN FER FORGÉ



Comme toutes les croix FF3D de la période de la fin de la Restauration et du début de la Monarchie de Juillet, la croix de Lièvremont - comme celle de Maisons-du-Bois - est structurée en deux parties bien distinctes, avec, de bas en haut :

- un fût élancé qui élève la croix (se substituant aux anciennes colonnes-fûts des anciennes croix en pierre) et qui se décompose lui-même en deux sous-parties (inférieure et supérieure) ; un dé avec lambrequin vient assurer la liaison entre fût et croisillon ;
- un croisillon sommital indépendant, s'inscrivant approximativement dans un carré et comportant un ostensor

Les fers structurels et montants du fût (plus gros que ceux du croisillon) ont leurs faces orientées différemment en partie basse et en partie haute du fût.

LA BASE DU FÛT ET LES CONSOLES

Servant à renforcer la stabilité de la croix au renversement, les consoles en fer plat sont classiques, en forme de S, avec rouleaux inversés en haut et en bas. À noter la présence d'un petit redan horizontal entre les deux parties des consoles. Des duos de feuilles d'eau (partiellement disparues) viennent agrémenter le dessin des consoles au sortir des rouleaux inférieurs. D'autres feuilles d'eau prolongent la courbe des consoles au niveau des redans horizontaux.

Des croisillons d'entretoisement assurent la rigidification de la structure globale du fût. Ils permettent aussi de fixer un axe vertical comportant les décors religieux de la croix





Les consoles sont orientées selon les diagonales du piédestal de façon à permettre une meilleure résistance mécanique du monument. De ce fait, les faces des fers des montants du fût (dans la partie basse de celui-ci) sont parallèles à ces axes diagonaux.

La partie haute du fût devant retrouver l'orientation principale de la croix (parallèlement aux faces du piédestal), les fers structurels montants subissent une torsion de 45° au niveau de l'attache des rouleaux supérieurs des consoles et de l'entretoise supérieure.



En partie basse du fût, entre les consoles, a été placée une vierge à l'enfant (en fonte), suspendue à une tige ronde centrale et maintenue à l'intérieur d'une sorte d'étrier. Il n'y a pas, par contre, de bouclier de la Foi comme à Maisons-du-Bois). On retrouve aussi ici une conception proche de celle de la croix de Malpas (1834).

L'allure générale de la partie basse du fût est particulièrement soignée avec un dessin très élégant des consoles.



LA PARTIE HAUTE DU FÛT ET LE LAMBREQUIN

La partie haute du fût comporte la traditionnelle tige florale à duos de feuilles d'eau alternées (six duos), tige terminée par une fleur de narcisse.

Un dé-lambrequin, très semblable à celui de Maisons-du-Bois, sépare le fût du croisillon. Des fleurs de narcisses à double tige s'élancent des quatre angles du lambrequin.

On retrouve également aussi ici la fleur de lis tombante suspendue à la platine du lambrequin et faisant face à la fleur de narcisse de l'extrémité de la tige florale montante.





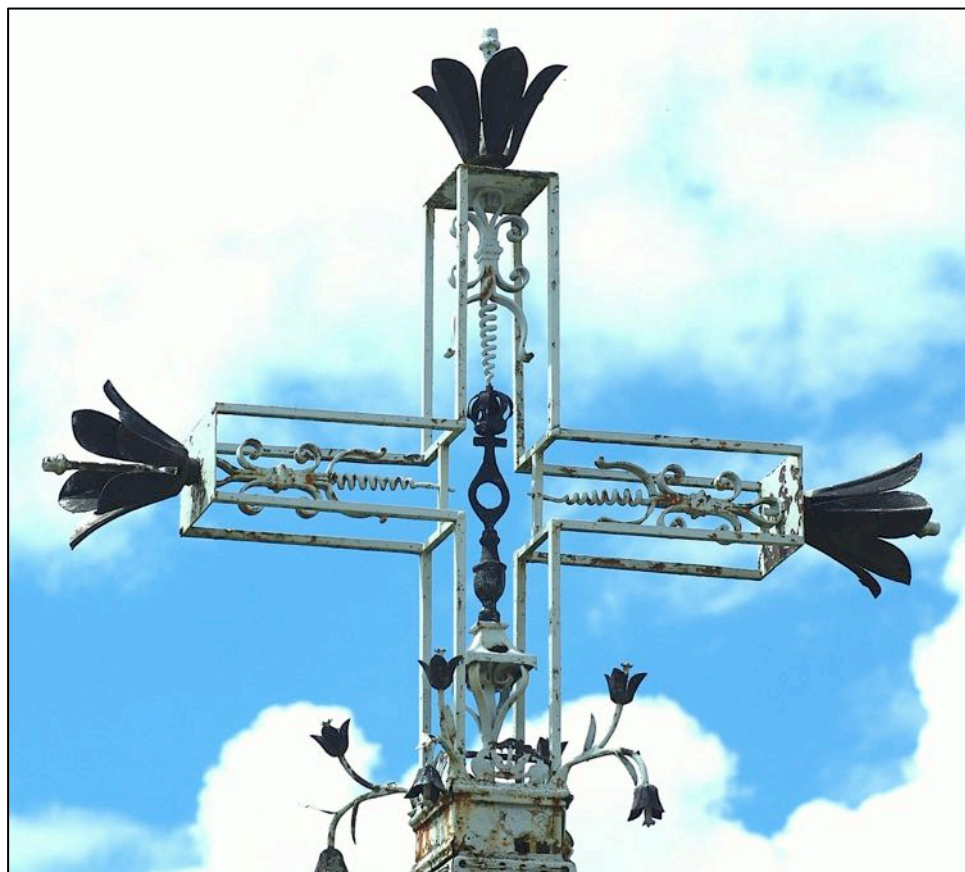
Le dé-lambrequin permet d'assurer la liaison mécanique et esthétique entre le haut du fût et le croisillon sommital. On peut aisément observer que la largeur du fût est plus grande que celle du croisillon. De même les fers du fût ont une section plus large que celle des fers du croisillon.

Au sommet du dé-lambrequin, on peut noter la présence d'étranges motifs en tôle découpée, qui peuvent symboliser les flammes de l'incendie de Faverney (cf. miracle de l'ostensoir resté en lévitation en 1608).

À noter que les fleurs de narcisse symbolisent la pureté et le renouveau dans la tradition religieuse catholique.

LE CROISILLON SOMMITAL

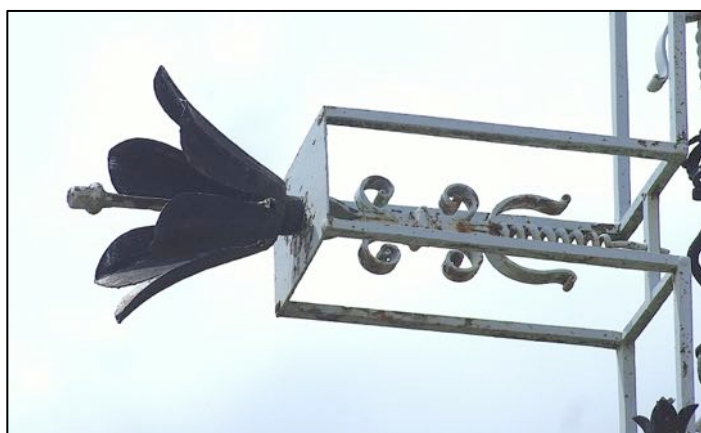
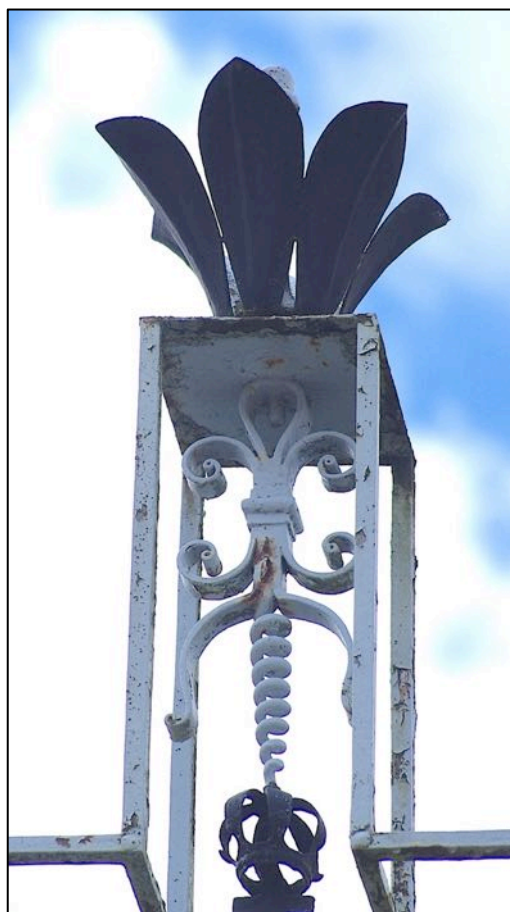
Le croisillon comporte des branches d'égale longueur.





Dans le montant vertical, a été positionné l'ostensoir de Faverney, présenté en surélévation sur un socle comportant des consoles en fer plat et à volutes. Une croix et une couronne (Christ-Roi) surmonte l'ostensoir.

Il faut toutefois noter la disparition des rayons de gloire et de la lunule de la monstrance de l'ostensoir (encore présents, eux, à Maisons-du-Bois).



À l'intérieur des trois branches libres du croisillon, ont été disposés des fleurons à graines vrillées.

Aux extrémités des branches, ont été fixées de fortes fleurs de lis à graine en fer étampé.

CONCLUSION

Cette croix de Lièremont, typique des croix FF3D des années 1830, a vraisemblablement été conçue, réalisée et érigée en même temps que sa voisine et jumelle de Maisons-du-Bois. Elle constitue un modèle, en assez bon état de conservation, des grandes croix en fer forgé érigées sous la Restauration et la Monarchie de Juillet.

À noter comme à Maisons-du-Bois (ou encore Montbenoît) l'absence totale d'instruments de la Passion du Christ, le décor religieux restant sur un registre de symboles abstraits (rameau du Renouveau, narcisses...) ou tournés vers des thématiques universelles de type Vierge, Christ-Roi ou encore ostensor de Favorney.

Il convient de saluer la réalisation récente de l'aménagement autour de la croix, qui met bien en valeur le piédestal et son emmarchement (contrairement à un ancien dispositif plus encombré).

Si l'ensemble semble être resté en l'état de sa création en 1834, peut-être conviendrait-il de restaurer les fers du monument en s'inspirant de ce qui a été fait à Dommartin pour la croix inscrite, elle, aux Monuments Historiques. La peinture grise actuelle, largement écaillée, ne permet pas de faire ressortir la nervosité intrinsèque du fer et des lignes qu'il développe.



Maisons-du-Bois-[Lièvreumont] (1834)
Maisons-du-Bois, centre, Grande rue

Fer FF3D - S4C4
46.966875, 6.41997



Deux croix FF3D quasi identiques existent à Maisons-du-Bois et à Lièvreumont (même commune du Haut-Doubs), toutes deux apparemment érigées en 1834. Elles ont manifestement été commanditées au même moment par le même donneur d'ordres et sont caractéristiques du style adopté, sous la Restauration et la Monarchie de Juillet, pour la construction de ces grandes croix en fer forgé. On trouve d'ailleurs des croix semblables à La Planée, au Brey, à Bonnevaux, à Dommartin et à Montbenoît : formant un groupe-modèle, elles ne diffèrent entre elles que par quelques détails de leurs décors.

La croix de Maisons-du-Bois est placée sur un terrain en pente au-dessus d'une voie communale.

Le monument est en deux parties :

- en bas, un socle en pierre, avec un bel emmarchement à trois degrés qui supporte un piédestal élancé ;
- en haut, la croix en fer forgé proprement dite, elle-même structurée en plusieurs modules bien distincts dont un haut fût surmonté d'un croisillon.

Il est intéressant de souligner le fait que, comme souvent pour ces croix, le monument s'inspire de la fameuse "proportion dorée" (cf. le nombre d'or). C'est vrai pour le rapport des hauteurs entre les deux parties *Pierre* et *Fer* (la croix en fer représente 62% de la hauteur totale du monument) comme c'est aussi le cas du rapport entre fût et croisillon (le fût fait 62% de la croix en fer).

LE PIÉDESTAL ET L'EMMARCHEMENT

Cette croix en fer s'élève sur un piédestal posé sur un bel emmarchement à trois degrés, de plan carré et comportant des marches à nez toriques saillants, manifestement d'origine.



Il a fallu toutefois rattraper la pente du terrain, ce qui a obligé à poser la première marche sur un soubassement en pierres assurant l'indispensable horizontalité.

Le piédestal de la croix de Maisons-du-Bois, semblable à celui de sa "sœur" de Lièvremont et de forme globalement parallélépipédique, comporte une base richement moulurée, un dé structuré et gravé, une corniche également très architecturée et enfin un tailloir rudimentaire permettant l'ancrage de la croix en fer.



La base



La corniche



Le dé ou corps du piédestal

Le dé parallélépipédique, de section carrée, comporte des évidements sur ses différentes faces. Une inscription est gravée sur la face avant :

O CRUX AVE SPES UNICA 1834
Salut, oh croix, notre seul espoir 1834

Le tailloir

Ce bloc de pierre parallélépipédique placé au dessus de la corniche sert d'appui aux consoles de soutien de la croix et de dispositif d'ancrage des montants verticaux du fût.



Comme à Lièvremont, la date 1834 sur le piédestal paraît bien en cohérence avec le style de la croix en fer.

LA STRUCTURE DE LA CROIX EN FER FORGÉ



La croix proprement dite en fer forgé, peut être décomposée en deux parties :

- en bas, un haut fût faisant le lien entre le piédestal en pierre et la partie supérieure de la croix ;
- en haut, un croisillon sommital qui vient se fixer sur le haut du fût.

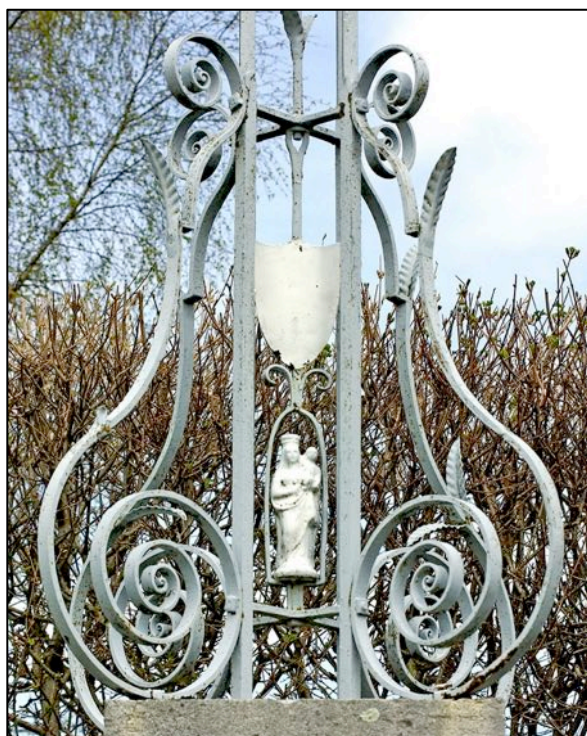
Le fût vise à donner de la hauteur au monument (élévation vers le Ciel). Il est assez élancé comme pour toutes les croix du groupe-modèle mentionné plus haut. Ce fût en fer forgé s'apparente structurellement et esthétiquement aux fûts-colonnes des anciennes croix en pierre.

Le fût en fer forgé se structure en deux parties bien distinctes :

- une partie basse qui comporte quatre consoles à rouleaux assurant la stabilité du monument, notamment face au risque de renversement ;
- une partie supérieure prolongeant la précédente et supportant le croisillon sommital.

Le fût est "rempli" de décors religieux en fer dans les volumes "vitrines" qu'il crée.

LA PARTIE BASSE DU FÛT : LES CONSOLES

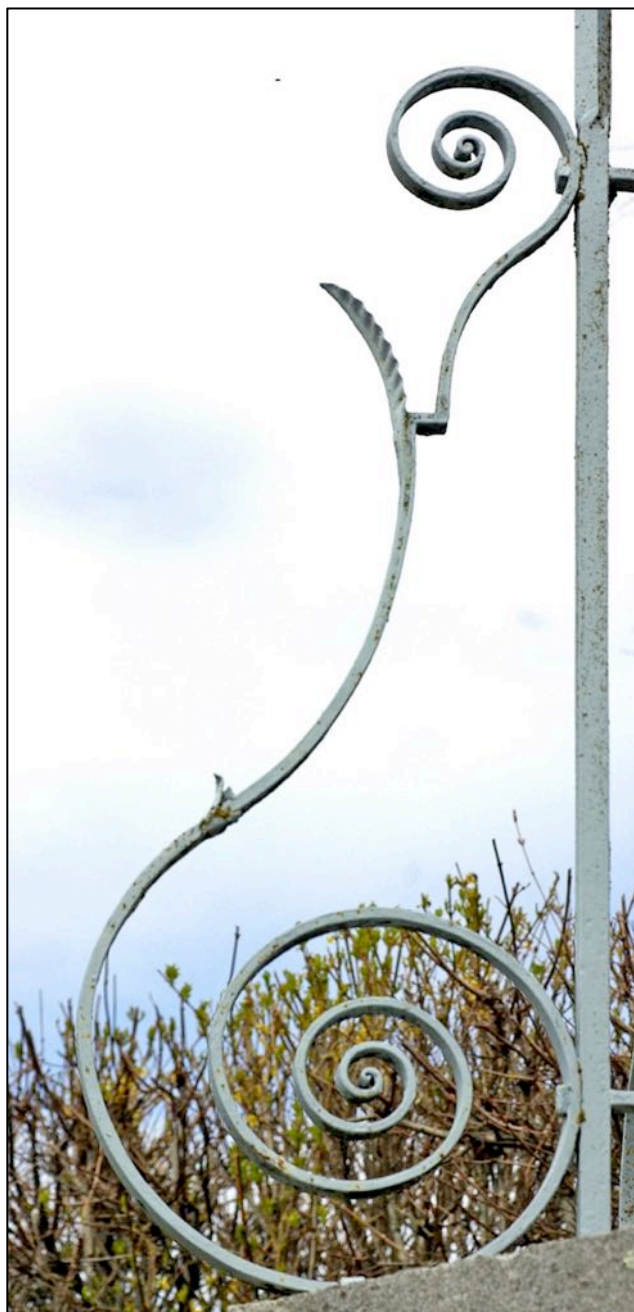


Les consoles en fer plat sont de forme classique en S avec de beaux rouleaux inversés en haut et en bas. À noter la présence d'un petit redan horizontal entre parties haute et basse des consoles. Des feuilles d'eau (en partie disparues) viennent agrémenter le dessin des consoles : duos de feuilles à la sortie du rouleau bas et feuille isolée bien saillante au niveau du redan.



Les consoles sont fixées au tailloir en pierre par des crochets d'ancrage.

Deux croisillons d'entretoisement sont placés en bas et en haut de la partie inférieure du fût. Ils contribuent à la rigidification de la structure de la croix. Ces entretoises servent aussi à la suspension du décor religieux et surtout à l'assemblage mécanique - par boulonnage - qu'il faut assurer entre fers carrés des montants du fut et fers plats des consoles. Celles-ci sont placées sur les diagonales de la corniche du piédestal, ce qui améliore la tenue de la croix face au risque de renversement. Pour faciliter l'assemblage des fers, les faces des montants verticaux du fût sont donc orientées parallèlement aux diagonales du piédestal.



Au niveau du dispositif d'entretoisement haut, les quatre fers montants du fût subissent alors une torsion de 45° de façon à remettre leurs faces parallèles aux axes principaux du piédestal et de la croix.



Il convient de souligner l'élégance du dessin des consoles obtenue grâce à un travail de ferronnerie de grande qualité : proportions bien maîtrisées, rouleaux puissants mais équilibrés, redans donnant de la nervosité à l'allure générale des consoles, feuilles d'eau structurées en tôle étampée...

LA PARTIE BASSE DU FÛT : LA PREMIÈRE VITRINE

En partie basse du fût et à l'intérieur de celui-ci - entre les consoles -, un décor religieux est fixé à un axe vertical central.

Il comprend, en bas, une vierge à l'enfant en fonte placée dans une sorte de nacelle (on retrouve une vierge en fonte similaire mais différente à Malpas et à Montbenoît).

La statuette de la vierge est surmontée d'un bouclier de la Foi (qui n'existe pas à Lièvreumont) mais qu'on retrouve dans d'autres croix du groupe-modèle évoqué plus haut.



L'axe de suspension du décor est fixé au croisillon d'entretoisement grâce à une sorte de ganse facilitant le vissage de la tige verticale. À noter que cet axe central sert aussi de tirant entre les deux croisillons-entretoises, ce qui contribue à la bonne tenue mécanique de la croix en fer forgé. En d'autres termes, les fonctions mécanique et esthétique-symbolique se complètent judicieusement.

LA PARTIE HAUTE DU FÛT : LA SECONDE VITRINE



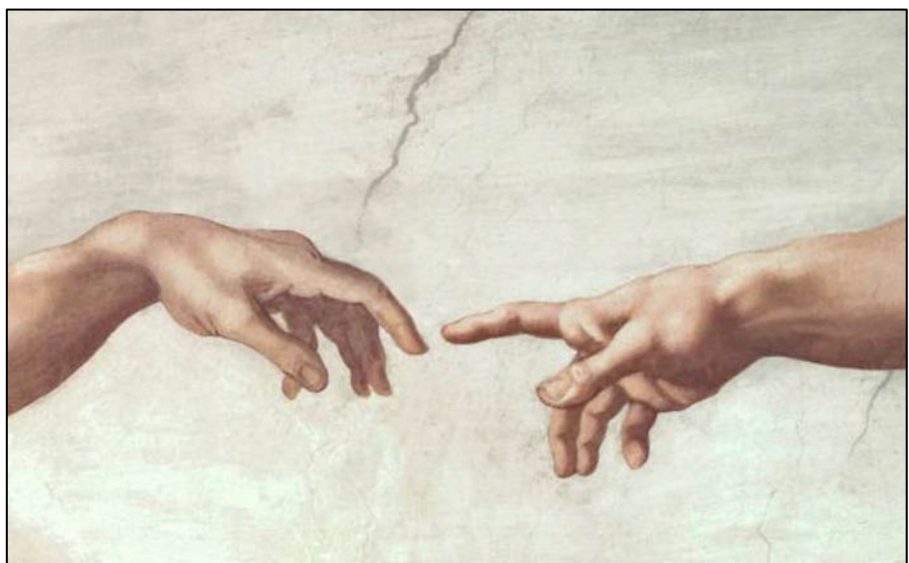
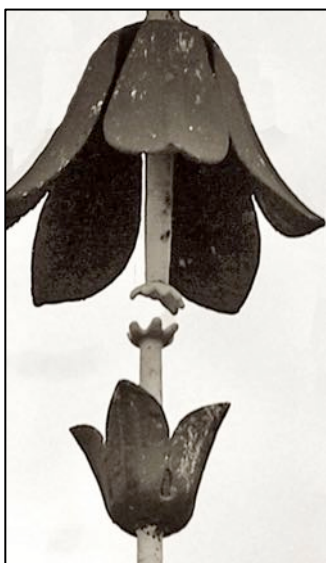
La partie haute du fût comporte la classique tige végétale et florale. Celle-ci comporte six duos de feuilles d'eau alternés, en fer étampé.

Le rameau se termine par une fleur de narcisse à paracorolle saillante.

Ce décor est symbole de Renouveau et de renaissance de la Vie.



Sous le dé-lambrequin terminant le fût, est suspendue une autre fleur de narcisse à paracorolle saillante. Il est intéressant de noter que les deux fleurs de narcisse (la montante et la descendante) se rejoignent presque mais sans toutefois se toucher, situation rappelant la main tendue par Dieu à Adam dans la fresque de Michel-Ange sur la voûte de la Chapelle Sixtine.



LE DÉ-LAMBREQUIN DE LIAISON

Un dé métallique avec lambrequin en tôle découpée, semblable à celui de Lièvermont (et à nombre d'autres croix FF3D du Haut-Doubs), sépare le fût du croisillon et assure la liaison mécanique et esthétique entre ces deux parties de la croix.

Des fleurs de narcisses à double tige et à paracorolle saillante s'élançant des quatre angles du lambrequin : elles symbolisent le Renouveau, la Vie renaissante ainsi que la pureté.



Le lambrequin en tôle découpée, assez bien conservé, vient judicieusement occulter le dispositif d'assemblage entre fût et croisillon. À noter que la largeur du fût est légèrement plus importante que celle du pied du croisillon et que les fers des montants du fût sont également de section plus importante que celle des montants du croisillon. Le dé métallique assure ainsi la transition entre ces deux parties différentes de la croix : on peut imaginer que le fût a pu d'abord être installé et fixé (avec son tailloir) sur le piédestal et qu'ensuite on est venu, sur place, poser et fixer le croisillon sommital au sommet du fût.

À noter la présence sur chacun des côtés du dé-lambrequin d'un motif énigmatique en tôle découpée que l'on retrouve dans quasiment toutes les croix FF3D du Haut-Doubs. En forme d'ovale aplati, il présente cinq découpes dans la plaque de tôle.

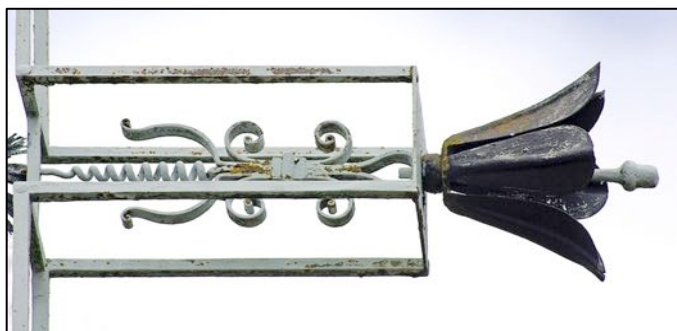
Ce motif pourrait symboliser les flammes de l'incendie de l'église de Favorney (1608) et donc renvoyer au miracle de l'ostensoir maintenu en lévitation (ostensoir bien présent dans le pied du croisillon).



LE CROISILLON SOMMITAL ET SON OSTENSOIR



Le classique croisillon, s'inscrivant dans un carré presque parfait, présente trois branches libres identiques alors qu'un ostensor en occupe le pied et la croisée.

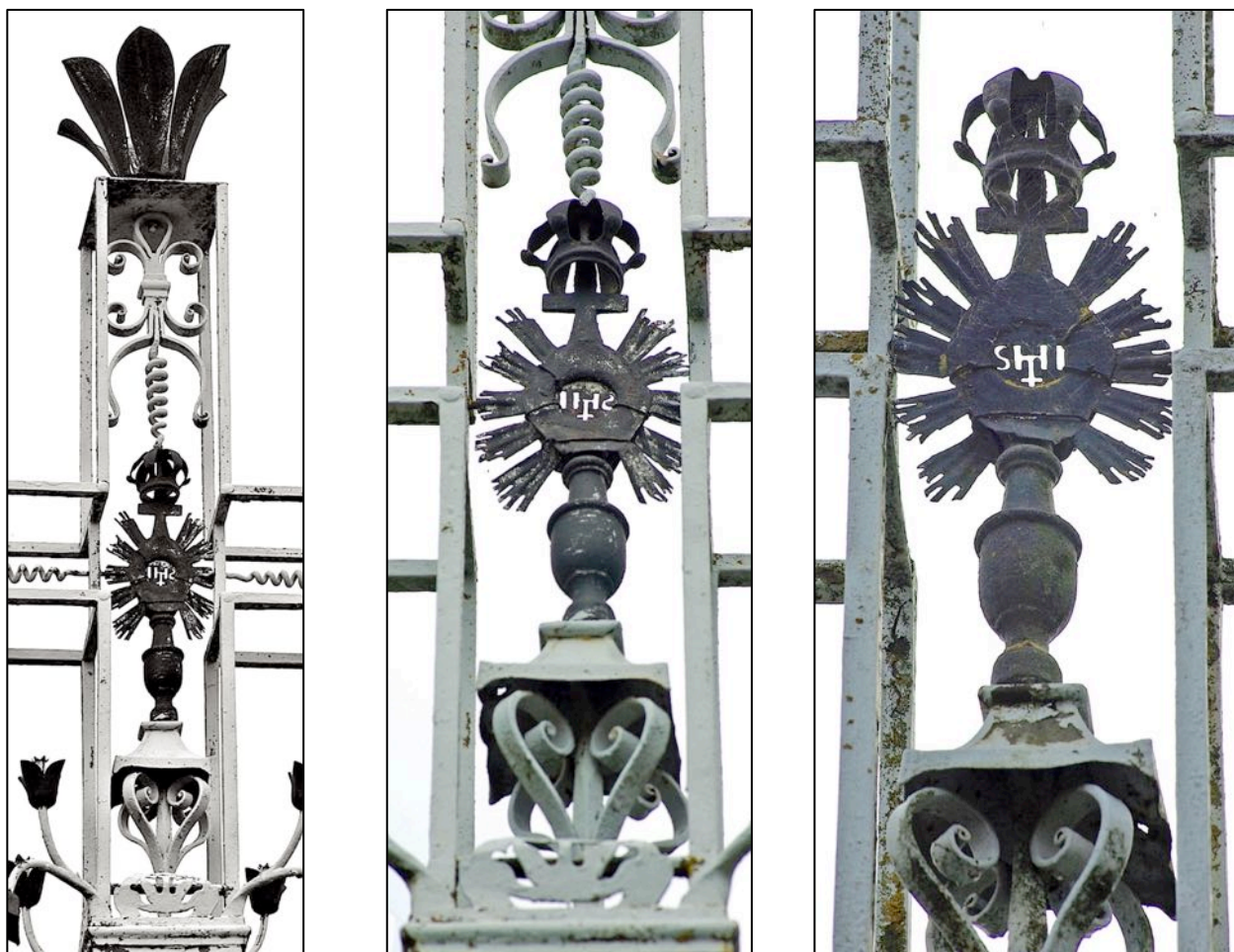


Des fleurons en fer forgé à volutes et à vrille prennent place dans les volumes intérieurs des trois branches libres.

Des fleurs de lis les prolongent, au-delà des platines métalliques fermant les branches. Ces fleurs à six pétales en tôle découpée et à graine saillante en fer étampé sont liées aux platines par de petites perles métalliques.



Le croisillon comporte, dans son montant vertical, un ostensor, celui du miracle de 1608 de Favorney. Il est placé sur un socle le positionnant en surélévation - comme en lévitation -. Ce socle en forme de tronc de pyramide curviligne de section carrée, est soutenu par des consoles à volutes en fer plat entourant une tige centrale montante. À noter que la monstrance (partie circulaire) de l'ostensoir se positionne idéalement au niveau du centre du croisillon.



L'ostensoir se présente avec une hampe fortement architecturée. Contrairement à la croix-sœur de Lièvreumont, l'ostensoir comporte encore à Maisons-du-Bois dix ensembles de rayons de gloire en tôle découpée. Il a aussi gardé sa lunule (bien souvent disparue ailleurs) avec son Christogramme IHS, mais ce dernier est étrangement placé à l'envers, croix en bas.

Le haut de l'ostensoir comporte les symboles manifestes du Christ-Roi, à savoir une petite croix qu'une couronne en tôle découpée vient partiellement coiffer.

CONCLUSION

Cette croix en fer forgé (FF3D) du bourg de Maisons-du-Bois est une réalisation classique des années 1830. Il est très probable qu'elle a été conçue, réalisée et érigée en même temps que la croix voisine de Lièvreumont. Elle constitue un modèle, en très bon état de conservation, des grandes croix en fer forgé érigées sous la Restauration et la Monarchie de Juillet.

Il convient de souligner l'absence totale d'instruments de la Passion du Christ, le décor religieux restant sur un registre de symboles abstraits (bouclier de la Foi, rameau du Renouveau, narcisses...) ou tournés vers des thématiques assez universelles de type Vierge, Christ-Roi ou encore ostensor de Favorney.

L'ensemble semble être resté en l'état de sa création en 1834. Sans doute conviendrait-il de restaurer les fers du monument en s'inspirant de ce qui a été fait à Dommartin pour la croix inscrite, elle, aux Monuments Historiques. La peinture grise actuelle ne permet pas de faire ressortir la nervosité intrinsèque du fer et des lignes qu'il développe.

Malbuisson (1898)
Grande rue, dir. Labergement

Fer FF2D - S2C2
46.794012, 6.299538

L'étude des croix en fer forgé du Haut-Doubs se focalise essentiellement sur les croix en volume ou à structure tridimensionnelle (FF3D) qui ont été érigées de 1750 à 1870 environ.

Pour autant, des croix en fer forgé ont continué à être réalisées, notamment au tournant XIX^e-XX^e siècles. Ces croix modernes sont, pour la grande majorité d'entre elles, "bidimensionnelles" (planes), comme d'ailleurs nombre de croix en fonte moulée.



C'est le cas de la petite croix de carrefour ou de chemin FF2D de Malbuisson située à l'entrée du village en direction de Labergement-Sainte-Marie.

Datée de 1898 (selon l'inscription du piédestal), elle est constituée de montants parallèles en fer plat qui dessinent une croix en volume intégrant un décor ferronné.

Le style est très "graphique".



Le piédestal, plutôt élancé, combine un ensemble de blocs de pierre superposés, dont une base à 2 niveaux parallélépipédiques. Le dé principal est en forme de tronc de pyramide de section carrée se terminant, en haut, par un creusement en cavet renversé.

L'inscription sur la face avant indique :

O CRUX AVE
SOUVENIR DE MISSION
1898

Le fût ou pied du croisillon est flanqué de deux fausses consoles en fer plat, en forme de S très allongé. Ces fausses consoles sont purement décoratives et n'ont aucune fonction structurelle (elles ne sont même pas liées au piédestal). Il est amusant de constater comment le concept de "console" est utilisé dans les croix en fonte comme en fer forgé à partir du milieu du XIX^e siècle : on n'imagine pas une croix sans console même si celles-ci n'ont plus leur fonction structurelle d'origine !...

Le fût comporte deux motifs décoratifs identiques, en fer plat, composés de cercles cernés de fers se terminant par de petites volutes (sortes d'yeux verticaux).

Les trois branches libres du croisillon sont identiques. Leurs extrémités comportent des motifs grossièrement trilobés se terminant par de petits cercles.



Au carrefour des branches est placé un cercle solaire avec huit flammes ondulantes en fer aplati. La symbolique du cercle (divin) est très présente dans la conception de la croix de Malbuisson. Enfin, un fleuron ferronné à graine/feuille aplatie occupe l'intérieur du cercle.



CONCLUSION

Cette petite croix de Malbuisson correspond à un modèle de croix modernes bidimensionnelles (FF2D) qui fleuriront au tournant du siècle comme on peut en voir à Saint-Antoine ou à Jougne. Le principe d'un piédestal très élevé en tronc de pyramide est également une caractéristique des réalisations de cette période.

**Malpas (1834)
Église**

**Fer forgé FF3D
46.831073, 6.287591**



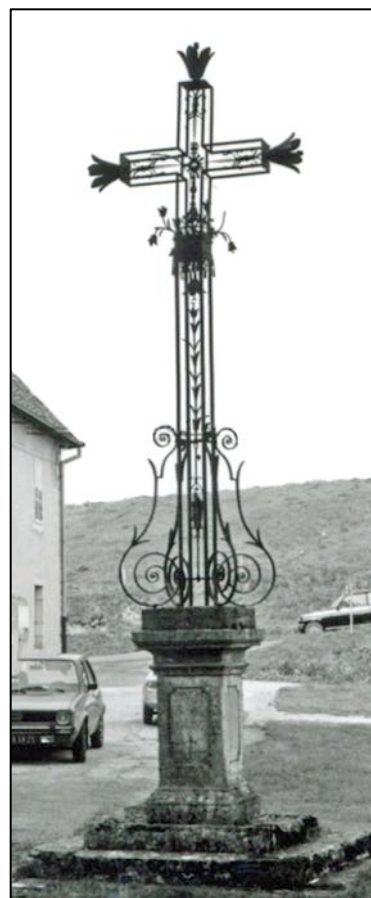
Cette croix en fer forgé FF3D à structure tridimensionnelle et architecture composite est située dans le village de Malpas (hameau de Petit-Malpas). Elle est positionnée face à l'entrée de l'église et dans l'axe de celle-ci. Pouvant être datée de 1834, elle correspond à l'archétype des croix en fer forgé de la première moitié du XIX^e siècle, précisément des années 1820-1840.

Renversée lors de la tempête de décembre 1999 qui l'a en partie endommagée, la croix a été relevée mais des éléments de son décor religieux ont disparu.

On peut relever les petites différences en comparant les clichés pris en 1984 et ceux de 2015-2016.

Ainsi l'ostensoir n'existe plus dans le pied du croisillon et une fleur de lis sous le lambrequin a été remplacée au-dessus de celui-ci.

À noter aussi le socle en tailloir différent placé sur la corniche du piédestal.



La croix a été revêtue d'une peinture gris clair faisant malheureusement perdre sa noblesse à la belle structure en fer forgé (la croix de Dommartin peut servir de modèle).

Il est intéressant de souligner la similitude entre cette croix de Petit-Malpas et celles de Bonnevaux, Dommartin, Le Brey, Maisons du Bois, Lièvremont, Montbenoît... et aussi de La Planée, par le style des consoles et le type de décor, ce groupe constituant une sorte de modèle bien identifiable pour les croix des années 1830.

Comme d'autres croix de la même famille, le monument est composé d'un ensemble de parties bien différenciées :

- une partie basse en pierre, comprenant un large emmarchement à trois degrés supportant un piédestal sobre, en pierre calcaire, avec socle, dé intermédiaire et corniche ;
- une partie supérieure en fer forgé - croix proprement dite - , pouvant elle-même être décomposée en un haut fût et un croisillon bien distinct.

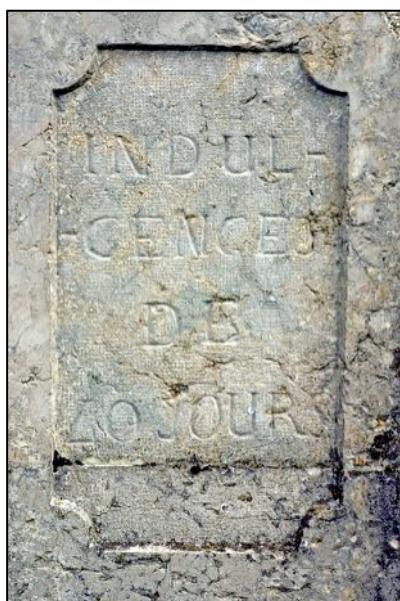
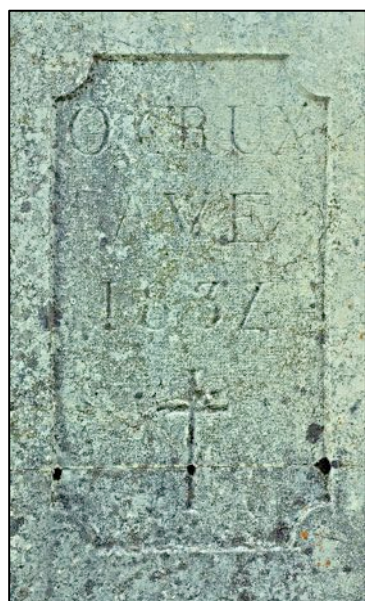
LE PIÉDESTAL ET SON EMMARCHEMENT

Le piédestal en calcaire repose sur un socle ou emmarchement à trois degrés, de plan carré et composé de larges dalles calcaires, socle semblant être d'origine. À noter que son emplacement et cette disposition permettent d'isoler la croix, de tourner autour et donc d'en observer tous les détails de tous les points de vue possibles.



Le piédestal relativement élancé se présente sous la forme générale d'un parallélépipède de section carrée. Contribuant à élever le plus haut possible la croix, il comporte, du bas vers le haut :

- une base avec successivement une belle plinthe, un tore et une doucine renversée ;
- un corps ou dé présentant des panneaux dégagés en creux sur chaque face ;
- une corniche complexe en pierre de nature différente (de type pierre rousse de Molpré), composée de deux étages à modénatures différentes ;
- enfin un tailloir ou plot en pierre formant surélévation et sur lequel vient se fixer la croix ; avant la tempête de 1999, ce tailloir était nettement plus haut que l'actuel qui présente, lui, une face supérieure bombée.



Sur une des faces du piédestal, figure une inscription gravée, suivie d'une croix :

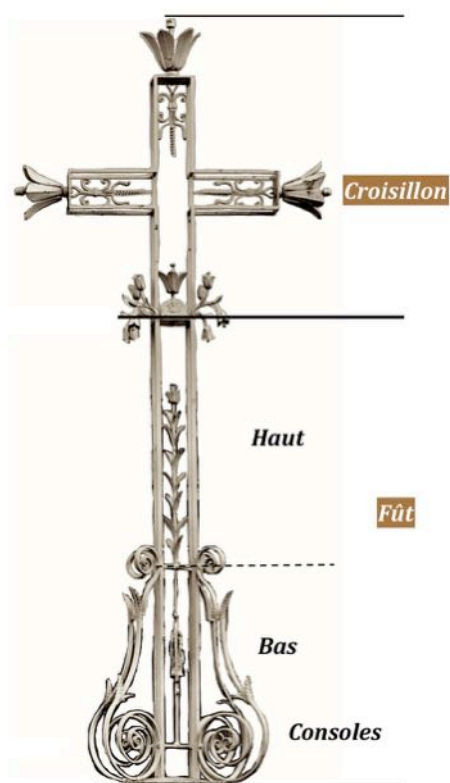
O CRUX AVE 1834

On peut donc légitimement être tenté de dater ce monument de 1834 (comme les autres croix du groupe-modèle mentionné plus haut).

Sur une autre face opposée figure l'inscription :

INDULGENCES DE 40 JOURS

LE HAUT FÛT EN FER FORGÉ



Cette partie métallique et structurelle du monument vise à donner de la hauteur à celui-ci (élévation vers le Ciel). Il est particulièrement haut dans le cas de ces croix du groupe-modèle mentionné plus haut.

Le fût en fer forgé s'apparente structurellement et esthétiquement aux anciens fûts cylindriques des croix en pierre. Le croisillon sommitale vient se fixer sur la partie supérieure du fût.

Le fût en fer forgé comporte deux parties bien distinctes :

- la partie basse qui fait lien entre le piédestal en pierre et la partie supérieure de la croix, avec quatre consoles à rouleaux assurant la stabilité du monument, notamment face au risque de renversement ;
- la partie supérieure du fût qui prolonge la précédente et supporte le croisillon sommital.

La partie basse du fût, les consoles et la vierge

La partie basse du fût comporte quatre consoles à rouleaux, avec courbes et contre-courbes spiralées réalisées en fer plat. Placées sur les diagonales de la corniche du piédestal, elles aident à stabiliser la croix. Elles viennent s'ancrer par des crochets au tailloir du piédestal et se fixer aux montants ou fers verticaux du fût par des boulons.



De forme générale en S assez élancée, elles présentent aux $\frac{3}{4}$ de leur hauteur un brusque changement de direction des fers qui partent alors à l'horizontale pour former une sorte de redan. Cette disposition apporte un "plus" esthétique au dessin des consoles.

À noter la présence de duos de feuilles d'eau en fer étampé au sortir des gros rouleaux du bas des consoles. Au niveau des petits redans à angles droits, d'autres feuilles d'eau isolées jaillissant vers l'extérieur.

En bas du fût, les fers verticaux montants, de section carrée, ont leurs faces orientées selon les diagonales du piédestal de façon à permettre un assemblage aisé avec les consoles en fer plat. Ces fers montants subissent ensuite une torsion de 45° au niveau du croisillon intermédiaire, de façon à ce que la partie supérieure du fût et le croisillon sommital se positionnent parallèlement aux axes principaux du piédestal de la croix.



Au niveau des fixation des volutes sur les montants du fût, deux croisillons d'entretoisement contribuent à la rigidification de la structure.



Entre les deux croisillons a été suspendue une barre verticale avec une sorte de nacelle accueillant une statuette en fonte représentant la Vierge et l'enfant Jésus. De facture assez maladroite, cette statuette semble en mauvais état (peinture).

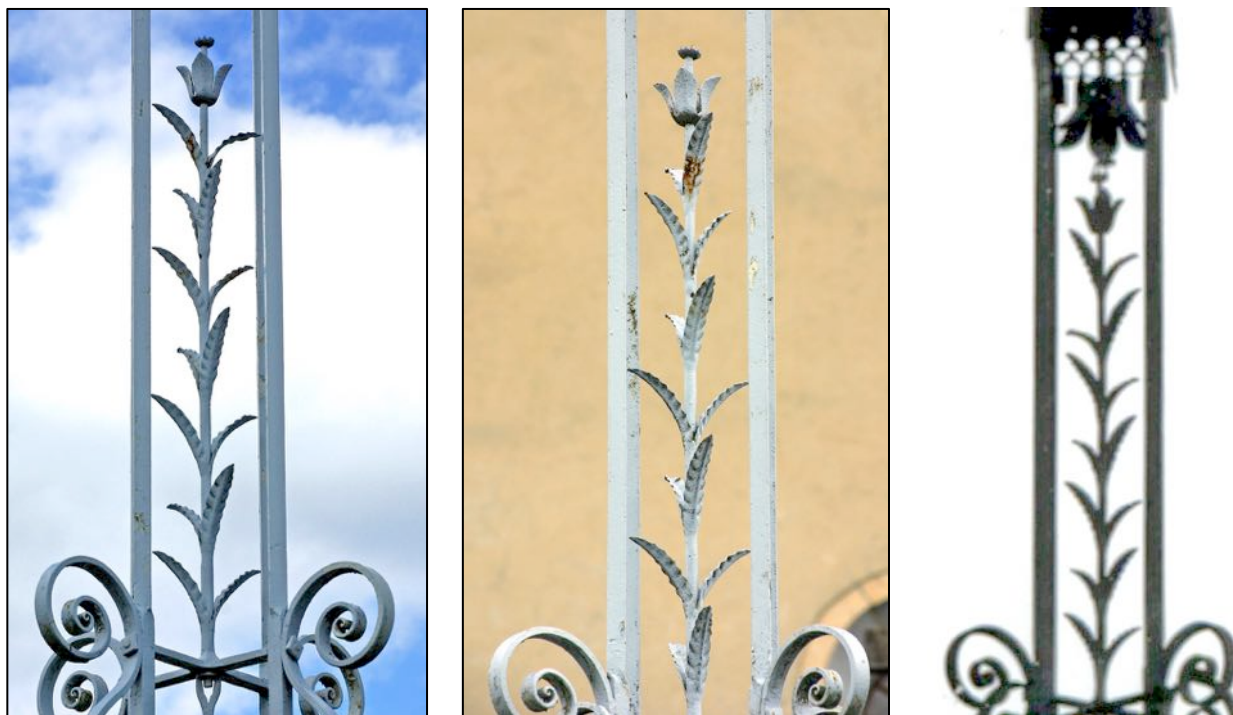
Ce décor à la vierge et l'enfant existait déjà en 1984 avant les modifications apportées à la croix après la chute de la croix en 1999. On le retrouve dans les croix de la même date de Maisons-du-Bois et de Lièvermont.



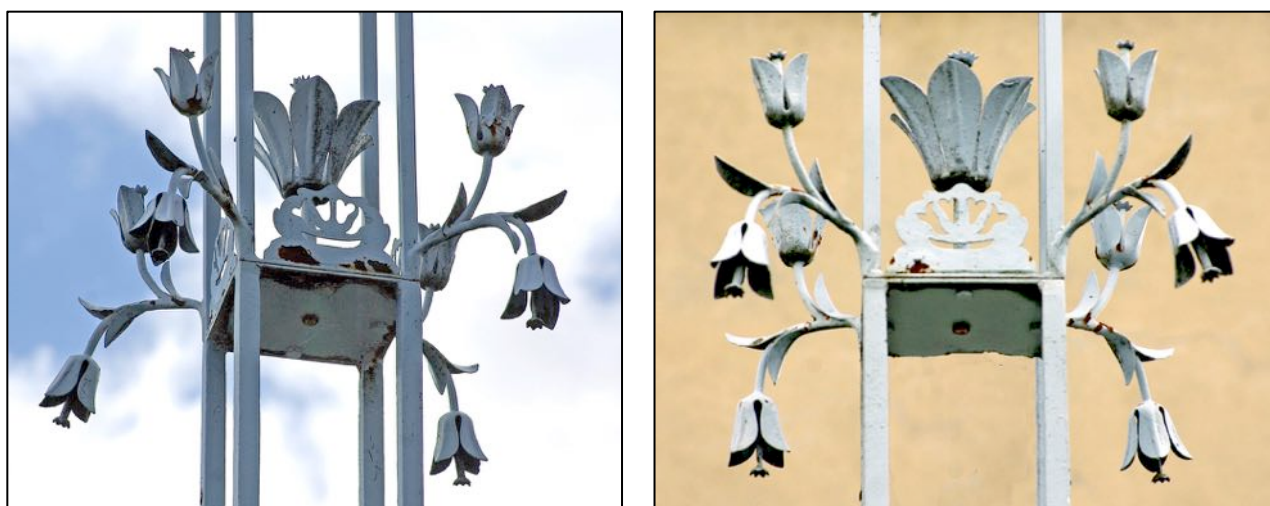
La partie haute du fût et son rameau à narcisse

À partir du croisillon intermédiaire s'élève la partie supérieure du fût parallélépipédique, avec des fers carrés aux faces désormais orientées parallèlement aux faces du piédestal.

À l'intérieur du fût a été disposée un rameau avec alternance de sept duos de feuilles d'eau en fer étampé et à orientations différenciées. Le rameau se termine par une fleur de type narcisse à paracorolle saillante. Rameau et narcisse sommital renvoient à la symbolique du printemps, du Renouveau, de promesse de vie (ce décor floral se retrouve aussi au Brey).



À l'extrémité supérieure du fût, on soupçonne un reliquat de module ou dé métallique qui permettait la liaison entre fût et croisillon. Ne restent plus aujourd'hui que la plaque supérieure du dé et les petits motifs ovales en tôle découpée.



En 1984, on pouvait encore apercevoir le dé et le lambrequin en tôle découpée. Sous le module métallique pendait alors une grosse fleur (lis ou plutôt narcisse avec paracorolle). Celle-ci a, depuis, été replacée en position inversée - orientée vers le haut - sur la plaque supérieure du dé, à la place de l'ostensoir de la croix sommitale, ostensor disparu après 1999. La fleur à huit pétales nervurés, en tôle étampée, avec graine saillante, s'élève désormais au centre du pied du croisillon sommital.



Des quatre coins de la platine de liaison (partie supérieure de l'ancien lambrequin) jaillissent des fleurs à tiges doubles de type narcisses à paracorolle ; elles étaient déjà là en 1984 (une fleur manquante a pu être remplacée).

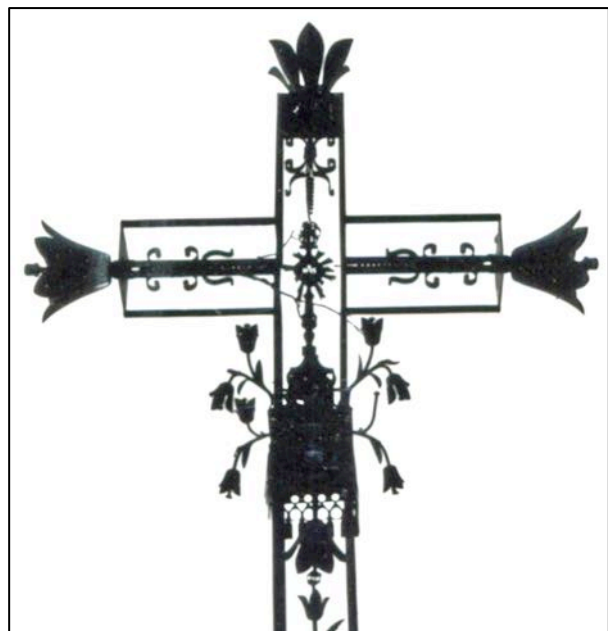
À noter comme bien souvent dans les croix FF3D du Haut-Doubs la présence, juste au-dessus du lambrequin, d'un motif étrange en tôle découpée pouvant s'apparenter à une couronne mais pouvant aussi symboliser les flammes de l'incendie de Favorney.

LE CROISILLON SOMMITAL

Cette partie de la croix a été profondément modifiée depuis 1984, du moins en ce qui concerne une partie de son décor interne, faisant désormais apparaître un vide à la fois esthétique et symbolique au cœur même de la croix.

Le croisillon sommital en 1984

Avant la chute de la croix en 1999, on trouvait dans le croisillon sommital l'ostensoir du miracle de Favorney (1608). Ce décor religieux est courant dans nombre de croix FF3D du Haut-Doubs.



L'ostensoir était placé sur un socle en surélévation de façon à ce que sa monstrance (partie circulaire centrale) apparaisse à la croisée des branches du croisillon.

On pouvait encore noter la présence de rayons de gloire autour de la monstrance, ainsi que celle d'une petite croix surmontée d'une couronne. La lunule de la monstrance comportait encore - semble-t-il - le Christogramme IHS.

On retrouve ici la symbolique du Christ-Roi. Quant à l'ostensoir ainsi placé en surélévation, il renvoie au miracle de Faverney de 1608, bien commémoré dans le diocèse de Besançon ; les plaques de tôle ovales au-dessus du lambrequin pouvaient, elles, symboliser les flammes de l'incendie de l'église de Faverney (Haute-Saône).

L'état actuel du croisillon

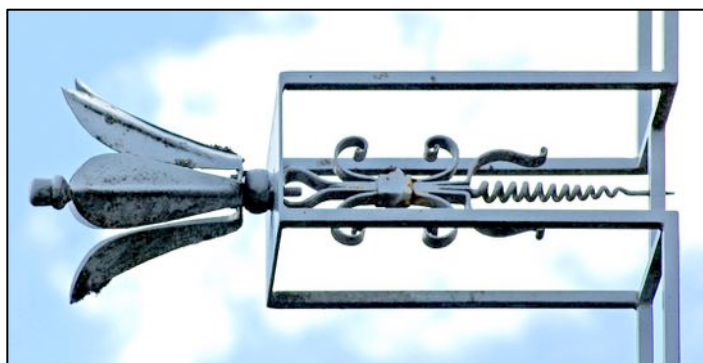


Au-delà de l'ex-lambrequin, la croix s'organise de façon classique, s'inscrivant dans un carré presque parfait. Les fers structurels du croisillon sont de section plus petite que ceux des montants du fût et leurs faces sont parallèles aux axes du piédestal.

Les trois extrémités libres de la croix se terminent, à l'extérieur, par de grosses fleurs à pétales nervurés (lis), en tôle estampée, avec graine saillante. Les fleurs sont raccordées aux plaques de tôle terminales par des perles, le tout fixé par vissage. On peut faire un rapprochement avec le décor du croisillon de la croix de La Planée.

Dans les volumes intérieurs de chacune des trois branches libres de la croix, ont été disposés des motifs en fer forgé, sortes de culots ou fleurs stylisées, avec graines saillantes en forme de vrilles (décor identiques pour les trois branches).

Les motifs de ferronnerie intérieurs sont vissés aux plaques de tôle des bouts des branches par le biais de dispositifs en ganse.



Aux extrémités et à l'extérieur des branches libres, sont fixées de grosses fleurs de lis à six pétales nervurés réalisés en tôle de fer et à graine saillante en fer estampé. Elles sont reliées aux platines terminales par l'intermédiaire de grosses perles.

À noter que structurellement, le vide dégagé dans le montant vertical du fût permettait initialement de placer l'ostensoir et ses attributs. Ce volume vide était obtenu grâce à des entretoises horizontales liant les faces avant et arrière des branches de la croix et grâce également à des entretoises verticales reliant les précédentes, le tout étant ainsi solidement rigidifié.



L'ensemble composé des fleurs de lis et des motifs de ferronnerie à volutes et vrilles est très élégant, témoignant d'un travail de présérie artisanale permettant de réaliser au mieux ces décors.

CONCLUSION

Cette croix FF3D de Malpas (semblable à celles de La Planée, du Brey, de Maisons-du-Bois ou de Lièvremont) témoigne d'une réelle recherche esthétique, avec un certain classicisme (piédestal, consoles notamment) et avec une sophistication de l'ornementation (lis, fleurs jaillissantes, fleurs stylisées, lambrequin, statuette...). Elle semble bien correspondre à l'esprit du temps (époque de la Restauration et de la Monarchie de Juillet).

La peinture recouvrant le fer forgé du monument ne permet malheureusement pas de faire ressortir l'élégance de celui-ci.

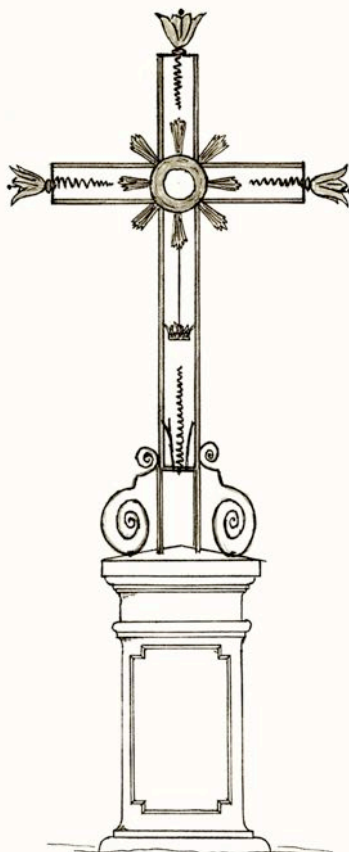
Il est regrettable enfin que les transformations opérées suite à la tempête de 1999 aient fait perdre une partie de son décor d'origine et de sa symbolique à cette croix qui reste, malgré tout, un des témoins intéressants de cette production de croix en fer forgé du Haut-Doubs.



Métabief (1842)
Cimetière, Mélisa Vincent

Fer FF3D - S4C4
46.773732, 6.352053

Cette petite croix en fer forgé 3D de 1842 est située dans le cimetière de Métabief. Elle a été érigée en hommage à Mélisa (Marie Éлиза) Vincent décédée à 19 ans, fille orpheline d'Auguste VINCENT directeur des forges de La Ferrière-sous-Jougne.



Cette croix rustique s'inspire du modèle des croix en fer forgé à structure tridimensionnelle (FF3D) du début du 19^{ème} siècle. Sans être une croix de mission, elle s'y apparente par certains aspects structurels et certains éléments de décor (sans présenter toutefois d'instruments de la Passion). Les photographies précédentes montrent la croix dans son environnement rural/urbain, profondément modifié en une trentaine d'années ; la croix semble elle-même avoir subi les outrages du temps.

Il est intéressant de souligner le fait que cette croix rend hommage à une défunte apparentée à un directeur de forges local (La Ferrière-sous-Jougne), ce qui expliquerait la réalisation d'un tel monument funéraire en fer forgé (un autre exemplaire pourrait être la croix disparue du cimetière de Jougne-St-Maurice : croix Bonnet de 1829).

Reposant sur un piédestal parallélépipédique classique en calcaire, la croix métallique, très simple peut être décomposée en deux parties :

- en bas, le socle ou assise de la croix cantonné de quatre consoles assurant la stabilité du monument au renversement ;
- en haut, le croisillon à pied élané avec sa structure volumique et sa décoration assez fruste à l'exception d'une étrange petite couronne suspendue.

LE PIÉDESTAL ET SON INSCRIPTION

Le piédestal en calcaire ne semble pas reposer sur un emmarchement (en tout cas, on n'en voit pas aujourd'hui). De forme globalement parallélépipédique et de section carrée, il est plutôt élancé et relativement bien travaillé.



La base du piédestal comporte successivement une petite plinthe, une moulure torique et enfin une doucine inversée.

Le dé ou corps principal comporte une forte moulure torique en partie haute. Sur la face principale un panneau avec inscription a été dégagé en sur-épaisseur, avec des retraits dans les angles.



La corniche à "étages" bien distincts présente une modénature très travaillée, avec combinaison de plusieurs moulures (filets, quart de rond, plinthe, talon et cavet). Sa face supérieure bombée, donnant une certaine grâce au monument, reçoit les ancrages des fers de croix métallique.

La face principale du piédestal porte une inscription gravée directement dans le bloc calcaire du piédestal :

**MELISA VINCENT
A 19 ANS !!!
SES DONS A L'EGLISE
DE CETTE PAROISSE
ET AUX PAUVRES LUI
MERITERONT A JAMAIS
L'HOMMAGE
D'UNE JUSTE
RECONNAISSANCE
REQUIESCAT IN PACE**

Melisa (Marie Éliza) Vincent, décédée jeune, était manifestement une "personnalité" appréciée et surtout était issue d'une famille de notables locaux ce qui justifie l'importance du monument funéraire consacré à la jeune fille.



Cet acte de décès fournit plusieurs informations intéressantes :

- la croix date de 1842 ou d'une année suivante ;
- la défunte était célibataire et résidait à Métabief chez son tuteur François Xavier Paillard (d'où l'érection du monument au cimetière de Métabief) ;
- la décédée est fille d'Auguste Vincent, directeur des forges de La-Ferrière-sous-Jougne ; avant son décès elle était encore propriétaire (des forges ?) ;
- sa mère Françoise Lucrèce Robbe était propriétaire aux Hôpitaux-Neufs.

On trouvera en annexe une note plus précise sur la famille d'Elisa Vincent.

On peut légitimement penser que la croix en fer forgé a pu être réalisée par un artisan-feronnier des forges de La Ferrière-sous-Jougne.

L'ASSISE DE LA CROIX EN FER FORGÉ, LES CONSOLES

Dans la partie basse ferronnée, quatre fers de section carrée s'élèvent verticalement à partir de la surface supérieure bombée du piédestal et forment le pied de la croix.

Quatre consoles de soutien, réalisées en fer plat, sont disposées selon les diagonales de la corniche du piédestal. De forme générale en S, elles comportent de beaux rouleaux à courbes spiralées ; entre les rouleaux bas et hauts, elles présentent une liaison rectiligne presque verticale formant redan.



Ces consoles, qui rappellent celles de la croix Bonnet du cimetière de Jougne-St-Maurice, viennent se fixer en partie basse sur la corniche calcaire par des ancrages en crochets. Les rouleaux supérieurs sont fixés, eux, sur les montants verticaux par des boulons grossiers. Aucun décor en tôle estampée (de type feuille) n'est ajouté aux consoles. À noter l'orientation des profils des fers des consoles selon les axes diagonaux du socle.

Après le point d'attache des consoles, les fers verticaux de section carrée subissent une torsion à 45° et orientent leurs faces parallèlement aux axes principaux du piédestal.

Une platine d'entretoisement en X permet de lier ensemble les quatre montants structurels.





La platine reçoit un décor rudimentaire composé de quatre tiges, possibles départs de fleurs stylisées : les corolles ou pétales pourraient avoir disparu, mais le décor pourrait n'être fait que de ces tiges courbées.

Une vrille en fer forgé, orientée vers le haut et comprenant douze spires, monte assez haut dans le fût ; elle est fixée à la platine. À noter le petit bombement aménagé au centre de la platine.



Au-dessus de la vrille et à l'intérieur du volume du montant vertical de la croix a été disposée une curieuse couronne suspendue par une longue tige métallique, comme un balancier d'horloge.

Cette couronne en fer découpé, seul motif ou mobilier symbolique de la croix, présente sur son pourtour des découpes en losange. Elle est surmontée de quatre fleurs à feuilles et graines en fer étampé.

Cette couronne renvoie à la symbolique du Christ-Roi.



La facture technique originale de cette couronne témoigne d'un travail très intentionné. De même convient-il de souligner la surprenante disposition adoptée de suspendre la couronne (généralement, les couronnes du Christ-Roi sont plutôt posées au sommet de la branche verticale de la croix ou, plus petites, sur les ostensoirs en croisée de la croix).

LE CROISILLON SOMMITAL, LA CROISÉE ET LES BRANCHES LIBRES

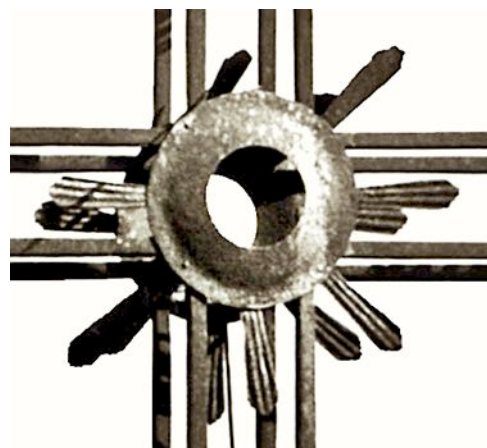


Les trois extrémités libres de la croix sont identiques. Elles se terminent, vers l'extérieur, par de grosses fleurs de lis stylisées en tôle estampée et comportant de fortes graines saillantes et des pétales aux bords découpés.

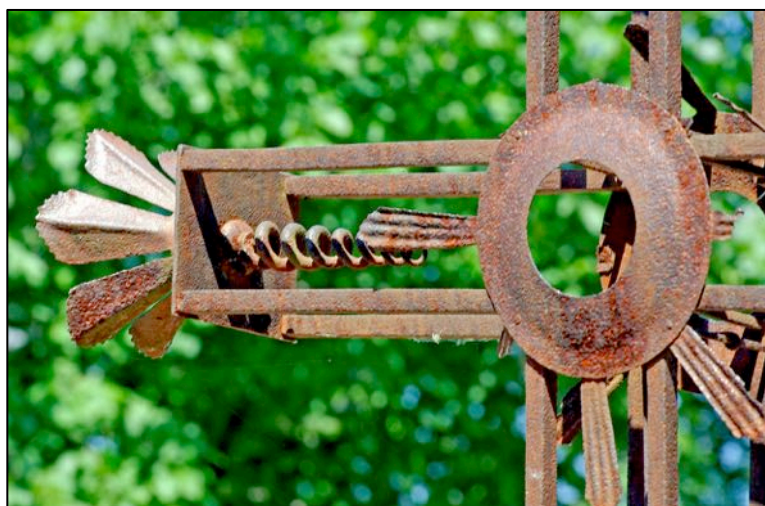
Des perles légèrement aplaties, en forme de soucoupes, lient les fleurs de lis aux plaques de tôle terminant les branches de la croix. Ces fleurs (de facture différente de celles de la croix Bonnet de Jougne) sont particulièrement élégantes.



De l'autre côté de chacune des plaques de tôle terminales – donc à l'intérieur des montants de la croix - ont été disposées des vrilles de taille aussi importante que celle du montant du bas de la croix ; elles occupent plus de la moitié de la longueur des branches.



À la croisée des branches du croisillon, ont été positionnées deux couronnes (ou anneaux en calottes sphériques) en tôle estampée ; elles sont présentes de chaque côté de la croix.



La forme circulaire de ce décor renvoie, à la symbolique religieuse du “divin” et de l’incommensurable.

De ces deux anneaux et sur les deux faces de la croix, partent vers l’extérieur huit courts faisceaux ou rayons de gloire en tôle nervurée. Ce décor rayonnant est aujourd’hui en grande partie détruit.

CONCLUSION

Cette petite croix rustique du cimetière de Métabief, n’est pas une des plus spectaculaires des croix FF3D du Haut-Doubs. Elle témoigne toutefois d’une tradition et d’un certain artisanat bien maîtrisé du fer forgé et de la tôle étampée, déclinant des gammes classiques d’organisations et de décorations typiques de la réalisation des croix tridimensionnelles en fer forgé.

L’histoire de cette croix érigée en hommage à Mélisa Vincent, une jeune personne décédée de la famille des maîtres de forges de La Ferrière-sur-Jougne, fournit d’utiles clés pour avancer dans la connaissance du contexte de réalisation des croix en fer forgé de la région.

Il est intéressant de mettre en relation cette petite croix (piédestal, structure, décor) avec la croix Bonnet (aujourd’hui disparue) du cimetière de Jougne-St-Maurice érigée une douzaine d’années plus tôt.



Complément - Elisa Vincent (1823-1842)

Fille de Auguste Vincent (1780-1824, Directeur des forges de La Ferrière-sous-Jougne

Dans le cimetière de Métabief, on peut découvrir un monument funéraire comportant une petite croix en fer forgé typique des croix dites FF3D. Le piédestal de la croix porte une inscription gravée directement dans le bloc calcaire du piédestal :

*MELISA VINCENT A 19 ANS !!!
SES DONNS A L'EGLISE DE CETTE PAROISSE ET AUX PAUVRES
LUI MERITERONT A JAMAIS
L'HOMMAGE D'UNE JUSTE RECONNAISSANCE
REQUIESCAT IN PACE*

Qui est donc cette jeune Melisa Vincent ?

Les registres d'État Civil fournissent une première réponse sur la personne. L'acte de décès, établi le 17 février 1842, donne en effet les précisions suivantes :

Marie Eliza VINCENT, âgée de 18 ans, est décédée le 16 février 1842 à 11 h du soir en la maison de François Xavier PAILLARD, propriétaire à Métabief, et tuteur de la décédée. Marie Eliza VINCENT, propriétaire, née à La Ferrière-sous-Jougne, domiciliée à Métabief, célibataire, est fille orpheline de feu Auguste VINCENT, de son vivant Directeur des forges de La Ferrière et de feu Françoise Lucrèce ROBBE, propriétaire aux Hôpitaux-Neufs.

Les témoins mentionnés à l'acte de décès sont :

- *François Xavier PAILLARD, propriétaire à Métabief, tuteur de la décédée ;*
- *Séraphin PAILLARD, de Métabief, petit cousin par alliance de la décédée.*

On peut tirer de cet acte plusieurs conclusions :

- la croix en fer forgé de Métabief peut être datée de 1842 ou d'une année immédiatement suivante ;
- la défunte était fille du Directeur des forges de La Ferrière-sous-Jougne (décédé, lui, avant 1842) ;
- la jeune fille, alors encore mineure et orpheline de père et de mère et était placée sous tutelle à Métabief chez des proches ou parents.

La consultation des registres d'État Civil permet de reconstituer la (courte) vie de la jeune fille. Marie Elisa Vincent (Élisa, Mélisa, Méliza) est en effet née le 28 octobre 1823 à Jougne. À sa naissance, ses parents sont Auguste Vincent, 43 ans, Directeur des forges de La Ferrière-sous-Jougne et domicilié en ce lieu, et Françoise Lucrèce Robbe.

Marie Elisa n'aura pas le loisir de se marier, décédant à 18 ans le 16 février 1842.

Que peut-on savoir de la famille de Marie Elisa ?

Toujours selon les registres d'État Civil, Auguste Vincent, le père de Marie Elisa, est né à La Ferrière-sous-Jougne le 10 décembre 1780. Il est, lui-même, le fils de Claude Antoine Vincent, cultivateur, résidant à "La Grange dessous La Ferrière" (il décède le 13 février 1820 et ne connaîtra pas sa petite-fille). La mère d'Auguste, épouse de Claude Antoine, est Marie Françoise Descouvrier - aussi mentionnée Descourvière - (décédée à La Ferrière un peu après son mari, le 6 novembre 1826).

On relève dans les registres d'État-Civil au moins trois autres frères et sœur d'Auguste (liste sans certitude d'exhaustivité) :

- Marie Claudine Vincent, née le 18 juin 1777 à La Ferrière ; sans profession, elle se marie avec Michel Paget, commis de forges ; domiciliée à Jougne, elle décède le 27 février 1824 (sans profession, domiciliée à Jougne) ;
- Maurice Vincent, né le 26 janvier 1779 à La Ferrière ;
- Hipolite Vincent, né le 29 avril 1787 à La Ferrière ; il sera garde-magasin ; il se marie d'abord avec Jeanne Françoise Guinchard puis en secondes noces, le 30 avril 1827, avec Jeanne Rosalie David.

Auguste Vincent Directeur de forges, propriétaire domicilié à Jougne, se marie à 36 ans aux Hôpitaux-Neufs, le 18 novembre 1817, avec Françoise Lucrece Robbe (née et domiciliée aux Hôpitaux-Neufs). Les 2 témoins (côté Auguste Vincent) sont son père Claude Antoine Vincent (encore vivant et domicilié à Jougne) et son frère Maurice Vincent (domicilié, lui, à Rochejean).

Le couple Auguste Vincent – Françoise Lucrece Robbe va avoir deux enfants (sans certitude d'exhaustivité) :

- Mémorin Vincent, né le 10 décembre 1821 ;
- Marie Elisa Vincent, née à Jougne le 28 octobre 1823 (un des déclarants mentionnés dans l'acte est son oncle Hipolite Vincent, 38 ans, domicilié à Jougne).

Malheureusement, Auguste Vincent décède prématurément le 11 avril 1824 à l'âge de 43 ans. Selon l'acte de décès, il "demeurait momentanément tant à La Ferrière qu'aux Éterpas (près de Vallorbe en Suisse)". Il serait décédé au lieu-dit des Éterpas dans la maison de Messieurs Bailly Vandel et Compagnie, maîtres de forges à La Ferrière-sous-Jougne. Son frère Hipolite Vincent, cultivateur est un des témoins mentionnés dans l'acte de décès.

Françoise Lucrece Robbe, épouse d'Auguste et mère de Marie Elisa, décède, elle, en sa maison des Hôpitaux-Neufs le 26 février 1829 à l'âge de 40 ans et donc 5 ans après son mari. Les deux témoins mentionnés dans l'acte sont des voisins cultivateurs (et non des parents).

Quels enseignements tirer de la reconstitution des péripéties familiales ?

Auguste, né en 1780, est au cœur d'une fratrie de 4 membres (au moins), nés entre 1777 et 1787. Le père Claude Antoine Vincent est cultivateur à Jougne (Grange au-dessous de la Ferrière). Auguste semble sortir du groupe avec sa responsabilité de Directeur des forges de La Ferrière alors que le milieu familial est surtout axé sur l'agriculture. Il reste à expliquer comment et dans quelles circonstances Auguste a pu accéder à cette responsabilité de Directeur des forges de La Ferrière.

Dans les années 1820, la famille Vincent va connaître plusieurs évènements majeurs avec notamment des décès du côté des patriarches (Claude Antoine et son épouse) comme aussi des enfants du patriarche dont Auguste.

Marié en 1817, le couple d'Auguste va accueillir deux enfants 4 et 6 années plus tard.

Malheureusement, Auguste décède 6 mois après la naissance de sa fille Marie Elisa : il n'avait que 43 ans. Son épouse Françoise Lucrece se replie sur sa maison aux Hôpitaux-Neufs où elle décède 5 ans après son mari : elle n'avait, elle, que 40 ans.

En 1829, Marie Elisa n'a pas 6 ans (il n'a pas encore été possible de retrouver trace de Mémorin, son frère pour savoir ce qu'il est devenu). Cette situation catastrophique se traduit par la mise

sous tutelle de Marie Elisa, chez des cousins ou parents par alliance (les Paillard de Métabief) et cela pour une douzaine d'années (entre les 6 ans à 18 ans de la petite Marie Elisa). Elle décède en 1842 à cet âge de 18 ans. Le monument funéraire insiste sur son implication dans les œuvres de l'église dont il reste à étudier la consistance.

Compte tenu du fait qu'Auguste Vincent a été Directeur des forges de La Ferrière on peut raisonnablement imaginer que la croix en fer forgé de Métabief honorant la mémoire de Marie Elisa a pu être réalisée par un forgeron de La Ferrière, hypothèse qui reste bien sûr à confirmer.

Petit tableau synoptique

	<i>Claude Antoine et son couple</i>	<i>Enfants de Claude Antoine</i>	<i>Auguste et son couple</i>	<i>Enfants d'Auguste</i>
?	N - Claude Antoine V			
?	N - Marie-Françoise			
<i>1770</i>				
1777-06-18		N – Marie Claudine V		
1779-01-26		N – Maurice V		
<i>1880</i>				
1780-12-10		N - Auguste V	N - Auguste V	
1787-04-29		N – Hipolite V		
<i>1790</i>				
<i>1800</i>				
<i>1810</i>				
1817-11-18			M – Auguste / Fr. Lucrèce	
<i>1820</i>				
1820-02-13	D - Claude Antoine V			
1821-12-10				N – Mémorin V
1823-10-28				N - Marie Elisa
1824-02-27		D– Marie Claudine V		
1824-04-11		D – Auguste V	D – Auguste V	
1826-11-06	D - Marie-Françoise			
1829-02-26			D - Françoise Lucrèce	
<i>1830</i>				
<i>1840</i>				
1842-02-16				D - Marie Elisa V
?				D – Mémorin V



La croix en fer forgé de Montbenoît, datant probablement des années 1830-1835 est installée au centre du cimetière moderne de la commune. Il n'est pas possible de déterminer s'il s'agit, là, de son emplacement d'origine ou si elle a pu avoir été déplacée.

Cette croix en fer forgé (FF3D) s'apparente aux croix de La Planée, du Brey, de Bonnevaux, de Dommartin, de Maisons-du-Bois et de Lièvremont, toutes caractéristiques du style largement adopté, sous la Restauration et la Monarchie de Juillet, pour la construction de ces grandes croix en fer forgé. Si toutes ces croix se ressemblent et forment un groupe-modèle, homogène, elles diffèrent toutefois entre elles par certains détails de leurs décors.

Par son emplacement au centre du cimetière, il est possible de tourner autour de la croix et de l'observer sur tous les côtés, de loin comme de près. Elle peut être aisément découverte et lue du bas vers le haut, comme nous allons le faire dans la présente note descriptive.

Le monument est classiquement construit en deux parties :

- en bas, un robuste socle en pierre calcaire avec un piédestal assez sobre ;
- en haut, la croix en fer forgé proprement dite, elle-même structurée en plusieurs modules bien distincts dont un haut fût surmonté d'un croisillon.

On peut souligner le fait que, comme souvent pour ces croix, le monument s'inspire de la fameuse "proportion dorée" (cf. le nombre d'or). Ainsi le fût représente 62% de la partie métallique de la croix.

Comme on le verra plus loin, la partie métallique du monument est malheureusement assez corrodée et endommagée.

UN PIÉDESTAL RELATIVEMENT SOBRE



Le piédestal repose sur une petite plate-forme ou emmarchement très simple, de plan carré, à un seul degré formé de grands blocs de pierre calcaire.

La base du piédestal (au-dessus de la plate-forme) comporte, de bas en haut, deux plinthes en escalier et un talon renversé.

Le dé ou corps principal du piédestal est un parallélépipède de section carrée sans la moindre mouluration ni inscription.

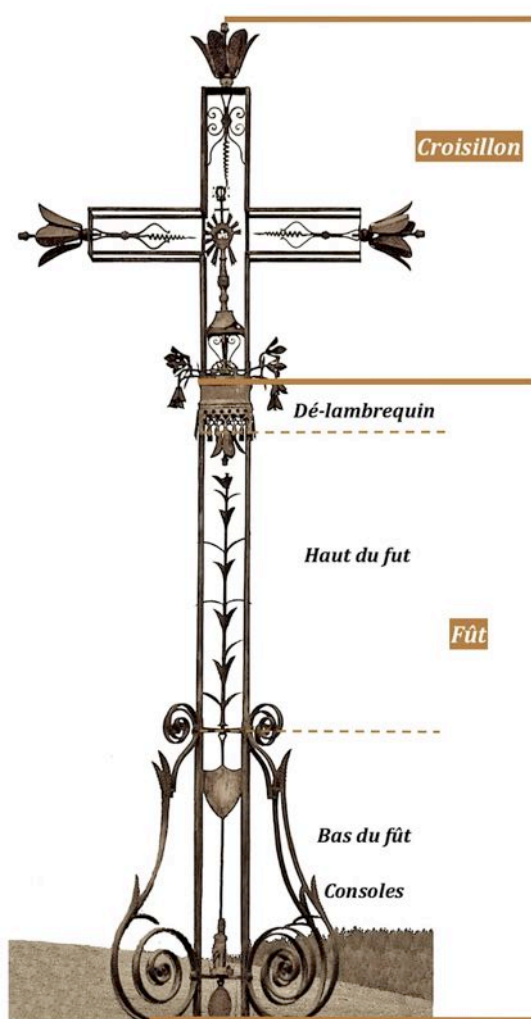
La corniche voit se succéder un talon et un bandeau se terminant par un cavet et un réglet.

Un bloc-tailloir de forme parallélépipédique termine le piédestal ; il permet l'ancrage des fers des consoles.



L'ensemble du socle (emmarchement et piédestal) est assez rudimentaire. On pourrait esquisser l'hypothèse qu'il s'agit d'une construction tardive ayant permis de réinstaller, dans le cimetière, la croix en fer forgé, érigée initialement ailleurs.

LA STRUCTURE DE LA CROIX EN FER FORGÉ



La croix proprement dite en fer forgé, peut être décomposée en deux parties :

- en bas, un haut fût faisant le lien entre le piédestal en pierre et la partie supérieure de la croix ;
- en haut, un croisillon sommital qui vient se fixer sur le sommet du fût.

Le fût vise à donner de la hauteur au monument (élévation vers le Ciel). Il est assez élancé comme pour toutes les croix du groupe-modèle mentionné plus haut. Ce fût en fer forgé s'apparente structurellement et esthétiquement aux fûts-colonnes des anciennes croix en pierre.

Le fût en fer forgé se structure en deux parties bien distinctes :

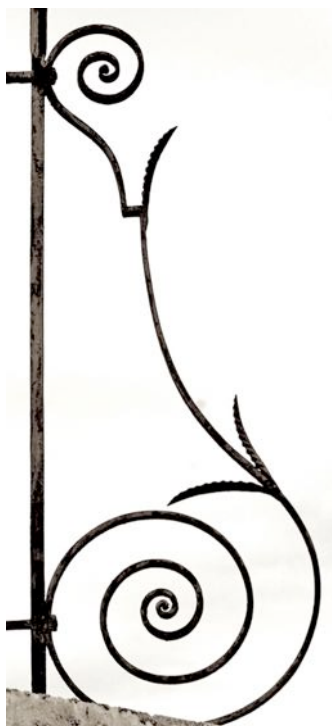
- une partie basse qui comporte quatre consoles en S et à rouleaux assurant la stabilité du monument, notamment face au risque de renversement ;
- une partie supérieure prolongeant la précédente et supportant le croisillon sommital.

Le fût est "rempli" de décors religieux en fer dans les volumes "vitrines" qu'il crée.

LA PARTIE BASSE DU FÛT ET SES CONSOLES



Les consoles en fer plat sont de forme classique en S étiré, avec de beaux rouleaux inversés en haut et en bas. Elles sont fixées au tailloir en pierre par des crochets d'ancrage.



À noter la présence d'un petit redan horizontal entre parties haute et basse des consoles. Des duos de feuilles d'eau en fer étampé sont ajoutées à la sortie du rouleau bas. Une feuille isolée bien saillante l'est aussi au niveau du redan.



Deux croisillons d'entretoisement sont placés en bas et en haut de la partie inférieure du fût.



Ces entretoises contribuent à la rigidification de la structure de la croix. Elles servent aussi à la suspension du décor religieux et surtout à l'assemblage mécanique - par boulonnage - qu'il faut assurer entre fers carrés des montants du fût et fers plats des consoles.

Celles-ci sont placées sur les diagonales de la corniche du piédestal, ce qui améliore la tenue de la croix face au risque de renversement. Pour faciliter l'assemblage des fers, les faces des montants verticaux du fût sont donc orientées parallèlement aux diagonales du piédestal.



Au niveau de l'entretoise haute, les quatre fers montants du fût subissent alors une torsion de 45° de façon à remettre leurs faces parallèles aux axes principaux du piédestal et de la croix.

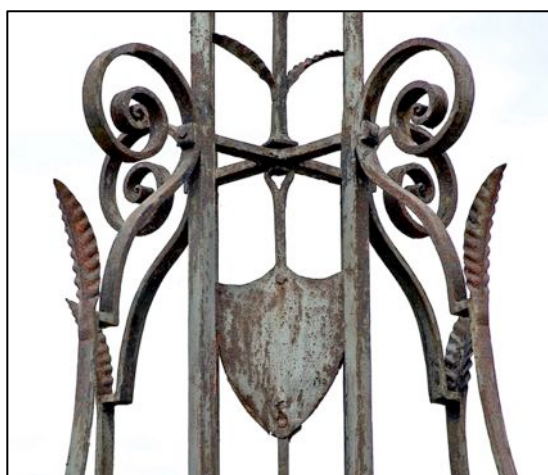
LA VITRINE BASSE DU FÛT ET SON DÉCOR RELIGIEUX

En partie basse du fût et à l'intérieur de celui-ci (entre les consoles), un décor religieux est fixé à un axe vertical central.



Ce décor comprend, en bas, une vierge en fonte. On retrouve des statues de vierge en fonte à Malpas et à Maisons-du-Bois, mais elles sont toutes différentes.

La vierge, qui ne porte pas d'enfant, a manifestement perdu ses bras. Une couronne en tôle estampée a été placée aux pieds de la vierge ; elle paraît disproportionnée par rapport à la statuette et pourrait être une pièce rapportée.



La statuette est fixée à la longue tige centrale, celle-ci se terminant par un classique bouclier de la Foi, présent dans d'autres croix du groupe-modèle évoqué plus haut.

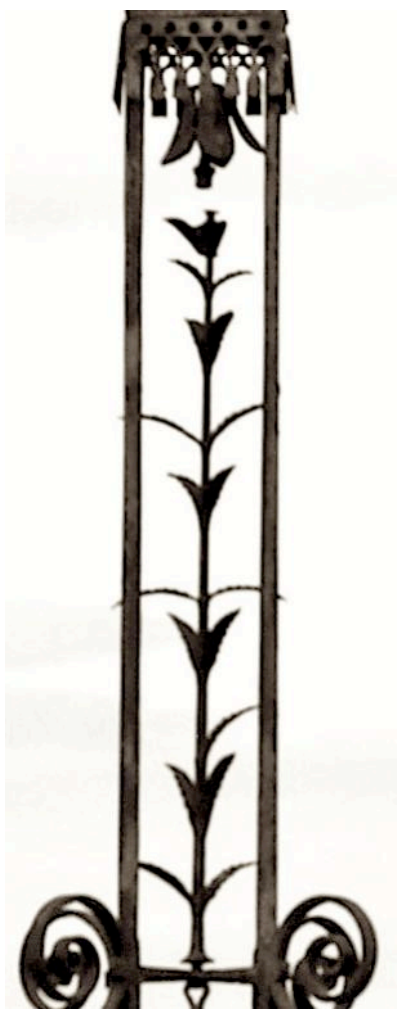
L'axe de suspension du décor est fixé au croisillon d'entretoisement grâce à une sorte de ganse facilitant le vissage de la tige verticale. À noter que cet axe central sert aussi de tirant entre les deux croisillons-entretoises, ce qui contribue à la bonne tenue mécanique de la croix en fer forgé.



On peut enfin relever la présence, sous la vierge, d'un énigmatique décor suspendu, en tôle plate et en forme d'ovale. Il est difficile d'y lire une possible inscription et de savoir à quoi elle correspond.

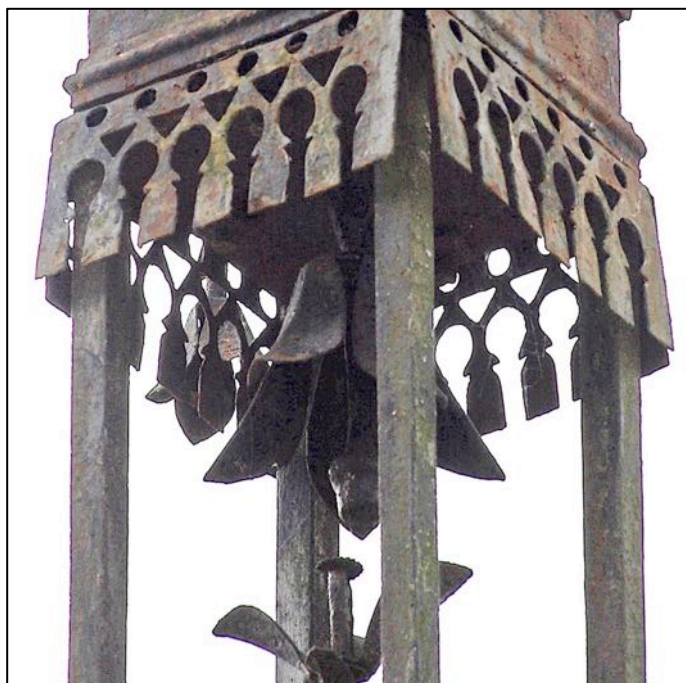
Le décor religieux en fer et fonte du bas du fût de la croix de Montbenoit paraît surprenant et n'a pas la qualité que l'on trouve dans d'autres croix du secteur.

LA VITRINE HAUTE DU FÛT ET SON DÉCOR VÉGÉTAL-FLORAL



La partie haute du fût comporte une classique tige végétale et florale, classique symbole de Renouveau et de renaissance de la Vie.

La tige comporte neuf duos de feuilles d'eau alternés, en fer étampé (de toutes les croix apparentées, celle de Montbenoît a le plus grand nombre de duos de feuilles d'eau). Le rameau se termine par une fleur de narcississe à quatre pétales et à paracorolle très saillante.



Sous le dé-lambrequin terminant le fût, est suspendue une grosse fleur de lis à 5 pétales en tôle nervurée et à graine saillante en fer étampé.



Il est intéressant de noter que les deux fleurs de narcississe (fleur montante) et de lis (fleur descendante) se font face et semblent presque se rejoindre mais sans toutefois se toucher. La symbolique visée pourrait être celle du dialogue entre le Divin descendant du croisillon sommital (Ciel) et l'Humain tentant de s'élever, dans le fût, vers Lui.

LE DÉ-LAMBREQUIN DE LIAISON

Un dé métallique avec lambrequin en tôle découpée, semblable à celui de nombre d'autres croix FF3D du Haut-Doubs, sépare le fût du croisillon.

Il assure la liaison mécanique et esthétique entre ces deux parties de la croix.

Des fleurs de narcisses à double tige et à paracorolle saillante jaillissent des quatre angles du lambrequin. Elles symbolisent à nouveau le Renouveau, la Vie renaissante ainsi que la pureté.

Le lambrequin en tôle découpée vient occulter, en partie, le dispositif d'assemblage entre fût et croisillon. Il reste en assez bon état en dépit d'une corrosion avancée de sa tôle de fer.



À noter que la largeur du fût est légèrement plus importante que celle du pied du croisillon et que les fers des montants du fût sont également de section plus importante que celle des montants du croisillon.

On peut imaginer que le fût a pu d'abord être installé et fixé sur le piédestal et qu'ensuite on est venu, sur place, poser et fixer le croisillon sommital au sommet du fût.

À noter la présence sur chacun des côtés du dé-lambrequin d'un motif énigmatique en tôle découpée que l'on retrouve dans quasiment toutes les croix FF3D du Haut-Doubs. En forme d'ovale aplati, il présente cinq découpes dans la plaque de tôle.

Ce motif pourrait symboliser les flammes de l'incendie de l'église de Favorney (1608) et donc renvoyer au miracle de l'ostensoir maintenu alors en lévitation pendant 3 jours.

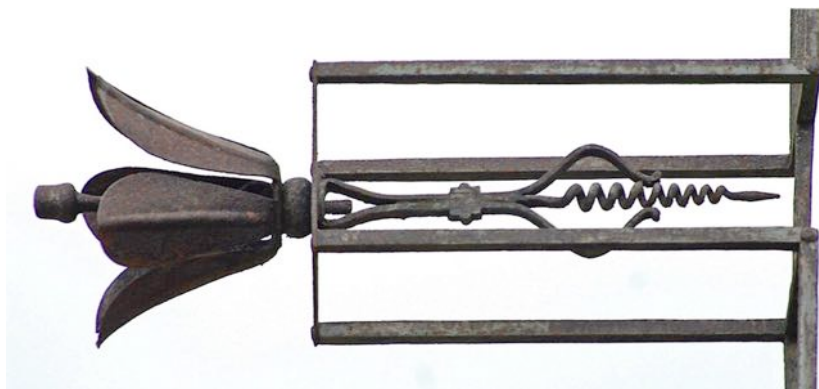


LE CROISILLON SOMMITAL ET SON OSTENSOIR



Le classique croisillon, s'inscrivant dans un carré presque parfait, présente trois branches libres presque identiques alors qu'un ostensor en occupe le pied et la croisée.

Des fleurons en fer forgé à volutes et à vrille prennent place dans les volumes intérieurs des trois branches libres. À noter toutefois la différence de forme de ces fleurons entre les branches horizontales de la traverse et la branche verticale sommitale.



Des fleurs de lis les prolongent, au-delà des platines métalliques fermant les branches. Ces fleurs à six pétales en tôle découpée et à graine saillante en fer étampé sont liées aux platines par de petites perles métalliques.

Le croisillon comporte, dans son montant vertical, un ostensor, celui du miracle de 1608 de Favorney. Cet objet est placé sur un socle le positionnant en surélévation (comme en lévitation). Le socle en forme de tronc de pyramide curviligne de section carrée, est soutenu par des consoles à volutes en fer plat entourant une tige centrale montante. Ce socle semble assez dégradé et corrodé.



À noter que la monstrance (partie circulaire centrale) de l'ostensoir est positionnée au niveau du centre du croisillon.

La hampe de l'ostensoir est très architecturée mais aussi assez endommagée.

L'ostensoir comporte encore presque tous ses rayons de gloire en tôle découpée (il ne manque que deux groupes, en bas à droite). Il dispose encore de sa lunule avec son christogramme IHS.

Le haut de l'ostensoir comporte les symboles manifestes du Christ-Roi, à savoir une petite croix qu'une couronne à arceaux en tôle découpée vient coiffer.



CONCLUSION

Cette croix en fer forgé (FF3D) de Montbenoît est une réalisation classique des années 1830, proche de celles de Maisons-du-Bois et de Lièvremon. Elle correspond à l'archétype des grandes croix en fer forgé à structure tridimensionnelle érigées sous la Restauration et la Monarchie de Juillet dans le Haut-Doubs frontalier.

On peut souligner l'absence totale d'instruments de la Passion du Christ, le décor religieux restant sur un registre de symboles abstraits (bouclier de la Foi, rameau du Renouveau, narcisses...) ou tournés vers des thématiques assez universelles de la tradition catholique de type Vierge, Christ-Roi ou encore ostensor de Faverney.

L'ensemble semble être malheureusement en assez mauvais état avec des fers et tôles fortement corrodés et même endommagés. Sans doute conviendrait-il de restaurer les fers du monument en s'inspirant de ce qui a été fait à Dommartin pour la croix inscrite, elle, aux Monuments Historiques.

**Morteau
Cimetière**

**Fer FF3D - S4C0
47.054125, 6.597389**

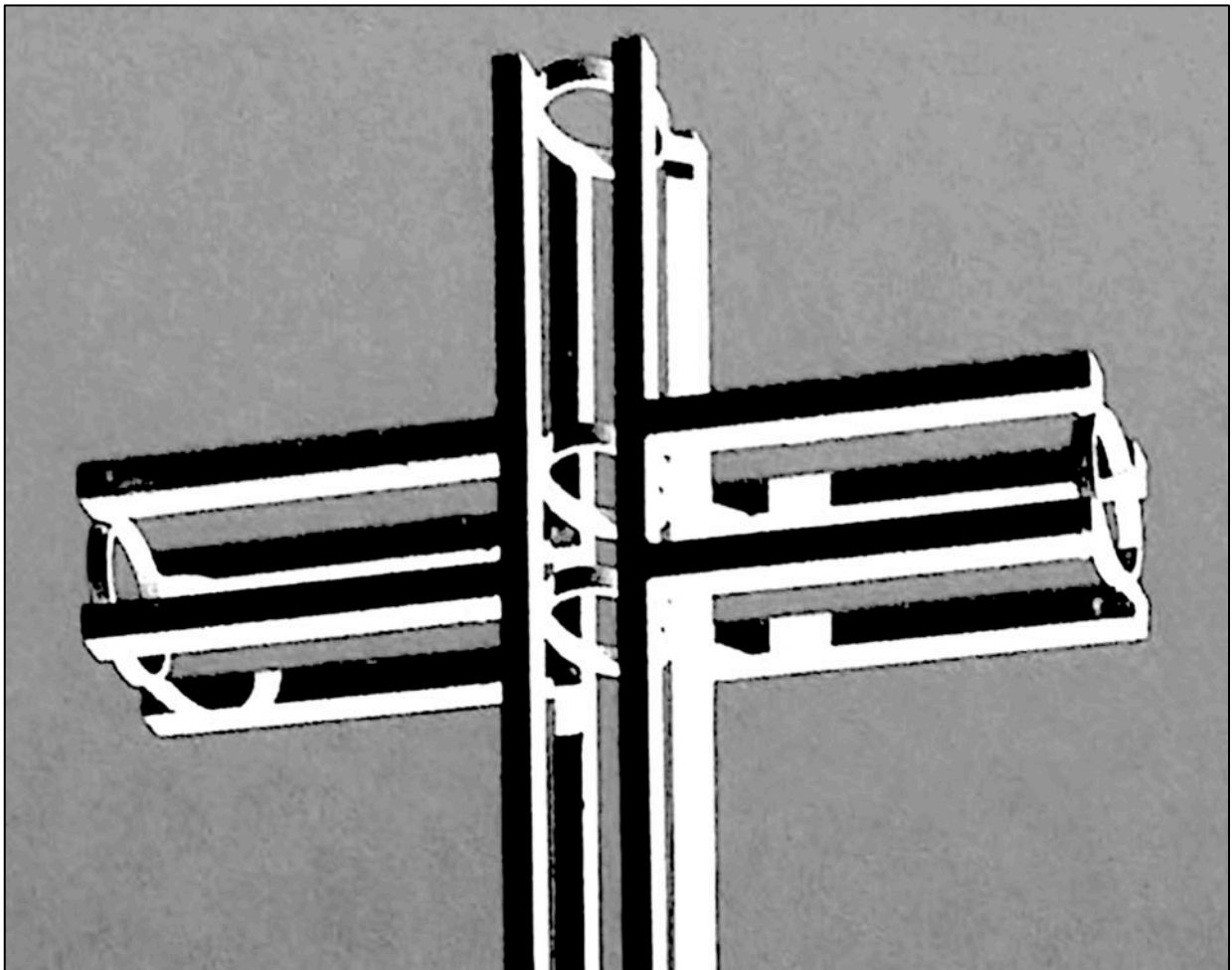
La croix moderne en fer forgé du cimetière de Morteau ne présente pas un intérêt fondamental pour l'étude des croix FF3D en fer forgé et à structure tridimensionnelle. De facture moderne assez quelconque (même non comparable avec les petites croix des années 1950 vues ici ou là), elle nous intéresse toutefois en tant que témoignage d'une évolution tardive de la construction des croix en fer forgé.



On constate rapidement que la croix en fer forgé n'est pas en cohérence avec le socle en pierre, ce qui laisse penser que la croix métallique a remplacé une croix plus ancienne disparue.

On peut mettre en perspective quelques traits caractéristiques.

- Le piédestal est plutôt bien travaillé et, manifestement, ne correspond pas au style de croix ferronée qu'il supporte : c'est vraisemblablement un ré-emploi à moins que le piédestal est accueilli à l'origine une croix en fer forgé aujourd'hui disparue . On note un dé en tronc de pyramide de section carrée surmonté d'une belle corniche en doucine.
- La partie ferronée semble être en fer tubulaire de section carrée. Elle est de conception "minimaliste" (style "à la Bob Wilson"). Le fût ou pied de la croix semble comporter trois étages, avec des séparatifs entre chacun d'entre eux, constitués d'anneaux circulaires. On retrouve ces anneaux aux extrémités des branches libres comme aussi comme entretoises au niveau du carrefour des branches de la croix.
- Aucun décor (ni ferronné, ni religieux) n'a été intégré à la croix.
- Les proportions mêmes de la croix surprennent, avec une branche transversale trop peu large.



Cette croix moderne FF3D du cimetière de Morteau semble témoigner d'une sorte de "mécanicisme horloger" imparable, très bien calculé, certes intéressant en tant que témoignage d'une évolution de la technique de réalisation des croix en fer forgé, mais peu apte à susciter l'adhésion à un engagement religieux ou simplement philosophique ou humain.

Le dialogue Fer-Foi se limite ici à un quasi mutisme, dans un esprit de jansénisme moderne sans concession.

**Mouthe (1783)
Cimetière**

**Fer FF2D - S2C4
46.710333, 6.194923**



Cette très belle et très étonnante croix ne ressemble pas du tout à la cinquantaine de croix en fer forgé à structure tridimensionnelle présentes dans le val de Mouthe, dans la vallée du Drugeon, dans la plaine de l'Arlier et dans le Saugeais et constitue une sorte d'hapax dans ce corpus (cf. étude Jean MICHEL, 2016).

Cette croix du cimetière de Mouthe qui peut être datée de la fin du 18^{ème} siècle (1783), témoigne d'une parfaite maîtrise de l'art local du fer forgé religieux. Elle peut être considérée comme un exemple remarquable, mais isolé, d'une volonté de magnifier la foi chrétienne à travers la réalisation d'un chef-d'œuvre de ferronnerie.

Il est probable que la croix a été érigée en référence à une tradition "jésuite", encore persistante malgré la suppression de l'Ordre, comme le laisse à penser le cœur de la croix avec son dispositif circulaire à flammes et lances rayonnantes.

De structure bidimensionnelle ou planaire, la croix était située en 1984 à l'extérieur du cimetière (voir photos ci-dessous).

Elle semblait alors presque oubliée, perdue dans la végétation, et en tout cas très mal mise en valeur.



Elle a été réinstallée depuis cette date à un autre emplacement à l'intérieur du cimetière (agrandi), le long du mur nord-ouest d'enceinte.

Malheureusement, il faut reconnaître que cet emplacement ne permet pas une bonne mise en valeur de ce petit monument original que l'on va présenter ci-après.

La croix semble en effet avoir été déplacée à plusieurs reprises.



Sur des cartes postales des années 1954-1960 (Cim, Sofer), on peut apercevoir la croix, placée sur un haut piédestal, à l'intersection de deux allées principales du cimetière. Elle est alors au milieu de la grande allée la plus proche du mur sud-est du cimetière, le plan de la croix étant parallèle à cette allée (la partie sud-est du cimetière n'est pas encore complètement occupée).



Sur des cartes postales des années 1954-1960 (Cim, Sofer), on peut apercevoir la croix, placée sur un haut piédestal, à l'intersection de deux allées principales du cimetière. Elle est alors au milieu de la grande allée la plus proche du mur sud-est du cimetière, le plan de la croix étant parallèle à cette allée (la partie sud-est du cimetière n'est pas encore complètement occupée).

Des vues plus récentes (première moitié des années 80) indiquent que la croix n'est plus à l'emplacement précédent, mais semble avoir été transférée à l'extérieur du cimetière de l'autre côté du mur d'enceinte. C'est d'ailleurs là qu'on l'aura vu et photographié en 1984 (à un emplacement provisoire ?).

La réinstallation de la croix à l'intérieur du cimetière le long du mur d'enceinte nord-ouest est récente. Entre-temps, et sans doute suite à ces déplacements, la croix aura perdu son piédestal d'origine. Et outre le fait qu'elle ne soit plus surélevée, sa position le long du mur d'enceinte ne permet plus de tourner autour d'elle, de la mettre en perspective et d'en apprécier toute la richesse et la majesté.

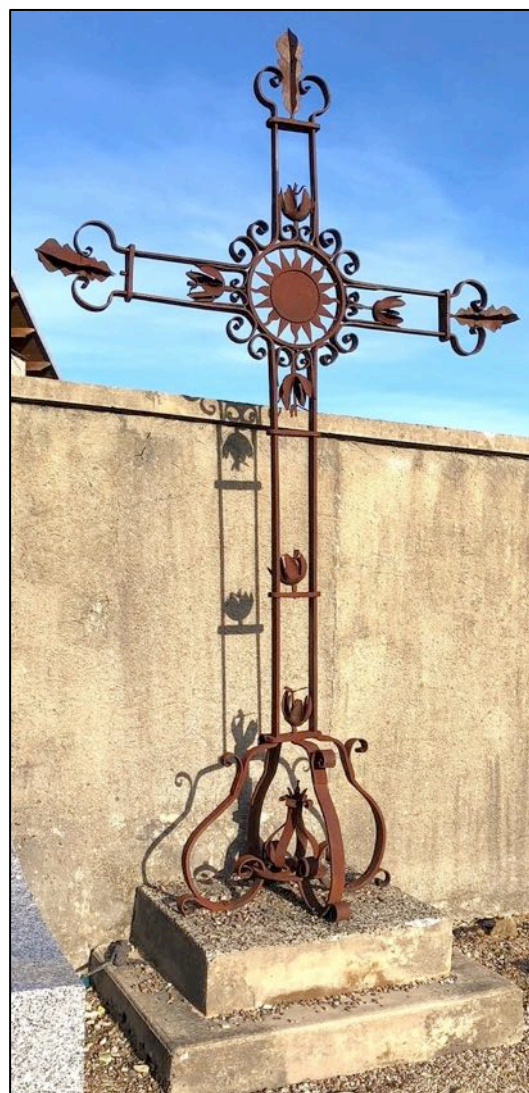
Architecture et allure générale de la croix

Réalisée entièrement, pour sa structure, en fer plat de 5 cm de large environ, la croix proprement dite mesure 3,20 m de haut pour une ouverture horizontale de 2 m. Le rapport entre ces deux dimensions (soit 1,6) s'approche du bien connu nombre d'or (1,618), c'est dire combien l'allure générale de la croix respecte les canons du classicisme.

L'absence d'un piédestal approprié pouvant la surélever et la mettre en valeur en diminue la majesté ; il faut être placé tout à côté de la croix pour bien percevoir sa puissance et son élégance.

La qualité de l'architecture de la croix se constate d'emblée à travers la présence d'un pied en fer à la fois robuste, aéré et équilibré, composé de 4 consoles orthogonales dégageant un espace intérieur lui-même occupé par un discret balustre fleuri. La croix peut ainsi tenir sur ses 4 jambes bien solides.

La qualité architecturale de la croix est également manifeste dans son fût s'élevant vers le très intéressant centre de la croix, avec une organisation des fers de structure que l'on retrouve à l'identique dans les branches horizontales et dans la branche sommitale. Pas de faute esthétique, le tout est bien équilibré.



Le centre ou cœur de la croix est un modèle du genre avec un motif composé de cercles concentriques à la symbolique divine incontestable (et sans doute "jésuite").

Des fleurs de lis en tôle de fer travaillée viennent remplir les espaces intérieurs du fût et des branches de la croix, apportant une sorte de ponctuation décorative originale.

Les extrémités des trois branches libres de la croix sont particulièrement élégantes avec des fleurons stylisés en tôle, pincés et maintenus en équilibre entre les volutes terminant les fers des branches.

Le travail du fer plat et celui de la tôle attestent d'une grande maîtrise technique au service d'un dessin architectural très soigné.

Comme on le verra plus loin, la date 1783, inscrite sur une platine d'entretoisement de la croix, prouve, s'il fallait encore le démontrer, que ce monument en fer forgé est bien de son temps, celui d'un classicisme sans concession, épuré mais déjà bien marqué par l'esprit des Lumières.

La croix est également bien de son temps, à savoir celui d'une révolution industrielle en germe qui commence à savoir utiliser et magnifier le fer comme matériau pour innover et réaliser grâce à lui des ponts, des machines et d'autres bâtiments dès la seconde moitié du XVIII^e siècle et tout au long du XIX^e.

Ajoutons que la croix ne donne pas, de loin, une impression de forte monumentalité (surtout posée au sol comme elles l'est aujourd'hui, sans piédestal). Mais, en se rapprochant d'elle et en se postant juste à côté, on est vite amené à changer d'avis.

L'emmarchement sur lesquels repose la croix

En 1984, la croix semblait reposer directement sur le sol ou plutôt sur un petit dé de pierre sans emmarchement et sans piédestal.



Lors de sa réinstallation, la croix a été scellée sur une base en pierre cimentée ou en béton avec revêtement de petits cailloux, le tout formant un emmarchement à deux niveaux.

L'esthétique de ce socle est plus que rudimentaire et on ne peut que regretter l'absence d'un vrai et beau piédestal

Le pied de la croix en fer forgé



Le pied de la croix est constitué de quatre consoles en fer plat de 5 cm de large. Les consoles en courbes et contre-courbes assurent la bonne stabilité du monument.

À noter l'originalité des consoles de cette croix de Mouthe. Leurs deux plans sont parallèle et perpendiculaire à celui de la croix, contrairement à ce que l'on observe sur toutes les autres croix en fer forgé tridimensionnelles de la région pour lesquelles les consoles sont positionnées selon les diagonales du piédestal (à 45° donc par rapport au plan principal de la croix).

La structure bi-dimensionnelle ou planaire de la croix de Mouthe et la technique constructive adoptée expliquent cette disposition atypique mais logique.

Les fers des deux consoles positionnées dans le plan principal de la croix se prolongent au niveau du fût de la croix en passant à travers des ouvertures ménagées dans la platine d'entretoisement juste au-dessus des consoles.

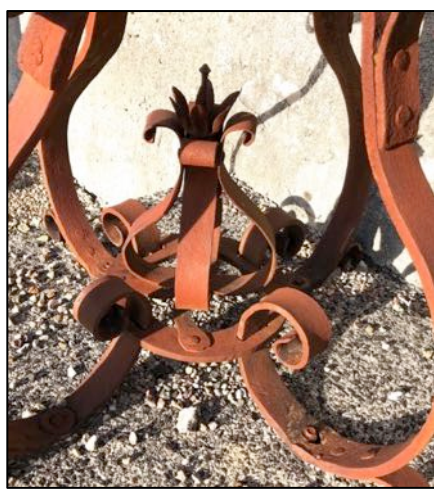
Les fers plats des deux autres consoles positionnées perpendiculairement au plan de la croix viennent, eux, s'encaster dans cette platine-entretoise et terminent ici leur ascension, contrairement aux fers des deux autres consoles.

En partie haute des consoles, des pattes terminées par des petits rouleaux sont ajoutées (fixées par des rivets) comme simples décors sans aucune contribution structurelle.

En partie basse, les fers plats des consoles passent à l'intérieur d'ouvertures ménagées dans une platine en couronne plate avant de remonter et de se terminer par de petits enroulements.

D'autres pattes terminées par de petits rouleaux sont également ajoutés en bas des consoles et fixés par des rivets. Elles forment ainsi des points d'appui complémentaires, en plus d'être décoratives.

Entre les consoles et dans l'espace intérieur qu'elles dégagent, est disposée une structure en forme de balustre, constitué de quatre fers plats, moins épais que les fers structurels.

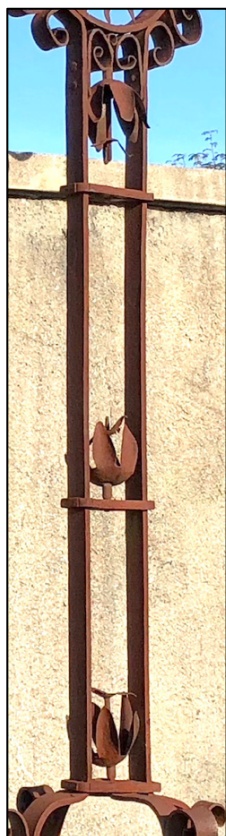


En partie haute, ces fers viennent maintenir, entre leurs volutes, une fleur de lis (?) ou un fleuron à six pétales avec graine saillante.

Le balustre est tenu dans sa position au centre de l'espace interne des consoles grâce à une fixation sur des pattes, elles-mêmes fixées par rivets sur une platine métallique en forme de couronne.

Des ouvertures ont été ménagées dans la couronne pour permettre le passage des fers des quatre consoles.

Le fût ou partie basse du montant vertical de la croix



Ce fût ou branche verticale basse de la croix est constitué essentiellement de deux fers plats montants qui prolongent les deux consoles du pied détaillé précédemment. Ces deux fers verticaux dégagent un espace de 16 cm de large sur 1,40 m de haut.

Les fers passent à travers des ouvertures ménagées dans trois puissantes platines ou semelles métalliques d'entretoisement. Ils montent jusqu'au niveau du cercle central de la croix en se terminant par des volutes tournées vers l'extérieur.



Deux étonnantes fleurs de lis (?) en tôle de fer et en fer forgé ont été fixées sur les platines-entretoises. Elles comportent six pétales et présentent des étamines en étoile à 3 branches.



Sur la face supérieure de la platine-entretoise basse, on relève d'intéressantes inscriptions gravées dans le fer (dates et monogrammes) sur lesquelles nous reviendrons plus loin.

En partie haute du fût, la 3^{ème} platine-entretoise laisse passer les fers plats du montant vertical de la croix. Elle ne supporte pas de fleur comme ses sœurs placées plus bas. Par contre, une fleur identique à celles du bas est suspendue avec la tête tournée vers le bas. Elle est maintenue en place par les volutes des fers en périphérie du cercle central.

À noter que les fers verticaux du fût se terminent par des enroulements vers l'extérieur du fût. Des rouleaux symétriques sont ajoutés à l'intérieur (fixés par des rivets sur les fers principaux) : la fleur pendante y est accrochée.

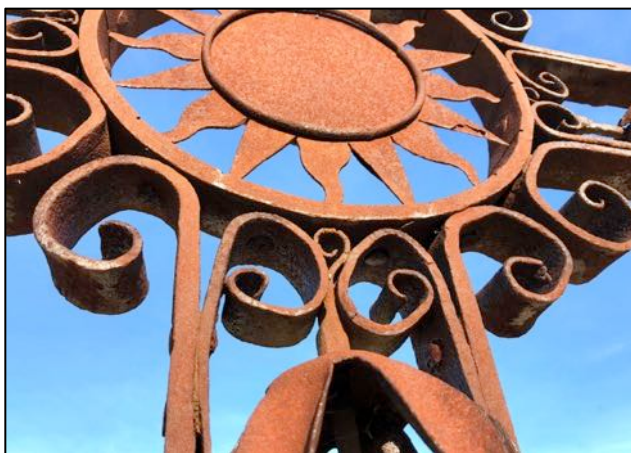


Le centre ou cœur de la croix



Le centre de la croix est occupé par un motif circulaire avec un soleil en tôle, inscrit dans un cercle en fer plat de 5 cm de large. Des rayons de gloire - avec alternance de lances et de flammes ondulantes - partent du soleil vers un cylindre externe. Un second cercle plus petit est positionné, sur chaque face de la croix, au niveau du départ des rayons de gloire.

Des rainures ont été aménagées dans le cylindre extérieur permettant de venir positionner le disque divin ou solaire, tenu ainsi en équilibre vertical par les pointes des flammes insérées dans les rainures.



Les fers structurels du fût (partie basse) de la croix et des branches horizontales et haute de la croix viennent se terminer en rouleaux sur le cercle extérieur.

Cette figure solaire et circulaire, bien accentuée, au cœur de la croix, est le symbole par excellence de l'incréd, de l'incommensurable, du divin et donc de l'existence et de l'immanence de Dieu.

On notera que, contrairement aux autres croix en fer forgé et à structure tridimensionnelle de la région, aucun décor religieux n'est ajouté : pas d'instrument de la passion, pas d'ostensoir de Faverney, pas de tiare papale ou de mitre épiscopale, pas de symbole ésotérique, pas de trigramme IHS ou de titulus INRI... juste le cercle divin et des fleurs de lys.

Il est possible d'interpréter ce motif solaire circulaire comme une référence à l'ordre des Jésuites et à l'emblème de celui-ci (voir plus bas, Complément).

Les trois branches libres de la croix



Ces trois branches sont identiques (allure et dimensions).

Autour du cylindre extérieur, viennent se positionner des rouleaux en fer plat constituant une élégante couronne extérieure. Pour la moitié d'entre eux, ces rouleaux viennent terminer les fers plats structurels des branches de la croix et du fût.



De grosses fleurs à six pétales et graines (ou étamines en étoile), identiques à celles du fût, sont placées entre les rouleaux secondaires (non structurels). Ceux-ci semblent se contenter de pincer entre eux les tiges des fleurs qui n'atteignent pas le grand cylindre et se terminent par un petit rouleau libre.

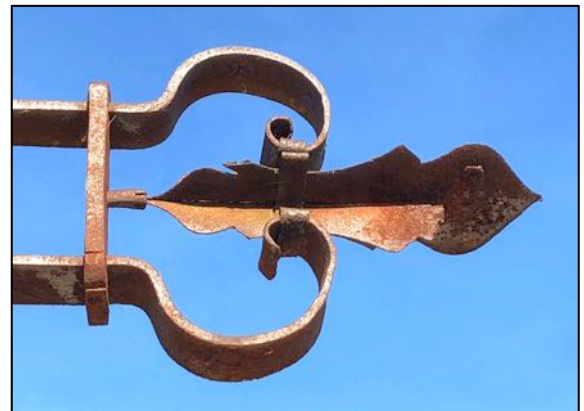
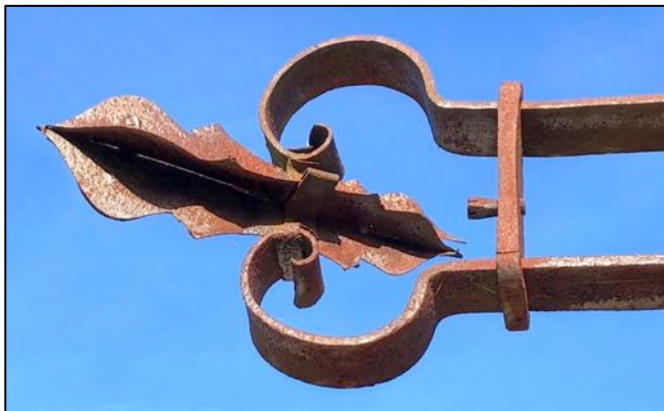
Aux extrémités et rouleaux des fers structurels (branches de la croix et fût) viennent donc se coller des fers décoratifs, assemblés aux précédents par des rivets. L'ensemble des volutes constitue une très belle couronne extérieure, en complément des cercles centraux, renforçant ainsi l'importance de ce dispositif circulaire "divin".





Les fers plats structurels passent à travers les ouvertures ménagées dans des platines-entretoises. Après celles-ci, les fers se terminent par de beaux mouvements circulaires et in fine par de petits enroulements qui vont permettre de venir maintenir les fleurs d'extrémité en place (avec ajout de petits colliers de fixation).

Les trois extrémités libres de la croix se terminent par des fleurons très stylisés, en tôle plate découpée et soudée. À noter le judicieux dispositif de fixation de la queue des fleurons sur les platines-entretoises pour stabiliser horizontalement ces décors.

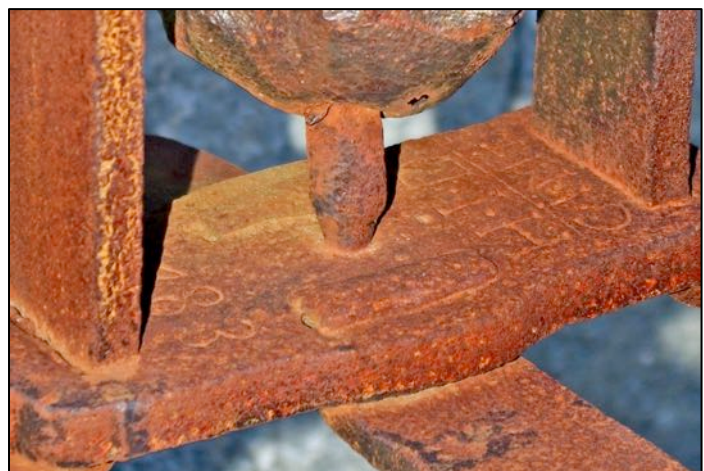


On peut constater que le fleuron de gauche n'est plus maintenu sur la platine.

L'ensemble dénote d'un remarquable travail de ferronnerie, techniquement et artistiquement maîtrisé.

Inscriptions gravées

Sur la face supérieure de la platine-entretoise basse du fût, on peut découvrir d'intéressantes inscriptions gravées dans le fer, de part et d'autre de la fleur de lis.





1783

D'un côté de la platine peut être lue, sans hésitation, la date 1783. Elle a été gravée dans le fer sans doute à chaud. Il est très vraisemblable qu'il s'agit là de la date de création de la croix.



De l'autre côté de la platine, on découvre deux séries de trois et quatre lettres superposées, séparées par un trait fin ((la dernière lettre I restant incertaine). Chaque lettre est séparée de la précédente ou de la suivante par un point.



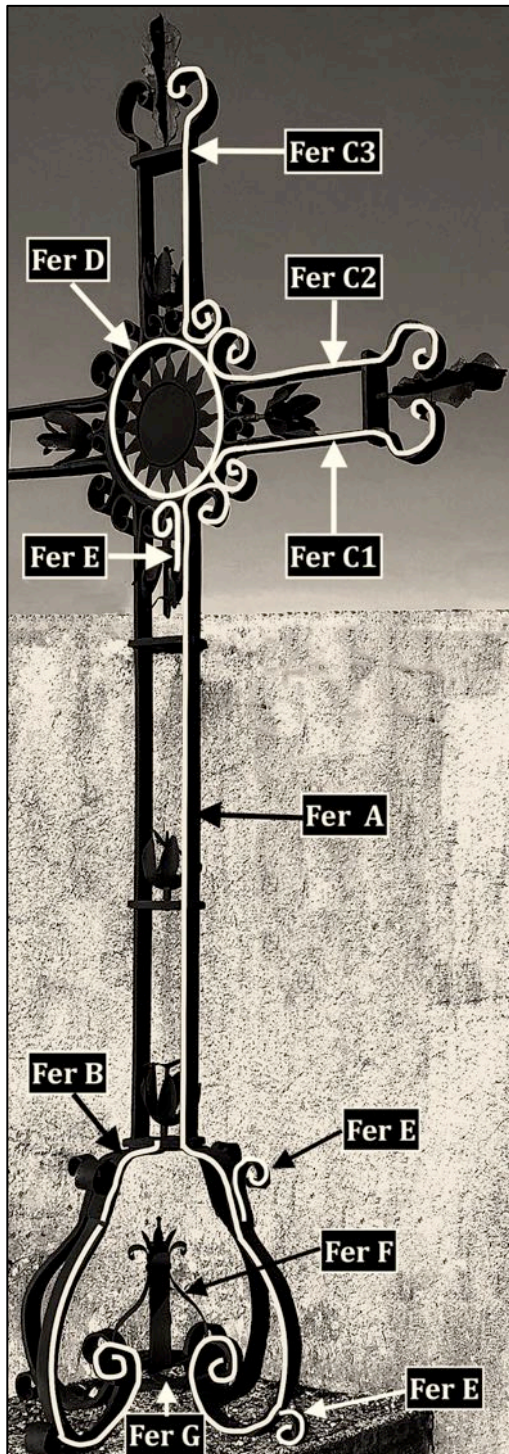
H.I.D

C.I.M.I

Ces monogrammes restent difficiles à interpréter : symbole religieux, initiales d'un artisan ferronnier ou d'un commanditaire... ou formule magique ou religieuse ?

Mode de construction et données techniques

La structure de la croix et l'organisation des fers



La croix est réalisée en fer forgé, avec pour l'essentiel des fers plats de 5 cm de large et de 1 cm environ d'épaisseur.

Les éléments porteurs et/ou structurels de la croix sont au nombre de onze, ce qui témoigne d'un remarquable souci d'économie de moyens. Ainsi trouve-t-on :

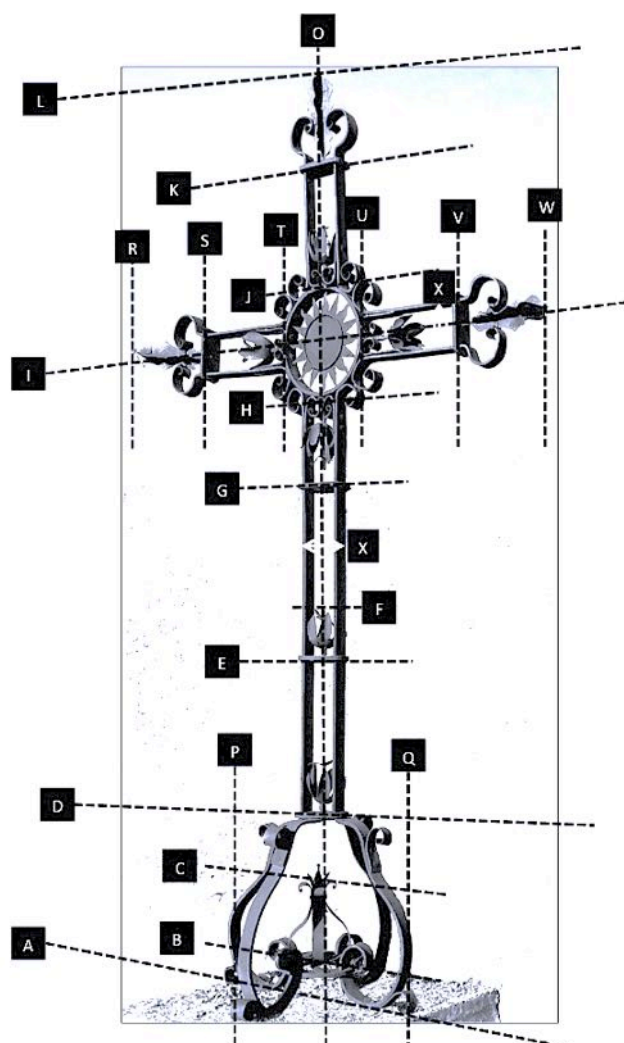
- deux grands fers verticaux A de 2,3 m à 2,4 m environ, partant des consoles, formant ensuite le fût de la croix et aboutissant au cercle central de la croix (le dispositif est symétrique) ;
- deux plus petits fers B pour les consoles perpendiculaires au plan de la croix, mesurant 0,80 m environ ;
- deux fois trois fers C (C1, C2 et C3) de 0,8 m environ servant à former les branches supérieures et libres de la croix ;
- enfin un fer D de 1,3 m environ formant le cercle central.

À ces fers structurels viennent s'adjoindre, par des rivets, des petits fers E, plus décoratifs : huit autour du cercle central, quatre en haut des consoles et quatre au bas de celles-ci.

Dans l'espace interne des consoles, le balustre est composé de quatre fers moins épais, fixés sur une platine circulaire G.

Enfin, trois platines d'entretoisement dans le fût et trois autres dans les branches libres permettent de rigidifier la structure.

Les principales dimensions



Les dimensions mesurées et indiquées ci-après sont approximatives, mais globalement justes. Elles ne tiennent pas compte de l'épaisseur des fers. Par ailleurs, les parties hautes étant inaccessibles lors de l'examen de la croix, leurs dimensions sont plus estimées que mesurées précisément.

a) Dimensions verticales

- Hauteur totale : $AL = 3,20$ m se décomposant en trois parties :
 - pied avec consoles : $AD = 0,60$ m
 - du haut du socle au centre du cercle central : $DI = 1,60$ m
 - du centre du cercle central au sommet de la croix : $IL = 1,00$ m
- Hauteur du socle avec consoles : $AD = 0,60$ m
- Hauteur du fût (montant vertical bas) : $DH = 1,4$ m avec trois parties :
 - basse : $DE = 0,50$ m
 - intermédiaire : $EG = 0,60$ m
 - haute : $GH = 0,30$ m
- Diamètre du cercle central : $HJ = TU = 0,40$ m
- Branche supérieure : $JL = 0,80$ m, avec deux parties :
 - basse : $JK = 0,44$ m
 - haute (fleuron) : $KL = 0,36$ m

b – Dimensions horizontales

- Largeur du socle avec consoles : $PQ = 0,76$ m
- Largeur totale (branches horizontales) : $RW = 2,00$ m
- Largeur des quatre branches de la croix : $X = 16$ à 17 cm
- Diamètre du cercle central : $TU = HJ = 0,40$ m
- Largeur des branches horizontales : $RT = UW = JL = 0,80$ m en 2 parties :
 - branches proprement dites : $ST = UV = JK = 0,44$ m
 - fleurons stylisés : $RS = VW = KL = 0,36$ m

c) Autres détails

- Fer plat de largeur 5 cm
- Largeur des quatre branches de la croix : $X = 16$ à 17 cm environ
- Dans le fût montant, quatre fleurs de lys à quatre gros pétales et graine étoilée (dont une fleur tête en bas) de hauteur $EF = 16$ à 17 cm
- Dans les trois branches hautes, trois autres fleurs de lys à quatre gros pétales et graine étoilée de hauteur identique à $EF = 16$ à 17 cm
- Fleurons stylisés aux extrémité des trois branches hautes : $RS = VW = KL = 36$ cm
- Au cœur du socle, un balustre : $BC = 0,30$ m

d) Proportions

- $AL/RW = 1,6...$ ratio proche du nombre d'or 1,618
- $AD = 0,60$, $DI = 1,60$, $IL = 1,00$: en proportions également harmoniques

Conclusion et recommandations

Cette petite croix en fer forgé à structure bidimensionnelle du cimetière de Mouthe, datant de 1783, est remarquable par sa simplicité, son élégance et sa puissance. Elle témoigne d'une grande maîtrise de la technique du fer forgé par l'artisan ferronnier qui l'a réalisée. Le travail de forge du fer plat, les dispositions constructives très inspirées et l'équilibre des lignes font de cette croix un modèle qui devrait être mieux connu et mis en valeur.

La présente étude se limite à la description formelle de la croix (architecture, technique...). Elle laisse en suspens de nombreuses questions :

- qui a commandité la croix, dans quelles circonstances et à quel prix ?
- qui en a fait la conception ?
- quel artisan ferronnier ou forgeron l'a réalisée ?
- où la croix a-t-elle été positionnée à l'origine ?
- quand, pourquoi et où l'a-t-on transférée ?
- existe-t-il d'autres versions ou modèles de cette croix ailleurs ?
- etc.

Un travail en archives serait bienvenu. Mais en attendant ces éclaircissements souhaitables, plusieurs mesures pourraient être prises d'ores et déjà ou envisagées.

- Relocalisation de la croix en un lieu plus central et symbolique serait "un plus" indéniable.
- La réinstallation de ce très beau monument sur un piédestal approprié et dans un style sobre (en pierre ou en béton cellulaire comme à Rochejean) serait vraiment appréciable.
- Une protection du matériau avec un produit anti-rouille pourrait s'avérer nécessaire.
- De même la vérification des points de fixation des diverses pièces de fer entre elles pourrait être utile et facile à assurer.

- Re-fixation du fleuron de la branche horizontale gauche pourrait être faite facilement sans dépense particulière.
- Un panneau d'information pourrait utilement être apposé à proximité de la croix ou éventuellement dans l'église.
- Inscription de la croix comme Monument Historique serait tout-à-fait justifiée.

Complément - Mouthe, son église et l'influence des Jésuites

La Seigneurie ecclésiastique de Mouthe remonte au XI^e et XII^e siècles. Crépy de Valois, comte d'Amiens, de Vexin et de Valois, se retire dans un monastère près de Saint-Claude et décide avec quelques compagnons de remonter aux sources du Doubs. Il crée un ermitage dépendant de l'abbaye de Saint-Oyand de Joux et reconnu par l'évêque de Saint-Claude en 1077. Le prieuré rural, issu de cet ermitage, se développe progressivement à partir du XII^e siècle. Mouthe devient vite une église-mère attestée en 1197, ayant vocation à desservir plusieurs villages des environs.

Le prieuré et l'église sont tenues depuis 1582 par les Jésuites jusqu'à la Révolution, non sans quelques douloureuses péripéties et contestations à différentes époques (mise à sac par Bernard de Saxe-Weimar en 1639, tentative d'incendie du prieuré en 1733...).

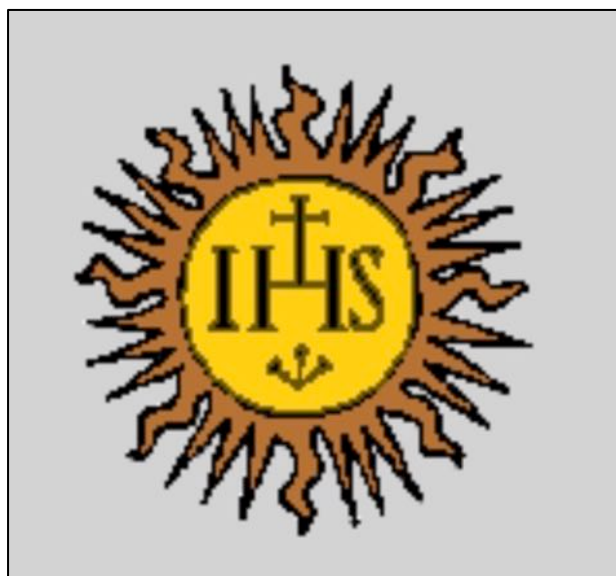
La reconstruction de l'ancienne église est décidée en 1728 sur des plans des architectes L'Egoutailh et Jean-Pierre Galezot adoptés en avril 1736. L'ancienne église rasée en 1732 et la nouvelle achevée en 1742 (elle sera en partie incendiée en 1789). L'église est inscrite aux monuments historiques depuis le 16 avril 2009.

La croix en fer forgé du cimetière, réalisée en 1783 (non inscrite aux MH) pourrait être une des dernières manifestations de la présence des Jésuites et de leur influence à Mouthe avant la Révolution.

Monogramme et symbolique des Jésuites

La croix du cimetière de Mouthe présente au carrefour des branches de la croix un motif doublement circulaire (et même triplement, avec les retours des fers de structure). Ce motif circulaire comporte des alternances de flèches et de flammes. Il est à rapprocher du monogramme ou symbole de la congrégation des Jésuites

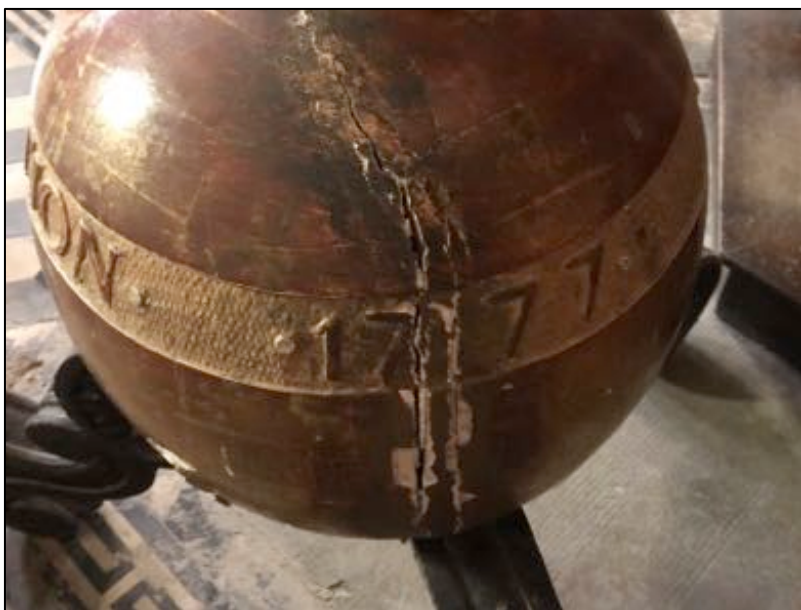




Cette croix témoigne au plus haut point de la forte imprégnation de l'esprit et de la culture des Jésuites sur le territoire de Mouthe comme aussi dans le Val de Miège et alentours (on retrouve un motif semblable, "solaire-jésuite", aux croix des Nans, de Montrond, de St-Germain-en-Montagne, de Bief-du-Fourg, de Sirod ou encore de Boujailles).

Les Jésuites sont expulsés de France par l'édit Royal publié en 1765. Un receveur des prieurés annexés est nommé alors que les communautés ecclésiastiques reprochent aux Jésuites de s'être opposés à l'établissement d'églises paroissiales. À noter que la mainmorte a été maintenue à Mouthe jusqu'à la Révolution alors que les châtelainies laïques obtenaient dès le XIV^e s. leurs lettres de franchise.... D'où le développement d'un esprit anticlérical sur le secteur de Mouthe au tournant du siècle et plus tard.

À noter la présence de deux imposants candélabres dans l'église de Mouthe, comportant, en partie basse, un globe (symbole du divin) portant l'inscription 1777 et la mention "Don de la Congrégation".



**Mouthe, disparue (1819)
Rue de l'Église (La Varée)**

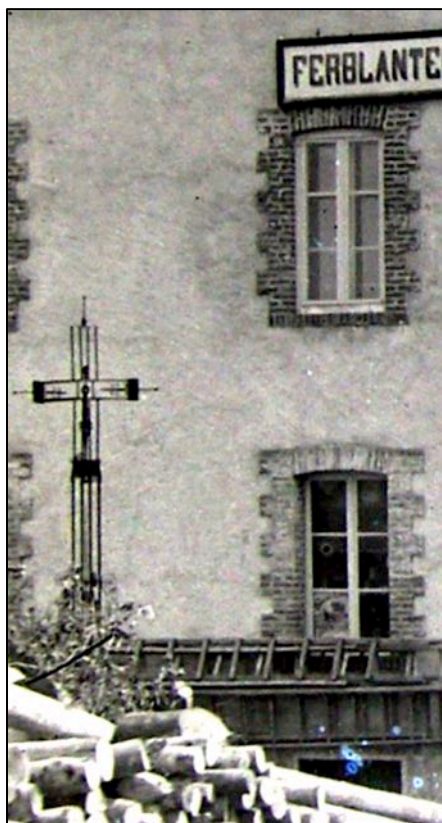
**Fer FF3D - S4C4
46.712318, 6.194254**

La croix en fer forgé et à structure tridimensionnelle (FF3D) de 1819 qui se trouvait le long d'un immeuble, au carrefour entre la rue de la Varée et la rue (ou place) de l'Église à Mouthe, a complètement disparu entre 1984 et 2015, lors de l'opération de ravalement de l'immeuble.

La croix sur une carte postale ancienne des années 1920



Au départ de la rue (place) de l'Église, avant le pont sur le Doubs (vers la gauche)

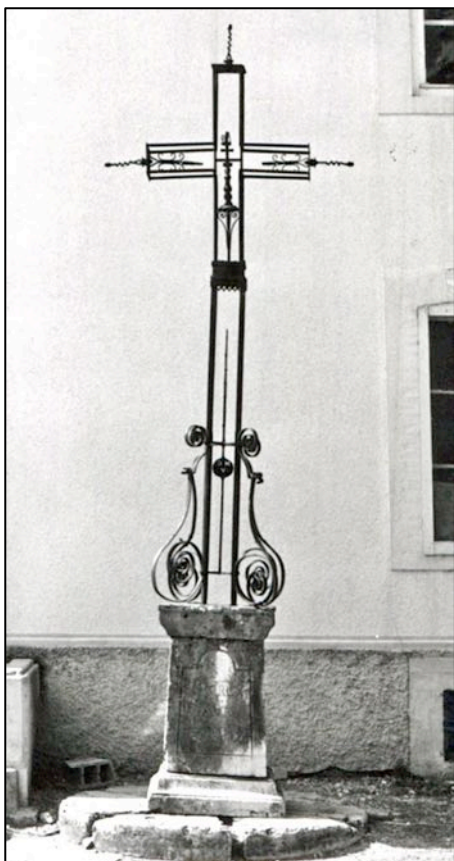


Autres cartes postales anciennes des années 1920 montrant la croix



Toutes ces cartes postales du début du XX^e siècle montrent une croix en fer forgé, à structure tridimensionnelle qui semble avoir déjà perdu une partie de son décor religieux ainsi que ses fleurs de lis aux extrémités des branches libres.

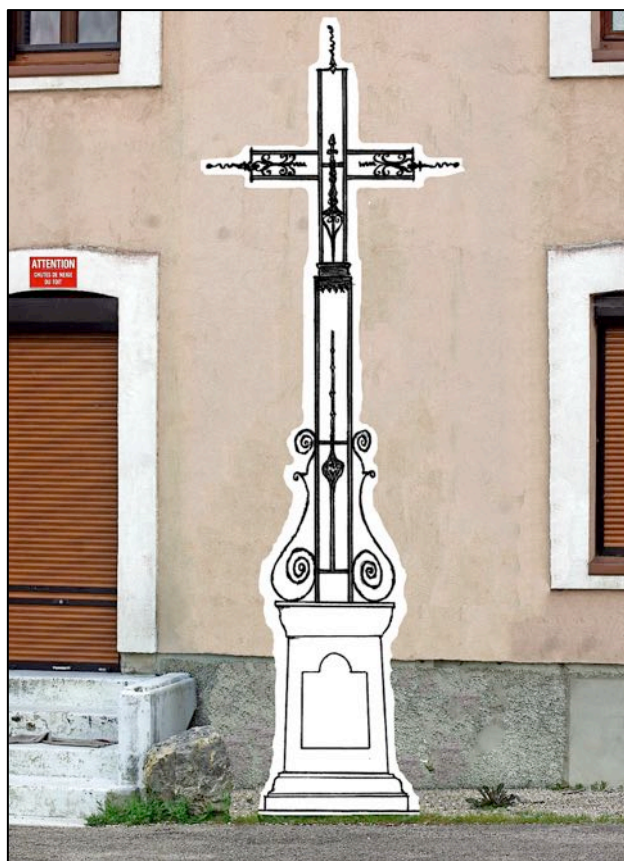
La croix en 1984 remplacée par des boîtes à lettres



Cliché JM 1984



Cliché JM 2015



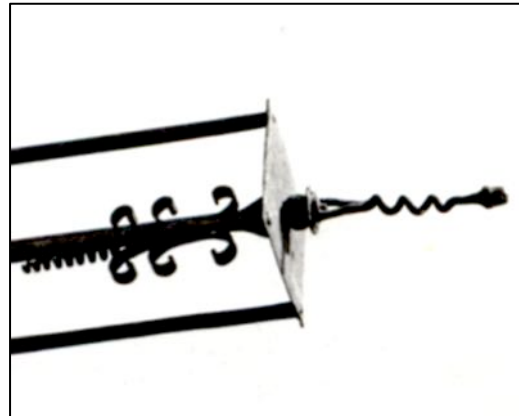
Croix remise en place, virtuellement !...

Réflexions sur une disparition progressive et définitive de la croix de Mouthe

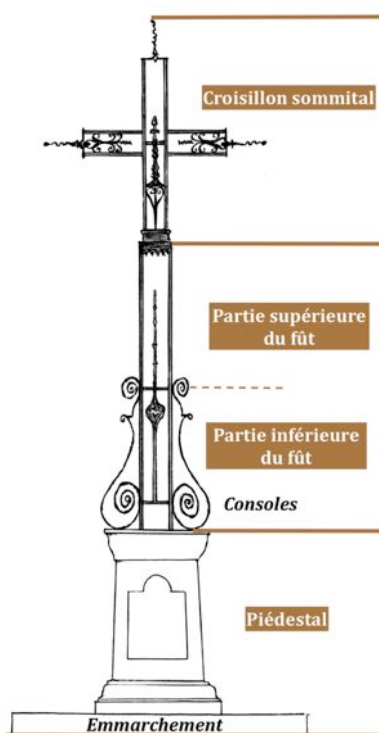
Sur les cartes postales anciennes des années 1920 et plus encore sur le cliché de 1984, on se rend compte que la croix a déjà perdu certains de ses attributs en fer :

- les fleurs de lis aux extrémités des branches ne sont plus en place ; il ne subsiste plus que les "graines" en fer forgé, les pétales en tôle de fer repoussée ayant disparu ;
- le fleuron de la branche supérieure (sous la fleur de lis) a également disparu ;
- dans le fût, la tige florale montante (comme on en voit couramment dans d'autres croix FF3D de la région) a déjà perdu ses feuilles en tôle étampée ou repoussée.

Sur les photos de 1984, on observe que la tige florale de la partie haute du fût comporte encore les points de fixation (par forgeage) des feuilles en tôle étampée. On peut constater de même l'absence des pétales des fleurs de lis des extrémités des branches libres (seules subsistent les graines en forme de vrilles). Il est patent que les décors en tôle de ces croix en fer forgé sont les parties les plus fragiles (rouille) ou les plus promptes à disparaître (problème des assemblages).



La structure de la croix



Nous sommes en présence d'un modèle quasiment archétypal de croix FF3D, en fer forgé et à structure traditionnelle, comme on peut en voir aussi, pour la même période (années 1820-1830) à Bonnevaux ou à La Planée.

Sur un élégant piédestal en pierre en forme globale de tronc de pyramide, s'élève la croix en fer forgé. Celle-ci est composée de deux parties bien distinctes :

- un haut fût de forme parallélépipédique, sorte de colonne à l'ancienne, élevant la petite croix sommitale au plus haut ; ce fût peut lui-même être divisé en deux sous-parties, avec :
 - en bas, la structure de stabilisation de la croix avec quatre consoles placées sur les diagonales du piédestal ;
 - en haut, la composante d'allongement du fût (allonge).
- un croisillon sommital s'inscrivant dans un carré presque parfait et de moindre épaisseur que le fût.

L'ensemble est particulièrement équilibré, avec des proportions s'appuyant sur le nombre d'or.

Le piédestal et ses inscriptions



Le piédestal repose sur une base de dalles calcaires formant un large cercle, disposition circulaire rare, unique même et en tout cas judicieuse jouant sur le contraste entre cercle et carré. En trois parties bien distinctes et de section globale carrée, le piédestal comporte, de bas en haut :

- une base, belle dalle de calcaire, présentant successivement une plinthe et un cavet élancé ;
- un dé ou corps du piédestal taillé en forme de tronc de pyramide à quatre côtés ; cette forme de dé en tronc de pyramide est également assez rare ;
- enfin une corniche architecturée avec un haut talon surmonté d'un réglet, donnant une impression de puissance au piédestal.

Celui-ci représente approximativement 27% de la hauteur totale du monument, ce qui renvoie au nombre d'or.



Sur la face orientale, visible côté rue, dans un panneau souligné par un filet et comportant un demi-cercle en partie haute, on relève l'inscription :

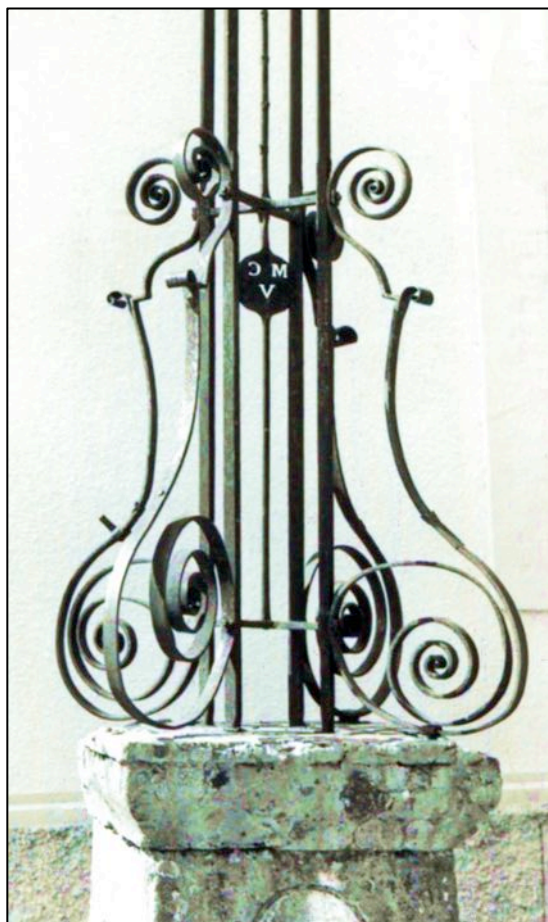
**O CRUX
AVE**

Sur la face occidentale (entre piédestal et mur de la maison), on pouvait trouver la date 1819 (ou peut-être 1817).

Les faces latérales du dé du piédestal semblent avoir aussi comporté une gravure en filet représentant une sorte de panneau surmonté d'un demi-cercle.

Le fût de la croix : partie basse et consoles

Cette partie structurelle du monument vise à donner de la hauteur à celui-ci. Elle remplace les colonnes cylindriques des anciennes croix en pierre (souvent abattues lors de la Révolution). Ce fût représente 60% environ de la hauteur de la partie en fer forgé du monument.



Les montants verticaux sont réalisés en fer de section carrée. Les profils des fers sont d'abord orientés, en partie basse du fût, selon les diagonales du chapiteau du piédestal.

Dans cette partie basse du fût (28% de la hauteur totale), quatre consoles en fer forgé réalisées en fer plat, avec rouleaux, courbes spiralées et contre-courbes également spiralées, viennent assurer le maintien de la structure. Leur plan est le même que celui des diagonales du piédestal.

Ces consoles comportent de puissants rouleaux en partie basse, qui sont fixés à la fois sur la pierre de la corniche du piédestal et sur les montants verticaux du fût.

Au sortir des rouleaux bas, les fers se redressent avec une contre-courbe qui aboutit à un redan horizontal.

Au niveau de ce redan, les fers venant du bas des consoles se terminent par de petites volutes tournées vers l'extérieur.

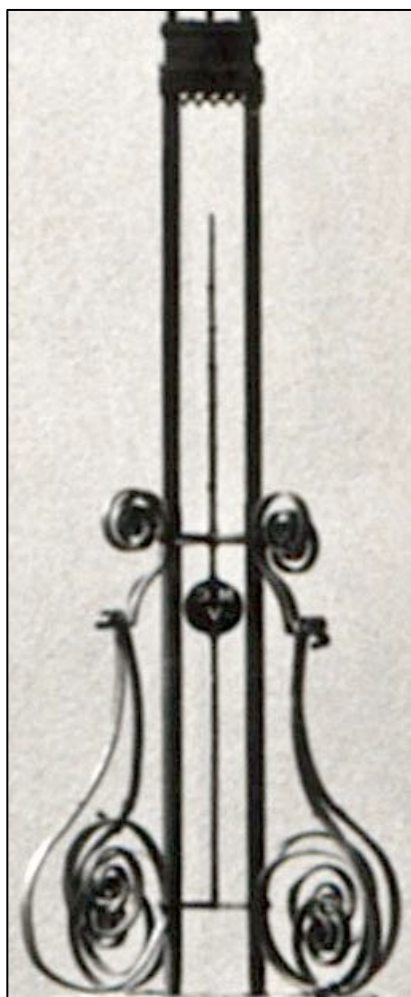


Des barres et un croisillon d'entretoisement, à mi-hauteur du fût, assure la rigidification de la structure métallique.

À l'intérieur du volume du fût créé par les quatre montants en fer forgé, a été disposée une tige centrale, avec (sous le croisillon supérieur) un renflement comportant, en découpe, les initiales M, C et V (dédicataire ou commanditaire de la croix?).

Le fût de la croix : partie haute

Au delà du point d'attache supérieur des spirales et du croisillon intermédiaire, le fût se poursuit jusqu'à l'endroit où il se lie à la partie supérieure de la croix. Dans cette partie supérieure du fût, les faces des fers verticaux changent d'orientation et se présentent parallèlement aux faces du piédestal. Cette torsion des fers de 45%) permet de repositionner la croix de façon à ce que ses faces redeviennent parallèles aux axes principaux du monument.



Dans cette partie supérieure du fût, la tige centrale vue à l'étage inférieur semble se prolonger vers le haut.

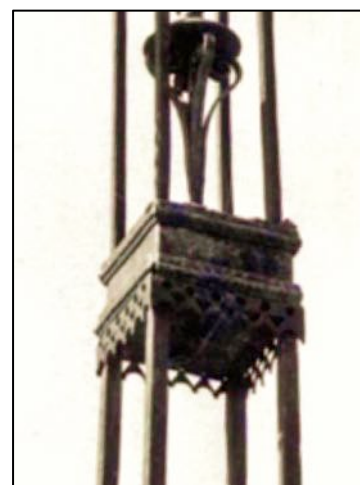
Il pourrait s'agir de la tige d'un rameau qui aurait perdu ses feuilles : on distingue bien, en effet, sur le cliché de 1984 les départs de ces feuilles



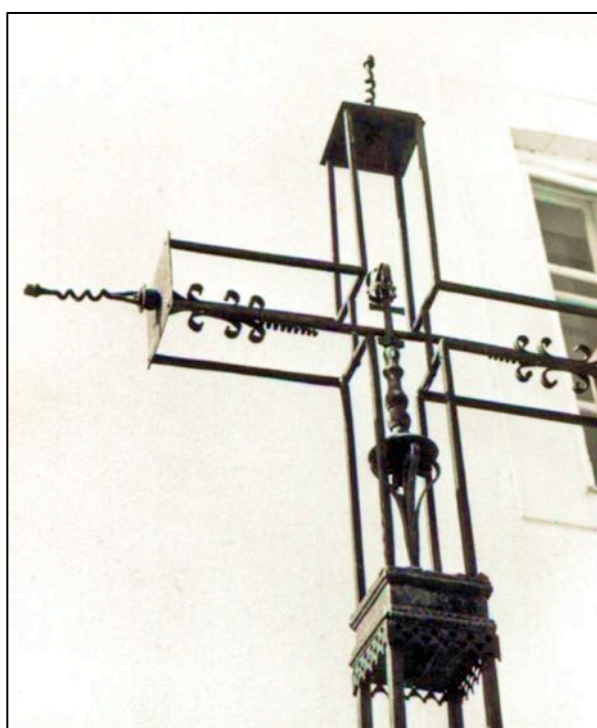
Le dé de liaison et le lambrequin

Un lambrequin en tôle découpée surmonté d'un petit socle ou dé en tôle termine le dispositif.

Ce dé métallique sert à raccorder les deux parties de la croix d'épaisseurs différentes, le fût et le croisillon : ce dernier vient se poser sur le fût après que celui-ci a été scellé dans la pierre du piédestal.



Le croisillon sommital



La partie sommitale du monument, à savoir la croisillon, est une structure tridimensionnelle très peu décorée. Elle semble s'inscrire dans un carré presque parfait.

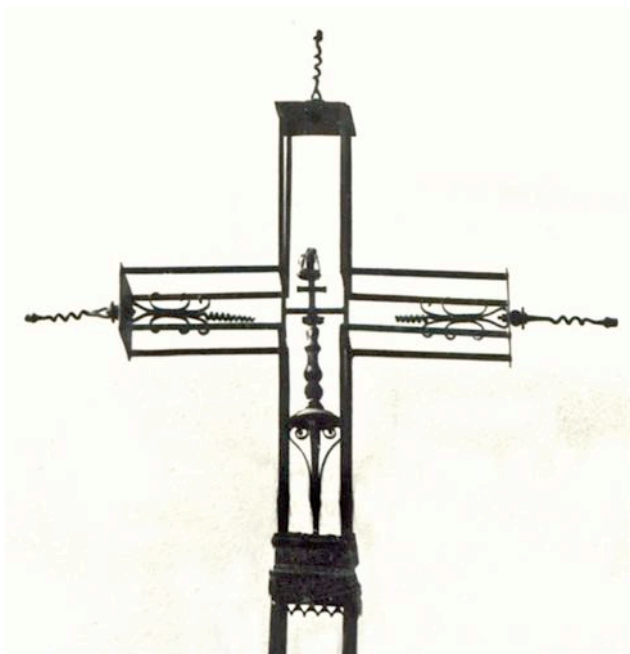
À noter que l'épaisseur globale de la croix est légèrement plus faible que celle du fût, ce que l'on perçoit bien au niveau du lambrequin et du dé de liaison entre les deux parties. Les sections des fers du croisillon sont également moins importantes que celles des fers montants du fût.

À noter aussi le léger désaxement (en 1984) entre le fût et la croix témoignant de la fragilité de la liaison entre fût et croix.

Les trois extrémités libres se terminent, vers l'extérieur, par des vrilles ou queues de cochon raccordées par des perles ou petites sphères aux tôles fermant les montants de la croix.

Ces vrilles sont en fait les grânes de fleurs de lis dont les pétales ont disparu. Ces fleurs de lis étaient rattachées aux platines terminales des branches par des perles en fer étampé.

À l'intérieur des montants horizontaux, des décors en fer forgé avec rouleaux et vrilles) font symétrie par rapport aux vrilles extérieures. Ce motif semble avoir disparu du sommet de la branche verticale de la croix (sous la vrille sommitale). Ce motif décoratif est de même style que ce que l'on peut voir dans nombre de croix FF3D du Haut-Doubs érigées à la fin de la Restauration et au début de la Monarchie de Juillet.



Dans le montant vertical, on relève une composition complexe avec successivement un présentoir élevé, puis une sorte de hampe moulurée, se terminant par une croix, elle-même surmontée d'une petite couronne (cf. Christ Roi).

Il est très probable que la hampe soit le pied d'un ostensor - celui du Miracle de Faverney -, la monstre de cet ostensor ayant disparu.

L'ostensor est placé en surélévation grâce au présentoir élancé réalisé en fer plat avec volutes.



Conclusion

On ne peut que déplorer aujourd'hui la disparition de cette croix archétypale des réalisations en fer forgé de cette période de la fin de la Restauration.

Selon des érudits locaux consultés, la croix pourrait avoir été conservée par un agriculteur local et se trouverait dans sa grange.

La restauration de la croix et surtout sa remise en place quelque part à Mouthe ne paraît toutefois pas évidentes, compte tenu du caractère religieux du monument en question.



Oye-et-Pallet (1871)
Rue de la Croix

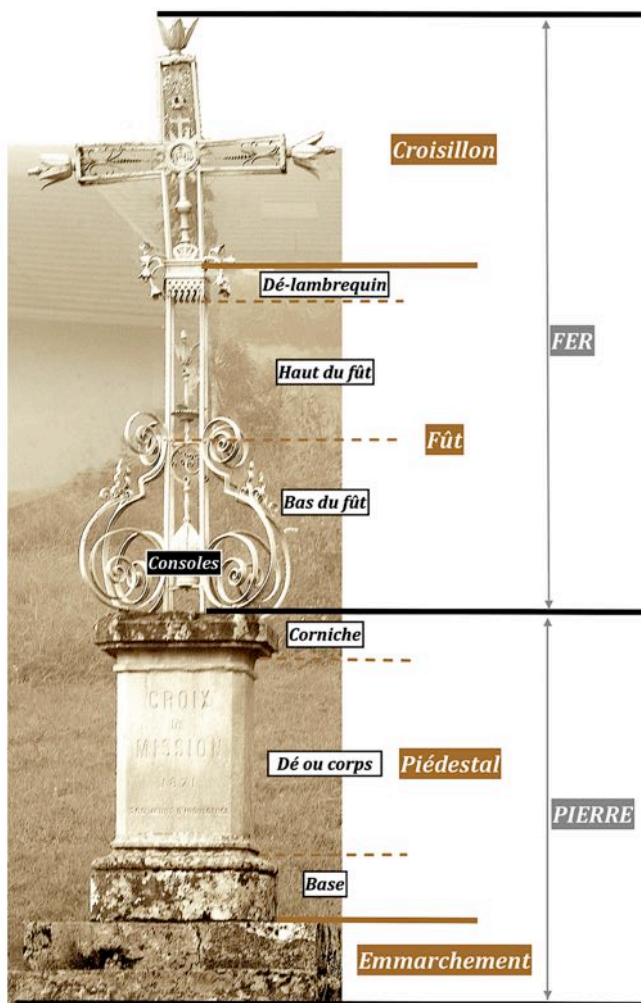
Fer FF3D - S4C4
46.852070, 6.330219

Cette croix en fer forgé et à structure tridimensionnelle d'Oye-et-Pallet se situe au sud-est du centre du village à un carrefour de routes le long de la RD46 à la sortie du village, et près d'un petit pont franchissant le ruisseau de Malpas.

Croix de mission et en même temps croix de chemin, son piédestal porte, gravée, la date 1871. Son style chargé reflète les tendances esthétiques de la fin du Second Empire. Ce petit monument témoigne de la persistance du modèle de ces croix FF3D en fer forgé du Haut-Doubs mais aussi de l'évolution tardive de celui-ci.



Structure générale du monument



Moins haute que les autres croix FF3D plus anciennes du Haut-Doubs, avec un fût plus “ramassé”, la croix d’Oye-et-Pallet n’en reste pas moins respectueuse du “canon” de ces croix.

Le monument comporte :

- une partie basse en pierre avec un piédestal structuré, prenant appui sur un petit emmarchement servant à rattraper la pente du terrain sur lequel la croix est installée ;
- une partie haute en fer forgé se décomposant en un fût à consoles très travaillées, surmontée d’un croisillon.

La partie en fer forgé dégage des volumes “vitrines” qui permettent de présenter divers symboles religieux.

Les proportions générales du monument (dans sa globalité comme dans sa partie en fer forgé) ne respectent plus la règle du nombre d’or que l’on pouvait souvent observer dans les croix des années 1820-1840.

Le piédestal en pierre ocre



La croix étant placée sur un terrain pentu, le piédestal repose sur un emmarchement à deux degrés dont une marche en partie cachée. L'emmarchement, de plan carré et composé de blocs de calcaire, est relativement restreint dans sa surface au sol.

Le piédestal est constitué d'un dé vertical, parallélépipédique, en pierre tendre de couleur ocre ou rousse (grès, pierre de Molpré ou de Dommartin). C'est un des rares cas de croix FF3D du Haut-Doubs dont le piédestal n'est pas un calcaire ordinaire.



Au dessus de la dalle-socle, la base du piédestal est d'abord constituée d'une large plinthe épannelée dans les quatre angles. Au-dessus de la plinthe et après un canal en creux, une moulure en talon aplati vient assurer la liaison avec le dé : un réglet en saillie vient marquer le passage entre base et dé.

La corniche, elle-même épannelée aux angles, présente une modénature assez complexe avec successivement un réglet, une sorte de scotie presque verticale, puis une large plinthe épannelée dans sa partie supérieure.



Les consoles du fût sont fixées sur la corniche dans les angles non évidés de celle-ci. Le travail de la pierre est ici assez sophistiqué, facilité sans-doute par l'emploi d'un matériau tendre.



Le dé, aux proportions équilibrées et lui-même épannelé aux quatre angles comporte sur sa face principale (soit en aval par rapport à la pente) l'inscription gravée suivante :

**CROIX
DE
MISSION
1871
300 JOURS D'INDULGENCE**

La date ainsi mentionnée sur le piédestal confirme le caractère "tardif" de cette croix de mission dont la partie en fer forgé renforce aussi le sentiment d'une esthétique bien dans l'esprit de cette époque de fin du Second Empire.

La partie basse du fût et ses consoles démonstratives

Contrairement à la tradition, le fût de la croix en fer forgé d'Oye-et-Pallet n'est pas très élancé. Il est consolidé - structurellement et visuellement - par d'imposantes consoles en fer plat, plutôt démonstratives. Celles-ci, positionnées sur les diagonales de la corniche du piédestal, sont en forme de S et comportent de puissants rouleaux en bas et en haut. Elles paraissent assez maladroitement dessinées et réalisées. Deux croisillons d'entretoisement en X sont fixés en bas et en haut de cette première partie du fût.



Juste avant les rouleaux supérieurs, les fers des consoles font un brusque changement de direction (quasiment à 90°) et présentent alors de courts segments de droite verticaux formant ainsi des sortes de redans.

Au sortir des gros rouleaux spiralés du bas et avant les redans intermédiaires verticaux, ont été soudés (en surépaisseur) de petits motifs ou fleurons à volutes et vrilles, orientés vers le haut.

Les rouleaux bas des consoles sont ancrés sur la corniche en pierre par des crochets. Les rouleaux hauts et bas sont, par ailleurs, fixés par rivetage aux montants verticaux du fût, mais l'assemblage des fers plats des consoles aux fers montants de section carrée n'est pas usuel.

En effet, les fers des montants verticaux du fût ont leurs faces parallèles aux axes principaux du piédestal, et cela dès leur encastrement dans la corniche en pierre. Les fixations des consoles doivent donc se faire "sur angle" (c'est à dire dans les angles des fers montants).

Cette disposition technique, rare et peu heureuse du point de vue mécanique, témoigne d'une moindre qualité dans la réalisation technique de la croix d'Oye-et-Pallet par rapport aux croix en fer forgé plus anciennes.



La partie basse du fût et son décor épiscopal



À l'intérieur de la partie basse du fût (entre les consoles), le décor, symbolique et plutôt lourd, se compose d'une mitre et d'une crosse épiscopales formant un tout fixé en haut et en bas aux croisillons d'entretoisement.

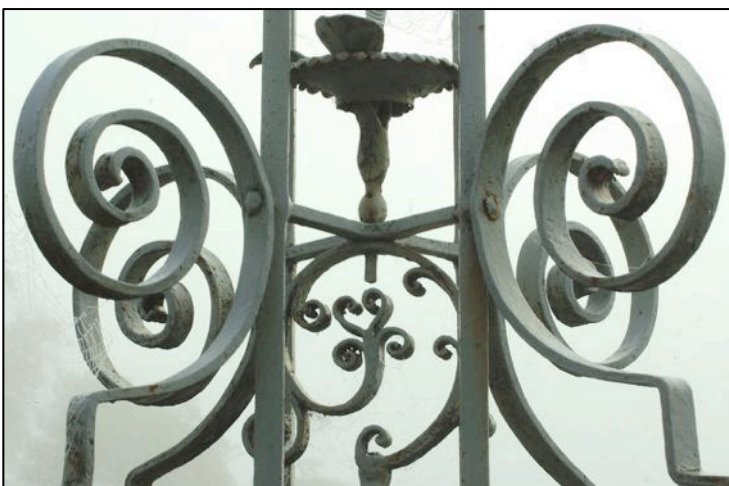
La référence à l'évêque du diocèse est ici très explicite.

À l'intérieur de la boucle de la crosse, ont été multipliées, à l'excès, de nombreuses petites volutes.

À noter la présence, sous la mitre, d'un petit cylindre cannelé horizontalement, avec petites dents en partie haute : s'agirait-il d'une couronne ?



Ce décor religieux est réalisé en fer plat (haut de la crosse), en fer étampé (hampe de la crosse, mitre) et en tôle formée et découpée (cylindre-couronne). L'assemblage du décor sur un axe central reliant les deux entretoises en X contribue à la rigidification de la structure du fût.



La partie haute du fût et son décor floral



La partie haute du fût, laissée très ouverte, ne comporte qu'un décor assez simple constitué pour l'essentiel d'une fleur de lis à quatre pétales et à grosse graine saillante.

La fleur est placée à l'extrémité d'une hampe structurée fixée elle-même au croisillon-entretoise.

Le motif s'élève à travers une couronne en cuvette évasée et dentelée sur les bords, alors que quatre larges feuilles s'élancent vers l'extérieur au-dessus de la couronne-cuvette.

L'ensemble du décor est réalisé en fer étagé. La symbolique religieuse peut être, ici, celle du Renouveau.



Un dé de liaison et un lambrequin de conception classique

Le fût se termine, à son sommet, par un dé métallique à moulures horizontales, assurant la liaison avec le croisillon. Un lambrequin très découpé et en assez bon état y est suspendu occultant partiellement ce dispositif d'assemblage entre fût et croisillon.



Des fleurs de narcisses, à double tige et quatre pétales à paracorolles saillantes, s'élancent vers l'extérieur des quatre coins supérieurs du dé de liaison. Cet ensemble de huit fleurs de narcisses printaniers reprend une thématique omni présente dans les croix FF3D du Haut-Doubs.

À noter la présence du petit motif plan et en quasi-ovale, en tôle découpée, pouvant représenter les flammes de l'incendie de Faverney de 1608, en contrebas de l'ostensoir que l'on va découvrir dans la branche verticale du croisillon sommital.

Le croisillon sommital et son ostensor

Le croisillon sommital s'inscrit dans un carré presque parfait. Il comporte trois branches libres identiques à leurs extrémités alors que le pied de la branche verticale et la croisée du croisillon sont occupés par un bel ostensor. Les fers des branches du croisillon sont légèrement plus petits que ceux des montants du fût (la largeur des branches étant aussi moins importante que celle des montants du fût).



On peut noter, au cœur du croisillon, l'absence de toute entretoise horizontale et verticale de rigidification. Cette carence ou erreur structurelle a entraîné de notables déformations de la structure et de la forme du croisillon.

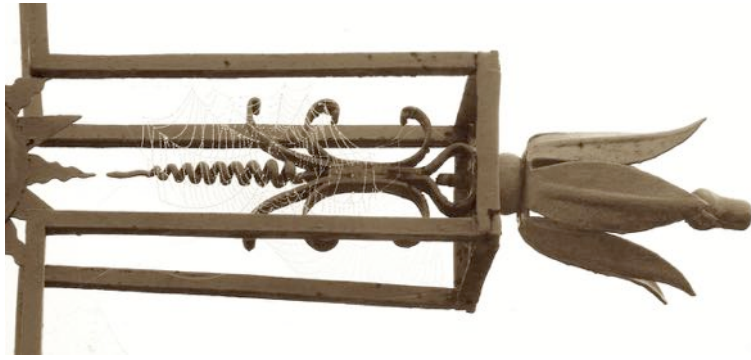
Le croisillon a aussi tendance à pencher vers la gauche (quand on le regarde depuis le devant de la croix), suite à un problème mécanique mal résolu.

Les extrémités des branches libres du croisillon ne comportent pas de platine en tôle mais se terminent par des fers formant un X de rigidification. Ce dispositif permet aussi de fixer les décors intérieurs et extérieurs des branches.



À l'extérieur des branches, de belles fleurs de lis à six pétales en fer étampé et à graine ondulante et émergente sont fixées aux croisillons avec intercalation de perles aplaties.





À l'intérieur des branches libres, on trouve de classiques fleurons stylisés avec volutes et graines vrillées (appréciées par les araignées !...). Les fleurs sont en continuité avec les fleurs de lis externes avec fixation par vissage.

Dans la branche verticale et bien dégagée du croisillon a été placé un majestueux ostensor, dont la monstrance (partie circulaire centrale) est positionnée au niveau du cœur ou croisée des branches. Cet ostensor évoque celui du miracle de 1608 de l'incendie de l'église de Favorney (Haute-Saône), resté en lévitation pendant trois jours au-dessus de l'autel.



La hampe verticale de l'ostensor, réalisée en fer étampé, est fortement architecturée.

La lunule de la monstrance de l'ostensor comporte le Christogramme IHS (référence à Jésus).

Des rayons de gloire (alternant pointes et flammes ondulantes) partent vers l'extérieur tout autour de la monstrance.

Au-dessus de la monstrance, une petite croix, légèrement pattée, est surmontée d'une couronne qui la couvre en partie. L'ensemble de ce décor religieux fait référence à la symbolique du Christ-Roi.



Conclusion

Cette croix de mission en fer forgé d'Oye-et-Pallet garde de nombreux attributs des croix de mission en fer forgé à structure tridimensionnelle (FF3D) érigées ailleurs dans le Haut-Doubs frontalière. Croix de mission et de carrefour érigée apparemment en 1871, elle est manifestement plus tardive que ses voisines ou consœurs.

Le décor (motifs de ferronnerie d'art comme objets religieux symboliques) est toutefois plus "lourd" que celui d'autres croix plus anciennes. À noter l'absence de toute référence aux instruments de la Passion du Christ.

Si la croix est globalement en très bon état, il est évident qu'elle souffre de plusieurs problèmes. La croix n'est plus très droite surtout dans sa partie sommitale dont l'inclinaison est à déplorer. La structure du croisillon souffre de l'absence d'entretoises rigidifiant celui-ci. Il faut aussi déplorer les lourdes couches de peinture ajoutées qui ne mettent pas en valeur le riche (même tardif) travail de ferronnerie. Un sablage et un entretien approprié des fers et tôles de cette croix seraient bienvenus. Il serait judicieux aussi de redresser la partie sommitale de la croix.



Une araignée a malicieusement tissé sa toile dans l'espace entre fleuron, redan et rouleau haut.

Oye-et-Pallet (1946)
RD248, dir. Friard

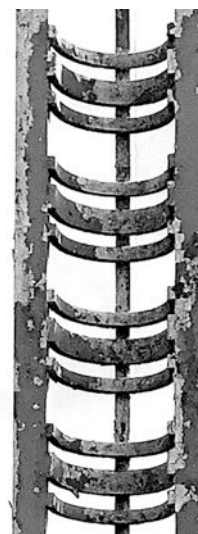
Fer FF2D - S2C2 (*)
46.853987, 6.327192

Si l'érection des premières croix en fer forgé et à structure tridimensionnelle (FF3D) remontent, dans le Haut-Doubs, à la seconde moitié du XVIII^e siècle, c'est surtout sous la Restauration, puis sous le Second Empire que ces croix se multiplieront sous l'influence d'un clergé "missionnaire" très actif. Après 1870, on ne créera plus de telles croix FF3D... sauf à partir des années 1930 et dans les années de l'immédiat après-guerre. Des croix modernes tridimensionnelles reviendront alors à la tradition ferronnière du siècle précédent mais en recourant à des adaptations techniques et esthétiques. C'est notamment le cas de la grande croix d'Oye-et-Pallet érigée en 1946, à la sortie du village, le long de la route menant à Friard.



Relevons l'originalité de cette croix dont le fût et les branches du croisillon sont réalisées avec deux longs fers plats longitudinaux reliés entre eux par des arceaux semi-cylindriques perpendiculaires maintenus par un 3^{ème} fer vertical. Cela offre une solution imaginative pour créer une troisième dimension (croix en volume).

Les fers des arceaux sont groupés par trois avec deux moins larges entourant de chaque côté un troisième fer central, plus large.



Le piédestal s'élève sur un emmarchement à deux degrés et avec marches à nez saillant. Plutôt bas, le piédestal a la forme d'un tronc de pyramide de section carrée surmonté d'une petite corniche en tailloir. L'ensemble est réalisé en pierres cimentées.

L'inscription MISSION 1946 ne laisse planer aucun doute (s'il fallait en douter !...) sur la date d'érection de la croix.

Trois petites consoles, plus symboliques ou esthétiques que structurelles viennent s'appuyer sur les trois fers montants du fût. Leur forme non conventionnelle témoigne d'une volonté de l'artisan (artiste) d'innover.



Fût et branches libres sont conçus selon le même principe constructif en demis tubes virtuels.

Un décor ajouté, en fonte, n'existe qu'au niveau du croisillon. Sur chacune des quatre branches, est posé transversalement un motif décoratif combinant des croix et des cœurs.

Au carrefour des branches du croisillon est disposé un motif circulaire rayonnant (à neuf rayons !...) : au centre du motif, la face d'un Christ barbu doté de sa couronne d'épines.

Ce décor ajouté est intrinsèquement moins intéressant que la structure même de la croix (en demis tubes virtuels) et a dû être commandé sur catalogue à un fondeur industriel.



Conclusion

La croix de la route RD 248 de Friard à Oye-et-Pallet est un rare exemplaire d'une croix FF3D moderne des années 1950, présentant une réelle originalité structurelle. Ce modèle unique n'a jamais plus été repris ailleurs. Le travail de l'artisan ferronnier témoigne d'une volonté d'innovation incontestable (en tout cas bien supérieure à ce que l'on voit au cimetière de Morteau).

Note (*) : cette croix moderne à deux fers structurels majeurs comporte un décor 3D en arceaux (tenus eux par un 3^{ème} fer), le tout formant une structure 3D avec contribution du décor à la résistance mécanique. On garde toutefois la codification FF2D - S2C2.

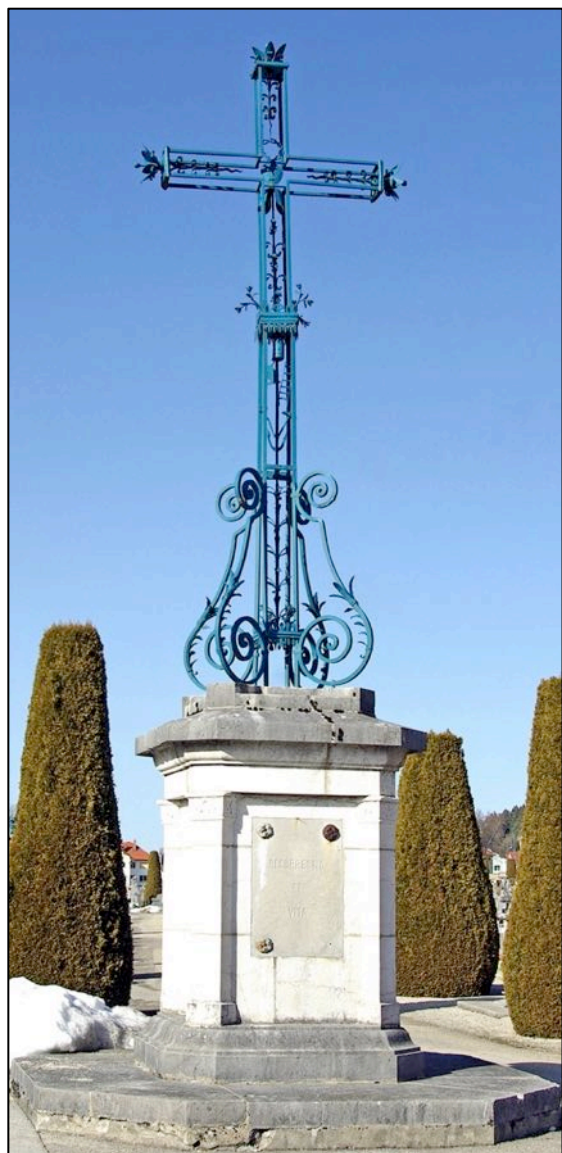
**Pontarlier
Cimetière**

**Fer FF3D - S4C4
46.907038, 6.356528**

Pontarlier, capitale du Haut-Doubs, se devait de disposer d'une croix monumentale en fer forgé. Celle-ci trône majestueusement dans l'axe principal du cimetière communal du centre-ville. Si elle ne figure pas parmi les plus typiques croix FF3D du secteur, elle ne manque cependant pas d'intérêt dans la façon d'interpréter les "canons" de la conception de ces croix FF3D du Haut-Doubs.

Si la création du cimetière a été décidée le 16 juin 1808 par la municipalité, la croix en fer forgé n'a dû être érigée que plus tardivement (sans doute dans les années 1820-1830). En tout cas, selon le curé Ferréol Lallemand (Notices historiques), la croix du cimetière aurait changé de place en 1859 et été réparée à cette occasion (elle devait donc avoir déjà subi les injures du temps). Un nouveau piédestal aurait été érigé à cette occasion. La bénédiction de la croix aurait eu lieu le 2 novembre 1859.

La croix métallique, incontestablement plus ancienne que le piédestal, serait donc une ancienne croix de mission (années 1820-1830 ou peut-être avant) placée ailleurs et réinstallée en 1859 à son emplacement actuel dans la cimetière.



La première impression à la vue de la croix est celle d'un surprenant contraste entre, d'une part, un socle ou piédestal en pierre, massif et monumental, et, d'autre part, une croix en fer forgé élancée, frêle, presque toute en dentelle.



Le socle et piédestal en pierre

Le piédestal s'élance à partir d'un emmarchement à un seul degré de forme octogonale. Ce monument en pierre est un puissant parallélépipède de section carrée, assez haut et surtout très architecturé, réalisation "monumentale" appropriée pour le cimetière de la capitale du Haut-Doubs et d'une conception typique du Second Empire.

La base octogonale comporte une plinthe surmontée d'une doucine inversée.

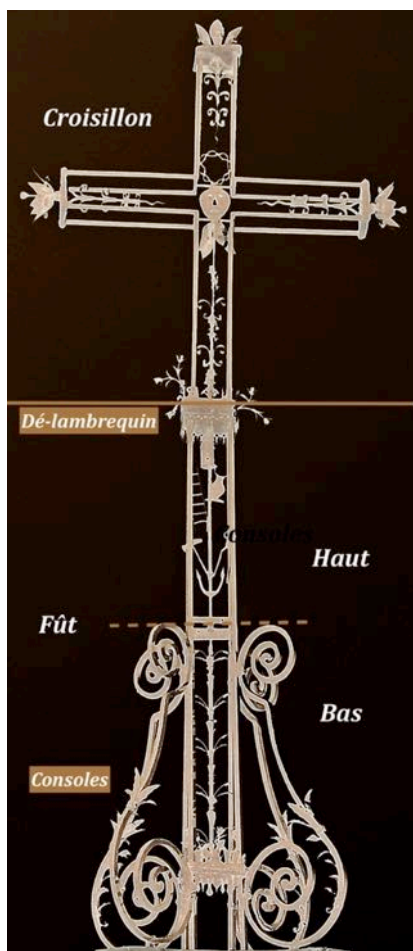
Le dé de section carrée est flanqué de pilastres à chapiteaux finement sculptés. Une plaque est apposée sur une des faces.

RESSURRECTION ET VITA



La corniche débordante comporte plusieurs étages dont l'un avec moulure en quart-de-rond.

La structure de la croix métallique



La croix en fer forgé se compose des classiques parties constitutives des croix FF3D avec :

- d'une part, un haut fût, se scindant lui-même en deux parties distinctes ;
- et, d'autre part, un croisillon ou partie sommitale de la croix.

Les proportions du monument tendent à respecter l'harmonie du nombre d'or.

On relève d'emblée que la section du fût est nettement plus importante que la section du pied et des branches libres du croisillon. Les fers structurels montants du fût sont également plus gros que ceux des montants du croisillon, un "classique" des croix FF3D.

La partie basse du fût

La partie basse du fût est solidement maintenue grâce à de grandes consoles qui s'appuient sur le haut de la corniche en pierre ainsi que sur les fers montants du fût (fixations par boulonnage). Les consoles, en fer de section carrée, sont en forme de S. Elles présentent une brisure de tracé juste au départ des rouleaux supérieurs.

Une originalité de la croix de Pontarlier réside dans l'ajout, sur les consoles, d'un décor rampant en fer étampé, comportant une succession de cinq feuilles d'eau et se terminant par un quadruplet d'autres feuilles d'eau.



En bas du fût, un petit lambrequin en tôle découpée cache un dispositif d'entretoisement.

Des fleurs de narcisses à paracorolle jaillissent du milieu des côtés du lambrequin.

Ces narcisses renvoient à la notion chrétienne de pureté et aussi à celle de "renouveau" (printemps).



Puis, sur toute la hauteur de la partie basse du fût et au centre de celle-ci (dans une sorte de vitrine entre les consoles) a été disposée une tige florale, centrale et verticale. Elle comporte des duos alternés de feuilles d'eau insérant de petites fleurs pouvant être des pâquerettes.

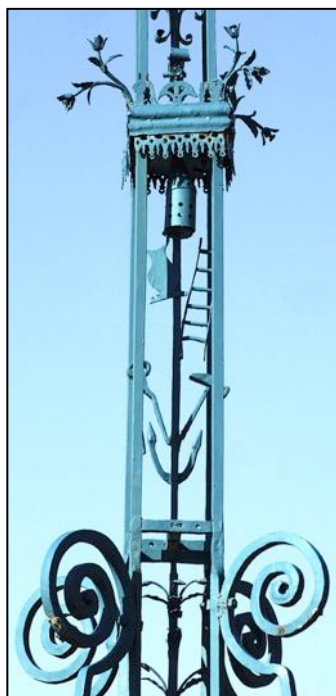
Ces pâquerettes et cette tige florale évoquent, comme les narcisses, le renouveau printanier, symbolique religieuse classique souvent reprise dans les croix FF3D.

Le travail du fer étampé pour ce décor assez sophistiqué en tôle de fer est étonnant ; ces feuilles et fleurettes rappellent celles que l'on peut aussi voir sur la croix FF3D des Grangettes.

À noter, après l'attache haute des rouleaux des consoles, la torsion des fers montants du fût (torsion de 45°) qui vise à remettre les faces des fers parallèles aux axes principaux de la croix alors que, plus bas, elles s'orientent selon les diagonales du piédestal : là-encore un classique de la réalisation technique des croix FF3D du Haut-Doubs.



La partie haute du fût



La partie haute du fût (seconde vitrine) reçoit un décor religieux constitué d'instruments de la Passion dont les clous, le marteau, les tenailles, l'échelle... aussi la possible lanterne (ou la prison ?) et un objet non identifié à profil de pichet. Tous ces instruments sont fixés à une tige centrale montante.



Le dé de liaison et son lambrequin

Au sommet du fût, avant le croisillon, a été placé un dé de liaison comportant un lambrequin en tôle découpée.

Celui-ci intègre un petit motif énigmatique prenant ici l'allure d'une palmette, surmonté d'une fleurette de type pâquerette. Des flammes ont aussi été intégrées à décor en tôle.

Des quatre angles du dé-lambrequin jaillissent des duos de fleurs de narcisses à paracorolle.



Ce lambrequin est malheureusement en assez mauvais état de conservation (comme du reste d'autres parties de cette croix).

Comme évoqué plus haut, on peut aisément voir, sur les clichés présentés ici, que la largeur du pied du croisillon est légèrement plus petite que celle du fût et que les fers du croisillon ont aussi une section carrée plus petite que celle des fers du fût. Il est probable que l'on ait d'abord érigé et scellé le fût (sans le croisillon) et, une fois le fût en place, que l'on ait positionné le croisillon en l'emboîtant sur le fût au niveau du lambrequin (peut-être aussi avec une soudure réalisée sur place).

Le croisillon sommital

Il s'inscrit dans un carré presque parfait et présente trois branches libres identiques du point de vue de leur décor.

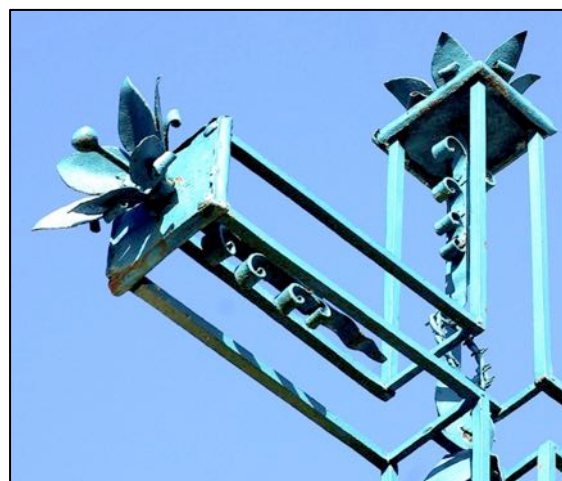


Le croisillon comporte dans sa branche verticale basse une hampe florale stylisée composée de duos de rouleaux alternés réalisés en fer plat forgé.

Avant le carrefour des branches, la tige florale est surmontée d'une grosse fleur de lis tombante en fer étampé. Lui succède, par-dessus, un crâne (tête d'Adam ou de mort) surmonté de la couronne d'épines. La symbolique religieuse redevient ici très concrète.

Dans les branches libres, ont été placés des fleurons en fer plat forgé avec succession de volutes, se terminant par des flammes ondulantes orientées vers le centre de la croix.

À l'extérieur des trois branches libres du croisillon et en prolongement des fleurons intérieurs ont été fixées des fleurs de lis, liées aux platines d'extrémité des branches par des perles en fer étampé. Les fleurs de lis présentent une originalité : elles comportent de petits pétales extérieurs supplémentaires se terminant en rouleaux ou volutes.



Remarques et conclusion

Les clichés présentés ici ont été pris en fin d'hiver avec un ciel bleu très présent rendant difficile l'observation des détails de la croix. Surtout, la croix a reçu une peinture bleu-verte qui ne la met pas du tout en valeur (d'autres erreurs de ce type peuvent être constatées à Doubs, aux Longevilles-Mont-d'Or...).



Le fer forgé gagne à ne pas être peint (en tout cas pas de façon outrancière) ou à rester couleur "fer" : cela permet de bien faire ressortir la nervosité et la délicatesse du matériau (la croix de Dommartin, protégée Monument Historique, est à cet égard un bon exemple).



La croix du cimetière de Pontarlier présente des détails assez originaux. Le piédestal massif de 1859 a toutefois tendance à occulter toute la richesse du monument en fer forgé placé dessus et sans doute bien antérieure à l'érection du nouveau piédestal (années 1820-1830 ou peut-être avant).

La croix aurait sûrement besoin d'une restauration, à commencer par la suppression de la peinture peu appropriée. Il serait par ailleurs très utile de pouvoir dater précisément la fabrication et érection première de la croix et de connaître les données contextuelles de sa création (commanditaire, artisan...).

Rochejean (1752)
Église

Fer FF3D - S4C4+globe
46.746382, 6.296118

Cette croix majestueuse en fer forgé est située à proximité immédiate de l'église de Rochejean. Elle correspond à l'archétype des croix de mission en fer forgé du XIX^e siècle avec sa structure tridimensionnelle et son architecture composite. Elle présente un décor complexe avec un certain nombre d'instruments de la Passion du Christ. Surtout, elle peut être considérée comme la toute première croix de ce type (ou une des toutes premières) jamais réalisée avec ce matériau et cette structure.

DONNÉES HISTORIQUES ET DE CADRAGE



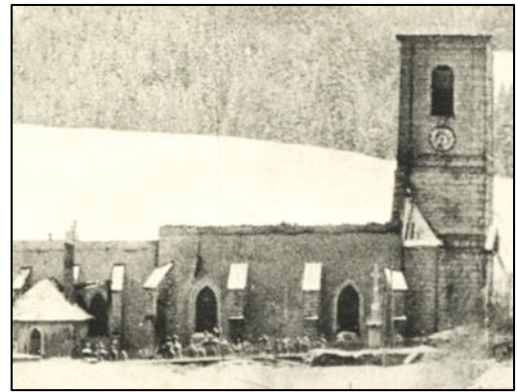
Selon C.-P.-A. Loyer (auteur d'une histoire du village de Rochejean), cette croix aurait été érigée en 1752. Dans ses "Notices historiques" des *Souvenirs historiques sur le village et la seigneurie de Rochejean*, l'auteur indique : "Avant la révolution de 1789, il existait un revenu destiné à faire périodiquement des missions et des retraites dans la paroisse. La dernière mission eut lieu en 1752, comme on peut le voir par la date que porte le piédestal de la croix de mission qui existe dans le cimetière".

Dans la partie "Annales", Loyer fait mention d'un coup de vent épouvantable, le 29 janvier 1816, qui a renversé la "croix en fer" du cimetière de Rochejean, avec son piédestal en pierre. Il ajoute "qu'il a été demandé à P.-A. Cuinet, des Longevilles, maître-maçon, de la relever pour 42 fr." (voir annexe sur Pierre-Antoine Cuinet). Ce maître maçon pourrait-il être le "P.A.C." dont le monogramme est gravé sur le piédestal de la croix des Longevilles-Mont-d'Or ?



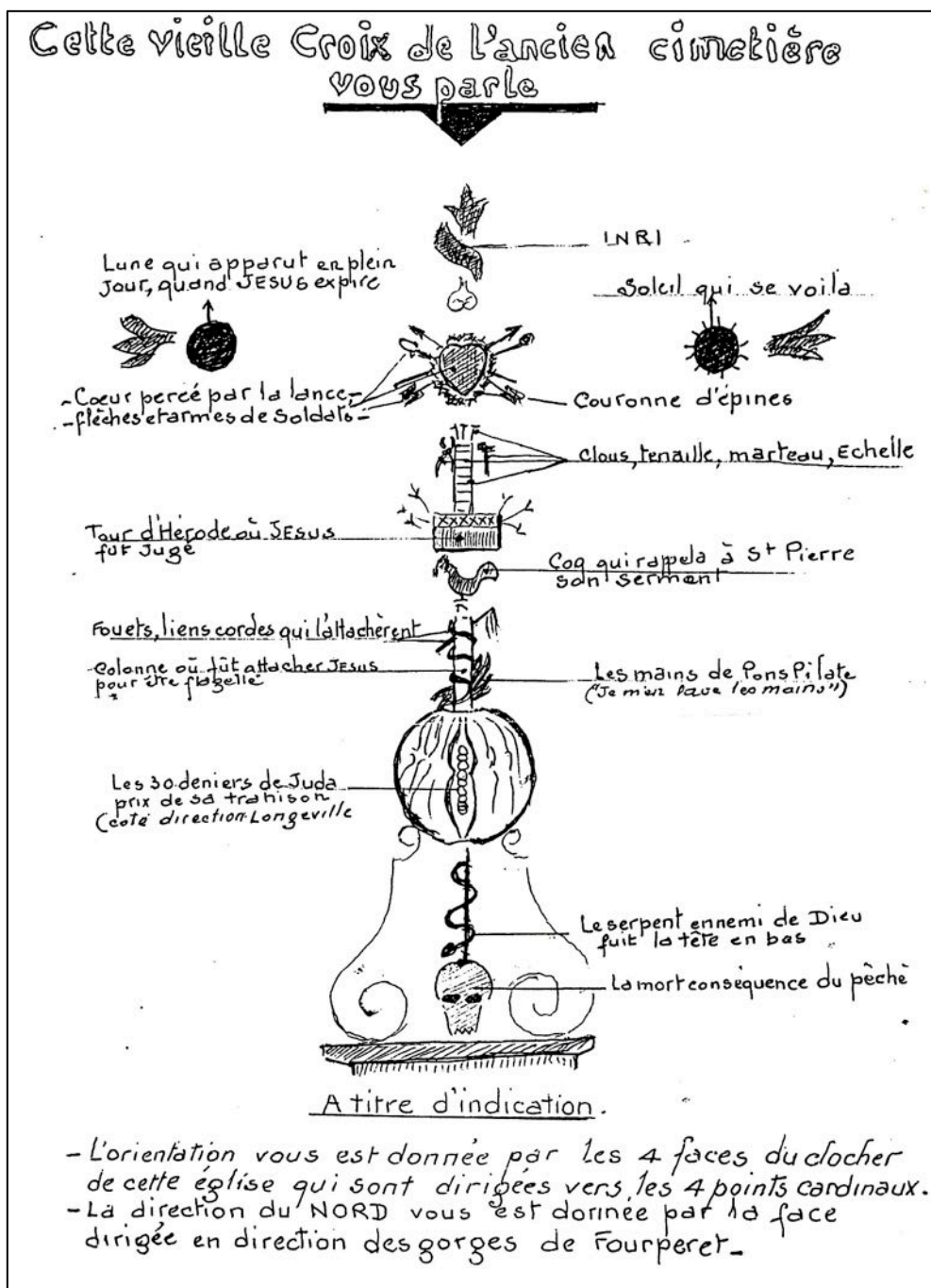
Vue des années 1950

Le 1^{er} février 1961, un incendie ravage l'église de Rochejean. La croix en fer attenant à l'église a sans doute souffert de ce sinistre. Le cliché Stainacre pris après l'incendie semble toutefois montrer la croix encore bien en place.



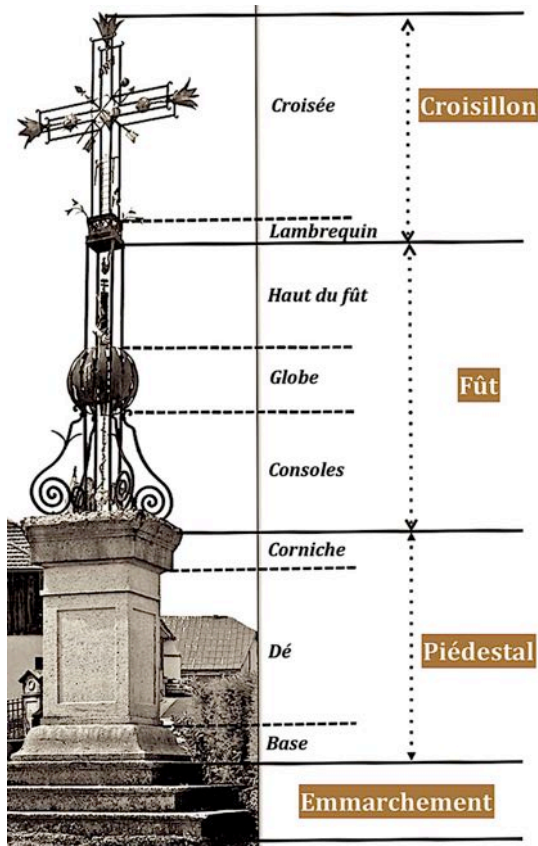
D'après Henri-Noël Morilhat, adjoint au maire de Rochejean, la croix aurait été réinstallée sur un socle-piédestal moderne après cet incendie de l'église (la date de cette opération de restauration reste incertaine).

On dispose, par ailleurs, d'un intéressant dessin de l'abbé Chambelland, ancien curé décédé de Rochejean (document aimablement transmis par Henri Morilhat), détaillant les décors religieux incorporés à la croix.



STRUCTURE DE LA CROIX

Le monument est composé d'un ensemble de parties bien distinctes.



- Un emmarchement à trois marches.
- Un piédestal sobre, classique, en béton cellulaire, avec socle, dé et corniche.
- La structure en fer forgé, pouvant elle-même être décomposée en deux parties :
 - un fût élancé avec ses quatre consoles, son globe de liaison et sa vitrine aux instruments de la Passion ;
 - le croisillon sommital avec son délambrequin assurant la liaison avec le fût.

La disposition générale et les proportions rappellent celle des croix de mission plus tardives des Longevilles-Mont-d'Or (1783) et de Saint-Antoine (1788).

Ces trois croix ont beaucoup de points communs bien que toutes différentes.



LE PIÉDESTAL RECONSTITUÉ

Le piédestal n'est pas (ou plus) d'origine. Sûrement constitués initialement de blocs de pierre calcaire, l'embranchement et le piédestal actuels sont en béton cellulaire, témoignant d'une reconstitution complète au XX^e siècle (vraisemblablement après l'incendie de l'église en 1961, mais cela reste à confirmer). Il n'est pas ou plus possible de voir l'inscription gravée "Mission de 1752" mentionnée par les auteurs anciens.



Le piédestal, repose sur une base ou emmarchement de dalles rectangulaires comportant trois marches à nez saillant.

De forme globalement parallélépipédique (section carrée), il comporte de bas en haut :

- un socle ou base avec succession de moulures : plinthe, doucine inversée et tailloir) ;
- un dé ou corps avec un filet ajouté en partie haute ; les faces du dé comportent des panneaux dégagés en creux dans la masse ;
- enfin une corniche avec une modénature peu élégante malgré une doucine en partie supérieure ; à noter que la partie supérieure de la corniche est très sérieusement dégradée (le béton cellulaire dans les parties en saillie – corniche, nez des marches – semble mal résister à l'usure du temps).



LA PARTIE BASSE DU FÛT ET LES CONSOLES



Au-dessus du piédestal s'élance le monument en fer forgé qui comporte, en partie basse, un fût original sur lequel vient reposer le croisillon sommital. Ce fût qui donne de la hauteur à la croix, se substitue à la colonne-fût des anciennes croix en pierre. En 1752, on garde donc le modèle des croix anciennes en pierre mais on innove en remplaçant la pierre par du fer forgé.

Le fût se décompose en deux parties distinctes avec successivement du bas vers le haut :

- une partie basse ou pied avec quatre consoles, partie structurelle assurant la stabilité du monument ;
- une partie supérieure donnant de la hauteur au monument et présentant des instruments de la Passion (sorte de vitrine surélevée).

Un globe entre ces deux parties assure une liaison ou articulation. Comme aux Longevilles-Mont-d'Or et à Saint-Antoine, une des originalités de la croix réside dans la présence de ce globe intermédiaire qui confère une réelle élégance au monument.

Juste au dessus de la corniche du piédestal, est installée la partie structurelle du monument qui vise à assurer la stabilité de la croix face au risque de renversement.



Quatre consoles en fer forgé sont positionnées sur les diagonales de la corniche de façon à accroître la stabilité de la structure. Des crochets permettent de fixer et sceller les consoles sur la dalle de la corniche.

Les consoles réalisées en fer de section carrée sont en forme de S avec d'importants rouleaux spiralés en bas et de plus petits rouleaux (volutes incomplètes) en haut. Un brusque changement d'orientation des fers juste avant les volutes hautes donnent une certaine élégance "XVIII^e siècle" aux consoles.

Des ovales en fer forgé de même section sont intercalés entre les rouleaux inférieurs et les montants verticaux ; ils donnent de la grâce à cette structure de soutien.



En partie haute, les volutes supérieures des consoles viennent se fixer par boulonnage sur les montants verticaux du fût. À noter la présence de duos de feuilles d'eau entre les rouleaux bas et haut. Quelques feuilles ont toutefois disparu sur certaines consoles.



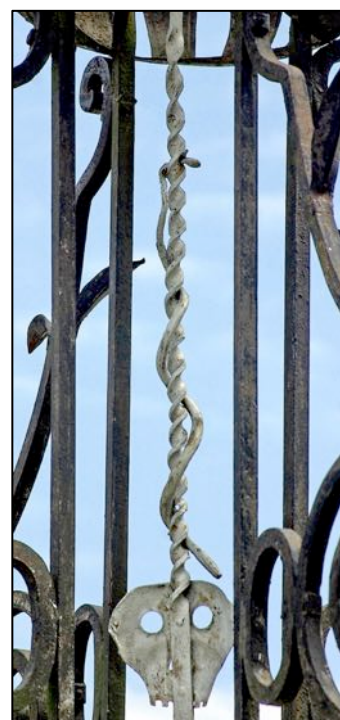
Les montants du fût sont, eux aussi, réalisés en fer de section carrée. L'orientation des faces de ces fers se fait selon les axes diagonaux de la corniche, ce qui permet la liaison aisée entre fers des consoles et montants du fût. Comme on verra plus loin, à l'intérieur du globe, les montants du fût devront changer d'orientation et subir une torsion de 45°.



Une tige torsadée verticale, peinte en couleur argentée, monte à l'intérieur du volume du pied du fût. Le serpent de la tentation (ennemi de Dieu) s'y accroche ondulant autour d'elle.

Le serpent vient tenter et menacer un crâne en tôle estampée et découpée : crâne d'Adam ou représentation de la mort, conséquence du péché.

Au-delà de sa fonction structurelle (stabilité du monument), ce pied du fût présente également une fonction "symbolique" avec la présence de symboles religieux.



LE GLOBE INTERMÉDIAIRE ET LA SYMBOLIQUE DU "DIVIN"

Le globe intermédiaire de liaison est une originalité de cette croix de Rochejean et une bonne signature des croix FF3D du Haut-Doubs de la seconde moitié du XVIII^e siècle.

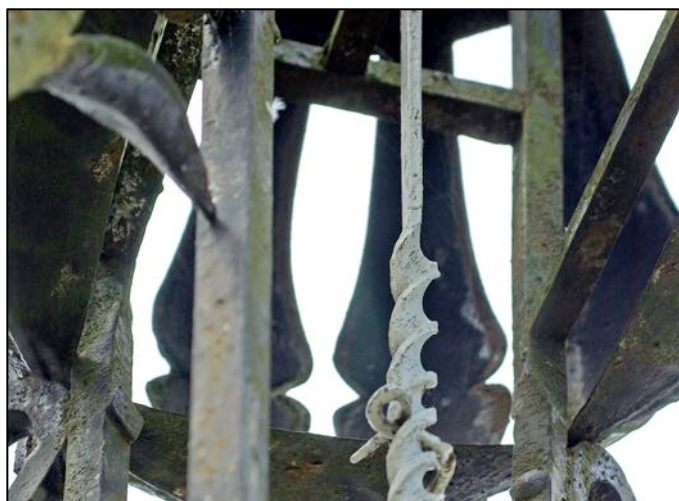
Il est placé en un endroit important et bien choisi de la croix. On relève notamment le fait que le fût et le croisillon (les deux grandes parties de la croix en fer forgé) sont, entre eux, dans un rapport voisin du fameux nombre d'or. Quant au globe, il vient séparer en deux parties quasiment égales le bas et le haut du fût.

Surtout le globe impose une signification religieuse particulière. Dans la tradition catholique, le globe (la sphère, le cercle, le disque) renvoie en effet à la symbolique du "divin" (Dieu le Père), de l'incréé et de l'incommensurable.

Ce globe est ici constitué de seize segments de tôle cintrés, en forme d'accolades et nervurés sur leur pourtour. Ils sont fixés, en haut et en bas, à deux cerceaux de tôle.



Sur un des segments, a été placé un motif ou décor en tôle repoussée, composé de deux fois quinze rondelles. Il s'agit à l'évidence des trente deniers de Judas, prix de la trahison de celui qui a facilité l'arrestation de Jésus par les grands prêtres de Jérusalem.

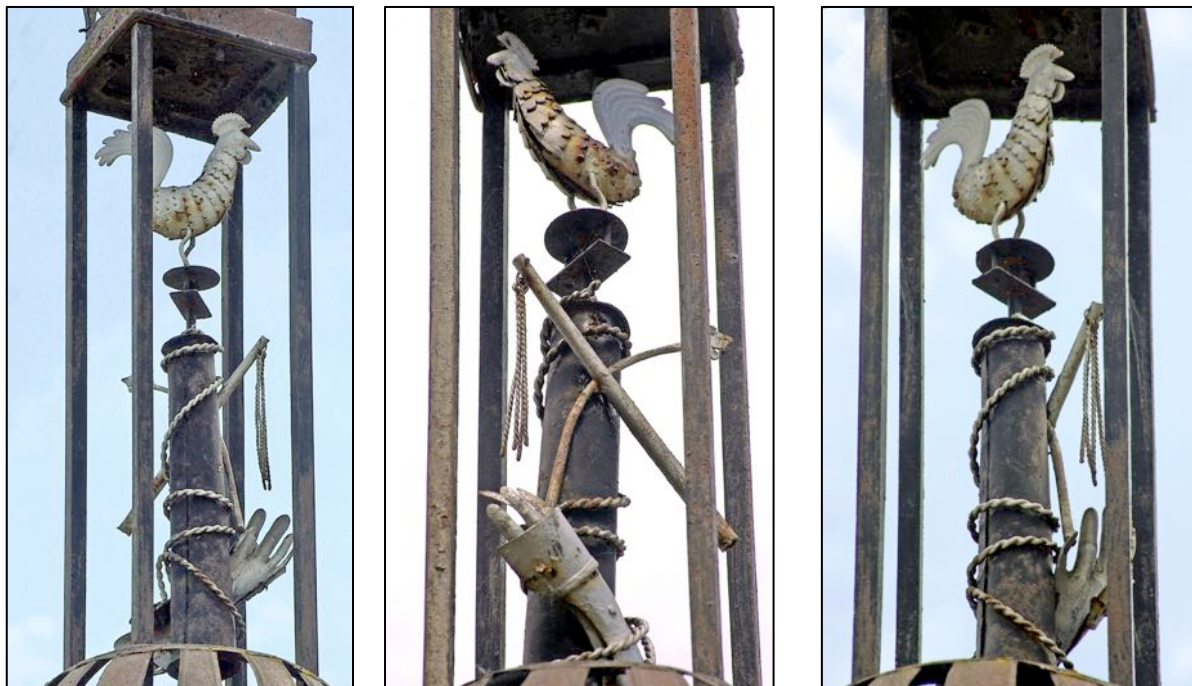


À l'intérieur du globe, on observe un système complexe d'entretroisement avec croisillon. C'est de là que part, vers le haut, un fer de section carrée sur lequel sont fixés les décors de la partie supérieure du fût.

Le globe occulte l'endroit où les profils des montants verticaux changent d'orientation (45°) pour se mettre parallèles aux faces du piédestal. Le globe cache ainsi le dispositif technique structurel (pesanteur ou turpitude terrestre).

LA PARTIE HAUTE DU FÛT ET LES INSTRUMENTS DE LA PASSION

Le volume de cette partie supérieure du fût est laissé ouvert pour mettre en évidence (comme dans une vitrine) plusieurs instruments de la Passion du Christ.



De bas en haut, on relève la colonne (à laquelle Jésus fut attaché), une corde s'enroulant autour d'elle, une main attachée (main du centurion ayant fouetté Jésus ou main de Ponce-Pilate ?), le fouet (flagellation) et le rameau (sceptre dérisoire).



Puis, posé sur un petit perchoir, trône le coq du reniement de Pierre (d'où la désignation de cette croix comme "Croix du Coq").

Tous ces instruments superposés ne sont pas fixés aux montants du fût mais semblent "embrochés" sur la tige montante à partir du globe. L'ensemble du décor religieux est réalisé en fer étampé et en tôle découpée et repoussée.

En ce milieu du XVIII^e siècle, l'érection d'une telle croix puissamment "imagée" vise à rappeler aux paroissiens de Rochejean des "incontournables" de la Foi catholique, avec visualisation d'instruments de la Passion de Christ très réalistes (selon la formule bien connu de Napoléon Bonaparte un bon croquis vaut mieux qu'un long discours).

L'utilisation du fer (forgé, étampé, repoussé) permet de concevoir ainsi et de façon nouvelle, originale, d'étonnants décors symboliques .

LE LAMBREQUIN OU DÉ DE LIAISON

Le fût se termine par un dispositif de liaison avec le croisillon sommital.



Un dé parallélépipédique avec plate-forme en tôle assure l'encastrement des montants verticaux du fût.

Un lambrequin en tôle découpée, formant cage, permet de raccorder élégamment les largeurs différentes du fût et du croisillon ; à noter que les fers du croisillon sont moins épais que ceux des montants du fût.

Selon le dessin du curé Chambelland, cette cage pourrait représenter la Tour d'Hérode et la prison où Jésus fut jugé.

Quatre groupes de fleurs de type tulipes ou narcisses, à tiges dédoublées, jaillissent des angles supérieurs du lambrequin.

Ce décor floral sera systématiquement repris dans toutes les croix FF3D du Haut-Doubs. Selon la tradition religieuse catholique, le narcississe renvoie à l'esprit de renouveau et aussi à celui de pureté.



LE CROISILLON SOMMITAL



Le croisillon est une structure autonome, indépendante du fût sur lequel il vient se poser. Sa réalisation diffère de celle du fût, avec des fers de section plus petite. Le principe conceptuel reste le même, à savoir pouvoir créer de "pseudo-volumes" délimités par les fers ou montants dans lesquels seront disposés des décors variés.

Les trois branches libres du croisillon sont de longueurs identiques alors que le pied semble un peu plus élancé.

Dans ce croisillon, tout est bien à sa place et bien en place. La réalisation du croisillon est parfaitement maîtrisée comme nous allons pouvoir le constater dans les descriptions de détail.



Pied du croisillon

En partie basse du pied du croisillon ont été placés plusieurs instruments de la Passion : l'échelle, les tenailles, le marteau et trois clous (placés au sommet de l'échelle).

Ce décor est en lien avec celui de la partie haute du fût et le complète.

Ces objets sont réalisés, avec grande finesse, en fer forgé ou repoussé.



Croisée des branches

Au centre de la croix ont été placés (et se faisant face de chaque côté de la croix), d'une part, une couronne d'épines stylisée, et d'autre part, un cœur important ("Sacré-Cœur").

Le cœur est transpercé de deux flèches (en diagonale par rapport aux axes de la croix). Une lance et une tige (roseau, hysope) avec l'éponge imbibée de vinaigre sont de même installés en diagonale, mais sur la couronne d'épines (autre face de la croix).



Extrémités des branches du croisillon



Les extrémités des branches libres du croisillon se terminent, à l'extérieur, par de grosses fleurs de lis à six pétales. Ces fleurs sont en tôle découpée et étampée et présentent des graines saillantes.

Les fleurs sont fixées à des fers horizontaux reliant les faces des montants du croisillon (pas de platine en tôle).

De très petites volutes ou retours courbes sont ajoutés aux fers structurels de liaison.

Les astres du croisillon... et de la crucifixion

Dans les volumes intérieurs des montants horizontaux, deux astres ont été placés en prolongement des fleurs de lis extérieures. Ces décors sont réalisés en tôle étampée ; une tige torsadée lie les astres aux fleurs de lis.

Selon les Évangiles, lors de la crucifixion de Jésus, à partir de la 6^{ème} heure, l'obscurité se fit sur le pays ; le soleil s'éclipsa jusqu'à la 9^{ème} heure et la lune apparut en plein jour.



Le titulus INRI

Dans la partie haute du montant vertical, à la place des astres, un cartouche-parchemin avec le titulus INRI a été suspendu à la fleur de lis.



CONCLUSION

Cette majestueuse croix de mission de l'église de Rochejean est admirable, tant par son architecture générale que par son décor original ou encore par l'ampleur des allégories que constituent les instruments de la Passion. Le travail de ferronnerie y est particulièrement maîtrisé et soigné, chaque détail révélant des intentions spécifiques tant du commanditaire que de l'artisan ferronnier.

S'apparentant sur de nombreux points aux croix de mission de Saint-Antoine et des Longevilles-Mont-d'Or légèrement plus tardives, elle anticipe ("donne le la" pourrait-on dire) les réalisations de croix en fer forgé et à structure tridimensionnelle qui se multiplieront dans le Haut-Doubs pendant plus d'un siècle.

Bien qu'il soit regrettable que le socle et le piédestal n'aient pas été reconstitués en pierre calcaire, il est sûr que cette croix en fer forgé mériterait une protection au titre des Monuments Historiques.



Complément - Pierre Antoine Cuinet, (1762-1829)

Maçon, tailleur de pierre aux Longevilles-Mont-d'Or

Dans la partie "Annales" de ses Notices historiques sur Rochejean, C.-P.-A. Loye fait mention d'un coup de vent épouvantable, le 29 janvier 1816, qui a renversé la "croix en fer" du cimetière de Rochejean, avec son piédestal en pierre. Il ajoute "qu'il a été demandé à P.-A. Cuinet, des Longevilles, maître-maçon, de la relever pour 42 fr."

Qui est ce P.A. Cuinet des Longevilles ? La consultation des archives d'État Civil de la commune des Longevilles-Mont-d'or apporte d'utiles éléments d'information.

Pierre Antoine Cuinet est né le **7 septembre 1762**, aux Longevilles. Il est le fils de Jean Augustin Cuinet, cultivateur aux Longevilles et d'Élisabeth Braillard (originaire de Jougne). Un frère cadet, François Xavier Cuinet, né le 25 septembre 1764 aux Longevilles a pu être identifié dans les registres État civil (examen non exhaustif).

Le **7 avril 1788**, Pierre Antoine Cuinet épouse Jeanne Françoise Lanquetin résidant aux Longevilles. Le couple a plusieurs enfants (liste non exhaustive) :

- un enfant mort-né le 30 avril 1789 ;
- Basile Cuinet, né le 11 juillet 1790 ;
- Gaspard Augustin Cuinet, né le 23 juillet 1793 (An II) ;
- Aimé Cuinet, né le 11 août 1799 (24 Thermidor An VII).

Dans les divers actes d'État-Civil, il est indiqué que Pierre Antoine Cuinet exerce la profession de maçon (et aussi de tailleur de pierre). Il signe les actes avec la mention MAÇON placée après son nom. Son fils Aimé est également mentionné comme maçon dans l'acte de décès de Pierre Antoine, son père.

Pierre Antoine Cuinet décède le **21 avril 1829** en sa maison des Longevilles. Son fils Aimé Cuinet est un des témoins mentionnés dans l'acte de décès.

*
* *

Le piédestal de la croix des Longevilles, porte une inscription intéressante dans un cartouche sur un des bords de la corniche du piédestal : **FAIT PAR MOY – 1783 – PAC.**

Le P.-A. Cuinet, maître maçon aux Longevilles, mentionné par Loye pour le travail sur la croix de Rochejean en 1816 est-il le "P.A.C." de la corniche de la croix des Longevilles ?

À cette date (1783), Pierre Antoine Cuinet aurait eu 21 ans, un âge pouvant sembler précoce pour la réalisation d'une œuvre aussi importante que le magnifique piédestal des Longevilles. S'agit-il du même artisan Pierre Antoine Cuinet ou d'une autre personne ? Si les cultivateurs sont très nombreux à figurer dans les actes d'État Civil, si les métiers du travail du fer sont aussi souvent mentionnés, la profession de maçon semble, elle, beaucoup moins représentée.



Outre la grande croix FF3D ancienne de l'église (datant de 1752), il existe, à Rochejean, une seconde croix en fer forgé et à structure tridimensionnelle. Elle est située dans le cimetière moderne du village et est placée au centre de celui-ci et fait face à l'entrée du cimetière.

Cette croix de la seconde moitié du XIX^e s. reprend l'essentiel des principes constructifs des croix tridimensionnelles en fer forgé, mais son décor se différencie nettement des croix réalisées sous la Restauration.

La croix du cimetière de Rochejean s'apparente, sur bien des points, à la croix voisine du cimetière du Brey, deux croix qui semblent avoir été conçues et/ou réalisées par le même artisan.



Structure générale

Au-dessus d'un beau piédestal en pierre calcaire (contrairement à sa "cousine" du Brey), la croix en fer forgé comporte deux parties bien distinctes :

- une base (pied ou fût) de faible hauteur, avec quatre consoles en S, deux croisillons d'entretoisement et un décor rudimentaire (à l'intérieur du fût) composé d'une barre verticale se terminant par une flamme ondulante (lance-flammée) ;
- un croisillon, plutôt élancé, sur lequel a été fixé un Christ en croix (en fonte).

Un dé de liaison orné de feuilles en tôle étampée (sorte de lambrequin) fait la liaison entre les deux parties de la croix.

Le piédestal

Contrairement à la croix du cimetière moderne du Brey où la croix en fer forgé repose sur un minuscule socle en béton disgracieux, la croix en fer forgé du cimetière de Rochejean, est érigée sur un imposant piédestal, s'élevant lui-même sur un bel emmarchement à trois degrés. L'ensemble confère au monument une impression de puissance ; à noter que cette localisation et implantation de la croix permet de circuler autour d'elle.



Le piédestal, parallélépipède de section carrée comporte à la base, une belle plinthe surmontée d'une moulure en doucine renversée.



Le dé ou corps principal du piédestal ne comporte aucun ornement, gravure ou inscription. Une moulure torique est juste positionnée en partie haute.



La corniche, en partie haute du piédestal, est particulièrement travaillée avec une modénature étagée, complexe mais rigoureuse, comportant une succession de cavets et de tores. Un travail de qualité.

Le pied de la croix, les consoles



Les consoles en fer de section carrée et en forme de S sont classiques mais simples, sans fioritures, sans décor de type feuille d'eau, et sans volutes ajoutées. Elles sont placées sur les diagonales de la corniche du piédestal. Les volutes hautes et basses viennent se fixer sur les fers structurels montants.

Une barre verticale monte à l'intérieur du fut, se terminant par une flamme ondulante. Ce décor en lance-flammée est minimaliste. Cette barre ou lance-flammée est maintenue par deux croisillons d'entretoisement fixés aux fers structurels montants.

Tous les assemblages semblent être réalisés par rivetage, vissage ou soudure.



Ces fers verticaux subissent une torsion à 135° ($45+90$), bien visible, au-dessus des consoles, de façon à ce que leurs faces se remettent parallèles aux faces du piédestal juste avant le dé-lambrequin.



Soulignons ici le fait que cette torsion à 135° est exceptionnelle (un huitième de tour suivi d'un quart de tour) : généralement on se contente d'une torsion simple de 45° (huitième de tour).

Le dé-lambrequin de liaison

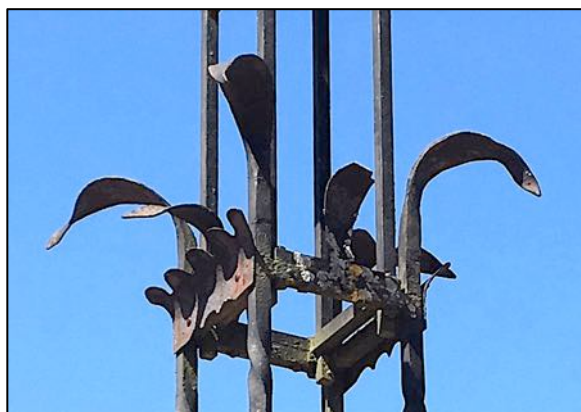


Le dé-lambrequin de liaison est assez rudimentaire avec un décor en tôle étagée, en partie dégradé aujourd'hui.

De grandes feuilles, non nervurées jaillissent des angles du dé ; en fer étagé, elles prolongent les barres montantes du fût (après la torsion à 135°).

D'autres feuilles plus petites partent des milieux des faces ; elles sont fixées à un cadre métallique ceinturant la base du croisillon.

Le pourtour du dé est caché par une tôle recourbée comportant un profil dentelé en partie haute. Cette tôle travaillée est manquante sur deux faces de ce lambrequin



Le croisillon sommital



Le croisillon sommital est constitué de barres de fer de section carrée, de moindre largeur que celle des montants du fût. Le pied du croisillon vient s'emboîter sur le fût de la croix par l'intermédiaire du dé-lambrequin.

Un Christ en fonte, d'esprit "sulpicien", est accroché au croisillon, situation très rare par rapport au modèle des croix FF3D. À noter aussi la présence du titulus INRI, lui-même accroché à une entretoise horizontale ajoutée.



Les extrémités libres des branches du croisillon sommital ne comportent pas de platine ou plaque en tôle de fer ; elles se terminent par des assemblages de fers de section carrée, dont des entretoises horizontales permettant la fixation des fleurs extérieures.

De grosses fleurs de lis stylisées sont disposées aux trois extrémités libres du croisillon. Réalisées en tôle étampée, elles sont à peine échancrée sur les bords en quatre endroits.

Elles se prolongent, vers l'intérieur des branches par de courtes pointes.



Conclusion

Par rapport aux croix archétypales FF3D du Haut-Doubs, cette croix du cimetière moderne de Rochejean est de facture rudimentaire tant du point de vue constructif que de son décor. La présence d'un grand Christ en fonte (d'esprit "sulpicien"), accroché à la croix témoigne d'une réalisation tardive (on ne voit pas le Christ sur les croix plus anciennes, seulement sa symbolique) à moins qu'il s'agisse d'un ajout également tardif.

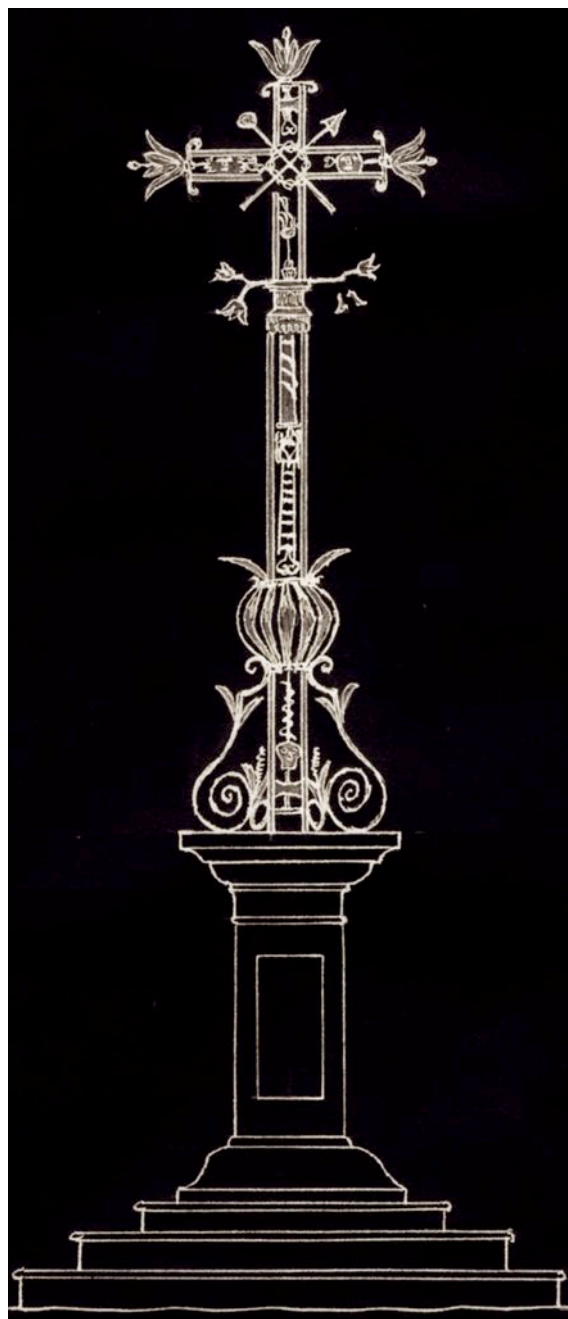
La croix du cimetière moderne de Rochejean est "cousine" de celle du cimetière moderne du Brey (communes voisines). On peut émettre l'hypothèse qu'elles ont été réalisées par un même artisan et à une même époque (seconde moitié du XIX^e s.). La croix du Brey se différencie par son riche décor en fer forgé dans les angles des branches du croisillon, mais ne comporte pas (contrairement à la croix de Rochejean) de Christ "sulpicien" en fonte.

Saint-Antoine (1788)
Cimetière, église

Fer FF3D - S4C4+globe
46.776920, 6.338028

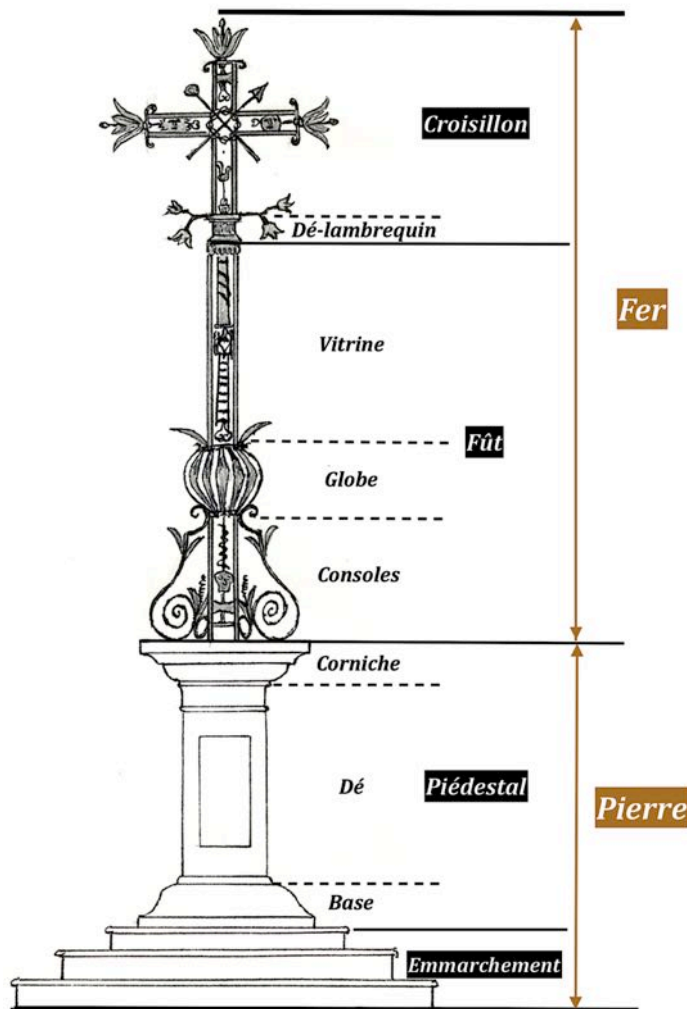
Cette majestueuse croix en fer forgé située devant l'entrée de l'église de Saint-Antoine correspond pleinement à l'archétype des croix de mission en fer forgé des XVIII^e et XIX^e siècles, à savoir des croix en fer forgé, à structure tridimensionnelle et architecture composite (dites FF3D). Pouvant être datée de 1788, elle est une vraie "croix de mission", c'est-à-dire une croix érigée après une importante "mission" s'étant déroulée un peu avant son érection. Les nombreux instruments de la Passion du Christ qu'elle incorpore à sa structure métallique témoigne d'une volonté missionnaire de confortement de la Foi catholique des paroissiens de l'époque.

Cette croix fait partie du groupe homogène des croix FF3D érigées dans le secteur du Val de Mouthe et du pied du Mont d'Or, dont deux autres croix à "globe" sont aussi visibles à Rochejean (érigée en 1752) et aux Longevilles-Mont-d'Or (possible datation de 1783).



La structure et les proportions du monument

Avant d'entrer dans les très riches détails de cette belle croix de Saint-Antoine, essayons d'abord de présenter et expliquer son architecture générale et sa structure. Le monument, complexe, est en effet composé d'un ensemble de parties bien différenciées.



Le monument se découvre ou se lit de bas en haut.

La partie basse, **en pierre calcaire**, se compose :

- d'un emmarchement à trois degrés ;
- d'un piédestal, sobre, classique, avec base, dé et corniche.

La partie haute, **en fer forgé** s'élève sur le piédestal et comporte :

- en bas, un haut fût donnant de la hauteur, symbole d'élévation vers le Ciel ;
- en haut, le croisillon sommital, symbole religieux catholique par excellence.

Le fût métallique est lui-même la superposition de plusieurs étages :

- une base avec consoles de stabilisation ;
- un globe intermédiaire ou de liaison ;
- un étage supérieur formant "vitrine".

Il est intéressant de noter que le monument est conçu selon des proportions particulièrement recherchées.

Ainsi la partie "**Pierre**" (emmarchement + piédestal) représente environ 37% de la hauteur totale du monument contre 63% pour la partie "**Fer forgé**" (fût + croisillon sommital) : la proportion entre Fer et Pierre renvoie au fameux nombre d'or (1,618).

Le fût et le croisillon sont eux aussi dans un rapport proche de ce nombre d'or. La traverse du croisillon de dimension presque identique à celle du pied du croisillon se trouve donc elle-même dans une proportion identique par rapport au fût.

Note

Rappelons rapidement et simplement ici que ce nombre d'or (ou section dorée, proportion dorée, ou encore divine proportion) est une proportion harmonieuse - on pourrait dire "miraculeuse", bien qu'elle ne soit que mathématique -. En gros le ratio $[a/b]$ entre deux parties a et b d'un tout $[a+b]$ est le même que celui entre le tout et la plus grande partie $[(a+b)/a]$. Le nombre d'or est un nombre irrationnel (1,618...) qu'on retrouve dans de nombreux phénomènes de nature et dans des structures diverses ; il est, bien sûr, souvent recherché en architecture. C'est dire combien le concepteur de la croix de Saint-Antoine devait avoir une parfaite maîtrise de son art.

L'emmarchement, le piédestal et l'inscription

Le socle en pierre calcaire du monument est intéressant, mais dans un état malheureusement préoccupant. Globalement, cette partie en pierre est intrinsèquement très bien proportionnée (sans oublier le rapport harmonieux entre les deux parties pierre et fer évoqué plus haut). Le piédestal et l'emmarchement servent à donner de la hauteur à la croix ; ils sont aussi conçus pour qu'on puisse faire le tour du monument et regarder celui-ci sous toutes ses faces. Le style classique, rigoureux, de cette partie en pierre de la croix mérite d'être souligné.

L'emmarchement

Le piédestal repose sur un emmarchement de plan carré composé de trois marches à nez saillant. Chacune des marches présente en effet un nez avec moulures formées d'un tore semi-circulaire placé au dessus d'un petit réglet. L'effet de la lumière et des ombres sur cet emmarchement en accentue la qualité architecturale.



Le piédestal élancé

Il est constitué, de bas en haut :

- d'une puissante base constituée d'une importante doucine inversée au-dessus d'une petite plinthe;
- d'un corps ou dé parallélépipédique (de section carrée) avec baguette torique intermédiaire en partie haute ;
- d'une forte corniche sur laquelle vient se fixer la croix en fer forgé ; elle comporte un quart de rond puis un cavet avant de laisser place à un beau tailloir.



La corniche à quart de rond et cavet

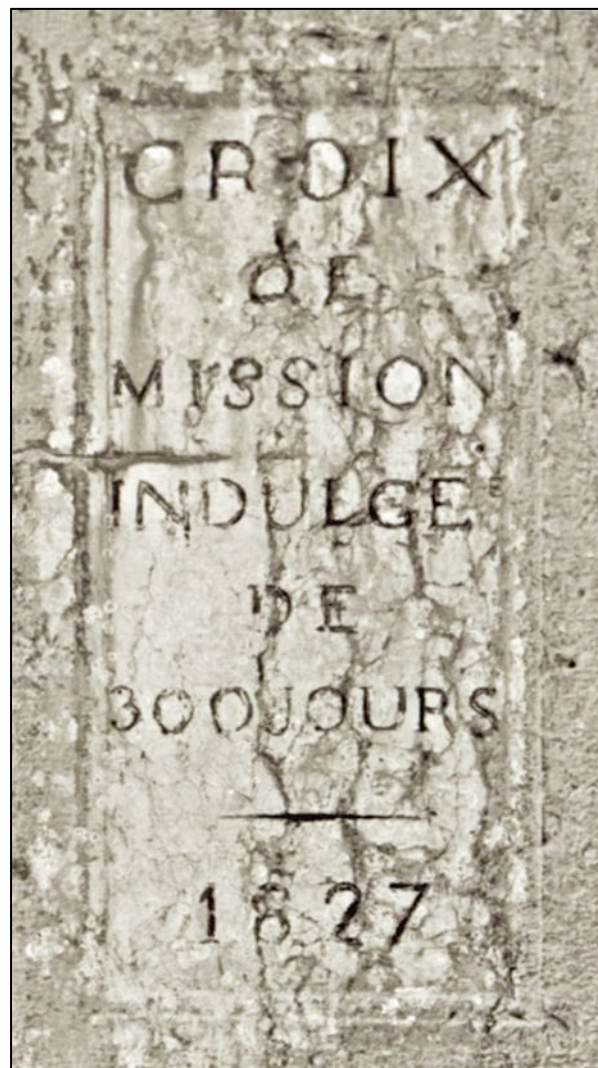


La doucine inversée du socle sur légère plinthe



À noter que le base comme la corniche du piédestal sont en partie détériorées avec des manques de matière importants, des blocs de pierre désolidarisés et de fortes fissures.

Le corps ou dé du piédestal a fait l'objet d'une malencontreuse opération de nettoyage (entre 1984 et 2015) à l'aide d'un engin rotatif qui a laissé de graves marques sur le bloc calcaire et a sûrement contribué à détériorer encore plus le piédestal déjà bien abîmé.



Les faces du dé central comportent des panneaux dégagés dans la masse du piédestal avec des moulures d'entourage.

L'une des faces comporte l'inscription gravée suivante :

**CROIX DE MISSION
INDULGE
DE
300 JOURS
1827**

Il s'agit vraisemblablement de la mention d'une mission tardive (on verra plus loin que la date d'érection de la croix est plutôt celle de 1788), mission dont on a rappelé le souvenir par gravure sur l'une des faces du piédestal construit antérieurement. Rappelons qu'en 1826 a été célébré un jubilé, évènement qui s'est traduit par l'érection de plusieurs croix en fer forgé cette année-là et dans les deux ou trois années suivantes dans le Doubs et le Jura.

Le fût, le globe et les instruments de la Passion



Le fût élancé qui s'élance au-dessus du piédestal correspond à l'ancienne colonne-fût des croix en pierre anciennes. On recrée donc, en fer forgé, une colonne élevant le plus haut possible le croisillon sommital.

Grâce aux longues tiges produites par les tréfileries et aux divers dispositifs d'assemblage des fers, le recours au fer forgé permet, outre d'élever la croix, de créer un effet de volume (rappelant les anciennes croix en pierre) et d'insérer dans ce volume virtuel un ensemble de décors notamment religieux (effet de vitrine).

Le monument en fer forgé est composé de trois parties avec successivement du bas vers le haut :

- une base ou pied avec ses quatre consoles ;
- un globe faisant liaison ;
- une partie supérieure donnant de la hauteur au monument et présentant des instruments de la passion ("vitrine").

Comme aux Longevilles-Mont-d'Or et à Rochejean, l'originalité de la croix de Saint-Antoine réside dans la présence du globe intermédiaire qui confère une réelle élégance au monument. Le globe qui est aussi la représentation "symbolisée" du Divin et de l'Incréé (Dieu le Père) a aussi une fonction technico-esthétique que l'on évoquera plus loin.

La partie basse ou pied du fût, ses consoles et son décor "signifiant"



Cette partie structurelle du monument vise à assurer la stabilité au renversement de la croix grâce à quatre consoles en fer forgé. Celles-ci sont placées sur les diagonales de la corniche du piédestal de façon à renforcer l'assise du monument.

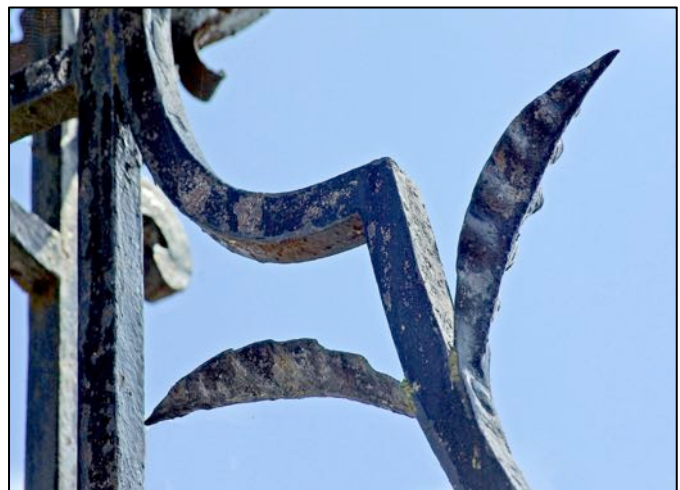


Les consoles sont en forme de S avec de gros rouleaux spiralés en partie basse et de plus petites contre-courbes aussi spiralées en partie haute. Au sortir des rouleaux bas, les fers des consoles subissent un brusque changement de direction à 90°, formant une sorte de redan horizontal intermédiaire.

Réalisées en fer de section carrée, les consoles viennent se fixer sur les montants verticaux et sur la corniche du piédestal.

Juste avant le redan, des duos de feuilles d'eau en fer étampé ont été rivés aux fers des consoles.

Des ovales en fer forgé sont intercalés entre les rouleaux inférieurs et les montants verticaux donnant plus de grâce à cette structure de soutien. À noter la présence de beaux bouquets floraux entre les rouleaux bas et les ovales, bouquets constitués de deux feuilles en tôle étampée et d'une graine en forme de vrille ou tire-bouchon.



Deux forts croisillons d'entretoisement sont placés au niveau des points d'attache des consoles, de façon à renforcer la stabilité et la rigidité de ce pied du monument tout en permettant aussi la fixation du décor.

À noter l'orientation des faces des fers parallèle aux diagonales de la corniche (fixation aisée des fers des consoles aux montants verticaux du fût). Plus haut, à l'intérieur du globe, ces montants devront changer d'orientation avec une torsion à 45°.

Le bas du fût (entre les consoles) est particulièrement intéressant avec intégration, dans la structure métallique, de décors religieux et d'un cartouche avec date.



Entre les deux croisillons d'entretoisement, une tige verticale boulonnée permet d'accueillir et tenir ces décors en fer forgé et en tôle estampée.

Un crâne en tôle découpée et à deux faces bombées renvoie à la mort certaine du pécheur. Dit aussi *crâne d'Adam*, ce motif est surmonté du serpent de la tentation ondulant autour de la tige, tête dirigée vers le bas en direction du mortel.



Ce décor à symbolique religieuse forte est placé en bas de la croix et vise incontestablement à impressionner – effrayer - les “paroissiens” pouvant fauter.

La tête de mort ou crâne d'Adam surmonte un cartouche, également en tôle découpée, comportant la date 1788 stylisée. Le cartouche est répété et donc visible dans le bon sens des deux côtés de la croix.

À noter la différence de dates entre celle portée sur le cartouche (1788) et celle, 1827, gravée sur une des faces du piédestal. Plusieurs missions se sont succédées à l'évidence à Saint-Antoine.



Il est quasiment certain que la croix en fer forgé date de 1788 : l'intégration du cartouche en fer à la structure métallique même de la croix milite en faveur de cette quasi certitude. La mention de 1827 sur le piédestal est en lien avec une mission plus tardive : on retrouve ici une pratique assez fréquente consistant à graver, sur un même piédestal, des inscriptions relatives à plusieurs missions, et cela parfois sur plus de deux siècles.

Au-delà de sa fonction structurelle (stabilité du monument), ce pied du fût, avec ses élégantes consoles, présente donc une fonction “symbolique” avec la présence de deux forts symboles religieux insistant sur la chute de l'homme et la mort. Le crâne d'Adam ou du mortel dont le péché est lavé par le sang du Christ est ici associé au serpent symbole du mal et du tentateur.

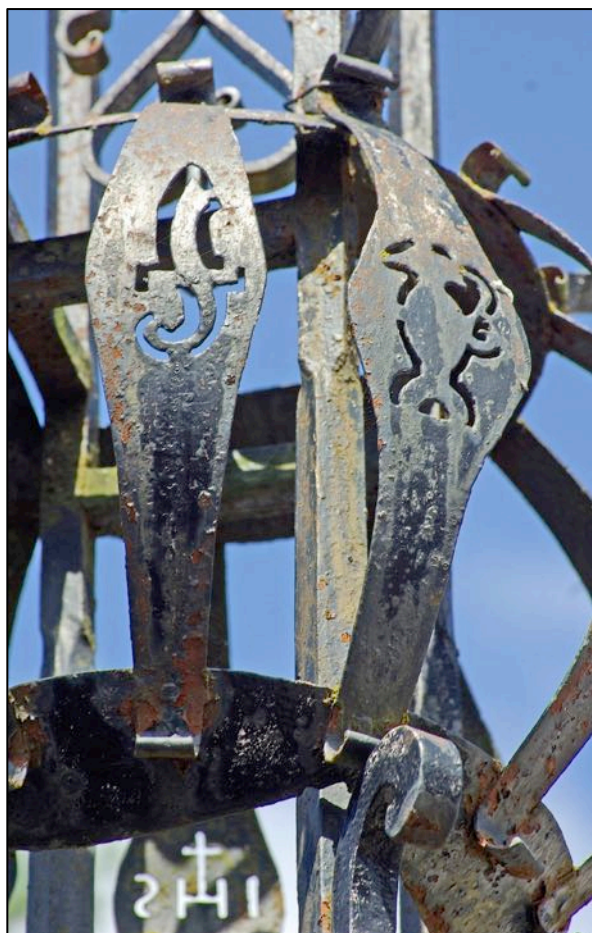
La réalisation en ferronnerie bien maîtrisée de ce décor religieux est à souligner.

Le globe intermédiaire... ou le Divin au-delà de la contingence

Nous sommes ici sur une rare originalité de quelques croix du secteur (Les Longevilles, Rochejean, Saint-Antoine, Bannans) datant de la seconde moitié du XVIII^e siècle. La croix en fer forgé incorpore à sa structure un globe faisant liaison entre les parties basse et haute du fût. Dans la tradition religieuse catholique, le globe (la sphère, le disque, le cercle) est le symbole, de l'Incréé, de l'Incommensurable, c'est-à-dire du Divin.

Le globe de la croix de Saint-Antoine est constitué de douze segments de tôle cintrés et découpés, fixés à deux quasi cerceaux de tôle. La tôle de ces "tranches de melon" se retourne en haut et en bas pour former de petites volutes.

Les segments présentent diverses découpes laissant voir plusieurs symboles, tous différents. Ainsi peut-on relever le trigramme IHS (Jésus), un cœur, une fleur, une main, des anneaux ou encore des motifs abstraits... Deux segments portent les trente deniers de la trahison de Judas (plutôt 2 fois 15 deniers pour être précis).



Notons que le globe occulte l'endroit où les faces des montants verticaux doivent changer d'orientation (torsion à 45%) pour se mettre parallèles aux faces du piédestal. Le globe cache aussi des entretoises de contreventement.

Quatre des segments cintrés sont prolongés vers le haut par des feuilles d'eau nervurées et étampées.



Le globe vient donc cacher les petites "turpitudes" de la structure en fer forgé de la croix (nécessité de torsion des fers montants, besoin d'entretoisement...). Et c'est un "globe Divin" qui vient remédier à cette contingence ou basse matérialité. Quant aux symboles en découpe dans la tôle, certains d'entre eux sont aisés à identifier, d'autres moins.

La partie supérieure du fût, la vitrine



Comme à Rochejean, le volume de cette partie haute du fût est laissée ouverte de façon à mettre en évidence plusieurs instruments de la Passion du Christ (sorte de vitrine).

De bas en haut, on trouve :

- un cœur stylisé, mis à l'envers, sur lequel vient se poser l'échelle... ;
- ...échelle utilisée pour la descente du corps du Christ de la croix ;
- un assemblage composite avec les tenailles, le marteau et les trois clous, le tout rassemblé dans et autour d'un motif en amande ;
- enfin la colonne à laquelle Jésus fut attaché avec la corde s'enroulant en spirale montante.

Ces instruments de la Passion, superposés, ne sont pas fixés aux montants du fût mais sont suspendus entre globe et partie haute du fût.

À noter le réalisme de tout ce décor et surtout le beau travail du fer pour le réaliser



Le dé-lambrequin, interface entre fût et croisillon

Le fût se termine par un dispositif de liaison avec le croisillon sommital, dispositif classique et fréquent pour ces croix FF3D du Haut-Doubs.



Il comporte (de bas en haut) :

- un lambrequin en tôle découpée ;
- un petit socle ou dé métallique, avec moulures, permettant de raccorder élégamment deux largeurs différentes, celle du fût et celle de la croix (plus mince) ;
- une couronne en tôle découpée au-dessus du dé ;
- enfin un ensemble de quatre fleurs de narcisses, chacune avec deux tiges.

Les narcisses à double tige sont un décor quasi universel des croix FF3D du Haut-Doubs. On peut noter la présence, dans ces huit fleurs, des paracorolles typiques des narcisses ou autres jonquilles. Symboliquement, les narcisses renvoient à la notion de Renouveau (printemps) et à celle de pureté.

Le petit motif en tôle découpée présent sur les quatre côtés du dé-lambrequin est encore une énigme. Selon certaines sources autorisées, on pourrait y voir les flammes de l'incendie de l'église de Favorney de 1608 (miracle de l'ostensoir de Favorney). La forme de ce petit décor peut aussi faire penser à une couronne, celle du Christ-Roi, d'autant plus qu'ici, le motif est surmonté d'une petite croix. Les petites découpes ne sont pas identiques (et selon les croix FF3D peuvent être au nombre de trois ou de quatre).

Le lambrequin assez sophistiqué n'est plus présent sur toutes les faces (en partie détérioré).

Le croisillon supérieur, "sommet" du monument

Le croisillon sommital s'inscrit dans un carré presque parfait avec des branches de longueurs quasiment égales. Il vient se poser sur le dé-lambrequin au sommet du fût.



La largeur des branches du croisillon est légèrement plus petite que celle du fût. Les fers carrés des montants structurels du croisillon sont, de même, de section légèrement moins large que celle des fers-montants du fût.

À noter la conception judicieuse du croisillon qui laisse complètement dégagé le volume central de la croisée (carrefour des branches). Quatre entretoises horizontales assurent la rigidité de la structure, sans recours à aucune barre orthogonale de liaison : cette disposition permet de mettre en valeur la couronne d'épines.

Le pied du croisillon et le coq perché

Dans la partie basse du pied du croisillon, juste au-dessus du dé-lambrequin, a été placé un coq majestueux perché sur une tige verticale (d'où l'appellation courante de "Croix du Coq").



Réalisé en fer étampé et tôle découpée, ce coq est symbole du reniement de Pierre lors de la Passion du Christ. Il peut aussi évoquer la nécessité de vigilance ("Restez éveillés").

La traverse horizontale et la croisée



La traverse du croisillon avec sa croisée centrale et ses deux branches horizontales est un modèle de conception combinant souci de symétrie et différenciation des décors.



Au centre (croisée), la couronne d'épines stylisée forme un motif géométrique circulaire venant en contrepoint du carré virtuel, libre, dégagé par les branches du croisillon. La couronne est composée de trois fers ronds, torsadés et enchevêtrés, qui passent de chaque côté des barreaux horizontaux d'entretoisement.

Les fers de la couronne viennent fixer un motif en fer forgé, placé en diagonal et composé de la lance du centurion et du roseau (ou de la branche d'hysope) avec, à son extrémité, l'éponge imbibée de vinaigre. Équilibre parfait.

Les astres des branches libres du croisillon



Comme à Rochejean, dans les volumes intérieurs des branches de la traverse ont été placés, d'une part le soleil, d'autre part la lune. Ces deux astres réalisés en tôle estampée se prolongeant, vers l'intérieur de la croix, par un motif de cœur.

Selon les Évangiles, lors de la crucifixion de Jésus, à partir de la 6^{ème} heure, l'obscurité se fit sur le pays ; le soleil s'éclipsa jusqu'à la 9^{ème} heure et la lune apparut en plein jour.

Les deux astres viennent en prolongement des fleurs de lis extérieures.

Les fleurs de lis des extrémités des branches libres

Les extrémités des trois branches libres du croisillon se terminent, à l'extérieur, par de grosses fleurs de lis à 6 pétales nervurés, réalisées en tôle de fer découpée et estampée. Elles ont des graines saillantes et ondulantes en fer estampé.

Les fleurs sont fixées à des barreaux verticaux d'entretoisement par le biais de perles en fer estampé. À noter l'absence de plaque ou platine de tôle fermant les branches du croisillon, contrairement aux solutions adoptées plus tard au XIX^e siècle.



À noter la présence de petites volutes ajoutées aux barres structurales du croisillon, disposition qu'on retrouve aux croix de Rochejean et des Longevilles-Mont-d'Or.



La branche sommitale verticale



Alors que le bas du montant vertical du croisillon met en scène le coq du reniement, la partie haute se contente d'un cartouche en forme de parchemin, avec l'inscription INRI. Cet écriteau est dédoublé de façon à être lisible des deux côtés de la croix (comme l'a été le cartouche avec la date 1788 tout en bas de la croix). Comme pour les deux astres, un motif en forme de cœur est ajouté en direction de la croisée.

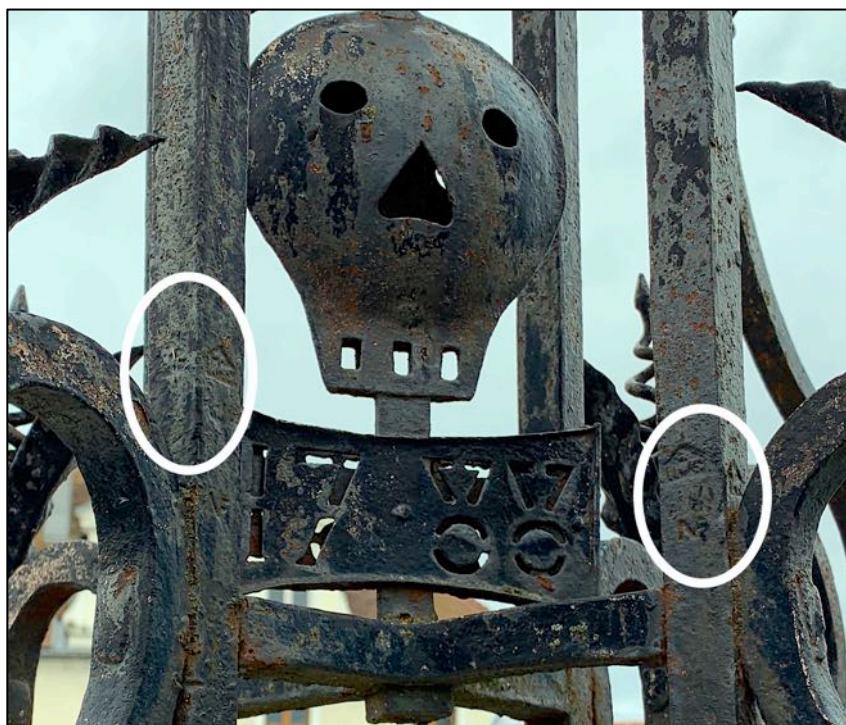


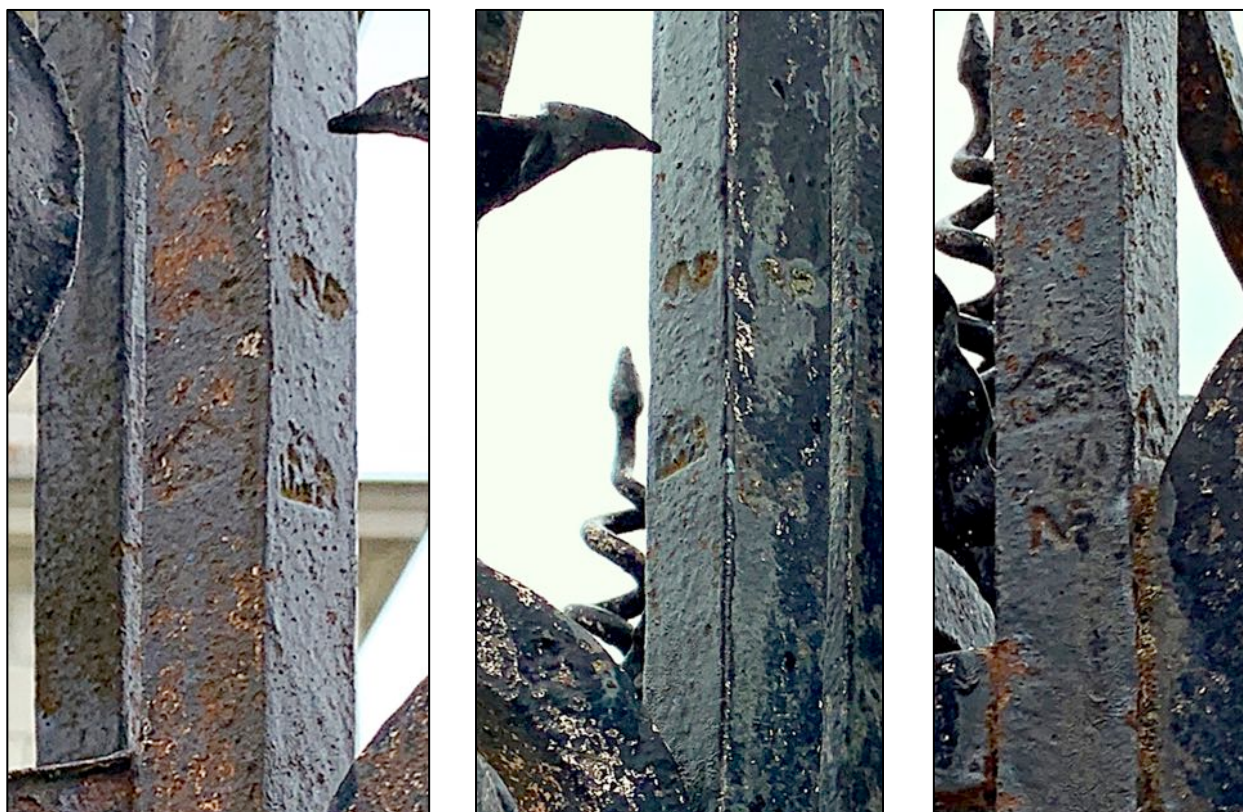
Les marques de forge sur les fers de la croix

Une observation attentive des fers structurels ou montants du fût permet d'y déceler la présence d'une dizaine de marques gravées à chaud dans le métal. Ces marques, bien visibles en partie basse du fût, ont la forme, en creux, de pentagones ou de maisons avec toit ; des lettres ou signes semblent y être intégrées. Ces marques sont quasiment les mêmes que celles qui figurent sur les fers structurels de la croix des Longevilles-Mont-d'Or.

Selon Roger Bailly (auteur de l'ouvrage sur la sidérurgie dans le secteur du Haut-Doubs), dans le but d'identifier certains fers de qualité, il avait été ordonné, en 1662, *"que ledit bon et loyal fer sera marqué à la marque de la forge où il sera fait"*. L'exercice du droit de marque des fers sera supprimé par lettre patente de Louis XVI du 24 mars 1790.

S'agit-il ici à Saint-Antoine comme aux Longevilles de la marque des forges de Rochejean ou de celles de la Ferrière-sous-Jougne d'avant 1790 ? En tout cas, la présence de ces marques légales ou "obligées" conforte l'hypothèse que la croix de Saint-Antoine date bien du XVIII^e siècle.





À noter, outre la présence des marques en forme de pentagone ou maison, celle d'un sigle ou monogramme (difficilement lisible) placé, soit au-dessus du pentagone, soit en-dessous de celui-ci. Les marques sont présentes sur plusieurs faces des fers.

Conclusion

Cette majestueuse croix de mission de Saint-Antoine, semblable à celle de Rochejean, est admirable, tant par son architecture générale que par sa décoration originale et surtout par l'ampleur des allégories que constituent les instruments de la Passion.

Croix de mission par excellence, sa conception générale et tous les détails de sa réalisation témoignent de la volonté de manifester au plus haut niveau, à travers un chef d'œuvre de ferronnerie religieuse, l'importance et la réalité de la foi catholique.

Surtout, la croix en fer forgé est une leçon de savoir-faire technique au moment où le travail du fer en cette seconde moitié du XVIII^e siècle prend une ampleur considérable, surtout dans ce secteur du Haut-Doubs.

Il est toutefois regrettable que cette croix ne soit pas correctement entretenue et surtout que le piédestal en calcaire soit bien endommagé. Des mesures de protection et de restauration seraient vraiment souhaitables (et pourquoi pas une inscription à l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques).

Cette croix, comme ses deux voisines de Rochejean et des Longevilles est un témoin rare mais indéniable de ce très fertile dialogue entre maîtrise du fer forgé et expression missionnaire de la Foi en cette seconde moitié du XVIII^e siècle dans le Haut-Doubs frontalier, catholique et métallurgique.

Saint-Antoine (1904)
Rue du Rochas

Fer FF2D - S2C0
46.770927, 6.328086



Des croix en fer forgé ont continué à être réalisées, notamment au début du XX^e siècle, bien après la fin de la grande tradition des grandes croix FF3D.

Ces croix modernes (souvent plus petites que leurs aînées) sont, pour la grande majorité d'entre elles, "bidimensionnelles" (planes), comme d'ailleurs nombre de croix en fonte moulée.

C'est le cas de la croix de 1904 qui s'élève au lieu-dit Le Rochas (Rochat), à la limite des communes de Saint-Antoine et de Fourcatier - Maison-Neuve. Cette croix strictement bidimensionnelle a connu un sort malheureux en 2005 puisqu'un acte de vandalisme, la croix ayant été découpée à la scie. Elle a été réparée par un artisan ferronnier en 2006.

La croix s'élève sur un piédestal très élancé. Il comporte, à la base, une plinthe large et chanfreinée alors qu'une corniche à moulure en talon surmonte un dé parallélépipédique beaucoup plus haut que large (une sorte de tradition pour les croix du tournant du siècle). L'inscription [AVE MARIA - 1904] date la croix sans trop d'incertitude.



La croix est réalisée avec 2 fers plats structurels qui en délimitent le volume virtuel. Ces fers structurels forment aussi les contours des branches libres du croisillon. Ils sont scellés, en pied de fût, à la corniche en pierre.

Un décor en fer forgé occupe la pied du fût. Il comporte, de bas en haut, un duo de fers en S à volutes, une spirale intégrée à un cercle, enfin un fleuron à graine flammée. Le pied du fût est légèrement élargi conférant visuellement à la croix une impression de force et de stabilité.



Le croisillon présente 3 branches libres identiques. Les fers structurels délimitant les bords de la croix se rejoignent aux extrémités des branches de façon à créer des motifs bilobés ou rappelant l'idée de "globe". Le travail du fer aux extrémités est particulièrement soigné avec les fers structurels réunis par des liens à collier et se retournant sur eux-mêmes.

Des fleurons en fer plat forgé sont placés à l'intérieur des branches.

De petits fers en forme de C et à volutes sont positionnés dans les angles des branches du croisillon.

Enfin, le cœur ou carrefour des branches accueille le Christogramme IHS, dont la mise en place formelle est remarquablement maîtrisée (comme c'est aussi le cas pour la croix semblable de Jougne – face au centre commercial ATAC -).



Conclusion

La croix du Rochas à Saint-Antoine est un bel exemple de réalisation de croix en fer forgé au tournant des XVIII^e-XIX^e siècles. Très "graphique" (abstraite) elle témoigne d'une conception bien maîtrisée. Elle n'est pas du tout défigurée par la présence de décors religieux "sulpiciens".

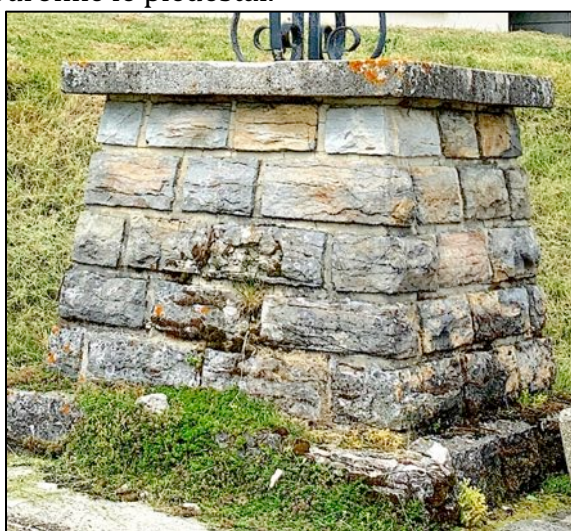
L'étude des croix en fer forgé du Haut-Doubs se focalise essentiellement sur les croix en volume ou à structure tridimensionnelle (FF3D) qui ont été érigées de 1750 à 1870 environ.

Pour autant, des croix en fer forgé ont continué à être réalisées, notamment au tournant XIX^e-XX^e siècles. Ces croix modernes sont, pour la grande majorité d'entre elles, "bidimensionnelles" (planes), comme d'ailleurs nombre de croix en fonte moulée.



Une petite croix moderne de ce type a été érigée à proximité de la route montant au Fort de St-Antoine (rue du Bourbouillon). Cette croix est bidimensionnelle pour l'essentiel de sa structure mais elle est renforcée, en pied, par un dispositif de consoles structurelles qui lui donne alors l'apparence (du moins, à cet étage de la croix) d'une structure 3D.

Le piédestal moderne est en forme de tronc de pyramide de section carrée ; il est réalisé en blocs de pierre équarris assemblés avec jointoiement visible. Une corniche-tailloir en ciment couronne le piédestal.



Le pied de la croix est constitué de deux fers plats parallèles dessinant les bords du volume virtuel de la croix. Ces fers sont scellés dans la corniche.

Quatre consoles, également en fer plat viennent stabiliser le monument. Ces consoles à volutes sont en forme de S avec redan quasi horizontal intermédiaire. Elles sont fixées par des crochets ancrés dans la corniche. En haut, elles sont liées, par boulonnage, aux montants du fût et à une entretoise intermédiaire.

À noter que, dans cette configuration, les consoles sont positionnées selon les deux axes de la croix (et non selon les diagonales de la corniche comme dans le cas des croix FF3D).





À l'intérieur du fût et au-dessus des consoles a été placée une statuette de vierge en fonte, présentée dans une sorte de cage à montants torsadés. On peut se demander si ce décor religieux existait bien au moment de la création de la croix.

Un décor constitué d'un duo de fleurons à graine-flammée est positionné à mi-hauteur du fût.



C'est à partir de ce point que s'élève un Christ en croix, de style "sulpicien" peu cohérent avec le design global de la croix : il pourrait, lui-aussi, avoir été ajouté a posteriori.

Les branches de la croix (branches libres comme pied) reprennent le motif ferronné en fleuron à graine-flammée (le Christ cache bizarrement l'un des fleurons du fût !...).

Aux extrémités des branches libres, se trouvent les classiques fleurs de lis en fer étampé (à pétales très ouverts, ici). Deux disques en couronnes dentelées ont été placés au cœur de la croix sur chacune des faces (ajouts ?).



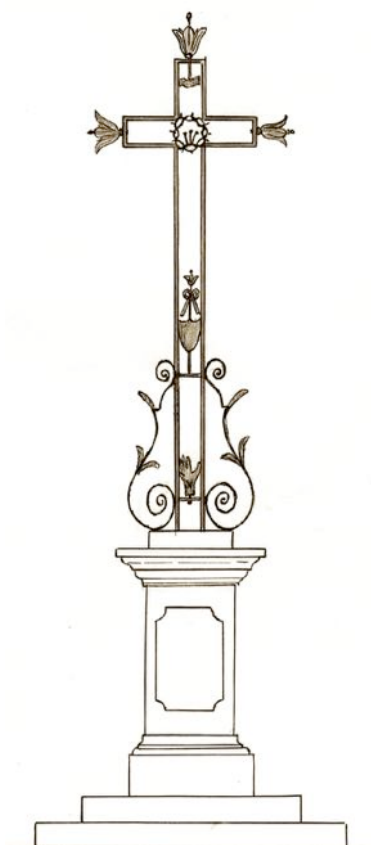
Conclusion

Cette petite croix en fer forgé de Saint-Antoine témoigne d'un usage habile du fer plat à la fois dans la structure de la croix (montants et consoles) comme aussi dans les fleurons décoratifs, ce qui renvoie à la tradition du travail de ferronnerie à l'œuvre dans le cas des croix plus anciennes. Reste à savoir si les décors religieux réalistes ont été ajoutés ou non a posteriori ?

Saint-Point (1842)
Cimetière, église

Fer FF3D - S4C4
46.813473, 6.302214

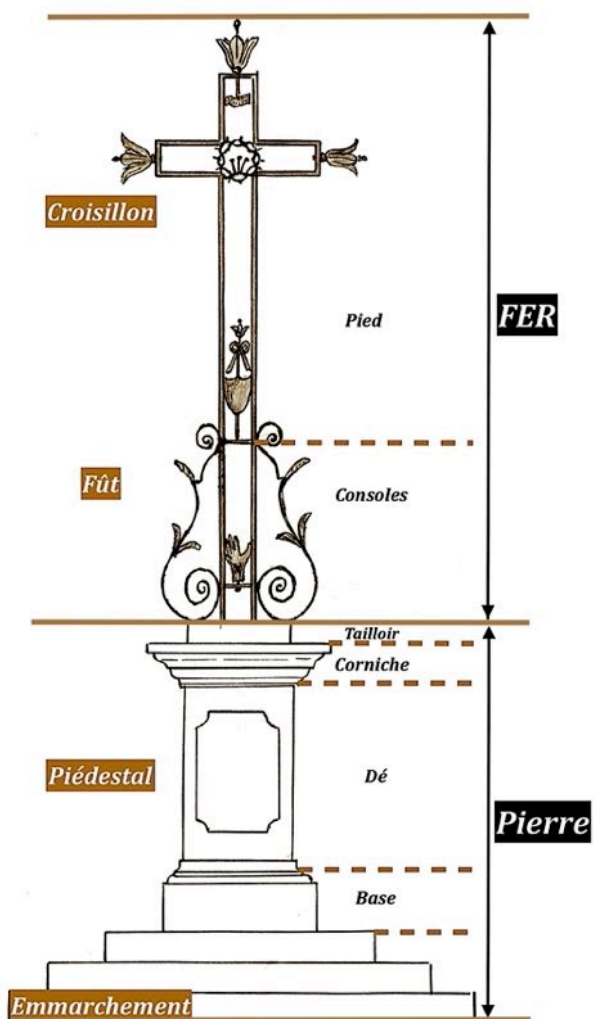
Cette croix en fer forgé, datée de 1842, est située dans le cimetière attenant à l'église de Saint-Point. Relativement dépouillée, elle correspond partiellement à l'archétype des croix en fer forgé FF3D du début du XIX^e siècle (structure tridimensionnelle et architecture composite) tout en s'en différenciant au niveau du croisillon sommital.



Le curé desservant la paroisse, C. A. Girard, adresse une lettre, le 15 juin 1842, à l'évêque de Besançon pour l'informer de l'érection, le samedi précédent, sur le cimetière, "d'une croix d'un fort beau travail". Il lui demande la permission d'y attacher l'indulgence de 40 jours comme il se pratique dans différentes paroisses.

Monsieur l'Evêque
J'ai l'honneur de vous donner avis que samedi passé
on a érigé sur le cimetière de St Point une croix d'un fort beau
travail. Avez je vous demandé Monsieur l'Evêque la permission
d'y attacher l'indulgence de quarante jours comme il se pratique
dans différentes paroisses.
J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect
De votre grandeur
Le très humble et très obéissant
Serviteur C. A. Girard Curé de St Point.

Merci à Martine Prenot-Guinard pour la communication d'une copie de cette lettre trouvée aux archives de l'archevêché de Besançon qui permet de dater la croix.



Le monument est composé d'un ensemble de parties bien différenciées.

Un socle en pierre calcaire comporte :

- un emmarchement à trois degrés bien marqués ;
- un piédestal sobre, classique, avec base, dé et corniche.

La croix proprement dite en fer forgé, elle-même, peut être décomposée en deux parties :

- en bas, un petit fût faisant le lien entre le piédestal en pierre et la partie supérieure de la croix (croisillon) ; ce fût est cantonné de quatre consoles assurant la stabilité du monument au renversement ;
- en haut, un croisillon sommital au pied allongé.

Contrairement aux croix FF3D anciennes (Rochejean, Saint-Antoine...), la structure en fer forgé est "monobloc", avec des fers montants d'un seul tenant du tailloir du piédestal au sommet du croisillon. Cette disposition se retrouve surtout dans les croix tardives du milieu du XIX^e siècle.

Le piédestal et son emmarchement



Le piédestal en calcaire repose sur un emmarchement de section carrée et à deux ou trois degrés (un 3^{ème} visible en 1984 ne l'est plus depuis cette date).

Le piédestal parallélépipédique, de section carrée et plutôt élancé comporte :

- une base avec une haute plinthe se terminant par un quart de rond surmonté d'un cavet ;
- un dé ou corps, à faces dégagées en relief méplat à angles dégagés en quart de cercle, avec plaque en marbre sur une des faces ;
- une corniche saillante au sommet composée d'une succession de moulures : quart de rond, talon et mince tailloir.



La corniche est surmontée d'un dé en pierre ou fort tailloir formant surélévation et sur lequel vient se fixer la croix par l'intermédiaire de perles métalliques.

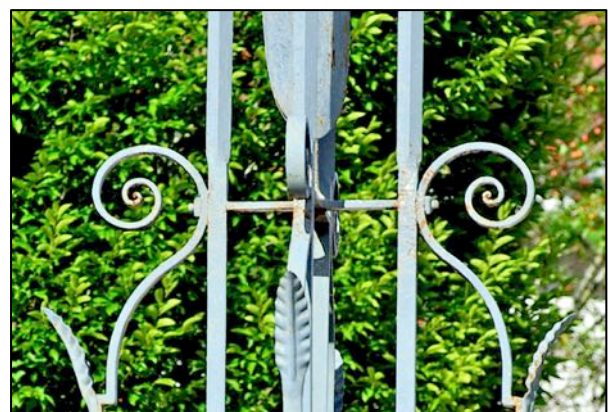
Une plaque en marbre, manifestement tardive (posée après 1945 – cf. mention des tués de la 2^{ème} guerre mondiale) a été apposée sur la face "publique" ou visible du piédestal. Toutes les faces sont taillées pour faire ressortir un relief en méplat à angles abattus (en quart de cercle).

Le fût bas de la croix et ses consoles



Cette partie structurelle du monument vise à donner de la hauteur à celui-ci et à en assurer la stabilité au renversement. Toutefois, contrairement à l'archétype des croix à structure tridimensionnelle FF3D, il n'y a pas, à Saint-Point, de discontinuité entre le fût et le croisillon sommital. Tout au plus peut-on distinguer :

- une partie basse du fût avec les quatre consoles ;
- une partie haute s'élevant à partir du point supérieur d'attache des consoles jusqu'à la traverse horizontale de la croix : on peut parler de pied du croisillon.



De section carrée, les fers verticaux changent l'orientation de leurs faces après ce point d'attache. Il subissent alors une torsion de 45°. Les faces des fers orientées selon les diagonales du piédestal se retrouvent ainsi parallèles aux axes principaux du piédestal et de la croix.

Quatre consoles classiques en fer forgé avec rouleaux, courbes spiralées et contre-courbes également spiralées, en forme globale de S allongé et réalisées en fer plat, viennent se fixer sur les montants verticaux et sur le socle (par l'intermédiaire de perles métalliques).

Les consoles sont implantées sur les diagonales du tailloir du piédestal pour assurer la stabilité de la croix.

À noter qu'aux $\frac{3}{4}$ de la hauteur des consoles, les fers de celles-ci font un changement brusque d'orientation à 90° pour dégager de petits redans, avant de poursuivre leur ascension vers les volutes supérieures.



Les consoles comportent des duos de feuilles d'eau en tôle étampée au sortir des gros rouleaux du bas ainsi qu'une troisième feuille isolée en extension vers l'extérieur au niveau du redan entre rouleaux bas et rouleaux hauts



On retrouve ce type de consoles, plutôt élégantes, dans toute une série de croix des années 1820-1850 : Le Brey, Bonnevaux, Dommartin, La Cluse-et-Mijoux, Maisons-du-Bois, Lièvremont, Montbenoît (mais toujours légèrement différentes)..

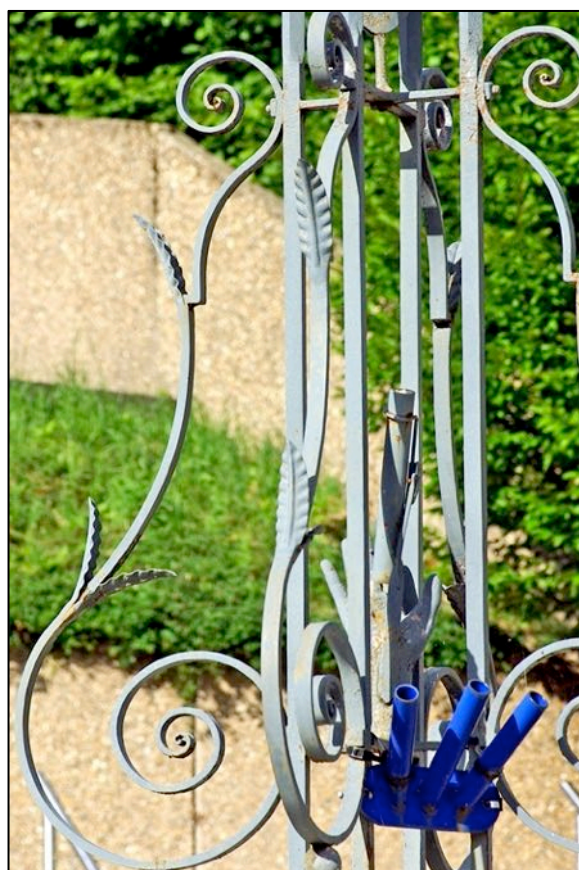


La structure est rigidifiée grâce à deux croisillons d'entretoisement en X positionnés au niveau des points d'attache des consoles (assemblage par simple boulonnage).

Les deux croisillons-entretoises très apparents vont permettre la fixation des décors à l'intérieur du fût. On trouve en effet :

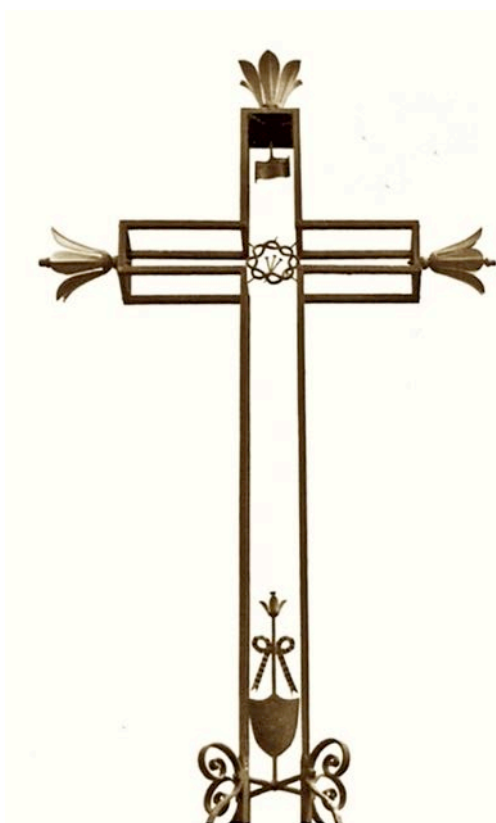
- en bas, une main (main de l'homme tendue vers Dieu) ;
- en haut, un bouclier surmonté d'une sorte de sceptre, avec un nœud en ruban puis une fleur de narcisse à paracorolle saillante.

L'ensemble de ce décor, minimaliste, est axé sur une symbolique religieuse abstraite : main tournée vers Dieu, bouclier de la Foi (défense suprême), nœud de l'alliance avec Dieu et narcisse (symbole de Renouveau printanier-religieux et de pureté).



Il faut toutefois déplorer le petit ajout - qui n'existait pas en 1984 - d'un inélegant dispositif porte-drapeaux, d'un bleu intense, venant perturber la belle allure du bas du fût. La croix, avec la plaque apposée sur la face avant du piédestal, est transformée en monument aux morts communal.

Le croisillon, partie supérieure de la croix



Le croisillon n'est pas une partie structurellement séparée du bas du fût, contrairement à l'archétype des croix FF3D.

Après l'entretoise en X intermédiaire, les quatre montants verticaux poursuivent leur ascension en continu mais avec leurs faces s'orientant désormais parallèlement aux faces et axes principaux du piédestal et de la croix.

Le pied du croisillon fait office de fût. Il est ici particulièrement élancé et ne contient aucun décor dans sa partie courante (sauf celui évoqué plus haut juste au-dessus des consoles).

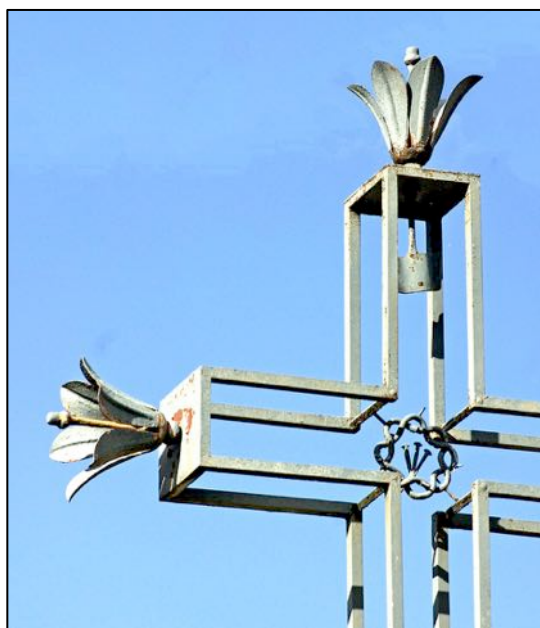
Les montants et fers structurels du pied se prolongent au niveau de la partie supérieure du croisillon pour former des branches libres aux volumes très simples (quasiment "post-modernes") et peu chargés en décors. Des fers horizontaux relient simplement les faces avant et arrière du croisillon (à noter, toutefois, l'absence d'entretoises verticales)

Le volume central de la croisée ainsi évidé va permettre d'y placer un décor en lien avec la Passion du Christ, à savoir la couronne d'épines en fers entrelacés contenant elle-même les trois clous symboliques de la tradition catholique. Ce décor, en fer forgé et étampé, légèrement fixé aux entretoises horizontales, semble presque en apesanteur.



En observant le dispositif structurel au téléobjectif, on peut voir que les entretoises horizontales ont été positionnées avec une rotation de 45° de leurs fers, ce qui a rendu possible une réalisation plus simple des attaches de la couronne d'épines à ces entretoises.

Les extrémités libres de la croix se terminent, vers l'extérieur par des fleurs de lis à six pétales en tôle étampée avec graines saillantes.

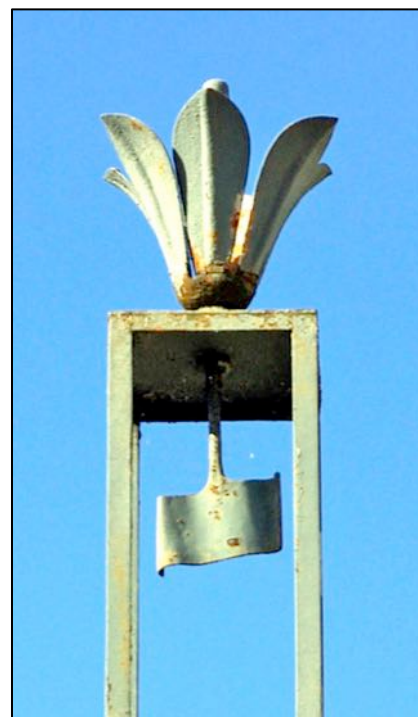


Des perles en fer étampé font la liaison entre les fleurs et leur fixation sur les platines en tôle des extrémités.



Aucun autre décor n'a été ajouté, dans le prolongement des fleurs à l'intérieur des branches du croisillon.

Dans la branche libre verticale du croisillon, a été suspendu un "parchemin" (cartouche ou écriteau) en tôle ondulée, avec une inscription difficilement lisible (sans doute le titulus INRI), à moins qu'il n'y ait jamais eu d'inscription.



CONCLUSION

Cette croix en fer forgé de l'église et du cimetière de Saint-Point assez épurée (économie de moyens) et de type "monobloc" correspond à une nouvelle approche de la conception des croix FF3D à partir des années 1830 comme on peut en voir d'autres exemplaires à la Cluse-et-Mijoux, aux Fourgs (Tourillot), à Métabief...

Le décor symbolique y combine à la fois la relation (abstraite) à la Foi et à Dieu et la relation (plus concrète) à la Passion du Christ, mais sans l'exubérance presque excessive des croix plus anciennes.

Saint-Point (1950)
Chemin des Arons

Fer FF3D - S4C4
46.814624, 6.304042

L'étude des croix en fer forgé du Haut-Doubs se focalise essentiellement sur les croix en volume ou à structure tridimensionnelle (FF3D) qui ont été érigées de 1750 à 1870 environ. Pour autant, des croix en fer forgé ont continué à être réalisées, notamment au cours de la 1^{ère} moitié du XX^e siècle. Certaines croix récentes innovent tout en gardant l'esprit des croix plus anciennes. C'est le cas de la petite croix de chemin, en fer forgé, datée de 1950, qui se trouve à la sortie du village de Saint-Point sur le chemin menant aux Grangettes.



Cette croix combine de façon très surprenante un piédestal ancien sur lequel a été installée une structure moderne en fer forgé, typique des années de l'immédiat après-guerre.



Le piédestal est de style classique (XVIII^e siècle) avec une base parallélépipédique chanfreinée. Le dé de section carrée, élevé au-dessus de la base, est complexe et original avec son profil chantourné et sa puissante modénature. La large corniche présente une moulure en talon terminée par un réglet. Travail soigné d'un sculpteur exigeant.

Une plaque moderne en fer étampé a été fixée sur ce socle ancien portant l'inscription :

"SOUVENIR de MISSION 1950"

La croix ferronnée est réalisée pour ses composantes structurelle avec des fers "cornières" dont les faces visibles ont été crantées (style typique des années d'après-guerre).



Des consoles sophistiquées, positionnées sur les diagonales de la corniche viennent stabiliser le fût de la croix. Elles ne sont pas traditionnelles (forme en S) mais se présentent comme des fleurons avec duos de volutes inverses enserrant une graine en flamme ondulante. Réalisées en fer plat, un crantage a été opéré sur les bords de leurs fers. À noter que les assemblages ont été faits par soudure. Ces petites consoles innovantes sont d'une remarquable élégance.

Le fût, tridimensionnel est constitué de montants en fer-cornière "cranté". Des tiges de fer torsadé s'élèvent au milieu de chaque face du fût.

On retrouve la même disposition des fers dans les branches libres de la croix. Des fleurs de lis stylisées sont positionnées aux extrémités des branches.



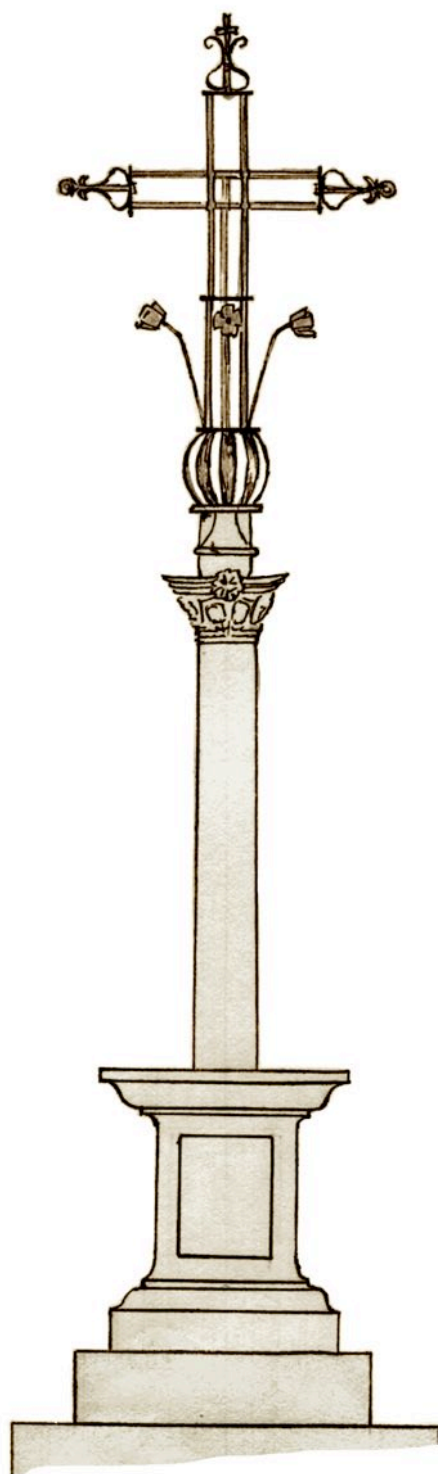
Dans les angles des branches ont été insérés des fleurons en fer étampé. Le cœur de la croix comporte un Christ crucifié (vraisemblablement en fonte), surmonté d'une petite couronne d'épines.

CONCLUSION

Une petite croix qui ne manque pas d'originalité et qui témoigne d'un beau travail de ferronnerie en ce milieu de XX^e siècle. Le contrepoint avec le piédestal classique ancien "mérite le détour".

Sarrageois, disparue
Cimetière

Pierre & fer FF3D - S4C0+globe
46.724156, 6.213973



Cette croix du cimetière de Sarrageois était un cas très rare de monument mixte, avec une partie basse en pierre (piédestal et fût-colonne cylindrique) sur laquelle venait se percher une croix en fer forgé assez rudimentaire, atypique.

On peut encore voir une croix presque semblable, en pierre et fer forgé, devant le cimetière de Gellin, croix datant de 1741.

Observée et étudiée en 1984, la croix du cimetière de Sarrageois n'existe plus en 2015. On en rendra toutefois compte grâce aux clichés photographiques de 1984 et on en parlera par la suite au présent malgré sa disparition. Les vues de 1984 ne sont toutefois pas assez précises pour détailler certaines caractéristiques de la croix.

LA STRUCTURE DU MONUMENT

Le monument comprend, du bas vers le haut :

- un emmarchement à un degré de plan carré ;
- un piédestal parallélépipédique en pierre calcaire, avec base, dé et corniche ;
- une colonne-fût cylindrique en pierre calcaire, se terminant par un chapiteau orné, lui-même surmonté d'un dispositif à plots superposés visant à assurer l'ancrage de la croix en fer ;
- enfin la croix en fer forgé proprement dite (croisillon) reliée à la colonne via un globe en fer forgé.

Sans avoir pu mesurer précisément la croix en 1984, on peut estimer la hauteur du piédestal (avec son emmarchement) à environ 1,40 m, celle de la colonne-fût à environ 2 m et celle du croisillon métallique à environ 1,60 m. La croix pourrait atteindre ainsi 5 m de haut.

LE PIÉDESTAL

Le piédestal est plutôt sobre, d'un style au classicisme austère, avec des proportions bien équilibrées. Les moulurations sont belles mais sans excès dans le travail de la pierre.

De plan carré, ce socle surélevant la croix permettait une circulation tout autour de la croix, à une certaine distance de celle-ci. Les tombes rapprochées que l'on voit sur le cliché de 1984 paraissent avoir été construites bien plus tard, vraisemblablement au cours de la première moitié du XX^e siècle alors que la croix pourrait avoir plutôt été érigée, elle, dans les premières décennies du XVIII^e siècle (ou avant).



Le piédestal repose sur un emmarchement de dalles calcaires rectangulaires comportant une marche, ou peut-être deux, la plus haute pouvant être aussi considérée comme une première plinthe de la base du piédestal.

Il comporte une base, avec plinthe et moulure en quart-de-rond. Puis vient un dé parallélépipédique de section carrée dont les faces ont été évidées pour dégager des panneaux rectangulaires. Enfin le piédestal est couronné par une corniche sommitale présentant une belle doucine.

La colonne en pierre repose directement sur la corniche du piédestal mais on peut apercevoir sur le cliché un petit renflement en bas de la colonne-fût qui pourrait être un dé parallélépipédique au départ de la colonne (comme par exemple à Gellin).

LA COLONNE-FÛT EN PIERRE



Cette colonne cylindrique en calcaire pourrait être un reste d'une croix ancienne en pierre mais pourrait aussi avoir été conçue spécifiquement, en lien avec le croisillon en fer forgé qui la surmonte.

On peut entrevoir, à la base de la colonne, un dispositif de type dé parallélépipédique faisant le lien entre section carrée et section circulaire.

En partie supérieure, la colonne présente un magnifique chapiteau de plan carré, de type pseudo-roman, assurant lui-aussi le passage de la section circulaire de la colonne à un plan carré.

Le chapiteau comporte, dans les angles, des motifs sculptés saillants malheureusement peu discernables. On identifie aussi une étoile ou roue sculptée en saillie (motif solaire ?) au milieu d'un côté et sur le bord supérieur du chapiteau. On peut également entrevoir un cœur gravé avec plusieurs filets. Un chapiteau donc à l'ornementation particulièrement travaillée.

Au-dessus du chapiteau, la colonne se poursuit par un dé de pierre en deux parties, la plus basse de forme parallélépipédique et la partie supérieure présentant des angles abattus selon un profil curviligne.



Il faut noter la présence d'un double cerclage en fer forgé (l'un carré, l'autre octogonal), assurant le maintien en bon état de la pierre au sommet de la colonne et permettant vraisemblablement aussi la fixation de la croix en fer forgé. Peut-être ce dé et son dispositif de cerclage ont-ils été ajoutés pour assurer la fixation et le maintien du croisillon en fer sur une colonne de pierre plus ancienne.

LA STRUCTURE DE LA PARTIE EN FER FORGÉ DE LA CROIX



La croix en fer forgé proprement dite est constituée de trois parties bien distinctes :

- un globe à huit arceaux assurant la liaison avec le chapiteau en pierre ;
- un petit fût avec quatre montants verticaux formant une structure tridimensionnelle : il ajoute de la hauteur à la croix ;
- enfin la partie sommitale du croisillon, elle-aussi conçue comme une structure tridimensionnelle .

L'ensemble témoigne d'une belle maîtrise de la ferronnerie d'art dans la conception d'un objet religieux habituellement réalisé en pierre (démarche innovante s'il en est).

La technique employée fait penser à une datation de la première moitié du XVIII^e siècle

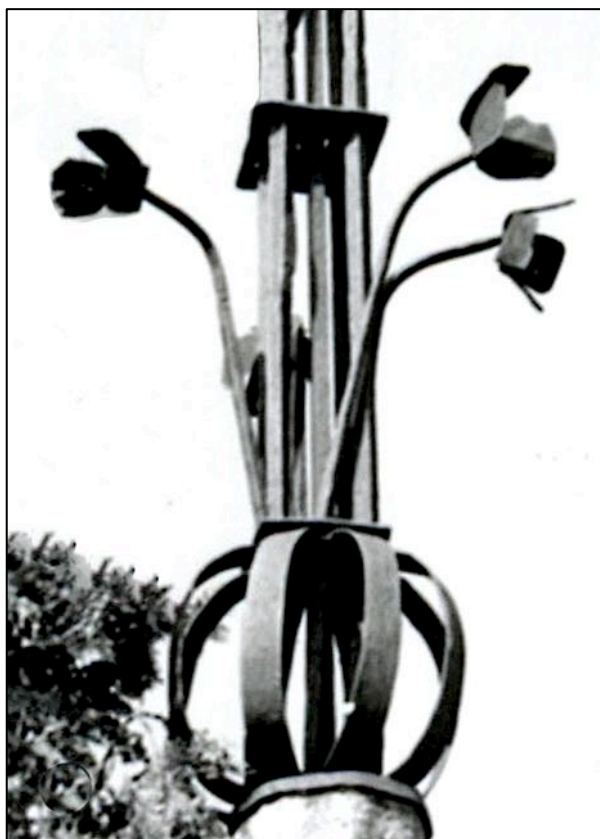
LE GLOBE DE LIAISON ET LE FÛT INTERMÉDIAIRE

Immédiatement au-dessus du dé en pierre terminant le fût, la croix en fer forgé vient s'appuyer sur un globe en fer forgé. Celui-ci est constitué de huit arceaux en fer plat, de forme rectangulaire allongée. Les arceaux ne sont pas décorés (par découpe ou perforation de la tôle).

La symbolique du globe renvoie au Divin, à Dieu, à l'Incréé, à l'Incommensurable. On retrouve ce globe dans les croix FF3D les plus anciennes du Haut-Doubs (Rochejean, Les Longevilles, Saint-Antoine, Bannans) datant de la seconde moitié du XVIII^e siècle.

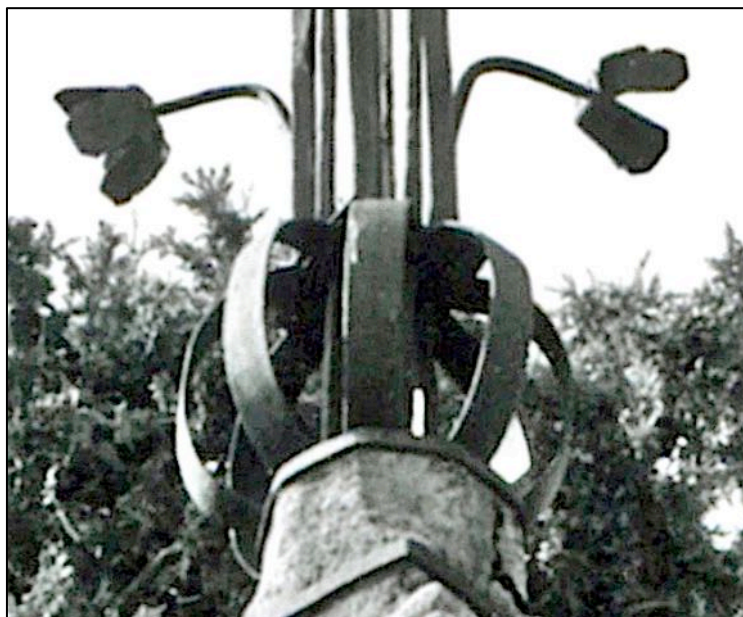
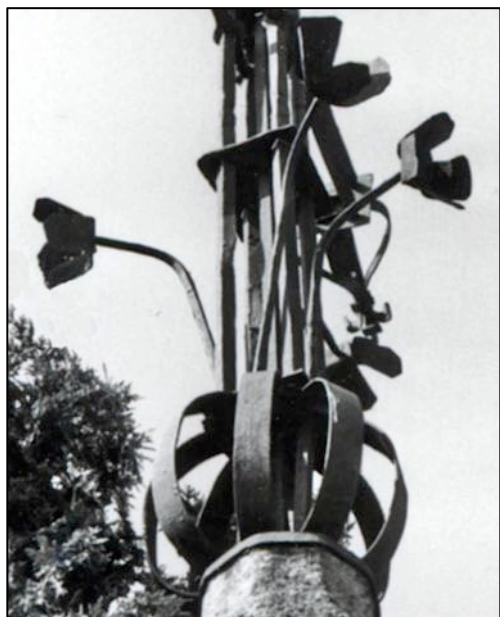
Un barreau vertical central de section carrée monte depuis le chapiteau en pierre à travers ce globe. Il assure, avec le globe, la bonne tenue de la croix métallique et le bon transfert du poids.

Une platine carrée en tôle assure la liaison entre globe et fût intermédiaire.



À noter la présence au-dessus du globe de quatre fleurs à longue tige (tulipes ou narcisses) en tôle. Ces fleurs jaillissent vigoureusement vers l'extérieur du monument à partir des milieux des côtés de la platine de liaison.

Elles anticipent, d'une certaine façon, ce que l'on va trouver, plus tard, dans toutes les croix FF3D du Haut-Doubs, à savoir des fleurs de narcisse à double tige jaillissant des quatre angles de dé-lambrequin séparant fût de la croix et croisillon sommital.



Au-dessus du globe, après la platine carrée, s'élancent vers le haut quatre montants verticaux. Ils délimitent un petit fût intermédiaire dont la fonction est de hausser le plus possible le croisillon central vers le Ciel. Les fers de section carrée de ce fût ont leurs faces orientées selon la diagonale du piédestal (et non selon les axes principaux de celui-ci et de la croix) : position dite "sur angle".

Un fer carré central, prolongeant celui traversant le globe, semble aussi monter à l'intérieur de ce petit fût intermédiaire.

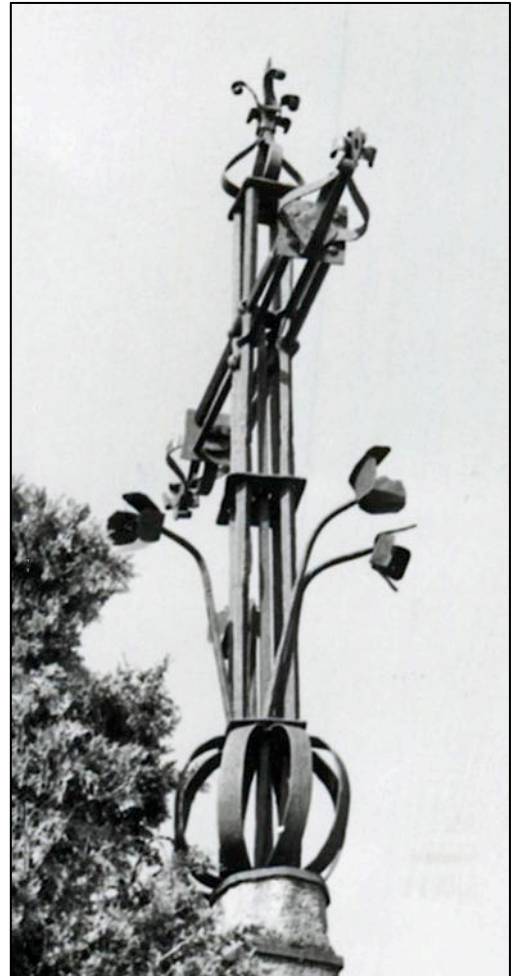
LE CROISILLON SOMMITAL

Après une nouvelle plaque ou platine intermédiaire formant entretoise et servant à rigidifier la structure, les fers verticaux continuent leur montée vers le haut sans changer l'orientation de leurs faces.

On découvre alors le croisillon sommital, relativement dépouillé. Les trois extrémités libres se terminent par des sortes de culots constitués de quatre fers plats courbés se terminant soit par un motif floral (lis stylisé) au sommet de la croix, soit par un anneau aux extrémités de la branche horizontale.

L'intérieur du volume de la croix ne présente aucun décor religieux ajouté.





À noter le travail de ferronnerie réalisé pour permettre le passage des barres verticales à travers les barres horizontales. Les fers des montants du croisillon sont en effet positionnés "sur angle" (faces parallèles aux diagonales du piédestal) et le passage des barres verticales dans les barres horizontales se fait par l'intermédiaire de trous à renflement. Cette solution technique atteste de l'ancienneté de la croix : on la trouve essentiellement dans les grilles en fer forgé du Moyen-Âge, de la Renaissance, en tout cas avant le recours à des solutions modernes d'assemblage des fers. Une disposition de ce type existe encore à la croix du cimetière de Gellin (1741).



CONCLUSION

La croix en fer forgé du cimetière de Sarragois a malheureusement définitivement disparu lors d'un aménagement du cimetière. Il est possible d'en restituer son emplacement grâce aux deux tombes anciennes présentes au sud de la croix.



1984



2016

La partie en fer forgé de la croix, d'apparence assez rudimentaire, était posée sur une colonne en pierre ancienne plutôt bien travaillée (comme on peut encore en voir aux croix anciennes en pierre de Reculfoz, de Chapelle-des-Bois, la Planée, de Froidefontaine...).

La présence d'un globe à arceaux semble être une originalité de cette croix mixte. Facilitant la fixation des montants verticaux sur la plate-forme supérieure de la colonne en pierre, le globe a aussi une fonction décorative et surtout une fonction symbolique (référence au Divin), globe qu'on retrouve dans les grandes croix de mission à globe des Longevilles-Mont-d'Or, de Saint-Antoine, de Rochejean et de Bannans.

Le travail de ferronnerie avec l'assemblage de fers sur angles avec trous à renflement semble pouvoir témoigner de l'ancienneté de la croix qui pourrait être rapprochée de celle de 1741 du cimetière de Gellin.

L'auteur regrette vivement de ne pas avoir pu photographier cette croix avant sa disparition. Les photographies prises en 1984 constituent la dernière trace de l'existence de la croix mais ne permettent pas d'approcher au plus près les détails très riches et très instructifs, notamment du chapiteau et surtout de la partie métallique.

Cette croix en fer forgé (FF3D) à structure tridimensionnelle et architecture composite, est située sur le hameau de Chantegru (commune de Vaux-et-Chantegru), sur la route conduisant au cimetière et un peu à l'écart du bourg.

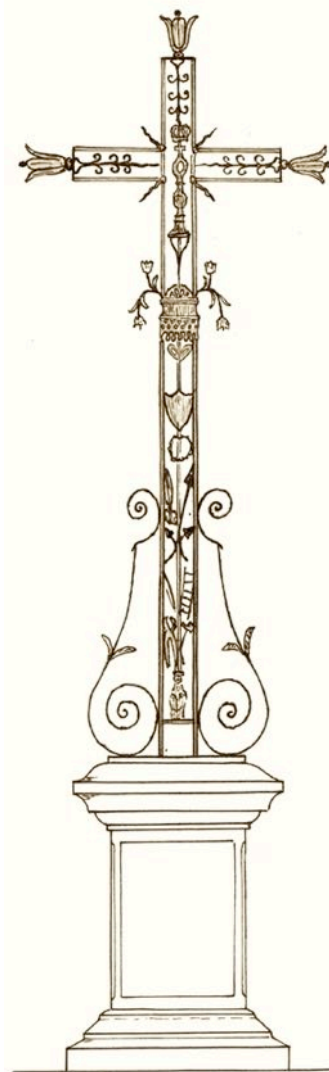


Elle correspond à l'archétype des croix de mission en fer forgé du XIX^e siècle, mais en y apportant une touche d'originalité. Véritable croix de mission, mais aussi "croix de chemin", elle comporte un riche décor à plusieurs composantes et présente notamment plusieurs des instruments de la Passion du Christ.

La partie basse du monument est un piédestal classique de forme parallélépipédique, en pierre calcaire, avec une base, un dé et une importante corniche (mais aucun emmarchement).

La partie haute en fer forgé, comprend :

- un haut fût faisant le lien entre piédestal en pierre et croisillon sommital ; il peut lui-même être décomposé en deux sous-parties distinctes ;
- un croisillon sommital au décor à l'ostensoir.



L'allure générale est celle d'une croix plutôt élancée dont la partie en fer forgé est bien proportionnée, respectant la fameuse "proportion dorée" (cf. nombre d'or) entre fût et croisillon. Le fût est lui-même visuellement et structurellement organisé en deux parties égales alors que le croisillon s'inscrit dans un carré presque parfait.

La datation de la croix reste incertaine. Si une inscription gravée sur le piédestal indique la date d'une mission en 1882, le style de la croix renvoie plutôt à une réalisation plus typique des années 1840 à 1860. La croix aurait pu avoir été érigée lors d'une mission antérieure à 1882 (les dates gravées sur la pierre des socles des croix renvoient souvent à des missions successives, toutes n'y figurant pas).

Le piédestal

Le piédestal, en pierre calcaire, ne repose sur aucun emmarchement mais est juste posé sur une dalle au sol.

Peu élancé, il comporte :

- un socle ou base à moulures ;
- un dé ou corps de forme parallélépipédique, de section carrée, constitué de deux blocs en calcaire superposés et comportant un panneau dégagé en sur-épaisseur sur la face principale du piédestal ; les angles du dé sont chanfreinés ;
- une importante et originale corniche avec deux plans d'épannelage contrariés et une riche modénature.



La base présente successivement une plinthe et une série de trois cavets renversés à concavité très faiblement accentuée.

La puissante corniche voit se succéder, d'abord un petit réglet, un quart de rond légèrement aplati et un cavet ; puis, après un réglet dans la partie la plus large, vient une belle doucine renversée surmontée d'un nouveau réglet.



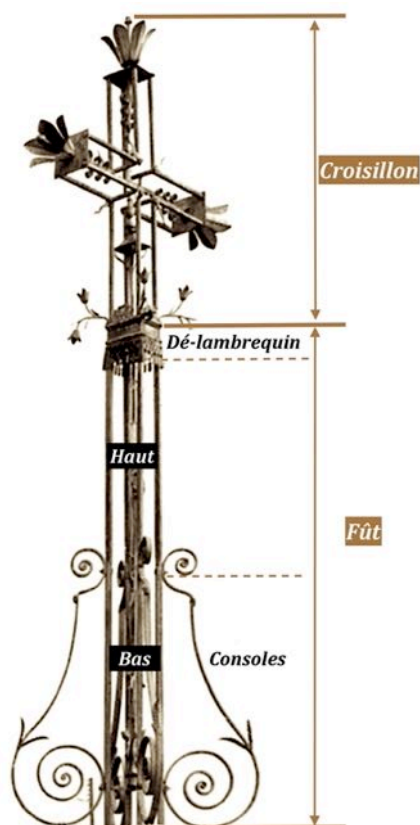
Sur la face principale (ou avant) du piédestal, un panneau a été réservé en saillie de la masse calcaire. Il porte l'inscription :

**MISSION
DE 1882**

Il est difficile de considérer cette inscription comme preuve incontestable de la date d'érection de cette croix de mission ; une mission tardive en 1882 peut très bien avoir succédé à une mission plus ancienne. La facture générale, un peu frustrée, de la croix et plusieurs détails constructifs et décoratifs laissent toutefois penser à une réalisation du milieu du XIX^e siècle.

La croix en fer forgé, sa structure et son fût vitrine

La croix en fer forgé de Chantegrue s'inspire du modèle des croix FF3D à structure tridimensionnelle du Haut-doubs. Elle comporte un haut fût, élancé, qui soutient un petit croisillon. Cette partie structurelle du monument vise à donner de la hauteur à celui-ci ("gagner le Ciel") mais il lui faut aussi assurer la stabilité de la croix au renversement., ce qui nécessite la présence de consoles de soutien.



Le fût, à Chantegrue, est de type "monobloc" (en une seule partie structurelle) sans séparation mécanique intermédiaire.

Ce haut fût en un seul morceau dégage un grand volume virtuel (une sorte de vitrine) dans lequel est disposé un décor religieux complexe. Celui-ci se développe de bas en haut, de la corniche au dé-lambrequin ("bande dessinée" verticale).



Le décor à l'intérieur du fût ne présente donc pas de séparation entre parties basse et haute du fût (continuité du décor sur toute la hauteur du fût).

Dans la partie basse du fût, quatre montants avec des fers de section carrée s'élèvent verticalement à partir du dessus de la corniche sur laquelle ils sont scellés.

L'orientation des faces de ces montants se fait d'abord selon les axes diagonaux du piédestal : cette disposition permet la fixation aisée des consoles en fer forgé, qui, elles, sont positionnées sur les diagonales de la corniche.

À mi-hauteur du fût, après la fixation des volutes supérieures des consoles, les fers pivotent de 45° et leurs faces s'orientent parallèlement aux faces du piédestal et de la croix : cette seconde sous-partie du fût peut donc être distinguée, sans discontinuité toutefois entre bas et haut du fût..



La partie basse du fût et les consoles

Quatre consoles en fer forgé et de forme générale en S fortement étiré, se développent avec rouleaux, courbes spiralées et contre-courbes également spiralées. Réalisées en fer plat, elles sont fixées de façon assez fruste, par boulonnage grossier, aux montants verticaux du fût. Elles sont par ailleurs ancrées à la corniche en pierre par de petits crochets les surélevant légèrement.



Aux 4/5^{èmes} de la hauteur des consoles et juste avant les rouleaux supérieurs, est ménagé un changement brusque de courbure des fers qui partent alors presque à l'horizontale.



Cette disposition donne un peu de nervosité au dessin des consoles qui du fait de leur relatif élancement pourrait manquer de fermeté visuelle.

C'est au niveau de cette rupture de courbure qu'ont été accrochées, sur les fers, des têtes d'angelot apparemment en fonte.

Au sortir des gros rouleaux spiralés du bas des consoles, ont été positionnés des duos de feuilles d'eau nervurées en tôle étampée. Un long étirement des fers avec contre-courbe assez molle permet ensuite de venir faire la jonction avec les rouleaux supérieurs.



Un croisillon d'entretoisement est également positionné en partie basse du fût : il permet de solidariser montants verticaux et consoles et aussi de fixer une tige verticale sur laquelle vient se placer tout le décor interne du fût.

Le décor du fût : instruments de la Passion et symboles religieux

Du bas vers le haut et à partir du croisillon-entretoise tout en bas du fût, s'élance une barre métallique verticale et centrale autour de laquelle sont disposés divers objets dont des instruments de la Passion du Christ et d'autres symboles religieux.



Ainsi se succèdent, de bas en haut :

- la Vierge, et plus précisément deux demi-statuettes tenues ensemble par un fil de fer (rare représentation d'un personnage dans ce type de croix) ;
- le marteau et les tenailles ;
- l'échelle et un bâton (roseau?) ;
- deux clous de la Passion ;
- la lance et le glaive ;
- la couronne d'épines ;
- le bouclier de la Foi ;
- enfin le nœud de l'Alliance.

Plusieurs objets sont appairés, ce qui facilite leur fixation sur la tige centrale.



Sont donc présentés sur cette croix, aussi bien des instruments de la Passion du Christ que des symboles plus abstraits, sans oublier la Vierge (en 1854 est proclamé le dogme de l'Immaculée Conception).

La réalisation de tout ce décor religieux reste assez frustré et n'atteint pas la qualité de ce que l'on peut voir dans les croix du XVIII^e siècle (Saint-Antoine, notamment) ou de celles des années 1820-1840 (Bonnevaux, Malpas, Le Brey, Maisons-du-Bois, Lièvremont, Montbenoît...).

Le dé de liaison et son lambrequin

Le fût se termine par un dé parallélépipédique avec moulures qui permet de faire la liaison avec la croix sommitale. Un beau lambrequin en tôle découpée pend sur chaque face du dé.

Des quatre coins du dé jaillissent, vers l'extérieur, des fleurs de narcisse à double tige avec paracorolle (symbole de Renouveau et de promesse de Vie).



À noter aussi la présence de petites plaques ovales en tôle découpée s'élevant au-dessus du dé. Il est possible de voir ici les flammes de l'incendie de Faverney (en Haute-Saône) de 1608 et donc d'évoquer ici le miracle de l'ostensoir resté trois jours en lévitation au-dessus du reposoir détruit par le feu. On retrouve cet étrange motif en tôle découpée dans la plupart des croix FF3D du Haut-Doubs.



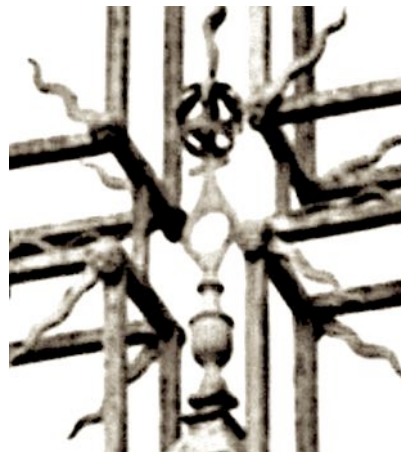
On peut encore facilement relever que la largeur du fût est légèrement plus grande que celle du pied du croisillon. De même, les fers carrés des montants du fût sont de section légèrement plus importante que celle des fers structurels du croisillon. Celui-ci vient s'emboîter sur le sommet du fût, un assemblage par boulons solidarise le tout.

Le croisillon sommital et son ostensor

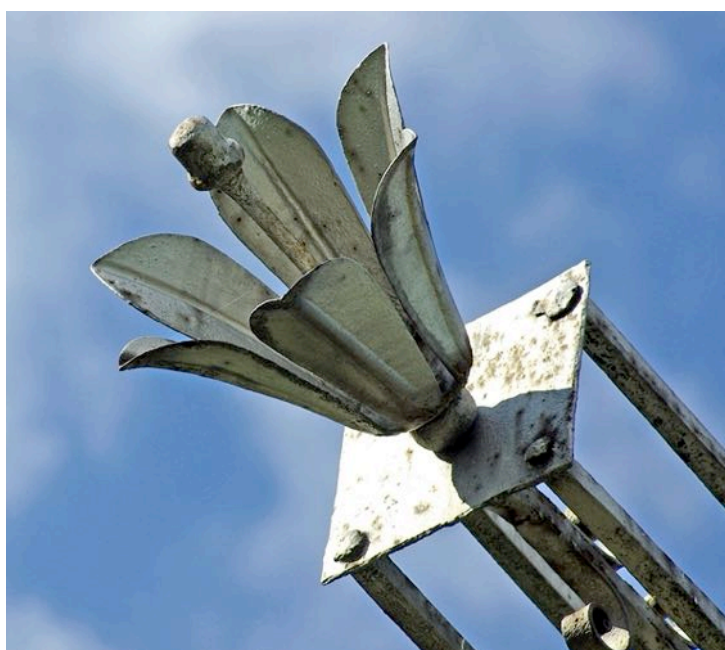
Le croisillon sommital semble s'inscrire dans un carré presque parfait, avec trois branches libres identiques.



À noter, d'un point de vue structurel, que l'on a dégagé le volume à la croisée des branches de la croix, grâce à des entretoises horizontales et des barres de liaison verticales qui relient les parties haute et basse des montants transversaux.



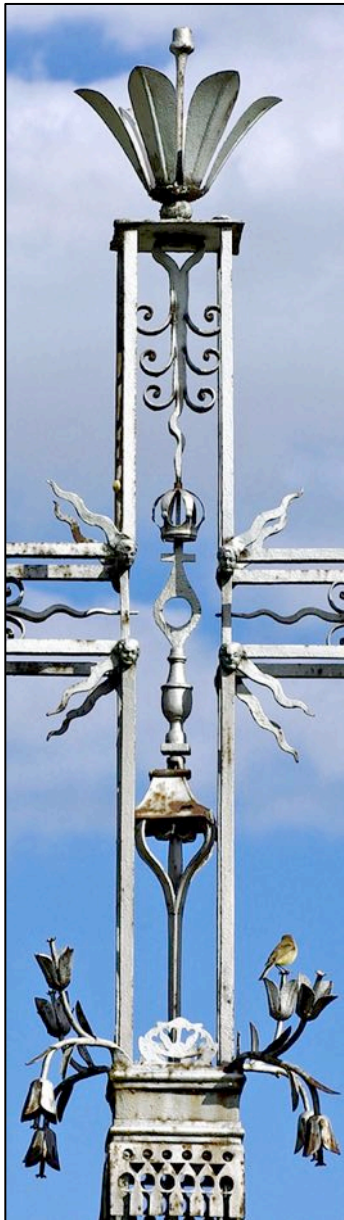
Les extrémités des trois branches libres se terminent, à l'extérieur, par de grosses fleurs de lis nervurées, en tôle étampée, avec graines saillantes et six pétales bien séparés. Des perles les lient aux plaques de tôle terminant les montants de la croix.



À l'intérieur des volumes des trois branches libres (et du côté opposé aux fleurs extérieures) sont disposées des fleurons en fer forgé composés de rouleaux successifs et se terminant par des flammes ondulantes.



De chacun des huit angles de la croisée des branches, partent en diagonale des rayons de gloire (flammes ondulantes). Des têtes d'angelots identiques à celles déjà vues sur les consoles, viennent marquer le départ des rayons de gloire.



Dans le volume de la branche verticale, monte à partir du dé-lambrequin, un dispositif étagé avec d'abord une haute tige s'éclatant en quatre volutes qui viennent supporter un socle en forme de tronc de pyramide curviligne.

Celui-ci soutient un ostensor à la hampe très architecturée. La lunule de l'ostensor est bien positionnée au centre de la croisée des branches.

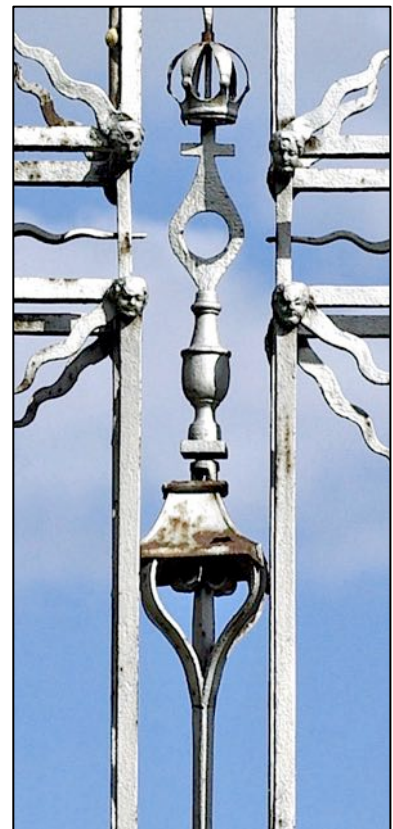
Le fer de l'ostensor se transforme alors et se termine par une petite croix qu'une couronne vient recouvrir.

La symbolique, ici, est double :

- d'une part, celle du Christ-Roi avec la petite croix à la couronne ;
- d'autre part, le miracle de Faverney longtemps commémoré dans le diocèse de Besançon.

La lunule vide au centre de l'ostensor a peut-être perdu son motif au Christogramme IHS alors que les rayons de gloire dans les angles du croisillon semblent bien émaner de la lunule de l'ostensor.

L'ensemble de ce décor est réalisé en fer étampé et tôle découpée.

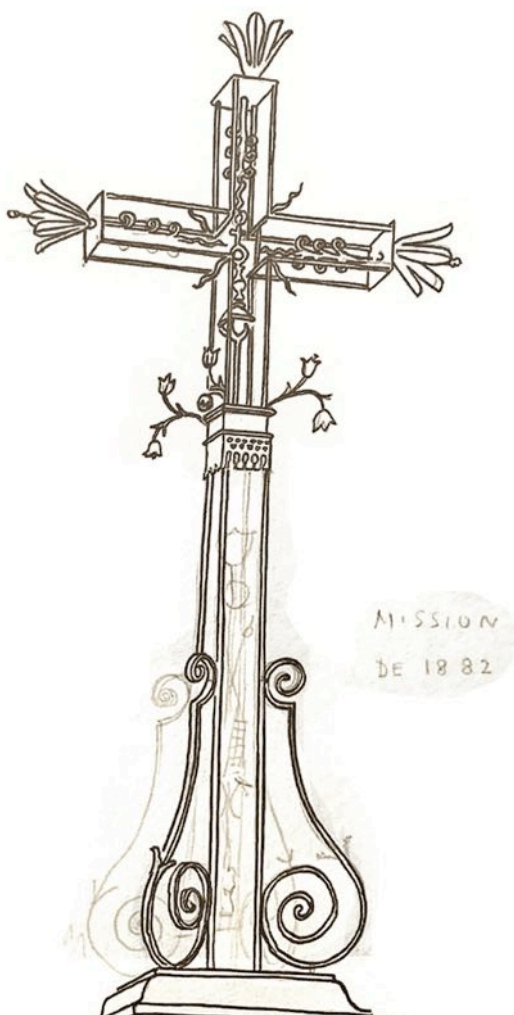
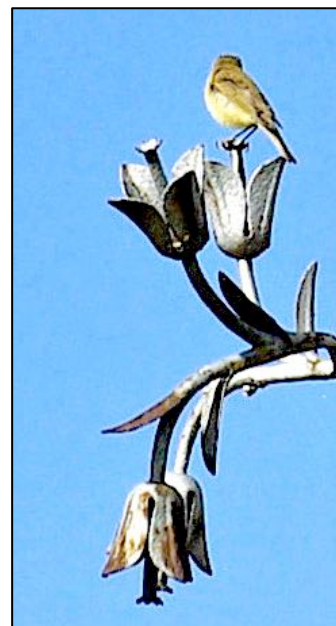


Conclusion

Cette croix de Chantegrue est un témoignage intéressant du maintien de la tradition des croix de mission en fer forgé et à structure tridimensionnelle du Val de Mouthe et du Haut-Doubs frontalier, tout en introduisant une évolution du modèle.

De style tardif (milieu à fin du XIX^e siècle), elle est certes moins élégante que d'autres monuments plus anciens de la fin du XVIII^e s. ou de la première moitié du XIX^e s. (forme des consoles, structure du fût, décor plus maladroit ...). Elle semble toutefois vouloir privilégier l'histoire que racontent les instruments de la Passion et l'ostensoir de Favorney, "ostensiblement" mis en vitrine.

Si la croix reste globalement en bon état, la peinture blanche ou gris-clair apposée sur ses fers n'en met malheureusement pas bien en valeur sa structure et son décor.



*Dessin de l'abbé Jean Garneret (1980)
In "Croix et calvaires de Franche-Comté"
Éditions du Folklore Comtois, 2020*



Le village de Vuillafans, dans le Doubs, a la particularité de disposer d'une croix de mission en fer forgé, placée de façon atypique sur le parapet du vieux pont en pierre franchissant la Loue.

Le pont - à dos d'âne - a été construit au XVI^e siècle. La croix en fer forgé est, elle, bien plus tardive puisqu'érigée lors d'une des missions de 1830 ou de 1845 (selon les inscriptions du piédestal).



Cette croix métallique est dressée sur le parapet "amont" du pont, au milieu ou sommet du pont. Le piédestal en pierre a manifestement été intégré au parapet, avec un style architectural différent de celui-ci.

Si le piédestal évoque explicitement, par une inscription gravée, une mission de 1830, on peut toutefois raisonnablement imaginer que cette date correspond à l'érection d'une première croix, remplacée en 1845 par une nouvelle croix en fer forgé (hypothèse à vérifier).

En effet, le style de la croix et certains de ses ornements en fonte font plus penser à une création du milieu du XIX^e siècle qu'à une réalisation de la fin de la Restauration.



La croix est un modèle en fer forgé de type FF2D, correspondant donc à une croix essentiellement plane ou bidimensionnelle (2D) étayée par un dispositif de soutien composé de six consoles (disposition plutôt rare).

Le piédestal engagé dans le parapet du pont



Le piédestal en pierre calcaire est tout sauf sophistiqué, et en tout cas, sans influence baroque. C'est globalement un simple parallélépipède de section carrée, aux lignes droites, verticales et horizontales, sans la moindre déviation ou courbure. Il est moyennement élancé et semble être constitué de plusieurs blocs superposés. Il est engagé (a posteriori) dans le parapet du pont sans recherche particulière d'harmonisation des styles.

Le piédestal repose, au moins du côté de la chaussée du pont, sur une demie-marche à nez saillant. En partie basse, il comporte une haute plinthe peu épaisse. Viennent ensuite deux cubes superposés formant le dé ou corps principal du piédestal.

L'ensemble se termine, en haut, par une mouluration très simple avec succession de moulures (premier réglet, doucine et second réglet).

La face du dé, côté chaussée, porte une belle inscription à la calligraphie soignée, indiquant deux dates, l'une janvier 1830, l'autre 1845, avec pour chacune des missions concernées, l'obtention de 300 jours d'indulgence. On peut remarquer que les deux inscriptions utilisent les mêmes styles de lettres (avec le même style de gravure de la pierre).

Reste à savoir si le piédestal est de 1830 ou de 1845 (seconde mission), si la croix métallique est elle-même de 1830 ou a été érigée plus tardivement en 1845 sur un piédestal pré-existant et remplaçant une croix plus ancienne (provisoire ?).

Seules des recherches dans les archives permettraient de vérifier quelle hypothèse est la bonne.



La structure de la croix en fer forgé



La croix en fer forgé de Vuillafans est une réalisation comportant une structure plate, bidimensionnelle et un croisillon aux trois branches libres identiques supporté par un pied ou fût très élancé. Les fers montants constitutifs de ce pied de la croix sont maintenus par un dispositif atypique d'étaielement du pied avec deux groupes symétriques de trois consoles.

Le bas du pied de la croix et les consoles



Ces consoles en fer forgé de section carrée, sont classiques, en forme de S, avec de gros rouleaux en partie basse et de plus petits rouleaux à courbure inversée en partie haute. Dans chaque groupe, deux consoles sont orientées dans l'axe de la rivière et la troisième dans l'axe du pont. Des colliers assurent l'assemblage des consoles et des fers montants.



Le pied ou fût de la croix



La structure mécanique de la croix de Vuillafans est simple : elle est constituée de deux longues barres en fer de section carrée (de même section que les fers des consoles), scellées, en bas, dans la corniche du piédestal. Ces deux fers montants délimitent une sorte de largeur virtuelle du pied de la croix et des branches libres du croisillon (on retrouve en effet ce couple de fers au niveau des branches libres du croisillon).

Un petit motif, au milieu du pied de la croix, sert à la fois d'élément d'entretoisement et de décor. C'est une sorte de fleuron en fer forgé constitué de volutes presque refermées sur elles-mêmes duquel émerge une graine ou flamme ondulante qu'encadrent deux feuilles élancées en tôle découpée.



Le croisillon sommital, tout en courbes et volutes



Si le pied de la croix et les consoles sont assez simples et faiblement ornés, il en est tout différemment du croisillon sommital qui multiplie les décors à courbes, volutes, cercles, fleurons et autres pommes de pin.

Les trois branches libres sont strictement identiques et forment un ensemble bien équilibré.

On remarque très vite la présence de nombreux enroulements en fer plat (pas moins de 26 rouleaux !...)

Les extrémités externes des branches sont formées de balustres (couplage de deux consoles en S) prolongés par de petits cercles complets. Des pommes de pin en fonte moulée viennent terminer le décor.

À l'intérieur des branches, on retrouve le petit décor vu précédemment dans le pied de la croix, à savoir un fleuron à graine ou flamme ondulante cernée de deux feuilles en tôle découpée.



Les gros fers structurels formant les branches du croisillon s'arrêtent brutalement juste avant le décor en balustres : un fer plat avec des volutes à chaque extrémité sert d'entretoise aux deux fers structurels (ce fer plat sert aussi de fixation aux fleurons décoratifs de l'intérieur des branches).

À la croisée des branches de la croix, a été disposé un double décor. C'est d'abord une sorte de cœur en fer plat, décor presque invisible, qui peut évoquer le Sacré Cœur de Jésus. C'est ensuite et surtout une importante couronne alternant feuilles de laurier et de chêne, agrémentée de rubans. Le tout est apparemment réalisé en fonte moulée (difficile d'imaginer, là, une couronne d'épines pouvant rappeler la Passion du Christ).

On pourrait penser à un ajout tardif, ce décor à la couronne n'existant d'ailleurs pas du côté "rivière".



Conclusion

La croix de mission du pont de Vuillafans traduit une évolution intéressante de la réalisation des croix en fer forgé. Outre sa localisation au milieu du pont sur la Loue, la croix est atypique par son dispositif d'ancrage de son pied avec ses six consoles de soutien. Le croisillon, très ouvragé avec ses courbes et ses nombreuses volutes attestent par ailleurs d'une tendance à l'exacerbation du décor en fer forgé qu'on verra s'intensifier progressivement à la fin de la Monarchie de Juillet et sous le Second Empire.

Il est important de rappeler ici l'existence d'une tradition du travail du fer dans la vallée de la Loue, comme par exemple aux forges de Lods (ancienne tréfilerie et clouterie construites à partir de 1760, atelier de taillanderie construit en 1822...).

Vuillecin (1904)
Rue Principale

Fonte simili FF3D - S4C4
46.938324, 6.320956

Deux grandes croix métalliques, au cimetière d'Arçon et au centre de Vuillecin, ne manquent pas d'étonner. Elles tentent d'imiter le style constructif des croix en fer forgé à structure tridimensionnelle (FF3D) mais utilisent la fonte comme matériau. Ces croix du tournant des XIX^e/XX^e siècles semblent avoir été réalisées par le même créateur (industriel fondeur). Imposantes, leur style reste assez lourd, peu élégant. La croix de Vuillecin que nous allons présenter ci-après pourrait être datée de 1904 d'après l'inscription sur marbre du piédestal.



Le cadre urbain dans lequel s'insère cette grande croix n'a pas beaucoup changé en un siècle comme le montre la carte postale ancienne des années 1920.



On peut immédiatement souligner le caractère imposant du monument s'élevant sur un socle ou emmarchement à au moins trois degrés (celui des années 1920 comportant des marches à nez saillant a été remplacé).



Le piédestal s'élève, droit, puissant et bien raide, au-dessus de cet emmarchement. Point n'est besoin de le décrire en détail, indiquons seulement que ce grand bloc, globalement parallélépipédique, est bien en cohérence avec le style de la croix métallique qu'il va chercher à élever le plus haut possible. La symbolique de l'élévation vers le ciel est patente.

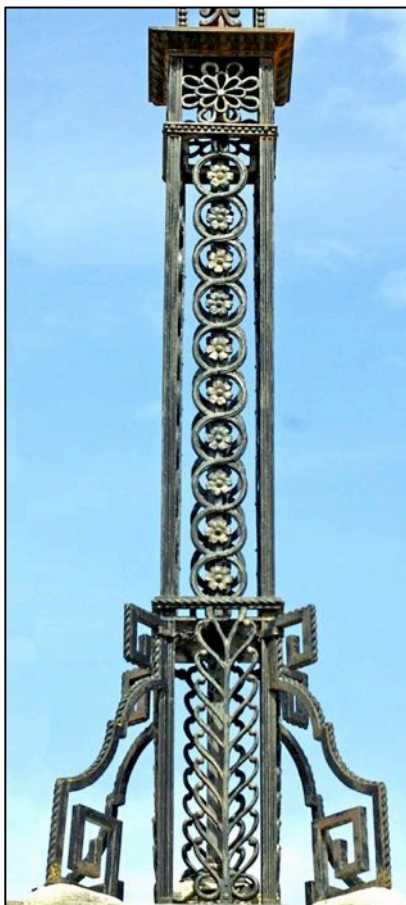
Sur l'une des faces du piédestal, une plaque en marbre précise :

SOUVENIR DE LA MISSION
DONNÉE EN 1904
PAR EUSÈBE CARMILLET
ET SON ÉPOUSE SIDONIE LIARD

Laissons ce piédestal ostentatoire et intéressons-nous plutôt à la partie métallique de la croix. Le fût et le croisillon se présentent comme des volumes strictement parallélépipédiques qui ne sont plus seulement virtuels (à peine esquissés) comme dans le cas des croix en fer forgé : ici les faces des volumes, bien qu'ajourées, sont de véritables grilles qui ferment l'espace intérieur de la croix. On perçoit immédiatement que ces plaques décoratives sont en fonte moulée (impossibles à réaliser en fer forgé).



La croix a besoin de se doter de consoles, qui, à dire vrai, sont plus décoratives que structurelles. On retrouve donc des consoles placées (comme traditionnellement) selon les diagonales du piédestal. Elles se présentent comme de grands S avec volutes inversées en bas et en haut, mais ces volutes sont réalisées en spirales à segments linéaires. Elles comportent un petit redan horizontal (souci de stricte imitation d'un détail présent dans les consoles en fer forgé). On relève que la face supérieure (ou extérieure) du profilé est garnie de petits grains arrondis : la technique de la fonte moulée peut aisément réaliser ce type de détail.



Le fût semble comporter une grande barre montante assurant sans doute le transfert du poids de la croix vers le socle.

Les quatre faces de la partie basse du fût (au niveau des consoles) reçoivent un décor en fonte moulée s'apparentant à un rameau ou à une branche florale.

Les quatre faces de la partie haute du fût sont remplies de guirlandes ou entrelacs de cercles à fleurs, réalisées de même en fonte moulée.

À noter le rainurage des montants du fût, ainsi que le petit dispositif de cerclage du fût juste au-dessus des consoles.

Au sommet du fût et avant le croisillon, a été prévu un pseudo dé imitant le traditionnel lambrequin des croix en fer forgé. Le décor (toujours en fonte moulé et non pas en tôle découpée) s'organise en double-rosace.

Il est nécessaire et important de souligner ici le fait que le concepteur de cette (belle) croix en fonte moulée tente d'imiter au plus près le modèle des croix anciennes en fer forgé FF3D, y compris dans des détails qui perdent ici tout sens technique ou fonctionnel : on est dans le "simili" et déjà dans le "kitsch", avec des fautes de goût manifestes (consoles à la "Picasso", entrelacs de cercles et fleurs...).



Au-dessus du pseudo lambrequin, s'élève le croisillon, qui, comme pour les croix en fer forgé a des branches légèrement moins larges que le fût (toujours le principe d'imiter au plus près). On peut noter que tous les montants comportent les ribambelles de petits grains arrondis.

Les faces des quatre branches sont remplies de tiges florales rappelant d'ailleurs celles en fer forgé.

Au cœur du croisillon est placé le christogramme IHS entouré d'arcs de cercles.

Aux extrémités des branches libres ont été fixées de beaux fleurons assez sophistiqués comportant deux niveaux de pétales et un quadruplet de graines. Ces fleurons peuvent donner l'impression d'être en tôle de fer, mais il est difficile d'en être sûr sans pouvoir aller les voir de plus près (ils sont peut-être aussi en fonte).



À noter que la croix a perdu son fleuron sommital.

Conclusion

Les choix de conception et de réalisation de la grande croix en fonte de Vuillecin (comme ceux de sa sœur d'Arçon) relèvent d'une démarche visant à reproduire un modèle ancien, y compris dans le moindre détail, mais en utilisant la fonte moulée, un autre matériau ferreux qui n'a rien à voir du point de vue mécanique avec le fer forgé.

Cette démarche d'imitation sans aucun fondement rationnel donne naissance à un monument, certes imposant, mais n'apporte rien en termes de créativité technique et encore moins en termes de recherche de solutions pour exprimer la symbolique religieuse.

